LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

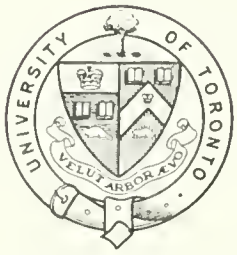
ANNÉE 1889

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, rue Favart, 8

CLASSE DES BEAUX-ARTS
XVIII
PUBLICATIONS
PÉRIODIQUES



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris — J. Cusset

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1889

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, RUE LAVART, 8

LIBRARY
FEB 17 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

N
2
355
1889

N° 1. — 1889. BUREAUX : 8, RUE FAVART. 5 Janvier

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

***Les abonnés** à une année entière de la* Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'Exposition des 33, ouverte dans la galerie G. Petit est très intéressante ; on sait qu'il faut entendre sous ce vocable une réunion de jeunes artistes qui se recrutent eux-mêmes parmi ceux qui leur semblent donner des marques d'un talent original, et d'ailleurs sans parti pris de système esthétique. Cette année, à côté de très belles peintures de Mlle Breslau on peut admirer de fins paysages de la Palestine, remplis de charme poétique, par M. Ary Renan ; un portrait et une nature morte de l'harmonie la plus délicate, par M. J. Blanche; des marines de MM. Aug. Flameng et Dauphin ; d'excellents pastels de MM. Laurent Desrousseaux et Maurice Eliot ; des peintures « à la manière noire » de M. Carrière, d'une habileté et d'une souplesse rares, mais peut-être trop indécises ; d'agréables « rébus » de M. Khnoppf, dont la préciosité commence à à rappeler la manière de M. Van Beers, ce qui est une mauvaise recommandation ; une curieuse procession de jeunes filles, dans le goût préraphaélite, par M. Van Strydonck ; d'harmonieux et suggestifs paysages de M. Lebourg, et enfin, sans autre qualification, de bonnes peintures de MM. Verstraete, Friant, Harrisson, Billotte et de Mme C. Roth. C'est, en somme, une exposition à voir, car elle sort tout à fait de la banalité

A. DE L.

—

Le **Musée Carnavalet** vient d'enrichir ses collections d'une margelle de puits du quatorzième siècle, découverte par les démolisseurs dans une maison de la rue du Fouarre, n° 11, où était installé jadis le collège de Picardie.

Cette margelle est munie d'une rigole terminée par une gargouille en forme de tête humaine. Elle forme le seul spécimen bien conservé qui reste de ce genre de construction.

—

La Société des **Artistes Indépendants** tiendra sa trentième assemblée générale, lundi 7 janvier, à huit heures et demie du soir, café Marengo, 130, rue Saint-Honoré.

Ordre du jour : 1° Continuation de la discussion du règlement d'exposition ; 2° proposition de M. Bayli.

—

M. E. Müntz ouvrira son cours le mercredi 9 janvier, à deux heures et demie, dans l'hémicycle de l'**Ecole des Beaux-Arts**. Il étudiera cette année l'histoire des Ecoles vénitienne, flamande et hollandaise.

Académie des beaux-arts

(22 décembre)

L'Académie s'occupe du classement des esquisses présentées au concours **Achille Leclère**. Elles sont au nombre de vingt. Le classement a pour objet d'éliminer, s'il y a lieu, un certain nombre de concurrents.

Le programme demande : « Un monument commémoratif, à ériger dans l'intérieur du Panthéon, en l'honneur des Français ayant illustré le pays. » L'emplacement n'est pas déterminé ; il est laissé au choix des concurrents, qui doivent apprécier s'il convient mieux de placer le monument au centre de l'édifice ou dans le fond de la nef. L'aspect, d'une grande magnificence, en sera sévère et noble à la fois et rappellera par des inscriptions les principaux faits qui ont illustré les grands citoyens décédés.

Le jugement du concours aura lieu le samedi 2 mars 1889.

Treize concurrents sont admis à l'épreuve définitive

29 décembre

Renouvellement du bureau. — Le vice-président de l'année 1888, M. Chapu, devenant président de la compagnie pour l'année 1889, il est procédé au scrutin pour l'élection d'un nouveau vice-président.

M. Ambroise Thomas est élu. La proclamation du résultat du vote est accueillie par de vifs applaudissements.

MM. Bailly et Garnier sont maintenus dans leurs fonctions de membres de la commission administrative de l'Académie et de la commission centrale administrative de l'Institut.

Le bureau de l'Académie des beaux-arts se trouve ainsi composé : M. Chapu, président ; M. A. Thomas, vice-président ; Vicomte Delaborde, Secrétaire perpétuel.

LÉGION D'HONNEUR

Officier

M. Lalo, compositeur de musique.

Chevaliers

MM.

Pierret, conservateur des antiquités égyptiennes au musée du Louvre.

Dantan, artiste peintre.

Raffaëlli, artiste peintre.

Becker, artiste peintre.

Thierry, architecte des bâtiments civils. Grand prix de Rome.

Bergerat (Emile), critique d'art, auteur dramatique.

Les dangers d'incendie au Louvre

Les lampes électriques qui éclairent la place du Carrousel sont alimentées par une machine à vapeur qui se trouvait, il y a quelques mois à peine, sur l'emplacement des Tuileries, à côté des baraquements des postes. Depuis la démolition de toutes les constructions qui encombraient et déparaient la place, cette machine à vapeur a été transportée dans le sous-sol du Louvre, au-dessous de cette salle des Etats où doit être organisé le Musée de la Révolution. Elle est une cause d'incendie pour la partie du palais où sont installés, dans des cloisonnements de sapin, divers bureaux de la Préfecture de la Seine, et son établissement est d'autant plus regrettable que, au-dessus d'elle, se trouvent un poste de gardes républicains, des écuries, des magasins à fourrages, un poste de sapeurs-pompiers. Plus loin, dans certaines salles qui, jusqu'à ce moment, étaient restées libres, on a accumulé un matériel scolaire énorme très combustible, comprenant des pupitres, des tables, des chaises.

Ce n'est pas sans inquiétude qu'on songe qu'il suffirait d'une imprudence commise par l'un des hommes occupés dans ces postes ou dans ces écuries — sans parler du danger permanent que présente le voisinage d'une machine à vapeur — pour compromettre les merveilleuses collections du Louvre !

Il ne faut pas croire pourtant que les administrations compétentes ne se soient pas préoccupées de cette situation. Depuis le décret du 26 juin 1883, qui ordonnait que le pavillon de Flore et les divers locaux du Louvre actuellement affectés à la Préfecture de la Seine fussent remis à l'administration des beaux-arts, les ministres qui se sont succédé à la rue de Grenelle n'ont cessé d'en revendiquer la possession et, afin de couvrir leur responsabilité, de dénoncer les causes d'incendie accumulées dans le Louvre.

L'aménagement tout récent de la machine à vapeur sous la salle des Etats a été, croyons-nous, l'occasion d'une nouvelle réclamation. Néanmoins, rien n'annonce que ces locaux affectés désormais aux Beaux-Arts doivent leur être prochainement remis. Le Préfet de la Seine n'a pas déménagé, les gardes républicains, les sapeurs-pompiers et les palefreniers continuent d'y vivre en paix et la machine d'y tourner ses roues.

(*Le Temps*).

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

Porte-Saint-Martin

Le Chevalier de Maison-Rouge

Les décors du *Chevalier de Maison-Rouge* qui nous montrent quelques coins de Paris pendant la Révolution sont-ils absolument exacts ? Nous n'en savons rien. En tous cas, ils sont très pittoresques, et c'est le principal. La vieille rue Jarques, c'est, à ce que nous supposons, la rue Saint-Jacques, qui s'enfonce dans la nuit, au premier tableau, était-elle aussi vieille et aussi tortueuse ? Cela est fort possible à en juger parce qu'il reste de cette ancienne et principale artère de Paris qui faisait sur la rive gauche le prolongement de la rue Saint-Martin de la rive droite, à travers la cité. Les maisons à pans de bois, à étages surplombants et à pignon saillant, la bordaient dans un alignement fort problématique.

La tannerie du deuxième tableau doit être installée dans le faubourg Saint-Marcel, aux bords de la Bièvre, contre les hauts séchoirs en charpentes où l'air circule à travers les feuillets inclinés comme des lames de persienne qui s'élèvent d'un côté, et le pavillon d'habitation, qui ferme le décor du côté opposé, parmi les arbres et par-dessus le mur de clôture couvert de verdures ; au fond, on aperçoit la montagne Sainte-Geneviève. Le Panthéon la domine entre le clocher et le pignon de Saint-Etienne-du-Mont et le dôme de la Sorbonne. Mais comme Saint-Etienne est à droite et la Sorbonne à gauche, on est tout à fait désorienté et l'on a quelque peine à se figurer que l'on est placé au sud de la montagne et non au nord, d'où la majorité des spectateurs est habitué à l'apercevoir.

La Cour du Temple, où l'on entre un peu trop facilement peut-être — malgré d'apparentes difficultés — mais ceci est du drame — est peut-être le plus beau décor de la pièce, avec sa grande porte cintrée à bossages et à claveaux saillants que ferme une grille ; à droite, en arrière de l'é-

choppe de la citoyenne Plumeau et en avant d'un pavillon en briques et pierre qui ressemble terriblement à certaines parties du château de Blois du temps de Louis XII — et qui s'élève derrière un mur de clôture au fond, une autre échoppe, celle du terrible sans-culotte Rocher apporte son élément pittoresque du côté opposé contre le massif qui porte l'escalier par où l'on monte à la tour du Temple, flanquée de ses quatre tourelles d'angle, légèrement en saillie sur la scène. Les choses étaient-elles ainsi disposées? Il faudrait pour s'en assurer recourir à un plan en relief qui doit représenter fort exactement l'enclos du Temple à l'époque de la Révolution. Lorsque M. le baron de Maynard, qui le possède voulut bien nous le montrer, nous cherchâmes surtout à nous reconnaître à l'aide de la rotonde qui y est déjà figurée et que le duc de Penthièvre, croyons-nous, avait fait bâtir par spéculation, comme le duc d'Orléans avait fait au Palais-Royal. La famille royale était emprisonnée dans une annexe accolée à la tour du Temple, flanquée d'une poivrière d'angle que nous ne voyons point figurer dans le décor de la Porte-Saint-Martin. Mais peut-être ce bâtiment était-il placé du côté opposé à l'entrée que l'on voit?

Il faut compléter ce décor par les acteurs qui l'animent : gardes nationaux à la tenue correcte, sectionnaires débraillés; commissaires de la commune à la ceinture tricolore et femmes en costumes rayés, la cocarde au bonnet.

Sans courir le risque d'y attraper quelque horion, on peut assister à une réunion privée du Vieux-Chêne, ou de la salle Graffard, où blanquistes et possibilistes se gourment d'importance, en voyant le spectacle du quatrième tableau du *Chevalier de Maison-Rouge*, intitulé : *la Section*. Jacobins et Girondins s'y chamaillent et s'y menacent avec une verve qui laisserait croire que les figurants ont l'habitude d'opérer pour leur compte dans nos réunions publiques d'aujourd'hui. Le bureau est à gauche, la tribune au fond, en avant d'une galerie où le public accède par un escalier de meunier qui monte à droite, et que couvrent en s'y étouffant ceux qui n'ont pu parvenir jusqu'à la galerie — une charpente couvre la pièce.

Les intérieurs du 1er et du 6e tableau n'ont rien de particulièrement caractéristique. Ils doivent avoir servi dans d'autres pièces.

Le décor de la *Prison de Marie-Antoinette à la Conciergerie*, du 7e tableau, est à deux compartiments. D'un côté, le greffe qui communique par une porte avec le cachot voûté placé de l'autre côté. Deux gendarmes y jouent aux cartes devant un paravent qui cache la porte ouverte de la cellule de la prisonnière. Une grande baie grillée éclaire la prison, nécessaire pour que l'un des gendarmes puisse tuer le Chevalier qui le maintient à travers les barreaux, tandis que Mme Dixmer s'étant substituée à la reine, celle-ci tentera de s'évader, par un de ces tours de passe-passe auxquels A. Dumas est expert, mais qu'il ne réussit pas cette fois-ci.

Le tableau du *Tribunal révolutionnaire* est sinistre, sous la lueur sombre des quinquets qui, suspendus à la voûte, l'éclairent seuls, la rampe et le lustre étant complètement éteints. L'effet est saisissant et en accord avec la triste besogne qu'y font les juges, expéditifs pourvoyeurs de la guillotine. Ils ne devaient pas aller si vite en besogne, dans la réalité : mais leur hâte toute scénique donne bien l'impression qui résulte des faits de l'histoire elle-même.

Les juges dans leur habit noir sur lequel brochent leurs insignes suspendus à un ruban en sautoir, et leur chapeau à la Henri IV, orné d'un panache tricolore, sont assis à gauche, sous les tables de la loi au-dessus de l'accusateur public et des greffiers. Les jurés, serviles mannequins, siègent à l'extrême avant-scène. Les bancs des prévenus sont au fond. Le public s'agite et hurle à droite, derrière une balustrade où les gendarmes le maintiennent à grand'peine. L'éclairage venant de haut, et rare, jette de grandes masses d'ombre derrière les personnages qui s'agitent dans ce sombre enfer.

Le neuvième tableau se passe sous les cagnards qui existaient encore il y a une trentaine d'années sous les quais de Paris. La voûte de l'un d'eux s'ouvre sur la Seine dont les flots miroitent et laisse apercevoir au fond, le pont du Châtelet et la tour de l'horloge du Palais. Le décor est fort beau avec ses vives oppositions de lumière argentée et d'ombre; mais pourquoi la machinerie des théâtres est-elle encore si arriérée que la toile du fond fasse, sur le côté, un angle qui coupe le palais et le ciel d'une grande raie verticale et les divise en deux parties inégalement éclairées et d'une façon brusque? Serait-il donc impossible d'établir sur une courbe le tour de fond, lorsque celles-ci doivent se replier sur les côtés, en guise de panorama, de façon à serrer de plus près la réalité que l'on cherche à atteindre.

Les décorateurs visent au trompe-l'œil, mais le machiniste détruit leur œuvre en la transportant sur la scène avec la rectitude des lignes droites parallèles auxquelles le condamne la construction de la scène. Est-il rien de plus ridicule, en ce sens, que le ciel qui entoure le vaisseau de l'*Africaine* à l'Opéra, et existerait-il un moyen pratique de représenter le désert sur un théâtre quelconque?

Nous pensons que tant que l'on s'obstinera à employer le bois seul dans la construction des décors on restera dans l'impossibilité absolue de produire certains effets auxquels tendent les décorateurs et que les machinistes se persuadent réaliser en comptant sur la complicité de notre bonne volonté.

La *Salle des Morts*, au dernier tableau, met à peu près en scène le tableau de M. Muller, l'*Appel des condamnés*. Nous plaignons les pauvres figurants qui restent assis sur leur banc, dans une attitude attristée, tandis que le drame s'agite et se dénoue devant eux. Pas un ne s'aperçoit de ce qui se passe et ne s'y intéresse. La convention est un peu forte.

Nous avons dit un mot des costumes pour lesquels les documents ne manquent pas, mais nous devons une mention particulière à la façon dont M. Léon Noel porte le sien et dont il a composé le personnage sinistre de Rocher. Le président du tribunal révolutionnaire, M. Bouyer, avec sa longue figure coupante entre ses mèches de cheveux tombant, et son air convaincu, est encore un excellent type de second plan.

Mme Duguerret donne aussi à la femme Tison

une physionomie violente tout à fait dans le caractère que nous nous figurons être celui de l'époque. Quant au populaire, nous avons déjà loué les figurants et comparses de la sincérité de leur entrain mais il faut reconnaître aussi qu'ils sont merveilleusement mis en scène.

A. D.

Les Faïences de Saint-Porchaire

Nouveaux documents

Nous avons reçu de M. Léo Desaivre, de Niort, une lettre très intéressante que nous regrettons de ne pouvoir publier en entier avec les commentaires qui l'accompagnent ; mais la place nous est strictement mesurée.

Niort, 18 décembre 1888.

Monsieur le Directeur, je pense que vous accueillerez avec intérêt la description, par un contemporain, de l'un des magnifiques vases fabriqués au XVI^e^ siècle, au bourg de Saint-Porchaire, près Bressuire, en Bas-Poitou. Rien n'y manque ; nous avons à la fois l'indication de la provenance et le nom d'un artiste, le premier, je crois, dont l'authenticité restera bien établie.

Le tout n'était pas difficile à trouver. La ville de Niort a eu l'heureuse inspiration d'acheter à la vente de Ch. Nodier, l'un des rarissimes exemplaires des *Eglogues et autres œuvres poétiques de Jacques Béreau, Poictevin*, pet. in 4° de 136 p. n., imprimé à *Poitiers par Bertrand Noscereau, maitre imprimeur en ladite ville*, de l'année 1565. Une réédition qu'il vous sera plus facile de rencontrer et que j'avais seule en mains pour des recherches de toute autre nature, a été donnée en 1884 à Paris, librairie des bibliophiles, par MM. J. Hovyn de Tranchère et R. Guyet. La description se trouve dans l'*Eglogue* V.

Deux bergers se disputent le prix du chant et déposent des gages qui resteront au vainqueur. Pérot offre un *potet de Flandres*, intéressant mais étranger à notre sujet ; Jaquet, à son tour, décrit ainsi sa mise :

Je garde aussi comme un thrésor
De terre un plat tout neuf, qui ne servit encor
Jamés. *Je l'apportay l'autre-hier de St-Porchère,*
Tascher en est l'ouvrier ; tu sçais comme il tient [*chère*
La beauté de son art. Au dedans ce vaisseau
Peinte est la belle Europe avecque le troupeau
Des filles la suyvant... .....
.....sur la même rive est
Une troupe de bœufs, desquelz un *blanc* moult [*plaist*
A Europe sur tous; ce bœuf de bonne grâce,
De la plus blanche fleur la blancheur mesme [*passe*....
La mer est d'azur bleu peinte, et les Nere'des
Y sont, et les Tritons, Dieux des plaines humides...
Au dehors de ce plat une vigne est portraicte,
Chargée de raisins et d'étourneaux couverte,
Qui béquetans dessus, sont si bien contrefais
Que les diriez vifs, non de mains d'hommes faitz.
. . . . . .
Agréez, etc.

Signé : Léo Desaivre.

La citation de Jacques Béreau est fort curieuse. Elle confirme l'importance et l'ancienneté de Saint-Porchaire, centre céramique célébré par Charles Estienne et le plus considérable de la région. Béreau nous apprend qu'on y fabriquait encore en 1565 des faïences renommées et de grand prix. Il décrit minutieusement une de ces pièces, un plat dont le sujet représente l'enlèvement d'Europe ; il en nomme l'auteur : « Tascher en est l'ouvrier ; tu sçais comme il tient chère la beauté de son art ».

Le plat est sans doute une de ces faïences à personnages et ornements en relief, émaillés de couleur, analogues à la *Belle Jardinière*, à l'*Enlèvement des Sabines*, à la *Fécondité*, etc., de Palissy. Nous pouvons donc suivre pas à pas les transformations successives qui se sont opérées dans la fabrication de Saint-Porchaire ; bien entendu, je ne parle que de ses produits de luxe et non de la poterie usuelle et courante que l'atelier n'a cessé de fabriquer sur une grande échelle. Sous François I^er^, un artiste ingénieux imagine les célèbres poteries incrustées que nous connaissons. Plus tard, vers le temps de Henri II, l'artiste introduit timidement dans ses compositions des lézards, des rainettes, quelques détails isolés, dans le goût et avec les colorations de Palissy dont les *rustiques* commencent à se répandre. Vers la fin de Henri II et sous Charles IX, quand la réputation de Palissy est faite et son influence bien établie, Saint-Porchaire abandonne la poterie incrustée et fabrique des faïences analogues comme procédé, comme émail et comme dessin, aux types favoris du maître à la mode.

Inutile d'ajouter que Tascher n'a rien de commun avec le créateur mystérieux des poteries incrustées. Sans insister sur l'impossibilité d'attribuer au même artiste des produits d'une technique et d'une composition aussi dissemblables, les dates s'opposent à toute espèce de confusion. Tascher devait avoir 40 ou 50 ans, quand il fabriquait, en 1565 le plat chanté par Béreau ; il n'a donc pu exécuter des faïences dont les premières sont antérieures à 1528.

Un autre document, plus significatif peut-être, m'a été récemment communiqué par M. Barbaud, archiviste de la Vendée, qui l'a découvert dans un registre du greffe royal de Thouars (chartrier de M. le duc de la Trémoïlle). C'est le testament de Guillaume Marsault, « potier, demourant au bourg de Sainct-Porchaire » en date du 19 décembre 1558. Guillaume Marsault est riche et tout indique qu'il devait être un des potiers les plus achalandés du bourg. Il réclame de la fabrique sa sépulture devant l'autel de Notre-Dame de l'Église. Il possède quatre maisons dont l'une s'appelle la *Poterie*, et lègue différents objets, notamment « ses meubles estans en lesdites maisons servant à l'estat et usages de potier et austres *menus ustenciles servant audict état et usage de poterie.* »

Si l'on suppose qu'il soit mort à 70 ans — et tout porte à croire qu'il s'agit d'un vieillard,—Marsault serait né vers 1488 et aurait eu

40 ans en 1528, date de nos premières poteries. Rien ne s'opposerait donc à ce qu'il en fût l'auteur ; mais j'avoue que j'ai peine à reconnaître dans ces délicates merveilles l'œuvre d'un potier *comme les autres*. Je préfère attendre des révélations nouvelles ; l'avenir se chargera de les fournir.

Edmond BONNAFFÉ.

Le « Marsyas » des bas-reliefs de Mantinée

Le musée de Cluny possède un bronze de la Renaissance italienne, qui, catalogué sous le nom de *Lutteur* (n° 1234) est évidemment un joueur de double flûte. L'extrémité des doigts des deux mains est mutilée et les flûtes manquent, mais la bandelette qui les fixait à la bouche est parfaitement visible.

De plus, l'ami L. Courajod nous l'avait signalé comme une réplique d'un bronze du Bargello, justement attribué à Antonio del Pollajuolo : Le *Joueur de flûte* qu'il cite dans ses remarquables recherches sur « L'imitation et la contrefaçon des objets d'art antiques au XV et au XVI^e^ siècle » publiées dans la *Gazette des Beaux-Arts* 2^me^ période, t. 34, p. 313 et 316) avec un dessin de Raphael, d'après ce bronze, ou peut-être celui de Cluny ; l'extrémité des doigts manque aussi dans le dessin. Comme les florentins du XV^e^ siècle n'allaient point nus par les rues pour y souffler dans une double flûte il est évident que le Pollajuolo s'était inspiré de quelque antique. Mais lequel ?

« Le Courrier de l'Art Antique » si intéressant, mais trop rare, dans lequel M. Salomon Reinach vient de résumer les découvertes de la dernière année nous le révèle. C'est le *Marsyas* du bas-relief découvert à Mantinée (*Gazette des Beaux-Arts*. 3^e^ pér. t. 1. p. 64). Mais c'est le *Marsyas* en contre-épreuve. Au lieu d'avoir la tête tournée à droite, et la jambe du même côté allongée, et tout le corps porté sur la jambe gauche repliée, c'est le contraire dans le bronze du musée de Cluny, et probablement dans celui du Bargello. Le croquis du bas-relief de Mantinée doit reproduire l'original dans son sens, car l'Apollon tient la lyre de la main gauche, prêt à en jouer de la droite.

Il y avait donc une reproduction en ronde-bosse et en sens inverse de l'œuvre antique ou Antonio del Pollajuolo a retourné lui-même l'original, bas-relief ou ronde-bosse, dont il a fait une statuette.

Il y a là un problème important qui n'est pas de notre compétence, et qui intéresse nos savants collaborateurs. Aurait-il existé un *Marsyas* de Praxitèle ?

A. D.

LES MUSÉES D'ATHÈNES

Le *Temps* a reçu de son correspondant d'Athènes une intéressante lettre sur les musées de cette ville ; nous demandons à notre excellent confrère la permission de la reproduire sans commentaires, laissant à l'auteur la responsabilité des idées originales qui y sont émises :

Il serait inexcusable de quitter Athènes sans dire un mot des admirables musées qu'elle renferme et des nouveaux trésors d'art dont elle s'est enrichie. Le gouvernement grec n'ignore pas que ce sont là les joyaux de sa couronne et qu'ils constituent un élément important de la richesse publique en attirant la foule d'étrangers qui, durant toute l'année, remplissent les hôtels de la capitale. Les habitants de Pyrgos, la ville la plus voisine d'Olympie, l'ont bien compris en refusant énergiquement de laisser transporter à Athènes les trouvailles faites par les Allemands dans le célèbre sanctuaire de l'Elide. Qui veut voir l'Hermès de Praxitèle ou la Victoire de Paionios doit se résigner à un voyage assez long et coûteux à travers le Péloponnèse. Mais les intrépides ne manquent pas et la province en profite. On peut cependant, sans courir les grands chemins, se rassasier les yeux de belles choses. L'excursion dans les musées d'Athènes prendra une après-midi au touriste hâtif s'il a une voiture à l'heure : elle retiendra des semaines et des mois celui qui aime à voir curieusement, à connaître lentement, puis à revoir passionnément. On se fait des coins amis où vos pas vous portent d'eux-mêmes ; on leur dit adieu sans tristesse, sûr qu'on reviendra demain. L'intimité des œuvres d'art a plus de douceur qu'aucune autre : tout ce qu'on y découvre vient de soi ; en se livrant à elles, on se garde tout entier et l'on ne craint de leur part ni malentendu ni changement.

Depuis plusieurs années les musées athéniens ont subi des remaniements considérables. Les beaux vases attiques et les frêles figurines de Tanagra ont quitté le réduit sombre et étroit où ils se morfondaient pour s'installer dans un palais de marbre, le Polytechneion, en compagnie des antiquités égyptiennes et des fameuses trouvailles de Mycènes.

Leur conservateur, M. Koumanoudis, a tout fait pour donner un aspect élégant et paré à ses salles d'exposition : l'air et la lumière circulent autour des vitrines ; c'est un rajeunissement pour tout ce petit peuple de statuettes. Les deux musées de sculpture, sur la route de Patissia et à l'Acropole, n'ont pas encore terminé leur aménagement extérieur et intérieur. Mais on y travaille très activement, grâce à l'impulsion donnée à l'organisation des antiquités par l'éphore général, M. Cavvadias, qui ne ménage ni sa peine ni son temps. Il a mis son monde au pas. Ils ont fui, les jours lointains où, dans des salles très sombres, de vieux gardiens sommeillaient devant les marbres du Parthénon, ensevelis sous une poussière trop moderne pour être respectable. Aujourd'hui c'est une fièvre de construction, de nettoyage, de rangement. Au musée de Patissia, cinq salles sont complètement aménagées : nous voyons avec plaisir qu'on a mis en bonne place les découvertes faites par l'École française à Délos, au temple d'Apollon Ptoos et à Mantinée. L'Acropole est un immense chantier ; ici l'on fouille, là on comble des trous ; plus loin on recrépit des murs, on badigeonne des parois, on monte les statues nouvelles sur leurs piédestaux, on véhicule des vitrines à grand renfort de bras. Le sifflet des contremaîtres retentit comme sur un navire en marche.

Ce qui a crée ce mouvement et cette agitation, c'est la découverte, faite depuis quatre ans et devenue promptement célèbre dans le monde savant, d'un lot de statues de femmes, trouvées en tas aux environs de l'Erechthéion, à fleur du rocher. Elles étaient toutes peintes, raidies dans des poses archaïques et montrant sur leurs lèvres le sourire gauchement naïf des sculptures primitives. On y reconnut les débris des offrandes qui décoraient le plateau de l'Acropole avant l'incendie allumé par les soldats de Xerxès. De proche en proche, on déblaya tout le rocher et les trouvailles continuèrent : c'étaient des bases à inscriptions, des fragments d'architecture, des bronzes, des fragments de vases peints par milliers ; enfin, on vit apparaître les soubassements d'un grand sanctuaire qu'on a d'abord supposé être l'ancien Parthénon. Les fouilles de l'Acropole prirent alors les proportions d'un événement considérable dans l'histoire de l'art, et, de fait, elles nous révèlent une Athènes nouvelle, seulement connue jusqu'à présent par les récits des historiens, l'Athènes de Solon et de Pisistrate, l'Athènes de Miltiade et de Thémistocle, qui tint tête à Darius et que vint ravager Xerxès. Nous avons aujourd'hui devant nous les débris des temples, des statues et des ex-voto de tout genre qui s'offrirent aux yeux des barbares, quand, la torche à la main, ils franchirent les derniers remparts de bois de la citadelle.

Entrons un instant dans le musée pour regarder ces pauvres marbres qui ont tant souffert, dont toutes les blessures racontent l'épouvantable scène de tuerie et de pillage qu'ils ont vue, et qui pourtant ont gardé un vague sourire sur leurs lèvres demi-closes, un regard doux au fond de leurs prunelles peintes.

Droites et cambrées sous leurs robes de lin, figées dans une immobilité de marbre, dix jeunes déesses se dressent sur leurs piédestaux, les unes en pied, les autres affermissant sur une base leurs troncs d'héroïques suppliées qui continuent à sourire. Toutes sont parées comme des châsses; d'éclatantes couleurs, que le temps n'a pas encore réussi à flétrir, soulignent les traits de leurs visages et les sinueuses flexions de leurs draperies. Le diadème en croissant, posé sur leurs cheveux rougeâtres, cache la blancheur de son marbre sous des paillettes bleues, noires ou vertes, rehaussées par endroit d'un trait d'or. Aux oreilles pendent de lourdes boucles en forme de disques, étoilés de rosaces. De longues tresses se détachent du front et viennent reposer symétriquement sur chaque épaule. La fine chemisette, aux plis minutieusement ondulés, laisse entrevoir à l'échancrure du col un large méandre de pourpre ou de sombres arabesques. Le manteau, jeté sur le corps avec une savante et féminine coquetterie, est moucheté de croix vertes ou bleues.

Les têtes ont une expression étrange; un feu s'allume dans leurs prunelles teintées de carmin; le regard est fixe, plein d'une vie qui n'est pas humaine, inoubliable. Une surtout attire longuement l'attention par la douceur un peu dédaigneuse de son sourire et la candeur de ses grands yeux ouverts. Quelle fleur d'innocence et quel enchantement de la vie dans ce regard étonné; quelle création poétique de la vierge qui ignore la vie et qui l'aime, de la déesse-femme que charme l'adoration du monde prosterné à ses pieds!

Le grand artiste qui a fait ce chef-d'œuvre nous est inconnu; mais on peut s'imaginer que Phidias, enfant, a dû venir contempler longuement ce qui restait de lui.

Nous ne convierons pas au voyage d'Athènes, pour voir ces premières-nées d'une Grèce orientale, ceux dont les préférences secrètes vont à l'Apollon du Belvédère dans l'antiquité, au Guide en peinture et au Bernin en sculpture. Ils risqueraient fort d'être désappointés. Ceux-là mêmes qui élèvent leurs adorations jusqu'à la Vénus de Milo ou la Victoire de Samothrace, à Raphaël et à Michel-Ange, seront, je le crains, un peu scandalisés devant ce chœur de jeunes femmes peintes comme des idoles asiatiques, et plus semblables aux prêtresses d'un Walhalla inconnu qu'à des déesses grecques. Ce mélange de marbre transparent et de couleurs, de jeunesse radieuse et de fard, de bienveillance souriante et de raideur fixe, jette l'esprit dans un désordre dont il est quelque temps à se remettre. Que nous voilà loin des blanches nudités de nos marbres aimés! Est-ce bien la Grèce qui a produit ces fleurs étranges, cet Olympe fantastique, peuplé de houris aux cheveux de pourpre, au corps de neige couvert de bijoux scintillants et d'étoffes bariolées? Ceux qui aiment à rêver aux gestes gauches et aux figures émaciées des madones byzantines dans leur nimbe doré, ceux que ravissent les tons sanglants des vieux christs de bois sculpté ou les éclatantes polychromies des mosaïques, ceux-là apporteront un esprit mieux préparé à l'adoration des Athènes grecques, telles que les a enfantées le cerveau des vieux sculpteurs du sixième siècle. Ils comprendront que la même ardeur de piété, la même sincérité dans le travail et le même souci de la réalité, la même désespérance devant les difficultés du modèle vivant ont tour à tour enthousiasmé et tourmenté les âmes des artistes primitifs, à de longs siècles d'intervalle; ils ont encore pour trait commun d'avoir passé pour la plupart sans laisser leur nom, sans nous léguer autre chose, avec les débris de leur œuvre, qu'une énigme biographique irritante.

Ces marbres grecs ont bien pris leur temps pour reparaître à la lumière, car, mieux qu'aucune autre, notre époque doit les comprendre et les aimer. Compliqués à l'excès et fatigués de nos subtilités, nous avons soif des œuvres naïves. Endormis dans leur rêve de sculpture blanche et incolore, nos artistes ont besoin de heurter leurs yeux aux puissants contrastes des marbres peints; ils y découvriront ce que le scribe accroupi d'Egypte aurait pu leur apprendre depuis longtemps, que la plastique colorée n'est pas un simple trompe-l'œil, qu'elle a de tout temps existé, qu'elle a produit en tout pays des œuvres saines et fortes, que dans l'histoire générale de l'art la sculpture incolore est elle-même un accident et une exception.

Les Grecs, en peignant leurs statues, n'ont fait que suivre l'exemple de leurs prédécesseurs, les Egyptiens, les Assyriens, les Perses. Ce qui eût été étrange et paradoxal pour un contemporain de Pisistrate, c'eût été la statue sans couleurs. Mais comme les Grecs ont toujours eu le goût original, la personnalité point chez eux par un endroit. Ayant une admirable matière entre les

mains, le marbre de Paros ou du Pentélique, qui n'a rien des tristesses du granit ou de l'argile, ils n'ont pas pu se résigner à cacher entièrement sous des badigeons la blancheur des surfaces.

Sur les marbres d'Athènes, on ne distingue pas de peinture à l'endroit des chairs nues, tandis qu'elle apparaît très nettement sur la chevelure, les yeux et les sourcils, les bijoux et les draperies. Sans doute, les nudités blanches devaient faire un contraste voulu avec les tons chauds des parties peintes. Là est l'originalité du génie grec, là est le secret de la séduction qui émane de ces marbres. Ils n'ont pas la froideur des fresques égyptiennes ou des frises émaillées de l'Orient, qu'on admire surtout pour l'exactitude de l'effet rendu et pour l'habileté de la technique. Ceux-ci ont une vie qui circule dans des chairs transparentes et fermes; ce sont de vrais corps qu'on a habillés. Il ne leur manquera plus que d'acquérir la souplesse des gestes pour marcher et s'asseoir comme les statues de Phidias.

A autre chose encore on reconnaît la marque de la Grèce : c'est au sourire ébauché sur ces lèvres de divinités. Il est gauche et fait grimacer assez niaisement la figure; il a l'air de demander grâce; il a quelque chose de comique, mais il est touchant, et on le sent profondément sincère et bon. Quand on y pense, c'est une grande nouveauté dans l'art que ce sourire : c'est l'avènement d'un sentiment encore inconnu à l'humanité.

Les dieux, avant les Grecs, n'ont jamais souri. Monothéistes, panthéistes ou polythéistes, les religions orientales ont toujours placé Dieu dans une région inaccessible à l'homme. On l'adore en tremblant; on se soumet à ses arrêts justes ou iniques, toujours souverains : on tâche de gagner ses faveurs. Pendant des siècles et des siècles, les pauvres mortels ne regardent le ciel qu'avec terreur, s'efforçant d'en détourner la menace et le mal qui y règnent suspendus sur leurs têtes. Dès la naissance de la littérature grecque, dès Homère, tout change : c'est une aurore. Les dieux sont encore fantasques et violents, querelleurs entre eux et friands des grandes tueries. Mais ils s'humanisent; ils daignent frayer avec le monde des mortels; chacun d'eux y a son pied-à-terre qu'il a établi dans une ville préférée.

Ils ont leurs protégés qui peuvent compter sur leur bienveillance, quoique jalouse et exclusive. Ce n'est pas encore le règne de la justice; c'est déjà celui de l'affection, ce qui est un grand progrès, même avec des formes brutales. Il y a dans l'*Odyssée* des dialogues adorables entre Minerve et Ulysse : elle lui sourit, elle lui caresse la tête, elle lui porte ses armes, elle l'éclaire dans un escalier. C'est une amie volontaire et despotique, mais une amie. Les naïfs artistes des Pisistratides ont ressenti cette influence. Cette détente heureuse de l'esprit humain s'est traduite sous leur ciseau par le sourire malhabile qui éclôt aux lèvres de la divinité accueillant le dévot au seuil de son temple. La religion est transformée et purifiée par la plus grande pensée qu'on y ait mise, celle de l'amour; la haute parole de Jésus ne fera que donner une dernière et définitive sanction à ce dogme bienfaisant, placé désormais à la base de toute croyance religieuse. Voilà ce qu'il a dans le sourire divinement gauche des déesses de l'Acropole : il annonce au monde que l'entente est faite entre le ciel et la terre.

Académie des Inscriptions

(28 décembre)

Renouvellement du bureau et des commissions permanentes. — M. Barbier du Meynard est élu président pour l'année 1889, en remplacement de M. d'Hervey de Saint-Denys, président sortant.

M. Schefer est élu vice-président.

Les scrutins auxquels il est procédé pour le renouvellement des commissions permanentes, donnent les résultats suivants :

Commission des travaux littéraires. — MM. Ravaisson, Renan, Maury, Delisle, Hauréau, de Rozière, Pavet de Courteille, Girard.

Commission des antiquités nationales. — MM. Maury, Delisle, Hauréau, de Rozière, G. Paris, A. Bertrand, Schlumberger, Héron de Villefosse.

Commission des Ecoles d'Athènes et de Rome. — MM. Delisle, Girard, Heuzey, Perrot, Weil, Meyer, G. Boissier, Croiset.

Commission du Nord de l'Afrique : MM. Renan, Pavet de Courteille, Edm. Le Blant, Heuzey, Duruy, Perrot, Maspéro, Héron de Villefosse.

MM. Delisle et Deloche sont maintenus dans leurs fonctions de délégués à la commission centrale administrative de l'Institut.

Enfin, MM. Hauréau, d'Arbois de Jubainville, Luce et l'abbé Duchesne sont nommés membres de la commission du prix Gobert.

M. d'Hervey lit une notice sur la vie et les œuvres de M. Paul Riant, récemment décédé.

M. de Kremer, de Vienne, auteur de remarquables travaux sur la civilisation arabe, est élu correspondant.

CONCERTS DU DIMANCHE 6 JANVIER

Cirque des Champs-Elysées. — Symphonie en *la* (Beethoven); Marche de Pélerins d'*Harold* (Berlioz); Air de *Joseph* (Méhul), chanté par M. Talazac; Fragments de *Parsifal* (Wagner); Aubade du *Roi d'Ys* (E. Lalo), chantée par M. Talazac; le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns); Marche de *Tannhœuser* (Wagner).

Châtelet. — Ouverture de *Fidelio* (Beethoven); Première Audition de *Dans la forêt*, symphonie n° 3 (Raff); Concerto pour violon (Max Bruch), exécuté par Mlle Juliette Dantin; les *Troyens à Carthage* (Berlioz); Première Audition de *Sérénade de Namouna* (E. Lalo); *Carnaval* (Guiraud).

La table alphabétique et analytique de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* (3e série 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Revue.

VIENT DE PARAITRE :

NOUVEL ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquième Série — 1889

1. **La Vierge aux Innocents**, par Rubens. Gravure de M. Boilvin. Tableau du Musée du Louvre.
2. **Vénus et Psyché**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. Fresque du Palais de la Farnésine, à Rome.
3. **L'Assomption**, par Rubens. Gravure de M. E. Forberg. Tableau du Musée de Dusseldorf.
4. **La Malade**. Eau-forte de M. L. Lhermitte.
5. **Vénus monte au ciel**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. Fresque du Palais de la Farnésine, à Rome.
6. **Figure allégorique du Printemps**, par Sandro Botticelli. Gravure de M. E. Gaujean.
7. **Biberon de faïence d'Oiron**. Eau-forte de M. Buhot. Collection M. Spitzer.
8. **Portrait de François Ier**, attribué à Jean Clouet. Gravure de M. E. Abot. Tableau du Musée du Louvre.
9. **Le Bain**, par Watteau. Gravure de M. Le Rat. Cabinet des Singes, au château de Chantilly.
10. **L'Hiver en Hollande**, par Van Goyen. Gravure de M. G. Greux. Tableau de la Galerie San-Donato.
11. **Le Concert des Anges**, par les frères Van Eyck. Gravure de M. E. Gaujean. Musée de Berlin.
12. **L'Éducation de la Vierge**, par Rubens. Gravure de M. G. Mercier. Tableau du Musée d'Anvers.
13. **Vénus se plaint à Junon et à Cérès**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. (Farnésine, à Rome).
14. **La Grand'Mère**. Eau-forte de M. P. Renouard.
15. **Vive la Fidélité !** par Franz Hals. Gravure de M. H. Guérard. Tableau de la collection de M. le comte Ed. de Pourtalès.
16. **Paysage**, par Ruysdaël. Gravure de M. G. Greux. Tableau de la Galerie de San-Donato.
17. **La Vedette**, par Meissonier. Gravure de M. P. Le Rat. Tableau de la Galerie de Chantilly.
18. **Voltaire**, marbre de Houdon. Gravure de M. Gery-Bichard. Foyer de la Comédie-Française.
19. **L'Absence**, par Lavreince. Gravure de M. Dujardin. Gouache de la collection de M. M....
20. **La Vierge au coussin vert**, par Andrea Solario. Gravure de M. A. Didier. Tableau du Louvre.
21. **Étude de Têtes**, par Watteau. Gravure de M. Dujardin. Dessin de la collection de M. Rutter.
22. **Portrait de Famille**, par Rembrandt. Gravure de M. A. Ardail. Tableau du Musée de Brunswick.
23. **Hélène Fourment et ses Enfants**, par Rubens. Gravure de M. M. Borrel. Esquisse du Musée du Louvre.
24. **Les Pèlerins d'Emmaus**, par Rembrandt. Gravure de F. Gaillard. Fragment du tableau du Musée du Louvre.
25. **La Récolte des Pommes de Terre**, par Bastien Lepage. Gravure de M. G. Mercier.
26. **Mme Copia**, par Prud'hon. Gravure de M. G. Mercier. Tableau de la collection de M. Bischoffsheim.
27. **Confidence**, par Alfred Stevens. Gravure de M. L. Monziès.
28. **Portrait de Millevoye**, par Prud'hon. Gravure de M. A. Gilbert. Miniature sur ivoire.
29. **Le Pont de Mantes**, par Corot. Gravure de M. H. Guérard.
30. **Danaé**, par Rembrandt. Gravure de M. L. Flameng. Musée de l'Ermitage.
31. **L'Oiseau mort**, par Greuze. Gravure de M. Morse. (Collection de Mme la baronne Nathaniel de Rothschild).
32. **Grand Vase décoratif en métal martelé**. Eau-forte de M. Buhot.
33. **Portrait d'Innocent X**, par Velasquez. Gravure de M. Burney. (Galerie Doria, à Rome).
34. **La Lecture du Manuscrit**, par Meissonier. Gravure de M. A. Mongin. (Collection de M. Ed. André).
35. **Une Marchande d'allumettes à Londres**, par de Nittis. Gravure de M. H. Guérard.
36. **Vénus désigne Psyché aux persécutions de l'Amour**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare.
37. **La Vérité**, par Paul Baudry. Gravure de M. A. Lalauze. Salon de 1882.
38. **Échoppe de Savetier hollandais**, par Lebermann. Gravure de M. A. Gilbert.
39. **Portrait d'Hélène Fourment et de son fils**, par Rubens. Gravure de Rajon.
40. **Portrait de ma Mère**, par Whistler. Gravure de M. H. Guérard. Salon de 1883.
41. **Vase en verre antique**. Eau-forte de M. H. Guérard. Trésor de la basilique de Saint-Marc, à Venise.
42. **Arlequin**, statue en plâtre de M. R. de Saint-Marceaux. Gravure de M. P. Le Rat.
43. **Van der Meer dans son atelier**, par lui-même. Gravure de M. F. Milius. (Galerie Czernin, à Vienne).
44. **Dans mon Jardin**. Eau-forte de M. J. de Nittis.
45. **Le Matin**, par Th. Rousseau. Gravure de M. Lalanne. Collection de Mme la baronne N. de Rothschild.
46. **Etudes pour le *Marché de Vérone***, par Menzel. Gravure de M. Dujardin.
47. **La Naissance de Vénus**, par Sandro de Botticelli. Gravure de M. E. Gaujean. (Tableau du Musée des Offices, à Florence).
48. **Le Printemps**, par Sandro Botticelli. Gravure de M. H. Guérard. (Tableau de l'Académie de Florence).
49. **Orphée**, par G. Moreau. Gravure de M. A. Lalauze. Musée du Luxembourg.
50. **Mme Jarre**, par Prud'hon. Gravure de M. A. Ardail. Tableau du Musée du Louvre.

Les cinquante gravures sont contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 francs : En prime pour les abonnés de 1889, prix : 50 francs

Franco, en province, 55 fr. — Tirage à petit nombre.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Grandes Imprimeries, rue du Croissant, 12. — J. CLAYE.

N° 2. — 1889. BUREAUX : 8, RUE FAVART. 12 Janvier

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

***Les abonnés** à une année entière de la* Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Une vente de **Tableaux Modernes** qui a été faite à l'hôtel Drouot le 3 décembre, a produit 55.000 fr. Me Albinet, commissaire - priseur, M. Féral, peintre expert.

1. *Brascassat* (R). Animaux dans un paysage : 3.300 ; 2. Moutons dans un paysage : 1.205. — 3. *Cabat*. Paysage : 1.220. — 4. *Corot* (C.). Pâturage sous bois (effet de soleil levant) : 5.000. — 5. *Daubigny*. Les Bords de l'Oise : 20.100. — 6. *Diaz*. Mare dans la forêt : 2.500. — 7. *Dupré* (Jules). Paysage : 4.450. — 8. *Fromentin* (Eug.). Chevaux au repos dans un paysage : 1.900. — 9. *Jacque* (Charles). Le Pacage : 3.480. — 11. *Jongkind*. Vue de Hollande : 2.100 ; 12. Vue de Paris : 2.950. — 13. *Veyrassat*. (J.). L'Abreuvoir : 1.400.

On a vendu dernièrement à l'hôtel Drouot, en vertu d'un jugement du tribunal de première instance, en date du 20 octobre et en vertu d'une ordonnance de référé du président du tribunal civil, les **Tableaux saisis au Salon.**

On va juger, par les prix obtenus, dans quelles conditions se sont vendus ces tableaux : nous ajoutons avec intention les mesures de ces toiles :

Lanel, *Couseuse*, mesurant 70 centimètres sur 82, 45 fr. ; *Etude bretonne*, du même artiste, tableau de même dimension, 17 francs ; De Chambord, *l'Aurore*, 68 centimètres sur 75, 42 fr. ; Badulfe, les *Bords de l'Yères à Perigny*, 72 fr. ; Granié, *Portrait de Mme N...*, 61 centimètres sur 63, 20 fr. ; Levy, *Portrait*, 7 fr. ; Dubois, *Portrait du docteur*, 1 mètre 12 sur 85, 25 francs ; Hippolyte Lazerges, les *Trois compagnons*, 1 mètre 72 sur 1 mètre 7, 470 fr. ; le *Christ*, du même, 510 fr. ; Michel de l'Hay, la *Seine à Bercy*, 2 m. 50 sur 1 m. 75, 73 fr. ; Bassot, les *Forgerons*, 2 m. 90 sur 1 m. 80, 95 fr. ; Carl Rosa, *Paysage*, 108 fr. ; Delpy, *Avant l'orage*, 1 mètre 76 sur 1 mètre 43 170 fr.

Plusieurs de ces tableaux n'ont pas produit la moitié des frais de sequestre, et on peut penser, par les dimensions, ce que coûtaient les cadres!

Meubles anciens, boiseries

Anciennes porcelaines de Saxe et belles tapisseries

Ventes des 21 et 22 décembre.

Me Paul Chevallier, commissaire-priseur ; M. Charles Mannheim, expert. Elle a produit 125.739 fr.

Tapisseries. — 1. Tapisseries des Gobelins, Louis XIV, à décor dans le goût de Bérain, représentant des jeunes femmes costumées à l'orientale et enguirlandant un Hermès placé sous un portique ; le tout ressortant sur un fond havane clair. Bordure fond blanc : 10.000. — 2 à 5. Suite de quatre tapisseries flamandes du XVIIe siècle, dans le goût de Van Thulden. Diane, Cérès et d'autres, entourées de leurs compagnes : 16.000. — 6. Tapisserie des Gobelins, Louis XIV. Allégorie aux sciences. Enfants environnés de livres, sur la terrasse d'un parc : 3.800. — 7-8. Deux tapisseries Renaissance. Chasses au cerf, avec de nombreux personnages en costumes Louis XII : 6.200

Cuirs. — Tenture en cuir du XVIIe siècle, compartiments peints, encadrements gaufrés, ornements Louis XIV : 1.150.

Meubles anciens. — 13. Meuble de l'époque Louis XIV, décoré d'une marqueterie de Boulle, cuivre sur écaille. La face principale présente un rang de deux tiroirs marquetés d'arabesques. Les faces principales ont une ornementation analogue : 21.500. — 14. Deux grandes bibliothèques en bois d'ébène, filets de cuivre. Epoque Louis XIV : 7.200. — 15. Commode Louis XV, cuivres pomponnés au C couronné. Tablette de marbre : 1.120. — 17. Grand meuble Louis XV en laque noir, qui a appartenu à Honoré-Gabriel Riquetti, comte de Mirabeau, tablette de marbre blanc : 2.700.

Boiseries et meubles sculptés. — Cheminée mo-

monumentale en bois sculpté, par Jean Dubois, artiste dijonnais de l'époque de Louis XIV, peinte en gris : 3.800. — 33. Lambris, revêtement d'un mur de salon, en bois sculpté : 2.000.

Anciennes porcelaines de Saxe. — 112. Deux bustes de fillettes, décorés en couleur et reposant sur des socles à bouquets de fleurs, encadrés de rocailles en relief : 4.900. — 113. Pendule décorée en couleur, Louis XV : 720. — 114. — Deux candélabres, à trois lumières chaque. Sur les terrasses des figurines : Vénus et Diogène, Louis XV ; 1806.—123. Deux groupes composés chacun d'une dame chinoise et de deux enfants : 1.180. — 124. Deux groupes de deux enfants chaque, symbolisant les quatre saisons : 1.100. — 125 L'Été et L'Automne, et 126. Groupe de deux enfants : la Peinture et la Sculpture : 1.120. — Deux enfants enlacés, Flore et l'Amour : 490. — 128. Trois figurines, deux danseurs et un joueur de mandoline assis par terre : 810. — 129. Groupe : les Amants : 580. — 180. Figurine de Turc, conduisant par la bride un cheval qui se cabre : 805. — 132. Figurine de Pomone : 630. — 132. Quatre figurines : les Ruses des Amours : 550. — 133. Bergère à corsage bleu et jupe couverte de fleurs : 590. — 134. Figurine de jeune fille debout, coiffée d'un chapeau Louis XV : 630. — 136. Figurine : la Force. Saxe émaillé d'or : 550. — 137. Figurine d'Arlequin, en costume. Saxe émaillé : 495. — 138. — Arlequin à culotte noire, tirant la queue d'un chien. Vieux Saxe : 790.

Tableaux et Objets d'art

Vente des 20 et 21 décembre, à l'hôtel Drouot.

Portrait de Buffon, par *Drouais* : 5.700. — 6. Chiens sous bois, par *Diaz* : 5.020. — 7. La mère Michel, par *Dreux* : 600. — 8. *Valens*. Le Retour de la chasse : 1.375. — 10. Aquarelle de *Gavarni* : Encore sept ans : 185. — 22. Personnages dans un parc, attribué à Watteau : 400. — 25. Cinq tapisseries, sujets champêtres, d'après *Huet* : 8.250. — 105. Meuble crédence, composition inspirée de Philibert Delorme : 2.150.

Dans une vente faite à l'hôtel Drouot, salle 6, le 20 décembre, un meuble en **Tapisserie d'Aubusson**, Fables de La Fontaine, bois sculpté et peint en blanc du temps de Louis XVI, a été adjugé 14.400 fr.

Vente Handelaar

La vente des meubles, tapisseries et curiosités appartenant à M. Handelaar, de Bruxelles, faite par Me Paul Chevallier et M. Mannheim, a produit : 122.413 francs.

Deux potiches en ancienne porcelaine du Japon : 1.180. — Une potiche en ancien Chine : 1.150. — Un vase et deux cornets en porcelaine de Chine : 1.980. — Deux girandoles en bronze doré, époque Louis XVI : 3.000. — Deux potiches en ancienne porcelaine de Chine : 1.950.

Grand lustre hollandais en cuivre doré : 2.010. — Bureau en marqueterie de cuivre et du temps de Louis XVI : 1.620. — Commode en laque Louis XIV : 3.505. — Armoire ancienne : 1.420. — Deux vases en porphyre de Suède, montés en bronze : 590. — Grand meuble hollandais en bois sculpté : 610. — Retable du XVIe siècle en bois sculpté, représentant l'Adoration des Mages, composition de trente figures, provenant d'une vieille église de Belgique : 2.300. — Meuble du temps de l'Empire, orné de plaques de porcelaine de Sèvres, et garni de bronzes ciselés et dorés, provenant du palais de Capo di Monte, ayant appartenu à Ferdinand Ier, roi des Deux-Siciles : 7.100. — Bureau plat en acajou, garni de bronze ciselé et doré, de même provenance : 6.100. — Bureau ancien à cylindre : 7.000.

Ameublement : canapé et six fauteuils couverts en tapisserie ancienne : 5.700. — Commode en marqueterie du temps de Louis XIV : 1.700. — Deux tentures de la Savonnerie : 1.150. — Six panneaux peints à personnages formant tenture d'appartement : 1.350. — Suite d'une autre tenture porte comprenant cinq paysages de diverses grandeurs : 810. — Canapé, douze fauteuils et un écran, couverts en ancienne tapisserie : 9.700. — Boiserie Louis XIV comprenant vingt panneaux en chêne sculpté : 5.100. — Cheminée de même époque en chêne sculpté : 1.180. — Cabinet en certosine : 800. — Deux tapisseries gothiques : 7.400. — Grande tapisserie à sujets de chasse : 4.000. — Une autre tapisserie à personnages : 3.400. — Tapisserie Renaissance paysage et fleurs : 1.950. — Petit panneau de tapisserie ancienne : 2.100 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition Universelle

Le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts publie l'avis suivant :

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a l'honneur de rappeler aux artistes étrangers qui désirent prendre part à l'Exposition universelle, qu'ils doivent s'adresser pour l'admission de leurs œuvres aux commissariats généraux ou aux comités nationaux institués dans leurs pays.

Les artistes dont le pays n'est pas représenté par un commissariat général ou par un comité national peuvent toujours adresser leurs demandes au commissariat spécial des beaux-arts (palais des Champs-Elysées, porte I).

Ils sont informés, en outre, qu'afin de leur faciliter l'achèvement des œuvres qu'ils destinent à l'Exposition, le dépôt des ouvrages présentés à l'examen du jury spécial, primitivement fixé du 5 au 20 décembre, est reporté *du 5 au 20 janvier*.

Les ouvrages devront être remis, francs de port, au palais des Champs-Elysées, à l'époque indiquée.

Chaque artiste devra déposer en même temps une notice contenant ses nom et prénoms, sa nationalité, le lieu de sa naissance, la mention de ses titres et celles des récompenses obtenues par lui aux Expositions universelles, enfin le sujet et les dimensions de ses ouvrages (cadre compris).

Des formules de ces notices seront adres-

sées, par le commissariat spécial des beaux-arts, aux artistes qui en feront la demande.

—

Les Expositions de beaux-arts en 1889

Nous avons déjà donné quelques indications sur l'organisation des expositions des beaux-arts au Champ de Mars. Nous pouvons aujourd'hui compléter ces indications. On sait que les expositions des beaux-arts comprennent, à côté de l'exposition décennale des artistes français et étrangers, de l'exposition des manufactures nationales, de l'exposition de l'enseignement du dessin, de l'exposition théâtrale et de l'exposition des monuments historiques, une exposition centenale de l'art français. Cette dernière exposition, prévue par le rapport adressé, à la date du 8 mars 1885, à M. le ministre du commerce par M. Antonin Proust, président de la commission d'organisation de l'Exposition de 1889, approuvée par les arrêtés ministériels des 2 août 1886 et 16 décembre 1887, réclamait la construction d'un bâtiment annexe destiné à compléter le palais des Beaux-Arts, dont la surface primitive a été réduite. La construction de ce bâtiment a été ajournée par la commission du budget et le commissariat spécial des beaux-arts s'adresse aujourd'hui à la commission de contrôle et de finances pour obtenir le crédit nécessaire à l'édification de ce bâtiment indispensable. Les expositions des beaux-arts avaient en effet, en 1878, un développement de cimaise de 3 *h/7* mètres. Le palais des Beaux-Arts de l'Exposition de 1889 en donne 3.600. On peut, il est vrai, obtenir plus de 4,000 mètres en réduisant les moyens de circulation. Mais comme les demandes des comités étrangers sont de beaucoup plus élevés qu'en 1878 et que, d'autre part, l'Exposition décennale française fait prévoir un nombre d'œuvres bien plus considérable que le nombre de celles qui ont été exposées, il y a dix ans, il est de toute nécessité d'aviser.

Nous venons de parler de l'exposition des manufactures nationales. Cette exposition sera installée dans les salles qui avoisinent la coupole centrale des galeries de l'industrie. Un instant on avait pensé que sous cette coupole il serait possible de disposer une exposition rétrospective de la céramique française. Mais il est à craindre que le local se prête difficilement à une semblable exposition. L'exposition de l'enseignement du dessin prendra place dans le palais des Arts libéraux. La galerie qui lui est réservée est actuellement insuffisante. On espère qu'il sera possible de trouver un agrandissement du côté des classe VI et VII. L'exposition théâtrale occupera le centre du palais des Arts libéraux. Quant à l'exposition des monuments historiques, elle sera installée dans la galerie du Trocadéro, du côté de Passy. On sait que cette galerie était naguère occupée par les moulages d'après l'antique. Un arrêté ministériel a concédé la galerie de Passy à la commission des monuments historiques pour y continuer le musée des moulages français. La commission des monuments historiques a immédiatement fait installer dans cette galerie de grands monuments qui la jalonnent et la divisent en cinq salles. Les parois de ces cinq salles recevront les dessins des monuments historiques et des édifices diocésains et une exposition rétrospective de l'émaillerie et de l'orfèvrerie françaises, plus particulièrement empruntée aux trésors d'églises, complétera cette grande revue de l'art français du treizième au dix-neuvième siècle.

Mais ce qui, depuis quatre mois, a occupé surtout le commissariat spécial des beaux-arts, c'est l'exposition centenale française de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et de la gravure de 1789 à 1889. Le travail de préparation de cette exposition a été fait pour la peinture et la sculpture par M. Antonin Proust, assisté de MM. Roger Marx et Armand Dayot, inspecteurs des beaux-arts, avec la collaboration d'une commission dont nous avons déjà donné la composition. Pour la gravure, c'est à MM. Béraldi et Bracquemond que le commissariat général a eu recours pendant qu'il chargeait M. Lucien Magne de faire une liste préparatoire des œuvres d'architecture et MM. de Chennevières et Bonnat de préparer cette même liste pour les dessins. Les conservateurs des musées de province ont été convoqués pour le 10 janvier et la commission des collectionneurs sera réunie du 15 au 20 de ce même mois.

Ajoutons que les jurys de l'exposition décennale vont se réunir du 5 au 20 janvier et que le travail du catalogue est commencé sous la direction de M. Garnier.

—

La Société lyonnaise des Beaux-Arts porte à la connaissance des artistes peintres, sculpteurs, graveurs, architectes et décorateurs, qu'elle ouvrira sa deuxième exposition annuelle le vendredi 22 février 1889.

Cette exposition sera installée : Pavillon des Beaux-Arts place Bellecour, à **Lyon** ; elle est ouverte aux artistes français et étrangers.

Tous les ouvrages destinés à l'exposition devront être adressés à M. Alfred Bonnet, secrétaire de la Société, pavillon des Beaux-Arts, place Bellecour.

Académie des beaux-arts

(5 janvier)

—

Le concours Rossini (cantate et composition musicale) sera jugé dans le courant du mois. Le livret accepté et couronné est de Mme Judith Gautier ; il a pour titre les *Noces de Pingal* et a été délivré à toutes les personnes désireuses de participer au concours de composition musicale.

Aujourd'hui, l'Académie a reçu huit partitions qui figureront au concours.

NOUVELLES

—

*** M. Pascal, architecte de la Bibliothèque nationale, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur.

M. Georges de Dramard, peintre, a été nommé chevalier.

*** Le Conseil municipal, dans ses séances de fin d'année, a pris quelques décisions artistiques intéressantes :

Les inscriptions parisiennes posées sur les monuments et maisons de Paris vont être publiées dans un recueil auquel seront jointes des planches reproduisant les maisons historiques existantes.

Sur le rapport de M. Emile Richard, et après un nouvel examen d'un certain nombre de demandes d'acquisition d'œuvres d'art figurant aux derniers Salons, le Conseil décide l'acquisition des œuvres suivantes : Jeanne d'Arc, statue bronze par *Chartrousse*, 8.000 fr. Salammbô, groupe plâtre par *Barrau*, 7.000 fr. Sauvée, par *H. Lemaire*, 6.000 fr. Turenne enfant, statue plâtre par *Hercule*, 2.500 fr. Premier pain blanc, tableau par *Loudet*, 2.000 fr. Les Meuleurs, par *Gueldry*, 3.000 fr.

M. Emile Richard rapporte les articles relatifs aux subventions accordées à diverses écoles libres de dessin pour les femmes et les jeunes filles, ainsi que celles accordées à divers établissements d'enseignement primaire et professionnel. Il fait voter : Un crédit de 199.790 fr. pour travaux de peinture, sculpture, gravure et réparation de tapisseries ; — 12.000 fr. pour encouragement aux compositeurs d'œuvres musicales ; — 55.790 fr. pour la publication de l'Histoire générale de Paris ; — 300.000 fr. pour la participation de la Ville à la célébration de la fête nationale du 14 juillet.

En vue de l'Exposition universelle, un projet soumis par M. Brousse, au nom de la commission du budget, tendant à l'éclairage à arc voltaïque de l'avenue de l'Opéra et des grands boulevards, de la Madeleine au boulevard Sébastopol, est adopté. 200.000 fr. sont inscrits à cet effet.

M. Depasse constate que la Chambre a clos sa session sans avoir résolu la question du concours relatif au moment commémoratif de la Révolution française. Il demande en conséquence que la quatrième commission du Conseil municipal soit invitée à présenter, à la rentrée, un programme de concours et un rapport qui permettront au Conseil de prendre l'initiative pour la réalisation de ce projet.

*** Le tombeau de Philippe Pot, récemment acquis par le musée du Louvre, n'a pas encore été transporté à Paris. Mais sitôt son arrivée, on commencera à constituer, à la suite de la galerie de sculpture de la Renaissance, un musée moyen âge dans lequel figurera ce monument, ainsi que toutes les pièces que possède actuellement le Louvre et qui datent de cette époque. Deux salles seront provisoirement consacrées à ce musée, que l'opinion réclame depuis longtemps. Ces salles seront inaugurées le 1er mai prochain.

*** Les artistes gantois se sont vivement émus des bruits qui courent au sujet d'une prochaine restauration du célèbre tableau de Rubens déposé à St-Bavon. La section des arts plastiques du Cercle artistique et littéraire vient d'adresser au gouvernement belge une requête à l'effet de protester contre toute retouche de la peinture qui est en excellent état de conservation, la toile seule ayant souffert.

M. Jules Breton, de passage à Gand, s'est associé à cette démarche.

*** Nous apprenons au dernier moment la mort d'un peintre de grand mérite, le paysagiste Eugène Lavieille.

La Commission des Monuments historiques

—

On sait que la loi du 30 mars 1887, relative à la conservation des monuments et objets ayant un intérêt historique et artistique dispose qu'un règlement d'administration publique déterminera les détails d'application de cette loi.

En vue de l'exécution de cette disposition, le ministre de l'instruction publique a invité la commission des Monuments historiques à formuler les mesures de réglementation qui lui paraissent devoir être ici appliquées, et il a renvoyé le projet de cette commission à l'examen du conseil d'Etat.

Le décret, tel qu'il est sorti des délibérations du conseil d'Etat, est promulgué aujourd'hui sous la date du 3 janvier.

Il fixe les règles d'après lesquelles le classement des Monuments historiques peut être demandé suivant que ces Monuments appartiennent à l'Etat, aux départements, aux communes, aux établissements publics ou à des particuliers.

Un second decret réorganise la commission des Monuments historiques.

Aux termes de ce décret, le ministre de l'instruction publique est président de la commission.

Le directeur des beaux-arts est premier vice-président de droit.

Un deuxième vice-président est désigné par le ministre.

En l'absence du président et du vice-président, le doyen d'âge des membres présents remplit les fonctions de président.

La commission des Monuments historiques est composée de membres de droit et de membres à la nomination du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Sont membres de droit : le directeur des beaux-arts ; le directeur des bâtiments civils et palais nationaux ; le directeur des cultes ; le directeur des Musées nationaux ; le préfet de la Seine ; le préfet de police ; les inspecteurs généraux des Monuments historiques ; le contrôleur des travaux des Monuments historiques ; le directeur du Musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny ; le conservateur du Musée de sculpture comparée.

Les membres à la nomination du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts sont nommés par arrêté ministériel.

Lorsqu'une vacance se produit, la commission est invitée à présenter au ministre une liste de trois candidats.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

—

Comédie-Française. — *Henri III et sa Cour.*

Il n'y a que deux décors absolument neufs à signaler dans la reprise de *Henri III et sa Cour*, sur la scène de la Comédie Française. Et encore le premier n'est-il peut-être pas entièrement nouveau. On reconnaît facilement la *Dame à la licorne* dans une des tapisseries qui sont figurées sur les murs du cabinet de Ruggieri, et plusieurs fois déjà, on a pu la voir représentée : une fois, notamment, à l'Opéra. Était-ce aux Français, l'autre fois ?

Quoiqu'il en soit, le cabinet de l'astrologue, bien que d'un plan assez bizarre, est logiquement construit. L'architecture de sa porte, dans le style du XV^e^ siècle, que décore une simple moulure, est d'une sobriété fort louable, et le plafond porte bien sur ses appuis.

Le pan coupé oblique du côté gauche a pour motif, sans doute, de mieux montrer la grande fenêtre dans l'ouverture de laquelle une lunette est braquée, derrière la table chargée d'instruments et de livres, de telle sorte qu'au lever du rideau, lorsque Ruggieri y est assis, on croit voir en action la vignette célèbre de l'antique Almanach de Mathieu Lansberg.

Le décor du second et du quatrième acte, qui représente la grande salle du Louvre, est le même que celui du *Roi s'amuse*, sauf que l'on a substitué l'H de Henri III à l'F de François I^er^, et les armes de France et Pologne à la Salamandre ou aux armes de France seules. Dans la réalité, le dernier des Valois eût été plus respectueux de l'œuvre du chef de la maison, et n'eût point substitué ses chiffres et ses emblèmes aux siens.

Le décor du troisième acte qui figure un appartement de l'hôtel de Guise est nouveau, et, bien qu'étudié avec soin, nous semble plutôt l'œuvre d'un moderne qui s'ingénierait à décorer un salon dans le style de la Renaissance, que la restauration d'un ancien ensemble. Tout ce que nous avons vu d'anciens intérieurs du XVI^e^ siècle, sauf une seule partie du château de Fontainebleau, est entièrement privé de motifs d'architecture et d'ornement. Il est vrai que l'exemple de Fontainebleau autorise une infraction à l'habitude. Mais l'aurait-on faite de la façon que le décorateur des Français a adoptée ? Nous en doutons. Ces panneaux tendus d'étoffes, bien encadrés de moulures, entre des pilastres décorés de colonnes-candélabres en saillie, cette corniche savante qui, d'ailleurs, porte bien son plafond — détail à louer — tout cela sent la modernité.

Des rideaux sont suspendus aux fenêtres : ils sont même nécessaires à l'action. Ils servent de plus à un effet de lune qui se substitue brusquement à la lumière des bougies, nous ne savons trop pourquoi, si ce n'est pour rendre plus dramatique la sortie de la duchesse sous l'œil de son implacable époux. Or, ainsi que nous l'avons dit souvent déjà, les rideaux de fenêtre étaient inconnus jusqu'au temps de Louis XIV, et nous ne le redirions pas si nous ne croyions trouver une confirmation de ce fait, attesté par les inventaires et par l'imagerie, dans un passage de la *Description de l'Isle des Hermaphrodites*, qui est, ainsi qu'on sait, une satire des mœurs de Henri III et de ses mignons. Ceux-ci arrivent dans la chambre où le roi est couché dans un lit large et spacieux, dont un tire le rideau, le réveillant en sursaut et « entrebâillant un peu les contre-fenestres luy firent voir que le Soleil estoit levé ».

Les armes de Lorraine sont fort exactement peintes dans un écusson sur la porte d'entrée de l'appartement, mais la croix blanche à doubles branches, si connue sous le nom de croix de Lorraine, qui figure en d'autres écussons, et qui est brodée sur la casaque des pages, n'est point une pièce d'armoirie ; mais quelque chose comme ce que les Italiens appelaient une *impresa*. C'est la croix de Jérusalem qui figure dans le blason si compliqué de la maison de Lorraine.

Le brodeur qui a mis cette croix de Lorraine sur la casaque des pages, pour l'étoffer sans doute, l'a coupée d'une des pièces des armoiries : de l'un des alérions de l'écu en abîme. Or, au lieu de la couper longitudinalement, ainsi qu'on est accoutumé de le faire pour les écus mi-partie, il l'a coupée transversalement. On ne voit que les pattes et le croupion de la bête, ce qui produit le plus singulier effet et déroutera les héraldistes de l'avenir.

Le dernier décor n'est qu'un arrangement de celui du premier acte de *Marion Delorme*. Un triptyque ajusté dans un pan coupé où une lampe l'éclaire y est fort habilement agencé. Le décorateur de la Comédie-Française s'est efforcé de ne se servir que de documents précis, et nous devons le louer de n'avoir introduit dans ses décors que des meubles, coffres et armoires à deux corps dont les modèles existent. Il les a représentés avec leur couleur naturelle et sous la patine brune que le temps leur a donnée ; ce qui contraste durement, en certains cas, avec le décor blanc et or des murs.

La « *Description de l'Isle des Hirmaphrodites* » l'eût autorisé à quelque richesse. « Quant aux meubles de bois, nous voulons qu'ils soient tout dorez, argentez et marquetez » y lit-on. Il est vrai que le duc de Guise affectant un habit plus sévère que celui des mignons doit avoir un mobilier moins somptueux.

Toutes ces questions d'ameublement, lorsqu'on veut entrer, dans le détail exact, ainsi que l'a désiré faire l'administrateur de la Comédie-Française, si curieux des choses rares, présentent de grandes difficultés, car s'il est souvent aisé de dire comment les choses n'étaient pas, il est plus souvent difficile de préciser comment elles devaient être.

Ainsi les sièges des mignons au 2^e^ acte sont des pliants, ainsi que l'indique M. Ed. Bonnaffé dans *le Meuble en France*, d'après la *Description de l'Ile des Hermaphrodites*. Mais ceux-ci, « qui s'ouvroient et se fermoient comme un gauffrier pris à rebours, » avaient-ils une forme « empire », avec les garnitures ajustées et cloutées de ceux que nous voyons sur la scène de la Comédie Française ?

La question du luminaire de la salle du Louvre avait été résolue jadis par l'emploi de couronnes de lumière, comme dans les églises. L'administration nouvelle a conservé cet accessoire très acceptable. Il est probable,

cependant, qu'une forme autre avait été parfois donnée aux appareils de luminaire pendants. Il existe, dès le XV^e^ siècle, des lustres en dinanderie, composés d'une partie centrale d'où partent des branches porte bougies. Un vitrail du XVI^e^ siècle de l'église Saint-Vincent de Rouen éclaire la *Cène* par un vrai lustre à branches — dans le style de la Renaissance — et c'est le seul exemple que nous connaissions avec le lustre si simple figuré dans le tableau du Louvre, *les Noces de Joyeuse*, qui a tant servi pour les costumes du *Henri III et sa Cour*. Notons qu'un tabouret, figuré au premier plan de ce même tableau, eût pu facilement donner un modèle pour les sièges du Louvre.

Quant aux chandeliers à deux branches du second acte il en existe des spécimens. Ils se composent d'habitude d'une figure aux bras écartés, posant sur un large socle. Pour le flambeau à quatre branches du IV^e^ acte, pareil parti a pu être adopté, mais c'est le profil du pied, celui des binets, le dessin des bras, qui doivent donner à ces meubles le cachet du XVI^e^ siècle; or l'ouvrier qui les a fabriqués pour la Comédie-Française, ne s'en est pas douté. Les flambeaux de Bernard Palissy et ceux des émailleurs de Limoges, à défaut d'œuvres de bronze, eussent pu cependant le guider pour certaines parties de ses restitutions.

Pour les écritoires monumentales, comme celles du Conseil du Roi, Bernard Palissy pouvait encore fournir un modèle des plus convenables.

Guidés par les deux tableaux du Louvre et par les nombreux portraits de l'époque les costumiers ne pouvaient manquer d'exécuter des costumes exacts. De plus ils les ont faits magnifiques, sans clinquant. Ils sont tous d'ailleurs fort élégamment portés. Les tissus à petits dessins étaient surtout à la mode, ce nous semble, à la fin du XVI^e^ siècle, aussi nous n'aimons guère les grands motifs qui dessinent de si amples spirales sur les épaules et sur la poitrine de Saint-Mégrin qui, de plus, porte les trousses à lanières tandis que les autres mignons ont revêtu le haut de chausses qui ressemblerait à une culotte courte, s'il n'était orné de bouillons étagés.

Nous tous le second costume blanc et noir du duc de Guise, plus sévère, ainsi que ceux de sa suite, bien que magnifique, et, par dessus le premier, sa cuirasse noir et or.

C'est sans doute un détail du tableau du Louvre qu'il avait remarqué, qui a fait imaginer par A. Dumas que Henri III avait créé la mode des cols plats. Lui seul en porte un dans le tableau, tandis que tous les autres font émerger leur tête d'une ample fraise à godrons, comme celles que signale la *Description de l'Isle des Hermaphrodites*. Or ce tableau était postérieur à l'année 1581, nous trouvons le col plat dans des images datées antérieurement. D'après cela le roi aurait conservé l'ancienne mode et ce sont ses mignons qui en auraient adopté une nouvelle.

La satire que nous avons déjà plusieurs fois citée aurait autorisé quelques mignons à se servir d'un éventail, et même de boîtes à vermillon pour l'appliquer sur leurs joues, en même temps, que l'on donnait : à l'un un bilboquet orné à une extrémité d'une tête de mère-folle dont le modèle existerait au château d'Azay-le Rideau, d'après M. E. Bonnaffé, et à plusieurs des sarbacanes nécessaires au drame. Les femmes sont rebelles, d'habitude à la fidélité du costume, surtout lorsque celui-ci étant aussi disgracieux que celui de la fin du XVI^e^ siècle, est en complet désaccord avec les modes du jour. Les actrices de la Comédie Française ont adopté cependant un moyen terme qui satisfait aux exigences de l'exactitude. Les manches de leurs robes sont amples, sans l'être autant que celles du tableau du Louvre, et les vertugadins qui amplifient leurs hanches se devinent sans avoir une saillie outrée.

En résumé, la mise en scène est extrêmement soignée, et le spectacle est magnifique autant que de bon goût.

A. D.

Les Collections de M. Spitzer

Notes sur quelques acquisitions récentes

—

M. Spitzer a eu la bonne fortune de recueillir dernièrement en Angleterre une arme historique qui faisait partie de la collection Londesborough. Il s'agit d'un coutelas de fer damasquiné, à lame courte et légèrement recourbée. Les deux médaillons de la croisée représentent une chasse au sanglier, et le coutelet du chasseur est placé dans le fourreau; c'est donc un coutelas de chasse et non une arme de guerre.

A la naissance de la lame, l'artiste a représenté une ville assiégée. Au revers, on lit l'inscription suivante :

HENRICI OCTAVI LETARE, BOLONIA, DUCTU.
PURPUREIS TURRES CONSPICIENDA ROSIS.
JAM (DE) TRACTA JACENT MALE OLENTIA LILIA, PULSUS
GALLUS, ET INVICTA REGNAT IN ARCE LEO.
SIC TIBI NEC VIRTUS DEERIT, NEC GRATIA FORMÆ
CUM LEO TUTELA (E), CUM ROSA SIT DECORI.

Le coutelas a donc été fait pour Henri VIII d'Angleterre à l'occasion de la prise de Boulogne, en 1544, et le poète célèbre le triomphe du lion d'Angleterre et des roses rouges des Tudors, sur les lis infects (*male olentia lilia*) de France. C'est peut-être beaucoup de tapage pour la capitulation d'une ville sans garnison ou à peu près, défendue par ses habitants, et cédant, après une résistance héroïque de deux mois, devant une armée formidable comprenant la fleur de la noblesse anglaise et commandée par le roi en personne.

Détail à noter : la damasquinure est italienne; elle doit être l'œuvre d'un de ces armuriers que le roi d'Angleterre faisait venir de Milan ou de Venise et qui le suivaient dans ses campagnes. L'artiste, et surtout l'artiste italien, était alors doublé d'un soldat; il maniait l'arme à feu aussi volontiers que le ciseau ou la brosse, témoin le peintre Girolamo da Trevigi qui servait comme ingénieur à ce même siège de Boulogne et mourut, dit Vasari, d'un coup de canon au moment où il dressait une batterie contre la ville : « *Un giorno, facendosi la batteria intorno alla città di Bologna in Picardia, venne un mezo cannone con violentissima furia, et da cavallo per mezo lo divise, l'anno MDXLIV* ».

Un autre peintre italien, Teodoro Bernardi, assistait également, si je ne me trompe, au siège de Boulogne. Il fut chargé par sir Anthony Browne, grand écuyer d'Henri VIII et gonfalonnier d'Angleterre, qui accompagnait son souverain, de peindre dans une des salles de son château de Cowdray les principaux épisodes du siège!

ces peintures passent pour avoir été faites d'après les dessins et les plans de Girolamo da Trevigi. Mon très érudit confrère, M. J. Vaillant, de Bourgogne, qui a l'obligeance de me donner ce renseignement, ajoute que « les peintures n'existent plus. L'incendie qui mit le château en ruines le 24 septembre 1793, les détruisit ainsi que de riches collections non moins importantes. Mais une grande eau-forte au trait qu'en avait donnée un graveur d'origine française, James Basire, a conservé l'aspect fidèle du camp anglais, de la ville assiégée et de la tour de Caligula qui servait encore de phare ».

Dans la série des émaux, je citerai un grand portrait de la duchesse de Montpensier par Léonard Limosin. Catherine-Marie de Lorraine, fille du duc de Guise, assassiné par Poltrot, était née en 1552 ; à dix-huit ans (1570), elle épousa Louis II de Montpensier ; elle était boiteuse. On sait le rôle qu'elle joua pendant la Ligue, sa haine furieuse contre Henri III et sa complicité probable dans l'assassinat du roi. L'émail paraît indiquer une femme de 20 à 22 ans, il a donc été fait vers 1574; c'est la date d'un portrait de Catherine de Médicis en Vénus, qui appartient à M. le baron de Rothschild. Bien que Léonard fût alors âgé de 70 ans, son dessin reste ferme, sa coloration franche, l'ensemble solide et magistral ; rien ne trahit la moindre défaillance. Cette œuvre exceptionnelle du maître a passé par les collections Debruge, Soltykoff et Sellières.

Le portrait de Galliot de Genouilhac (même provenance) n'est pas moins intéressant. Galliot était grand-maître de l'artillerie sous François Ier ; il mourut en 1546. Son portrait est donc antérieur de 28 ans à celui de la duchesse de Montpensier et permet de comparer les deux manières du maître, la première et la dernière.

J'aurais encore à mentionner une aiguière et son bassin, véritables chefs-d'œuvre de Jehan III Penicaud ; un admirable bassin de Jehan Courteys dont le sujet est la fable de Myrrha changée en arbre ; au revers, un cartouche superbe porte la devise : NVL NE SY FROTE qui fut, au XVIe siècle, celle du bâtard de Bourgogne. Les faïences italiennes, les ivoires du haut moyen âge, les magnifiques spécimens d'orfévrerie, récemment entrés dans les galeries de la rue de Villejust mériteraient aussi qu'on s'y arrêtât ; car tout est excellent et d'un choix irréprochable. Mais ce n'est pas le lieu, ni le moment de faire une étude qui dépasserait les limites que la *Chronique* veut bien m'accorder. Aussi bien, le premier volume du catalogue de la collection est sous presse, il sera prêt pour l'Exposition prochaine et c'est à lui que je renvoie le lecteur désireux d'en savoir davantage.

E. B.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 5 décembre

La Société procède au renouvellement annuel de son bureau pour l'année 1889.

Sont élus :

MM. Schlumberger, Président.
Gaidoz, 1er Vice-Président.
Muntz, 2e Vice-Président.
de Boislisle, Secrétaire.
Ulysse Robert, Secrétaire-Adjoint.
Pol-Nicard, Bibliothécaire-Archiviste.
Aubert, Trésorier.
Longnon et Prost, Membres de la Commission des fonds.
Héron de Villefosse et Courajod, Membres de la Commission des impressions.

M. de Boislisle continue la lecture de son mémoire sur les statues de Louis XIV.

M. Mowat communique une inscription chrétienne trouvée à Malaga et un sceau en bronze avec la devise « *Barbarine vivas.*

M. Durrieu présente la photographie d'une statuette en albâtre appartenant à M. Em. George, Juge au tribunal de Belfort.

—

12 décembre

M. de Laigue, associé correspondant, présente un fragment de poterie attique, trouvé à Nerik, où sont figurés les jeux du cirque.

M. le baron de Baye communique l'empreinte d'une pierre gravée chrétienne, provenant d'Alexandrie. M. Courajod communique ou signale différentes imitations de l'antique exécutées au temps de la renaissance, notamment un très beau buste en bronze faussement dénommé Euripide, dont il a retrouvé l'original antique à Florence.

M. Courajod présente ensuite un buste en bronze qu'on croit être le portrait de Louis III de Gonzague, et qu'il est tenté d'attribuer à Baroncelli ou à Dominice de Paris. Ces deux bustes font partie de la collection de M. Edouard André.

M. Collignon lit un mémoire sur diverses têtes antiques trouvées dans l'île d'Amergos.

CONCERTS DU DIMANCHE 13 JANVIER

—

Conservatoire. — Première audition de Symphonie en *ré* majeur (Théodore Gouvy); fragments des *Ruines d'Athènes* (Beethoven); Concerto pour piano, flûte et violon (J. S. Bach); *Adieu aux jeunes mariés* (Meyerbeer); Symphonie en *ut* mineur (Beethoven).

Cirque des Champs-Elysées. — *Patrie* (Bizet); Symphonie en *ut* mineur (Beethoven); air de la *Flûte enchantée* (Mozart), chanté par M. Talazac; Valse de Méphisto, extraite du *Faust* de Lenau (Liszt); Marche de Pelerins (Berlioz); Romance des *Pêcheurs de perles* (Bizet) et Aubade du *Roi d'Ys* (Lalo), par M. Talazac; Grande marche de fête (Wagner).

Châtelet. — Ouverture de la *Princesse jaune* (Saint-Saëns); *Dans la forêt* (J. Raff); Concerto pour violon (Mendelssohn), exécuté par Mlle Juliette Dantin; Preislied de Walther des *Maîtres chanteurs* (Wagner), chanté par M. Vergnet, et *Troyens à Carthage* (Berlioz), fragment de l'*Enfance du Christ* (Berlioz), par M. Vergnet et les chœurs; Cortège de Bacchus, de *Sylvia* (Delibes).

VIENT DE PARAITRE :

NOUVEL ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquième Série — 1889

1. **La Vierge aux Innocents**, par Rubens. Gravure de M. Boilvin. Tableau du Musée du Louvre.
2. **Vénus et Psyché**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. Fresque du Palais de la Farnésine, à Rome.
3. **L'Assomption**, par Rubens. Gravure de M. E. Forberg. Tableau du Musée de Dusseldorf.
4. **La Malade**. Eau-forte de M. L. Lhermitte.
5. **Vénus monte au ciel**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. Fresque du Palais de la Farnésine, à Rome.
6. **Figure allégorique du Printemps**, par Sandro Botticelli. Gravure de M. E. Gaujean.
7. **Biberon de faïence d'Oiron**. Eau-forte de M. Buhot. Collection M. Spitzer.
8. **Portrait de François Ier**, attribué à Jean Clouet. Gravure de M. E. Abot. Tableau du Musée du Louvre.
9. **Le Bain**, par Watteau. Gravure de M. Le Rat. Cabinet des Singes, au château de Chantilly.
10. **L'Hiver en Hollande**, par Van Goyen. Gravure de M. G. Greux. Tableau de la Galerie San-Donato.
11. **Le Concert des Anges**, par les frères Van Eyck. Gravure de M. E. Gaujean. Musée de Berlin.
12. **L'Éducation de la Vierge**, par Rubens. Gravure de M. G. Mercier. Tableau du Musée d'Anvers.
13. **Vénus se plaint à Junon et à Cérès**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. (Farnésine, à Rome).
14. **La Grand'Mère**. Eau-forte de M. P. Renouard.
15. **Vive la Fidélité !** par Franz Hals. Gravure de M. H. Guérard. Tableau de la collection de M. le comte Ed. de Pourtalès.
16. **Paysage**, par Ruysdaël. Gravure de M. G. Greux. Tableau de la Galerie de San-Donato.
17. **La Vedette**, par Meissonier. Gravure de M. P. Le Rat. Tableau de la Galerie de Chantilly.
18. **Voltaire**, marbre de Houdon. Gravure de M. Gery-Bichard. Foyer de la Comédie-Française.
19. **L'Absence**, par Lavreince. Gravure de M. Dujardin. Gouache de la collection de M. M....
20. **La Vierge au coussin vert**, par Andrea Solario. Gravure de M. A. Didier. Tableau du Louvre.
21. **Étude de Têtes**, par Watteau. Gravure de M. Dujardin. Dessin de la collection de M. Rutter.
22. **Portrait de Famille**, par Rembrandt. Gravure de M. A. Ardail. Tableau du Musée de Brunswick.
23. **Hélène Fourment et ses Enfants**, par Rubens. Gravure de M. M. Borrel. Esquisse du Musée du Louvre.
24. **Les Pèlerins d'Emmaus**, par Rembrandt. Gravure de F. Gaillard. Fragment du tableau du Musée du Louvre.
25. **La Récolte des Pommes de Terre**, par Bastien-Lepage. Gravure de M. G. Mercier.
26. **Mme Copia**, par Prud'hon. Gravure de M. G. Mercier. Tableau de la collection de M. Bischoffsheim.
27. **Confidence**, par Alfred Stevens. Gravure de M. L. Monziès.
28. **Portrait de Millevoye**, par Prud'hon. Gravure de M. A. Gilbert. Miniature sur ivoire.
29. **Le Pont de Mantes**, par Corot. Gravure de M. H. Guérard.
30. **Danaé**, par Rembrandt. Gravure de M. L. Flameng. Musée de l'Ermitage.
31. **L'Oiseau mort**, par Greuze. Gravure de M. Morse. (Collection de Mme la baronne Nathaniel de Rothschild).
32. **Grand Vase décoratif en métal martelé**. Eau-forte de M. Buhot.
33. **Portrait d'Innocent X**, par Velasquez. Gravure de M. Burney. (Galerie Doria, à Rome).
34. **La Lecture du Manuscrit**, par Meissonier. Gravure de M. A. Mongin. (Collection de M. Ed. André).
35. **Une Marchande d'allumettes à Londres**, par de Nittis. Gravure de M. H. Guérard.
36. **Vénus désigne Psyché aux persécutions de l'Amour**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare.
37. **La Vérité**, par Paul Baudry. Gravure de M. A. Lalauze. Salon de 1882.
38. **Échoppe de Savetier hollandais**, par Libermann. Gravure de M. A. Gilbert.
39. **Portrait d'Hélène Fourment et de son fils**, par Rubens. Gravure de Rajon.
40. **Portrait de ma Mère**, par Whistler. Gravure de M. H. Guérard. Salon de 1883.
41. **Vase en verre antique**. Eau-forte de M. H. Guérard. Trésor de la basilique de Saint-Marc, à Venise.
42. **Arlequin**, statue en plâtre de M. R. de Saint-Marceaux. Gravure de M. P. Le Rat.
43. **Van der Meer dans son atelier**, par lui-même. Gravure de M. F. Milius. (Galerie Czernin, à Vienne).
44. **Dans mon Jardin**. Eau-forte de M. J. de Nittis.
45. **Le Matin**, par Th. Rousseau. Gravure de M. Lalanne. Collection de Mme la baronne N. de Rothschild.
46. **Etudes pour le** *Marché de Vérone*, par Menzel. Gravure de M. Dujardin.
47. **La Naissance de Vénus**, par Sandro de Botticelli. Gravure de M. E. Gaujean. (Tableau du Musée des Offices, à Florence).
48. **Le Printemps**, par Sandro Botticelli. Gravure de M. H. Guérard. (Tableau de l'Académie de Florence).
49. **Orphée**, par G. Moreau. Gravure de M. A. Lalauze. Musée du Luxembourg.
50. **Mme Jarre**, par Prud'hon. Gravure de M. A. Ardail. Tableau du Musée du Louvre.

Les cinquante gravures sont contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 francs : En prime pour les abonnés de 1889, prix : 50 francs

Franco, en province, 55 fr. — Tirage à petit nombre.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris — Grande imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

N° 3. — 1889. BUREAUX : 8, RUE FAVART. 19 Janvier

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

***Les abonnés** à une année entière de la* Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

NOUVELLES

—

*** Le *Journal officiel* du 15 janvier publie l'avis suivant : La chaire de professeur de législation du bâtiment à l'Ecole nationale des Beaux-Arts est déclarée vacante, par suite du décès de M. Delacroix. Un délai de vingt jours est accordé aux candidats pour adresser leur demande au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts et faire valoir leurs titres.

*** M. Lockroy, ministre de l'instruction publique, a saisi le Conseil des ministres d'un projet de loi ayant pour objet d'affecter un crédit de 30.000 fr. : 1° à l'installation d'une nouvelle salle au Louvre destinée à recevoir le complément des antiquités de la Susiane rapportées par M. et Mme Dieulafoy ; 2° au nettoyage des statues des jardins des Tuileries, du Luxembourg, de Versailles, etc., qui n'ont pas été nettoyées depuis cinq ans.

*** La Manufacture nationale de mosaïque achève en ce moment la porte monumentale qui doit figurer au Champ-de-Mars dans la rotonde réservée aux produits de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais.

L'ensemble a été conçu par M. Paul Sedille, architecte, qui a également dessiné les ornements ; M. L.-O. Merson a fait les modèles de deux figures en pied, la *Céramique* et la *Tapisserie*, qui décoreront les deux montants.

L'ouvrage pourra être démonté après l'Exposition et placé sans difficulté dans un autre endroit.

*** L'Association Taylor, artistes peintres, sculpteurs, graveurs, etc., vient d'arrêter les comptes de son budget pour 1889 ; le montant des pensions et des secours s'élève à la somme de 96.728 francs. Parmi les pensionnaires entre lesquels cette somme sera répartie, on compte quarante cinq orphelines.

*** Le portrait de M. Edmond de Goncourt, par M. Raffaëlli, qui figurait au dernier Salon, a été acquis par l'Etat pour le Musée de Nancy ; M. de Goncourt est d'origine lorraine.

*** La construction du piédestal du monument élevé à Eugène Delacroix dans le jardin du Luxembourg, touche à sa fin.

Le pourtour en marbre blanc du bassin placé en avant du monument proprement dit est achevé, et on vient de placer le premier bloc de marbre ouvré devant former le socle sur lequel s'élèvera la statue du peintre célèbre.

*** La statue de Balzac, destinée à la ville de Tours, donne lieu à beaucoup de controverses.

C'est le sculpteur Fournier qui, nous l'avons dit, a été chargé de l'exécution de ce monument. Son œuvre étant terminée, le comité de souscription a été admis à l'examiner. Il reproche au Balzac de M. Fournier son aspect trop grave, trop sérieux. Il veut que M. Fournier en fasse un autre d'aspect tout autre.

L'artiste refuse d'obtempérer à ce désir ; son œuvre, dit il, a été approuvée précédemment, il la livrera telle qu'elle est.

On parle de prendre pour arbitres trois des maîtres de la sculpture contemporaine.

*** M. Geffroy, le nouveau directeur de notre école française à Rome, vient de transmettre à l'Académie des inscriptions et belles lettres une importante découverte, faite tout récemment, de 188 morceaux de marbre sur lesquels se trouve représenté le célèbre plan de Rome, gravé sous Septime Sévère. Ces fragments, offerts par l'Etat au musée de Rome, vont être encastrés dans l'escalier du musée Capitolin.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

EXPOSITION DE TABLEAUX ET RELIQUES DE LA MAISON ROYALE DES STUART

à la New Gallery de Londres

—

La mode, en Angleterre, est en ce moment aux Stuart. On s'avoue volontiers « Jacobite » dans le grand monde et ailleurs; et même la reine — ce n'est un secret pour personne — pénétrée de tous les sentiments propres au nord de l'Ecosse, qu'elle habite si volontiers, se plaît à raviver les souvenirs de la maison infortunée que ses ancêtres ont écartée du trône. Jamais elle ne permet que devant elle on donne au malheureux prince Charles-Edouard Stuart le sobriquet consacré par l'histoire de « Pretender ». Aussi Sa Majesté s'est-elle empressée d'accorder son haut patronage à l'intéressante exposition de portraits et reliques des princes et princesses de cette maison, qui a été organisée par un comité présidé par le comte d'Ashburnham, et arrangée avec goût dans les grandes salles de la New Gallery.

Ce n'est pas à proprement parler une exposition d'œuvres d'art, mais plutôt une collection de souvenirs pour la plupart authentiques des Stuart. Cependant, il y a lieu de signaler, çà et là, des peintures, des miniatures, des bijoux de la plus haute importance artistique. Je ne parlerai ici que des tableaux et des miniatures.

Citons en premier lieu le grand diptyque double envoyé par la reine de Holyrood Palace à Edimbourg, et provenant de l'église de la Trinité de cette même ville. Sur l'un des volets est représenté, d'un côté, le roi Jacques III d'Ecosse, avec son fils qui fut plus tard Jacques IV; de l'autre la Trinité. Sur le second volet apparaît d'un côté la reine Marguerite de Danemarck protégée par un saint Georges debout derrière elle, de l'autre le portrait du donateur, le chancelier Sir Edward Boukl, agenouillé et ayant à droite et à gauche, vêtus de longues robes d'un ton bleuâtre, des anges, dont l'un joue d'un orgue portatif.

L'œuvre date des dernières années du XV^e^ siècle (vers 1480); elle est de grandes dimensions, très bien conservée, et d'une exécution, qui sans être partout de premier ordre ne laisse pas que d'être fort remarquable. Les patriotes ont voulu, s'appuyant sur une inscription douteuse, inventer pour l'occasion un peintre indigène, qui se nommerait Pratt, hypothèse que — vu la qualité des panneaux — il est à peine nécessaire de discuter sérieusement. D'autres ont parlé avec aussi peu de raison de Mabuse, avec le style duquel l'œuvre n'a aucun rapport. La vérité est que les quatre sujets ne paraissent pas être entièrement de la même main; la *Trinité* et les panneaux contenant les portraits du roi et de la reine sont d'un peintre de l'école de Roger van der Weyden, plus doux, moins précis et moins puissant que son maître; le quatrième panneau, contenant le portrait du donateur, est d'un style plus hardi et plus original, mais d'un coloris plus blafard que les autres. Il rappelle étonnamment, quoique avec moins de finesse dans l'exécution, le grand triptyque de l'hôpital de Santa-Maria-Nuova à Florence, qui est l'œuvre la mieux authentiquée de Hugo van der Goes.

L'intérêt populaire se concentre surtout autour des nombreux et décevants portraits de celle qu'on ne cessera jamais, malgré les révélations de la peinture de son époque, d'appeler la belle Marie Stuart. La reine envoie de Windsor l'exquise miniature attribuée à François Clouet, qui la représente à l'âge d'environ 16 ans; avec ce précieux document on a groupé les fac-similés des deux intéressants portraits au crayon de la reine également attribués à ce maître et qui se trouvent actuellement à la Bibliothèque Nationale de Paris.

Ce groupe est heureusement complété par un choix des portraits français au crayon de la fameuse collection de Castle Howard. Suit le célèbre portrait appelé le *Deuil Blanc*, parce qu'il montre la reine dans ses atours de veuve royale de France. Ce petit panneau faisait autrefois partie de la collection de Charles I^er^ d'Angleterre; il est également attribué, mais à tort, à François Clouet, dont il ne révèle ni le charme ni l'extrême finesse de dessin et de tons. Désormais, l'infortunée reine n'est plus portraiturée que par des peintres médiocres et peu physionomistes, et nous ne saurons jamais qu'approximativement ce que fut sa maturité. Huit ou dix grandes toiles la montrent ici à diverses époques de son règne, mais surtout de sa longue captivité. Après un portrait en pied donné par son possesseur, le duc de Devonshire, à F. Zuccbero, attribution qui est loin d'être solidement établie, vient l'agréable toile de Hampton-Court, attribuée on ne sait pourquoi, à D. Mytens, qui était à peine né lors de la mort de la reine; puis une série de grands portraits pour la plupart anonymes, peints en commémoration de l'exécution de la malheureuse princesse. M. George Scharf en a déjà parlé avec autorité dans les pages mêmes de la *Chronique*. Ce qui surtout rend intéressantes ces toiles médiocres c'est la naïve représentation qu'elles contiennent toutes, au dernier plan, de la scène même de l'exécution.

Un soi-disant portrait de Margaret Tudor, épouse de Jacques IV d'Ecosse, appartenant au marquis de Lothian et catalogué sous le nom d'Holbein, ne peut, d'après le costume et l'âge du personnage, représenter cette reine. Je n'y reconnais pas non plus la main du grand peintre de Bâle, mais plutôt celle d'un peintre de la cour de France entre 1530 et 1540. La couleur sombre du fond, l'exécution des bijoux et surtout les mains, révèlent une origine française. Le faire en est fort délicat et la couleur fraîche et claire; mais le pinceau n'a pas toute l'exquise précision des Clouet.

Après la reine Marie vient tout naturellement son petit-fils, martyrisé comme elle, le roi Charles I^er^. Signalons tout d'abord une intéressante représentation de ce prince dans son enfance (au duc de Portland) que d'aucuns ont encore donné à Mytens malgré la contradiction manifeste des dates. Nous avons vu tout récemment à la Grosvenor Gallery de plus beaux portraits du roi par Van Dyck, qu'on a réussi à en obtenir pour la New-Gallery. Cependant, voici des répétitions d'atelier du grand groupe de famille et du grand portrait équestre de Windsor, et provenant du même palais, la merveilleuse étude du maître, peinte à l'intention du Bernin, et réunissant, on le sait, dans le même cadre, trois représentations diffé-

rentes de la tête du roi. Fort intéressant comme contraste est un portrait du roi avec son fils cadet, le duc de York, peint par Sir Peter Lely (Van der Faes) immédiatement après son arrivée en Angleterre, en 1643 (au duc de Northumberland). L'artiste a prêté au roi, avec les traits consacrés par le pinceau de son grand devancier, une mine morose et renfrognée, que nous ne voudrions pas accepter comme absolument conforme à la personnalité du modèle.

On ne peut rien imaginer de plus pathétique que le portrait sobre et sans apprêts de la reine Henriett -Marie, représentée dans sa vieillesse, un livre de dévotion à la main, par Claude le Fèvre (à M. Alfred Morrison). C'est bien là cette infortunée, revenue des choses de ce monde, et ne perdant dans sa souffrance rien de sa royale dignité.

Vient ensuite tout un groupe de portraits des rois Charles II et Jacques II et de leur entourage; dont on a cependant exclu — serait-ce par une pudeur déplacée? — les maîtresses attitrées du premier, qu'on montre cependant à Hampton-Court, voire à la *National Portrait Gallery*. La perle de cette section de l'exposition est le délicieux portrait par Lely de la jeune Marie de Modène, seconde épouse de Jacques II, voluptueusement belle dans ses simples atours. De Mignard sont au moins trois portraits de la charmante Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans; dont une grande toile la montrant en pied (au comte de Home) est attribuée à tort à Largillière. De ce dernier peintre est le délicieux portrait — très connu du reste — des enfants de Jacques II: le jeune prince Jacques-François-Edouard et sa petite sœur, la princesse Louise, posant de face et debout. Particulièrement intéressants sont encore: le petit portrait équestre du duc de Monmouth, fils naturel de Charles II, par Netscher et Wyck; le même prince Jacques à l'âge d'un an, par Kneller; et encore le même, d'abord à l'âge d'environ 8 ans, par Mignard, puis dans sa maturité, vêtu d'une armure sombre, par un anonyme de beaucoup d'habileté (à Blair's College, Aberdeen).

La nombreuse série de portraits du jeune « Prétender », le prince Charles-Edouard Stuart et de son frère le cardinal Stuart, ne brille pas du côté artistique; aucune de ces toiles ne vaut le portrait minuscule du prince, par Largillière, à la *National Portrait Gallery*, ni l'esquisse par la Rosalba du jeune cardinal dans cette même collection. Deux portraits de la célèbre Flora Macdonald, — qui dirigea avec tant d'intrépidité l'évasion de Charles-Edouard après le désastre de Culloden, — nous révèlent des traits masculins, empreints d'une résolution peu commune et cependant non dépourvus de charme. La plus réaliste et la meilleure de ces toiles est de la main de Allan Ramsay et provient de la *Bodleian Library* d'Oxford.

Claude Phillips.

Nouvelles de Sienne

On vient de découvrir, en exécutant quelques travaux de restauration dans une chapelle de la Chiesa dei Servi, une fresque intéressante, malheureusement assez abîmée, que l'on a dégagée tant bien que mal de son enveloppe de chaux. C'est un Massacre des Innocents, du style des frères Lorenzetti. Il sera apprécié prochainement dans une étude que la *Gazette* doit consacrer à ces grands maîtres de l'art siennois. D'autres fresques, de moindre importance, ont été mises au au jour dans une chapelle voisine.

Le célèbre tableau d'autel de Duccio, qu'il était autrefois fort difficile d'approcher dans le chœur de la cathédrale, est désormais en belle place et en bonne lumière au premier étage de l'œuvre du Dôme. Les deux moitiés en ont été rejointes, et les fragments du gradin sont appendus à la muraille voisine; rien de plus aisé maintenant que d'étudier l'ensemble et le détail de ce chef-d'œuvre du moyen âge siennois.

Depuis la mort du regretté M. Mussini, le poste de directeur de l'Académie des beaux-arts a été supprimé. M. Mussini est remplacé dans son enseignement par M. Franchi, son élève et collaborateur.

A. P.

Académie des Inscriptions

(11 janvier)

Antiquités romaines. — M. Geffroy, directeur de l'Ecole française de Rome signale la découverte, dans cette ville, de cent quatre-vingt-huit fragments du plan gravé au temps de Septime Sévère et donnant la topographie de la capitale. La grande table de marbre sur laquelle il était gravé couvrait une paroi du temple de la Ville-Sacrée, situé derrière l'église des saints Cosme et Damien. La trouvaille a été faite dans un petit jardin, sur la rive gauche du Tibre, derrière le palais Farnèse. Malheureusement, un petit nombre seulement de ces fragments offre par leur étendue quelque valeur. Ils ont été donnés par l'Etat à la Ville, pour être installés dans l'escalier du musée Capitolin; leur rapprochement et leur recordement, si on parvient à l'opérer, ne sera pas une mince besogne.

Le 3 janvier, M. J.-B. de Rossi a donné une conférence dans la catacombe de Priscilla, où l'on a trouvé les curieuses inscriptions mentionnant les *Acilii Glabriones*. L'objet de la conférence a été l'histoire des fouilles exécutées dans cette catacombe, la plus ancienne parmi celles qui ont servi aux chrétiens. En 1882, une souscription fut ouverte par la Société d'archéologie chrétienne et par d'autres sociétés ou établissements savants pour offrir à M. de Rossi, à l'occasion de ses soixante ans, une médaille d'or. M. de Rossi a voulu que les 8,000 francs représentant le surplus des sommes recueillies, fussent employées à des travaux de recherches dans la catacombe. Il a rendu compte à ses auditeurs de ces travaux qui ont été fructueux pour l'épigraphie et l'histoire du christianisme primitif. Une inscription latine, composée par le P. Tongiorgi, rappelant la souscription et les investigations, va être placée dans la salle où ont été découvertes les sépultures des *Acilii*.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 28 novembre 1888

M. de Boislisle continue la lecture de son mémoire sur les statues de Louis XIV, élevées en province.

M. l'abbé Thédenat communique les photographies de deux fragments d'inscriptions trouvés à Essarois (Côte-d'or) d'après lesquels il établit que la divinité honorée dans ce lieu était Apollo Vindonnus.

M. Ravaisson présente un buste du Musée du Louvre où il reconnaît par la comparaison avec les médailles l'image du grand Pompée.

M. l'abbé Thédenat lit un mémoire de M. Maxe Verly sur les vases à inscriptions bachiques.

M. Conrajod communique des moulages exécutés sur des masques en marbre que l'on appliquait sur les statues des défunts dans les tombeaux du commencement du XVI^e^ siècle.

Séances des 19 et 26 décembre

M. de Laigue lit une note sur un groupe sculpté comprenant deux figures l'une assise, l'autre debout, trouvées à Néris.

M. le baron de Baye communique les photographies de plusieurs objets en métal trouvés à Harmignies en Belgique.

M. Durrieu communique une note sur le miniaturiste Henry d'Orquevaulz qui travaillait à Metz entre 1400 et 1440.

SUR QUELQUES-UNES DES ILLUSIONS QUE PRODUISENT LE DESSIN ET LA PEINTURE ARTISTIQUE.

(Voir la *Chronique* du 22 décembre 1888).

Lorsqu'un corps se meut rapidement devant nous, nous n'en avons qu'une perception très imparfaite si nos yeux restent fixés sur d'autres objets immobiles; le corps qui passe n'apparaît que comme une traînée confuse, parce que son image se déplace à chaque instant sur la rétine. Mais si nous suivons de l'œil le corps en mouvement, nous le distinguons beaucoup mieux parce que l'image tombe constamment sur la même partie de la rétine; nous nous mettons ainsi dans des conditions analogues à celles d'un astronome observant avec un équatorial qui suit le mouvement d'un astre. Par exemple, nous reconnaissons parfaitement les personnes assises dans une voiture roulant rapidement, lorsque nous les accompagnons des yeux pendant leur déplacement; de même en voyant passer un train de chemin de fer, nous pouvons compter les wagons et en distinguer beaucoup de détails qui nous échapperaient si, au lieu de suivre le train du regard, nous fixions les yeux sur un point quelconque du paysage.

Ce moyen simple de percevoir les objets qui se déplacent n'est applicable que si le mouvement n'est ni trop rapide, ni trop compliqué, ni trop imprévu. Ainsi, dans une voiture qui passe très vite, nous voyons nettement les personnes qu'elle contient, mais les rayons des roues ne se distinguent pas et n'apparaissent que comme chatoiement confus, parce que l'œil serait forcé à une évolution très complexe pour en suivre le mouvement. Cette impossibilité se présente assez généralement quand le corps est animé à la fois d'un mouvement de translation et d'un mouvement de rotation ou de balancement. Ainsi pour voir nettement les rais d'une roue de voiture, il ne suffirait pas que le regard suivit la cycloïde décrite dans l'espace par un point de la roue, il faudrait encore que l'œil pût tourner lui-même autour de son axe pour compenser les mouvements d'inclinaison du rayon qui passe par toutes les positions angulaires à chaque rotation de la roue.

L'artiste se sert souvent de cette apparence indistincte de certaines parties d'un corps mobile pour faire naître l'impression du mouvement; ainsi en conservant notre exemple, il donnera la représentation de la vitesse d'une voiture en faisant les rais des roues très indistincts et en imitant de son mieux l'impression qu'ils nous produisent dans la réalité; les autres parties de la voiture que nous avons l'habitude de suivre des yeux peuvent être dessinées nettement. L'exemple que nous venons de citer est extrême dans son genre; mais pour des déplacements plus lents, un certain flou dans les parties dont le mouvement est compliqué facilite l'impression générale d'une translation; ainsi on donne de la vie à la peinture d'un homme en marche en accentuant moins les contours des pieds et des jambes que ceux du corps ou de la tête; en effet, en regardant un homme marcher, l'œil en suit le mouvement progressif et presque uniforme du corps, tandis que les pieds ont une vitesse très inégale.

Dans les allures rapides d'un animal, les membres locomoteurs ont un mouvement périodique assez complexe; mais on les distingue néanmoins avec une assez grande netteté relative dans certaines périodes du déplacement. Prenons comme exemple un cheval au galop; nous pourrons le regarder de deux manières: ou bien en suivant du regard le corps ou la tête dans leur mouvement uniforme; ou bien en fixant notre attention sur les jambes et les pieds, de sorte que notre œil effectue lui-même des mouvements périodiques.

Dans le premier cas, qui est le plus habituel, nous distinguons assez bien les jambes et les sabots du cheval quand ils sont à l'extrémité antérieure ou postérieure de leur oscillation, parce que, pendant ce moment très court, ils ont la même vitesse que le corps lui-même où, en d'autres termes, parce qu'ils ont un minimum de vitesse relativement au corps; dans les intervalles, les pieds ont une vitesse considérable par rapport au corps et l'on ne perçoit qu'une traînée confuse. En conséquence, le dessinateur, pour faire un cheval au galop, représente l'animal dans une de ces positions de visibilité des jambes; le spectateur retrouve ainsi une des formes qu'il est

habitué à voir et qui caractérisent pour lui l'allure du galop (1).

Dans le second cas, l'œil cherche d'un mouvement saccadé à suivre les périodes du mouvement absolu des membres du cheval, et c'est quand les sabots touchent le sol et sont réellement en repos pendant un instant, que la vision en est le plus nette. Les peintres reproduisent quelquefois ces positions; de fait, elles sont fautives en ce sens que le corps est vu très indistinctement si l'œil s'attache à suivre le mouvement des pieds. Mais comme le spectateur reconnait aussi ces positions, elles lui donnent encore l'impression du galop.

Dans un tableau représentant une troupe de chevaux, par exemple, une charge de cavalerie, il n'y a de fait que deux ou trois positions reproduites entre une infinité d'autres par lesquels passent réellement les divers chevaux. Ces dernières positions ne peuvent être utilisées par le peintre, car le spectateur ne les reconnaitrait pas elles ne lui sont pas familières, elles produiraient une impression nouvelle et non une impression réitérée. La photographie instantanée peut les saisir, et rien n'est plus bizarre que les figures auxquelles elles donnent lieu, rien ne ressemble moins au galop d'un cheval (2)

Une illusion qui apparait particulièrement dans les portraits consiste en ce que la figure représentée semble suivre du regard le spectateur, quand celui-ci se déplace tout en contemplant le tableau. Cette illusion se produit toujours lorsque le peintre a représenté le modèle le regardant les yeux dans les yeux; elle est encore très sensible pour une direction du regard voisine de celle que nous venons d'indiquer. L'apparence de mouvement qui en résulte donne une grande vie à la peinture et reproduit une impression très habituelle, car, quand, dans une conversation, une visite, on est en présence d'une personne, elle vous regarde ordinairement et vous suit des yeux. Le produit rend donc sous ce rapport l'effet de la réalité et, dans la majorité des cas, l'artiste ne manque pas de profiter de cette ressource.

Ce moyen de figurer le mouvement n'est pas spécial au portrait uniquement, il est souvent utilisé dans les tableaux de genre ou d'histoire à côté de ceux que nous avons déjà cites (2).

L'illusion n'est pas restreinte au regard seul; la tête, le corps même semblent tourner en même temps que les yeux; c'est là un fait général; en voici l'explication :

Supposons que nous regardions un tableau appliqué contre une paroi verticale; mettons-nous d'abord rigoureusement à la place que le peintre occupait en faisant son dessin, nous serons dans la position où l'illusion que donne la perspective est la plus facile et la plus parfaite. Maintenant, déplaçons-nous latéralement, en nous portant légèrement à droite ou à gauche; le dessin, vu un peu de côté, conservera sans altération les dimensions dans le sens de la hauteur; ses dimensions dans le sens de la largeur seront toutes légèrement réduites; mais leurs rapports de grandeur ne seront pas notablement altérés. Par suite, l'image qui se formera sur notre rétine sera très analogue à ce qu'elle était précédemment, elle sera seulement un peu plus étroite. Nous pouvons donc éprouver l'illusion qu'en arrière du cadre se trouve un objet presque identique à celui que nous voyons en regardant normalement; mais cet objet n'est plus dans la même direction que précédemment; il s'est déplacé en sens inverse du mouvement que nous avons fait nous-mêmes, et simultanément, il a tourné de manière à nous présenter toujours la même face. Le déplacement latéral n'est sensible que pour un objet paraissant en arrière du plan du tableau; il est nul si l'objet nous semble à la distance de la toile. L'illusion d'une rotation se produit dans tous les cas.

Pour plus de clarté, prenons quelques exemples.

Supposons un portrait de *face, regardant* le spectateur, Plaçons-nous d'abord de sorte que notre rayon visuel soit normal à la surface du tableau. Le visage représenté étant vu de face, les deux oreilles, ainsi que les deux yeux, sont à égale distance du nez; dans chaque œil, nous voyons le blanc à droite et à gauche de l'iris. Maintenant, déplaçons-nous un peu : dans l'image que nous voyons alors, les oreilles, comme les yeux, sont toujours très approximativement à égale distance du nez; ils se sont seulement un peu rapprochés; il y a toujours du blanc de part et d'autre des iris. Donc cette image nous donnera toujours l'illusion d'une figure vue de face, mais comme nous nous sommes déplacés de gauche à droite, par exemple, notre rayon visuel a changé de direction; nécessairement l'image d'illusion nous apparait dans le prolongement de ce nouveau rayon visuel; par suite, nous avons l'impression que la figure s'est déplacée à gauche en même temps qu'elle a tourné pour faire toujours face au spectateur. Le déplacement latéral est habituellement peu apparent dans un portrait, parce que, d'après ce nous avons dit précédemment, la distance à laquelle nous jugeons la figure représentée s'écarte peu du plan du tableau.

---

(1) Souvent, dans les chevaux représentés par les peintres, les positions des quatre jambes ne sont pas en accord entre elles tout en étant séparément à peu près correctes; c'est-à-dire que chaque jambe est dessinée dans une de ses positions saisissables à l'œil, mais que de fois, dans la nature, ces positions ne sont pas simultanées, mais successives. Ce mode de faire est-il meilleur qu'un autre pour donner au spectateur l'impression voulue? Je ne saurais le dire, la convention a eu certainement un grand rôle dans la manière de dessiner les êtres animés en mouvement, et il est toujours difficile de discerner jusqu'à quel point l'habitude d'une représentation conventionnelle influe sur le jugement.

(2) Voyez les figures de M. Muybridge (*The Horse in motion*), ou leur reproduction dans le *Supplément de la Méthode graphique* de M. Marey. Plusieurs peintres d'animaux, parmi lesquels je citerai M. Lugardon, cherchent actuellement à utiliser les résultats obtenus par la photographie instantanée. On arrivera ainsi à rectifier ce que la représentation ordinaire a de conventionnel.

(On a pu voir récemment les premiers résultats de cette recherche dans plusieurs charges de cavalerie des derniers Salons. M. A. Morot s'y est particulièrement distingué. N. D. L. R.)

(2) De curieuses études sur cette question ont été faites en 18.. par Wollaston (*Phil. Trans.*, 18..) — *Bibliothèque univ. sc.*, 18.., t. XXXI, p. 1.. et par G.-M. Raymond (*Mém. Académie de Savoie*, 18..; *Bibliothèque univ. sc.*, 1828, t. XXXIX, p. 177).

Les apparences seraient tout autres si, en nous déplaçant, nous considérions une figure réelle; le nez étant en saillie se profilerait sur la joue et la symétrie du visage disparaîtrait dès que nous cesserions d'être exactement en face de la figure.

On remarquera que la couleur, les ombres, le clair obscur, conservent leurs relations, de sorte qu'ils contribuent à l'effet indiqué; la direction de la lumière qui éclaire le tableau a donc tourné aussi en même temps que la figure.

Nous avons pris l'exemple d'un portrait de face pour plus de simplicité; avec un portrait de trois quarts ou de profil, l'effet serait le même, le rapport des dimensions dans le sens horizontal n'étant pas sensiblement altéré par le changement de position du spectateur.

Les tableaux d'animaux fournissent de fréquents exemples de ces effets de déplacement. Ainsi, on voit souvent à la devanture des marchands d'estampes un cheval de course, vainqueur du dernier grand prix, représenté galopant sur une piste parallèle au plan du dessin. Regardez-le en vous plaçant en face; vous avez nettement l'impression que c'est bien dans cette direction, c'est-à-dire parallèlement à la rue où vous vous trouvez, que le cheval est lancé: il passe devant vous, disons de droite à gauche. Maintenant déplacez-vous en faisant un pas à droite: le cheval a tourné et semble prêt à traverser obliquement la rue. L'illusion est plus ou moins complète suivant les conditions d'encadrement, de disposition des lieux,

Je possède un beau tableau représentant un groupe de moutons; l'un d'eux est vu par derrière, en raccourci complet, de sorte que les jambes de derrière démasquent à peine celles de devant; le mouton est gras et bien râblé. — Le tableau est pendu contre la paroi est de mon salon. Si je le regarde normalement à cette paroi, j'ai naturellement l'impression que le mouton est tourné vers l'est. Maintenant, je me déplace notablement en me rapprochant de la paroi sud du salon, et de manière à voir le tableau sous un angle de 45°; le mouton me semble alors incontestablement tourné vers le nord-est; sa direction n'est plus perpendiculaire à la paroi; elle est fortement inclinée. En même temps le mouton est devenu très maigre, son échine est en dos d'âne; il s'est produit une anamorphose considérable. Ces effets sont beaucoup plus sensibles lorsqu'on regarde avec une lorgnette de spectacle qui cache le cadre dont la perspective oblique détourne l'attention et nuit à l'illusion. La toile elle-même semble avoir tourné et n'être plus appliquée contre la paroi. Cette dernière illusion est très curieuse, car elle montre que, même dans ce cas, l'œil n'a pas perdu le sentiment qu'il est en présence d'une surface plane; seulement il en apprécie fautivement la position (1).

L'anamorphose dont nous venons de parler, et qui a comme effet un rétrécissement de la largeur du visage lorsqu'on regarde un portrait sous un angle un peu fort, altère beaucoup la ressemblance. Une anamorphose en sens contraire se produit quand le portrait est placé trop haut; la figure diminue de hauteur, l'ovale du visage se raccourcit. On atténue cet inconvénient en penchant le tableau en avant au lieu de l'appliquer contre la paroi. Pour les peintures murales, l'artiste compense quelquefois l'effet d'une trop grande hauteur en allongeant les dimensions dans le sens vertical.

Je citerai encore un exemple de ces déplacements apparents. Supposons un tableau représentant un château, qui forme le sujet principal et sur lequel se fixe l'attention; puis, en arrière-plan, une montagne. Si, en regardant cette peinture, nous nous déplaçons latéralement d'un mouvement prompt, la montagne semble se transporter vivement en sens contraire, ce qui produit un effet très étrange. Cette impression se manifeste avec toute peinture d'un sujet attirant le regard et se détachant sur un fond de paysage plus éloigné ou sur l'intérieur d'un édifice. Elle est naturellement atténuée quand le spectateur se déplace lentement.

L'artiste doit tenir grand compte de ces illusions qui peuvent être favorables ou fâcheuses. Elles donnent de la vie aux corps animés, mais elles peuvent choquer dès qu'elles se font ressentir sur des objets qui doivent être immobiles par nature. C'est pour cela que, dans un portrait, les accessoires fixes, de formes accusées, sont souvent d'un mauvais effet. Le personnage d'un portrait, presque isolé sur un fond obscur, avec quelques accessoires un peu vagues, est bien plus vivant que s'il est assis à une table, ou il se détache sur un fond architectural. Dans le premier cas, les illusions de mouvement dont nous venons de parler reproduisent une impression connue et familière; dans l'autre cas, elles sont d'un effet bizarre qui ne nous rappelle rien de ce que nous voyons dans la nature.

J.-L. SORET.

(1) Sur un petit tableau, l'illusion de rotation s'étend même au cadre quand celui-ci est à la hauteur de l'œil et que ses moulures ne sont pas trop en saillie.

NÉCROLOGIE

Nous avons appris avec un vif regret la mort de M. Edmond **Hédouin**, subitement enlevé à ses travaux dans la nuit du 12 au 13 janvier.

Né à Boulogne-sur-Mer au mois de juillet 1820, Hédouin fut l'élève de Paul Delaroche et de Célestin Nanteuil. Il peignit d'abord des scènes rustiques et rapporta d'un voyage en Algérie plusieurs compositions qui furent remarquées. Comme peintre, il obtint une 2e médaille en 1848 et une 3e à l'Exposition universelle de 1855. Son tableau des *Glaneuses à Chambaudoin* (1857) fut acquis par l'Etat et placé au Luxembourg.

Mais c'est surtout comme graveur à l'eau-forte qu'Edmond Hédouin a joué un rôle dans l'école. Ses planches lui méritèrent une récompense en 1868, une médaille de 1re classe en 1872, et il fut décoré de la Légion d'honneur la même année. Il a reproduit, pour la chalcographie du Louvre, la *Diane au bain*, de Boucher, et la *Halte de chasse*, de Carle Vanloo.

Hédouin a dirigé l'illustration des *Evangiles* d'après les beaux dessins de Bida; il a décoré de fines gravures les dernières éditions de *Manon Lescaut*, du *Voyage sentimental*, des *Confessions*. Son œuvre principale dans ce genre est l'illustra-

tion de Molière, qui lui valut la médaille d'honneur au Salon de 1888.

—

Nous avons annoncé dans la dernière *Chronique* la mort de Eugène **Lavieille**. La perte de cet éminent artiste a été vivement ressentie par tous ceux qui l'ont connu.

Eugène Lavieille était né à Paris le 29 novembre 1820. A treize ans, il fut mis en apprentissage comme peintre de décors en bâtiments et devint bientôt un ouvrier fort habile. Son rêve était de devenir peintre.

Un matin, en 1841, il se présenta chez Corot. Le maître, le voyant pauvre et sans ressources, s'efforça de le détourner de son projet, mais Lavieille ne voulut rien entendre, et Corot, ne réussissant pas à ébranler sa résolution, le reçut comme élève. Ses débuts furent durs ; pour pouvoir suivre sa vocation, il devait accomplir pendant le jour un travail manuel, le soir il allait apprendre à dessiner.

Pour la première fois, Lavieille avait envoyé, en 1844, un tableau, *Site de Fontainebleau* ; en 1845, une *Vue prise à Radepont*. Dès lors, nous le retrouvons à toutes les expositions annuelles. En 1848, il expose trois toiles : *Un Soir*, *Un Verger* et *Cabane de pêcheur* ; en 1849, il remporte une médaille de 3e classe avec trois autres toiles : *Un soir*, *Après l'orage* et *Vue prise au plateau de Marlotte*. Il reçut de nouvelles récompenses en 1864, avec *Matinée d'avril* et *Soirée d'hiver*, et, en 1870, avec *Paysage normand* et les *Fougères*. En 1870, Lavieille envoya au Salon un tableau qui fit sensation, *La Nuit à la Celle-sous-Moret-sur-Loing*. Ce tableau, qui valut à son auteur la croix de la Légion d'honneur, fut acquis par l'État pour le musée du Luxembourg.

Esprit élevé, homme sympathique, Lavieille s'était créé des amitiés nombreuses.

La plupart des musées de province ont acquis de ses œuvres. Il n'était pas cependant traité suivant son mérite par les amateurs. La vente qu'il fit, il y a deux ans, à l'Hôtel Drouot, d'un certain nombre d'études et de tableaux, donna d'assez médiocres résultats, mais l'artiste peu gâté par le public et, d'ailleurs, fort modeste, s'en déclara satisfait.

Lavieille restera comme un des plus fidèles et des plus poétiques peintres de la nuit qu'il y ait jamais eus.

—

M. André **Gastaldi**, peintre d'histoire, vient de mourir à Turin sa ville natale, à l'âge de 70 ans. Il avait étudié à Paris et y a laissé de bons et nombreux souvenirs. Il y avait épousé Mlle Léonie Lescuyer, très bon peintre elle-même. Il laisse en Piémont une quantité considérable de tableaux d'histoire, dont quelques-uns très grands. Le plus dramatique et puissant est peut être son *Frédéric Barberousse* fuyant presque seul après sa défaite de Legnano, et trébuchant parmi les cadavres des siens. M. Gastaldi était chevalier de la Légion d'honneur et de plusieurs autres ordres. Il dirigeait récemment l'école de peinture à l'Académie de Turin. Sa mort interrompt des recherches fort intéressantes qu'il poursuivait dans le but de reconstituer tout le procédé de l'ancienne peinture à la cire.

L'OPÉRA-COMIQUE

—

M. Edouard Lockroy, ministre de l'instruction publique et des beaux arts, a reçu lundi matin les délégués du quartier de l'Opéra-Comique.

Le ministre est tout d'abord tombé d'accord avec ces délégués que l'immeuble à reconstruire devait, pour éviter tout danger d'un nouveau sinistre, être entièrement dégagé par l'expropriation des maisons du boulevard des Italiens. Cette question entendue une fois pour toutes, reste à décider dans quelles conditions se ferait la reconstruction.

MM. Spuller et Steenackers ont soutenu de nouveau l'idée d'un concours, s'appuyant sur cette idée que la Chambre ne voterait pas d'un coup les 6.500.000 francs demandés pour la reconstruction immédiate et pensant que le crédit de 30.000 francs, une fois voté, serait un engagement pris par le Parlement de donner suite au projet.

En leur répondant, M. Lockroy a tenu à établir les choses telles qu'elles sont. Le concours est un renvoi à l'année prochaine et à une nouvelle législature.

Passant à l'examen des détails, il a rappelé que la commission a proposé pour le concours une durée de six semaines. Ce laps de temps si restreint a le grand défaut de prêter à des suppositions qui doivent avant tout être écartées, car les architectes qui ont déjà déposé des projets pourraient seuls y prendre part. Outre qu'il ne pourrait être ouvert immédiatement, les concurrents devant d'abord prendre connaissance du périmètre de l'emplacement, étudier les conditions qui leur sont imposées, personne n'ignore que, dans ce cas, le plan déclaré le meilleur n'est pas encore définitif.

L'architecte qui a obtenu le premier rang doit reprendre son travail, et un délai est encore nécessaire jusqu'à ce que l'auteur puisse remettre le plan exécutable. Viennent ensuite la rédaction du cahier des charges, puis les entrepreneurs qui ne peuvent sans de longs délais accepter l'entreprise et dont les soumissions diverses demandent à être examinées avec un grand soin. Tout cela mènerait assez tard d'autant plus que les travaux ne doivent pas commencer, sur une partie aussi fréquentée du boulevard, en pleine Exposition.

Le vrai moment où l'on pouvait se mettre à l'œuvre, c'était aussitôt après le sinistre. Les Chambres auraient certainement voté alors sans difficultés les crédits nécessaires, et les travaux, vite commencés, auraient été terminés avant mai 1889. Il n'était déjà plus temps de reédifier l'Opéra-Comique avant l'Exposition, en raison surtout des délais d'expropriation, au moment où le cabinet actuel a pris possession du pouvoir M. Ed. Lockroy ne s'en est pas moins empressé de demander à un homme dont il avait pu apprécier la valeur au ministère du commerce et de l'industrie, à l'architecte de la galerie des machines de l'Exposition, M. Dutert, un projet qui, deux mois après, en juin 1888, était terminé et approuvé par le Conseil supérieur des bâtiments civils. On a pu donc agir rapidement. Le projet emportait un crédit de 6.480.000 francs que le ministre a aussitôt demandé. La commission alors nommée comportait sept membres favorables

au projet du gouvernement. Par un changement inexplicable, au moment du vote, il ne s'en trouva plus que trois.

Mais M. Mesureur et le président de la commission, M. Spuller, en séance publique, sur l'observation du ministre que les 6.500.000 francs demandés ne devaient être payés que par annuités et n'engageaient pas par conséquent le budget actuel pour toute cette somme, se rallièrent au projet du gouvernement, qui fut renvoyé à la commission.

Celle-ci répondit, à l'étonnement général, en demandant un concours, ce qui reculait à une année le commencement des travaux.

Pendant ce temps, des entrepreneurs avaient examiné le projet présenté par le ministre et avaient déjà soumissionné pour la somme entière.

En terminant, M. Lockroy a déclaré qu'il était obligé, au point de vue budgétaire, d'en référer à son collègue des finances, mais que d'ailleurs, quant à lui, il n'était partisan que d'un projet qui répondît aux réclamations si justes des habitants du quartier de l'Opéra-Comique, c'est-à-dire qui, sans tergiversations nuisibles à leurs intérêts, arrivât à la plus prompte solution.

A la suite de cet exposé, les délégués ont vivement remercié le ministre.

Quant à nous, nous ne ressentons pas le besoin d'adresser des félicitations au gouvernement à propos de cette affaire. S'il avait été réellement partisan des solutions rapides et peu coûteuses, il aurait fait renaître l'Opéra-Comique de ses propres ruine ; le théâtre serait ouvert depuis plus d'un an, car tout ce qu'il y avait à faire c'étaient des travaux de réfection *intérieure*.

A notre avis, qui ne sera certainement pas écouté, la seule solution qui s'impose aujourd'hui pour répondre au besoin de rapidité et d'économie signalé par le ministre, c'est de laisser le théâtre du « genre national » dans la salle où il est allé chercher un abri, salle connue et fréquentée du public, le succès du *Roi d'Ys* en témoigne, et de vendre les terrains, si bien déblayés et nettoyés par MM. les architectes du gouvernement. L'intérêt public s'en trouvera bien ; ceux de l'art n'en souffriront pas et le « quartier » ne perdra rien à voir s'élever rapidement sur les ruines de la salle Favart un établissement quelconque voué aux plaisirs ou aux affaires.

A. de L.

CONCERTS DU DIMANCHE 20 JANVIER

Conservatoire. — Première audition de Symphonie en *ré* majeur (Théodore Gouvy); fragments des *Ruines d'Athènes* (Beethoven); Concerto pour piano, flûte et violon (J.-S. Bach); *Adieu aux jeunes mariés* (Meyerbeer); Symphonie en *ut* mineur (Beethoven).

Cirque des Champs-Elysées. — Ouverture de *Geneviève* (Schumann); *Symphonie héroïque* (Beethoven); *Danse macabre*, poème symphonique (Saint-Saëns), le solo de violon par M. Houfflack; *Concertstück*, pour piano et orchestre (première audition), exécuté par l'auteur, Mlle C. Chaminade; *Siegfried-Idylle* (Wagner); *Valse de Méphisto*, extraite du *Faust* de Lenau (deuxième audition) (Liszt); ouverture d'*Obéron* (Weber).

Chatelet. — Ouverture de la *Belle Mélusine* (Mendelssohn); Symphonie en *sol* mineur (Ed. Lalo); duo des *Pêcheurs de Perles* (G. Bizet), par M. Vergnet et M. Auguez; les *Maîtres chanteurs* (R. Wagner), preislied de Walter par M. Vergnet; *Tristan et Yseult*, prélude du premier acte (R. Wagner); la *Walkyrie*, adieu de Wotan et incantation du feu (R. Wagner), par M. Auguez; *l'Arlésienne* (G. Bizet); prélude, minuetto, entr'acte du troisième acte, adagietto, finale.

Le Tour du Monde (1463e livraison). — Trente mois au Tonkin, par M. le docteur Hocquard, médecin-major de 1re classe. — 1884. — Texte et dessins inédits. — Sauf quelques exceptions indiquées dans les légendes des gravures, les dessins de ce voyage ont été faits d'après des photographies de l'auteur. — Onze gravures d'E. Roujat, Boussod et Valadon, Thiriat, Barbant, Slom et Y. Prauishnikoff, et une carte.

Journal de la Jeunesse (842e livraison). — Texte par J. Girardin, Maurice Daubin, Th. de Caër, Ch. Diguet et Christophe.

Dessins de : Tofani, Ed. Zier, Christophe.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : **40** fr.

—

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de **75** fr.

Une partie seulement du texte de M. Ch. BIGOT a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*. *ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.*

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1889, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de **20** fr. pour Paris; **25** fr. *franco* en Province ou à Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris — Grande imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition des Peintres-graveurs

Une très intéressante exposition de gravures et de peintures vient de s'ouvrir chez M. Durand-Ruel (11, rue Le Peletier). Elle ne comprend que des œuvres originales, des dessins d'artistes gravés par les auteurs, au gré de leur fantaisie, par les moyens rapides de l'eau-forte, de la pointe sèche et de la lithographie. Les essais de « blanc et noir » méritaient d'être recueillis et exposés à part, car au Salon, où ils ont leurs petites entrées, il est impossible de les voir et surtout de les bien apprécier, noyés qu'ils sont parmi les gravures de reproduction.

L'Exposition est ouverte depuis hier; nous l'avons à peine entrevue, faute de temps et par une journée sombre, mais il nous est permis, dès à présent, de dire qu'elle renferme des œuvres du plus haut intérêt. On y voit deux merveilleux portraits de Victor Hugo, à la pointe sèche, par M. Rodin; l'éminent sculpteur a fait là, pour ses débuts dans la gravure, une œuvre de maître. — D'exquises pointes sèches (Mère et enfant) par M^lle Cassatt; des pièces célèbres de M. Bracquemond; un charmant portrait à la manière noire de M^me Henry Guérard, par son mari; les vues de Paris, les marines et les paysages de M. Buhot, un des maîtres les plus justement recherchés de l'estampe originale; des planches de MM. Besnard, Desboutins, Gœneutte, Somm, Tissot, Seymour-Haden, — je cite au hasard de la plume, — Storm de Gravesande, Legros, Mathey, Chaplin, Boilvin et John Lewis-Brown; des lithographies de MM. Degas, Fantin-Latour et Chéret.

On y remarque en outre un certain nombre de planches d'artistes américains et hollandais, sans compter d'intéressantes peintures par la plupart des graveurs dont nous avons cité les noms. A. de L.

Exposition Universelle

Les collectionneurs chargés d'organiser l'exposition rétrospective à l'Exposition prochaine, se sont réunis lundi, à trois heures, pour la première fois, au Palais de l'Industrie. M. Proust, en une courte allocution, a indiqué que le projet, d'abord très large, concernant l'extension de l'Exposition rétrospective du centenaire de 1889, avait dû être modifié quelque peu. Les beaux-arts, toutefois, y gardent l'importance qui leur convient. En puisant aux riches sources des musées de l'État et des musées de province et avec le concours déjà promis des collectionneurs, on parviendra sans peine à faire de cette exhibition une œuvre digne du centenaire que nous célébrerons prochainement. Quant aux craintes exprimées par les compagnies d'assurances et relatives aux dangers que pourraient courir les œuvres appartenant aux musées de l'État, pendant la manutention à laquelle leur déplacement va donner lieu, elles ont été exagérées. Le petit nombre des œuvres ainsi déplacées réduit à néant les opinions émises dans ce sens.

Dès lundi, les listes des œuvres à exposer ont été lues à la commission. Celles de la gravure et de l'architecture — définitives déjà — ont été adoptées. Celles de la peinture et de la sculpture auront à subir quelques modifications, pour lesquelles une sous-commission spéciale a été nommée. Cette sous-commission se compose de : MM. Henri Rouart, Henri Say, Albert Wolff, Baignières, E. Bastien-Lepage, Bischoffsheim, Chéramy, Cain, Dreyfus, Fanien, Jamin, Lutz, Marcille, Marmottan, Moreau-Chaslon, Philippe Gille, Béraldi, Bracquemond et Lucien Magne.

On sait que la commission des collectionneurs compte quatre-vingts membres. Presque tous assistaient à la séance. On y remarquait, outre les personnes composant la sous-commission susdite : MM. Alexandre Dumas,

Fould, Pastré, Faure, Hecht, Tabourier, Bellino, Groult, Boucheron, etc., etc., ainsi que Mme la baronne Nathaniel de Rothschild, qui a été invitée par le président à prendre place à sa droite.

L'**Académie des Beaux-Arts** a procédé le 19 janvier à l'élection de deux correspondants. Sont élus : MM. Siedmiradski, de Saint-Pétersbourg, et Ferdinand Leenhof, de la Haye le premier en remplacement de M. Mussini, peintre, décédé, le second en remplacement de M. Antokolsky, sculpteur à Saint-Pétersbourg, devenu membre associé de l'Académie. — L'Académie a reçu communication d'un legs fait par Mme veuve Buchère et dont le revenu est destiné au perfectionnement de l'éducation musicale ou vocale d'une ou plusieurs jeunes filles élèves du Conservatoire.

—

L'exposition annuelle du Cercle l'**Union artistique** qui était précédemment ouverte place Vendôme, en février et mars, sera désormais transférée dans le nouveau local du cercle situé à l'angle des Champs-Elysées et de la rue Boissy-d'Anglas ; l'ouverture est fixée au 8 avril.

La cinquième Exposition annuelle de l'Union artistique de **Toulouse**, s'ouvrira le 15 mars prochain.

Le correspondant de l'Union, à Paris, est M. O. Merson, 117, boulevard Saint-Michel.

NOUVELLES

*** Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a présenté à l'un des derniers conseils des ministres un projet de loi tendant à fixer l'affectation du produit de la vente des diamants de la couronne. Voici quelques détails à ce sujet :

La vente des diamants, effectuée il y a près de deux ans, a produit un capital qui, augmenté des intérêts depuis cette époque, représente aujourd'hui une somme de sept millions.

M. Lockroy propose d'affecter ainsi cette somme de sept millions :

Deux millions pour constituer la première dotation d'une caisse des musées ;

Deux millions pour subvenir aux frais de reconstruction de l'École nationale des Arts décoratifs, qui ne peut plus être maintenue dans son local de la rue de l'École-de-Médecine ;

Deux millions pour les écoles d'apprentissage ;

Un million à titre de subvention aux Sociétés de secours mutuels.

Le conseil, avant de statuer, a renvoyé la question à l'examen des ministres intéressés, à savoir : ceux des beaux-arts, du commerce, de l'intérieur et des finances.

*** Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a fait connaître mardi dernier au conseil des ministres qu'il s'était préoccupé d'éviter les chances d'incendie que faisaient courir à nos collections du Musée du Louvre les machines à vapeur employées à l'éclairage électrique de la place du Carrousel, et qui étaient installées dans les sous-sols du Pavillon de Flore. Le ministre a donné ordre d'enlever ces machines. L'éclairage électrique de la place du Carrousel sera dé-ormais assuré par les machines qui servent à l'éclairage du Palais-Royal.

*** Il n'existe en France qu'un très petit nombre de manuscrits de Beethoven, peu importants, du reste ; la bibliothèque du Conservatoire ne pouvait en montrer qu'un seul, l'autographe d'une schottisch pour instruments à cordes avec chœur ; dès aujourd'hui cette pauvreté disparaît, et notre établissement musical entre en possession d'un beau manuscrit de Beethoven.

Le fils d'un grand artiste, M. René Baillot, qui lui-même fut pendant quarante ans professeur de la classe d'ensemble instrumental et de musique de chambre au Conservatoire, avait entre les mains le manuscrit d'une des œuvres les plus belles du maître, celui de la célèbre sonate en *fa* mineur, œuvre 57. Voulant assurer à notre pays la possession de ce trésor, il vient de s'en dessaisir en faveur de la bibliothèque du Conservatoire, pour une somme relativement modique ; il a décidé que la somme provenant de cette cession serait versée à la caisse de retraites de l'Association des Artistes musiciens.

*** Mercredi, 16, a eu lieu au restaurant Richard, au Palais-Royal, le dîner de fondation de la *Société artistique et littéraire de l'Ouest*, ouverte aux hommes de lettres et aux artistes de la Bretagne, du Maine, du Poitou et de l'Anjou.

*** Le gouvernement allemand a approuvé la constitution d'une école d'histoire et d'archéologie à Rome, sur le modèle de celle que la France y possède et qui est actuellement dirigée par M. Geffroy. Les membres de cette école seront chargés d'explorer, au point de vue de l'Allemagne, les archives vaticanes et autres dépôts de documents à Rome et en Italie.

Ils devront, en outre, répondre aux demandes de renseignements scientifiques qui leur seront adressées d'Allemagne et aider dans leurs recherches les jeunes savants ou étudiants en mission à Rome.

*** En Italie, un décret royal institue des bourses d'études archéologiques. L'Université de Rome comprendra dorénavant un grand institut d'archéologie sous la direction du sénateur Fiorelli, qui s'est fait une réputation par la direction des fouilles de Pompeï, sur lesquelles il a écrit un journal plein d'intérêt. Le cours de perfectionnement auquel seront

astreints les boursiers comprendra trois ans d'études avec séjour obligé à Rome, Naples et Athènes.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Nouvelles acquisitions de la galerie Brera à Milan

Dans les grands centres où l'art s'est épanoni avec un développement remarquable, on sait combien est fâcheux et fréquent, le manque d'espace dans les galeries et dans les musées. C'est ce qui se passe à Milan, en attendant que le célèbre château des Visconti et des Sforza, depuis longtemps réduit au rôle de caserne, soit rendu à à la ville par le ministère de la guerre et restauré de manière à servir de palais aux différents musées artistiques de la capitale de la Lombardie.

Dans le palais Brera il est facile de s'apercevoir que c'est surtout le musée archéologique (principalement composé de sculptures) au rez-de-chaussée, qui réclame un espace plus étendu. Une mesure de tout point raisonnable a été prise récemment. On l'a débarrassé d'un certain nombre d'œuvres de peinture transportées du mur sur la toile, qu'on y avait placées provisoirement et que la direction de la galerie de peinture a su abriter d'une manière très convenable dans un local arrangé tout exprès à côté de la salle existant auparavant et contenant les fresques de Foppa, de Luini, de Gaudenzio-Ferrari. Une nouvelle acquisition parmi ces fresques est celle qui représente la Vierge debout avec l'Enfant, couronnée par deux anges, tandis que deux autres en bas, à ses côtés, font de la musique. C'est une œuvre charmante d'Ambroise Borgognone, le peintre religieux par excellence parmi les Lombards, qu'on pourrait bien appeler sous ce rapport le Fra Angelico de l'Italie du Nord. La douce candeur de l'expression y compense un certain manque de justesse dans les proportions des figures, qui sont, à vrai dire, d'une longueur excessive, surtout celle de la Vierge.

Une autre peinture du même artiste qui vient d'être achetée pour la Pinacothèque est signée du nom de l'artiste. Elle a été placée dans la grande salle de l'école lombarde et représente saint Roch debout sur un fond de paysage ; en haut, sur les nuages, la Madone avec l'Enfant-Jésus et saint Jean-Baptiste.

Ce sont deux excellentes acquisitions, attendu que le Borgognone n'était pas très avantageusement représenté jusqu'à présent dans la collection du palais Brera.

Le nom de Vincent Civerchio de Crema est moins connu. On le retrouve surtout dans sa ville natale et à Brescia sous des aspects assez différents selon les périodes de sa vie, qui doit avoir été assez longue. Dans plusieurs de ses peintures il aime à signer par un C et un V entrelacés. C'est ce qu'on voit aussi dans le panneau de l'Adoration de l'Enfant dans la Crèche, entré dernièrement dans la salle dont je viens de parler. On y reconnaît le sectateur du vaillant coryphée de l'école du XV^e^ siècle, Vinc. Foppa, non moins que l'imitateur d'un artiste influent tel que ce Bartsuardi, plus connu sous le nom de Bramantino. Une gracieuse figure de sainte Catherine agenouillée se joignant à la Vierge et à saint Joseph nous montre surtout ses rapports avec le Bramantino.

S'il est à désirer que les collections locales se complètent surtout sous le rapport de l'art de la région à laquelle elles appartiennent, on conviendra que des acquisitions s'écartant plus ou moins de ce principe peuvent être de même non seulement justifiées, mais approuvées. Nous croyons pouvoir dire cela moins à l'égard d'une demi-figure sombre et mal modelée d'un saint Jérôme repentant de Ribera, placée dans la Salle X, que d'un intéressant portrait du véronais François Torbido, dit le Moro, qui a été exposé depuis l'année passée dans la Salle VII. Ce peintre généralement peu connu et classé souvent sous d'autres dénominations dans les galeries italiennes et étrangères, fut tour à tour l'élève de Liberale, de Giorgione et de son compatriote Bonifazio. Quant au portrait d'homme à la physionomie bienveillante, tout-à-fait bourgeoise, mais pleine d'expression et de spontanéité, il appartient bien à la catégorie de ses créations qu'on pourrait appeler giorgionesques. Et cette toile est d'autant plus intéressante que tous les doutes d'attribution, si fréquents dans les portraits, sont heureusement écartés par la signature très nette : FRS TVRBI-DVS V. FACIEBAT.

GUSTAVE FRIZZONI.

A propos d'une Plaquette

Dans l'introduction qui précède son très consciencieux et très instructif catalogue des plaquettes italiennes M. E. Molinier s'est attaché à relever les adaptations à la sculpture décorative que ces petits monuments ont reçues en France. C'est ainsi qu'il signale dans le cloître de Saint Martin à Tours, une reproduction de la plaquette connue sous ce nom : *La Nymphe endormie et les Satyres*. Cette reproduction est, en effet, placée sur l'un des côtés extérieurs de l'arc faisant partie de la première travée du cloître. Mais il y a lieu d'ajouter à ce propos, un léger complément aux recherches de l'auteur du Catalogue.

De l'autre côté du même arc et en relation symétrique avec la *Nymphe endormie*, figure la reproduction d'un autre petit bronze bien connu des amateurs, le *David vainqueur de Goliath*, par Moderno, n° 158 du Catalogue), d'où a été tiré le décor d'une assiette émaillée de la collection Spitzer que mentionne M. Molinier.

Ainsi tandis que le trumeau de l'église Saint-Michel à Dijon, l'escalier du château de Villers-Cotterets et certaines parties du château de Blois, montrent des emprunts faits exclusivement à des plaquettes dont les motifs sont mythologiques, et principalement à celles qui se rapportent au Cycle des Travaux d'Hercule, il se trouve qu'à Tours, l'introduction et la corrélation de deux sujets sculptés d'après des bronzes italiens du XVI^e^ siècle mettent en regard un détail de décoration architectonique tiré de l'Ecriture Sainte et un autre détail du même genre qui se réclame d'une fantaisie païenne, comme pour faire la part du sacré et celle du profane.

LEONCE MICHAUD

LA BIBLIOTHÈQUE
DE
L'Union Centrale des Arts décoratifs

La Société de l'Union centrale ne néglige aucune occasion d'augmenter la bibliothèque qu'elle a fondée dans un des hôtels de la place des Vosges, au centre de l'industrie parisienne. Plusieurs acquisitions récentes lui ont permis de donner un plus grand développement aux collections de cet établissement qui tend à devenir le dépôt des archives de l'art industriel français. La vente de la seconde partie de la collection de M. Poterlet, dessinateur, qui a fait de nombreuses compositions pour les diverses branches de la fabrication, a permis à l'Union d'acquérir une suite de portefeuilles contenant l'histoire du papier peint depuis l'époque de Louis XVI jusqu'à nos jours. Plusieurs grandes feuilles provenant de la manufacture royale de papiers peints et veloutés pour les ameublements et de papiers *tontiss* établie dans la rue de Montreuil par Réveillon, font partie de cet ensemble et pourront être exposées dans les salles du Musée des Arts décoratifs lorsqu'il disposera d'un local moins insuffisant que celui qu'il occupe actuellement.

La bibliothèque s'enrichissait en même temps d'une collection de plusieurs milliers de dessins exécutés pour servir de modèles dans la fabrique d'étoffes peintes dirigée par la famille Fabre de Nantes depuis l'année 1770 jusqu'en 184[illegible]. Après la fermeture de la maison, ce recueil était passé dans les mains de M. le baron de Girardot et en dernier lieu dans celles de M. Destable, inspecteur de l'École des Beaux-Arts. Ces documents viendront s'ajouter très utilement à l'immense collection de dessins et d'échantillons de tissus que possédait déjà l'Union centrale et qui sont copiés journellement par les dessinateurs et par les fabricants.

La cessation de commerce de M. Guéret jeune, amenait récemment, dans les salles de l'Hôtel des ventes, une suite considérable de dessins d'ameublement dus aux crayons de Prignot, de Villeneuve et de Cogniet. La bibliothèque y a fait un choix pour conserver les spécimens de fabrication de cette maison importante d'ébénisterie. Il restait une masse énorme de modèles à grandeur d'exécution, de plans de meubles et de documents techniques qui, après avoir été adjugée à M. Juliot, libraire, a été rétrocédée courtoisement par lui à M. Guéret, lorsqu'il a appris que celui-ci se proposait de l'offrir à l'Union centrale. Cet ensemble est trop considérable pour être conservé dans son intégralité. Après en avoir extrait ce qui présente un caractère artistique, la Société pourra offrir à des écoles professionnelles, en son nom propre et en celui de M. Guéret, tout ce qui concernant particulièrement la partie d'exécution est de nature à faciliter les études des élèves sculpteurs.

D'autres acquisitions de gravures d'ornement et de reproductions photographiques d'objets d'art, moins importantes par le nombre, mais d'un grand intérêt sous le rapport esthétique, ont été poursuivies régulièrement, dans le but de compléter le recueil encyclopédique s'étendant à toutes les divisions de l'histoire du travail, dont la bibliothèque poursuit la formation, afin d'épargner aux travailleurs des recherches toujours longues et difficiles.

Académie des Inscriptions

18 janvier.

M. Edm. Le Blant communique à l'Académie la nouvelle d'une découverte archéologique récemment faite à Rome. Dans ses lettres à la compagnie, M. Le Blant, alors directeur de l'École française, avait signalé le résultat des fouilles exécutées par le P. Germano dans le sous-sol de l'Eglise des Saints-Jean-et-Paul. On avait retrouvé là les restes de la maison de ces martyrs, mis à mort par ordre de Julien l'Apostat, maison qui devint un oratoire et un but célèbre de pèlerinage dès le huitième siècle. L'église actuelle, les fouiles l'ont démontré, a été bâtie sur l'emplacement de la maison, qui fut précisément conservée à l'état de crypte, et dont plus tard le souvenir se perdit.

Une nouvelle salle de cette demeure a été déblayée par le P. Germano ; les murs ont conservé de curieuses peintures, remontant très probablement au neuvième siècle. Une d'elles représente une scène de supplice. Trois personnages, dont une femme, sont agenouillés ; ils ont sur les yeux un bandeau, les mains liées et ramenées en arrière. Le bourreau, placé devant eux, et duquel il ne reste que les jambes, brandit sans doute le glaive qui va les décapiter. Suivant les Actes des Martyrs, ces trois personnages sont Benedicta, Crispus et Crispinianus, qui payent de leur vie la recherche des restes de Jean et Paul, dont l'empereur voulait tenir l'exécution secrète.

Une autre peinture nous montre le Christ revêtu d'un riche vêtement byzantin, ayant à ses côtés les archanges Michel et Gabriel, et à ses pieds, en adoration, Jean et Paul.

—

Le Louvre vient d'acquérir un manuscrit dans lequel M. Rèvillout a reconnu le plaidoyer d'Hypéride contre Anthogène et pour Phryné, que l'on croyait perdu. Nous n'avons, en effet, que quelques-uns des nombreux discours de cet orateur athénien, ami de Démosthène, et l'un des chefs du parti populaire. Comme Démosthène, il combattit l'influence macédonienne dans sa patrie. Antipater le fit mettre à mort après la guerre.

—

M. Ravaisson continue la lecture de son nouveau mémoire relatif à l'interprétation des scènes sculptées par les artistes grecs sur les monuments funéraires.

Société de Géographie

18 janvier.

M. de Brettes, chargé d'une mission scientifique à l'effet d'explorer la région du Chaco dans l'Amérique du Sud, décrit les vastes contrées

très peu connues qu'il vient de parcourir et en présente les documents curieux recueillis au cours de son exploration.

Parmi ces documents, exposés dans la salle voisine de celle des séances, nous avons remarqué des armes (flèches, massues, lances), des vêtements, des ornements et surtout une collection remarquable de poteries, où il y a des types d'une véritable élégance artistique. Quelques-uns rappellent les vases archaïques de l'île de Chypre et de l'Asie-Mineure.

—

M. de Lamartinière écrit de Tanger pour donner des nouvelles de ses recherches dans le Maroc. Sur les ruines de l'ancienne Volubilis, il a pris une dizaine d'estampages d'inscriptions romaines. A Gontiana, sur l'oued Beh'd, affluent du Sebou, il a retrouvé les restes d'un antique mur d'enceinte. Il pense qu'il y aurait des fouilles fructueuses à entreprendre à Lixus et à Volubilis.

Société nationale des Antiquaires de France

—

9 et 16 janvier

M. l'abbé Thédenat donne lecture d'une note de M. l'abbé Brune sur trois cloches anciennes conservées dans les églises du Jura.

M. Durrieu présente une miniature de Jean Fouquet, provenant du livre d'heures d'Etienne Chevalier et qui vient d'être acquis par le Musée du Louvre. MM. le baron de Geymüller et Ch. Ravaisson présentent quelques observations sur un croquis de Léonard de Vinci représentant un cavalier au combat.

MM. Saglio et Courajod communiquent deux statuettes en bronze du xv^e^ siècle trouvées en Vendée et acquises par le Musée du Louvre. M. Courajod établit qu'elles ont dû servir suivant un usage commun dans ce temps à la décoration d'un autel.

M. Collignon communique une note sur une coupe attique du Musée du Louvre.

NÉCROLOGIE

—

Alexandre Cabanel

L'un des peintres les plus importants de l'École française contemporaine vient de disparaître. Il laisse derrière lui une œuvre considérable. Quel que soit le jugement porté sur la valeur de l'artiste, son labeur incessant pendant un demi siècle, l'influence qu'il a exercée sur l'art moderne, les nombreux élèves qu'il a formés par son enseignement, la dignité de sa vie vouée tout entière au travail, commandent le respect et assurent à sa mémoire la sympathie de tous ceux qui l'ont suivi de près ou de loin dans sa longue carrière.

La *Gazette* consacrera une étude spéciale à la vie et à l'œuvre de M. Cabanel ; nous nous bornons aujourd'hui à prendre notre part du deuil où sa mort vient de plonger le monde des artistes, sans distinction d'écoles.

BIBLIOGRAPHIE

—

Les Arts Mineurs à la Cour de Mantoue aux xv^e^, xvi^e^ *et* xvii^e^ *siècle.* — Recherches historiques faites à Mantoue, par A. Bertolotti. — Milan, Typographie Bartolotto, 1889. — *Texte italien.*

On sait la part que M. Bertolotti a prise à la recherche et à la publication des documents inédits qui permettront aux historiens de l'art, d'écrire, soit des monographies exactes, soit, région par région, ou spécialité par spécialité, l'histoire de l'Art italien pendant les périodes du xv^e^, du xvi^e^ et du xvii^e^ siècle. Alors que l'honorable archiviste du dépôt d'État de Mantoue remplissait les mêmes fonctions au dépôt de la Ville de Rome, il avait entrepris une série de publications qui nous révélaient la présence à Rome, à telle ou telle période des artistes italiens d'abord, puis bientôt, celle des artistes étrangers qui y avaient laissé trace.

C'est ainsi que les écrivains engagés dans des travaux de critique ont trouvé là des renseignements précieux qui venaient combler une lacune dans leurs recherches et leur permettaient de poursuivre et de compléter des travaux inachevés ou défectueux. Pour ne parler que de l'Italie, M. Bertolotti nous a donné tour à tour, classés par spécialité et par région tous les documents qu'il a rencontrés relatifs aux artistes Lombards, Vénitiens, Bolonais, Ferrarais, à ceux de Parme et de la Lunigrana, à ceux d'Urbin-des-Marches et aux Siciliens. Agrandissant enfin le cercle de ses recherches, il a publié à notre grande satisfaction à tous le volume relatif aux artistes Français, Belges, Hollandais et Suisses; se réservant d'en consacrer un dernier aux artistes Allemands et aux Espagnols.

Transplanté de Rome à Mantoue, M. Bertolotti s'est appliqué à dépouiller dans le même but et avec le même programme, les archives du nouveau dépôt dont la conservation lui était confiée, et, si rien ne vient arrêter le studieux archiviste, nous aurons, tour à tour, tous les documents concernant les *Artistes en relation avec la Cour des Gonzague*.

Le premier volume, *Les Arts Mineurs*, c'est-à-dire les orfèvres, les joailliers, les argentiers, le bois, l'ivoire, l'or, le verre, les tapis, les dentelles, etc., etc., vient de paraître à Milan et à Paris, et nous avons lu quantité de lettres des artistes eux mêmes adressées aux Gonzague et *vice versa*. M. Bertolotti nous promet tour à tour les *Ingénieurs*, les *Architectes*, les *Mathématiciens*, et le volume qui succédera aux Arts Mineurs sera relatif aux *Musiciens*, aux *Chanteurs*, aux *Danseurs*, puis viendront successivement les *Sculpteurs*, les *Fondeurs*, et enfin les *Peintres* et les *Miniaturistes*.

Quand on pense à l'illustration de cette Cour des Gonzague, à la sage Isabelle, à François, au luxe et au goût que ces princes ont déployé, au faste de ceux qui les ont suivis, qui se sont ruinés en œuvres d'art et dont les possessions sont aujourd'hui l'honneur de la plupart des musées et des collections de l'Europe, on comprend tout le prix que nous devons attacher aux travaux de

M. Bertolotti, et avec quelle reconnaissance nous devons les accueillir, les étudier et les propager.

Les œuvres de l'honorable archiviste de Mantoue publiées à Milan ou à Rome sont à la portée de tous, à Paris, chez Rapilly.

Ch. YRIARTE.

—

Souvenirs de Barbizon. *J.-F. Millet*, par Alexandre Piédagnel, un volume in-24 elzévir, sur papier vélin teinté. Prix : 3 francs. Paris, librairie Fischbacher, 33, rue de Seine, 1889.

Le succès du livre de M. Piédagnel est attesté par ce fait que la seconde édition en paraît aujourd'hui. Intelligemment remanié et enrichi de documents nouveaux, ce livre contient, sur le grand peintre Jean-François Millet et sur son œuvre, les détails les plus précis et les plus complets. Parmi les nouveautés de cette seconde édition, il faut signaler surtout le Catalogue des tableaux, pastels et dessins vendus après la mort du maître, avec le prix de chacun d'eux ; la liste complète des eaux-fortes gravées par lui ; les Catalogues des célèbres collections de M. Emile Cavet et de M. Alfred Sensier, et les résultats détaillés des ventes faites en 1875 et en 1877, etc.

Rien n'a été négligé de ce qui peut intéresser les nombreux admirateurs de l'un des plus illustres peintres français, auquel une statue, sculptée par Chapu, va être prochainement élevée à Cherbourg. Ajoutons que ce petit livre est imprimé avec le plus grand soin : il mérite de prendre place dans la bibliothèque des amateurs les plus difficiles.

—

Le Tour du Monde (1464e livraison). — Trente mois au Tonkin, par M. le docteur Hocquard, médecin-major de 1re classe. — 1884. — Texte et dessins inédits. — Sauf quelques exceptions indiquées dans les légendes des gravures, les dessins de ce voyage ont été faits d'après des photographies de l'auteur. — Treize gravures de Th. Weber, E. Ronjat, D. Lancelot, Slom et Thiriat.

Journal de la Jeunesse (845e livraison). — Texte par J. Girardin, Henri Fayel, Olivier Bacelle et Christophe.

Dessins de : Tofani, Ed. Zier, Christophe.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CHRONIQUE MUSICALE

—

Un Théâtre lyrique départemental

On se souvient qu'il y a quelques mois un certain nombre de compositeurs français, auxquels sont venus se joindre les principaux critiques de la presse parisienne, ont eu l'idée de créer en province un théâtre lyrique qui leur permettrait de continuer, en France, la tentative de décentralisation artistique inaugurée par eux, il y a quatre ou cinq années, à Bruxelles, et poursuivie jusqu'ici assez brillamment. L'idée était séduisante et elle fut bien accueillie.

Pour la réalisation du projet de fondation d'un théâtre lyrique départemental, la ville de Rouen offrait des avantages multiples. Aussi est-ce de ce côté que le groupe de compositeurs engagea des négociations.

Rouen a tout d'abord cette supériorité sur Bruxelles qu'il est beaucoup plus rapproché de Paris. En deux heures et demie, on a franchi la distance qui sépare les deux villes, et l'horaire des chemins de fer de la Compagnie de l'Ouest assure aux Parisiens pressés de rentrer chez eux le moyen de regagner Paris aussitôt le spectacle terminé, par le train de minuit 28. Ainsi l'on viendrait de Paris dîner à Rouen, on assisterait à la représentation, et à trois heures du matin on serait de retour à Paris.

Au point de vue purement artistique, Rouen s'imposait encore au comité des compositeurs. Le théâtre des Arts jouit, en effet, dans le monde musical, d'une vieille et incontestée réputation. C'est, on peut le dire, une des premières scènes de France.

Ajoutons à cela que, depuis sa reconstruction, le théâtre des Arts est admirablement aménagé ; le matériel de décors et de costumes est d'une grande richesse et, enfin, dernier argument sur lequel il n'est pas inutile d'insister : les précautions les plus minutieuses, en cas d'incendie, ont été prises par l'administration municipale, de façon à mettre à l'abri de tout danger, spectateurs et artistes.

Tant de bonnes raisons sont bien faites pour justifier le choix des compositeurs. Reste à savoir si le projet est réalisable, et dans quelles conditions. Voici, d'ailleurs, où en sont les négociations :

Le comité des compositeurs a adressé au maire de Rouen une pétition signée de MM. Eugène Guiraud, Ch. Lenepveu, Arthur Coquard, Vincent d'Indy, Victorin Joncières, Chabrier, Auguste Vitu, Stoullig, etc., etc., tendant à obtenir du Conseil municipal qu'il insère dans le cahier des charges du théâtre des Arts une nouvelle clause en vertu de laquelle le directeur serait obligé de monter chaque année *deux ouvrages inédits*. La pétition fait ressortir l'avantage que trouverait le directeur en attirant au théâtre des Arts un public spécial venant du dehors et surtout de Paris. Mais, à part cette considération, la pétition n'indique pas les moyens pratiques d'aboutir à une solution favorable.

La municipalité ne lui a point opposé une fin de non-recevoir, mais elle voudrait que la question fût mieux posée par le comité des compositeurs, quelle fût présentée avec des vues plus pratiques. Il faudra évidemment une subvention spéciale en dehors de celle de 200.000 fr. que la ville alloue annuellement à son théâtre. Qui fournira cet argent ? Rouen ne peut s'imposer davantage. La municipalité et la commission consultative sont d'avis qu'il appartient au comité des compositeurs d'en assurer l'appoint au directeur, au moyen d'une combinaison quelconque, mais à la condition absolue que l'Etat n'aura à intervenir dans la gestion du théâtre des Arts sous quelque forme que ce soit.

C'est dans cet esprit que l'adjoint délégué aux Beaux-Arts a dû répondre aux pétitionnaires. Les négociations vont donc continuer, et comme, de

part et d'autre, on paraît désireux d'aboutir, il est permis d'espérer que de la saison 1889-1890 datera la fondation, à Rouen, d'un théâtre lyrique départemental. Cela est à désirer pour le public et pour les compositeurs français.

—

Nous entrons en pleine saison des concerts. La Société d'amateurs *la Concordia* a donné, le 16 janvier, dans la salle Érard, une très belle séance de musique. Il n'y a que des éloges à faire des chœurs et des solistes, en tête desquels on continue à applaudir Mme Hte Fuchs. Sous la direction intelligente et ferme de M. Widor, la Concordia réalise un ensemble que l'on obtiendrait difficilement plus parfait de chanteurs de profession. Pour donner une idée des difficultés vaincues par cette réunion de gens du monde artistes, il suffit de citer les principales pièces du programme :

D'abord cette délicieuse inspiration de Berlioz, la *Mort d'Ophélie*, duo pour soprano et contralto, chanté en chœur; puis le septuor et un chœur des *Troyens*; un épithalame de la *Gwendoline* de M. Chabrier, et, enfin le *Faust*, de Schumann.

—

Au moment où nous écrivons va avoir lieu dans cette même salle Érard, le premier des concerts organisés par l'éminent violoncelliste J. Delsart. Le programme est des plus curieux, car on y entendra des morceaux complètement inconnus, de F. Gernsteim, Dworak, Marais, Handel, Leprenzi, Milandre et Rameau, interprétés avec les instruments de l'époque où ils ont été composés, basse de viole et viole d'amour avec l'aide du chant, du piano, de la flûte et de la contrebasse.

Nous parlerons de cette curieuse soirée et de la seconde qui doit avoir lieu le 31 janvier, avec un programme tout différent, mais également composé de pièces peu connues ou même inédites.

Aujourd'hui samedi aura lieu, à la salle Pleyel, la première des six séances de musique de chambre données par M. Marsick, avec le concours de Mlle M. Poitevin et de MM. Loys, Broun et Lafosse.

Les autres séances sont annoncées pour les 9 et 24 février, 7 et 21 mars et 4 avril. Nous n'avons pas besoin de signaler l'intérêt exceptionnel de ces concerts aux amateurs de bonne musique; le nom des artistes suffit à les recommander.

A. DE L.

CONCERTS DU DIMANCHE 27 JANVIER

—

Conservatoire. — *Roméo et Juliette* (H. Berlioz); Andante et scherzo de la *Réformation Symphonie* (Mendelssohn); *Gloria Patri*, chœur (Palestrina); Ouverture d'*Oberon* (Weber).

Cirque des Champs Elysées. — Ouverture de *Coriolan* (Beethoven); Symphonie en *mi* bémol (Schumann); *Matinée de Printemps*, première Audition (G. Marty); Fragments de *Samson et Dalila* (Saint-Saëns): Dalila, Mlle Landi; Symphonie espagnole (E. Lalo); Fragments de *Parsifal* (R. Wagner); Ouverture de *Tannhæuser* (R. Wagner).

Chatelet. — Ouverture du *Roi Lear* (H. Berlioz); Symphonie en *sol* mineur (Ed. Lalo); Concerto pour piano (Beethoven), exécuté par Mme Roger-Miclos; Prélude de *Tristan et Iseult* (R. Wagner); Fragments de *Siegfried* (R. Wagner); Duo de *Béatrice et Bénédict* (H. Berlioz); Fragments de *l'Arlésienne* (G. Bizet).

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Peintures décoratives

AQUARELLES ET DESSINS

MINIATURES

VENTE, Hôtel Drouot, salle n° 8

Le mercredi 30 janvier, à 2 heures

Me PAUL CHEVALLIER, *commissaire-priseur*, 10, rue Grange-Batelière

M. EUGÈNE FÉRAL, *expert*, Faubourg Montmartre, 57

EXPOSITION mardi 29 janvier, de 1 à 5 h.

La table alphabétique et analytique de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* 3e série 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Revue.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

—

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. *ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.*

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1889, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

VIENT DE PARAITRE :

NOUVEL ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquième Série — 1889

1. **La Vierge aux Innocents**, par Rubens. Gravure de M. Boilvin. Tableau du Musée du Louvre.
2. **Vénus et Psyché**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. Fresque du Palais de la Farnésine, à Rome.
3. **L'Assomption**, par Rubens. Gravure de M. E. Forberg. Tableau du Musée de Dusseldorf.
4. **La Malade**. Eau-forte de M. L. Lhermitte.
5. **Vénus monte au ciel**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. Fresque du Palais de la Farnésine, à Rome.
6. **Figure allégorique du Printemps**, par Sandro Botticelli. Gravure de M. E. Gaujean.
7. **Biberon de faïence d'Oiron**. Eau-forte de M. Buhot. Collection M. Spitzer.
8. **Portrait de François Ier**, attribué à Jean Clouet. Gravure de M. E. Abot. Tableau du Musée du Louvre.
9. **Le Bain**, par Watteau. Gravure de M. Le Rat. Cabinet des Singes, au château de Chantilly.
10. **L'Hiver en Hollande**, par Van Goyen. Gravure de M. G. Greux. Tableau de la Galerie San-Donato.
11. **Le Concert des Anges**, par les frères Van Eyck. Gravure de M. E. Gaujean. Musée de Berlin.
12. **L'Éducation de la Vierge**, par Rubens. Gravure de M. G. Mercier. Tableau du Musée d'Anvers.
13. **Vénus se plaint à Junon et à Cérès**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. (Farnesine, à Rome).
14. **La Grand'Mère**. Eau-forte de M. P. Renouard.
15. **Vive la Fidélité !** par Franz Hals. Gravure de M. H. Guérard. Tableau de la collection de M. le comte Ed. de Pourtalès.
16. **Paysage**, par Ruysdaël. Gravure de M. G. Greux. Tableau de la Galerie de San-Donato.
17. **La Vedette**, par Meissonier. Gravure de M. P. Le Rat. Tableau de la Galerie de Chantilly.
18. **Voltaire**, marbre de Houdon. Gravure de M. Gery-Bichard. Foyer de la Comédie-Française.
19. **L'Absence**, par Lavreince. Gravure de M. Dujardin. Gouache de la collection de M. M....
20. **La Vierge au coussin vert**, par Andrea Solario. Gravure de M. A. Didier. Tableau du Louvre.
21. **Étude de Têtes**, par Watteau. Gravure de M. Dujardin. Dessin de la collection de M. Rutter.
22. **Portrait de Famille**, par Rembrandt. Gravure de M. A. Ardail. Tableau du Musée de Brunswick.
23. **Hélène Fourment et ses Enfants**, par Rubens. Gravure de M. M. Borrel. Esquisse du Musée du Louvre.
24. **Les Pèlerins d'Emmaus**, par Rembrandt. Gravure de F. Gaillard. Fragment du tableau du Musée du Louvre.
25. **La Récolte des Pommes de Terre**, par Bastien-Lepage. Gravure de M. G. Mercier.
26. **Mme Copia**, par Prud'hon. Gravure de M. G. Mercier. Tableau de la collection de M. Bischoffsheim.
27. **Confidence**, par Alfred Stevens. Gravure de M. L. Monziès.
28. **Portrait de Millevoye**, par Prud'hon. Gravure de M. A. Gilbert. Miniature sur ivoire.
29. **Le Pont de Mantes**, par Corot. Gravure de M. H. Guérard.
30. **Danaé**, par Rembrandt. Gravure de M. L. Flameng. Musée de l'Ermitage.
31. **L'Oiseau mort**, par Greuze. Gravure de M. Morse. (Collection de Mme la baronne Nathaniel de Rothschild).
32. **Grand Vase décoratif en métal martelé**. Eau-forte de M. Buhot.
33. **Portrait d'Innocent X**, par Velasquez. Gravure de M. Burney. (Galerie Doria, à Rome).
34. **La Lecture du Manuscrit**, par Meissonier. Gravure de M. A. Mongin. (Collection de M. Ed. André).
35. **Une Marchande d'allumettes à Londres**, par de Nittis. Gravure de M. H. Guérard.
36. **Vénus désigne Psyché aux persécutions de l'Amour**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare.
37. **La Vérité**, par Paul Baudry. Gravure de M. A. Lalauze. Salon de 1882.
38. **Échoppe de Savetier hollandais**, par Liebermann. Gravure de M. A. Gilbert.
39. **Portrait d'Hélène Fourment et de son fils**, par Rubens. Gravure de Rajon.
40. **Portrait de ma Mère**, par Whistler. Gravure de M. H. Guérard. Salon de 1883.
41. **Vase en verre antique**. Eau-forte de M. H. Guérard. Trésor de la basilique de Saint-Marc, à Venise.
42. **Arlequin**, statue en plâtre de M. R. de Saint-Marceaux. Gravure de M. P. Le Rat.
43. **Van der Meer dans son atelier**, par lui-même. Gravure de M. F. Milius. (Galerie Czernin, à Vienne).
44. **Dans mon Jardin**. Eau-forte de M. J. de Nittis.
45. **Le Matin**, par Th. Rousseau. Gravure de M. Lalanne. Collection de Mme la baronne N. de Rothschild.
46. **Etudes pour le** *Marché de Vérone*, par Meuzel. Gravure de M. Dujardin.
47. **La Naissance de Vénus**, par Sandro de Botticelli. Gravure de M. E. Gaujean. (Tableau du Musée des Offices, à Florence).
48. **Le Printemps**, par Sandro Botticelli. Gravure de M. H. Guérard. (Tableau de l'Académie de Florence).
49. **Orphée**, par G. Moreau. Gravure de M. A. Lalauze. Musée du Luxembourg.
50. **Mme Jarre**, par Prud'hon. Gravure de M. A. Ardail. Tableau du Musée du Louvre.

Les cinquante gravures sont contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 francs : En prime pour les abonnés de 1889, prix : 50 francs

Franco, en province, 55 fr. — Tirage à petit nombre.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS BONSE.

Paris — Grande imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

N° 5. — 1889. BUREAUX : 8, RUE FAVART. 2 Février

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition du Cercle artistique et littéraire

Le catalogue de l'Exposition du Cercle de la rue Volney compte 267 numéros, parmi lesquels on remarque, comme d'habitude, une quantité considérable d'esquisses intéressantes, mais sans grande importance, et beaucoup d'œuvres insignifiantes : les bonnes peintures n'en prennent que plus de valeur.

Au premier rang, il convient de citer un très beau *Portrait de l'abbé X...*, par M. Elie Delaunay, un paysage de M. Cazin : *Une Nuit en Flandre*, avec un tableau de genre de M. Doucet : *Soirée d'automne*; puis, une *Salomé*, de M. Carolus Duran et de bons portraits du même maître et de MM. Henner, Eug. Decan, Benjamin Constant, Bouguereau et Rixens, une nature-morte de M. Zakarian ; des études de figure par MM. Courtois et Jules Lefebvre, diverses peintures de MM. de Dramard, Raphaël Colin, Lerolle, Emile Lévy, et enfin, d'intéressantes études de paysage par MM. Dinet, Montenard, Vayson, Bridgman, Nozal, Busson et Damoye.

Quelques sculptures de MM. Gautherin, Roulleau, Aimé Millet, Guy de Kervéguen et Croisy complètent cette petite exposition de cercle qui n'est, en somme, ni meilleure, ni pire que les précédentes.

—

Une nouvelle exposition spéciale d'arts industriels — la quatrième dans l'espace de quelques années — va être inaugurée à **Rome** dans le Palais des Beaux-Arts. Elle sera contemporaine et rétrospective et embrassera la céramique, les verreries et les émaux. La section contemporaine est réservée exclusivement à l'industrie nationale ; la section ancienne accueillera aussi les exposants de l'étranger. L'exposition restera ouverte jusqu'au 3 juin.

NOUVELLES

*** Il est question de la candidature de M. Detaille à la place laissée vacante par M. Cabanel à l'Académie des Beaux-Arts. Les autres candidats seraient : MM. Jules Lefebvre, Henner et J.-P. Laurens, qui se sont déjà présentés.

*** Le *Journal officiel* du 31 janvier publie la note suivante :

Par suite du décès de M. Cabanel, une place de professeur chef d'atelier de peinture est vacante à l'Ecole nationale et spéciale des Beaux-Arts. Un délai de vingt jours est accordé aux candidats pour adresser leur demande au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts et faire valoir leurs titres.

*** Le Musée du Louvre vient de s'enrichir de trois terres cuites de Clodion, qui lui ont été léguées par M. de Marigny. Ce legs se compose de deux grands vases avec bas-reliefs et d'un groupe représentant une bacchante couchée près de laquelle un enfant joue avec des raisins.

*** La peinture de l'absides de l'église de la Madeleine, l'*Histoire du christianisme*, par Ziégler, menace ruine ; on se préoccupe de cet état de choses et on cherche à y remédier; il est possible que la peinture soit remplacée par une mosaïque ; il est certain que si la peinture doit être sacrifiée, la mosaïque donnerait lieu à une magnifique décoration.

*** La collection d'objets d'arts du Musée de Berlin vient de s'augmenter de plusieurs

pièces importantes. Dans l'église Saint-Jean de Herford, se trouvait, depuis 1414, le trésor du chapitre de Saint-Denis d'Enger qui, lors de la sécularisation du chapitre, revint à l'Etat, mais qui, jusqu'à ces derniers temps, fut conservé à Herford. Il y a deux ans enfin, ce trésor fut attribué au Musée de Berlin. Les différents objets qui en font partie datent de Charlemagne et ont trait à la conversion de Witikind, enseveli dans l'église d'Enger. La châsse est un produit de l'art franc au VIII^e^ siècle, et l'œuvre d'orfèvrerie allemande la plus ancienne que possède l'Allemagne. Les divers objets, pour la plupart garnis de gemmes antiques, datent du VII^e^ au XII^e^ siècle. Le trésor et le bahut en fer dans lequel il était conservé autrefois sont exposés actuellement dans la salle des acquisitions nouvelles.

Nouvelles de Vienne

On prépare à Vienne une vente de dessins, tableaux, estampes et objets d'art décoratif qui mérite une attention toute particulière. C'est la collection de feu M. *J.-C. Klinkosch*. On travaille actuellement à en publier un grand catalogue richement illustré. Parmi les dessins, il est toute une série de chefs-d'œuvre qui seront l'objet des convoitises des collectionneurs, par exemple, des études d'Alb. Dürer, de H. Holbein, d'Altdorfer, de Hirsvogel, de Virgil Solis, de Raphael, de Canaletto, de Rembrandt, de Van Goyen, etc., etc.

Quant aux tableaux la collection Klinkosch renferme une foule de maîtres hollandais et flamands d'une valeur bien rare et dans un état d'excellente conservation. *Une fête de paysans*, peinture de J.-M. Molenaer est d'un coloris splendide. Des paysages de J. Ruisdael, R. de Vries, Rombouts, Klaas Molenaer, Waterloo, P. Bloot, R. Savery, sont de première qualité, de même une étude d'après nature par Potter, une « *Vanitas* » de Pieter Potter (1), deux portraits de N. Maes, une demie figure par S. Hoogstraeten, un *Marchand de perles*, par J. Bylert, etc. Les connaisseurs seront enchantés de voir un petit paysage avec de nombreuses figures, par H. de Bles et une peinture très fine de Jacob Grimmer, peintre anversois, dont on ne connaît que très peu de tableaux (2). Le Grimmer de la collection Klinkosch est clairement signé et dans un état de bonne conservation. Les amis de la peinture vénitienne seront étonnés de rencontrer dans la collection Klinkosch un Rocco Marconi, tableau merveilleux mais un peu détérioré. Il représente, dans la manière du vieux Palma, la *Femme adultère devant le Christ*. La signature du maître, rare, se trouve à gauche en lettres capitales :

« ROCHVS D MARCHONIB (VS) P »

La collection Klinkosch sera probablement dispersée au commencement de mars.

Dr Th. Frimmel.

(1). Composition qui présente une grande analogie avec les tableaux d'Amsterdam, de Berlin et de Vienne (chez M. Eugène Miller de Aichholz).

(2). A Vienne, je ne connais qu'une petite peinture assez belle, mais d'une signature indistincte, au Belvédère Inférieur, un paysage avec un château dans un étang (L. 0m48. H. 0m25, sur bois).

La Vierge au baiser

Il y a peu d'années, d'anciennes peintures murales ont été remises au jour dans la crypte de l'église Notre-Dame, à Montmorillon. Elles occupent, les unes, l'abri de cette crypte, les autres une partie de la voûte. Les premières, représentant Marie tenant l'Enfant-Jésus, avec trois Saintes, dont l'une, la plus rapprochée de l'enfant, est Sainte-Catherine ; au-dessous, sont figurés des anges avec des âmes du Purgatoire. Les secondes montrent l'Agneau mystique adoré par deux vieillards qui tiennent des instruments de musique.

Ces œuvres remontent évidemment à la même époque et font partie du même cycle que celles qui décorent si largement l'église de Saint-Savin, située à quelques kilomètres seulement de Montmorillon. Nous parlons non de la série de représentations figurées, qui, tout le long de la voûte de cette dernière église, interprètent, la plupart avec une gaucherie tout à fait archaïque, les premiers récits de la Genèse et s'étendent jusqu'à l'histoire de Joseph, mais de ces autres peintures plus modernes d'un ou de deux siècles comme l'atteste l'art plus avancé qu'accuse le maniement des draperies, qui, sur les murs de l'abside et de la crypte, étalent des scènes de martyre ou des figures isolées de saints personnages. Il est clair que dans le courant du XII^e^ ou du XIII^e^ siècle, époque où l'abbaye de Saint-Savin était florissante, l'un des artistes inconnus qui avaient trouvé dans ce centre religieux l'emploi de leur talent aura été invité à franchir, le long de la petite rivière de la Gartempe la faible distance qui le séparait du mouticule rocheux où s'élève Notre-Dame de Montmorillon. Il est dans les modestes manifestations de l'art religieux que lui doit cette dernière église un détail qui n'est pas, semble-t-il, sans intérêt de signaler. Il s'agit du geste par lequel la Vierge ramène vers ses lèvres la main de l'Enfant pour y déposer un baiser. Avec une intention naïve mais bien avant les prestiges d'une exécution raffinée, c'est celui-là même qu'il est arrivé récemment à M. Ernest Hebert d'adopter et de faire valoir dans sa *Vierge au baiser*. A travers les reproductions si nombreuses, si variées du même type idéal, celui de la Vierge Mère, qui sont venus successivement s'ajouter les unes aux autres sur les murs des églises de l'Italie. M. le directeur de l'Ecole française à Rome aurait vraisemblablement quelque peine à retrouver, à démêler ce mouvement de tendresse particulier, familier à la fois et respectueux auquel il a donné la préférence. Et voilà que l'une des peintures murales que nous montre encore la mère patrie occidentale de la France conserve sur ce point, légué par un devancier ignoré, un *précédent* vraiment topique.

Cette mince curiosité archéologique, donnant

lieu à un rapprochement imprévu dans le domaine de l'Art, valait peut-être qu'on la relevât.

L. M.

Les Fouilles en Egypte

Le journal *Le Temps* a reçu de son correspondant au Caire, les intéressants détails qu'on va lire :

La situation et les travaux du monde savant ne passent pas ici absolument inaperçus. Ce n'est pas qu'il y ait en Egypte, dans les sphères dirigeantes, des préoccupations intellectuelles : on y a, comme on dit, d'autres chiens à fouetter. Mais, par la force des choses, la question des antiquités reste une question d'*actualité* mêlée aux discussions administratives et politiques, constituant pourtant, je me hâte de le dire, un terrain de parfaite entente entre la France et l'Angleterre. Cette dernière puissance a déjà conquis assez d'avantages pour nous laisser là une compensation un peu illusoire à laquelle nous avons la philosophie d'attacher un grand prix. On sait d'ailleurs que l'éminent successeur de Marietie a fait aux intérêts scientifiques étrangers, qui s'accroissaient ici d'année en année, toutes les concessions compatibles avec les intérêts khédiviaux, et que M. Grébaut a respecté le régime établi ou toléré, comme vous le voudrez, par M. Maspéro. La concession aux missions étrangères de points archéologiques à fouiller ne serait pas le régime idéal si la direction de Boulaq avait les ressources désirables pour en confier l'exploitation aux seules équipes du musée, et si le privilège refusé aux savants pouvait l'être efficacement à ces populations de la haute Egypte, espèces nuisibles acharnées à la dévastation des nécropoles. Espérer pareille chose serait chimérique, et le système actuel, avec tous ses inconvénients, est, somme toute, le seul possible.

La place conquise par l'égyptologie dans les sciences historiques et philologiques est aujourd'hui considérable. Le goût particulier à notre temps pour les études linguistiques, l'abondante richesse des sources nouvelles, la sûreté des méthodes, le prestige des maîtres, l'appui des gouvernements éclairés, rien n'a manqué pour favoriser le rapide progrès de ces études. Rien n'est plus propre à les développer et à en assurer le succès que la tendance de plus en plus marquée à chercher sur le sol même de l'Egypte ce que les universités et les publications ne sauraient donner, c'est-à dire un enseignement vraiment vivant. Hormis l'Espagne et les principautés danubiennes, il n'est pas d'Etat européen qui ne se trouve représenté dans la haute Egypte, un an sur deux, par quelque savant. M. Cook pourrait facilement s'offrir le luxe d'un congrès d'orientalistes dans la grande salle de Karnak. Ce serait plus topique qu'à Berlin. On y échangerait des vues excellentes avec les aménités de langage de la politesse orientale. Des aménités entre égyptologues, voilà, par exemple, qui serait touchant et nouveau !

Pour rester dans le domaine de la réalité, vous me saurez peut-être quelque gré, au début de la nouvelle période de fouilles, de vous donner de brèves informations sur celle qui a pris fin dans le courant de l'été. Indépendamment des mission individuelles à court terme (Budge, British Museum, Sayce, Oxford) et des visites faites par des savants non commissionnés (Wilbaur, Lieblein, K. Piehl) il y a eu en Egypte quatre services organisés de fouilles et travaux scientifiques : la direction égyptienne de Boulaq, la mission permanente de France, l'*Exploration Fund* et l'entreprise de la nécropole de Hawara Fayoum).

Le climat de la haute Egypte est un redoutable adversaire. M. Grébaut a trouvé dans la nécessité de lui résister le ressort d'une énergique activité. Les opérations qu'il a simultanément conduites font honneur à son esprit d'entreprise et, je n'ai pas besoin de le dire, à sa science. Elles ont principalement porté sur trois points de l'emplacement de Thèbes : Louqsor, Medinet-Tabou et Deir-el-Bahari pendant qu'une équipe de Bédouins était attelée au déblaiement de la base de Chéops et à d'autres travaux dans le cercle de Gizeh.

Louqsor, envahi par cent bicoques, dont une mosquée, ruche bourdonnante d'un accès difficile, avait été longtemps considéré comme à peu près perdu pour la conservation des monuments. Mariette n'avait osé y porter la main. M. Maspéro se laissa tenter par les difficultés mêmes. Sentant avec raison que les recherches dans les pyramides d'Ounas, de Pépi et de Teti n'avaient rien de particulièrement attrayant pour la plupart des touristes, il songea à leur offrir un sérieux dédommagement. Le nettoyage de Louqsor s'imposait à première vue. Vous connaissez, sur la rive droite du Nil, ce pittoresque emplacement.

C'est là, au point même où affluent chaque hiver des centaines de voyageurs, retenus par les agréments et le confort tout européen du *Louqsor-Hôtel*. Je passe sur les négociations, la diplomatie mise en frais avant de donner le premier coup de pioche. Ça a été pourtant le plus gros de l'affaire, la fouille n'étant en elle-même qu'une question de temps et d'argent. C'était aussi, il va sans dire, affaire de méthode. Savez-vous comment on procède ? Le premier soin consiste dans l'abandon, aux Arabes, de la couche supérieure contenant un engrais excellent, dit-on (je ne m'y connais pas), appelé *schak*. Ce nettoyage gratuit s'appelle la *découverte*. On voit alors apparaître les arasements des murs ruinés, les lourds tambours de colonnes et les architraves renversées pêle-mêle, fermant les travées, obstruant les portes. L'enlèvement de ces masses est pénible et coûteux et ce n'est pas la fin. Avant d'atteindre le dallage, il faut souvent attaquer une nouvelle couche. En outre, au fur et à mesure que le niveau du travail s'abaisse, la manœuvre devient plus difficile et se ralentit ; car l'outillage est des plus primitifs, on n'y va pas par quatre chemins : des couffes de paille qu'on remplit des deux mains et qu'on porte à la décharge, sur la berge du Nil. Tout le monde travaille, fellahs et fellahines, adolescents et enfants, et deux files se forment, l'une allant, l'autre revenant du temple à la berge. Et je ne sais vraiment ce qui m'a le plus frappé, de ce temple géant dégagé lentement de l'étreinte des siècles ou de cette procession de formes divines, car, malgré les souillures et les loques, j'ai cru revoir en toutes ces figures aux grands yeux noirs,

les doux visages des dieux d'autrefois. La mise au net d'un temple comme Louqsor est une tâche de sept à huit hivers. Au point où en sont les fouilles, M. Grébaut estime en être quitte avec trois campagnes. La salle hypostyle apparaît déjà par place dans toute sa hauteur. Deux chambres nouvelles ont été rendues au plan primitif ainsi que l'escalier montant aux terrasses.

Sur la rive gauche, dans la région des Morts, les fouilles de Deïr-el-Bahari et de Medinet-Tabou sont loin de présenter un moindre intérêt. L'ensemble de Medinet-Tabou est très imposant, Pylônes, cours portiques, salles, tout est immense : Ramsès III voyait grand. Les murs sont couverts de ces longs récits de bataille, assaisonnés d'étonnantes métaphores. Les renseignements historiques et géographiques y abondent. L'étude et la publication de cette riche série créeront à M. U. Bouriant, qui s'y est consacré tout entier, des titres sérieux à la reconnaissance des égyptologues. Mais ce savant n'aurait pu entreprendre cette tâche de très longue haleine sans le déblaiement, commencé en 1858 par Mariette et repris par M. Grébaut avec l'entrain qu'on apporte dans l'exécution d'une besogne intéressante. Medinet-Tabou débarrassé des noirs amas de décombres qui s'élèvent par endroits jusqu'aux soffittes, dressant ses portiques, dessinant ses perspectives sur un large dallage, quelle résurrection !

Un édifice original et exquis, c'est Deïr-el-Bahari. Construit en gradins dans un fin calcaire par les soins d'Hatasou, la régente, c'est le type le plus curieux et le plus accompli des temples dits en *hémispeos* (semi-caverne), moitié taillés dans le roc, moitié bâtis de blocs rapportés. Ses fins bas-reliefs, revêtus d'une enluminure délicate présentent les phases de la célèbre expédition de la terre de Pount (l'Yémen ou peut-être le pays des Somalis), plus de 1500 ans avant notre ère. Une flotte nombreuse, les voiles gonflées, chargée de soldats et d'un butin minutieusement varié, cingle vers l'Egypte. L'analyse des éléments représentés avec un intelligent amour du détail donnerait lieu au plus intéressant chapitre de l'histoire d'Egypte.

L'expédition au pays de Pount semble avoir été un essai de conquête pacifique, une expédition coloniale conduite sans effusion de sang. Pas une seule scène de combats ou d'exécution des chefs rebelles, mais des cheiks, plus préoccupés de trafic que de révolte, font hommage à la reine des produits de leur pays : lingots d'or, peaux de panthère, sacs de gomme, plus de trente variétés d'arbres, etc. La terrasse supérieure, déblayée en quelques semaines, ne pourra l'être définitivement que le jour où l'on se décidera à prendre les mesures nécessaires pour la préserver de ces avalanches d'éclats de pierre et de chaux pulvérisée que le vent d'ouest précipite des sommets de la chaîne libyque.

Mais rien ne m'a plus intéressé dans la dernière campagne de M. Grébaut que la reprise des fouilles de Howard Wyse au pied de la grande Pyramide. De ce monument, dont on n'a plus grand'chose à dire, nous n'ignorions ni la destination, ni le nom de son fondateur, ni même son propre nom (le nom de cette pyramide était *Khut*, un nom très flatteur à ce qu'il semble) ; nous savions d'où proviennent les innombrables pierres employées à sa construction; nous avions retrouvé les traces de la chaussée aménagée pour leur transport. Un seul point nous échappait et piquait à bon droit notre curiosité. La pyramide avait un revêtement, un beau revêtement lisse marquant les degrés; quelle était la matière et la disposition construite de ce revêtement ? Ce revêtement de la grande pyramide, Dieu seul peut savoir ce qu'il a fait dépenser d'encre et d'imagination. Des écrivains arabes qui l'ont vu et touché, en ont laissé des descriptions fantastiques. Et il est remarquable que la notion la plus exacte que nous en ayons soit due aux inductions de Letronne, savant qui n'avait jamais mis le pied en Egypte. Ce revêtement que l'Anglais H. Wyse avait signalé comme régnant encore sur une partie de la première assise, je l'ai vu ; j'en ai vu les blocs admirables, mis à jour sur la face nord par M. Grébaut. Quelle merveille de construction ! Ces masses énormes, de forme trapézoïdale, sont taillées dans un calcaire compact avec une telle précision, les arêtes y sont à ce point avivées et le jointoiement y est si délicat qu'on ne peut imaginer comme source d'une telle perfection d'autre procédé que le procédé bien connu des constructeurs grecs. Ce procédé exigeait d'abord un layage soigné. Puis le bloc placé sur son lit était traîné par un mouvement de va et vient, et sur l'assise inférieure et contre le parement du bloc voisin. Ce polissage des surfaces cachées n'était pas une petite affaire pour l'énorme appareil de la pyramide. Enfin, (détail étrange), ce revêtement soigné comme une pièce d'horlogerie poli comme un miroir, qui avait coûté tant de soin et tant de peine, et qui nous semble n'avoir pu emprunter toute sa beauté qu'à la sincérité de ses effets, était masqué par un enduit rouge, ainsi qu'il résulte de la découverte récente de fragments caractéristiques trouvés au pied de la pyramide de Chéphren. Voilà qui renversera les idées généralement reçues. Mais les idées généralement reçues ont été tant de fois renversées !

De l'exploitation des tombes d'Hawara (Fayoum), dirigée par M. Petrie, il ne résulte encore rien de particulièrement intéressant La nécropole était de basse époque. Hormis quelques beaux sarcophages byzantins ornant aujourd'hui les galeries de Boulacq, il n'y a eu, à vrai dire, de butin que pour les marchands. La fouille de l'*Exploration Fund* à Zagazig (Bubaste), conduite avec succès par M. Naville, est un sujet qui m'entraînerait trop loin : je me permettrai de l'aborder quelque jour. J'aurai aussi l'occasion de vous entretenir de la mission archéologique de France dont les travaux n'ayant que la science pour objet contrastent quelque peu avec la manie des fouilles qui n'est, le plus souvent ici, qu'affaire de lucre ou de sport.

De l'influence de la lumière sur la conservation des couleurs

—

En 1885, le gouvernement anglais, à la suite de nombreuses discussions qui avaient eu lieu dans les journaux artistiques et dans les Sociétés savantes, chargea un physicien, le docteur W.F. Russell, et un chimiste, M. Abney, d'étudier la question suivante : « Si, oui ou non, et dans quelle

mesure, l'influence de la lumière, dans les musées ou dans les appartements, agissait sur la conservation des couleurs à l'aquarelle. » Les résultats des expériences des deux savants viennent d'être présentés au Parlement anglais dans un *Blue-Book* dont nous extrayons les points principaux.

Les expériences ont duré de mai 1886 à mars 1888. On a évalué d'abord que la lumière qui éclaire une aquarelle au South-Kensington varie entre la quarantième et la quatre-vingt-dixième partie de la lumière que recevrait cette aquarelle si on l'exposait directement à la lumière du ciel, à découvert, comme ont fait les expérimentateurs pour les couleurs qu'ils ont étudiées. Or de mai 1886 à mars 1888, les couleurs en question ont reçu la lumière du soleil pendant une moyenne de 10,800 heures. Les expériences faites sur elles ont donc donné des résultats analogues à ceux que l'on obtiendrait si l'on étudiait les changements produits en 483 ans sur une aquarelle exposée à la lumière du South-Kensington. D'où l'on peut conclure que les couleurs qui ont résisté aux expériences de MM. Russell et Abney ont toutes chances d'être, en fait, inaltérables sous l'influence de la lumière des musées.

Les deux savants ont ensuite pris une multitude de couleurs, tant minérales que végétales, qui leur ont été fournies par le soin des peintres Sir James Linton et Poynter. Avec ces couleurs ils ont fait, sur des feuilles de papier Whatman une série de raies, qu'ils ont ensuite enfermées dans des tubes de verre, de façon à en laisser la moitié à la lumière, et à mettre l'autre moitié entièrement à l'abri de toute lumière. Voici la liste des résultats obtenus, en commençant par les couleurs qui se sont le plus altérées :

Carmin, laque cramoisie, pourpre garance, laque écarlate, gris de Paynes, jaune de Naples, vert olive, indigo, garance brune, gomme-gutte, brun Van Dyck, brun œillet, jaune d'Inde, jaune de cadmium, bleu de Leitche, carmin violet, carmin pourpre, sépia, auréoline, garance rose, bleu permanent, bleu d'Anvers, laque garance, vermillon, vert émeraude. Toutes ces couleurs se sont altérées. Voici celles qui n'ont subi presque aucune altération ; toutes, à l'exception du bleu de Prusse, sont des couleurs minérales : jaune d'ocre, rouge d'Inde, rouge de Venise, terre de Sienne brûlée, jaune de chrome, jaune citron, terre de Sienne naturelle, terre verte, oxyde de chrome, bleu de Prusse. Enfin, trois couleurs, également minérales, n'ont subi aucune altération : le cobalt, le bleu de Paris, et l'outremer.

Un détail des plus curieux : six des couleurs de la seconde catégorie, dont le bleu de Prusse, se sont altérées au soleil, mais il a suffi de les remettre pendant six semaines dans l'obscurité pour leur faire reprendre leur ton primitif.

D'autres expériences ont démontré le rôle de l'humidité et des divers gaz sur les couleurs. On a constaté que l'humidité altérait complètement le bleu de Prusse et le bleu minéral ou bleu d'Anvers ; que, dans le vide, la lumière n'altérait aucune couleur, enfin que, dans une armoire fermée et éclairée au gaz, libre de toute humidité, l'altération était également nulle.

Encore quelques observations précieuses : le mélange du blanc de Chine avec le bleu de Prusse ou la gomme-gutte, comme aussi avec la garance rose et le jaune d'Inde pâlit très rapidement.

MM. Russell et Abney ont étudié quinze couleurs simples et onze mélanges qu'ils ont exposés, pendant 21 mois, à la lumière habituelle d'un appartement. Parmi les couleurs simples, la gomme-gutte, l'indigo et le jaune de Naples ont légèrement pâli ; le brun œillet un peu plus ; puis le carmin, puis le brun Van Dyck. Parmi les mélanges, le bleu de Prusse avec la terre de Sienne avait perdu de son bleu ; le brun Van Dyck avait disparu dans ses mélanges avec le bleu de Prusse et l'indigo ; la gomme-gutte s'était un peu effacée, dans son mélange avec le bleu de Prusse, de même avec la terre de Sienne brûlée. Les autres couleurs, simples ou mélangées, ne s'étaient pas sensiblement altérées.

Telles sont les principales conséquences *physiques* de la lumière pour la conservation des couleurs à l'aquarelle. Dans un rapport ultérieur MM. Russell et Abney doivent exposer les conséquences chimiques, qui sont encore d'une importance plus pratique et plus immédiate pour la peinture. Nous analyserons cette seconde partie du travail des deux savants dès qu'elle nous sera parvenue.

T. de Wyz.

BIBLIOGRAPHIE

Le huitième volume de l'ouvrage de M. Henri Béraldi : *Les Graveurs du XIXe siècle*, vient de paraître chez Conquet. Ce remarquable travail a obtenu depuis longtemps la place qui lui revient ; il est dans toutes les bibliothèques des amateurs d'estampes et, quand il y a une vente, le rédacteur du catalogue ne manque pas d'adopter les classements établis par M. Béraldi pour l'œuvre de chaque graveur, et aussi bien souvent ses appréciations quant à la valeur relative des pièces vésées.

Ce volume est plus gros que les précédents ; il va de Guérin à Lacoste et contient cent soixante-dix noms parmi lesquels se trouvent beaucoup de graveurs qui ont joué un rôle considérable dans la gravure contemporaine. Citons entre autres Seymour Haden, un des maîtres de l'estampe originale les plus anciens, mais toujours très estimé, car ses paysages et ses marines sont traités de main de maître ; Hédouin, l'honnête et consciencieux graveur, survivant de l'école du XVIIIe siècle, qui vient de mourir ; Henriquel-Dupont, le vénéré chef des burinistes français, Paul Huet, Charles Jacques et Jules Jacquemart, dont il suffit de prononcer les noms pour évoquer toute une série de chefs-d'œuvre ; les deux frères Jacquet, les Johannot, etc.

L'étude consacrée à Henriquel-Dupont par M. Béraldi est particulièrement remarquable. On était assez tenté jusqu'à ce jour de considérer le graveur du *Stratford* de Paul Delaroche, comme le graveur classique, par excellence, le détenteur patenté des traditions du burin. Henriquel, cependant, fut un révolutionnaire à son heure.

Et même, écrit M. Béraldi :

« Il ne se montra pas à demi novateur et il pourvu de préjugés, et n'hésita point à avoir recours à tous les moyens de rendre le travail facile et rapide. Il fit des choses à scandaliser les clas-

siques. Il fit de la lithographie : Portraits de *Louvel*, du collectionneur *Parguez*.

« Il fit de l'eau-forte — et très bien — témoin — le portrait de *Desenne*, et, mieux encore, ce chef-d'œuvre, le petit *Carle Vernet*, d'après Paul Delaroche, si prestement enlevé ; on regrette de ne pas trouver dans l'œuvre toute une série de planches sur ce modèle.

« Il employa, Dieu me pardonne ! jusqu'à des procédés quasi-insurrectionnels, et devint graveur à l'aquatinte, des plus habiles : grande planche du *Cromwell*, de Paul Delaroche, portraits de *Normand*, de *Lebrun, duc de Plaisance*, d'*Hussein-Pacha*, de *Mme Pasta*, du *duc d'Orléans, prince royal*, de *Mme de Mirbel* publié en 1831 dans l'*Artiste* (car en sa qualité d'homme « dans le mouvement », Henriquel compte parmi les collaborateurs de l'*Artiste*, alors journal d'avant-garde, qui l'exalte en toute occasion).

« Nous le voyons même faire du fac-similé de crayon, pour les portraits du *Duc de Montpensier* et de la *Princesse Marie* ».

Mais en définitive, ajoute fort judicieusement l'auteur, le procédé caractéristique de M. Henriquel « est le travail libre, exécuté presque entièrement à l'eau-forte, avec légère reprise de burin. Ainsi est l'*Hémicycle* ».

La façon dont est jugée et appréciée l'œuvre de Seymour Haden, de Tony Johannot, de Charles Jacques et de Jules Jacquemart, n'est pas moins originale. Nous ne pouvons donc qu'applaudir à l'œuvre si bien conduite de M. Béraldi, et faire des vœux pour qu'il la mène à bonne fin le plus promptement possible.

A. de L.

Léon Palustre. *Mélanges d'art et d'archéologie.* — Objets exposés à Tours en 1887.

Le Jubilé de Léon XIII ayant été l'occasion d'une exposition, dans l'une des salles de l'archevêché de Tours, des objets religieux anciens appartenant aux églises du diocèse, M. Léon Palustre en a profité pour ajouter une troisième série à ses *Mélanges d'art et d'archéologie*.

Dans la première, on s'en souvient, sont réunies les pièces du trésor de la cathédrale de Trèves qui tinrent une des premières places à l'exposition rétrospective de Dusseldorf, en 1880 ; dans la seconde, les émaux et les orfèvreries les plus remarquables de l'exposition rétrospective de Limoges, en 1887, sont figurés et décrits.

Aujourd'hui c'est la Touraine qui a donné au persévérant et à l'érudit chercheur, les éléments d'une nouvelle étude.

Une grande partie des choses dont il s'occupe avaient déjà été vues dans l'exposition rétrospective de Tours en 1873, et la *Gazette des Beaux-Arts* avait déjà parlé de la plupart d'entre elles.

Nous retrouvons, en effet, dans les *Mélanges d'art et d'archéologie*, la croix reliquaire de Charentilly, qui est du XIIe siècle ; le chef reliquaire en argent de Saint-Adrien (XIIIe siècle), appartenant à la cathédrale ; le magnifique calice du couvent du Refuge, qui est du XVIe siècle, où nous avions cru reconnaître des différences de style que M. L. Palustre n'admet pas, et nous pensons qu'il a raison ; les calices du couvent du Saint-Esprit de Tours, et de la cathédrale, avec le ciboire de l'église de Lariche, œuvres des plus remarquables bien que des commencements du XVIIe siècle.

Nous retrouvons la célèbre chape de Chinon qui est faite d'un satin persan du XIe siècle, sur la date de laquelle on discuta longtemps avant que la découverte d'une inscription cufique eût fixé les incertitudes par ses caractères épigraphiques.

A ces monuments connus, il faut ajouter quelques pièces d'orfèvrerie de moindre importance et des broderies dont plusieurs sont d'origine certainement espagnole, car elles portent les insignes de l'ordre de *Saint-Jacques de l'Epée rouge*, ordre militaire et religieux qui avait pour mission de protéger les nombreux pèlerins qui allaient visiter le tombeau du patron de l'Espagne. Trois miniatures terminent le recueil : deux proviennent d'un missel du XIe siècle, qui provient de l'abbaye de Marmoutier ; la dernière, appartenant à un pontifical, donné jadis à la cathédrale de Mende, par le pape Urbain V.

La certitude de l'attribution donne un jalon pour l'histoire de l'ornement des manuscrits en France, car celui-ci nous semble n'avoir rien à réclamer de l'Italie.

Nous espérons que persévérant dans l'entreprise qu'il a si bien commencée, M. Léon Palustre, qui connaît si bien notre pays et ses monuments de toute nature, continuera de saisir toutes les occasions que les expositions rétrospectives pourront lui fournir, afin d'accroître son inventaire figuré des richesses d'art de la France.

A. D.

Le *Portefeuille des Arts Décoratifs*, publié sous le patronage de l'Union centrale des Arts Décoratifs, par *A. de Champeaux*, conservateur de la Bibliothèque de l'Union. Paris, Calavas, éditeur, 68, rue de Lafayette. Revue mensuelle, composée de 8 pl. in-fo par livraison.

Ce recueil, qui compte déjà plus de six mois d'existence a été créé dans le but de reproduire des œuvres d'art ou des dessins *inédits*, principalement de l'ancienne école française et de fournir ainsi aux artistes et aux fabricants de nouveaux sujets d'étude ou des modèles choisis avec goût et propres à être imités. Il est destiné à compléter les efforts constants de l'Union Centrale pour le relèvement et la protection de nos industries en faisant pénétrer dans les ateliers une série variée de motifs empruntés aux collections du Musée des Arts Décoratifs et à celles de nos musées nationaux. Les livraisons parues renferment plusieurs compositions inédites appartenant à la sculpture et à la peinture décoratives, ainsi que des pièces de céramique, de serrurerie, de ciselure, des meubles, des tapisseries et des étoffes qui constituent avec le temps, l'histoire de chaque branche de l'art, depuis le moyen âge jusqu'à notre époque. Les planches sont obtenues par les procédés de phototypie directe qui conservent le plus fidèlement l'aspect original des objets ; elles sortent des ateliers de MM. Berthaud frères. Nous donnerons les sommaires des prochaines livraisons de cette publication qui nous paraît destinée à une grande extension chez

les artistes qui cherchent des sujets nouveaux de composition.

—

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er février. — J.-F. Liotard, par Ed. Humbert ; La Renaissance au Musée de Berlin, W. Bode ; Chardin au Louvre, H. de Chennevières ; Les Planches de Moreau le Jeune pour les Fêtes de Paris (1782), G. Bapst ; Les Livres à gravures sur bois de Ferrare, G. Gruyer ; Analyses de tapisseries, Gerspach ; Le Mouvement des Arts en Allemagne, T. de Wyzewa. — Trois gravures hors texte : Le *Bénédicité*, par Gaujean, d'après Chardin ; *Feuille d'études* aux trois crayons, par Watteau, gravure tirée en couleurs par superposition de planches ; *Mme d'Epinay*, dessin de M. Boisson d'après Liotard. — Nombreuses gravures dans le texte.

Journal de la Jeunesse (844e livraison). — Texte par J. Girardin, F. des Malis, Charles Diguet et Christophe.

Dessins de : Tofani, Barclay, Ed. Zier, Christophe.

Le Tour du Monde (1465e livraison). — Six mois à Madère, par M. le marquis degli Albizzi. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Taylor, Thiriat, Kohl, P. Langlois et Barbant, et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 3 FEVRIER

—

Conservatoire. — *Roméo et Juliette* (H. Berlioz) ; Andante et scherzo de la *Reformation-Symphonie* (Mendelssohn) ; *Gloria Patri*, chœur (Palestrina) ; Ouverture d'*Obéron* (Weber).

Cirque des Champs-Elysées. — Ouverture de *Phèdre* (Masseuet) ; Symphonie en *mi* bémol (Schumann) ; Air du *Freischutz* (Weber), par M. Vergnet ; Scherzo du *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn) ; Ouverture du *Vaisseau-Fantôme* (Wagner) ; Prélude du *Déluge* (Saint-Saëns) ; Invocation à la nature, de la *Damnation de Faust* (Berlioz), par M. Vergnet ; Fragments des *Maîtres-Chanteurs* (Wagner).

Châtelet. — Ouverture de *Phèdre* (Massenet) ; Symphonie en *la* mineur (Saint-Saëns) ; 5e Concerto (J.-S. Bach) ; Ouverture de *Tannhœuser* (R. Wagner) ; *Siegfried* (R. Wagner) ; Duo de *Beatrice et Bénédict* (H. Berlioz) ; Fragments du *Septuor* (Beethoven).

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

—

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

—

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

—

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

LA TABLE ALPHABÉTIQUE

ET ANALYTIQUE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1re Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)

Par M. Henry JOUIN

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA *REVUE*

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume *franco* en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

COLLECTION DE FEU M. DOBBÉ

TABLEAUX DE L'ÉCOLE MODERNE

ŒUVRES DE

H. Baron, Berne-Bellecour, Rosa-Bonheur, L. Bonnat, Corot, Daubigny, Diaz, J. Dupré, Fromentin, Isabey, Ch. Jacque, Jacquet, Jongkind, Kaemmerer, L. Leloir, Pasini, Ribera, Roybet, Schreyer, Van Marcke, Vibert, Vollon, Weisz, Worms, Ziem, etc.

AQUARELLES ET DESSINS

PAR

Berne-Bellecour, Bonvin, Detaille, Gavarni, L. Leloir, Vibert, etc.

TABLEAUX ANCIENS

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 18 et mardi 19 février à 2 heures et demie

Me COUTURIER
COMMISSAIRE-PRISEUR
rue Chaptal, 2

M. FÉRAL
EXPERT
rue du Faubourg-Montmartre, 54

EXPOSITIONS : SALLES N° 8 ET 9

Particulière : Samedi 16 février, de 1 heure à 5 heures et demie,
Publique : Dimanche 17 février, de 1 heure à 5 heures et demie.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N° d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES EPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	d°	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	d°	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	d°	5
168	**J. Bellin**	Vierge	d°	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Epuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Epreuves d'Etat)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
596		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

N° 6. —1880. BUREAUX : 8, RUE FAVART. 9 Février

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Sculptures de M. Bracony

Hôtel Drouot, salle 1.

Marbres. — Groupe. Amour et Psyché : 1.070. — 3. Le Messager : 1.090. — 5. L'Amour aux yeux bandés : 760.

Statuettes. — 8. Diane : 1.100 fr.— 9. Rebecca : 600.

Bustes. — 12. Vanité : 530. — 13. Modestie : 440. — 17. Diane : 425.

Terre cuite. — 21. Le Messager : 100.

—

Un piano à queue dont les panneaux ont été peints par **Meissonier** et le couvercle par **Alma-Tadema**, vient d'être vendu à New-York pour la somme de 170.000 f.

—

Objets d'Art

Vendredi 1er février. — Hôtel Drouot

30. Dix panneaux de vitraux, représentant des scènes de la vie de sainte Madeleine, style Renaissance. Commencement du XVIe siècle : 1.550. — 48. Faenza. Coupe côtelée, deux amours : 237. — 57. Hanap, exacte reproduction par Bossard de Lucerne, d'une pièce originale exécutée par J.-C. Staffelbach, orfèvre du XVIIe s. : 900. — 78. Vidrecome en ivoire sculpté, Diane et Calisto : 310. — 79. Vidrecome en ivoire sculpté, monture Louis XIII, à pourtour représentant en bas-relief le Triomphe de Bacchus : 570. — 82. Vidrecome en ivoire sculpté. Groupe d'enfants auprès d'une divinité des eaux : 225. — 88. Bas-relief en cire polychrome : scène villageoise, travail italien du XVIIIe siècle : 205.

111. Feuille d'éventail peinte à la gouache et représentant l'Entrée d'Alexandre à Babylone d'après Lebrun : 200. — Meuble en bois sculpté à trois corps : 1.000. — 120. Cabinet Louis XIII, deux corps : 400. — 132. Paravent à cinq feuilles en cuir hollandais : 200. — 142. Six fauteuils Louis XVI, recouverts de tapisseries d'Aubusson : 1.395. — 145. Tapisserie du XVIe siècle : Noé offrant un sacrifice au Seigneur après le déluge : 1.900. — 146, 147, 148, 149. Suites de tapisseries flamandes : Parc avec pièces d'eau ; Combat de coqs ; Chiens poursuivant des volatiles ; Cygne dans un bassin : 2.500.

—

Dans la vente par suite du décès de M. le **Comte de Masin**, qui a eu lieu à Versailles du 22 janvier au 2 février (Me V. Marquis, commissaire-priseur, MM. Mannheim et Féral experts), nous relevons les prix suivants :

Tableaux Anciens : 11. *Demarne.* Soldats attablés devant une auberge : 900. — 16. *Eisen.* Deux pendants : Amours voltigeant et jetant des fleurs ; Diane et des Amours : 1.050. — 21. *Hubert Robert.* Monument en ruine et deux personnages : 500. — 41. *Ricci* (Sebastien). L'Adoration des bergers : 500. — 56. *Victor* ou Fictor. Fête flamande : 810. — 66. Ecole française. Deux pendants. Bethsabée recevant la lettre du roi David : 900 ; Guerrier venant demander la main d'une jeune princesse : 630.

Faïences. — Vase en ancienne faïence de Nevers émaillé bleu uni, époque Louis XV : 2.000 ; Plateau rectangulaire en ancienne faïence de Rouen : 740.

Tapisseries. — Fauteuil d'epinette en bois sculpté et doré du temps de Louis XVI, avec siège couvert en tapisseries de Beauvais. Ce siège a été, dit-on, offert par le roi à Grétry. Le dossier présente du reste divers attributs se rapportant à la musique : 2.650. — Tapisserie Louis XV à personnages dans un paysage, dans le goût de Watteau : 890.

—

Tableaux modernes de M. Nathan

(Hôtel Drouot, 28 janvier)

De *Jules Dupré*, le Moulin a été payé 16.500 francs; trois études du même maître ont été adjugées, la première, la Mare, 6.100 fr., sur une demande de 3.500 fr.; la seconde, la Cabane, 4.600 fr., sur une demande de 5.000 fr., et la troisième, le Ru du Moulin, 7.000 fr., sur une demande de 8.000 fr. Une Allée en forêt, étude provenant de la vente *Diaz*, estimée 5.000 fr., a été poussée à 9.200 fr. Un petit tableau, le Tombeau, par *Isabey*, a été vendu 4.360 fr., sur une demande de 4.500 fr.; Tête de jeune fille, par *Jacquet*, appréciée 1.500 fr, adjugée 2.050 fr., et le Retour à la ferme, par *Vuillefroy*, demande 500 fr., vendu 1.010 fr.

Ce sont surtout deux tableaux de *Ribot* qui ont atteint des enchères élevées; le premier, le Lapidé, petite toile mesurant soixante centimètres en hauteur sur soixante-huit en largeur, sur une demande de 5.000 fr., a atteint l'enchère de 7.900 francs. Le second, la Réprimande, sur une demande de 3.500 fr., a été vendu 5.100 fr.

—

Dans la vente des **Objets de vitrine** qui a eu lieu le 28 janvier à l'Hôtel Drouot, Me P. Chevallier, commissaire-priseur, et M. Ch. Mannhein, expert, nous relevons les prix suivants :

Miniatures : Portrait de Napoléon Ier signé Stoeben : 200. — 2. Portrait de Napoléon Ier signé Isabey : 200. — *Boîtes et bonbonnières :* — 21. Boîte avec dessus orné d'une miniature peinte sur ivoire : portrait d'un officier ; signé : Marguerite, Joaillier, 685. — 25. Boîte ronde en écaille brune, peinte sur ivoire, portrait de jeune femme en buste, corsage décolleté : 335. — 27. Boîte ovale en or ciselé à compartiments d'émail rubis : 375. — 28. Boîte ovale Louis XVI. Sur le couvercle une miniature sur ivoire, d'après Greuze : l'Accordée de village : 540.

—

La vente des Tapisseries et objets mobiliers, provenant de la succession de Mme la **Comtesse d'Argy** et autres a eu lieu à l'hôtel Drouot, les 30 et 31 janvier. Elle a produit environ 53.000 fr.

1. Tapisserie Louis XV représentant Dupleix à Pondichéry : 7.650. — 4. Régulateur Louis XV en bois de rose, cadran signé : 3.110. — 19. Tapisserie Louis XV. La Cour du Grand Mogol : 9.510. — 46. Deux décorations de fenêtres avec bandeaux et bordures en broderie, application sur peluche caroubier : 1.100. — 196. Portrait de Mlle Victoire, fille de Louis XV, d'après *Nattier :* 775. — 197. Paysage par *Pelouze :* 490. — 205. *Watteau de Lille.* La Déclaration : 365.

—

La vente de 21 **Tableaux anciens**, marbres et bronzes, faite à la salle 4, le 4 février, par Me Perrot et M. Féral, a produit 5.719 fr.

Nous nous ne trouvons à relever que les prix suivants :

5. Dossi-Dosso (attribué à). Saint-Jérôme en méditation : 400. — 6. Joschi (attribué à). Paysage accidenté : 700. — 11. Rubens (Ecole de). La Sainte Famille : 2.050 francs.

—

Lundi a commencé, à l'hôtel Drouot, la vente des meubles et objets d'art appartenant à M. **E. André.** « Cette adjudication, écrit *Le Temps*, a donné lieu à des scènes tumultueuses. Le public qui ne pouvait pénétrer dans la salle a protesté: il en est résulté des bousculades sans nom, et il a fallu l'intervention de la police pour maintenir l'ordre. Depuis trois ans, nous nous sommes fait l'écho des plaintes des personnes qui fréquentent l'hôtel des Ventes, nous avons réclamé à plusieurs reprises des modifications aux installations des ventes publiques.

« Les commissaires-priseurs ont un monopole; on est forcé de vendre à l'hôtel Drouot. Ils y gagnent assez d'argent pour faire quelques frais et pour empêcher que chaque vente ne donne lieu à des scènes scandaleuses comme celles que nous avons vues hier.

« Dans aucun pays, les ventes publiques ne coûtent aussi cher qu'en France, et dans aucun pays les installations n'y sont aussi mauvaises. Les commissaires priseurs dépendent de la préfecture de la Seine; M. Poubelle est un habitué de l'hôtel Drouot, il a dû se rendre compte du bien fondé de nos observations. Si les officiers ministériels qui ont le monopole des ventes publiques ne veulent pas, de bonne volonté, apporter à leur... hôtel les modifications que tout le monde réclame, qu'on les y force, car il est impossible que cet état de choses se maintienne ».

La première vacation de la vente de M. E. André a produit 86.000 fr.

Une assiette en faïence de Rouen, décorée au fond en bleu et rouille, de 24 centimètres de diamètre, a été vendue 3.650 fr.; deux plats ronds d'ancienne porcelaine de Chine, décorés en émaux de la famille rose, ont été adjugés 2.820 fr. la pièce, soit 5.640 fr. pour deux plats; un plat oblong en faïence d'Alcora, à bords contournés et à décor polychrome, et portant au revers la signature de F.-O. Grangel, a été payé 1.510 fr.; une bannette barlongue et octogonale à anses carrées, en ancienne faïence de Rouen, 1.350 fr.; quatre grandes plaques à décor représentant les Saisons, en faïence d'Alcora, et non de Castelli, comme l'indiquait le catalogue, 2.150 fr.; deux chimères debout, en porcelaine de Chine, 2.220 fr.; un meuble de salon en bois sculpté et doré, de style Louis XVI, a été payé 3.700 fr., et un autre meuble du même style, recouvert de lampas fond gris, a été vendu 2.700 fr.

Signalons parmi les objets adjugés à la seconde vacation : un surtout de table en bronze ciselé et doré de style Louis XVI, garni de cristaux, a été vendu 6.720 fr.; un cabinet Renaissance ou meuble à bijoux, en bois noir, décoré sur tous les tiroirs de nielles et de gravures figurant des cariatides, des chimères, des mascarons, création d'Edouard Lièvre, 3.800 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Exposition Universelle

Le Commissariat spécial des Beaux-Arts à l'Exposition de 1889 vient de décider, d'accord avec le jury, que les œuvres figurant à Paris

ou en province, soit dans les musées, soit sur les places publiques ou dans les jardins, soit dans la décoration des édifices, et qu'il n'est pas possible de déplacer, pourront néanmoins figurer au catalogue et concourir aux récompenses, si les artistes le désirent. Toutefois, ces œuvres compteront parmi les dix que le jury peut admettre pour chacun. Les artistes pourront ainsi se présenter au concours avec la partie la plus importante de leur œuvre des dix dernières années.

Le bureau des abonnements pour l'Exposition universelle sera ouvert au ministère des finances (place du Palais-Royal) dès le 1er mars 1889. Toute personne qui demandera une carte d'abonnement devra présenter deux exemplaires de son portrait photographique dans le format dit portrait-carte 0,05 sur 0,10).

Les membres des commissions qui ont droit à l'abonnement de 26 francs produiront en outre un certificat du ministre commissaire général énonçant leurs titres.

Ce certificat sera envoyé contre une demande écrite adressée au commissariat général 101, rue de Grenelle).

Les habitants des départements autres que celui de la Seine pourront s'adresser au percepteur de leur résidence, qui au bout de quelques jours leur fera parvenir leur carte.

—

L'Exposition des **Aquarellistes français** est ouverte dans la galerie Georges Petit; elle durera jusqu'à la fin de mars.

Nous parlerons dans la *Gazette* de cette exposition qui obtient son succès habituel. On y remarque des œuvres de MM. Zuber, Harpignies, Besnard, Béthune, Yon, J. Le Blant, Lhermitte, Heilbuth, Morand, Friant, Jourdain, Mme Lemaire, etc., etc.

Quelques membres titulaires de la Société des Aquarellistes français, comme MM. Français, Edouard Detaille, James Tissot, Aimé Morot, Bonnat, Boutet de Monvel, Cazin, ne figurent pas au catalogue cette année.

—

L'exposition générale des œuvres de **Feyen-Perrin** s'ouvrira le 1er mars à l'École des Beaux-Arts. Le comité fait appel à tous ceux qui possèdent des œuvres de Feyen-Perrin et qui désireraient les voir figurer à cette exposition. Il les prie d'adresser les renseignements concernant ces tableaux à M. Jean Le Fustec, secrétaire du comité, 11, boulevard de Clichy.

Cette exposition sera suivie d'une exposition des œuvres de **Cabanel**.

NOUVELLES

*** Le ministre des beaux-arts a fait savoir qu'il déposerait sur le bureau de la Chambre un projet de loi ayant pour objet la démolition des ruines de l'ancienne Cour des comptes sur le quai d'Orsay. Sur son emplacement, on établira un square.

Le ministre a ensuite entretenu le conseil des projets relatifs à la décoration sculpturale de l'intérieur du Panthéon qui doit compléter la décoration picturale de cet édifice.

*** Par arrêté du 31 janvier 1889, la treizième session des Sociétés des Beaux-Arts des départements aura lieu, en 1889, à l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts, pendant la semaine de la Pentecôte.

*** La dernière séance de l'Académie des Beaux-Arts a été consacrée presque entièrement à la discussion de certaines modifications à apporter dans le règlement de notre Académie de France à Rome.

*** Divers journaux ont annoncé que l'on venait de constater à la Bibliothèque nationale la disparition de vingt-quatre camées de grand prix. Il y a soixante-dix ans et plus que cette constatation a été faite. Ces camées étaient des joyaux de la couronne dont les Bourbons avaient disposé après leur rentrée en 1815.

*** Le comité de la Société des gens de lettres a décidé dans sa dernière séance que la statue de Balzac serait placée au Palais-Royal, dans la galerie d'Orléans, un peu en arrière de l'ancienne maison Dentu. Cette décision a été prise d'accord avec l'Etat.

*** Ainsi que nous l'avons annoncé, s'est formée récemment une société ayant pour but la défense des intérêts des artistes français à l'étranger. Cette société, sous le nom de Ligue pour la protection de la propriété artistique et littéraire, fait appel au concours de tous les artistes et de tous les industriels.

La souscription pour faire partie de la Ligue a été fixée à la somme de cinq francs. Cette somme si minime est destinée à faire les frais de propagande nécessaires pour favoriser le mouvement d'opinion favorable aux intérêts français, qui se développe aux États-Unis, et obtenir le vote définitif de la loi contre la contrefaçon, déjà passée au Sénat et qui doit être présentée sous peu de jours au Parlement américain.

Les adhésions sont reçues chez M. Louis Hottot président de la Ligue pour la propriété artistique et littéraire, 48, rue des Petites-Écuries.

*** On a commencé à installer dans la galerie d'Apollon, au Louvre, les cages en fer destinées à recevoir les vitrines où seront exposés les diamants de la couronne. Les travaux d'installation seront terminés vers la fin du mois de février.

*** Les salles du Collège de France vont s'enrichir de cinq bustes nouveaux que la direction des beaux-arts vient de commander à trois sculpteurs. Ce sont ceux de Gassendi, Ramus, Oronce Finé, Pierre Danès et Vatable.

*** Cette semaine on a procédé à l'inauguration de la statue de Jean-Jacques Rousseau, par M. Barthet.

L'auteur de la *Nouvelle Héloïse* et du *Contrat social* est représenté debout, sa canne sous le bras, dans l'attitude familière que la peinture et la gravure ont consacrée. L'artiste a su garder au philosophe des Charmettes la bonhomie de son allure et la finesse de ses traits. Cette statue, qui a environ 2 m. 50, est coulée en bronze.

*** Un expert en tableaux et objets d'art, bien connu des amateurs et des artistes parisiens, a disparu ces jours-ci, après avoir détourné des sommes considérables au préjudice de marchands et de riches particuliers.

Dans ces derniers temps, il s'était fait confier une quantité d'objets d'art : bijoux anciens, bibelots curieux, etc., qu'il a emportés. On cite parmi ces objets une gouache de Van der Meulen, représentant la prise de Valenciennes, d'une valeur de 12.000 francs ; de curieuses plaques de corsage Louis XV, enrichies d'émeraudes et de diamants ; une suite de bas-reliefs anciens en bois sculpté, à lui confiés par le propriétaire d'un château historique situé aux environs de Paris, etc.

*** Le gouvernement belge a acquis divers ouvrages d'artistes français ayant figuré à l'exposition d'Art monumental, l'une des sections du grand concours international organisé à Bruxelles, au cours de l'année dernière. Citons notamment des cartons ou esquisses de MM. Puvis de Chavannes, J.-P. Laurens, Frémiet, E. Lévy, H. Lévy, O. Merson, Thabard et Dubufe.

Tous ces ouvrages sont destinés au Musée d'art monumental qui vient d'être fondé à Bruxelles.

M. Mercié a fait don au gouvernement belge, pour ce nouveau musée du modèle du *Génie pleurant*, destiné au tombeau du peintre Cot.

*** Dans un rapport adressé au Président de la République, il est question d'un intéressant projet de décoration comprenant l'établissement de fontaines lumineuses :

« Nous avons été frappés, dit M. le ministre du commerce et de l'industrie, du grand succès obtenu par les fontaines lumineuses installées à l'Exposition cotoniale de Londres en 1866, à Manchester en 1877, à Glascow et enfin à Barcelone. En s'appuyant sur les curieuses expériences de réflexions totales, on est arrivé à donner l'illusion d'un jet de feu, et en modifiant, au moyen de verres spéciaux, la coloration de la lumière et en faisant varier en même temps la pression de l'eau, on obtient des effets merveilleux donnant l'illusion d'un feu d'artifice.

« Un projet a donc été mis à l'étude, et on s'est arrêté à l'idée de reproduire la gerbe telle qu'elle existait à Glascow, etc., en la complétant par des effets d'eau et de lumière nouveaux destinés à la marier avec la décoration générale du parc. La fontaine sera reliée, par un canal allongé, à la gerbe, pour constituer une pièce d'eau unique rappelant celle du parc de Saint-Cloud. Le soir, tandis que la grande gerbe viendra jeter au milieu de l'Exposition sa note éblouissante, tous les effets d'eau de la fontaine décorée et du canal s'illumineront en même temps. Aucune partie ne restera dans l'ombre, et on produira ainsi un effet décoratif absolument différent de ceux obtenus jusqu'à ce jour. Les prévisions de dépenses pour ce projet s'élèvent à 250.000 francs ».

Comité des travaux d'art

Jeudi, le ministre des beaux-arts a donné connaissance au conseil du rapport qu'il adresse au Président de la République et de l'arrêté conforme qu'il a pris relativement à la réorganisation du comité des travaux d'art.

Ce comité, créé par arrêté du 18 février 1882, a pour mission principale d'examiner les esquisses et maquettes présentées pour les travaux de décoration des monuments publics.

M. Edouard Lockroy vient de réorganiser ce comité sur des bases plus larges que par le passé. Actuellement, c'est une commission presque exclusivement administrative. M. Lockroy élève le nombre de ses membres à 42. Ceux-ci seront pris parmi les peintres, sculpteurs, architectes, critiques d'art, membres du Parlement.

Le comité ainsi réorganisé va être saisi par le ministre, dès sa première réunion, de la répartition des travaux pour la décoration sculpturale du Panthéon, destinée à compléter la décoration de cet édifice.

AU MUSÉE DU LOUVRE

Tout le monde connaît, de réputation au moins, ce chef-d'œuvre de la miniature au XV^e^ siècle : les *Heures* peintes par notre célèbre Jean Foucquet pour Étienne Chevalier, trésorier de France sous Charles VII. On sait que le manuscrit fut découpé à la fin du XVIII^e^ siècle ; mais les miniatures, en partie dispersées ne furent pas toutes perdues. Les quarante plus belles se trouvent à Francfort, en la possession de M. Brentano ; elles avaient été achetées au commencement du siècle, chez un marchand de Bâle, pour une somme plus que minime, par M. Georges Brentano. Deux autres miniatures provenant des mêmes Heures se trouvaient encore, l'une en la possession de M. Rogers, de Londres, l'autre de M. Feuillet de Conches. Une troisième, enfin, a été récemment découverte et achetée par la Bibliothèque Nationale.

Le Musée du Louvre vient d'acquérir, et nous l'en félicitons bien sincèrement, la miniature provenant de la succession Feuillet de Conches. Elle est parfaitement conservée de digne d'être comparée avec celles de Francfort. C'est une délicieuse composition, un véritable tableau, avec une troupe de cavaliers sur un pont, une rivière, une vue de

ville. Elle représente la légende de saint Martin partageant son manteau avec un pauvre.

Cette miniature de Foucquet nous remet en mémoire quelques miniatures du plus grand prix, comme les Ducs et Duchesses de Bourgogne pêchant à la ligne, la Femme au faucon, le Portrait de François 1er à cheval, etc., qui étaient naguère exposées dans les galeries et qui, depuis plusieurs années, ont été, on ne sait en vérité pourquoi, remontées dans les magasins.

Au Salon Carré nous avons constaté un changement très heureux, On a descendu l'admirable *Portrait de Charles* Ier de Van Dyck, un des plus beaux Van Dyck qu'il y ait au monde, et on l'a mis sur la cimaise, à la place de la Sainte Famille de Murillo, tableau très clair qui ne perd nullement à être vu à distance. Pour la première fois le chef-d'œuvre de Van Dyck se montre au regard; ce sera une véritable révélation pour ceux qui sont sensibles aux qualités d'une exécution savoureuse et délicate.

Ce déplacement justifié devrait encourager l'administration à en tenter quelques autres, qui produiraient, nous en sommes convaincu la même agréable surprise et qui amélioreraient singulièrement l'aspect du Salon Carré. Mais le remaniement du Salon Carré est une grosse affaire; nous ne demandons pour l'instant que quelques petites modifications de détail: par exemple, le déplacement du Van Eyck, qu'on voit mal et qui est maintenant écrasé par le voisinage de l'énorme encadrement du Van Dyck, l'enlèvement du Saint Jean-Baptiste du Solorio qui s'arrange d'une manière désagréable avec les tableaux qui l'entourent, l'utilisation de quelques vides à portée de l'œil, etc.

En parcourant les premières travées de la Grande Galerie nous avons été frappé par l'aspect brillant et tout battant neuf des tableaux de l'école italienne. Cette propreté excessive nous a mis en garde. Nous voudrions être certain qu'il n'y a rien eu d'autre qu'un simple lavage et qu'on n'a point ajouté de nouvelles couches de vernis à des couches déjà trop nombreuses. Ceci est une simple question que nous posons à M. Brillotet, le restaurateur attitré du Louvre. Nous ne demandons, d'ailleurs, qu'à être rassuré.

L. G.

Le Diplôme de l'Exposition

—

Dimanche s'est ouverte, au Champ de Mars, dans le pavillon affecté à l'administration du *Bulletin officiel*, achevé récemment, l'exposition au deuxième degré du concours pour le diplôme de 1889.

Au concours d'esquisses fait il y a trois mois environ et dont nous avons rendu compte, 158 projets avaient été présentés: sur ces 158 projets, cinq avaient été choisis pour l'exécution définitive des esquisses. Les cinq concurrents sont:

N° 99. *Vesontio*: Michel-Edouard Lancon, sculpteur, prix de Rome en 1887. — Au-dessus d'un entablement formant cartouche, la France est assise représentée sous les traits d'une femme calme et vigoureuse; à ses côtés se tiennent un lion superbe et un enfant. A quelques pas, un génie porte le flambeau du progrès. Une autre figure de femme complète l'allégorie, résumée en cet aphorisme latin, qui la surmonte: *Lux in pace*. Aux angles supérieurs du projet, des écus aux initiales R. F. De chaque côté du cartouche, sur deux panneaux décoratifs, des noms d'hommes illustres. Sous le cartouche, deux figures d'enfants

N° 128. *Spes*: Louis Bonnier, architecte. — Au centre de ce projet, deux figures, symbolisant la France et la Paix, sont assises. Le cartouche réservé à la suscription du diplôme leur fait un socle monumental. De chaque côté du socle figurent l'Agriculture et l'Industrie, le Commerce et les Beaux-Arts. Au-dessus de leur tête, deux écussons portent les inscriptions suivantes: *Tout homme a deux patries* (Jefferson), et *Point d'armes, un fier bruit de puissance et de joie* (Victor Hugo). Ces figures allégoriques sont heureusement encadrées par une reproduction de l'arcade principale de la tour Eiffel, vue du jardin central.

N° 44. *Ohimé!* Henri Danger, prix de Rome actuellement à la Villa Médicis. — Cet artiste, qui a probablement fait erreur, a envoyé, au second degré, un projet de dimensions plus grandes que celles réclamées par l'arrêté ministériel ouvrant le concours. Adossée au tronc puissant d'un arbre, la France tend les bras à deux figures allégoriques s'avançant vers elle, l'une largement drapée, l'autre sans aucun voile. Derrière ce dernier groupe se dresse la figure noble et sévère du Temps, dont les ailes sont éployées.

N° 69. *Progrès*. Pierre-Victor Galland professeur à l'École des arts décoratifs. — Ce projet, tout différent de ses concurrents, représente le char du Progrès traîné par des lions et escorté par les nations. Diverses figures symbolisant les races africaines, asiatiques et autres, y entourent une juvénile figure d'homme.

Enfin n° 85. *France*: Daniel Dupuis et Georges Duval. — Ces artistes ont dessiné plusieurs des coupures émises par la Banque de France. Leur projet comporte deux figures, la France et la Renommée, en des poses consacrées, l'une distribuant des couronnes et l'autre soufflant dans une trompette.

La Commission a fait choix, jeudi dernier, au premier tour de scrutin entre les cinq projet concurrents, de celui de M. Galland.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

Auditions musicales

Sociétés musicales françaises

RÈGLEMENT DES AUDITIONS

—

Art. 1er. — Les sociétés musicales françaises, autres que les orchestres dont les auditions sont réglées par l'arrêté ministériel du 19 juillet 1888, pourront être admises à se faire entendre dans l'enceinte de l'Exposition universelle de 1889.

Art. 2. — Les sociétés qui désireront se faire entendre devront adresser leurs demandes à la direction générale de l'exploitation, avenue de La Bourdonnais, n° 16, à Paris. Les demandes seront reçues jusqu'au 1er avril 1889 inclusivement.

Art. 3. — Les demandes seront transmises à la commission des auditions musicales de l'Exposition de 1889, qui statuera sur leur admission.

Art. 4. — La salle des fêtes du Trocadéro ou un autre local sera mis à la disposition des sociétés musicales dont l'admission aura été prononcée, moyennant une redevance dont le taux est fixé à 10 0/0 sur le montant de la recette brute de chaque concert.

Art. 5. — Les sociétés musicales françaises auront à organiser leurs auditions à leurs frais, risques et périls. Tous les frais, quels qu'ils soient, aussi bien en ce qui concerne le personnel artistique, la police intérieure de la salle et des entrées, qu'en ce qui concerne le matériel et la publicité, demeureront à la charge des sociétés. Les sociétés agréées dans les conditions ci-dessus précisées percevront les recettes qu'elles auront provoquées. Les droits d'auteurs, les droits des pauvres et la redevance sont prélevés sur les recettes par qui de droit, s'il y a lieu.

Art. 6. — Les auditions données pendant l'Exposition universelle auront lieu aux jours et heures fixés d'accord avec l'administration de l'Exposition.

Art. 7. — Pour chaque solennité musicale française qui aura lieu dans la grande salle du Trocadéro, 4.100 places seront mises à la disposition des sociétés admises à faire usage de la salle.

Art. 8. — Les sociétés admises à faire usage de la grande salle du Tocadéro ou d'un autre local seront libres de fixer le prix des places.

Il est entendu que le payement du prix de la place pour assister aux solennités musicales officielles ou autre ne dispense pas d'acquitter le droit d'entrée dans l'enceinte de l'Exposition.

Art. 9. — Les programmes des auditions musicales seront insérés gratuitement dans les journaux officiels en temps utile. Les affiches dûment timbrées et fournies par les intéressés seront placardées dans l'intérieur de l'enceinte de l'Exposition aux places que l'administration aura désignés à cet effet.

Art. 10. — Les Sociétés qui auront été admises à se faire entendre à l'Exposition prendront l'engagement de ne donner aucune séance à Paris, de n'avoir pas recours à la publicité pour les séances qu'elles se proposent de donner en dehors de l'Exposition avant d'avoir achevé la série de leurs auditions.

Art. 11. — Les Sociétés admises devront soumettre, avant le 1er mars 1889, à la commission des auditions musicales la liste des morceaux destinés à être exécutés dans leurs concerts. Ces programmes seront examinés par la commission et renvoyés dans la huitaine. Si une Société désire, par la suite, changer un ou plusieurs morceaux de ses programmes, elle en donnera avis de même à la commission quinze jours au moins avant la séance dans laquelle ils seront exécutés, sauf les cas de force majeure.

N. B. — Le même règlement a été adopté pour les Sociétés musicales étrangères. Nous ferons seulement remarquer que ces Sociétés adressent leurs demandes (art. 2) par l'intermédiaire des commissariats généraux ou des comités nationaux institués pour leur pays. Les Sociétés dont le pays ne serait pas représenté par un commissariat général ou un comité national pourront adresser leurs demandes à la direction générale de l'exploitation. Elles seront reçues jusqu'au 1er avril 1889 inclusivement.

En outre, à l'article 11 il est dit : Les Sociétés étrangères devront s'inspirer pour la composition de leurs programmes de ce principe : Qu'elles ont à produire particulièrement la musique de leurs auteurs nationaux morts ou vivants.

Nouvelles de Londres

Le maître anglais Sir Théodore Martin vient de donner à la National-Gallery un très beau portrait de *Nicolas Maës*, le célèbre élève de Rembrandt, qui, malgré le grand nombre de ses tableaux de genre, s'intitulait de préférence peintre de portraits. Le tableau de la National-Gallery représente un gros bourgeois hollandais, vêtu d'un manteau noir garni de fourrures, et assis dans un fauteuil de velours : il est vu de trois quarts et grandeur nature. L'œuvre est datée de 1666.

Un peintre distingué, M. Brett, dans une conférence récemment faite à Liverpool, a émis une opinion singulière, dont s'entretient beaucoup la presse artistique anglaise. D'après lui, la peinture seule est vraiment un art. L'architecture a pour but de mettre l'homme à l'abri de la pluie et du vent; la sculpture n'a de raison d'être que comme un complément de l'architecture. Pour ce qui est de la décoration, dit M. Brett, ce serait faire injure à l'art que d'y adjoindre le papier peint et les chenets de cheminée! La musique n'est pas même mentionnée dans la liste, M. Brett la suppose sans doute uniquement destinée à faire danser, ce qui la ferait plutôt rentrer dans la gymnastique. Voilà une étonnante théorie : et M. Brett n'a pas osé la pousser jusqu'au bout, puisqu'il a omis de dire que la peinture elle-même, n'ayant de valeur que pour décorer un appartement, était aussi indigne que l'architecture ou la sculpture d'être appelée un art.

Le 14 décembre est mort à Londres M. Redgrave, R.-A., peintre de genre assez connu, mais qui a eu surtout le mérite de rendre d'importants services à la cause de l'enseignement du dessin dans les écoles anglaises.

La *Société des Peintres à l'aquarelle*, a, cette année comme les précédentes, ouvert la série des Expositions d'hiver. Dans l'ensemble, l'Exposition des aquarellistes anglais n'offre pas un intérêt bien vif. On fait un grand succès à des compositions historiques, chaudes et mouvementées de sir John Gilbert, à de très belles études de sir F. Leighton et de M. Poynter. Mais l'attrait principal de l'exposition réside, incontestablement, dans les envois de M. Burne Jones. L'admirable maître a exposé une dizaine d'études très poussées, témoignant toutes, avec une étonnante variété, de la même recherche d'une beauté expressive. A ces études, M. Burne Jones a joint une grande aquarelle qui peut être considérée comme l'une de ses œuvres les plus finies et les plus importantes : la *Charité*, en demi-nature, vêtue d'une robe rouge et bleue, tient un enfant sur chacun de ses bras!

quatre autres enfants sont assis à ses pieds. Les figures des enfants surtout, sont d'une grâce délicieuse.

Après l'eau, l'huile. L'*Institut des Peintres à l'huile* ouvrait l'autre jour son exposition annuelle. Ici, à côté de jolis paysages de M. A. East, de touchantes allégories de M. D. Millet, etc., le clou est, incontestablement, une étude de M. Alma Tadema. Ce sont deux femmes aux traits délicats et fins : l'une, étendue sur un divan, soulève mollement une étonnante chevelure rousse, l'autre, laissant flotter sur ses épaules ses cheveux d'un noirs de jais, est assise près d'elle et la contemple. Les deux profils sont d'une pureté incomparable, et rien n'est sensuel comme les lignes de ces deux sveltes corps de jeunes filles. Le contraste des deux chevelures est rendu avec un bonheur merveilleux.

Signalons enfin, à l'Exposition de la *Société royale des artistes anglais*, qui a été quelque temps, comme on le sait, sous la direction fantaisiste de M. Whistler, une série de peintures assez médiocres, et où il n'y a plus guère trace des intransigeances d'antan.

Mais les deux grandes Expositions qui occupent en ce moment la presse et le public anglais, et qui, de fait, offrent un intérêt bien autrement vif que ces petites expositions annuelles des Sociétés, sont : l'*Exposition des œuvres d'art relatives aux Stuarts*, dont notre correspondant, M. C. Phillips a parlé dans la *Chronique*, et l'*Exposition de la Royal Academy*, où l'on peut admirer une collection unique d'œuvres de Rembrandt et de Watteau. La *Gazette des Beaux-Arts* aura bientôt à s'occuper de cet événement artistique.

Académie des Inscriptions

Séance du 1er février.

M. Wallon communique une lettre de M. Geffroy, relative aux fouilles du P. Germano dans le sous-sol de l'église des Saints Jean et Paul ; ces renseignements complètent ceux qu'a précédemment donnés M. Le Blant. M. Geffroy rapporte que le P. Germano a ouvert une excavation qui donne accès dans une chambre souterraine, où lui seul est descendu. Il y a vu sur les murs, dit-il, de belles peintures païennes du deuxième siècle de notre ère. — M. Ravaisson termine la lecture de son mémoire sur les bas-reliefs funéraires des Grecs. — M. Paul Viollet termine la lecture de son mémoire sur le système successoral appelé *tanistry*. — M. Wallon offre à l'Académie de la part de M. G. Humbert, le tome VIII du *Manuel des Antiquités romaines*, traduit de l'allemand.

Société nationale des Antiquaires de France

23 janvier

M. Müntz communique quelques documents sur les édifices élevés à Montpellier par les soins du pape Urbain V (1362-1370), et dont ce pontife confia l'exécution ainsi que la décoration aux ouvriers et artistes employés dans ce palais.

M. Roman communique une petite statuette en bronze trouvée à Vienne, en Dauphiné, qui paraît être du IIe siècle et représenter une divinité de type oriental.

M. Ulysse Robert lit quelques fragments d'une étude sur les signes d'infamie dont le port était imposé aux juifs, sarrasins, hérétiques et lépreux durant le moyen âge.

M. Germain Bapst communique la photographie d'un mortier en bronze du XVe siècle appartenant à la pharmacie de la ville d'Issoudun.

M. Babelon discute les diverses attributions qui se sont produites au sujet d'une tête de marbre du cabinet des médailles, considérée à tort, selon lui, pour celle de Titus Quinctus Flaminius.

M. le baron de Geymüller, MM. Emile Molinier et Courajod présentent quelques observations sur l'emploi des plaquettes de Moderno et Caradosso dans les décorations d'art du XVe et du XVIe siècle.

BIBLIOGRAPHIE

Documents sur l'Histoire des Arts en Guienne : I. *Les Artistes du duc d'Epernon*, par Charles Braquehaye. Bordeaux, Feret et fils, 1 vol. in-8°.

Nous avons déjà signalé dans la *Gazette*, en parlant de la Renommée de bronze du Musée du Louvre (1), les intéressantes recherches entreprises par M. Ch. Braquehaye dans les archives de la Guienne, et publiées pour la plupart par la Société archéologique de Bordeaux. M. Braquehaye vient de réunir en faisceau une série de documents précieux sur les artistes qui ont travaillé pour le duc d'Epernon, et notamment pour son fameux Château de Cadillac, pour la Chapelle funéraire et le Mausolée. Le volume est accompagné de reproductions en phototypie des belles cheminées du château, d'une restitution de la chapelle funéraire, et des fragments du mausolée qui ont pu être identifiés.

L. G.

Iconographie bretonne, par M. le marquis de Granges de Surgères, correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France. Tome II, Paris, Alphonse Picard, et, Rennes Plihon et Herve, 1 vol. in-8°, 1889.

Le second et dernier volume de l'*Iconographie bretonne* de M. le marquis de Granges de Surgères vient de paraître. Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensions de cet excellent et utile travail, dans lequel l'auteur a déployé tant de patiente érudition et de scrupuleuse exacti-

(1) *La Renommée de Cadillac*, *Gazette des Beaux-Arts*, 2e période, t. XXXIII, p. 135.

tude; nous n'y revenons que pour en signaler l'achèvement. Nous avions réclamé, pour tous ceux qui s'intéressent plus à l'œuvre de gravure qu'au personnage représenté, une table alphabétique des artistes : graveurs, dessinateurs, etc. M. de Surgères s'est galamment exécuté et nous ne saurions trop l'en remercier.

Un des chapitres les plus intéressants du tome II de l'*Iconographie bretonne* est assurément celui qui est consacré aux *Portraits de Richelieu*. L'auteur l'a fait tirer à part, à 300 exemplaires, en y ajoutant une intéressante notice préliminaire.

L. G.

CONCERTS DU DIMANCHE 10 FÉVRIER

Cirque des Champs-Elysées. — Ouverture de *Ruy Blas* (Meudelssohn); *Wallenstein* (V. d'Indy); Concerto en *sol* pour piano et orchestre (Beethoven), par Mmes Bordes-Pènes; Première Suite d'orchestre de l'*Arlésienne* (Bizet); Chevauchée de la *Walkyrie* (Wagner); Marche du *Tannhœuser* (Wagner).

Châtelet. — Ouverture de *Dimitri Donskoï* (Rubinstein); *Symphonie pastorale* (Beethoven); deux Mélodies pour instruments à cordes (Grieg); Fragments de la deuxième Symphonie (Saint-Saëns); Concerto pour hautbois (Grandval), par M. Georges Gillet; *Septuor* (Beethoven); les *Pêcheurs de Procida* (J. Raff).

Succession de M. P. RAJON, peintre-graveur

TABLEAUX, DESSINS, AQUARELLES
Eaux-fortes, Livres modernes
OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT
Faïences, Bronzes, Cuivres, Etains, Armes, Fers
MEUBLES ET TAPISSERIES
Des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles
Costumes, Etoffes anciennes, Dentelles
VENTE HOTEL DROUOT SALLE N° 2
Vendredi 15 et Samedi 16 février à 2 heures
Commissaires-Priseurs :
Me ESCRIBE, 6, rue de Hanovre
Me BAILLY, 53, rue Vivienne
Experts :
M. A. BLOCHE, 25, rue de Châteaudun
M. S. MAYER, 5, rue Laffitte.
EXPOSITION PUBLIQUE : Jeudi 14 février

La table alphabétique et analytique de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* (3e série 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.
Prix : 15 francs, l'ex. broché

COLLECTION DE FEU M. DOBBÉ

TABLEAUX DE L'ÉCOLE MODERNE

ŒUVRES DE
H. Baron, Berne-Bellecour, Rosa-Bonheur, L. Bonnat, Corot, Daubigny, Diaz, J. Dupré, Fromentin, Isabey, Ch. Jacque, Jacquet, Jongkind, Kaemmerer, L. Leloir, Pasini, Ribera, Roybet, Schreyer, Van Marcke, Vibert, Vollon, Weisz, Worms, Ziem, etc.

AQUARELLES ET DESSINS
PAR
Berne-Bellecour, Bonvin, Detaille, Gavarni, L. Leloir, Vibert, etc.

TABLEAUX ANCIENS
DONT LA VENTE AURA LIEU
HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Le lundi 18 et mardi 19 février à 2 heures et demie

Me COUTURIER
COMMISSAIRE-PRISEUR
rue Chaptal, 2

M. FERAL
EXPERT
rue du Faubourg Montmartre, 54

EXPOSITIONS : SALLES N° 8 ET 9
Particulière : Samedi 16 février, de 1 heure à 5 heures et demie,
Publique : Dimanche 17 février, de 1 heure à 5 heures et demie.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Grande imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

N° 7. —1889. BUREAUX : 8, RUE FAVART. 16 Février

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts ***reçoivent gratuitement*** *la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Hier s'est ouverte au Palais de l'Industrie la huitième exposition des **Femmes peintres et sculpteurs.**

M. Carnot, arrivé dès une heure, a présidé à l'ouverture.

C'est Mme Léon Bertaux, fondatrice de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, qui a fait au président les honneurs de l'exposition qui contient environ 450 tableaux.

—

Une exposition rétrospective d'objets d'art a été inaugurée dans les salons de la **Mairie du 3e arrondissement.**.

Le produit de l'exposition sera affecté à la caisse des écoles du 3e arrondissement. Elle durera jusqu'au 31 mars prochain.

La salle des Fêtes et le couloir adjacent sont décorés de tapisseries provenant du Mobilier national, qui a d'ailleurs envoyé beaucoup d'autres objets et œuvres d'art.

L'exposition se compose notamment de coffrets damasquinés et marquetés, pendules, cartels, de riches éventails et plastrons de dames de l'époque de Henri II à Louis XV. Y figurent aussi les berceaux du roi de Rome et du duc de Bordeaux. Le plus grand nombre des objets exposés a été libéralement prêté par de généreux collectionneurs, Mme Cosson, Mlle Grandchamp, MM. Séligmann, Stettiner, Sichel, Du Sartel, Roblot, etc.

—

Il sera ouvert, à la date du 15 février 1889, entre tous les architectes français, un concours public pour la construction d'une nouvelle mairie dans le **10e arrondissement.**

Le concours sera clos le 30 avril.

—

L'**Académie des Beaux-Arts** vient de désigner les jurés adjoints et supplémentaires qui doivent la seconder dans le jugement des concours pour le prix de Rome. Ont été nommés jurés adjoints : *Peinture* : MM. Dagnan, Henner, Morot, Jules Lefebvre, J.-P. Laurens, Chartran, Ferrier. — *Sculpture* : MM. Coutan, Mathurin Moreau, Delaplanche, Marqueste. — *Architecture* : MM. Blondel, Uchard, Bœswilwald, Thierry. — *Composition musicale* : MM. Paladilhe, Lenepveu, Dubois. — Les jurés supplémentaires sont : *Peintres* : MM. Henry Lévy et Tony Robert-Fleury. — *Sculpteurs* : MM. Mercié et Cordonnier. — *Architectes* : MM. Raulin et Moyaux. — *Musiciens* : MM. Widor et Lalo.

NOUVELLES

*** La *Revue de l'Art chrétien* annonce la découverte toute récente dans un manuscrit de Rombold de Doppière, du lieu de naissance de Memling, qui serait Mayence, et de la date de sa mort : 11 août 1495.

*** M. Chapu termine en ce moment la maquette du monument de Flaubert destiné à être placé sur l'une des portes du Musée de Rouen. Ce monument, qui sera exécuté en marbre, se compose du médaillon de Flaubert, sculpté dans un rocher, au bas duquel sont gravés les titres de ses œuvres principales. Au premier plan, à gauche, une femme est assise sur la margelle d'un puits ; sa main droite tient une plume ; sur ses genoux un manuscrit est ouvert ; un miroir est tombé à ses pieds.

*** Le monument de Victor Noir a été, comme on sait, confié au sculpteur Dalou. L'éminent artiste vient d'en terminer la ma-

quette. Victor Noir est représenté au moment où, ayant descendu l'escalier de la maison d'Auteuil, il est allé tomber dans la cour, frappé mortellement d'une balle au cœur. Il est en tenue de soirée, ganté, et son chapeau qu'il tenait à la main, a roulé à quelques pas de lui.

*** M. Edouard Detaille, président du comité du monument d'Alphonse de Neuville, vient d'informer ses collègues que, conformément à leur dernier vote, il était entré en pourparlers avec M. Antonin Mercié. L'éminent artiste se chargera de l'exécution de la statue d'Alphonse de Neuville.

*** La direction du Musée de Cluny vient d'exposer la porte de la maison de la rue de la Croix-de-Fer, à Rouen, dont il possédait déjà la cheminée et le plafond. Il a fallu la débarrasser de sept couches de peinture superposées qui en empâtaient toutes les sculptures.

Cette porte est accompagnée de son huisserie d'encadrement qui l'enveloppe, ainsi que son couronnement formé de panneaux séparés par des pilastres, le tout couvert de sculptures d'ornement. Un grand bas-relief, représentant le *Triomphe de Diane*, est sculpté dans le bois de son unique vantail.

Comme le revers de celui-ci formait un autre motif absolument indépendant, représentant *Hercule combattant le lion*, dans un losange surmontant des pilastres d'ornement, celui-ci a pu être détaché et exposé de l'autre côté de la cheminée, en pendant à la face antérieure. Un trumeau composé de panneaux séparés par des pilastres, qui servait de revers à celui de cette face, est placé au-dessus de lui.

Ces deux œuvres importantes de la hucherie normande des commencements du XVI^e^ siècle, accompagnent ainsi la cheminée et le plafond qui proviennent de la même maison, et forment un ensemble.

*** La commission chargée d'étudier le plan d'ensemble des décorations picturales de l'Hôtel-de-Ville a décidé, dans sa dernière réunion, que les esquisses des artistes ne seront présentées qu'au mois d'octobre prochain, en raison des nombreux travaux de commissions auxquels les artistes doivent prendre part à l'Exposition universelle. Quant aux esquisses des artistes chargés de représenter les vues de Paris, elles devront être présentées au mois de juin. Dans cette même réunion, la commission a ajourné à quinze jours le choix du remplaçant de feu M. Cabanel, qui avait été chargé de l'ensemble des décorations de la salle des Cariatides.

*** L'Arc de triomphe du Carrousel va être l'objet d'une restauration complète ; les échafaudages sont déjà disposés autour de cet élégant édifice. D'autre part, on enlève la grille qui sépare la cour des Tuileries de la place du Carrousel ; les colonnes d'appui de cette grille seront conservées, pour servir à la décoration d'un petit parterre en forme de fer à cheval, qui sera tracé autour de l'Arc-de-triomphe.

*** En Italie, le ministre de l'instruction publique a présenté à la signature du roi un décret instituant à Rome un musée national d'antiquités.

Ce musée sera divisé en deux sections : l'une pour les antiquités de la ville même ; l'autre pour celles des environs.

Il contiendra des archives spéciales où seront conservés tous les documents archéologiques des fouilles faites à Rome et hors les murs.

PHILIPPE POT

et

LES SALLES DU MOYEN AGE

au Musée du Louvre

Notre ami Courajod est dans la joie. Il a enfin les salles qu'il attend, qu'il demande depuis quinze ans et que nous-même avons réclamé avec la plus énergique insistance. Philippe Pot, porté par ses huit hommes d'armes encapuchonnés, a enfoncé la porte qu'avait tenue obstinément fermée le prédécesseur de M. Kaempfen, et, avec lui, notre grand art du moyen âge entre au Louvre la tête haute.

Les salles dont M. Courajod dispose pour installer le noyau d'un futur musée du moyen âge sont au nombre de trois : une grande salle en retour qui servait de magasin derrière la salle de la Cheminée de Bruges, une salle étroite à la suite de celle des Anguier, où avaient été placées provisoirement quelques acquisitions récentes comme la Saint Jean-Baptiste de la collection Goupil, le buste de Ferdinand d'Aragon, la grande Vierge, découverte et achetée à Venise par M. Molinier, etc., et une longue galerie, basse mais bien éclairée, qui se trouve au-dessous du grand escalier de la Colonnade.

M. Courajod est maintenant à l'œuvre, on lui a laissé carte blanche pour l'installation de ces salles, qui seront prêtes pour l'Exposition. Souhaitons que rien ne vienne entraver son bon vouloir, et, sans récriminer sur le passé, remercions l'Administration de lui donner les moyens de réaliser son projet. Le moment est d'ailleurs favorable pour reprendre l'œuvre de classification et de « concentration » commencée par le marquis de Laborde et exposée, avec une éloquence si persuasive par M. Courajod, dans son 3^e^ volume des *Monuments français*.

Des éléments précieux, réunis par M. Courajod et empruntés à Saint-Denis, à Versailles, au Louvre même sont là entassés en magasin ; il ne s'agit plus que de les grouper et de les mettre en œuvre. Personne n'est mieux que notre collaborateur préparé à cette délicate besogne.

Ce noyau constitué, le reste viendra par surcroît et tout naturellement. Le succès des négociations qui ont amené le Philippe Pot

au Louvre seront un encouragement pour tenter d'autres acquisitions. Il y a nombre de monuments admirables qui dépérissent dans des églises à demi abandonnées comme les statues royales de Fontevrault, qui pourront sans doute un jour venir s'ajouter à ce premier fonds déjà fort riche.

Le Philippe Pot sera nécessairement le clou de ces nouvelles salles. Il sera placé au fond de la galerie basse. Cette conception vivante, dramatique, pittoresque, si imprévue et si originale de composition fera, nous n'en doutons pas, éclairée par une sorte de jour sépulcral, le plus saisissant effet. Près de lui on verra l'admirable *Childebert* du réfectoire de Saint-Germain-des-Prés, chef-d'œuvre du XIII^e siècle, la *Vierge de Maisoncelles* (XIV^e siècle), la *Blanche de Champagne* en bronze, travail de Limoges du commencement du XIV^e siècle, le *Morvilliers*, œuvre superbe du premier quart du XV^e siècle, la *Duchesse de Bedford* (1430); le *Pierre d'Evreux* et sa femme, *Catherine d'Alençon*, deux merveilles de vérité et d'élégance, le *Philippe VI*, d'André Beauneveu, le *Guillaume de Chanac*, le *Jean de Dormans* et d'autres précieuses statues funéraires; puis de nombreux fragments, chapiteaux, bas-reliefs, modillons, pleins de vie et de style, des XIII^e et XIV^e siècles quelques débris de l'ancienne basilique de Sainte-Geneviève, la Porte de Valence, des sculptures de l'école Bourguignonne, de grands flambeaux d'autel en bronze, de travail flamand, comme on en voit dans les tableaux de Stuerbout et de Van der Weyden, etc., etc.

Pour compléter cet ensemble et maintenir le lien chronologique, il faudrait que la salle voisine, dite des Anguier, fût remaniée et débarrassée de quelques momuments encombrants et secondaires qui seraient mieux à leur place ailleurs. M. Courajad pourrait alors y placer la belle Vierge Timbal, le *Saint-Georges* de Michel Colomb, le tombeau de Philippe de Commines, les merveilleuses statues des Poncher complétées par les débris du monument qui sont exilés à l'Ecole des Beaux-Arts. Cette salle deviendrait le trait d'union entre le moyen-âge et la Renaissance, entre le tombeau de Philippe Pot et les chefs-d'œuvre de Jean Goujon.

L. G.

Nouvelles de l'étranger

M. Henry G. Marquand, de New-York, qui, depuis plusieurs années, formait une collection de tableaux anciens de premier choix, les avaient prêtés dernièrement au *Metropolitan Museum* pour une exposition temporaire.

Il a prévenu dernièrement les administrateurs du musée qu'il leur donnait les trente-cinq tableaux, qui représentent une valeur de 100.000 liv. st.

Il y a là un superbe Rembrandt, venant de lord Lansdowne, et le *James Stuart*, duc de Richmond et de Lennox, par Van Dyck, qui appartenait à lord Methuen.

Le docteur Schliemann vient de rentrer à Athènes, sans avoir pu découvrir le palais de Nestor à Pylos, ni aucune trace d'édifices anciens sur le Koryphasion ou Acropole de cette ville. En revanche il a trouvé, vers le nord-est de la montagne, une excavation qu'il croit être celle qui est mentionnée dans les mythes d'Hermès et d'Apollon. Au sommet de la colline de Sphacteria, il a trouvé un mur polygonal d'une époque indéterminée, et qui doit avoir eu une hauteur colossale, à en juger par l'énormité des pierres. M. Schliemann n'a point réussi dans son exploration à Kalamai, où il espérait découvrir l'Acropole de Pharée et en Laconie où il espérait trouver celle d'Amyclée.

Dans la fouille qu'il a entreprise à Tralles, le docteur Dœrpfeld vient de découvrir une partie du théâtre, le seul édifice de cette ancienne cité qui se soit conservé. C'est un édifice assez incohérent, qui a été très altéré par les Romains. Les sièges sont formés de deux pierres, au lieu d'une seule pierre par siège, comme dans les autres théâtres anciens. On a trouvé des stèles d'une forme très originale supportant le proscénium.

De Rome, on écrit à la *Kunstchronik* que la municipalité se propose de procéder encore à de nombreux *embellissements*. C'est ainsi qu'on va faire passer un pont sur le Forum, de la Via San-Lorenzo-in-Miranda à la Via San Teodora. On travaille en revanche à restaurer la fontaine du chevalier de Bernin. On va créer, dans l'ancien cloître, auprès de Sainte-Marie-des-Anges, un nouveau musée où l'on exposera les diverses antiquités nouvellement découvertes, et qui, faute d'avoir pu trouver place au Capitole ou à l'Auditorium de l'Esquilin, étaient entassées provisoirement au Jardin botanique de Transtevère. La dernière découverte importante est celle du fragment du plan de Rome, en marbre, trouvé sur le quai du Tibre.

Le Brera de Milan vient d'acquérir deux peintures importantes de A. Borgognone; l'une, une grande fresque, représente la Vierge debout avec l'Enfant, et couronnée par deux anges, pendant que d'autres anges entourent le groupe aux côtés et au-dessous de la figure principale. La douceur des expressions, l'élégance et la justesse des formes, font de cette composition une des plus importantes du Borgognone. L'autre peinture est un tableau représentant saint Roch debout au premier plan d'un paysage, tandis que, dans les nuages au-dessus de lui, apparaissent la Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean. Le même musée vient d'acquérir une *Sainte Catherine* attribuée à Bramantino, et un portrait de Torbido (Voir, du reste, pour plus de détails, la *Chronique* du 26 janvier).

La Décoration sculpturale du Panthéon

M. Edouard Lockroy soumettait récemment au conseil des ministres un pro[illegible]

comptera également désormais parmi ses membres un certain nombre de sénateurs et de députés, des artistes — peintres, sculpteurs, architectes — et des personnes désignées par leur compétence en matière d'art.

Les principales attributions de la nouvelle commission consisteront à désigner les artistes auxquels des commandes pourront être faites, à examiner les maquettes proposées par eux, à donner leur avis sur les demandes de concours adressées à l'État par les villes et les départements ; en un mot, à étudier tout ce qui se rapporte à la décoration des édifices publics, pour laquelle un crédit d'un million est annuellement inscrit au budget des beaux-arts.

Ainsi réorganisée, la commission consultative des beaux-arts pourra commencer ses travaux dès que le décret qui la constitue aura reçu la signature du Président de la République.

Nous avons indiqué déjà quel était le projet dont ses membres auraient à s'occuper dès l'ouverture de leurs travaux. Il ne s'agit de rien moins que de tout un plan de décoration sculpturale du Panthéon.

Ne modifier en rien la série des œuvres de peinture qui décorent déjà l'édifice — et qui toutes, comme on le sait, ont un caractère religieux — mais les englober, au contraire, dans une conception d'ensemble qui marque nettement le nouveau caractère national de l'ancienne basilique, telle est l'idée du ministre des beaux-arts. A cette même place, nous avons donné, il y a quelques mois, un court historique des travaux de décoration du Panthéon. Nous n'y reviendrons pas. Il nous suffira de rappeler que c'est en 1875, sur la proposition de M. de Chennevières, directeur des beaux-arts qu'un arrêté ministériel dressa le projet de décoration picturale qui est en voie d'achèvement.

A cette époque, le Panthéon était affecté au culte catholique ; il ne devait reprendre qu'à la mort de Victor Hugo une destination conforme à l'inscription gravée sur son fronton : *Aux grands hommes, la patrie reconnaissante.* Aussi M. de Chennevières n'avait-il pu songer qu'à traduire sur les murs de l'édifice une idée purement religieuse, et il avait confié à nos meilleurs peintres l'histoire de la France chrétienne de Clovis à saint Louis.

M. Edouard Lockroy a pensé qu'une suite de sculptures retraçant par des groupes symboliques, des monuments funéraires et des statues, la nouvelle destination de l'édifice complèterait les peintures murales qui le décorent déjà, et a chargé M. Larroumet, directeur des beaux-arts, de préparer un projet dans ce sens.

Par l'exécution de ces travaux de sculpture, la France chrétienne conserverait dans l'édifice la place qu'elle a dans l'histoire, mais la France laïque y prendrait la sienne, et l'ensemble de la décoration emprunterait ainsi son unité à l'histoire même de la patrie, représentée au complet dans ses grandes époques.

M. Larroumet vient de terminer son travail, et l'a soumis au ministre, qui l'a approuvé. Le rapport du directeur des beaux-arts ne tardera pas, sans doute, à paraître au *Journal officiel.* (1)

En attendant, nous en sommes mesure de donner les points les plus importants du projet. Le nouveau plan de décoration comporte :

Au chevet de la nef et s'enlevant sur le fond nu du chœur, l'édification d'un monument commémoratif de la Révolution française ;

A la base des piliers en pans coupés soutenant le dôme, l'exécution de quatre hauts-reliefs allégoriques du moyen âge, de la Renaissance, du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècles ;

Devant l'escalier conduisant au chevet, celle d'un cénotaphe dédié à Descartes ;

Sur les côtés du chevet, l'édification des cénotaphes de Voltaire et de Jean-Jacques Rousseau ;

Sur chaque bras du transept, seraient exécutés les cénotaphes de Mirabeau et de Hugo ; ce dernier s'élevant même au-dessus du caveau où reposent les cendres de notre grand poète ;

Enfin, contre les piliers de l'édifice qui s'étendent verticalement et transversalement seraient érigées des statues des grands hommes disposées autour des cénotaphes en un ordre arrêté déjà : les grands artistes de la période romantique seraient groupés autour du monument de Victor Hugo ; les hommes de la Révolution, autour de celui élevé à Mirabeau ; nos philosophes du XVIII^e^ siècle, autour de ceux dédiés à Rousseau et à Voltaire. Quant aux hommes d'Etat et aux grands militaires qui ont illustré la France depuis le règne de Charlemagne jusqu'à celui de Louis XIV et de 1789 à nos jours, ils traduiraient individuellement le sentiment exprimé d'une manière générale par chaque groupe ou par les hauts-reliefs des pans coupés.

Un certain nombre de statues représentant les plus grands personnages de la France chrétienne exécutées dès à présent, d'après le projet de M. de Chennevières, car ce projet comportait aussi une partie sculpturale, prendraient leur place dans le groupe du moyen âge.

Celles qui vont être commandées seront comme le prolongement au point de vue laïque de l'œuvre picturale. Ainsi, dans son ensemble, la décoration du Panthéon donnerait une logique idée de notre histoire et de nos gloires.

Quant aux dépenses à faire pour l'exécution du nouveau plan de décoration, elles ont l'avantage de ne nécessiter aucune demande d'augmentation des crédits. En effet, sur le budget d'un million voté annuellement pour la décoration des édifices publics, 600.000 fr. sont attribués aux commandes et acquisitions d'œuvres d'art. 200.000 fr. prélevés sur cet article en une série d'annuités assureraient l'exécution des travaux. Avant une dizaine d'années, la décoration d'ensemble de l'édifice serait terminée.

L'arrêté rendant exécutoire le projet que nous venons d'analyser va être signé avant peu, et c'est à déterminer le détail de son exécution que la commission consultative des beaux-arts, dont la nomination va paraître, devra consacrer ses premiers travaux. (*Le Temps*).

Le ministère vient de tomber. Qu'adviendra-t-il de ce beau projet ?

(1) Ce rapport vient de paraître avec la liste des membres de la commission ; nous le publierons prochainement.

Académie des Inscriptions

M. Héron de Villefosse soumet à l'Académie le moulage et les photographies de deux monuments romains intéressants, pour la reconstitution du

groupe célèbre trouvé à Olympie en 1877 et connu sous le nom d'*Hermès de Praxitèle*. Cette statue représente le dieu portant sous son bras gauche Bacchus, enfant : le bras droit est brisé. Quelques archéologues ont prétendu que Hermès tenait une bourse dont il agitait le contenu pour amuser Bacchus ; d'autres ont pensé que c'était plutôt une grappe de raisin. Une peinture murale de Pompéi venait à l'appui de cette opinion. Les deux monuments qui viennent d'être découverts en France la confirment encore. Le premier est un petit bronze trouvé en Bourgogne et appartenant à un amateur du pays; le second est une stèle gallo-romaine provenant d'Hatrize, près Briey (Meurthe-et-Moselle). Dans les deux monuments, Hermès est figuré debout, tenant sur le bras droit dans l'un, sur le bras gauche dans l'autre, le jeune Bacchus auquel il montre une grappe de raisin. — M. de Mély lit une note relative à un vitrail de la cathédrale de Chartres, du XIII^e^ siècle, représentant un cardinal agenouillé, avec l'inscription STEPHANVS CARDINALIS. L'auteur de la note conclut que le personnage dont il s'agit doit être Etienne de Vaneya, archevêque de Strigonie (Hongrie), puis cardinal de Palestine de 1252 à 1266, et l'un des plus vaillants soutiens de la monarchie hongroise. Pour expliquer comment ce portrait peut se trouver transporté à Chartres, M. de Mély raconte qu'un architecte français, Villard de Honnecourt, ayant été mandé par Etienne de Vaneya, avait emporté avec lui dans ses cartons pour le soumettre à l'archevêque, le dessin de la rosace de la cathédrale. Il suppose que le portrait a été peint après le retour en France du célèbre architecte, mais il ne peut affirmer que c'est d'après un de ces cartons. — M. Remi Siméon communique à l'Académie une note sur deux manuscrits mexicains appartenant l'un à la Bibliothèque nationale et l'autre à celle du Palais-Bourbon. — Quelques présentations d'ouvrages ont été faites par MM. Le Blant, de Boislisle et Oppert.

Le Musée Carnavalet

Les nouvelles constructions de l'hôtel Carnavalet sont terminées, et l'on procède à l'aménagement intérieur de la grande galerie en bordure sur la rue des Francs-Bourgeois, ainsi que des trois salles qui réuniront cette galerie aux bâtiments existant actuellement.

Au rez-de-chaussée, sous des arcades formant cloître autour du jardin, prendront place les statues, les fragments de sculptures, les objets que l'exposition à l'air ne peut pas détériorer.

Les galeries et les salles du premier étage permettent de placer en bonne lumière les tableaux, les estampes et les curiosités historiques de tout genre qui s'accumulent dans les cartons, dans les armoires, faute de place pour les exposer.

Parmi les nouvelles acquisitions qui attendent l'aménagement des nouvelles galeries, aucune n'excitera un plus vif intérêt que le grand tableau de Louis Boilly, récemment acheté en Angleterre, au prix de 12.000 fr. Il représente le *Départ des conscrits parisiens de* 1807, passant sous la Porte Saint-Denis au milieu d'une foule enthousiaste.

Cette grande toile, de beaucoup la plus importante du maître, est une œuvre des plus curieuses par la variété des types et des costumes; on n'y compte pas moins de cent personnages. Elle avait figuré au Salon de 1808 et était restée depuis lors oubliée à l'étranger ; on peut même dire inconnue, car elle n'était signalée que par la mention au livret et n'a jamais été ni gravée ni décrite.

Quelques autres pièces exceptionnellement remarquables peuvent être citées parmi les acquisitions récentes : trois éventails peints sous Louis XIV, probablement par des artistes hollandais, représentant la vente à la criée du poisson, à la Halle, au carré des Innocents, la vente du poisson sur les bateaux en rivière, la vente du pain et de la volaille sur le quai de la Vallée ; une vue de Belleville vers 1680, dessin au lavis sur vélin ; le grand carrousel de la place Royale pour le mariage de Louis XIII, panneau peint très finement, qui paraît être l'original même de la grande estampe de Chastillon, plusieurs dessins de Jean Rigaud (vues de Paris sous Louis XV), un superbe dessin de décoration du Pont-Neuf pour le mariage du dauphin, en 1847 ; douze vues de Paris sous le Consulat, gouaches de Garbizza ; la *Fête de l'Être suprême et la Fête du* 10 *août* 1793, par Demachy ; un tableau représentant l'intérieur de la Vallée, au quai des Grands-Augustins, sur l'emplacement même qu'occupe aujourd'hui l'hôtel où logent les employés des magasins du Louvre ; le *Pillage d'une église sous la Révolution*, tableau extrêmement curieux, où les pillards s'affublent des dalmatiques et jonglent avec les vases sacrés, etc., etc.

En même temps que se faisaient ces acquisitions d'œuvres anciennes, le conservateur du musée faisait poursuivre par deux artistes de talent, MM. Gaildrau et Chauvel, la série des dessins d'après nature des aspects pittoresques de Paris et le relevé exact, maison par maison, des rues atteintes par les récentes démolitions : Halle au blé, gare Saint-Lazare, rue Galande.

Dans le même but, un certain nombre de clichés photographiques ont été exécutés, par exemple une monographie complète de la prison Saint-Lazare.

La vente de la collection Alfred Bumardot, qui comprenait plus de vingt mille estampes, dessins, aquarelles et tableaux exclusivement relatifs à l'ancien Paris, était une occasion unique d'enrichir la collection du musée Carnavalet.

On ne l'a pas laissé échapper, et les pièces capitales, la fleur de cette vente figureront dans les nouvelles galeries. Je citerai entr' autres :

Une peinture sur bois du XVI^e^ siècle; *Vue du cimetière des Innocents*, où l'on voit le pilori, la flèche et la tour de Saint Jacques-la-Boucherie, le portail de l'église des Saints-Innocents, document inappréciable au point de vue archéologique ; les *Incendies du Petit Pont* en 1718, et de la *Foire Saint-Germain* en 1762.

Une série de dessins, aquarelles, de Demachy, Hubert Robert, Moreau, Nicole, Goblain, Mme Duchâteau, Soubre, etc., représentant en élévation ou en démolition l'abbaye de Sainte-Geneviève, l'abbaye Saint-Germain, l'ancien Palais de Justice, Saint-Jean-en-Grève, les Innocents, les Cordeliers, les Bernardins, les cabarets des Porcherons

et du faubourg Saint-Antoine, les jardins suspendus de la chaussée d'Antin, l'intérieur et l'extérieur de la Bastille, les vieilles maisons sur la Seine, entre le Pont-au-Change et le pont Notre-Dame, les incendies de l'Opéra, du Palais-Royal, du Palais de Justice et de l'Hôtel-Dieu, etc., etc.

Parmi les estampes de cette collection, deux mille pièces choisies sont venues enrichir les cartons du musée Carnavalet. Entre autres raretés, il faut citer le *Pont Neuf*, de la Belle épreuve *avant le coq*), l'*Entrée de la reine Christine à Paris*, la *Chapelle souterraine de Montmartre*, la *Procession de la Ligue*.

Si le musée a vu s'augmenter ses collections, la bibliothèque n'a pas été négligée.

La famille de M. Léon Lubat, ancien archiviste de la préfecture de police, a cédé à la Ville l'*Inventaire général des personnes incarcérées à Paris pendant la Révolution*, document unique où l'on trouve les noms de tous les détenus, de tous les suspects, la date et le motif de leur arrestation, leurs diverses translations et les jugements qui les ont absous ou condamnés.

A la vente Bossuet, la bibliothèque a acheté de nombreux statuts de corporations d'arts et métiers, des pièces sur les entrées solennelles et fêtes publiques et des dossiers sur les églises et communautés. Ensemble six cents articles parmi lesquels deux surtout méritent une mention hors ligne :

Le Livre des Ordonnances de la juridiction de la prévôté des marchands, gothique de 1528, avec les nombreuses figures sur bois enluminées du temps.

La *Vie de saint Eloi*, par Saint-Ouen, beau manuscrit à miniatures du XV^e^ siècle, qui donne de précieux renseignements sur le Paris mérovingien, et la légende locale du ministre de Dagobert.

Le département des sculptures s'est enrichi d'une pièce extrêmement intéressante provenant du dépôt des marbres.

C'est le buste de la reine Marie-Amélie par Antonin Moine, qui a figuré au Salon de 1833.

LA NÉCROPOLE PUNIQUE DE SOUSSE

Des fouilles, pratiquées depuis plus de trois ans par nos soldats à Sousse, en Tunisie, sur l'emplacement de l'ancienne ville d'Hadrumète, ont amené la découverte d'une nécropole punique d'un rare intérêt. En faisant des travaux dans le sous-sol du camp français pour l'écoulement des eaux, on rencontra d'abord une chambre funéraire, puis une autre, et, depuis lors, les chefs de corps qui se sont succédé à Sousse n'ont cessé de poursuivre les fouilles, dans la limite des moyens dont ils disposaient et autant qu'on pouvait le faire sans nuire au camp qui est construit sur la nécropole même. Le travail commencé par les officiers du 27^e^ bataillon de chasseurs à pied, a été continué, avec beaucoup d'activité et de bonheur, par M. le colonel Vincent, commandant le 4^e^ tirailleurs algériens.

Ces chambres funéraires, au lieu de contenir des squelettes, avec des niches dans les parois pour les recevoir, comme la plupart des nécropoles phéniciennes, sont remplies de grandes jarres en terre, pleines d'ossements d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards. Il résulte d'une lettre du docteur Collignon que les os ont subi l'action du feu ; ils sont réduits en fragments noirs par endroits, calcinés, comme ceux que l'on trouve dans les nécropoles romaines, où la crémation était en usage. Des inscriptions puniques, peintes sur un certain nombre de ces vases, ne laissent aucun doute sur leur origine. Ces petits textes, qui sont en général dans un mauvais état de conservation et d'une lecture très difficile, contiennent le nom du défunt accompagné des mots « vase à ossements » ou d'autres formules analogues. Quelques-unes de ces inscriptions sont en la possession de M. le colonel Vincent, ou d'autres officiers de notre armée : d'autres sont à Tunis, au musée Alaoui, récemment installé par les soins de M. de La Blanchère.

La découverte d'une nécropole punique dans laquelle les morts étaient non pas enterrés, mais incinérés, est un fait absolument nouveau et d'un grand intérêt. Jusqu'à présent, en effet, il était universellement admis que les Phéniciens, d'Afrique comme de Syrie, ne brûlaient pas leurs morts. Les fouilles exécutées en Phénicie, aussi bien que dans l'île de Chypre, à Malte et à Carthage conduisaient au même résultat. Ici pour la première fois, nous nous trouvons en présence de populations puniques pratiquant la crémation. L'écriture de ces inscriptions, qui tient le milieu entre l'ancienne écriture punique et l'écriture de l'époque romaine ou néopunique, nous prouve que la nécropole doit être antérieure à la domination romaine, ou des tout premiers temps de cette domination. D'ailleurs, si même elle ne datait que de l'époque romaine, on ne saurait admettre que des Phéniciens, assez attachés à leurs coutumes nationales pour conserver leur écriture, eussent aussi vite adopté les mœurs des vainqueurs, si elles avaient été en contradiction avec leurs croyances religieuses. On est donc amené à reconnaître que l'incinération n'était pas aussi contraire qu'on l'a dit aux croyances religieuses des populations phéniciennes et qu'elle a été pratiquée par elles en Afrique, à une certaine époque, en même temps que l'inhumation.

(*Journal des Débats.*)

BIBLIOGRAPHIE

La *Sculpture antique*, par M. Pierre PARIS, ancien membre de l'École française d'Athènes, maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux (Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts). Un volume illustré de nombreuses gravures. — Paris, Maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît. — Prix, broché : 3 fr. 50, cartonné : 4 fr. 50.

Le nouveau volume qui vient de paraître, la *Sculpture antique*, par M. P. Paris, embrasse la sculpture de l'Egypte et de l'Orient asiatique, de la Grèce et de l'Italie. C'est une étude des monuments les plus instructifs, les plus curieux ou les plus beaux qui nous soient parvenus ; les œuvres

que leur valeur scientifique ou artistique désignent avant toutes les autres à l'attention des archéologues ou à l'admiration des gens de goût sont classées, décrites et appréciées avec une sobre précision. Comme ce n'est point là un livre d'érudition, mais de vulgarisation, peu de place est faite aux discussions et aux hypothèses ; l'auteur a voulu surtout, dans toute la liberté de sa critique, donner des œuvres une idée claire et une impression personnelle.

Ajoutons que l'illustration du volume a été particulièrement soignée ; les éditeurs n'ont rien épargné pour la rendre irréprochable. Ce que les livres de critique artistique offrent si rarement il n'est presque pas d'œuvres signalées dans le texte, il n'est pas une œuvre décrite, dont l'image ne soit présentée au lecteur, et c'est double profit pour son esprit et pour ses yeux.

La *Sculpture antique*, trente-deuxième volume de la collection, est digne, à tous égards, de ceux qui l'ont précédé.

Journal de la Jeunesse (847e livraison). — Texte par J. Girardin, Louis Sevin et Christophe.

Dessins de : Tofani, Ed. Zier, Christophe.

Le Tour du Monde (1467e livraison). — Voyage dans la Sénégambie et dans la Guinée portugaise, par M. le capitaine Brosselard. — 1888 — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Th. Weber, Thiriat, E. Ronjat, Taylor, A. de Bar et P. Langlois, et deux cartes.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 17 FÉVRIER

—

Conservatoire. — Première Audition de Symphonie en *re* mineur (C. Franck) ; Finale du premier acte d'*Euryanthe* (Weber), par Mme A. Duvernoy-Viardot ; Ouverture de *Coriolan* (Beethoven) ; Air d'*Idoménée* (Mozart) et air de *Roselinda* (Hændel), par Mme A. Duvernoy-Viardot ; Symphonie en *ut*, inédite (Haydn) ; 98e psaume (Mendelssohn).

Cirque des Champs-Elysées. — Symphonie en *fa* (Beethoven), *Wallenstein* (V. d'Indy) ; Concerto pour violon et orchestre (E. Lassen) ; Marche funèbre du *Crépuscule des Dieux* (Wagner) ; Menuet pour instruments à cordes (Hændel) ; *Espana* (Chabrier).

Châtelet. — Ouverture du *Roi d'Ys* (Lalo) ; Symphonie en *sol* (Haydn) ; Fragments d'*Iphigénie en Aulide* (Gluck) ; Menuet pour orchestre (J. Ten Brinck) ; Air d'*Elie* (Mendelssohn), par M. Bouhy ; Fragments de la première Suite (G. Pierné) ; Ballade de la *Statue* (Reyer) et *Noël païen* (Massenet), par M. Bouhy ; Ballet d'*Henry VIII* (Saint-Saëns).

IMPORTANTE COLLECTION

OBJETS D'ART

ET DE RICHE AMEUBLEMENT

Des XVIe et XVIIIe siècles

Très beau salon en tapisserie Louis XV

Sujets inspirés de LE PRINCE

Meubles ornés de bronzes ciselés et dorés

Chaise à porteurs, palanquin en laque du Japon

Crédence gothique, Panneaux bois sculpté de la Renaissance

Superbes appliques, Pendules et Cartels

Bronzes d'art Louis XIV et Louis XVI

Groupe en marbre, signé Falconet, Statuettes, Buste

MAGNIFIQUES TAPISSERIES

Dentelles, Miniatures, Porcelaines, Faïences

TABLEAUX ANCIENS DES DIVERSES ECOLES

GRAVURES, GOUACHES, CURIOSITÉS

VENTE HOTEL DROUOT SALLE, N° 3

Les lundi 18 et mardi 19 février 1889 à 2 h. 1/2

Commissaire-Priseur :

Me **ESCRIBE**, 6, rue de Hanovre

Experts :

Pour les objets d'art : M. **A. BLOCHE**, 25, rue de Châteaudun

Pour les tableaux : MM. **HARO, frères**, 12, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

EXPOSITION PUBLIQUE

Dimanche 17 février de 1 h. 1/2 à 5 heures

La table alphabétique et analytique de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* (3e série 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs. l'ex. broché

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

—

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N° d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES EPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	d°	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	d°	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	d°	5
168	**J. Bellin**	Vierge	d°	5
211	**Ingres**	OEdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'OEillet	Epuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
	....	— (Epreuves d'Etat)	25	—
	....	— (Japon)	30	—
	.....	— (Parchemin monté)	40	—
563	.....	Tête de cire	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
306	.....	Monseigneur Pie	30	6
667	.....	Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846	.....	Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

COLLECTION DE FEU M. DOBBÉ

TABLEAUX DE L'ÉCOLE MODERNE

ŒUVRES DE

H. Baron, Berne-Bellecour, Rosa-Bonheur, L. Bonnat, Corot, Daubigny. Diaz, J. Dupré, Fromentin, Isabey, Ch. Jacque, Jacquet, Jongkind, Kaemmerer, L. Leloir, Pasini, Ribera, Roybet, Schreyer, Van Marcke, Vibert, Vollon, Weisz, Worms, Ziem. etc.

AQUARELLES ET DESSINS

PAR

Berne-Bellecour, Bonvin, Detaille, Gavarni, L. Leloir, Vibert, etc.

TABLEAUX ANCIENS

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 18 et mardi 19 février à 2 heures et demie

Me COUTURIER
COMMISSAIRE-PRISEUR
rue Chaptal, 2

M. FÉRAL
EXPERT
rue du Faubourg-Montmartre, 54

EXPOSITIONS : SALLES N° 8 ET 9

Particulière : Samedi 16 février, de 1 heure à 5 heures et demie,
Publique : Dimanche 17 février, de 1 heure à 5 heures et demie.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

***Les abonnés** à une année entière de la* Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Dobbé

La première vacation des tableaux de la collection de feu M. Dobbé, faite à l'hôtel Drouot par Me Couturier, commissaire-priseur, et M. Féral, expert, a produit 265.265 francs.

10. *Berne-Bellecour.* Marin en faction : 1.700 ; Chasseur de Vincennes : 860. — 12. *Billet.* Paysanne : 2.500. — 13. *Bonheur* (Rosa). Chevaux au pâturage : 9.300 ; 14. Le Dix-Cors : 10.000. — 15. *Bonnat.* Petite Italienne : 10.400. — 17. *Chevillard.* La Recherche de l'inconnu : 1.250. — 19. *Corot.* Bords de rivière : 12.650 ; 20. Le Matin : 6.100 ; 21. Paysage accidenté : 7.850 ; 22. Après l'orage : 4.000 ; 23. Les Chaumières : 4.000. — 24. *Cortazzo.* Les Amants : 1.050. — 28. *Daubigny.* Les Bords de l'Oise : 7.000. — 31. *Diaz.* Petites filles turques : 10.000 ; 32. La Mare : 3.210. — *Dupré* (Jules). Le Sentier : 7.100 ; 34. Plage au soleil couchant : 3.330 ; 35. Bords de rivière au soleil couchant : 8.000 ; Le Cours d'eau : 10.600 ; 37. Paysage au soleil couchant : 3.700 ; Les Chaumières : 5.100 ; 39. Le Pêcheur à la ligne : 4.750. — 44. *Fromentin.* Combat de cavaliers arabes : 14.500. — 48. *Isabey.* La Bénédiction du cardinal : 7.805 ; 49. — Mariée : 2.800 ; 51. Le Nécromancien : 2.050 ; 52. Plage normande : 1.660 ; 54. Plage : 800.

55. *Jacque* (Ch.). L'Abreuvoir : 8.000 ; 56. La Bergère : 2.310 ; 57. Intérieur de bergerie : 1.750. — 61. *Jongkind.* Vue de Hollande : 1.950 ; 62. Le canal de Roezem, à Rotterdam : 1.960 ; 64. Un canal de Hollande : 3.100. — 70. *Leloir* (Louis). Le Printemps : 2.610 ; Un Incroyable : 850. — 72. *Leloir* (Maurice). Le Réveil : 1.100. — 80. *Pasini.* Arabes à la porte d'une Mosquée : 5.005 ; 81. Sentinelle turque : 2.700. ; 82. Un camp arabe : 2.510. — 83. *Perrot* (Aimé). Les Amoureux : 1.300. — 84. *Ribera.* Les Joyeux buveurs : 3.500. — 87. *Roybet.* L'Officier : 3.150. — 88. *Sala.* L'Écrivain public : 1.700.

89. *Schreyer.* La Bourrasque : 7.600 ; 90. Un Relais en Russie : 1.880 ; 91. Cavaliers arabes en marche : 12.100. — 93. *Spiridon.* Le Billet doux : 1.000. — 94. *Tamburini.* Le Musicien italien : 700. — 96. *Van Marcke.* Pâturages : 6.610 ; 97. L'Abreuvoir : 4.010. — 98. *Vibert.* Le Barbier catalan : 1.905. — 99. *Vollon.* L'Aiguière d'argent : 3.000 ; 100. Effet de neige : 1.900. — 104. *Worms.* Espagnole et son Nourrisson : 950. — 111. *Ziem.* Vue de Venise : 2.310 ; 112. Fruits : 1.500.

—

Collection de M. B...

La vente des tableaux modernes et anciens, aquarelles et dessins, composant la collection de M. B..., faite le 6 février à l'hôtel Drouot, salle 8, par Me Paul Chevallier et M. Féral, a produit 55.469 francs.

Tableaux. — *Bergeret.* Fruits : 480. — 8. *Diaz* (N.). Femme arabe : 1.400 ; 9. Fleurs posées sur une console de pierre : 1.900. — 10. *Fortuny.* Deux aras sur un perchoir : 650. — 12. *Henner.* Jeune fille, en buste, la tête de profil : 1.400.

29. *Troyon.* La Provende des poules : 10.000. — 32. *Veyrassat.* La Cour d'un maréchal-ferrant : 1.200. — 34. *Vollon* (A). L'Éventail : 2.005. — 35. *Ziem.* Vue de Venise : 1.950. — 40. *Clouet* (attribué à J.) Portrait d'homme : 1.000. — 41. *Desportes* (François). Fruits et gibier : 2.400. — 42. *Fragonard* (Honoré). La Visite aux fermiers : 1.400.

52. *Porbus* (attribué à F.). Portrait d'Elisabeth D. G., duchesse de Brabant : 1.455. — 55. *Tournières* (Robert). Portrait de jeune femme : 800.

Dessins, aquarelles, etc. — 63. *Borel* (deux pendants). La Missive et la Correction : 2.200. — 65. *Decamps.* Les Singes forgerons : 1.000. ; 66. Singes au cabaret : 2.000. — 70. *Detaille* (Éd.). Hussard debout : 1.410.

—

La vente faite les 4 et 5 février, à l'Hôtel Drouot, salle 1 par Me P. Chevallier et M. Mannheim a produit 155.635 fr.

Voici les principaux prix :

Faïences. — 1. Alcora. Plateau oblong, à bords contournés et à décor polychrome dans le style de Bérain : 1.540. — 2. *Rouen.* Bannette barlongue et octogonale décorée en bleu et rouille, 1.350. — 3. Rouen. Assiette décorée au fond, en bleu et rouille, de deux blasons accolés surmontés d'une couronne et ressortant sur un médaillon lobé à fond jaune : 3.650. — 8. Faïences espagnoles. Quatre plaques à décor polychrome, représentant les Saisons, symbolisées dans d'importantes compositions mythologiques à nombreuses figures : 2.150.

Porcelaines. — 11. Chine. Grand plat rond, décoré en émaux de la famille rose ; au fond, dans un paysage, huit personnages : 2.820. — 12. Plat rond décoré en émaux de la famille rose, avec rehauts d'or ; au fond, dans un intérieur, trois femmes et un personnage : 2.820. — 13-14. Deux plats semblables, décorés en émaux de la famille verte : 2.600. — 22. Japon. Deux grandes potiches couvertes, à décor de fleurs en bleu, rouge et or : 1.120. — 23. Japon. Plat rond, décor en bleu, rouge et or, au centre, une rosace de fleurs et de rinceaux : 430.

Objets d'art de Chine et du Japon. — 44. Ecran japonais à monture de bois dur, sculptée et laquée ; 550. — 46. Deux chimères debout, à écailles bleues et couvertes de caparaçons émaillées à fleurs : 2.220.

Sculpture (marbre blanc). — 48. L'Enfant à l'oiseau statue par *Romanelli* : 1.000. — 49. L'Automne, statue par *Pietro Freccia.* Florence, 1885 : 980. — 50. L'Hiver, id : 980. — 51. Le Premier ami : Enfant au chien, par *F. Barzaghi.* Milan, 1869 : 1.000.

Bronzes d'Art. — 53-54. Deux figures couchées d'après l'antique : le Nil et le Tibre, socles marqueterie de cuivre, garnis de bronze : 1.700. — 57-58. Deux groupes en bronze, par Lechesne : Chiens de Terre-Neuve, le Combat et la Victoire : 1.000.

Bronzes d'Ameublement. — 69. Surtout de table en bronze ciselé et doré, de style Louis XVI, garni de cristaux, de la maison Eugène Cornu, à Paris. Il est composé de 41 pièces : 7.720. — 75. Garniture de cheminée du premier Empire, en bronze et en marbre : 1.020. — 87 à 89. Six supports de vases, en bronze doré : 3.900.

Meubles et Bronzes d'Edouard Lièvre. — 96. Dressoir Renaissance, en noyer d'Amérique, revêtu d'appliques de bronze, ajourées à patine claire à ton de vieil or : 1.750. — 97. Cabinet monumental, en noyer d'Amérique : 2.900. — 98. Cabinet Renaissance, en bois noir. La porte centrale montre un groupe de personnages d'après Albert Dürer : 3.800. — 99. Bibliothèque, vitrée sur la face et sur les côtés, en noyer d'Amérique, avec appliques ciselées en bronze patiné au ton du vieil or : 1.750. — Deux supports en bronze, ciselé à patine vieil or style chinois : 1.800.

Meubles anciens et de style. — 143-144. Deux consoles à côtés cintrés, supportées chacune par quatre gaines à volutes : 2.800. — 150. Bibliothèque bureau en bois noir enrichie de cuivres ciselés et patinés au ton du vieil or exécutée par Grohé : 2.100.

Sièges. — 182. Meuble de salon, en bois sculpté et doré, style Louis XVI, recouvert en velours grenat, à dessus de bouquets et d'arabesques : 3.700.

208. Huit grands rideaux de velours à dessin de fleurs et de rinceaux grenat en relief sur un champ bouton d'or : 5.400. — 200. Six rideaux avec cantonnières en velours grenat, à dessin de fleurs sur fond cerise : 2.400.

—

Tapisseries

MM. Chevallier et Mannheim
8 et 9 février

125 à 127. Suite de trois tapisseries de Flandres tissées d'argent et signées : G. V. D. Strecken. Elles représentent diverses scènes tirées de l'Histoire de Méléagre, d'après Lebrun, et sont encadrées de riches bordures composées de trophées guerriers et de chasse, de fleurs et d'oiseaux : 8.700. — 128 à 131. — Suite de quatre grandes tapisseries d'Aubussou (signées : Picou), représentant des animaux et des oiseaux dans des paysages, dans le goût d'Oudry. Elles sont encadrées de bordures simulant des ornements dorés. Bon état de conversation : 8.550. — 132. Tapisserie Louis XIV : Personnages dans un navire avec bordure à rinceaux sur fond bleu : 590. — 133. Grande tapisserie Renaissance à nombreux personnages : la Prise de Troie : 1.200. — 140 à 142. Suite de trois tapisseries verdures de la Renaissance avec petits personnages et animaux : 670. — 144. Tapisserie d'Aubussou : la Chasse au canard, bordure sur trois côtés : 220.

—

A l'hôtel Drouot on a vendu mardi dernier quelques objets d'art ayant appartenu à **Mme d'Yvon**, qui ont produit 90.000 fr. environ. Signalons les deux principales enchères : Un mobilier de salon, composé d'un grand canapé, six fauteuils et quatre chaises en bois sculpté et doré, recouverts d'anciennes tapisseries du temps de Louis XV, représentant des allégories aux fables de La Fontaine, 15.000 fr. ; Une décoration de salon, en tapisserie du temps de Louis XVI, composée de trois panneaux à fond crème damassé, représentant des médaillons à scènes enfantines et sujets tirés des fables de La Fontaine, 13.100 fr.

—

Dans une importante vente de **Livres** et de **Manuscrits** qui vient de se terminer à Londres, plusieurs ouvrages rares ont obtenu les prix suivants :

Hans Burgmair : Triomphe de l'empereur Maximilien Ier, 135 gravures sur bois ; Vienne, 1796, 22 livres. — *Horæ* : Manuscrit sur vélin du quinzième siècle, orné d'élégantes bordures de fleurs et d'initiales en or et couleurs, 12 miniatures, 30 livres. — R. Sartees et J. Raine : Histoire et Antiquités de Durham, 5 volumes ornés de gravures, 41 livres. — Audubon : Oiseaux d'Amérique, 4 volumes, ornés de 435 planches coloriées, folio double éléphant, 245 livres.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition Universelle

Le ministre des beaux-arts avait demandé à la ville de Bordeaux d'envoyer à l'Exposition universelle, section de l'exposition rétrospective de peinture, quelques toiles de maîtres appartenant à son Musée.

Ces toiles sont au nombre de sept : le *Tintoret peignant sa fille morte*, de Léon Coignet; le *Bain de Diane*, de Corot ; les *Bords de l'Oise*, de Daubigny ; *Boissy-d'Anglas*, de Delacroix ; *Forêt de Fontainebleau*, de Diaz de la Pena ; le *Vieux carrier*, de Roll ; enfin les *Bords de l'Amstel* (Hollande), de Ziem.

Le conseil municipal vient d'émettre un avis favorable à la demande du ministre, tout en s'en rapportant à la sagesse de l'administration pour prendre les mesures nécessaires à la conservation de ces œuvres.

—

On avait annoncé il y a quelque temps que les héritiers de M. Van Praet avaient autorisé à Paris l'exposition des tableaux formant la collection de l'ancien ministre du roi des Belges.

Le Temps croit savoir qu'il faudra renoncer à voir à l'Exposition universelle cette remarquable galerie, les héritiers étant revenus sur leur première décision et ayant refusé définitivement d'envoyer ces tableaux à Paris. Il paraît que le gouvernement belge serait sur le point d'acquérir les principales de ces toiles.

—

L'Exposition des **Femmes peintres et sculpteurs**, ouverte au Pavillon nord-est (Porte n° 5) du Palais des Champs-Élysées, comprend 661 numéros de peintures, aquarelles, dessins, émaux, et 37 œuvres de sculptures. L'ensemble est très satisfaisant et témoigne d'un progrès marqué chez la plupart des exposantes. Citons les noms de Mmes Peltini, Blanch · Minot, Coeffier, Demont-Breton, Salles-Wagner, Peyrol Bonheur, de Goussaincourt, E. Lavillette, J. Rongier et Léon Bertaux.

—

Un comité d'étudiants s'est formé récemment et a décidé d'élever, dans le quartier Latin, une statue à **Alfred de Musset.**

Ce comité s'est placé sous le patronage d'honneur d'un grand nombre de célébrités contemporaines.

Les souscriptions sont centralisées à la librairie Lemerre. Ajoutons que ce comité n'a aucun rapport avec un comité récemment formé sous la présidence de M. Arsène Houssaye et qui avait désigné pour exécuter la statue de Musset, M. Marquet de Vasselot. Le comité des étudiants a décidé, croyons-nous, qu'il organiserait un concours.

—

Une exposition des œuvres de **William Stott** est ouverte dans la galerie Durand-Ruel, 11, rue Le Peletier.

—

On annonce l'ouverture à **Gand**, pour le 15 mai, d'une exposition de tableaux anciens.

NOUVELLES

*** Quatre candidatures sont mises en avant pour la succession de Cabanel à l'Académie des Beaux-Arts : celles de MM. Jules Lefebvre, P. Laurens, Henner et Detaille.

*** Les dégats de chaque hiver au Musée de Versailles ont commencé avec les derniers dégels. L'attique du Midi est toujours, comme on le sait, inondé en plusieurs endroits où l'eau tombe sur les parquets et derrière les tableaux ; mais cette année, la Galerie des batailles a été atteinte et deux grands tableaux voisins de la *Bataille de Taillebourg* de Delacroix ont été endommagés.

*** Le prince Stirbey, acquéreur de la grille monumentale des Tuileries, vient de remettre à la ville de Valenciennes, un portrait fort curieux de Carpeaux peint à l'huile par l'artiste lui-même. C'est le peintre Vollon qui donne généreusement cette toile, dont l'existence était restée jusqu'ici fort peu connue. Les peintures de l'auteur du *Groupe de la danse* sont en effet fort rares.

Rappelons que c'est dans le château de Bécon, situé près de Courbevoie, qui appartient au prince Stirbey et dont la grille des Tuileries doit bientôt enclore la façade, que Carpeaux est mort en 1875, à la suite d'une maladie qui le cloua pendant deux ans dans son lit.

*** Les journaux avaient annoncé, il y a quelques mois, la mort d'un original qui avait laissé par testament ses immeubles situés dans le département de la Marne à l'empereur d'Allemagne à charge de fondation d'un asile; et ses valeurs mobilières aux Musées français. Puis le silence s'était fait et personne n'avait plus entendu parler du testament. Celui-ci existe cependant et le gouvernement vient d'en recevoir communication.

Toutes les valeurs mobilières seraient léguées au Musée du Louvre, et les œuvres d'art, dont l'énumération est importante, aux Musées de Cluny, des Gobelins et de Beauvais ainsi qu'au Musée des Arts décoratifs.

*** Une nouvelle Société artistique est en formation : les Fusinistes. Tous les artistes qui se sont fait un nom dans l'art de manier le fusain, ont été convoqués cette semaine pour en délibérer.

*** La direction du Musée ethnographique du Trocadéro a décidé de faire revivre les costumes nationaux de la vieille France, à peine disparus dans quelques contrées. La

scène d'intérieur breton, reconstituée dans ses moindres détails, au Musée du Trocadéro, sera le type qui sera suivi pour l'installation de cette nouvelle création.

*** M. Alexandre Dumas, exécuteur testamentaire d'Edouard de Beaumont, vient d'offrir au Musée de Dieppe un petit tableau, la *Nuit de décembre*, une des dernières œuvres du peintre, qui passait à Dieppe quelques mois chaque année.

Nouvelles de l'étranger

Le roi d'Italie vient d'autoriser la création d'une école italienne d'archéologie, qui doit être dirigée par le sénateur Fiorelli. Les membres de l'école recevront une subvention de l'Etat pendant trois ans, ils passeront la première année à Rome, la seconde à Naples, où ils devront participer aux fouilles de Pompeï, la troisième en Grèce.

***

On vient de découvrir auprès de Cinta Castallena, l'ancienne Falerii, les ruines d'un vaste temple d'architecture étrusque.

***

Le directeur de la section de céramique au British Museum, M. A.-W. Franks vient de faire don au Musée d'une nouvelle collection de faïences. Pour lui en témoigner sa reconnaissance, l'administration a imaginé de faire dresser le compte de toutes les donations dont elle lui est redevable. On a estimé que les objets donnés par M. Franks lui-même avaient une valeur de plus de deux millions de francs, et que les objets donnés sur son intervention et par son intermédiaire valaient plus de quatre millions.

***

Une Exposition à Londres et les travaux de la critique allemande viennent de mettre en lumière l'œuvre du peintre hollandais Esaias Boursse, qui fut le rival de Pieter de Hooghe. Ses tableaux ont été, jusqu'ici, attribués à ce dernier. Les principaux sont : deux groupes d'enfants jouant, à Aix-la-Chapelle (Collection Suermondt) et au Musée de Berlin; Une dame à son rouet, au Musée Royal à Amsterdam, et un petit tableau de genre dans la collection de Sir R. Wallace, actuellement exposé à Londres. On ne sait rien de la vie de Boursse, sauf qu'il est allé, ou du moins a projeté d'aller aux Indes, en 1672.

***

Une très belle et vaste fresque du XII[e] siècle vient d'être découverte dans une des chapelles de la cathédrale de Canterbury. Elle représente l'apôtre saint Paul au moment où il jette dans le feu le serpent qui vient de le mordre à la main.

***

L'Exposition nationale allemande des arts industriels de 1888 s'est terminée avec un déficit de 170.000 marks. 150.000 se trouvent couverts par une subvention de l'Etat bavarois et de la Ville de Munich : on espère que le reste sera couvert par des souscriptions privées.

***

Chez Gurlitt, à Berlin, vient de s'ouvrir une exposition de « Peinture claire ». Cette exposition comprend des ouvrages de MM. Liebermann, Comte Kalkreuth, Langhammer, F. de Udhe et Skarbina.

***

On annonce la mort de M. Guillaume Preyer, peintre de genre, le représentant le plus âgé et le plus connu de l'école de Dusseldorf. M. Preyer était né en 1803.

***

En démolissant une maison auprès de l'Arc d'Athena Archegetis, aujourd'hui *Porte du Marché*, à Athènes, on a trouvé des fragments d'inscriptions, notamment la dédicace faite par Hérode Atticus à l'empereur Antonin le Pieux de l'Agoranomion qu'il venait de construire. Cette découverte confirme la théorie d'après laquelle cette place servait déjà de marché à l'époque romaine. Un autre fragment d'inscription appartenait au socle d'une statue : elle porte le nom de l'orateur Lycurgue, fils de Lycophron.

***

M. Tsoundos vient de découvrir à Mycènes, dans un tombeau, divers objets d'ivoire, entre autres deux cylindres couverts de cercles d'écaille en relief, et d'usage inconnu. D'autres ornements d'ivoire sont : le haut du corps d'une femme qui tient dans sa main gauche une branche ou une fleur, haute de cinq centimètres, et également en relief; la partie inférieure du corps d'une femme assise; et une petite plaque, très bien conservée, avec un sphinx en relief.

La Commission des travaux d'art

Le *Journal officiel* a publié le décret que nous avons annoncé et qui réorganise la commission consultative des travaux d'art.

Cette commission a pour mission d'examiner les projets de décoration des édifices publics et les esquisses ou maquettes se rapportant à ces projets : elle donne son avis sur les demandes de concours adressées à l'Etat par les départements et les municipalités.

Elle désigne les œuvres d'art qui méritent d'être acquises aux expositions annuelles des artistes vivants, et apprécie les travaux que les artistes ayant obtenu le prix du Salon ou les bourses de voyage sont tenus de présenter à leur retour en France.

Les membres de la commission sont nommés par le ministre, qui les choisit parmi les membres du Sénat, de la Chambre des députés et de l'Institut, les chefs ou fonctionnaires de services publics relevant de l'administration des beaux-arts, et les présidents ou membres d'associations artistiques régulièrement constituées.

Le ministre désigne parmi les membres de la commission une sous-commission chargée d'étudier, dans l'intervalle des séances, les questions qui lui sont soumises pour lui en faire un rapport et expédier les affaires qui n'exigent pas la réunion plénière de la commission.

La commission et la sous commission sont convoquées à des époques indéterminées lorsque les besoins du service l'exigent.

L'ordre du jour de chaque séance est arrêté par le ministre ; il ne peut y être dérogé.

Voici la liste des membres de cette commission :

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, président.

M. Gustave Larroumet, vice-président.

MM. Jules Comte, Kaempfen, Lafenestre, E. Arago.

MM. Bardoux, Millaud, Scholcher, de Rozières, sénateurs.

MM. Henry Maret, Antonin Proust, Jules Roche, Pichon, députés.

MM. Yriarte, Burty, Roger-Ballu, Lefort, Dayot, Henry Havard, Roger Marx, inspecteurs des beaux-arts ; Georges Hecq, chef du secrétariat des beaux-arts.

MM. le vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts ; Bailly, membre de l'Institut, président de la Société des artistes français ; Bonnat, Puvis de Chavannes, Chapu, Dalou, Ch. Garnier, Dutert, Chaplain, graveur en médailles ; Bracquemond.

MM. Paul Mantz, directeur général honoraire des beaux-arts ; Guillaume, membre de l'Institut, inspecteur général de l'enseignement du dessin ; Ph. de Chennevières, membre de l'Institut ; Poulin, directeur honoraire des bâtiments civils ; Ollendorff, directeur de l'enseignement technique.

MM. Baumgart, chef du bureau des travaux d'art ; Crost, chef du bureau de l'enseignement du dessin et des Musées, secrétaires ; Bigard-Fabre, sous-chef du bureau des travaux d'art, secrétaire-adjoint.

Sont nommés membres de la sous-commission : MM. Gustave Larroumet, Directeur des beaux-arts, président ; Kaempfen, Lafenestre, Yriarte, Burty, Havard, Bonnat, Chaplain, Dalou, Dutert, Paul Mantz, Baumgart.

En l'absence du directeur des beaux-arts, M. Kaempfen, directeur des musées nationaux, remplira les fonctions de président de la sous-commission.

Le Musée De Caen

On sait que Mme la comtesse De Caen, morte le 12 avril 1870, a destiné, par testament, une partie de sa fortune, au payement d'une pension annuelle de 4.000 fr. à servir, durant trois ans, dès leur retour de la villa Médicis, aux jeunes peintres, sculpteurs et architectes qui ont obtenu le prix de Rome. La seule obligation imposée à ces artistes consiste à offrir à un Musée qui porte le nom de Mme De Caen, une œuvre librement choisie parmi celles qu'ils rapportent de Rome, ou qu'ils exécutent durant les premiers temps de leur retour. Depuis 1870, tous les prix de Rome ont bénéficié de ce legs. Voici la liste des œuvres picturales et sculpturales qui figurent déjà dans le Musée De Caen :

Peinture.— M. Toudouze (1876), les *Anges gardiens;* M. Gabriel Ferrier (1877), *Une scène de l'Inquisition;* M. Aimé Morot (1878), *Salomé;* M. Comerre (1880) la *Fille du jardinier;* M. Wencker (1881), *Une Baigneuse;* M. Chartran (1882), la *Peinture française à la villa Médicis* (cette œuvre orne le plafond du vestibule du Musée) ; M. Schommer (1883), la *Ville Médicis couronnant Mme De Caen;* M. Bramtot (1884), la *Vague;* M. Doucet (1885), *Jeune femme à sa toilette.*

Sculpture. — M. Marqueste (1876), *Orphée;* M. Coutan (1877), *Jupiter et Léda;* M. Idrac (1878), *Vénus sur un dauphin;* M. Injalbert (1879), *l'Amour dominant un lion;* M. Hugues (1880), *Petite mendiante;* M. Lanson (1881), *Statue de Mme De Caen;* M. Cordonnier (1882), *l'Amour et la Folie;* M. Fagel (1884), *Vénus et l'Amour.*

Ajoutons que ce Musée sera installé dans l'aile droite du palais de l'Institut. L'entrée, gratuite le dimanche et le lundi, coûtera 25 centimes les autres jours. La recette servira à donner de la soupe et des vêtements aux pauvres du quartier.

LE LIEU DE NAISSANCE DE MEMLING

Personne n'ignore le mystère qui a plané jusqu'à ce jour sur l'origine du grand peintre Memling. Les recherches de M. Weale couronnées d'un si remarquable succès ont fait justice de la plupart des fantaisies biographiques accumulées par Descamps et ses continuateurs directs. On a cessé de voir en Memling le soldat des armées de Charles-le-Téméraire venant à l'hôpital de Bruges faire soigner ses blessures et se révélant ensuite comme artiste sous l'empire de la gratitude.

Nous savions par M. Weale que, bourgeois de Bruges et bourgeois notable, pour sûr à dater de 1478, Memling dut à ses travaux une aisance bien méritée,

Mais la Flandre était-elle admise à revendiquer comme un de ses fils le grand peintre qui jette sur son école un si glorieux éclat ? Ce point restait indécis, ou plutôt l'absence complète d'indications touchant le lieu de naissance de l'immortel auteur de la Châsse de Sainte-Ursule, amenant M. Weale à lui donner une origine étrangère, allemande peut-être à cause du prénom Hans, a peine usité à Bruges, peut être hollandaise à

cause du nom Memling, aujourd'hui Medemblick, localité de la West-Frise.

Une chose était certaine, c'est que le chroniqueur Marc Van Vaernewyck, lequel écrivait un demi-siècle à peine après Memling, le désignait sous le nom de Hans l'Allemand : *Duytschen Hans*, sans qu'aucun doute soit possible au sujet de l'identité du personnage ainsi désigné.

L'assertion de l'historien de la Flandre se trouve aujourd'hui confirmée : Memling était Allemand, en effet.

Une note insérée dans l'*Athenæum* de Londres, du 2 février 1889, nous apporte ce renseignement depuis si longtemps attendu. Cette note, encore anonyme, fait connaître qu'il existait à Bruges, vers la fin du XVe siècle, un clerc du nom de Rombaut de Dopper, lequel était aussi notaire et, à ce qu'il semble, amateur d'art. Il tenait un journal, plus tard passé aux mains de l'annaliste Meyer, qui fut à même de le mettre largement à contribution (1). Or, sous l'année 1494, on relève dans ce journal la mention suivante :

« *Die XI Augusti, Bragis obiit Magister Joannes Memmelinc, quem prædicabant peritissimum fuisse et excellentissimum pictorem totius orbis Christiani. Oriundus erat Moguntiaco, sepultus Bragis ad Aegidii.* »

Donc, Memling, originaire de Mayence, réputé le plus grand peintre de la chrétienté, est mort le 11 août 1494 et a été inhumé à Saint-Egide.

M. Weale avait déterminé déjà avec une quasi-certitude l'année de la mort de Memling. Pour la date de sa naissance, comme le dit avec raison l'*Athenæum*, c'est aux archives de Mayence à nous la fournir.

H. H.

Académie des Inscriptions

15 février

Antiquités mexicaines. — M. Charnay, l'explorateur des ruines du Mexique et surtout de la presqu'île du Yucatan, transmet à l'Académie la nouvelle que le temple de la Croix, à Palenqué, vient de s'effondrer et a disparu en partie. Les restes du monument couronnaient une pyramide de *tépecali* ou colline artificielle. Le gouvernement informé a envoyé sur les lieux le capitaine Villa qui, avec ses hommes transformés en terrassiers, a pénétré dans les substructions. Il a trouvé de vastes salles ornées de statues polychromes et de nombreux sarcophages renfermant des momies. Il paraît qu'avant l'arrivée du capitaine Villa les gens de Palenqué avaient déjà pénétré dans l'intérieur de la pyramide et fait main basse sur une quantité d'objets, tels qu'ils en avaient chargé plusieurs convois de mules. Le pillage est maintenant (malheureusement trop tard) arrêté.

Ce temple était celui d'où l'on a extrait la fameuse dalle de la Croix, dont M. Charnay a rapporté le moulage, ainsi que celui de deux autres sculptures qui ornaient l'autel de l'édifice sacré. Ces moulages sont aujourd'hui au musée ethnographique du Trocadéro.

Cet accident aura, sans aucun doute, d'heureuses conséquences, car il donnera lieu à des études et à des appréciations nouvelles, de nature à éclaircir le mystère qui plane encore sur les anciennes civilisations américaines.

Fouilles nouvelles à Carthage. — Conformément à sa promesse, M. le marquis de Vogüé décrit par le détail les explorations récentes du P. Delattre à Carthage et les résultats, importants pour l'archéologie, qu'il en a obtenus. Il a rencontré sur la colline de Byrsa une nécropole primitive. Un tombeau entre tous mérite d'attirer l'attention. Il est construit en gros blocs de pierre et renferme deux étages de corps, accompagnés de vases, d'armes de bronze, etc. Il fournit les premiers spécimens authentiques de l'art carthaginois du septième au huitième siècle avant notre ère. Des sépultures, paraissant dater du quatrième et du cinquième siècles, ont donné des figurines de terre cuite, de style égyptisant, des colliers de verre, des vases phéniciens, ayant beaucoup d'analogie avec les antiquités des nécropoles de Chypre et de Sardaigne. Les dessins et les photographies envoyés par le P. Delattre à M. de Vogüé et mis sous les yeux de l'Académie démontrent que la nécropole découverte au lieu dit Gamart était celle de la colonie juive, contemporaine de l'époque romaine.

Cette intéressante communication provoque de la part de MM. Perrot, Ravaisson, Derenbourg et Renan des remarques diverses, dont le P. Delattre pourra tirer partie pour ses fouilles ultérieures.

Académie des sciences

Le bleu d'Alexandrie. — M. Fouquié ayant reçu des fragments de bleu provenant d'une fresque de Pompéi a procédé à leur analyse. Il y a trouvé un silicate double de chaux et de cuivre, qu'il est parvenu à reproduire. Ce bleu est inaltérable; c'est le plus fixe que l'on connaisse et la découverte du savant minéralogiste intéressera vivement les peintres. M. Berthelot fait ressortir l'importance de la communication. Il ajoute qu'il s'agit du bleu d'Alexandrie dont la fabrication date de l'époque des Ptolémées et qui fut importée en Italie vers les premiers temps de notre ère. C'est à Pouzzoles, centre actif d'importation et d'industrie, que cette couleur devait se préparer; c'est là que les artistes décorateurs s'approvisionnaient.

M. Fouquié pense que le bleu en question était préparé dans l'antiquité avec du sable et du carbonate de chaux soumis à une haute température et additionnés de cuivre grillé. On pulvérisait finement ce produit et on l'employait à la manière des ocres.

BIBLIOGRAPHIE

Les Types de Paris, illustrations par Raffaëlli, texte par nos plus célèbres écrivains. — Paris, Eugène Plon et Cie, in-4°, en livraisons. Prix de chaque livraison : 2 fr. 50.

Les Types de Paris, tel est le titre général de cette importante publication illustrée, d'un carac-

(1) Ce manuscrit est aujourd'hui conservé à la bibliothèque d'Arras.

tère tout particulièrement littéraire et artistique. Le texte est dû à la collaboration de nos plus célèbres écrivains modernes. L'illustration est le fruit d'un long travail auquel J.-F. Raffaëlli, le maître peintre dont chacun connaît le talent si personnel et si incisif, s'est entièrement consacré depuis un an.

Le premier fascicule, qui nous donne d'abord sous forme d'avant-propos une remarquable étude de M. Albert Wolff sur l'œuvre et le tempérament artistique de J.-F. Raffaëlli, se compose de deux excellents articles : *Tournées de Province ; Delaunay à vingt ans*, par Alph. Daudet, et les *Petites Marchandes des rues*, par Henry Gréville.

L'illustration de l'ouvrage est à la hauteur de ce texte exceptionnel. Une superbe héliogravure de Dujardin, *La Cuisinière au Marché*, de nombreux dessins imprimés en noir et en couleurs et reproduits par le procédé Guillaume, une élégante couverture en couleurs où se détache le portrait du chanteur populaire *Paulas*, donnent à ce fascicule un cachet luxueux et artistique qui assurera le succès de l'œuvre auprès de tous les amateurs d'art et du grand public auquel il s'adresse.

Les fascicules suivants seront signés par MM. Edmond de Goncourt, Emile Zola, Guy de Maupassant, Jean Richepin, Paul Bourget, Paul Bonnetain, Robert de Bonnières, etc., etc.

Reproductions de 200 dessins originaux de Rembrandt, publiés par M. *F. Lippmann*, avec l'assistance de MM. *W. Bode*, *Sidney Colvin*, *F. Seymour Haden* et *J.-P. Heseltine*. — Berlin, Amsler et Ruthardt; Londres, W. Thibeaudeau; Paris, Danlos et Delisle.

Les noms des hommes éminents qui ont voulu rendre hommage à la mémoire du grandissime maître hollandais, en publiant deux cents de ses plus précieux dessins, sont de sûrs garants du soin qui a été apporté à ces reproductions. Et, de fait, cette publication grandiose, en raison de l'exactitude et de la perfection des fac-similés obtenus par les procédés les plus nouveaux de l'héliogravure, et avec le coloris même des originaux, présente un intérêt unique. Elle complète admirablement le grand ouvrage de M. Dutuit, en nous montrant, à côté des estampes, la fleur des plus beaux dessins de Rembrandt.

C'est M. Lippmann qui a pris l'initiative de cette œuvre exceptionnelle, aussi bien par son luxe artistique que par son caractère absolument désintéressé. Ces deux cents reproductions sont réparties dans quatre livraisons de cinquante planches chacune, au prix de 125 francs la livraison; le prix sera porté à 150 francs après que le deuxième suite aura paru. Lorsque les quatre livraisons seront livrées, ce qui restera en caisse sera employé à en faire une cinquième qui sera distribuée gratuitement aux souscripteurs.

Les reproductions sont montées, chacune, sur un passe-partout et emboîtées dans un élégant carton-nage. La première livraison se compose de trente-sept dessins empruntés au Cabinet des Estampes de Berlin et de treize dessins de la collection Heseltine.

Dans les livraisons suivantes, les éditeurs s'adresseront aux collections du Louvre, du British-Museum, aux Cabinets de Dresde et de Munich, au Musée Teyler à Harlem, aux collections du duc d'Aumale, du duc de Devonshire, de M. Léon Bonnat, de M. de Beckerath, de MM. Malcolm, Holford, etc.

Les souscriptions sont reçues : à Londres, chez M. W. Thibaudeau, et, à Paris, chez MM. Danlos et Delisle.

Nous reviendrons, du reste, sur cette publication d'un luxe et d'un intérêt extraordinaires.

L. G.

Le Tour du Monde (1468e livraison). — Voyage dans la Sénégambie et dans la Guinée portugaise, par M. le capitaine Brosselard. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de E. Ronjat, P. Langlois, Thiriat, Th. Weber, G. Vuillier et A. de Bar, et une carte.

Journal de la Jeunesse (848e livraison). — Texte par J. Girardin, Henri Fayel, Cuori et Christophe.

Dessins de : Tofani, Ed. Zier, Christophe.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 24 FÉVRIER

—

Conservatoire. — Première Audition de Symphonie en *ré* mineur (C. Franck); Finale du premier acte d'*Euryanthe* (Weber), par Mme A. Duvernoy-Viardot; Ouverture de *Coriolan* Beethoven); Air d'*Idoménée* (Mozart) et air de *Roselinda* (Handel), par Mme A. Duvernoy-Viardot; Symphonie en *ut*, inédite (Haydn); 98e psaume (Mendelssohn).

Châtelet. — Ouverture de *Don Juan* (Mozart); Symphonie en *la* (Beethoven), Récit et Air d'Hidraot, d'*Armide* (Gluck); Romance de l'Etoile, de *Tannhæuser* (Wagner); *Divertissement* (Lalo ; *Irlande* (A. Holmès); Concerto en *mi* bémol, pour piano (Litz), par M. de Greef; Invocation de *Dimitri* (Joncières ; les Larmes, de *Maître Wolfram* (Reyer), par M. Bouhy; les *Pêcheuses de Procida* (J. Raff).

Cirque des Champs-Elysées. — Ouverture de *Skakountala* (Goldmark); Symphonie italienne (Mendelssohn); Air de *la Lyre et la Harpe* (V. Hugo, Saint-Saëns), par M. Auguez; Fragments du ballet de *Prométhée* (Beethoven); *Phaëton* (Saint-Saëns); Première Audition des *Adieux de Wotan à Brunehilde* et de *l'Incantation du feu* (Wagner), par M. Auguez; Ouverture de *Freischutz* (Weber).

La table alphabétique et analytique de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* (3e série 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1888

N° d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchim.	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
935	QUENTIN MATSYS...	E. GAUJEAN.....	La Vierge en prière.....	40	40	25	6
936	—	Héliog. DUJARDIN.	Hérodiade.....	»	»	4	2
937	.....	—	Portraits d'Anselme Adornes et de sa femme...	»	»	4	2
938	.....	—	Vénus du Vatican.....	»	»	4	2
939	L. DE VINCI.....	—	Portrait présumé d'Isabelle d'Este.....	»	»	4	2
940	PH. ROUSSEAU.....	DE BEAUPRÉ.....	Le Rat retiré du monde	»	10	6	3
941	QUENTIN MATSYS...	GAUJEAN.....	La Madeleine.....	40	40	25	6
942	PUGET.....	Héliog. DUJARDIN.	Hercule combattant l'Hydre..	»	»	4	2
943	.....	—	Epées et dagues des XV^e^ et XVI^e^ siècles.....	»	»	4	2
944	.....	—	Buire en faïence de Saint-Porchaire.....	»	»	4	2
945	PH. ROUSSEAU.....	GUÉRARD.....	Les Confitures.....	»	10	6	3
946	F. RUDE.....	GERY-BICHARD...	Louis XIII enfant.....	»	10	6	3
947	TROYON.....	COURTRY	L'Abreuvoir le matin.....	»	»	»	3
948	DECAMPS.....	BOULARD FILS....	La Porchère.....	»	»	»	3
949	ROLL.....	Héliog. DUJARDIN.	La Fermière.....	»	»	4	2
950	BONNAT.....	JASINSKI.....	S. Em. le cardinal Lavigerie..	»	10	6	3
951	VAN DE VELDE.....	BORREL.....	Le Calme	»	»	6	3
952	MAIGNAN.....	Héliog. DUJARDIN	Les Voix du Tocsin.....	»	»	4	2
953	MAC EWEN	—	Une Histoire de Revenant.....	»	»	4	2
954	CHARDIN.....	GUÉRARD.....	La Pourvoyeuse.....	»	10	6	3
955	F. RUDE	—	Monument du général Cavaignac.....	»	»	6	3
956	J. B. LEMOYNE.....	Héliog. DUJARDIN.	Baigneuse.....	»	»	4	2
957	PRUD'HON	—	L'Enlèvement de Psyché.....	»	»	4	2
958	QUENTIN MATSYS...	JASINSKI.....	Portrait d'Homme.....	15	10	6	3
959	MOREAU LE JEUNE.	Héliog. DUJARDIN.	Feuilles d'un Carnet de poche	»	»	4	2
960	L. DOUCET.....	TOUSSAINT..... .	Après le Bal.....	»	10	6	3
961	.....	Héliog. DUJARDIN.	Vierge en ivoire.....	»	»	4	2
962	LIOTARD.....	E. ABOT.....	La Chocolatière	20	15	10	5
963	BENEDETTO DA MAJANO.....	JASINSKI.....	La Vierge et l'Enfant Jésus ...	»	15	6	3
964	DEMARTEAU.....	HUET.....	La Fermière (Pl. en couleurs)	»	»	»	2
965	F. RUDE	GERY-RICHARD...	Le Départ.....	20	15	6	3
966	.....	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de Chales-Quint jeune	»	»	4	2
967	.....	Chromo-Typie L. DANEL.....	Reliure du XVI^e^ siècle.....		Epuisé		2

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris — Grande imprimerie, rue du Croissant, 19. — J CUSSET.

N° 9. —1889. BUREAUX : 8, RUE FAVART. 2 Mars

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection James H. Stebbins
DE NEW-YORK

Une importante collection de tableaux et aquarelles modernes vient d'être dispersée en vente publique à New-York. Une grande animation régnait dans le Chickering-Hall, où M. Kirby proclamait les adjudications. MM. Meissonier et Gérôme ont obtenu les honneurs de la journée : le premier avec le n° 72 du catalogue qui s'est vendu 132.000 fr.; le second avec le n° 76 qui a fait 70.000 fr. La collection, comprenant 80 numéros, a produit un total de 162.550 dollars (842.000 fr. environ).

Voici quels sont les tableaux qui ont obtenu les plus hauts prix, avec le nom des acquéreurs :

12. *Worms :* Temps incertain (acquis par M. Jacob H. Schiff), 1.200 dollars. — 16. *Villegas :* Toréadors attendant le moment de paraître en scène (W.-A. Keeler), 1.850. — 20. *Cervi :* le Tableau disputé (W.-A. Keeler), 1.025. — 22. *Rico :* la Seine près Poissy (C.-P. Huntington), 1.525. — 24. *Pasini :* l'Escorte du Sultan, 1.750. — 25. *Loth :* Amusements d'artistes (W.-A Taylor), 1.250. — 27. *Beaumont :* Tentation de saint Antoine, 1.250. — 28. *Goubie :* Les Honneurs du pied (C.-P. Huntington), 3.050. — 30. *Bertrand :* Sérénade à Rome, 1.025. — 35. *Bierstadt :* Coucher de soleil dans le Yosemite, 1.550. — 56. *Meissonier :* Capitaine des gardes Louis XII, aquarelle (Huntington), 3.400. — 57. *Troyon :* Bétail normand (Knoedler et Cie), 3.050. — 58. *Detaille :* Les Incroyables (Ch.-W. Sandford), 1.200. — 59. *Petenkoffen :* Un marché en Hongrie, 1.600. — 60. *Zamacois :* Un bouffon (W.-A. Keeler), 2.475. — 61. *Vibert :* Le Premier-né (S.-A. Coale), 3.100. — 62. *Ch. Daubigny :* Sur la Marne (H. Schaus), 5.100. — 63. *Rico :* Habitation mauresque à Grenade (Huntington), 3.275. — 64. *Charles Meissonier :* Histoire de campagne (W.-A. Keeler), 3.600. — 65. *Zamacois :* Prélèvement des contributions (D.-W. Powers), 7.200. — 67. *Schreyer :* l'Hiver en Valachie, 2.700. — 68. *Gérôme :* Molière déjeunant avec Louis XIV (Mrs W. Astor), 12.500. — 69. *De Neuville :* Au cabestan (J.-H. Schiff), 2.000. — 70. *Aug. Bonheur :* Bœufs normands (W.-G. Poppe), 2.400. — 71. *Vibert :* Station de diligences en Espagne (Arnott), 9.100. — 72. *Meissonier :* la Partie perdue (C.-P. Huntington), 26.300; 73. Le Coup de l'étrier (Arnott), 7.100. — 74. *Alma-Tadema :* Clotilde recevant son enfant dans ses bras (R.-G. Dun), 6.000. — 75. *Bouguereau :* Hésitation entre l'Amour et la Richesse (W. Sutton), 4.600. — 76. *Gérôme :* l'Éminence grise (M.-B. Mason), 13.700. — 77, *Fortuny :* Une dame espagnole (W. A Keeler). 6.500.

Livres

Dans une vente de livres récemment faite à Londres, on a payé : le Décameron de Boccace, cinq volumes avec frontispices, portrait, planches et culs-de-lampes par Gravelot, Boucher, Cochin, Eisen, reliés en maroquin vert par Petit, édition de 1757, à Paris, 23 liv. st.; les Chansons de La Borde, mises en musique, portrait et 100 gravures, par Moreau, Masquelier et Nee, belle reliure en maroquin rouge double bleu par Lortic, édition de 1773, à Paris, 86 liv. st.; les Contes et Nouvelles de la Fontaine, 2 volumes, portraits de La Fontaine et d'Eisen, par Fiquet, 57 vignettes de Choffard, 80 planches par Eisen, reliure de Derome, édition de 1762, chez Barbou, à Paris, 43 livres; le Paradis Perdu, de Milton, 1re édition, Simmons, 1669, relié en bleu par Bedford 13 liv. 10 sh. ; *Paradyse of Daynty Devises*; rares et importants volumes d'anciennes poésies anglaises, 1re édition imprimée à Londres, en 1576, par H. Disle, 220 livres.

Lundi a commencé à Londres, la vente publique d'une partie de la riche bibliothèque du comte d'Hopetoun, pair d'Ecosse. Une des bibles célèbres connues sous le nom de **Biblo mazarine** a

été adjugée à M. Quaritch au prix de 50.000 fr. Ce prix n'a rien d'exagéré. S'il n'a pas été dépassé c'est que l'exemplaire Hopetoun, récemment découvert, n'avait pas une généalogie complète, c'est-à-dire une histoire authentique de ses divers possesseurs depuis l'impression.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Une exposition d'œuvres de M. **W. Stott** s'est ouverte cette semaine dans les galeries Durand-Ruel. Tous les envois du peintre anglais sont loin d'avoir la même valeur ni surtout la même originalité : M. Stott a trop étudié l'art de ses compatriotes et chacun d'eux, depuis les préraphaélites jusqu'à M. Whistler et M. Richemond se trouve représentés par un ou deux tableaux de la collection. En revanche deux ou trois petits paysages (toujours un peu whistlériens) sont d'un mystère charmant ; et il convient de signaler aussi un portrait de jeune fille jouant du violon qui retrouve, rue Le Peletier, le succès qu'il a eu au Salon d'il y a trois ans.

L'exposition des œuvres de **Feyen-Perrin**, ouvre aujourd'hui vendredi à l'École des Beaux-Arts.

NOUVELLES

*** Le comité Barye a décidé qu'une souscription serait ouverte, tant en France qu'en Amérique, pour élever à Paris un monument au grand artiste. Des sommes importantes ont déjà été promises par plusieurs riches amateurs.

Cette souscription précédera l'exposition des œuvres de Barye, qui s'ouvrira le 1er mai prochain à l'École des Beaux-Arts.

*** Nous avons dit qu'un comité d'étudiants s'était formé pour élever une statue à Musset, et nous avons rappelé qu'un autre comité, plus anciennement formé sous la présidence de M. Arsène Houssaye, poursuivait le même but. Nous pouvons ajouter à ces renseignements que plusieurs autres statues de Musset sont proposées ou même en voie d'exécution. C'est d'abord celle de M. Paul Granet, qui lui a été commandée par la sœur d'Alfred de Musset. Mais c'est surtout celle que MM. Falguière, Mercié et Osiris se proposent d'offrir gratuitement à la ville de Paris.

Ce monument se compose d'un piédestal, sur lequel est placé la statue du poète ; une figure allégorique, représentant la Jeunesse, dépose des fleurs à ses pieds. MM. Falguière, Mercié et Osiris ont demandé, pour y édifier leur œuvre, le terre plein situé devant la Comédie-Française. Cette demande a été adressée au préfet de la Seine en janvier ; elle devra être prochainement présentée au conseil municipal.

Il ne sera pas sans intérêt d'ajouter que MM. Falguière et Mercié ont conçu le projet de deux autres monuments.

L'un deux sera terminé l'année prochaine ; c'est la reproduction dans ses proportions originales du *Moïse* de Michel-Ange. L'autre sera consacré à la glorification du libérateur de la Suisse, Guillaume Tell.

Nouvelles de l'étranger

On annonce pour le 20 avril prochain l'ouverture, à Amsterdam, d'une exposition internationale de timbres-poste, qui comprendra en même temps une collection de dessins représentant les costumes des fonctionnaires postaux adoptés dans tous les pays du monde. Les envois à l'exposition sont libérés de toutes charges et de nombreux prix seront accordés aux exposants.

***

L'Académie des Beaux-Arts de Turin, a ouvert l'exposition rétrospective de l'œuvre du peintre André Gastaldi ; cette exposition va durer près d'un mois, elle contient environ 200 toiles ou panneaux.

Nous apprenons que M. Marco Calperini, artiste-peintre, vient d'être élu Directeur sous-secrétaire de la Société des Beaux-Arts de Turin.

***

Lors de la dernière exposition d'Iékaterinenbourg, on a remarqué un nouveau genre d'émaux, dû au génie particulièrement original des Russes en matière de décoration.

Dans ce nouveau genre, dit le *Moniteur Industriel*, les parties d'émail sont séparées les unes des autres par un réseau de cloisons et ne sont pas autrement soutenues : ce sont des émaux cloisonnés *sans fond*, assez semblables à des vitraux en réduction. La lumière traverse l'émail et le met en valeur ; les effets réalisés sont charmants et tout à fait surprenants.

Les spécimens présentés comprenaient des bijoux, des coupes, des vases, des coffrets, etc.

L'Exposition universelle

Le jury nommé par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts pour l'examen des œuvres de sculpture et de gravure en médailles qui devront figurer à l'Exposition universelle est entré dans la période effective de ses travaux. Selon le règlement approuvé par décret du 3 février 1888, c'est au palais de l'Industrie que ses opérations ont lieu. Le comité d'admission se compose de vingt-sept membres choisis parmi nos meilleurs sculpteurs ou graveurs, les mem-

bres de l'Académie des beaux-arts et les hautes personnalités de l'administration des beaux-arts.

Déjà, du 1er juin au 1er juillet derniers, les différents comités d'admission des œuvres d'art ont eu à examiner les listes présentées par les artistes pour leurs œuvres précédemment exposées ou connues. Ces œuvres se subdivisaient en cinq genres : 1° peinture ; 2° dessin, aquarelle, pastel, miniature, émaux, peintures céramiques ; 3° sculpture, gravure en médailles et sur pierres fines ; 4° architecture, modèles et décoration monumentale ; 5° gravure et lithographie. D'après ces listes ou notices, un état des œuvres reçues d'office a été dressé.

Pour la sculpture et la gravure en médailles, les œuvres admises d'office, en juillet 1888, étaient au nombre de 386 ; sur revision 18 ouvrages ont été reçus encore. Les œuvres de ce genre admises ainsi sont donc actuellement au nombre de 404. Elles devront être déposées au palais du Champ de Mars du 15 au 20 mars courant, et devront être accompagnées d'une notice contenant les nom et prénoms de l'artiste, le lieu et la date de sa naissance, le nom de ses maîtres, la mention de ses récompenses aux expositions de Paris, enfin le sujet et la dimension de ses ouvrages et le nom du propriétaire.

C'est à l'examen des ouvrages non admis d'office ou présentés en surplus que le jury a procédé cette semaine. Ceux-ci ont été déposés du 5 au 20 janvier dernier au palais de l'Industrie. Ils sont installés, pour l'examen, dans la partie du palais connue sous le nom de « Dépôt ». Les opérations du jury sont identiques à celles qu'occasionne le Salon, chaque année. Au rez-de-chaussée du palais, parmi les groupes et les figures, le jury passe une revue après laquelle il vote le refus ou l'admission. C'est dans l'une des salles du premier étage que s'opère l'examen des ouvrages présentés pour la gravure en médailles. Les œuvres passent au chevalet, en un long défilé, devant les yeux du jury.

Pour la peinture, en ce qui touche la présentation, le dépôt et la notice, les dispositions prescrites sont identiques. 889 toiles ont été reçues tout d'abord, et dans ce chiffre il ne faut pas compter les œuvres présentées par les artistes faisant partie du jury. Ces œuvres seront au nombre approximatif de 250, ce qui portera le total des toiles admises d'office à 1.150 environ. C'est vendredi dernier que le comité d'admission nommé pour l'examen de ce genre d'ouvrages a commencé ses travaux. Environ 1.700 toiles ont passé devant lui.

Nous ne parlons ici, bien entendu, que de la section française de l'exposition internationale des beaux-arts. En effet, l'administration n'est pas en rapport direct avec les artistes des divers pays représentés, et les œuvres de ces artistes ne sont admises que par l'intermédiaire des commissariats généraux ou des comités nationaux chargés des mesures à prendre pour leur réception et leur réexpédition.

Pour rendre complète l'exposition centenale de la sculpture française, la commission d'organisation a dû recourir fréquemment au procédé du moulage, plusieurs œuvres des principaux sculpteurs du siècle étant placées sur des monuments ou dans des jardins. La commission a rencontré de toutes parts la plus grande bonne volonté.

—

Le ministre des beaux-arts a nommé membres du jury d'admission pour les œuvres inscrites dans la section internationale de l'Exposition :

MM. G. Lafenestre, conservateur au Musée du Louvre ; A. Maignan, Chaplin, Heilbuth, Liebermann, Chelmonski et Schenck, artistes peintres ; Maurice Hamel, critique d'art ; Antokolski et Rodin, artistes sculpteurs ; de Baudot, architecte ; Gœneutte, artiste graveur.

—

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, vient de décider qu'un congrès se réunirait, pendant la durée de l'Exposition universelle, pour l'étude des questions se rattachant à la protection des monuments qui présentent un intérêt historique et artistique.

Ce congrès, qui prendra le nom de congrès des arts et de l'archéologie, tiendra ses séances dans le Musée de sculpture comparée, au palais du Trocadéro. Il est composé de la manière suivante :

Président : le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts ;

Vice-présidents : le directeur des beaux-arts ;

Le vice-président de la commission des monuments historiques ;

Le président de l'Académie des inscriptions et belles lettres ;

Le président de l'Académie des beaux-arts ;

Le doyen des commissaires des beaux-arts étrangers ;

Membres : Les membres de la commission des monuments historiques ; les membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; les membres de l'Académie des beaux-arts ; les membres de la Société des Antiquaires de France ; les professeurs de l'Ecole des Chartes ; l'administrateur général de la Bibliothèque nationale et MM. les conservateurs des bibliothèques Nationale, Mazarine, Sainte-Geneviève et de l'Arsenal ; le directeur général et les chefs de section des Archives nationales ; les inspecteurs généraux des travaux diocésains ; le directeur et les conservateurs des Musées nationaux ; les commissaires des beaux-arts étrangers.

M. A. de Baudot, inspecteur général des travaux diocésains, est chargé des fonctions de secrétaire général du congrès.

Académie des Inscriptions

22 février.

—

Un nouveau Musée à Rome. — De Rome, à la date du 11 février, M. Geffroy, directeur de l'École française, écrit pour annoncer que la Direction des fouilles et des Musées du royaume d'Italie va ouvrir un nouveau Musée, dont la création lui fait honneur. Il est établi dans la magnifique *Villa di Papa Giulio*, non loin de la *Porta del Popolo*. Il se compose uniquement des plus importants objets provenant des fouilles exécutées, depuis deux ans, à *Civita Castellana* (l'ancienne Faleries), par MM. Cozza et Pasqui, sous la direction de

M. Gamurrini. Faléries remonte au temps de la fondation de Rome (huitième siècle avant notre ère). Détruite par Manlius Torquatus en 241, elle fut reconstruite par les Romains.

On y a trouvé les débris de trois temples et une nécropole. Un de ces temples semble reproduire la disposition primitive de celui du Jupiter capitolin, avec sa triple *cella*. C'est un spécimen unique du plan d'un grand temple étrusque. Une tête, hardiment taillée dans le pépérin, serait, croit-on, celle du dieu; elle porte encore des fragments de bronze appartenant à la couronne de feuilles de laurier dont elle était ceinte; on y voit les trous pour les pendants d'oreille de l'idole. Autour du temple, on a recueilli beaucoup d'ornements, des antéfixes, des terres cuites coloriées, des portions de frise, etc., que l'on a enchâssés dans la maçonnerie, de manière à opérer une restitution probable et à montrer l'effet produit par ces objets.

Les antiquités de la nécropole ont été disposées dans le nouveau Musée avec une méthode excellente. Chaque tombe a reçu un numéro, et son mobilier funéraire a été réuni dans une vitrine ou dans une partie de vitrine. Les numéros indiquent l'ordre chronologique; les vitrines sont rangées elles-mêmes d'après cet ordre, de sorte que le visiteur pourra, en suivant les rangées, remonter ou descendre le cours des siècles. Le mobilier retiré des tombes les plus anciennes consiste en objets d'ambre, en silex, en armes de bronze, en vases non travaillés à la roue. Les tombes moins archaïques trahissent des importations phéniciennes; on distingue ensuite des indices de l'influence grecque, puis apparaissent les œuvres d'une école d'art local; enfin, c'est l'art gréco-romain qui l'emporte. La série est ininterrompue depuis le huitième siècle jusqu'aux derniers temps de l'empire.

Le haut intérêt qu'offrira le Musée gît non seulement dans l'abondante richesse des objets recueillis sur un même point, mais encore dans l'ingénieuse méthode qui a présidé à l'arrangement des collections.

M. Gaston Boissier confirme les renseignements et les appréciations de M. Geffroy : les fouilles ont donné des résultats considérables et le nouveau musée ne saurait manquer d'attirer de nombreux visiteurs.

Société nationale des Antiquaires de France

21 février

M. Prost fait une communication sur l'instrument que tient à la main un esclave chassant un oiseau représenté dans une miniature de l'évangéliaire d'Ebon du IX^e^ siècle dont M. Aubert s'était occupé et dont des figures avaient été communiquées à la Société en 1883. Les instruments en question sont probablement des tisonniers. M. Müntz signale la persistance dans l'art du XVI^e^ siècle de diverses légendes que l'on croyait généralement avoir disparu avec le moyen âge, la légende de Trajan, celles de Virgile, d'Aristote, de la papesse Jeanne, etc.

M. de Barthelemy signale, à propos de la légende de Virgile, la découverte dans l'ancien cellier du chapitre de Saint-Pierre de Troyes, de deux carreaux dont l'un semble représenter Virgile en clerc ou maître d'école tenant une férule.

M. Bapst émet le vœu que les objets d'art des monuments nationaux ne soient pas déplacés à l'occasion de l'Exposition. Après un échange d'observations, il est passé à l'ordre du jour. M. Roman signale la découverte à Saint-Hilaire-la-Côte d'un Mercure, de deux colliers, de deux boucles, de deux pendeloques et de deux monnaies de Titus et de Vespasien appartenant à M. Chaper de Grenoble et communique ces objets à la Société. L'enfouissement semble dater de l'époque de Commode.

L'ART PARISIEN JUGÉ PAR UN ALLEMAND

Un Allemand, assez entendu aux choses de l'art, est venu à Paris cette année et il a jugé à propos d'envoyer à la *Kunst-Chronik* de Leipzig le résumé de ses impressions. Nous permettra-t-on d'en signaler quelques-unes ?

Au premier abord le sujet semble n'avoir aucun intérêt pour nous. Nous avons d'excellentes raisons pour connaître mieux que quiconque les monuments parisiens dont il est question : cependant il n'en est rien et le critique allemand pourra nous apprendre bien des choses intéressantes. D'abord il nous montrera l'admiration béate pour Paris qu'a, malgré tout, conservée l'Allemagne. Les Allemands ont eu beau, depuis vingt ans, remplacer *Pariser* par *Wiener* sur les devantures de tous leurs cafés, restaurants, etc.; ils ont eu beau essayer de trouver des synonymes patriotiques aux innombrables mots qu'ils nous avaient empruntés : au fond ils continuent à être hypnotisés par Paris, qui leur paraît toujours la capitale du goût et de l'élégance, avec quelque chose de libertin et de babylonique qui n'est pas pour leur déplaire.

Et puis les opinions de juges étrangers pourront nous faire un peu réfléchir nous-mêmes sur ce Paris que nous nous targuons de connaître. La vérité est que nous vivons trop à Paris pour avoir jamais pu apprécier le plus ou moins de valeur artistique de ses rues, de ses monuments, que nous pensons surtout aux amis que nous y avons ou aux affaires que nous y traitons.

Après un respectueux hommage à Bâle et à son Musée, un cri d'admiration devant la célérité des chemins de fer (9 heures de Bâle à Paris) notre touriste débarque à la gare de l'Est. Tout, dès le début, lui paraît grandiose, plein de vie, alimenté de grands souvenirs historiques.

Et la tournée commence, partant de Notre-Dame, du sommet de laquelle le nouveau venu s'est d'abord offert une vue d'ensemble sur Paris. Notre-Dame le transporte d'enthousiasme. Quelle admirable disposition, permettant de voir de tous les côtés le merveilleux édifice ! Mais quel regret que la cathédrale elle-même soit placée si bas et que sa silhouette apparaisse si peu dans le tableau général de Paris !

Le Panthéon est redevenu ce qu'il devait être, un temple dédié aux gloires nationales. Le critique estime que son architecture convient de la

façon la plus saisissante à cette destination : les fresques du Panthéon lui inspirent toutes une admiration égale.

Quant à l'Opéra, il y voit la réalisation parfaite de toutes les tendances de l'art français. La façade principale lui paraît prétentieuse et déraisonnable. Comme celle de l'Opéra de Vienne, elle est élevée sur un socle trop petit, et paraît très basse, écrasée par la coupole. Les façades latérales, en revanche, sont imposantes et grandioses. Mais en somme l'impression générale n'est pas celle d'un Temple des Muses.

L'intérieur de l'Opéra dédommage notre voyageur de cette impression fâcheuse. Il y regrette seulement l'excès des ors et des glaces. Aussi bien le goût des choses éclatantes n'est-il par le trait dominant de l'art parisien ? Ah ! ce n'est pas à Paris que l'on trouverait des cafés vraiment *colossaux*, comme à Munich ou à Berlin ! Ici tout est théâtral, étincelant ; tout sent la réclame et la vantardise.

Mais l'admiration renaît à la vue des boulevards. Quelle vue ils offrent, de la place de l'Opéra ! Ici une réflexion artistique et sociale sur nos gardiens de la paix. Leur allure nonchalante est le symbole du caractère national. Après tout, peut-être l'insouciance est-elle une condition nécessaire pour un peuple qui a des goûts artistiques. Et voilà pourquoi le public continue à fréquenter les théâtres parisiens, malgré les dangers d'incendie.

Ce que le correspondant de la *Kunst Chronik* admire le plus, en somme, ce sont les statues de Paris. La République de la place du Château-d'Eau lui semble un noble ouvrage, plein de grandeur et de dignité. Les reliefs du socle, qu'il attribue à Dalou, sont, dit-il, vibrants de vie dramatique, et d'une perfection d'art saisissante. Le monument de Gambetta est un morceau de bravoure de la sculpture française. La conception en est un peu fautive, mais l'exécution est d'une vie et d'une fraîcheur ravissantes. Les fontaines Saint-Michel, Molière, etc., sont des merveilles. Dans les jardins publics, les statues sont bien plus belles que ce que l'on peut voir ailleurs : à Paris, on ne choisit pas pour les jardins des antiques ou des allégories, mais tout ce qu'il y a de plus réaliste dans les salons. La palme, à ce point de vue, revient de droit au Parc-Monceau.

Enfin, le bon voyageur exprime toute son admiration pour les charmantes façades des hôtels du Parc-Monceau. Comme elles diffèrent, avec leur fantaisie, leur variété, de ces maisons du centre et des boulevards, où manque tout charme artistique !

C'est sur cette remarque judicieuse que s'arrête l'étude critique du correspondant de la *Kunst-Chronik*. Chose extraordinaire, l'écrivain qui a parcouru tout Paris, ne semble pas avoir remarqué le plus récent, et certes, le plus extraordinaire de ses monuments, la tour Eiffel !

X.

NOTE SUR UNE PETITE PEINTURE DU LOUVRE

De loin en loin, parmi les collections du Louvre, quelque restitution judicieusement motivée s'opère au profit de l'une ou de l'autre de ces Écoles italiennes qui n'ont jeté autour d'elles qu'un rayonnement local ou peu s'en faut. C'est ainsi que, durant ces dernières années, une peinture d'abord (un portrait d'homme) puis deux dessins représentant des têtes de saints longtemps attribués au Titien, ont reçu le nom du peintre de Brescia Savoldo.

C'est un peintre de Vérone que viseraient, suivant nous, certaines remarques suggérées par l'examen d'une petite peinture (l'*Adoration des Bergers*) que l'on peut voir au milieu des dessins exposés dans la salle dite des Boîtes. Actuellement, on en fait les honneurs au Florentin Peselino, contemporain de Filippo Lippi. Un nom bien approchant, celui de Pisanello se présenterait semble-t-il, plus naturellement. Il ne faudrait peut-être pas s'y arrêter davantage ; mais il mettrait sur la trace de l'artiste auquel paraît bien due cette œuvre fine et délicate. Car Stefano da Zevio, né en 1393, fut le contemporain et le compatriote de Pisanello ! Les œuvres très rares qu'il a laissées accusent nettement la tendance qui le portait à introduire des animaux exécutés avec soin dans les scènes religieuses, peu variées, auxquelles il consacra son pinceau. Il en est ainsi de son *Adoration des Mages* du Palais Brera, signée *Stefanus* (ce qui, par parenthèse, avait fait supposer que l'auteur de l'œuvre était Stefano Fiorentino, c'est-à-dire, très probablement, l'un des Peselli encore). Mais il est un de ces animaux surtout dont la présence équivaut presque à la signature de Stefano ; c'est le paon que l'on peut voir à côté de la Vierge, dans une fresque de l'église d'Illasi, près Vérone, et que montre également le petit panneau placé dans la première salle du Palais Colonna, à Rome, qui avait été attribué, par erreur, à Gentile da Fabriano (*Adoration de la Vierge par des anges*). Il est à noter que dans la description succincte qu'ils en ont donnée, MM. Crowe et Cavalcaselle ont négligé de mentionner ce détail). Et c'est encore un paon qui s'étale, tout près de la Vierge, au premier plan de la petite peinture du Louvre.

D'ailleurs, en fait d'œuvres peintes de dimensions restreintes, c'est surtout par les peintures de *Cassoni* (on le tient de Vasari) et par de remarquables *predelle* que s'étaient fait connaître les artistes appartenant à la famille des Peselli. Au contraire, Stefano da Zevio, grand'père du célèbre miniaturiste Girolamo dei Libri, avait cultivé, lui aussi, ce même genre avec une prédilection marquée.

Nous nous sommes fait l'avocat d'office de l'École de Vérone, à propos de l'un de ses représentants les moins en vue et d'une œuvre extrêmement modeste. Peut-être tenterons-nous une ou deux revendications de même sorte en faveur de l'École de Crémone.

L. M.

NÉCROLOGIE

Le prince **Soltykoff** vient de mourir à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Le prince était un collectionneur émérite. Il avait rassemblé

cette remarquable collection d'armures qui, après avoir été exposée au château de Pierrefonds, est aujourd'hui aux Invalides. Le Louvre et le South-Kensington-Museum possèdent aussi des meubles, ivoires et émaux tirés de ses collections.

—

M. Adolphe **Jourdan**, peintre de genre, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts à Nîmes, est mort subitement dans cette ville le 22 février. M. Ad. Jourdan, né à Nîmes, le 4 août 1825, était élève de l'Ecole des Beaux-Arts et de M. Jalabert ; il prit part aux Salons annuels depuis 1855 et y remporta plusieurs récompenses : une médaille en 1864, où il exposait une *Léda* et *Portrait de Mlle S...* ; une médaille en 1866, avec *Les secrets de l'Amour* ; une autre médaille en 1869, avec *Une lecture* et *Jeunes pêcheurs*. Au dernier Salon M. Jourdan exposait encore le portrait de M. Gaston Boissier.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er mars. — Watteau, par P. Mantz ; la Gravure en couleurs, baron R. Portalis, François Rude, L. de Fourcaud ; Expositions diverses, A. de Lostalot ; les Livres à gravures sur bois publiés à Ferrare, G. Gruyer ; la Collection Odiot, A. Darcel ; Correspondance d'Angleterre, C. Phillips. — Trois gravures hors texte : *Mezzetin*, eau-forte de M. Müller d'après Watteau ; le *Menuet de la Mariée* d'après Debucourt ; *Victor Hugo*, pointe sèche par M. A. Rodin. Nombreuses gravures dans le texte.

L'établissement photographique de *Giacomo Brogi*, à Florence, vient de publier deux grandes et belles reproductions du Printemps de *Botticelli* (71 cent. sur 46) et du bas-relief de *Donatello*, danse d'enfants, qui se trouve au Musée national (en deux pièces raccordées mesurant 107 cent. sur 23).

—

L'Hôtel Drouot et la Curiosité en 1837-1838, par M. Paul Eudel, avec une préface de M. Edmond Bonnaffé, Paris, Charpentier, 1 vol. in-12, 1889.

M. Paul Eudel atteint la huitième année de cette intéressante série de documents sur les collections, l'art et le bibelot. L'auteur qui a créé un genre fort goûté du public, nous présente cette année un volume qui aura certainement le succès de ses aînés. Une préface très remarquable de M. Edmond Bonnaffé, ajoute à l'attrait de ce livre, pour l'amateur et le collectionneur.

—

Guide de la Basilique de Saint-Marc à Venise, par Antoine Pasini-Schio. — L. Marin, éditeur. — Paris 1888, Jules Peelman et Ce, 1 vol. in-12.

M. Antoine Pasini, chanoine de Saint-Marc et auteur du bel ouvrage sur le *Tesoro di San-Marco en Venezia*, dont il a été longuement question dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1) vient de publier un excellent guide de la célèbre basilique et des trésors d'art qu'elle renferme. Ce petit *vade mecum* du touriste sera certainement accueilli avec reconnaissance par tous ceux qui visitent Venise. La compétence de son auteur est une garantie de l'exactitude des renseignements historiques et archéologiques qu'il renferme.

(1) Voir les excellents articles de M. Emile Molinier sur le trésor de Saint-Marc.

Le Tour du Monde (1469e livraison). — Voyage dans la Sénégambie et dans la Guinée portugaise, par M. le capitaine H. Brosselard. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Th. Weber, G. Vuillier, P. Langlois, Taylor et Thirial, et une carte.

Journal de la Jeunesse (848e livraison). — Texte par J. Girardin, Charles Diguet et Christophe.

Dessins de : Tofani, Ed. Zier, Christophe.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 3 MARS

Conservatoire. — Messe solennelle en *ré* (Beethoven), avec soli par MM. Vergnet, Auguez, Mlles Fanny Lépine et Landi; Symphonie en *ut* majeur (Beethoven).

Cirque des Champs-Elysées. — Symphonie en *ut* majeur (Haydn); *Matinée de Printemps* (G. Marty); Concerto pour piano et orchestre (Paderewski), par Mme Essipoff; Première Audition de Tarentelle pour flûte et clarinette (Saint-Saëns); *Barcarolle* (Rubinstein); *Moment musical* (Schubert); *Valse* (Chopin), par Mme Essipoff; Chevauchée de la Walkyrie (Wagner); les *Adieux de Wotan* et *Incantation du feu* (Wagner), par M. Auguez; Marche hodgroise (Berlioz).

TABLEAUX
ANCIENS ET MODERNES

Parmi lesquels on remarque dans l'Ecole ancienne des œuvres de Backhuysen, De Vries, Van Dyck, Guardi, Mme Vigée Le Brun, Ostade, J. Steen, Uden, Verkolje, etc.

Beaux portraits flamands & hollandais

Dans l'Ecole moderne des œuvres de J. Bail, Ballavoine, De Beaumont, E. Berthelon, F. Chaigneau, Dameron, Desgoffe, Goubie, C. Hue, Eug. Isabey, Jeannin, L. Richet, Ed. Yon, etc.

AQUARELLES ET DESSINS

VENTE, Hôtel Drouot, salle no 8

Le lundi 4 mars à 2 heures

Me Paul CHEVALLIER, commissaire-priseur, 10, r. Grange-Batelière | M. Eugène FEVAL, peintre-expert, Faub.-Montmartre, 54

Chez lesquels se trouve le catalogue

EXPOSITION dimanche 3 mars, de 1 h. à 5 h.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1888

N° d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchem.	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
—	—	—	—	—	—	—	—
935	QUENTIN MATSYS...	E. Gaujean.....	La Vierge en prière.....	50	50	25	6
936	—	Héliog. Dujardin.	Hérodiade.....	»	»	5	12
937	.....	—	Portraits d'Anselme Adornes et de sa femme...	»	»	5	12
938	.....	—	Vénus du Vatican.....	»	»	5	12
939	L. DE VINCI.....	—	Portrait présumé d'Isabelle d'Este.....	»	»	5	12
940	PH. ROUSSEAU.....	De Beaupré.....	Le Rat retiré du monde	»	10	6	3
941	QUENTIN MATSYS...	Gaujean.....	La Madeleine.....	50	50	25	6
942	PUGET.....	Héliog. Dujardin.	Hercule combattant l'Hydre..	»	»	5	12
943	.....	—	Épées et dagues des XVe et XVIe siècles.....	»	»	5	12
944	.....	—	Buire en faïence de Saint-Porchaire.....	»	»	5	12
945	PH. ROUSSEAU.....	Guérard.....	Les Confitures.....	»	10	6	3
946	F. RUDE.....	Gery-Richard ...	Louis XIII enfant.....	»	10	6	3
947	TROYON.....	Courtry	L'Abreuvoir le matin.....	»	»	»	3
948	DECAMPS.....	Bocquard fils....	La Porchère.....	»	»	»	3
949	ROLL.....	Héliog. Dujardin.	La Fermière.....	»	»	5	12
950	BONNAT.....	Jasinski.....	S. Em. le cardinal Lavigerie..	»	10	6	3
951	VAN DE VELDE.....	Borrel	Le Calme	»	»	6	3
952	MAIGNAN.....	Héliog Dujardin	Les Voix du Tocsin.....	»	»	5	12
953	MAC EWEN	—	Une Histoire de Revenant.....	»	»	5	12
954	CHARDIN.....	Guérard.....	La Pourvoyeuse.....	»	10	6	3
955	F. RUDE	—	Monument du général Cavaignac.....	»	»	6	3
956	J. B. LEMOYNE.....	Héliog. Dujardin.	Baigneuse.....	»	»	5	12
957	PRUD'HON	—	L'Enlèvement de Psyché.....	»	»	5	12
958	QUENTIN MATSYS...	Jasinski.....	Portrait d'Homme.....	15	10	6	3
959	MOREAU LE JEUNE.	Héliog Dujardin.	Feuilles d'un Carnet de poche	»	»	5	12
960	L. DOUCET.....	Toussaint..... .	Après le Bal.....	»	10	6	3
961	.....	Heliog. Dujardin.	Vierge en ivoire.....	»	»	5	12
962	LIOTARD.....	E. Abot	La Chocolatière	20	15	10	5
963	BENEDETTO DA MAJANO.....	Jasinski.....	La Vierge et l'Enfant Jésus . .	»	15	6	3
964	DEMARTEAU.....	Huet.....	La Fermière (Pl. en couleurs)	»	»	»	12
965	F. RUDE.....	Gery-Richard...	Le Départ	20	15	6	3
966	.....	Héliog. Dujardin.	Portrait de Charles-Quint jeune	»	»	5	12
967	.....	Chromo-Typie L. Danel.....	Reliure du XVIe siècle.....		Epuisé		12

LA TABLE ALPHABÉTIQUE
ET ANALYTIQUE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1re Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)

Par M. Henry JOUIN

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA *REVUE*

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume *franco* en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD
En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	d°	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	d°	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	d°	5
168	**J. Bellin**	Vierge	d°	5
211	**Ingres**	OEdipe	15	6
240	**Van Eyck**	L'Homme à l'OEillet	Epuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
	.....	— (Epreuves d'Etat)	25	—
	.....	— (Japon)	30	—
	.....	— (Parchemin monté)	40	—
563	.....	Tête de cire	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
306	.....	Monseigneur Pie	30	6
667	.....	Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846	.....	Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 16. — J CUSSET.

N° 10. — 1889. BUREAUX : 8, RUE FAVART. 9 Mars

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Dobbé

(Voir la *Chronique* du 23 février)

La seconde vacation de la vente de la collection Dobbé, faite mardi par Me Couturier et M. Féral a produit 38.518 fr. Ce qui donne, avec le produit de la première vacation, un total de 303.783 fr.

42. *Jules Dupré.* Chaumières sur un monticule : 2.850. — 43. *Fondevilla.* Au bord du golfe de Naples : 1.350. — 46. *Guillemin.* La Toilette : 1.350. — 53. *Isabey.* Marine : 2.000. — 66. *Kaemmerer.* Promenade d'automne : 2.550 ; 67. Un Gentilhomme : 1.990. — 73. *Leroux.* La Vestale Tuccia : 300. — 74. *Luminais.* Le Relais : 1.225.— 76. *Muller.* Le Départ du pays : 1.325.— 78. *Justin Ouvrié.* Vue des bords du Rhin : 380.

Aquarelles et dessins. — 116. *Berne-Bellecour.* Le Jardin du Curé : 210. — 117. *Bonvin.* Le Dejeuner du matin : 260. — 118. *Chavet.* La Halte à l'auberge : 340. — 120. *Comte-Calix.* Le Nid : 230. — 124. *Detaille.* Soldat prussien : 1.000. — 126. *Gavarni.* Jeune homme et jeune femme costumés : 455. — 128. *Isabey.* Avant l'office : 690.— 131. *Le Blant.* Soldat vendéen : 450. — 132. *Jules Lefebvre.* Jeune Italienne : 1.058. — 133. *L. Leloir.* Le Chien mal dressé : 360.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition Universelle

Le ministre du commerce vient de décider que des concours et auditions de musiques pittoresques des provinces de la France et de l'étranger auront lieu pendant l'Exposition Universelle de 1889.

Une somme de 5.000 fr. est mise à la disposition de la commission chargée d'organiser ces concours et ces auditions pour les prix qui seront attribués aux lauréats.

Sont nommés membres de cette commission, MM. :

Bardoux, sénateur ;
Faure (Maurice), député ;
Leydet, député ;
Bourgault-Ducoudray, professeur au Conservatoire de musique ;
Gailhard, directeur de l'Opéra ;
De Lajarte, bibliothécaire de l'Opéra ;
Maréchal (Henri), inspecteur de l'enseignement musical ;
Michel (Sextius), président des félibres de Paris ;
Paladilhe, compositeur de musique ;
Tiersot (Julien), sous-bibliothécaire du Conservatoire national de musique.

—

Le Congrès international des architectes, qui se tiendra à l'occasion de l'Exposition Universelle, du 17 au 22 juin, à l'Ecole des Beaux-Arts, organise une Exposition de portraits d'architectes décédés, (peintures, émaux, dessins, gravures, sculptures médailles, etc..) ; les amateurs qui désiraient prêter gracieusement des documents à cette Exposition (dont le catalogue est en préparation) sont priés d'en donner avis par lettre, dès maintenant, aux Secrétaires du Congrès, Hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, 28.

—

La Société française des dessinateurs et graveurs sur bois vient d'entreprendre la publication d'un livre d'or de la gravure sur bois au XIXe siècle, qui figurera à l'Exposition universelle.

—

Une exposition de M. **Gaston Roullet** a lieu en ce moment chez M. Georges Petit. Cet artiste expose, comme les précédentes années d'intéressantes notes de voyage.

M. Roullet, peintre du ministère de la marine a visité les côtes autrichiennes de l'Adriatique, aux alentours de Trieste, de Pirano à Miramar, et il est descendu, à travers la Méditerranée, jusque sur les ruines de l'ancienne Carthage, dans la baie de Tunis. Les aquarelles qu'il expose rue de Seze, ou plutôt rue Godot-de-Mauroi, sont au nombre de trente. Le touriste y lutte à l'envi pour nous faire aimer le pittoresque étrange de ces côtes baignées dans les flots bleus de la Méditerranée, en même temps qu'il nous en donne une exacte représentation.

—

L'Exposition annuelle de dessins et aquarelles du **Cercle artistique et littéraire** (rue Volney) restera ouverte jusqu'au 13 mars. Sans être importante, cette exposition ne manque pas d'intérêt. Comme l'exposition de peinture qui a précédé il n'y a pas de « clou » proprement dit; on comptait pour celle-ci sur une œuvre de M. Bonnat qui n'est pas venue. Bornons-nous à signaler les envois de MM. Allongé, F. Régamey, Laurent-Desrousseaux, Vayson, Maurice Eliot, Iwill, A. Guillon, Carlos Lefebvre, Schwartz, et une intéressante suite de neuf dessins par M. Luc Olivier Merson sur la *Représentation d'un mystère au* XV^e^ *siècle*, œuvre charmante d'esprit et d'invention.

—

L'exposition des œuvres de **Barye** sera ouverte au mois de mai à l'Ecole des Beaux-Arts. Le produit des entrées est destiné à grossir la souscription faite pour élever un monument au sculpteur.

Barye est mort au n° 14 du quai des Célestins, en 1875, et le comité des inscriptions parisiennes a voté dernièrement la pose d'une plaque commémorative sur cette maison.

—

Lundi s'est ouverte, à l'Hôtel de Ville, l'exposition des exquisses pour le concours en vue de la décoration artistique de la salle des Mariages à la **Mairie de Montrouge** (15^e^ arrondissement). Quarante-six projets ont été déposés.

L'exposition durera jusqu'au 28 mars, et c'est le 10 avril que le jury rendra son premier jugement.

—

Cette semaine a eu lieu, à l'Hôtel-de-Ville, l'élection des jurés laissés au choix des concurrents pour la décoration artistique de la **Mairie du XIV^e^ arrondissement.**

Ont été élus : MM. Puvis de Chavannes, Besnard, Olivier Merson.

Ont été désignés comme jurés supplémentaires : MM. Roll, J.-P. Laurens, Cazin.

L'exposition publique des esquisses, qui sont au nombre de quarante-cinq, sera ouverte tous les jours, de midi à 4 heures, du 28 février au 15 mars inclus, à l'Hôtel-de-Ville (salon du 1^er^ étage, entrée par la cour du Sud).

—

La direction du Conservatoire des Arts et Métiers organise une exposition des instruments, **armes** et engins divers de chasse, de vénerie et de pêche qui ont été en usage depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Le comité fait appel aux chasseurs et aux collectionneurs qui pourraient lui fournir des renseignements sur l'histoire de la chasse et lui confier des armes et engins.

—

L'**Union artistique du Nord** organise deux expositions qui auront successivement lieu au palais Rameau à Lille et dont la durée sera de un mois pour chacune.

La première sera consacrée aux œuvres des artistes du Nord qui ont vécu au XVIII^e^ siècle et comprendra principalement celles de Antoine Watteau, Louis Watteau, François Watteau, Pater, Donvé, Boilly, Van Blarenberghe, etc., etc.

Elle s'ouvrira le 30 mars.

La seconde ne comprendra que des œuvres contemporaines, aquarelles, pastels, dessins et gravures. Elle s'ouvrira le 7 juillet.

A cette occasion, la Société offrira à chacun de ses membres une estampe inédite de M. Alphonse Leroy : *Le Voyage à Cythère*, d'après Antoine Watteau (Musée du Louvre).

NOUVELLES

*** Le *Journal officiel* a publié, conformément au décret relatif aux cartes d'abonnement de l'Exposition, que nous avons longuement analysé déjà, un avis par lequel le public est informé qu'à dater du 1^er^ mars ces cartes sont délivrées au Ministère des Finances, palais du Louvre, porte B.

*** La commission municipale chargée des études de décoration de l'Hôtel-de-Ville s'est réunie sous la présidence de M. Hovelacque. Elle s'est spécialement occupée de la salle des Cariatides que M. Cabanel avait reçu la mission de décorer. C'est M. Emile Lévy qu'elle a chargé de la décoration des tympans de cette salle ; quant aux peintures qui devaient être exécutées sur les grands panneaux, elles seront remplacées par des ornementations qui seront exécutées par un industriel spécialiste.

Il a été décidé que quelques tableaux seraient empruntés aux Musées nationaux pour figurer à l'exposition rétrospective du Champ-de-Mars.

Les tableaux qu'on enlèvera des divers Musées seront remplacés, pendant la durée de l'Exposition, par des toiles prises dans les dépôts.

Le nombre des œuvres empruntées est fort heureusement limité à un petit nombre : dix au Louvre, six au Luxembourg et vingt-sept à Versailles.

*** Par décrets, le ministre de l'instruction publique est autorisé à accepter au nom de l'Etat : 1° pour le Musée du Louvre, trois œuvres de Clodion, savoir : un groupe en terre cuite (*Bacchante avec un enfant*) et deux vases également en terre cuite, ornés de bas-reliefs, légués à cet établissement par M. du Mesnil de Marigny ; 2° pour le Musée de Versailles, le buste en marbre de Coustou, sculpté par Nogaret, légué à cet établissement par la veuve de M. Nogaret.

Nous avons déjà parlé de ce legs important d'œuvres de Clodion. Les trois pièces en question sont exposées depuis quelque temps dans les galeries.

*** La commission du budget a commencé l'examen des budgets particuliers des ministères. Elle a voté les crédits pour le ministère des beaux-arts, acceptant les chiffres proposés par le gouvernement.

La commission a émis le vœu de voir établir des entrées payantes dans nos Musées nationaux à certains jours déterminés. Elle a, en outre, émis le vœu que le produit de ces entrées fût affecté à la dotation d'une caisse des Musées. Cette caisse devrait être permanente, c'est-à-dire ne pas être soumise, comme les autres caisses publiques, au règlement annuel de l'exercice financier. De la sorte, les sommes non employées une année s'ajouteraient à celles qui viendraient l'année suivante, en même temps que les intérêts seraient capitalisés.

Le ministre des beaux-arts va être invité à donner son avis à ce sujet.

*** Pour essayer d'empêcher le commerce des faux tableaux, qui prend chaque jour plus d'extension, des experts en tableaux se sont réunis au siège central des chambres syndicales, rue de Lancry. Ils ont décidé en principe la formation d'une chambre syndicale qui aurait pour principal but de demander à la législature le vote d'une loi punissant de peines sévères les pasticheurs en œuvres d'art et les personnes qui sciemment auraient vendu un tableau faux ou copié. Ce syndicat espère également parvenir à empêcher les ventes publiques de tableaux telles qu'elles se font aujourd'hui à l'hôtel Drouot en forçant les commissaires-priseurs à se faire assister par un expert autorisé et non par le premier venu qui peut prendre le titre d'expert sans avoir à craindre aucune difficulté.

*** Un de nos confrères raconte, à propos de la décoration picturale du Panthéon, la curieuse histoire suivante :

On sait que lors de l'attribution à nos artistes en renom des emplacements destinés à recevoir des peintures murales, tout le côté de droite du chœur (le Panthéon était alors affecté au culte), fut donné à Meissonier. L'œuvre du grand artiste devait servir de pendant à celle de J.-P. Laurens. Ce dernier se mit aussitôt à l'œuvre. Ses peintures sont terminées depuis longtemps.

Par contre, sur le côté opposé, rien n'a été fait. Voici la cause de ce retard. Bien qu'une grande latitude fût laissée aux artistes dans le choix de leurs compositions, les maîtres dans l'art de la peinture devaient néanmoins se conformer au programme d'ensemble sur la décoration de l'édifice. Dès le début, M. Meissonier présenta plusieurs esquisses, toutes fort belles, mais dont les sujets s'écartaient du programme adopté. La commission présenta des observations qui ne furent pas écoutées.

Au bout de plusieurs années, M. Meissonier présenta un nouveau projet : *L'Histoire du siège de Paris en* 1870-1871. Cette fois, c'était sortir tout à fait du programme. Depuis, il n'a plus été question de rien. Et, cependant, presque toutes les autres peintures murales du Panthéon touchent à leur fin.

Nouvelles de l'étranger

L'Exposition de la Grosvenor Gallery, à Londres, vient de s'enrichir de diverses reliques de Constable : sa boîte à couleurs, avec ses épaisses brosses de soie de porc, ses tubes, son couteau à palette, sa palette, sa montre, ses livres d'esquisses et quelques dessins. On y a joint le corps de la souris que Constable trouva un jour écrasée dans sa poche, en se relevant d'un long travail qui l'avait tenu des heures assis sur un tertre.

***

M. Burne Jones vient d'achever et de faire installer dans l'Eglise de Saint-Jean l'Evangéliste, à Torquay, deux grands tableaux religieux représentant une allégorie du riche et du pauvre appelés à assister à la naissance du Christ et la naissance même du Christ. Les figures sont un peu plus petites que nature. Dans le premier tableau, un ange vêtu d'une robe rayonnante, conduit un pauvre berger hors d'un bois sombre, tandis qu'un autre ange guide de la même façon un vieillard superbement vêtu et couvert de joyaux, qui porte à la main divers cadeaux pour les mettre aux pieds du Sauveur. Le second tableau a pour scène une bâtisse grossière où la Vierge est couchée, tenant l'Enfant sur son bras droit : auprès d'elle, Joseph lit un livre qu'il appuie sur ses genoux, et trois anges vêtus de longues robes, avec leurs ailes repliées, présentent au groupe sacré les symboles de la future Passion du Christ. Ces deux magnifiques tableaux ont été donnés à l'église Saint-Jean par un riche et pieux particulier.

***

On vient de découvrir à Pergame un grand sarcophage contenant des objets d'or ornés, des vases et d'autres richesses également précieuses. Cette découverte, faite par un

paysan qui labourait son champ au pied de l'Acropole, détermine l'emplacement, vainement cherché depuis longtemps, de la nécropole de l'ancienne Pergame.

***

On vient de trouver, en Angleterre, dans le district de Holderness, sous le plancher d'une église, un crucifix de bronze, creusé en dedans et d'un travail singulier. Il date vraisemblablement du XII^e^ siècle, et a dû être attaché à une de ces croix de bois qui servaient aux processions. On le croit de provenance irlandaise; en tout cas c'est le seul spécimen que l'on possède de ce genre.

***

La question du lieu de naissance de Mantegna continue à préoccuper les critiques italiens et allemands. D'après M. Alfred Melani, Mantegna serait né à Vicence ; il cite un document des archives municipales de Venise, date de 1455, et où, à l'occasion d'un procès avec Squarcione, on trouve nommé *Andream Blasii Mantegna de Vicentia Pictorem*. On sait que dès sa jeunesse, Mantegna aimait à se surnommer *Patavus* ou *Patavinus*; mais peut-être faut-il n'y voir qu'un trait de reconnaissance pour Padoue, où il a toujours été très apprécié. A Padoue même on croit, d'après une ancienne tradition, que Mantegna est né dans le village d'Altichiero, à trois lieues de la ville. Il est heureux que ce problème embrouillé ne touche en rien à l'étude des œuvres de Mantegna : à moins que l'on ne découvre un de ces jours que Mantegna était Anglais ou Suisse, ce qui mettra la critique en désarroi comme vient de le faire la découverte de la nationalité allemande de Memling.

***

Une exposition galvanoplastique, à l'occasion du cinquantenaire de la découverte de la galvanoplastie, sera ouverte à Saint-Pétersbourg du 15 au 30 mars.

Société nationale des Antiquaires de France

—

6 et 13 février

M. Frossard associé correspondant national présente le calque en couleur d'un carreau de verre émaillé, de la fin du moyen âge, provenant de l'église du couvent de l'Escaledieu (Hautes-Pyrénées).

M. Ulysse Robert termine le lecture de son mémoire sur les marques d'infamie dont le port était imposé aux cagots et aux femmes de mauvaise vie.

M. Emile Molinier signale deux dessins de Dominique Florentin, pour le monument de Claude de Lorraine, à Joinville, conservés dans les collections du Musée du Louvre.

28 février

M. de Barthélemy signale, de la part de M. le docteur Rebaud, la découverte des débris d'un char antique à la côte Saint-André (Isère).

M. Prost communique, de la part de M. le comte de Puymaigre, la photographie d'un bas-relief fruste, représentant une femme, et sculpté sur un rocher au milieu des bois, entre Kedange et Remplich.

M. Courajod expose son opinion sur la nécessité de ne faire ni retouche ni réparation aux œuvres du moyen âge et de la Renaissance qui sont exposées dans les Musées et rappelle que ce principe est déjà adopté par le département des antiques, grâce aux efforts de M. Ravaisson-Mollien.

M. Müntz ajoute aux observations de M. Courajod qu'il serait désirable que le même principe fut appliqué aux monuments d'architecture.

Influence de la lumière
sur
LA CONSERVATION DES COULEURS

—

Paris, le 1^er^ mars 1889.

Monsieur le rédacteur,

J'ai lu avec intérêt dans le numéro de votre journal du 2 février 1889, votre article relatif à l'influence de la lumière sur la conservation des couleurs, et l'enquête ordonnée en 1885 par le gouvernement anglais se préoccupant avec juste raison de la conservation des peintures d'artistes célèbres réunies dans les Musées de l'Angleterre. Directeur des teintures des manufactures nationales des Gobelins et de Beauvais, je me suis préoccupé depuis bien des années, de la résistance des couleurs employées pour l'exécution de nos tapisseries, et ce n'est qu'en 1882 qu'il m'a été possible de publier mes travaux de classification des couleurs employées en teinture et en peinture à l'eau et à l'huile, d'après l'ordre de leur résistance à l'action de la lumière.

Ces expériences ont été consignées dans le mémoire (1) que j'ai lu et remis à la Société d'Encouragement pour l'industrie nationale le 27 janvier 1883 ne pouvant alors l'adresser à l'Académie des sciences.

Mes expériences portent sur la résistance à la lumière du jour, du soleil et des radiations électriques des six couleurs principales, le rouge, l'orangé, le jaune, le vert, le bleu et le violet, fixées sur les étoffes de laine, et de soixante couleurs employées pour la peinture à l'eau et à l'huile.

Les résultats de ces essais concordent avec ceux obtenus par MM. W. F. Russel et Abney, commissaires-enquêteurs, consignés dans le rapport qu'ils ont présenté en 1888 au Parlement anglais dans un Blue-Book.

(1) Action de la lumière du jour et de la lumière électrique sur les couleurs employées en teinture ou en peinture à l'eau et à l'huile, par M. Decaux. — Brochure de 24 pages, imprimée por J. Tremblay, rue de l'Eperon, n° 5, à Paris. — 1883.

J'ai, comme eux, reconnu qu'un grand nombre de ces couleurs sont plus ou moins altérable à l'air lumineux, mais que presque toutes résistent dans le vide à la lumière seule.

Quelques-unes éprouvent cependant dans cette dernière condition, de profondes modifications qui en changent complètement l'aspect. Ces résultats sont d'un grand intérêt pour l'étude de la lumière *seule* sur les arrangements moléculaires des corps.

Cette lettre ne me permet pas de m'étendre plus longuement sur cet essai, qui sont pourtant d'une grande importance pour la transmission du génie de nos artistes peintres à la postérité.

Les peintres anciens apportaient toute leur science à la préparation de leurs couleurs, tandis que nos artistes contemporains, s'adressent à à l'industrie qui se charge de cette preparation, en s'attachant plutôt à l'éclat qu'à la solidité de la nuance, aussi assistons-nous déjà à la ruine de la plusieurs de nos chefs-d'œuvres tels que la Jeanne Gray et la Mort d'Elisabeth, de Paul Delaroche, etc., etc.

Je vous envoie le Mémoire que j'ai publié sur cette question, et serais heureux si mes travaux, qui datent déjà de huit ans, joints à ceux de savants qui, comme moi, s'intéressent aux arts, pouvaient être de quelque utilité aux peintres qui semblent aujourd'hui trop négliger l'avenir de leurs œuvres.

Agréez, monsieur le rédacteur, l'assurance ma considération distinguée,

DECAUX

Directeur des teintures des Manufactures nationales des Gobelins et de Beauvais, Ingénieur civil.

UN BUSTE DU MUSÉE DE BERLIN

Dans le très intéressant article que contient la *Gazette* de novembre 1888, M. W. Bode s'arrête avec complaisance devant un buste de jeune fille qui appartient actuellement au musée de Berlin, après avoir figuré jadis dans le palais grand-ducal d'Urbin. Le savant écrivain est amené à attribuer cet œuvre à Desiderio da Settignano. Il suppose qu'elle représente l'une des filles du duc Federigo d'Urbin, mais ce n'est qu'une supposition.

Plus d'une fois les œuvres de la numismatique, sagement et prudemment consultées, ont contribué à éclaircir dee questions de ce genre. Est-ce que, dans l'espèce, il ne serait pas opportun de rapprocher du profil reproduit par la *Gazette*, une medaille citée dans l'ouvrage de M. Alfred Armand, p. 41 ? Elle est l'œuvre du médailleur Anti, qui l'a signée, et représente Antoinette des Baux, mariée en 1479 à Jean-François de Gonzague, seigneur de Sabionetta. On serait dispos à relever une ressemblance assez frappante pour devenir un rapport d'identité (sauf une certaine différence d'âge) entre ces deux profils.

Peut-être les recherches historiques faites à Mantoue par M. Bertolotti, quand elles atteindront le chapitre des sculpteurs, fourniront-elles sur ce point quelque révélation, ou, du moins quelque indice significatif.

L. M.

LES MÉDAILLONS DU CHRIST
DANS LA CHAPELLE DE THOUARS

Les médaillons de personnages célèbres de l'antiquité et plus particulièrement d'Empereurs Romains, tinrent, on le sait, une grande place dans le genre de décoration architectonique inauguré par la Renaissance. Tels en Italie, ceux qui, au bas de la façade de la Chartreuse de Pavie, étalent, la traînant presque jusqu'à terre, cette sorte de frange de marbre sur laquelle la patine du temps a répandu des colorations ocreuses et sanguines. Tels en France les quarante-deux médaillons qui ornaient la cour du château de Gaillon. Tels encore ceux qui, avec un moindre développement, se montrent, de distance en distance dans la cour de l'hôtel qu'habita, à Blois, Florimont Robertet. Mentionnons aussi une autre série moins connue, de bustes en marbre, de face ou de profil (demi-relief) qu'une acquisition récente a fait entrer à la bibliothèque de Grenoble. Il n'est pas sans intérêt, en effet, de noter que quatre de ces bustes (dont l'un représente certainement Néron, et l'autre très probablement Claude) sont l'œuvre de ce sculpteur Milanais auquel on doit la statue de Louis XII qui a passé du château de Gaillon au Louvre, Lorenzo da Mugiano. En effet avec quelques variantes dans la forme et la disposition des lettres, la signature se lit au bas de chacun de ces quatre œuvres d'art.

Tout autres sont l'emplacement et la destination de quatre médaillons (mieux vaudrait dire de la quadruple reproduction du même médaillon) représentant de profil la figure du Christ qui décorent à Thouars la piscine de la chapelle des Morts dans l'église du Château.

Là, quel est le sens, quelle est l'origine de ce genre assez inusité de décoration procedant par voie de redite et de répétition, à peu près comme s'il s'agissait d'une récitation de litanies ou de chapelet ?

M. L. Palustre, dans la quatorzième livraison de son bel ouvrage *La Renaissance en France* (Anjou et Poitou) n'a pas manque de le signaler et d'en rapprocher l'élément principal ou plutôt unique d'un autre medaillon provenant, dit-on, du château de Bonnivet, et appartenant au Musée de la Société des Antiquaires de l'Ouest à Poitiers, qui représente le même modèle, reproduit exactement par la même main. L'explication à laquelle s'arrête le savant auteur est celle-ci : c'est en quelque sorte un rebus. Pour le deviner il faut savoir que l'artiste qui a sculpté les medaillons en question se nommait François Charpentier, et qu'il n'a voulu faire autre chose qu'apposer indirectement sa signature en la derobant sous la figure du fils du *charpentier*.

« N'est-ce pas, ajoute M. L. Palustre, la plus transparente des allusions ? » Il est permis, ce nous semble, d'en douter et d'appréhender que le rêvam très cru lit auquel sont dues tant de découvertes heureuses et de restitutions rarement contestables, n'ait fait preuve, en cette occurrence, d'une certaine témérité.

Est-ce qu'une autre conjecture ne serait pas plus plausible ?

Dans la même livraison, se trouve la description de la chapelle de la Bourgonnière, près Chan-

locaux (Maine-et-Loire) construite au commencement du XVIe siècle par les ordres de Charles-Du Plessis, seigneur angevin. L'auteur y signale tout particulièrement la reproduction du Christ crucifié connu sous le nom de Saint-Voult (*Santo-Volto*) qui est, dans la ville de Lucques, l'objet d'une dévotion spéciale. C'est, ajoute-t-il, à quelque souvenir où à quelque récit de pèlerinage qu'il convient de faire remonter la translation de ce côté des Alpes de cette forme de culte tout italienne. Ne serait-ce point par hasard, de la même dévotion que dériverait le parti pris, singulier, lui aussi, qui a présidé à la décoration de la piscine de Thouars? A la Bourgonnière, pour justifier une préférence inattendue, on n'a que l'hypothèse d'un pèlerinage. Ici on a la certitude d'une fréquentation assidue de l'Italie; car on sait de reste avec quel éclat un guerrier tel que Louis de la Trémoille, vicomte de Thouars, prit part aux expéditions de Charles VIII et de Louis XII. La caractéristique du *Santo-Volto* est l'opposition manifestée entre l'appareil du crucifiement et la physionomie calme jusqu'à l'impassibilité du divin crucifié, complétement vêtu et couronné. Sous l'adaptation réduite abréviative, qui la consacra au culte des morts' la sainte face, figurée de profil dans la chapelle de Thouars, avec son expression si placide, n'éveille-t-elle pas l'idée de ce même contraste, surtout si l'on considère que dans une intention commémorative, le médaillon à la barbe effilée, à la chevelure ondulueuse, qui se trouve à Poitiers, présente, sur les pilastres qui encadrent le visage du *Salvator Mundi* ces mêmes instruments de la Passion dont quelques-uns, au dessus du Saint-Voult de la Bourgonnière, sont placés dans les mains de deux anges?

Il n'est pas superflu de faire mention, à ce propos, d'un détail de sculpture architectonique qui a fixé l'attention de M. L. Palustre sur la porte latérale de l'église du château de Thouars. Le savant et perpicace écrivain constate, en effet, qu'à l'extérieur de cette entrée des colonnes fuselées occupent, des deux côtés, la place ordinairement réservée à des pilastres. Or, il se trouve que ces colonnes fuselées ou balustres à feuillages présentent la plus étroite analogie avec celles que l'on voit aux angles du *pulpito* de l'église Saint-Martin, à Lucques (celle-là même où le *Santo-Volto* se montre dans la chapelle qui lui est spécialement consacrée). On sait que ce *pulpito* fait partie des œuvres justement admirées du sculpteur Matteo Civitali, dont M. Ch. Yriarte a fait l'objet d'une si remarquable et si intéressante étude.

LÉONCE MESNARD

BIBLIOGRAPHIE

La Renaissance en France par Léon Palustre, 15e livraison : Poitou et Angoumois, Aunis et Saintonge. — Paris, Maison Quantin, 7, rue Saint-Benoit. — Prix : broché, 25 fr.

M. Palustre poursuit avec succès le cours de sa grande et magnifique publication. La nouvelle livraison qui vient d'être mise en vente complète le 3e volume. Nous avons désormais en son entier le tableau de la *Renaissance* dans deux des plus importantes régions de la France : le Nord et l'Ouest.

De même que les pages consacrées à la Bretagne, celles où M. Palustre parle du Poitou ne manqueront pas d'exciter une certaine surprise. Pour la première fois, il est question dans un ouvrage des châteaux de la Roche du-Maine, Coussay, Bois-Roques, la Chapelle-Bellouin, Apremont et Coulonges-les-Royaux. Les Gouffier qui, dès le commencement du règne de François Ier, bâtissaient Oiron et Bounivet, ont eu des émules un peu partout. Jusque dans les parties les plus reculées de la province on trouve souvent,comme au Puy-du-Fou, par exemple, des constructions remarquables.

L'Angoumois ne peut guère montrer que le château de la Rochefoucauld; mais cet édifice présente un tel intérêt que M. Palustre, avec raison, a réclamé pour lui deux planches hors texte et cinq dans le texte. C'est, croyons-nous, sous ce rapport, le monument le mieux traité jusqu'ici.

Enfin la livraison se termine par une promenade à travers l'Aunis et la Saintonge ; du château de Dampierre-sur-Boutonne on passe à celui d'Ussou, puis à celui de Lonzac, au puits de Saint-Jean-d'Angely, à l'hosaunaire de Moëze, aux vieilles maisons de la Rochelle. Tout cela est très varié, très curieux, et dans la plupart des cas, absolument nouveau. M. Palustre qui ne se lasse jamais, a multiplié ses découvertes. La région de l'Ouest, que l'on croyait demeurée en dehors du mouvement de la Renaissance, devient une quantité très appréciable pour les futurs historiens de l'art.

A peine est-il besoin d'ajouter que M. Sadoux, dans l'exécution des planches, montre un talent de plus en plus développé. Particulièrement, on admirera, nous en sommes certain, la belle eau forte où il a en quelque sorte restitué la physionomie de la célèbre maison dite de Henri II, à la Rochelle. Ce n'est pas là une simple reproduction, mais une étude d'architecte en même temps que de dessinateur.

Le Tour du Monde (1470e livraison). — Voyage dans le delta du Pilcomayo, par M. A. Thouar. — 1885-1887. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou et Dosso.

Journal de la Jeunesse (849e livraison). — Texte par J. Girardin, Henri Jacottet, Charles Joliet et Christophe.

Dessins de : Tofani, Ed. Zier, Christophe.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 10 MARS

Conservatoire. — Messe solennelle en *ré* (Beethoven), avec soli par MM. Vergnet, Auguez, Mlles Fanuy Lépine et Laudi; Symphonie en *ut* majeur (Beethoven).

Châtelet. — Ouverture de *Patrie* (Bizet); Symphonie en *fa* (Beethoven); Récit et Air de *Xercès* (Hændel); Romance du *Timbre d'argent* (Saint-Saëns), par Mme Duvernoy-Viardot; Air de danse varié (Salvayre); *Fantaisie pour piano* (Widor), par M. I. Philipp; *Canzonetta* (Haydn); la *Calandrina*, ariette (Jomelli), par Mme Duvernoy-Viardot; le *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn).

Cirque des Champs-Elysées. — Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); Concerto en *mi* bémol pour piano et orchestre (Beethoven), par M. de Paderewski; Air d'*Elisabeth* (Wagner), par Mme Materna; *Rapsodie norvégienne* (E. Lalo); Prélude du premier acte et la Mort d'Yseult, de *Tristan et Yseult* (Wagner), par Mme Materna; *Rêverie du soir* (Saint-Saëns); 12e *Rapsodie* (Liszt), par M. Paderewski; Grand Air d'*Obéron* (Weber), par Mme Materna; Marche hongroise (Berlioz).

VENTE

A LA HAYE (HOLLANDE) PRINSENGRACHT, N° 57

les Mardi 2 et Mercredi 3 avril 1889, à onze heures

TABLEAUX MODERNES

DES ÉCOLES FRANÇAISE ET HOLLANDAISE

Composant la

Collection de feu M. VINCENT VAN GOGH

De Princenhage (ancien associé de la maison Goupil et Cie)

Et contenant des œuvres de

Anker, Aubert, Baron, Bernier, Aug. Bonheur, Bonnat, Brascassat, Em. Breton, Gust. Brion, Calame, Cermak, Corot, Daubigy. Decamps, Delaroche, Detaille, Diaz, Ed. Frère, Gérome, Harlamoff, Hébert, Isabey, Israëls, Jacque, B.C. Coekkoek, Lambert, Lobrichon, Van Marcke, J. Maris, Mauve, Meissonier, Pettenkofen, Robert Fleury, Roelofs, Roqueplan, Ary Scheffer, Troyon, Vibert, Otto Weber, Worms, Ziem et autres.

Par le ministère de M. C. Noordendorp, notaire, assisté de MM.

G. M. VAN GOGH, Amsterdam et H. G. TERSTEEG, La Haye.

Chez lesquels se trouve le Catalogue :

On le trouve aussi :

à Paris, chez MM. **Boussod, Valadon & Cie**, 9, rue de Chaptal, 19, boulevard Montmartre et 2, place de l'Opéra.

EXPOSITIONS :

Particulière	*Publique*
du 25 au 30 Mars	le 31 Mars et le 1 Avril
de 10 à 4 heures.	

Succession de feu Gustave BOULANGER

Membre de l'Institut

Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts

VENTE AUX ENCHÈRES

A la requête de M. FAUQUE

Curateur aux successions vacantes

TABLEAUX

Aquarelles, Dessins, Sanguines

ŒUVRES DE GUSTAVE **BOULANGER**

Objets d'Art de l'Orient et de l'Occident

Tapisseries, Tapis, Etoffes, Costumes Armes, Meubles, Livres, etc.

Garnissant son Atelier

Hôtel Drouot, salle n° 1

Les jeudi 14, vendredi 15 et samedi 16 mars à 2 h.

Commissaires-Priseurs :

Me ESCRIBE	Me LÉMON
6, rue de Hanovre, 6	3, rue Rossini, 3

Experts :

M. BERNHEIM, jeune	M. A. BLOCHE
8, rue Laffitte	25, rue de Châteaudun

EXPOSITION PUBLIQUE : Mercredi 13 mars.

La table alphabétique et analytique de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* (3e série 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

—

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne.**

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

—

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1888

N° d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchm.	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
—	—	—	—	—	—	—	—
935	QUENTIN MATSYS...	E. GAUJEAN.....	La Vierge en prière.....	40	40	25	6
936	—	Héliog. DUJARDIN.	Hérodiade.....	»	»	4	2
937	.....	—	Portraits d'Anselme Adornes et de sa femme...	»	»	4	2
938	.....	—	Vénus du Vatican.....	»	»	4	2
939	L. DE VINCI.....	—	Portrait présumé d'Isabelle d'Este.....	»	»	4	2
940	PH. ROUSSEAU.....	DE BEAUPRÉ.....	Le Rat retiré du monde	»	10	6	3
941	QUENTIN MATSYS...	GAUJEAN.....	La Madeleine.....	40	40	25	6
942	PUGET.....	Héliog. DUJARDIN.	Hercule combattant l'Hydre..	»	»	4	2
943	.....	—	Epées et dagues des XV^e^ et XVI^e^ siècles.....	»	»	4	2
944	.....	—	Buire en faïence de Saint-Porchaire.....	»	»	4	2
945	PH. ROUSSEAU.....	GUERARD.....	Les Confitures.....	»	10	6	3
946	F. RUDE.....	GERY-BICHARD...	Louis XIII enfant.....	»	10	6	3
947	TROYON.....	COURTRY	L'Abreuvoir le matin.....	»	»	»	3
948	DECAMPS.....	BOULARD FILS....	La Porchère.....	»	»	»	3
949	ROLL.....	Héliog. DUJARDIN.	La Fermière.....	»	»	4	2
950	BONNAT.....	JASINSKI.....	S. Em. le cardinal Lavigerie..	»	10	6	3
951	VAN DE VELDE.....	BORREL.....	Le Calme	»	»	6	3
952	MAIGNAN.....	Héliog. DUJARDIN	Les Voix du Tocsin.....	»	»	4	2
953	MAC EWEN	—	Une Histoire de Revenant.....	»	»	4	2
954	CHARDIN.....	GUÉRARD.....	La Pourvoyeuse.....	»	10	6	3
955	F. RUDE	—	Monument du général Cavaignac.....	»	»	6	3
956	J. B. LEMOYNE.....	Héliog. DUJARDIN.	Baigneuse.....	»	»	4	2
957	PRUD'HON	—	L'Enlèvement de Psyché.....	»	»	4	2
958	QUENTIN MATSYS...	JASINSKI.....	Portrait d'Homme.....	15	10	6	3
959	MOREAU LE JEUNE.	Héliog. DUJARDIN.	Feuilles d'un Carnet de poche	»	»	4	2
960	L. DOUCET.....	TOUSSAINT.....	Après le Bal.....	»	10	6	3
961	.....	Héliog. DUJARDIN.	Vierge en ivoire.....	»	»	4	2
962	LIOTARD.....	E. ABOT	La Chocolatière	20	15	10	5
963	BENEDETTO DA MAJANO.....	JASINSKI.....	La Vierge et l'Enfant Jésus ...	»	15	6	3
964	DEMARTEAU.....	HUET.....	La Fermière (Pl. en couleurs)	»	»	»	2
965	F. RUDE	GERY-RICHARD...	Le Départ	20	15	6	3
966	.....	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de Chales-Quint jeune	»	»	4	2
967	.....	Chromo-Typie L. DANEL.....	Reliure du XVI^e^ siècle.....	Epuisé			2

Le Rédacteur en chef, Gérant : LOUIS GONSE

Paris — Grande Imprimerie 19, rue du Croissant — J. CUSSET

N° 11. —1889. BUREAUX : 8, RUE FAVART. 16 Mars

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

***Les abonnés** à une année entière de la* Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . **8 fr.**

MOUVEMENT DES ARTS

Estampes de la collection Decloux

A l'hôtel Drouot, mercredi, s'est terminée la vente de la collection d'estampes ayant appartenu à M. L. Decloux. Les quatre premières vacations de cette adjudication importante ont produit 108.000 fr.

Signalons parmi les enchères de cette vente : École française du XVIIIe siècle, parmi les estampes de Debucourt : la *Promenade publique*, 1792, une des épreuves avant toutes lettres, c'est-à-dire avant les mots : Peint et gravé par Debucourt, a été adjugée 5.700 fr. Il y a sept ans environ, dans la vente de M. G. M., une épreuve semblable avait été vendue 1.380 fr. Deux épreuves de la plus grande rareté avant toutes lettres des deux estampes : *l'Escalade, ou les Adieux du matin*, 1787, et *Heur et Malheur, ou la Cruche cassée*, 1787, 5.300 fr. et les *Deux baisers*, 1786, 2.005 fr. *Promenade de la galerie du Palais-Royal*, 1787, rare épreuve avant les numéros sur les boutiques, sauf sur celle de gauche. Elle est rognée à la bordure et très habilement remargée, elle a été vendue 1.500 fr. Le *Menuet de la mariée*, 1785, et la *Noce au château*, 1789, deux pièces faisant pendants, 1.655 fr. La *Promenade du jardin royal*, 1787, épreuve avec marge, 1.800 fr. *L'Oiseau ranimé*, première épreuve de la plus grande rareté, 2.500 francs. La *Main et la Rose*, 1788, deux pièces faisant pendants, 3.500 fr. On a vendu 2.010 fr. le frontispice du premier volume des chansons de La Borde, gravé par Masquelier, d'après Moreau le jeune. Cette épreuve est la seule connue jusqu'à ce jour dans cet état, elle est très fraîche et a une petite marge ; 745 fr. le portrait de La Borde, rare épreuve avant toute lettre, par Masquelier.

Signalons encore les *Hasards heureux de l'escarpolettes*, par de Launay, rare épreuve avant la dédicace et avec la faute au mot escarpolette écrit avec un *s*, 700 fr. *La Bouquetière galante*, par Tilliard, d'après Boucher, 605 fr. Le portrait de Molière, par J.-B. Nolin, magnifique épreuve avant la lettre en deuxième état, 1.401 fr. ; on ne connaît qu'une seule épreuve du premier état. Enfin, on a vendu 5.700 fr. la *Galerie des modes et costumes français*, très bel exemplaire de ce recueil d'une extrême rareté. Le texte est resté presque inconnu jusqu'ici ainsi que le titre du tome second.

Collection Ayert

Vente faite à Londres, le 21 février, par MM. Christie Manson et Woods. Cette collection était tout à fait indépendante de celle qui a été vendue cette semaine par Me Chevallier et MM. Mannheim et Féral dont nous rendons compte plus loin.

Anciennes porcelaines de Sèvres. — 118. Quatre plats ovales, à filets bleus et bouquets de fleurs : 12 liv. st. — 119. Une paire de seaux à filets bleus et bouquets de fleurs : 37 liv. st. — 122. Une aiguière et son plateau, en bleu turquoise, guirlandes de fleurs d'or en bordures : 185 liv. st. — 124. Beau vase de milieu monté sur piédouche et à couvercle, époque Louis XV ; sur la panse, un grand médaillon port de mer, peint par Morin ; au revers, fleurs en médaillon, et deux autres petits médaillons au pied ; couvercle à jour surmonté d'un groupe de fleurs ; ce vase de 13 pouces de haut a fait partie de la collection de lord Chesham : 920 liv. st. (23.000 fr.).

Objets d'art. — 125. Aiguière orientale, ornée de paysage et figures en nacre sur fond noir ; goulot ; anse et pied montés en or moulu 35 liv. st. — 126. Petits chandeliers Louis XVI ; bronze doré et ciselé de fleurs et ornements : 41 liv. st. — 127. Deux candélabres Louis XVI : figures d'enfants en bronze tenant les branches pour cinq lumières ; piédestaux en marbre griotte : 46 liv. st. 4 sh. — 128. Deux grands candélabres Louis XVI à dix lumières ; Nymphe et Faune en bronze doré : 78 liv. st. 15 sh.

La vente du même collectionneur, à l'hôtel

Drouot, les 11 et 12 mars, a produit 202.244 franc

Signalons les principales enchères parmi les *Porcelaines de Sèvres* pâte tendre : une Jardinière ventrue, chantournée et oblongue, décorée de guirlandes de fleurs et de rehauts d'or sur fonds lapis à pois et treillis d'or 4.000 fr. ; un Cabaret solitaire décoré de guirlandes sur fond bleu pâle datant de 1767, 4.000 fr., une écuelle à deux anses avec couvercle et plateau fond turquoise à filets et rehauts d'or décorée en 1755 par Pethon, 9.000 fr. ; plateau forme losange lobé, orné de rosaces décoré en 1765 par Mérault, 3.200 fr.

Parmi les *tableaux, objets d'art* et d'ameublement: *J. Both*, Paysage au soleil couchant, 3.000 francs ; Vénus et l'Amour, grande toile attribuée à *Boucher*, 2.050 fr. Portrait d'une musicienne, attribué à *Drouais*, 3.000 fr.; Portrait de Molière, par *Mignard*, 2.050 fr.

Parmi les dessins : Sept figures, Jeunes filles et Jeunes gens, sur une même feuille, par *Watteau*, 3.150 fr.

Une terre cuite, bas-relief par *Clodion*, signé et daté de 1776, représentant l'Amour désarmé, 7.000 francs ; une terre cuite, l'Innocence aux prises avec l'Amour, œuvre d'un artiste inconnu du dix-huitième siècle et provenant du pavillon de Louveciennes, 4.050 fr. ; une pendule en marbre, Amours et Bacchantes, attribués à *Falconnet*, 2.000 fr. ; une pendule de cartonnier, bronzes ciselés et dorés, du temps de Louis XV, 5.650 fr.; un baromètre applique, époque de Louis XVI, 4.100 fr. un bureau en acajou garni de cuivre, du temps de Louis XVI, 6.400 fr.; un autre petit bureau de la même époque, 4.000 fr.; un bonheur-du-jour Louis XV, 5.100 fr. ; une boiserie de salon, époque Louis XVI, à panneaux cintrés et peints par *Leriche*, 5.200 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition universelle

Beaux Arts (section française). — Les artistes qui ont eu un ou plusieurs ouvrages admis d'office sont informés que le délai pour le dépôt de ces œuvres au palais des Beaux-Arts (Champ-de-Mars) fixé par le règlement du 15 au 20 mars est *prorogé jusqu'au 30 mars.*

Les ouvrages actuellement en dépôt au palais des Champs-Elysées seront transportés par les soins de l'administration.

Le jury de réception et de placement des œuvres d'art dans la section belge est ainsi composé : *Peinture :* MM. Portaëls, J. Verhas, E. Wauters, F. Courtens, Robert. *Sculpture :* J. Dillens, P. de Vigne, Fraikin. — *Architecture :* Bordia, Schadde. — *Gravure :* Biot, Meunier. — Le bureau a été ainsi constitué : M. Portaëls, *président* ; MM. de Vigne et Robert, *vice-présidents*. Le jury commencera ses travaux d'examen le 16 mars, dans les locaux du Grand-Concours de Bruxelles, où les œuvres doivent être déposées du 10 au 15 mars.

—

Le jury chargé de juger les esquisses présentées au concours ouvert pour la décoration picturale de la **Mairie du 14e arrondissement**, a rendu son jugement. Les trois artistes désignés pour prendre part au second degré du concours, sont par ordre alphabétique : MM. Chabas, (projet n° 22) ; Georges Roussel (n° 28) et Adrien Tanoux (n° 41). L'exposition des esquisses reste ouverte à l'Hôtel-de-Ville jusqu'au 15 mars. Le jugement définitif des projets de ces trois artistes aura lieu dans le courant du mois de juin.

—

L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 2 mars, a entendu la proposition de la section de sculpture de l'Ecole des Beaux-Arts qui venait d'examiner les projets exposés par les cinq concurrents du concours **Achille Leclère**. Le programme de ce concours était : *Un monument à élever dans le Panthéon en l'honneur des hommes qui ont illustré notre pays.* La Commission n'a pas cru devoir proposer à l'Académie de décerner le *Prix* ; elle accorde seulement deux mentions ; 1re *Mention* : à M. Gaston Cousin (projet n° 3) ; 2e *Mention* : à M. Paul Hannotin (projet n° 4). — L'Académie entend ensuite la lecture d'une étude de M. Maillard sur l'œuvre du Corrège. — Le fauteuil de M. Cabanel est déclaré vacant. La lecture des lettres des candidats aura lieu dans la prochaine séance.

—

On s'occupe en ce moment d'organiser une exposition des œuvres d'**Eugène Lavieille**, l'éminent paysagiste dont nous avons annoncé la mort il y a deux mois environ.

—

Le Comité italien a procédé à l'élection de son jury des Beaux-Arts, qui se trouve ainsi composé : MM. Boldini, *président* ; Marochetti, Cortazzo, Ancillotti, C. Dotti, Troïli, Rossano, Spiridon, Casellari.

—

L'exposition annuelle de l'Académie des Beaux-Arts de **Manchester** est ouverte depuis le 20 février.

NOUVELLES

*** Tous les Parisiens ont pu voir, depuis quelque temps, se dresser autour du petit arc de triomphe du Carrousel, des échafaudages; qui devaient servir à la restauration de l'édi-

fice. Une divergence de vues s'étant produite au dernier moment entre M. Guillaume, l'architecte du Louvre et l'administration des beaux-arts, ces échafaudages vont être probablement enlevés et les travaux ajournés à l'année prochaine. Les causes du différend sont les suivantes :

On le sait, l'état piteux de la place du Carrousel, à une date aussi proche de notre Exposition universelle, avait fait réclamer, à plusieurs reprises, par l'opinion publique, les travaux devant orner cet emplacement de jardins.

L'arc de triomphe faisant partie du nouveau projet de décoration, M. Guillaume, désireux de donner le plus rapidement possible satisfaction au public, s'était proposé de restaurer le monument à l'aide d'un ciment métallique donnant absolument l'aspect de la pierre. Les réparations auraient ainsi pu être terminées avant peu. La commission des monuments historiques apprenant le fait s'en émut ; elle le signala aux beaux-arts en représentant que le ciment que l'on allait employer changeait de tonalité au bout de quelques années, et qu'ainsi l'Arc du Carrousel, au bout d'un temps relativement rapproché, porterait des traces excessivement déplaisantes des réparations effectuées. Un inspecteur des bâtiments civils a été envoyé pour procéder à l'examen du monument. Il a fait son rapport, mais l'administration n'a pas encore pris à ce sujet de décision ferme.

*** La *Gironde* annonce que le gouvernement français vient d'accorder au gouvernement espagnol l'autorisation d'exhumer les restes du peintre Goya, qui sont au cimetière de la Chartreuse, à Bordeaux, pour les transférer à Madrid.

Francisco Goya y Lucientes, une des gloires de l'Espagne, est né en 1746, dans un village voisin de Saragosse.

*** Le Président de la République a reçu du roi de Corée une boîte contenant deux bols de porcelaines coréenne du XIII^e^ siècle. M. Carnot a fait déposer au musée de la manufacture de Sèvres ces spécimens, aujourd'hui introuvables, de l'industrie céramique de l'Extrême Orient.

*** Il s'est formé à Bonn une Société qui se propose d'honorer la mémoire de Beethoven en achetant la maison où est né le maître et en la restaurant de manière à en établir l'aménagement intérieur tel qu'il existait en 1770. Le salon, converti en Musée, contiendrait les manuscrits de Beethoven, des portraits, bustes et tableaux, ainsi qu'une bibliothèque réunissant tous les ouvrages, brochures et articles qui ont été consacrés à la vie et aux œuvres du grand compositeur.

*** Nous avons annoncé que le directeur de la section céramique au British Museum, M. A.-W. Franks venait de faire un don au Musée d'une nouvelle collection de faïences. D'après les renseignements donnés par un journal anglais, nous estimions que les objets donnés par M. Franks lui-même avaient une valeur de plus de deux millions de francs, et que les objets donnés sur son intervention et par son intermédiaire valaient plus de quatre millions. L'honorable donateur nous prie de rectifier ces chiffres qui sont exagérés. Les dons personnels de M. Franks s'élèvent à environ 500 000 francs et ceux de ses amis à un million et demi.

*** Un important journal de l'Angleterre nous donne l'impression de son correspondant sur l'Exposition universelle :

« Ce sera, dit nettement la *Pall Mall Gazette*, par la plume de M. Julius Price, la plus colossale et la plus extraordinaire que le monde ait jamais vue. Il faut avoir visité tout récemment les travaux pour se rendre compte de la rapidité vertigineuse avec laquelle ils avancent et pour se faire une idée de cette ampleur sans égale, comme conception et comme exécution.

« Les Français aiment à faire grand : ils sont en train de prouver une fois de plus qu'ils s'y entendent. Leur Exposition du centenaire de 1789, comparée surtout aux misérables débalages que nous avons été accoutumé de voir à Kensington, est déjà absolument stupéfiante. Ni les peines, ni l'argent n'ont été ménagés. Rien de mesquin n'afflige le regard. Jusque dans la plus petite charpente de fer, le sentiment et le goût éclatent. Le résultat est de nature à démontrer à l'univers que la France est toujours la plus laborieuse et la plus artiste des nations, et qu'une fois résolue à faire une chose, elle sait s'y mettre corps et âme. Si les nuages dont l'horizon politique reste chargé n'éclatent pas en orage, l'Exposition va attirer à Paris la moitié du monde civilisé, et certes à bon droit, car c'est la plus belle que le globe ait jamais vue. »

*** La *Gazette de l'Allemagne du Nord* du 10 mars annonce que le Conseil fédéral a été saisi d'un projet de loi portant approbation d'un arrangement relatif aux fouilles d'Olympie qui a été conclu entre l'Allemagne et la Grèce. Ce projet a été renvoyé à l'examen d'une commission.

*** Il se prépare à Vienne, sous la présidence de la princesse de Metternich, une grande exposition d'orfèvrerie qui s'ouvrira vers la fin d'avril, dans les salons du palais Schwartzenberg. Elle comprendra les collections de l'aristocratie et des églises.

*** On vient de découvrir à l'acropole d'Athènes une inscription qui contient une partie des comptes relatifs à la confection d'un des chefs-d'œuvre de Phidias, la grande Minerve en ivoire et en or. Les surveillants du travail en cours d'exécution constatent qu'ils ont reçu des trésoriers une somme de cent talents (environ 500,000 francs), et ils marquent les sommes qu'ils ont dépensées pour acheter de l'or et de l'ivoire. Leurs comptes permettent de reconnaître que le rapport de l'or à l'argent, vers l'an 438 avant Jésus Christ, était de 1/4 plus une petite fraction, c'est-à-dire sensiblement identique à ce qu'il a été en Europe jusqu'en ces derniers temps.

***

En démolissant une maison auprès de l'Arc d'Athena Archegetis, aujourd'hui « Porte du Marché », à Athènes, on a trouvé des fragments d'inscriptions, notamment la dédicace faite par Hérode Atticus à l'empereur Antonin-le-Pieux de l'Agoranomion qu'il venait de construire. Cette découverte confirme la théorie d'après laquelle cette place servait déjà de marché à l'époque romaine. Un autre fragment d'inscription appartenait au socle d'une statue : elle porte le nom de l'orateur Lycurgue, fils de Lycophron.

M. Tsoundos a découvert à Mycénes, dans un tombeau, divers objets d'ivoire entre deux cylindres couverts de cercles d'écaille en relief; d'autres ornements d'ivoire; un buste de femme tenant une tige de fleur dans la main gauche; la partie inférieure du corps d'une femme assise, et une petite plaque portant un sphinx en relief.

La Décoration sculpturale du Panthéon

La Commission des Travaux d'art a tenu sa première séance, mercredi 13 mars, au ministère de l'Instruction publique, sous la présidence de M. Fallières. Après une courte allocution de M. le ministre, la Commission a été immédiatement saisie de l'intéressante question de la continuation des travaux de décoration intérieure du Panthéon, conformément au projet exposé par M. le Directeur des Beaux-Arts dans un rapport d'ailleurs adopté par M. Lockroy. Nous avons déjà eu l'occasion, dans le numéro de la *Chronique* du 16 février dernier, d'indiquer à nos lecteurs les grandes lignes de ce projet qui a pour but de compléter la décoration intérieure du Panthéon au moyen de sculptures montrant par des groupes symboliques, des monuments funéraires, des statues, des bas-reliefs, la nouvelle destination de l'édifice désormais consacré à la seule glorification de nos grands hommes. Après une courte discussion, dans laquelle plusieurs membres de la Commission ont échangé quelques idées ayant surtout trait à la portée du plan de l'ensemble décoratif projeté, peut-être un peu trop sommairement esquissé dans le rapport de M. Larroumet, et au sujet duquel elle était consultée, la Commission a décidé qu'un rapport déterminant clairement toutes les bases principales de cet important projet et pouvant dès lors permettre une discussion approfondie, lui serait prochainement soumis par sa sous-commission, à laquelle ont été, du reste, adjoints quelques nouveaux membres, sculpteurs et architectes, pris dans son sein.

Exposition de Melbourne

Les tableaux de la galerie française ont été, après le jury, examinés par des experts nommés par la commission supérieure de l'Exposition sur la prière du président de la section française. Voici la liste complète et définitive des peintres français récompensés :

PEINTURE A L'HUILE

Première médaille. — N. Maillart, J.-A. Rixens, C. Landelle, L. Barillot, E. Bayard, T. Lobrichon, E. Berne-Bellecour, A. Sain, A. Defaux.

Deuxième médaille. — C. Destrem, P. Colin, G. Rochegrosse, A. Grivolas, F. Vuagnat, M. Lahaye, A. Moutte, H. Job (dit Jobard), A. Jourdan, L.-E. Fournier, Charles Edouard Frère, P. Huas, T. Deyrolle, H. Bonnefoy, P.-L. Delance, Mlle J. Crouan, A. Guillon, M.-J. Iwill.

Troisième médaille. — A. Durst, feu Hector Viger, Mme F. Fleury, P.-E. Berton, L. Tournier, A. Trupnème, H.-P. Delanney, A. Delobbe, O. Chéron, J. Richomme.

Mention honorable. — L. Couturier, H. Martin, C. Beauverie, G. Serrier, D. Rosier.

MM. Bida, Dornois, Chastel, Courant et Allongé, ont mérité des médailles pour leurs expositions de fusains et d'aquarelles.

Pour la gravure et la lithographie, des médailles ont été décernées à MM. Coutry, A. Lamotte, F. Bracquemond, E. Mathey-Doret, A. Waltner, L. Chapon, Baude (section de l'éducation française), Boussod, Valadon et Cie.

La Manufacture nationale de porcelaines de Sèvres s'est vu décerner une médaille de premier mérite avec la manufacture royale anglaise de Worcester Works et la Manufacture royale de Prusse.

Parmi les médaillés pour la peinture sur porcelaine, nous remarquons le nom d'une Française, Mme Bourdic, établie à Melbourne.

LES TRAVAUX DANS LES MUSÉES

Le ministre des beaux-arts vient de demander à la Chambre des crédits supplémentaires, jusqu'à concurrence de 3 millions 1/2, pour divers travaux urgents à effectuer dans nos Musées. Voici à ce sujet quelques détails.

C'est d'abord un crédit de 15.000 francs demandé par le Musée du Louvre pour la création d'une troisième salle à consacrer aux collections Dieulafoy :

« Les antiquités découvertes dans la Susiane par M. et Mme Dieulafoy, au cours de leur mission en Perse, dit l'exposé des motifs, ont dépassé par leur quantité, aussi bien que par leur importance, toute les prévisions de l'administration des beaux-arts. Deux salles du Louvre contenant les monuments les plus considérables recueillis par la mission ont déjà été ouvertes au public. Une troisième salle, destinée à recevoir des bas-reliefs, des fragments d'architecture, des pièces céramiques, des bronzes, des armes et des statuettes, doit être aménagée, si l'on veut que ces objets, qui ne sauraient trouver place dans les deux premières salles, soient exposés aux visiteurs dans des conditions qui permettent de les examiner commodément et de les étudier avec fruit.

L'aménagement de cette salle exige 15.000 fr. Cette somme servira à exécuter des travaux de peinture et de décoration, et surtout à acquérir des vitrines pour des objets auxquels leur petite dimension et leur fragilité feraient courir de grands risques s'ils n'étaient constamment protégés et enfermés. »

En outre, la même administration demande un autre crédit de 15.000 francs destiné au nettoyage des œuvres d'art qui décorent les jardins des Tuileries, du Luxembourg et du palais Royal, ainsi que les parcs de Versailles, de Fontainebleau et de Compiègne.

La Bibliothèque nationale est inscrite pour 162.000 fr. Il s'agit de l'installation de nouveaux locaux dans le département des manuscrits.

Le chapitre suivant est consacré au palais du Trocadéro. La somme demandée est de 291.000 fr. Ce crédit se divise en plusieurs parties. Il s'agit de réparer d'abord les corniches (125.000 fr.). L'exposé des motifs dit à ce sujet :

« Le palais du Trocadéro, commencé à la fin de 1876, a été ouvert le 1er mai 1878 pour l'Exposition universelle ; la construction n'a duré que dix-sept mois, et on a dépensé 9 millions. Malgré une rapidité tout-à-fait anormale, les œuvres vives du palais ont été constituées avec une grande solidité ; mais il n'a pu en être de même des parties décoratives superficielles, non plus que des dernières assises de maçonnerie formant le couronnement du monument. Afin d'être prêt à temps, on a dû notamment employer, pour toutes les corniches saillantes, une pierre très tendre qui résiste mal aux gelées.

« Comme on pouvait le prévoir, des dégâts n'ont pas tardé à se produire ; dans ces derniers temps, le mal est devenu très grave et des accidents sont survenus.

« L'inspecteur général de la division, M. André, a visité en détail toutes les parties défectueuses de l'édifice et a reconnu que des réparations importantes sont nécessaires sur divers points. Il signale particulièrement qu'il y a urgence à refaire, en matériaux plus résistants, les corniches, entablements, balustrades supérieures, etc., en un mot toutes les parties hautes qui compromettent la sécurité publique ».

En outre, pour d'autres réparations, pour ce qu'il faut appeler le rajeunissement du Trocadéro, l'administration demande 110.000 fr., à valoir sur le crédit de 291.000 fr. demandé pour l'ensemble des travaux à exécuter dans ce palais. Enfin, le solde de 56.000 fr. est destiné à la voûte de la grande salle.

« La voûte de la grande salle du palais est envahie par une humidité qui provient surtout de l'absence de chauffage. Pendant les concerts, l'air contenu dans cette salle est porté à une température très supérieure à celle de la voûte ; il se produit alors sur celle-ci une condensation de vapeur d'eau qui traverse les toiles décoratives, humecte le staff sous-jacent et l'ouverture métallique ; les fers se rouillent et l'eau ferrugineuse détruit peu à peu les tissus et la peinture qui les recouvrent.

On peut même craindre un effondrement de la voûte, et ce danger va en augmentant, puisque chaque séance produit une nouvelle condensation d'eau. En attendant que l'on puisse apporter un remède à cet état de choses par l'établissement d'un système de chauffage, l'architecte demande qu'on arrête les effets de la détérioration en plaçant entre les toiles et le staff une thibaude et un lattis de bois, et qu'on répare les parties actuellement avariées. »

Notons encore un crédit de 100.000 francs inscrit pour les réfections des bâtiments de la manufacture nationale des Gobelins, et revenons au Musée du Louvre, où la création d'une salle pour les antiquités de la Tunisie et de l'Algérie nécessitera 40.000 francs. Il existe, dans ce Musée, une collection, importante déjà, d'antiquités acquises surtout au moment de la conquête de l'Algérie. La salle où elles avaient été déposées était une étroite et longue galerie, éclairée par les hautes fenêtres qui s'ouvrent sur la place Saint-Germain-l'Auxerrois. Cette salle ne fut jamais fréquentée par le public ; aussi la ferma-t-on, il y a quelque vingt-cinq ans.

Le Musée du Louvre demande en outre : 10.000 francs pour l'installation d'un calorifère au Musée assyrien ; 15.000 francs pour la réfection de la mosaïque du sol de la colonnade ; 8.000 francs pour la réfection et la modification du plafond de la salle des dessins flamands, hollandais et allemands, et pour la mise en place d'une peinture de M. Carolus Duran ; 12.000 francs pour la construction de calorifères dans les salles de sculpture ; 10.000 francs pour l'installation d'une galerie égyptienne sous la partie sud de la colonnade ; 9.500 francs pour la suppression du poste actuel des surveillants militaires et de la salle des antiquités chrétiennes, qui seront consacrés à la Renaissance française, et 15.000 francs enfin pour le complément d'une coupole de l'escalier Daru :

« La décoration en mosaïque d'une des deux grandes coupoles de cet escalier, coupole consacrée à la glorification des artistes de la Renaissance, est aujourd'hui terminée, dit l'exposé des motifs. Pour compléter le travail et pouvoir démolir la plus grande partie de l'échafaudage qui obscurcit depuis plus de deux ans l'escalier, il est nécessaire d'entourer l'oculus d'une moulure ornée, en galvanoplastie, et d'établir une armature en fer doré pour recevoir le vitrage. »

Enfin le Musée de Saint-Germain est inscrit pour divers crédits s'élevant ensemble à la somme de 49.000 francs ; notamment une somme de 9.000 francs est destinée à l'installation, dans les fossés du château, de trois fragments de la colonne Trajane.

Académie des Inscriptions

—

1er mars

L'académie procède à l'élection d'un membre en remplacement de M. Paul Riant décédé. M. Clermont-Ganneau est élu au second tour de scrutin par 31 voix sur 36 votants. M. l'abbé Duchesne lit une note par laquelle il s'attache à prouver que le concile tenu à Reims vers 626 est identique au concile de Clichy tenu à la même époque, et dont le texte n'est connu que depuis 1757. — M. Ph. Berger communique le résultat de ses nouvelles recherches sur les monnaies des rois de Numidie. Non seulement il a retrouvé écrit en abrégé le nom de Micipsa, précédemment signalé

par lui, mais encore ceux de Galussa, d'Adherbal et d'Hiempsal. L'intérêt de cette trouvaille consiste à nous montrer comment les Phéniciens procédaient dans leurs abréviations; il aimaient à les former de la première et de la dernière lettre d'un mot ou même d'une légende entière. Jusqu'à ce jour on avait cru que cet usage n'appartenait qu'aux Juifs du moyen âge. Il y a là une voie nouvelle ouverte à la lecture des légendes monétaires et peut-être même de certaines inscriptions sémitiques. — Divers ouvrages sont offerts à l'Académie: 1° le tome premier de l'*Histoire de l'Art pendant la Renaissance*, de M. Eug. Müntz. M. G. Perrot a loué le mérite de cet ouvrage, en signalant le trésor d'études préparatoires et de faits lentement amassés qu'il renferme. On ne saurait désormais, a-t-il ajouté, s'occuper de cette période sans prendre comme point de départ le travail de M. Müntz, si riche en renseignements, contrôlés par une judicieuse critique et classés dans un cadre qui en rend l'usage facile; 2° *Description de la Ville de Paris*, en 1517, par M. Luca Beltrami; 3° *Paléographie et diplomatique*, ouvrage de M. de Bourmont.

Société nationale des Antiquaires de France

6 mars

M. Reman présente la photographie d'une sculpture décorative exécutée au XVIe siècle par Pierre Bucher, procureur général au parlement de Grenoble, et actuellement conservée au Musée de cette ville.

M. l'abbé Thédenat lit un mémoire de M. l'abbé Battiffol, associé correspondant national à Rome, sur les mesures prises pour sauvegarder les collections du Vatican pendant l'occupation française de 1798 et 1799.

M. Babelon communique le compte rendu fait par M. Lejay, conservateur du Musée archéologique de Dijon, de la découverte d'un sanglier de bronze et de monnaies gallo-romaines sur la rive gauche de l'Aroux à Etang, Saône-et-Loire.

M. Courajod présente l'estampage d'une inscription qui établit d'une façon certaine la provenance d'un fragment de la décoration sculpturale du Château de Gaillon placé aujourd'hui sur la cheminée de la salle de Houdon au Musée du Louvre.

TRIBUNAUX

REPRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES

« *Patrie* », par M. G. Bertrand

On connaît le tableau du peintre Bertrand intitulé *Patrie*, et qui représente le porte-étendard d'un régiment de cuirassiers, ramené mort sur son cheval, tenant encore dans ses mains glacées le drapeau du régiment.

Cette œuvre, exposée au Salon de 1881, y obtint un grand succès. E. Hautecœur, éditeur d'estampes, acquit de M. Bertrand — quelques jours après l'ouverture du Salon — le droit exclusif de reproduction de son tableau.

Plus tard, l'Etat acheta la toile elle-même sous réserve des droits de M. Hautecœur.

Ce tableau exposé au Salon triennal de 1883, fut placé au Musée du Luxembourg à la fin de février 1888. Là il fut photographié, et des épreuves furent mises en vente.

M. Hautecœur, ayant eu connaissance de ce dernier fait qui lui portait préjudice, fit saisir les épreuves et le cliché photographiques, puis poursuivit le photographe et les marchands des épreuves contrefaites devant la huitième chambre correctionnelle.

Les prévenus ont argué de leur bonne foi, prétendant que la présence du tableau dans un Musée de l'Etat avait dû leur faire croire que la reproduction en était licite.

M. Hautecœur a répondu qu'il ne saurait en être ainsi, surtout dans un Musée exclusivement consacré aux œuvres des artistes vivants, et alors qu'en vertu d'un usage constant, dans le monde des arts, les œuvres d'art ne sont achetées par l'Etat qu'un certain temps après leur apparition, et après que le droit de reproduction a déjà fait l'objet d'une cession à un éditeur.

Au surplus, ajoutait-il, aux termes de la jurisprudence, c'est à celui qui veut reproduire une œuvre à s'assurer s'il en a le droit.

Me Busson-Billault s'est présenté pour M. Hautecœur; Mes Houard, Le Senne et Donzel pour les prévenus.

Le tribunal, statuant sur la plainte, a condamné les quatre personnes poursuivies à des amendes de 50 à 16 francs, ainsi qu'à 50 francs et 20 francs de dommages-intérêts.

NÉCROLOGIE

Jourdan (Adolphe), peintre de genre, directeur de l'Ecole des beaux-arts de Nimes, est décédé subitement, foudroyé par une attaque d'apoplexie, le 22 février, dans son cabinet de travail à l'Ecole.

A. Jourdan était né à Nimes le 4 août 1825 et avait été élève de M. Jalabert et de l'Ecole des beaux-arts. Il avait exposé pour la première fois au Salon de 1885 et obtenu des médailles aux Salons de 1864, 1866 et 1869.

Au Salon de 1888, il avait exposé le *portrait de M. Gaston Boissier*.

—

Les journaux ont annoncé la mort du prince Pierre **Soltykoff**, le collectionneur bien connu. Sa collection d'armures achetée sous l'empire et exposée au château de Pierrefonds, est aujourd'hui aux Invalides. On voit au Louvre et à Londres, au South Kensington Museum, des pièces uniques de ses collections de meubles, d'ivoires et d'émaux. Sa dernière collection, après tant d'autres qu'il avait rassemblées, se composait de bronzes d'émaux cloisonnés chinois et de sculptures boudhiques.

Le prince Pierre Soltykoff s'est éteint à Paris, rue Boissy-d'Anglas, à quatre-vingt-cinq ans. Il était établi chez nous depuis plus de quarante ans.

—

M. **Horace Castelli**, dessinateur de talent, qui a fourni des dessins à plusieurs journaux

illustrés, vient de mourir à Paris, à l'âge de 64 ans.

—

M. **Lévêque**, ancien peintre verrier à Beauvais, est mort à Paris le 3 mars. M. Lévêque avait été président des Expositions industrielles que la ville de Beauvais a organisées en 1869 et 1879; il était chevalier de la Légion d'honneur.

—

Nous avons encore à annoncer la mort de M. **Bariau**, conservateur du Musée et directeur de l'Ecole communale de dessin de Moulins-sur-Allier. Membre de la Société d'émulation de l'Allier, M. Bariau, dont la vie a été consacrée aux progrès artistiques de son département, est en outre l'auteur de plusieurs ouvrages concernant le Bourbonnais.

—

De Cassel, on annonce la mort de M. F. **Muller**, directeur de l'Académie de peinture de cette ville, peintre de sujets historiques et critique d'art fort apprécié. M. Muller était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1867; il avait obtenu cette distinction pour sa participation à l'Exposition universelle, où il avait envoyé *La Mort de Sainte-Elisabeth*. Le professeur Muller était âgé de 87 ans.

BIBLIOGRAPHIE

—

Le Tour du Monde (1471e livraison). — Voyage dans le delta du Pilcomayo, et de Buenos-Aires à Sucre, par M. A. Thouar. — 1885-1886. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou et Dosso.

Journal de la Jeunesse (850e livraison). — Texte par J. Girardin, Olivier Bacelle, Mme Caroline de Trelles et Christophe.

Dessins de : Tofani, Ed. Zier, Christophe.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 17 MARS

—

Conservatoire. — Concert supplémentaire en dehors de l'abonnement, sous la direction de M. Garcin. Messe solennelle en *ré* (Beethoven), avec soli par MM. Vergnet Anguez, Mlles Fanny Lépine, Laudi; Symphonie en *ut* mineur (Saint-Saëns).

Cirque des Champs-Elysées. — Dernier concert Lamoureux. — Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz); *Rêverie du soir* (Saint-Saëns); Air de *Rienzi* (Wagner), chanté par Mme Materna; *Rapsodie norvégienne* (Lalo); Nocturne et Scherzo du *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn); Scène finale du *Crépuscule des Dieux* (Wagner), par Mme Materna; Grande Marche de fête (Wagner).

Châtelet. — Ouverture du *Corsaire* (Berlioz); Symphonie en *si* mineur (Schubert); Air de la *Flûte enchantée* (Mozart), chanté par Mme Duvernoy-Viardot); Première Suite d'orchestre (Moszkowski); Air de danse varié (Salvayre); Récit et Air de *Xerxès* (Haendel); la *Calandrina* (Jomelli), par Mme Duvernoy-Viardot); *Scènes alsaciennes* (Massenet).

Théâtre du Château-d'Eau. — Symphonie en *la* majeur (Mendelssohn); *Marie-Magdeleine* (Massenet), par Mlle Marcella Pregi; Concerto en *mi* bémol pour harpe et orchestre (Parish-Alvars), par Mlle Spencer-Owen; Ouverture de *Thorolf* (Eugène Caillot); Air des *Noces de Figaro* (Mozart), par Mlle Prehi; *Brésilienne* (B. Godard); le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns); Duo (Mozart), pour harpe et flûte, par Mlle Spencer-Owen et M. Cennaro; Ouverture d'*Oberon* (Weber).

VENTE

A LA HAYE (HOLLANDE) PRINSENGRACHT, N° 57

les Mardi 2 et Mercredi 3 avril 1889, à onze heures

TABLEAUX MODERNES

DES ÉCOLES FRANÇAISE ET HOLLANDAISE

Composant la

Collection de feu M. VINCENT VAN GOGH

De Princenhage ancien associé de la maison Goupil et Cie

Et contenant des œuvres de

Anker, Aubert, Baron, Bernier, Aug. Bonheur, Bonnat, Brascassat, Em. Breton, Gust. Brion, Calame, Cermak, Corot, Daubigny, Decamps, Delaroche, Detaille, Diaz, Ed. Frère, Gérome, Harlamoff, Hébert, Isabey, Israëls, Jacque, B.C.Koekkoek, Lambert, Lobrichon, Van Marcke, J. Maris, Mauve, Meissonier, Pettenkofen, Robert Fleury, Roelofs, Roqueplan, Ary Scheffer, Troyon, Vibert, Otto Weber, Worms, Ziem et autres.

Par le ministère de M. C. Noordendorp, notaire, assisté de MM.

G. M. VAN GOGH, Amsterdam et H. G. TERSTEEG, La Haye.

Chez lesquels se trouve le Catalogue :

On le trouve aussi :

A Paris, chez MM. Boussod, Valadon & Cie, 9, rue Chaptal, 19, boulevard Montmartre et 2, place de l'Opéra.

EXPOSITIONS :

Particulière	*Publique*
du 25 au 30 Mars	le 31 Mars et le 1 Avril

de 10 à 4 heures.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1888

N° d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchm.	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
935	QUENTIN MATSYS...	E. GAUJEAN.....	La Vierge en prière.....	40	40	25	6
936	—	Héliog. DUJARDIN.	Hérodiade.....	»	»	4	2
937	.....	—	Portraits d'Anselme Adornes et de sa femme...	»	»	4	2
938	.....	—	Vénus du Vatican.....	»	»	4	2
939	L. DE VINCI.....	—	Portrait présumé d'Isabelle d'Este.....	»	»	4	2
940	PH. ROUSSEAU.....	DE BEAUPRÉ.....	Le Rat retiré du monde	»	10	6	3
941	QUENTIN MATSYS...	GAUJEAN.....	La Madeleine.....	40	40	25	6
942	PUGET.....	Héliog. DUJARDIN.	Hercule combattant l'Hydre..	»	»	4	2
943	.....	—	Epées et dagues des XVe et XVIe siècles.....	»	»	4	2
944	.....	—	Buire en faïence de Saint-Porchaire.....	»	»	4	2
945	PH. ROUSSEAU.....	GUÉRARD.....	Les Confitures.....	»	10	6	3
946	F. RUDE.....	GERY-BICHARD ...	Louis XIII enfant.....	»	10	6	3
947	TROYON.....	COURTRY	L' breuvoir le matin.....	»	»	»	3
948	DECAMPS.....	BOULARD FILS....	La Porchère.....	»	»	»	3
949	ROLL.....	Héliog. DUJARDIN.	La Fermière.....	»	»	4	2
950	BONNAT.....	JASINSKI.....	S. Em. le cardinal Lavigerie..	»	10	6	3
951	VAN DE VELDE.....	BORREL	Le Calme	»	»	6	3
952	MAIGNAN.....	Héliog. DUJARDIN	Les Voix du Tocsin.....	»	»	4	2
953	MAC EWEN	—	Une Histoire de Revenant.....	»	»	4	2
954	CHARDIN.....	GUÉRARD.....	La Pourvoyeuse.....	»	10	6	3
955	F. RUDE	—	Monument du général Cavaignac.....	»	»	6	3
956	J. B. LEMOYNE.....	Héliog. DUJARDIN.	Baigneuse.....	»	»	4	2
957	PRUD'HON	—	L'Enlèvement de Psyché.....	»	»	4	2
958	QUENTIN MATSYS...	JASINSKI.....	Portrait d'Homme.....	15	10	6	3
959	MOREAU LE JEUNE.	Héliog. DUJARDIN.	Feuilles d'un Carnet de poche	»	»	4	2
960	L. DOUCET.....	TOUSSAINT.....	Après le Bal.....	»	10	6	3
961	.....	Héliog. DUJARDIN.	Vierge en ivoire.....	»	»	4	2
962	LIOTARD.....	E. ABOT.....	La Chocolatière.....	20	15	10	5
963	BENEDETTO DA MAJANO.....	JASINSKI.....	La Vierge et l'Enfant Jésus ...	»	15	6	3
964	DEMARTEAU.....	HUET.....	La Fermière (Pl. en couleurs)	»	»	»	2
965	F. RUDE.....	GERY-RICHARD...	Le Départ.....	20	15	6	3
966	.....	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de Chales-Quint jeune	»	»	4	2
967	.....	Chromo-Typie L. DANEL.....	Reliure du XVIe siècle.....	Epuisé			2

Le Rédacteur en chef, Gérant : LOUIS GONSE

Paris — Grande Imprimerie 19, rue du Croissant — J. CUSSET

N° 12. — 1889. BUREAUX : 8, RUE FAVART. 22 Mars

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Estampes de la collection Decloux

(Voir le précédent numéro)

Nous avons donné les principaux prix de cette vente, en voici quelques autres :

674. Marie Antoinette, par *Janinet* : 900.— 684. La Toilette de Vénus, d'après *Boucher* : 630. — 704. L'Aveu difficile, par *Janinet* : 2.045.— 708. La Comparaison, par le même : 885. — 712. L'Elève discret, et 713. Pauvre Minet, par le même : 3.005. — 714. L'Indiscrétion, par le même : 1.905. — 727. Le Colin-Maillard, par *Louis-F. Le Sueur* : 2.080. — Le Premier arrivé et la Place est au premier occupant, par *Saint-Aubin* : 530. — 777. Le Général Marceau, par *Sergent* : 305. — 783. Foire de village. Noce de village. La Rixe. Le Tambourin, d'après *Taunay*, gravés par *Descourtis* : 950. — 789. La Danse des Chiens, d'après *C. Vernet*, par *Levachez fils* : 405 fr.

La vente a produit 150.000 fr.

—

Objets d'art

Dans la vente des tabatières, bonbonnières et bijoux qui a eu lieu le 13 mars, salle 5, à l'Hôtel Drouot, Me Paul Chevallier, commissaire-priseur; M. Manaheim, expert, nous relevons les prix suivants :

Boîtes, Tabatières. — Boîte ovale Louis XVI, en or de couleur ciselé, signée sur la gorge : *Auguste, à Paris.* Avec médaillons, jeux d'enfants, Vénus couchée, etc. : 4.800. — 2. Boîte de forme contournée du temps de la Régence, en or ciselé, ouvrant à charnière. Ornements rocaille, groupe de musiciens : 2.000. — 3. Boîte ovale Louis XV, en or de couleur ciselé, à sujets et attributs de chasse en relief sur fond à mille raies et cheudrés d'ornements rocaille et de fleurs. Six médaillons : 2.000. — 4. Boîte ovale Louis XVI, en or de couleur ciselé, à médaillons de trophées instruments de musique et fleurs, reliés par des rinceaux et des festons de fleurs : 900. — 6. Boîte oblongue et quadrangulaire Louis XV, à cage, ciselée, doublée en or, garnie de six panneaux en mosaïque de nacre, de burgau et de coquilles, sertis en or, vases de fleurs, fruits et feuillages : 2.105 fr.

—

Antiquités

(Ventes des 15 et 16 février, Hôtel Drouot)

115. Grande figurine de Tanagra, jeune fille assise sur un rocher et jouant de la flûte traversière ; cheveux ornés d'une triple bandelette, chiton sans manches, manteau rejeté autour des jambes croisées : 1.720. — 116. Jeune fille assise sur un rocher et tenant de sa main gauche abaissée une cythare ; attitude penchée, chiton talaire dont la spathère glissant le long du bras découvre le sein gauche ; manteau en écharpe : 870. — 117. Pan et Bacchante, assis côte à côte sur un rocher; la Bacchante, la tête couronnée de fleurs et de feuilles se penche sur l'épaule de Pan. Elle tient un masque de satyre; près du rocher la syrinx et une amphore cannelée : 700. — 118. Pappostène portant une Bacchante sur son dos : 1.500 fr.

122. Bague romaine en or massif; denier de Caracalla : 375. — 123. Epingle à cheveux en or : 200.— 125. Paire de boucles d'oreilles phéniciennes en or, façonnées en tête de taureau cerclées d'un fil d'or : 260. — 126. Paire de pendants d'oreilles étrusques en or : 505.— 138 et 139. Pateres en argent : sur l'une, un médaillon de Théodose le Grand ; sur l'autre, un sanglier, très rares : 1.200.— 169. Tête de personnage grec coiffée d'un casque corinthien, en marbre de Paros, sculpture du IV siècle avant notre ère : 305 fr.

Médailles. — 189. Lysimaque, avec corne de bélier à la tempe; au revers, Minerve assise et tenant une petite Victoire : 260. — 210. Ptolemée Ier et Berenice, Ptolemée II et Arsinoé; bustes diadémés et gemmés : 455. — 211. Arsinoé II, buste diadémé, armé d'un sceptre; au revers une

double corne d'abondance : 355. — 212. Buste voilé et diadémé ; au revers, double corne d'abondance : 155 fr.

—

Dans une vente de **Tableaux modernes** faite à Londres, le 2 mars, par MM. Christie, Manson et Woods, plusieurs tableaux de peintres anglais ont obtenu les prix suivants : un Brouillard d'Ecosse, par *P. Graham*, membre de l'Académie, 7.725 fr. — Plantes aquatiques, par *Keeley Halswelle*, 6.300 — Pollenta, par *E. de Blaas*, 5.475. — Un Conseil, par *W. Dyce*, 5.500. — John Knox à Holyrood, par *W.-P. Frith*, 5.375. — Soins maternels, par *T. Faed*, 10.500. — Le Matin, Midi, le Soir, suite de trois tableaux, scènes des rues de Londres, par *W.-P. Frith*, 4.725. — Baleinière rentrant au port, par *G. Chambers*, 5.375. — Le Temps de la moisson, par *G.-B. O'Neil*, 5.700. — Le Pardon, par *E. Faed*, 6.825 fr.

—

La collection de céramique et autres objets d'art de feu **M. Boruau**, de Stockholm, qui vient d'être vendue dans cette ville a produit un total de 380.000 fr. environ. Une pendule style Louis XV a été acquise par le roi Oscar II, au prix de 5.000 fr.

—

Il y a quelques jours, on a vendu à New-York les collections de MM. **Capen et Warren**, et certains tableaux n'ont pas atteint les prix auxquels on s'attendait.

C'est ainsi qu'un tableau de *Théodore Rousseau*, Vue prise près d'un village de la Brie, a été adjugé 17.500 fr. ; un paysage de *Troyon*, 10.100 francs ; Paysage d'automne, par *Jules Dupré*, 12.500 fr. ; la Lessiveuse, par *J.-F. Millet*, 10.050 francs ; Moutons écossais, par *Ch. Jacque*, 7.250 francs ; Quintus Curtius, par *Gérôme*, 7.125 fr. : les Bords de l'Oise, petit tableau par *Daubigny*, 6.250 fr. ; Un matin d'été, par *Corot*, 5.875 fr. ; Faust et Marguerite, par *Diaz*, 3.500 fr. ; la Seine à Bougival, tableau par *Lambinet*, 4.275 fr. Il est rare de voir des toiles de *Courbet* dans les ventes qui se font en Amérique ; deux tableaux de ce maître ont été payés, le premier, Paysage d'hiver, 3.875 fr., le second, Vue prise près d'Ornans 3.500 fr.

Les deux vacations de cette vente ont produit 348.912 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition universelle

LES FÊTES DE L'EXPOSITION

M. Alphand, directeur général des travaux de la ville de Paris et de l'Exposition universelle de 1889, est nommé commissaire général des fêtes de l'Exposition et du Centenaire de 1789.

M. Bouvard, architecte de la ville de Paris et de l'Exposition, est nommé commissaire général.

M. de Mallevoux, secrétaire de la direction générale des travaux, est nommé secrétaire général.

En outre, il est institué une commission de contrôle qui devra être consultée par le commissaire général sur la répartition des crédits, les budgets des fêtes et les marchés importants.

Sont nommés membres de la commission de contrôle :

Le président, les deux vice-présidents et le syndic du conseil municipal de Paris.

Le directeur de l'administration départementale et le chef du bureau du secrétariat au ministère de l'intérieur.

M. le directeur des beaux-arts, le directeur des bâtiments civils et le conservateur du mobilier national.

Trois officiers généraux ou supérieurs délégués à cet effet par le ministère de la guerre.

Le directeur du protocole au ministère des affaires étrangères.

Les directeurs généraux de l'exploitation et des finances ; le commissaire spécial des beaux-arts ; l'architecte-conseil et l'ingénieur adjoint au directeur général des travaux de l'Exposition.

Le chef du cabinet du ministère du commerce.

Les secrétaires généraux de la préfecture de la Seine et de la préfecture de police, le chef de la police municipale et l'inspecteur en chef des beaux-arts de la ville de Paris.

Le commissaire général des fêtes présidera la commission dont feront partie de droit le commissaire général adjoint et le secrétaire général.

Ajoutons que le programme des fêtes projetées, tant pour l'Exposition universelle que pour la célébration du Centenaire de 1789, a été accepté par le gouvernement, sous réserve de son approbation par le parlement et par le conseil municipal de Paris.

Dans une séance tenue à l'Hôtel-de-Ville de Versailles, par la commission formée en vue de l'organisation des fêtes commémoratives du Centenaire de 1789, le maire, M. Lefèvre, a fait une communication importante : le gouvernement l'a officiellement avisé qu'il prenait à sa charge le plan, les travaux et les dépenses qu'occasionneront les réjouissances devant être données dans Versailles en célébration solennelle de la réunion des Etats généraux.

Aucune décision ferme n'est prise encore en ce qui concerne le programme de ces fêtes, et trois projets demeurent en présence. L'un des trois projets comporte l'érection sur une place de la ville, d'une colonne commémorative de MM. Coutan et Formigé, primée en un concours ouvert il y a quelques années. L'autre comprendrait un banquet dans la Galerie des glaces, au palais. Enfin le troisième proposerait un simple défilé et des discours prononcés dans le château. Tous ces projets comportent en outre des illuminations générales.

—

L'exposition coloniale vient de recevoir un convoi de dix-neuf artistes annamites,

peintres et sculpteurs, envoyés pour décorer les palais de la Cochinchine et du Tonkin.

Un grand nombre de demandes avaient été adressées à l'administration d'Hanoï, qui a dû se borner à faire un choix parmi les postulants.

—

La peinture anglaise sera dignement représentée à l'Exposition. Cent trente artistes anglais ont annoncé l'envoi d'œuvres importantes : MM. Leighton, Alma-Tadema, Millais et Frith ont déjà désigné les toiles qu'ils ont l'intention d'exposer.

Un curieux détail : les artistes anglais ont exprimé le désir formel de ne pas concourir pour les médailles.

Ils ont obtenu d'être tous classés avec la mention « hors concours ».

—

Dans la dernière séance du Conseil municipal de Nantes, le maire, s'appuyant sur un rapport de la commission du Musée de peinture, s'est refusé à ce que les tableaux du Musée de la ville soient envoyés à Paris pour y figurer à l'Exposition universelle, dans la section de la peinture française. La commission du Musée craint que les œuvres d'art qui feraient le voyage de Nantes à Paris et retour ne subissent quelque dégât.

Le Musée de Rouen avait déjà pris la même décision pour les tableaux d'Eugène Delacroix.

—

Le Jury du Salon

Les quarante membres élus sont :

MM. Bonnat, 1.572 voix; Jules Lefebvre, 1.328; Benjamin Constant, 1.323; J.-P. Laurens, 1.321; Cormon, 1.284; Bouguereau, 1.273, Harpignies, 1.272; Tony-Robert Fleury, 1.264, Henner, 1.254; Vollon, 1.243; Jules Breton, 1.242; Pelouze, 1.210; Vayson, 1.174; Guillemet, 1.168; Rapin, 1.167; Puvis de Chavannes, 1.162; Busson, 1.159; Humbert, 1.153; Yon, 1.138; Maignan, 1.131; Bernier, 1.117; Luminais, 1.079; Detaille, 1.075; Dagnan-Bouveret, 1.060; Français, 1.024; Carolus Duran, 1.014; Roll, 968; Luc-Ollivier Merson, 955; Gabriel Ferrier, 951; Hector Leroux, 940; Saint-Pierre, 934; Barrias, 935; de Vuillefroy, 925; Henri Pille, 920; Raphaël Collin, 868; Duez, 854; Lansyer, 842; Gervex, 821; François Flameng, 722; Léon Glaize, 617.

Le jury a constitué son bureau de la façon suivante :

Président : M. Bouguereau ;

Vice-présidents : MM. Bonnat, Busson, J. Breton ;

Secrétaires : MM. de Vuillefroy, Humbert, Tony Robert-Fleury, Guillemet.

—

Exposition de Tours

La Société des Amis des Arts de la Touraine organise pour le 5 mai une exposition des Beaux-Arts sur le modèle de celle qui avait eu tant de succès en 1882, et où la ville de Tours et un grand nombre d'amateurs avaient acheté des œuvres d'art pour une somme qui dépassait vingt-cinq mille francs.

Pour les renseignements, s'adresser à M. Salmon de Maisonrouge, rue Richelieu, 9, à Paris, ou à M. Ripault, rue Sainte-Marthe, 3, à Tours.

—

Voici le résultat du concours d'essai pour le **Prix de Rome** en architecture :

Sont admis à entrer en loges pour le concours définitif : MM. Sortais, Demerlé, Cousin, Morice, Belesta, Paul Normand, Despradelles, Huguet et Bertonne.

C'est ce matin, à huit heures, que les concurrents recevront communication du programme.

Le jugement définitif sera rendu le 2 août prochain.

—

L'Académie des **Muses Santones** vient de publier le programme de son concours poétique de 1889. Comme les années précédentes, l'Académie fera imprimer à ses frais le meilleur volume de vers qui lui sera présenté ; l'auteur recevra gratuitement 350 exemplaires de son œuvre, et le prix offert par le Président de la République lui sera décerné. Ce prix consiste en une magnifique pièce de la Manufacture Nationale de Sèvres. Il y aura plusieurs autres prix.

Le programme complet du concours est adressé à toute personne qui en fait la demande à M. Victor Billaud, secrétaire de l'Académie, à Royan (Charente-Inférieure).

—

La Société des **Amis des Arts**, de Rouen, organise un concours de peinture, dessin et gravure entre les artistes normands, qui sera ouvert à Rouen, du 15 octobre au 15 novembre 1889; la Société se réserve de le proroger au besoin jusqu'au 30 novembre.

Pourront prendre part à ce concours tous les artistes nés ou domiciliés dans l'un des cinq départements de la Normandie (Seine-Inférieure, Eure, Calvados, Orne et Manche) qui n'auront pas encore reçu de récompenses au Salon de Paris. Les artistes déjà récompensés auront leurs tableaux exposés avec la mention *hors concours*.

L'Exposition aura lieu dans les salles du Musée de Rouen; chaque artiste ne pourra présenter que quatre œuvres.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. le président de la Société des Amis des Arts, à Rouen.

Académie des Beaux-Arts

16 mars

M. Chapu, au début de la séance, souhaite la bienvenue au duc d'Aumale. Il dit que l'Académie salue avec bonheur le retour d'un

de ses membres, dont l'absence avait été douloureusement ressentie.

Le duc d'Aumale a répondu : « Vous savez, messieurs, combien j'apprécie l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant dans votre Compagnie, et quelle joie j'éprouve à me retrouver parmi vous et à partager vos travaux. Je vous remercie du fond du cœur des sentiments affectueux que vous m'exprimez. »

Les candidats à la place de Cabanel ont été classés par la section de peinture dans l'ordre suivant : 1° M. Jules Lefèvre, 2° M. Henner, 3° M. J.-P. Laurens, 4° M. Detaille, 5° M. Emile Lévy.

L'élection aura lieu demain samedi.

Par suite de la mort du peintre paysagiste Anastasi, l'Académie vient d'entrer en possession du capital de 100.000 francs, représenté par 5.314 fr. de rente, dont il avait conservé l'usufruit, sa vie durant. Il avait fait donation de cette somme à la Compagnie, en la chargeant d'en affecter le revenu au soulagement d'une grande infortune artistique.

Ces 100.000 francs provenaient d'une vente de tableaux effectuée à son profit par ses amis, au moment où la cécité, dont il fut frappé, lui rendit tout travail impossible.

NOUVELLES

*** M. Deck, administrateur de la manufacture de Sèvres, voulant revêtir les pièces créées sous sa direction d'une marque complémentaire, avait commandé au sculpteur Levillain une marque nouvelle qui a été récemment déposée au tribunal de commerce : elle figurera désormais sur les produits de Sèvres, soit en relief, soit en impression, et affectera des dimensions plus ou moins importantes, selon la grandeur des objets.

M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'offrir des exemplaires en biscuit de l'œuvre de M. Levillain au Musée de l'hôtel des Monnaies et au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale.

*** L'Académie royale de Belgique vient de donner le programme des questions suivantes, qu'elle désire voir traiter par des érudits français :

1° Quelle influence ont exercée en France les sculpteurs belges, nés à partir du XIV^e^ siècle ? Citer les œuvres qu'ils ont laissées et les élèves qu'ils ont formés ;

2° Déterminer, par des croquis, les caractères de l'architecture flamande du XVI^e^ siècle. Indiquer les principaux édifices dans lesquels ces caractères se rencontrent. Donner l'analyse de ces édifices.

La valeur de chacun de ces deux prix est de 1.000 fr.

Les mémoires devront être adressés avant le 1^er^ juin 1890 à M. J. Liagre, secrétaire perpétuel, au palais des Académies, à Bruxelles.

*** C'est décidément le 1^er^ mai prochain que sera inauguré, sur la place Maubert, la statue d'Etienne Dolet.

*** La Ville de Paris va faire frapper une médaille de grand module, portant l'effigie de la tour Eiffel et les armes de la Ville, qui sera remise le jour de l'inauguration, à tous les ouvriers qui ont participé aux travaux de la tour. M. Eiffel, le contre-maître du chantier aérien, et les ouvriers qui auront travaillé jusqu'au complet achèvement, recevront chacun un exemplaire en argent de cette médaille.

*** La Société des Amis des Monuments parisiens, a décidé de prendre sous son patronage la publication d'un *Guide artistique et archéologique de Paris* au moment de l'Exposition. Les membres de la Société sont priés d'adresser de suite à M. Charles Normand, au siège social, 117, boulevard Saint-Germain, les notes et observations qui leur paraîtraient devoir y prendre place utilement : l'envoi des livres, plans ou gravures, articles rares, sera bienvenu et utilisé en vue de la réalisation de cet utile travail que les Monuments de Paris attendent encore.

Dans un autre ordre d'idées, la Société a entrepris d'attirer l'attention sur les dangers qui menacent les collections du Louvre. Une réunion a eu lieu mardi 19 mars, dans le grand vestibule du Musée du Louvre, près de la *Victoire de Samothrace* afin de montrer les dangers d'incendie que court le Louvre. — La Société désirant attirer, une fois de plus, l'attention sur l'Eglise Saint-Pierre de Montmartre se réunira devant la façade de cette curieuse église romane le dimanche 24 mars 1889, à 1 heure. On pourra constater le pitoyable état d'entretien d'un des plus anciens monuments de Paris, construit avec des matériaux mérovingiens ; ses arcades sont chancelantes, ses piliers déversés : le chœur des *Dames* malgré son haut intérêt, n'est plus qu'un amas de décombres.

Nouvelles de l'étranger

***

M. Gabriel Max vient de terminer et expose à Vienne un tableau que l'on représente comme son œuvre la plus travaillée et la plus complète : *la Vision*. C'est une figure de jeune femme, grandeur nature, les cheveux dénoués, les bras croisés sur la poitrine, et qui considère, mais avec les yeux fermés, un cortège de mystérieuses apparitions.

***

On sait que la peinture à fresque a été d'un usage constant dans les églises de l'Allemagne du douzième au quatorzième siècle. La plupart des fresques ont malheureusement été grattées au dix-huitième siècle ou recouvertes d'épaisses couches de chaux. On est parvenu depuis quelques années à retrouver un certain nombre de peintures très importantes :

les églises de Romendorf, près de Cologne, de Schwarzhein, en face de Bonn, nous présentent aujourd'hui tous leurs murs avec les peintures anciennes très heureusement restaurées. La cathédrale de Bonn vient également de laisser reparaître sur ses murs d'un blanc navrant un grand nombre de figures du XIV^e^ siècle, malheureusement très endommagées. Enfin l'église des Franciscains à Bonn vient à son tour de secouer les couches de chaux qui attristaient ses murs et l'on vient d'y découvrir diverses scènes peintes à fresque, d'un coloris très harmonieux, et datant du milieu du quatorzième siècle.

***

A Dusseldorf, dans la Breitestrasse, vient de s'ouvrir une exposition (Austellung von Gemalden aus Privatbesitz), qui comprend une cinquantaine de tableaux, la plupart de l'ancienne peinture allemande. Ces tableaux provenant de diverses collections, n'avaient jamais été exposés; le plus important est une grande Crucifixion de Maître Guillaume, ouvrage que la critique allemande estime comme un travail authentique du maître des fresques de Cologne, et sur lequel la *Gazette des Beaux-Arts* aura à revenir.

***

On annonce, de Pesth, la mort du peintre hongrois F. Bunke.

***

Le 20 mars s'est ouverte à Amsterdam une exposition monstre, qui va attirer dans cette ville une infinité de collectionneurs. Il s'agit d'une exposition... de tous les timbres-poste en usage dans le monde entier, depuis l'invention de ces gracieux objets. La partie plus spécialement artistique de l'exposition se composera d'une série de dessins représentant les divers fonctionnaires postaux des divers pays et des diverses époques, vêtus de leurs costumes professionnels.

***

A Anvers, dans les salons du Cercle Artistique, M. Bing vient d'organiser une exposition d'Art japonais, qui obtient en ce moment le plus vif succès.

***

On vient de trouver au Pirée, à l'extrémité du port, trois statuettes de la déesse Cybèle, hautes d'environ 30 centimètres. La figure de la déesse est assise dans une sorte de niche, surmontée d'une *aetoma*; elle porte un livre sur ses genoux et tient une fiole dans sa main droite. Dans l'une de ces statuettes, on voit, sur les colonnes de la niche, le relief d'un jeune garçon et d'une jeune fille. Le fait que d'autres statuettes de Cybèle ont déjà été trouvées au Pirée semble démontrer l'existence dans le port d'Athènes d'un temple important, consacrée à la déesse, mère des dieux. Dans le même district, on vient de découvrir une stèle mortuaire, avec une *aetoma* et l'inscription : *Enthenika Thebana*; et aussi deux *lontrophoroi*, entièrement décorés, l'un en relief, l'autre en peinture. Ces deux vases ont malheureusement perdu leur col et leur base; ils portent des inscriptions, mais seulement des noms. Le vase sculpté en relief représente un homme assis; devant lui se tient une femme avec sa main droite tendue vers lui, et derrière elle une esclave tenant un petit panier. Le nom de l'homme est Lysippidès, celui de la femme Lysimachè. L'autre vase, qui conserve encore des traces de couleur, porte inscrit le nom de Pytheos.

***

Les journaux anglais se plaignent de ce que l'Administration de la National Gallery, mue par les plus respectables scrupules d'exactitude historique, ait cru devoir remplacer, sur les cartels des tableaux, les noms connus du Corrège, d'Andrea del Sarto, etc. par les noms véritables, mais moins connus, de ces peintres.

UNE NOUVELLE ACQUISITION
du Musée du Louvre

Le département du Moyen Age et de la Renaissance au Musée du Louvre vient d'acquérir un petit monument très remarquable qui viendra se classer utilement dans une des séries les moins richement dotées jusqu'à présent de notre Musée national. C'est un crucifix dont la figure mesure 33 centimètres de hauteur sur 29 centimètres de largeur dans le sens des bras étendus. Sur une croix de bois imitant les tronçons d'un arbre noueux et montée sur un socle de bois des îles d'un élégant profil, le Christ est attaché dans l'attitude traditionnelle à l'aide de trois clous. Ce Christ est sculpté en terre cuite avec une extrême finesse et avec un scrupuleux respect des règles de l'anatomie. La tête rayonne de beauté et de noblesse. La draperie, très belle et très étudiée, rappelle par son style le goût flamand et les traditions de l'école flamande de sculpture telles qu'elles furent pratiquées par l'Espagne jusqu'au XVII^e^ siècle, notamment à Séville, où les superbes terres-cuites des portes de la Cathédrale et de la Vierge-du-Pilier, exécutées par Pedro Millan, avaient conservé des modèles si longtemps inspirateurs.

Toute la figure du Christ est peinte et, çà et là, elle est marquée de plaies saignantes dont les artistes espagnols ont l'habitude de couvrir le corps du divin supplicié. Mais, dans le crucifix décrit ici, le caractère d'horreur ultra pathétique comme celui du fameux Christ de Burgos, a été sagement évité.

La sculpture dont nous annonçons l'entrée au Louvre est véritablement un petit chef-d'œuvre. Elle est incontestablement espagnole. Elle relève de l'école de Séville et par ses analogies avec les nombreux ouvrages de Martinez Montanez conservés dans la capitale de l'Andalousie, elle peut et doit être attribuée avec vraisemblance, je dirai même avec certitude, au célèbre maître sévillan.

Louis Courajod.

Objets d'Art

destinés aux lauréats des concours agricoles

Le concours ouvert en 1887 par le ministère de l'agriculture, entre sculpteurs et orfèvres, pour la fourniture des objets d'art à décerner aux lauréats des Concours généraux agricoles de Paris, vient d'être jugé, d'après l'examen des maquettes présentées. Voici le résultat : Les deux Prix d'honneur des Bœufs (argent) de la valeur, l'un de 2.500, l'autre de 2.000 fr., seront exécutés par M. Gaudez. — Prix d'honneur des Vaches (argent, valeur 1.500 fr.) : maquette de M. Gautherin présentée par la maison Colin.— Prix d'honneur des Taureaux (bronze argenté, valeur 500 fr.) : M. Truffot. — Prix d'honneur pour bandes de Vaches laitières (bronze argenté, 500 fr.) : la maison Boulenger. — Prix d'honneur des Moutons (argent, 1.500 fr.) : M. Gautherin, maison Colin. — Prix d'honneur pour lots de Brebis (argent, 1.500 fr.) : M. Gaudez. — Prix d'honneur pour bandes de Moutons (argent, 1.500 francs) : M. Lancelot. — Prix d'honneur des Porcs (argent, 1.000 fr.) : M. Truffot. — Prix d'honneur pour bandes de Porcs (argent, 800 francs) : la maison Christofle. — Prix d'honneur des Produits (bronze argenté, 400 fr.) : M. Truffot. — Prix d'honneur des Volailles vivantes (bronze argenté, 150 fr.) : la maison Colin. — Prix d'honneur des Volailles mortes (bronze argenté, 150 fr.) : la maison Christofle.

Les orfèvres dont les maquettes viennent d'être choisies auront la fourniture exclusive de ces objets pendant une période de sept années à partir de l'année 1890.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort, à l'âge de de soixante-neuf ans, du peintre paysagiste Auguste-Paul-Charles **Anastasi**. Né à Paris, le 15 novembre 1820, il étudia la peinture chez Paul Delaroche et Corot, et débuta au salon de 1843 avec un paysage. Signalons, parmi ses principales œuvres : *Terrasse de la villa Pamphili*, qui obtint un grand succès au Salon de 1864 et qui se trouve au Musée du Luxembourg, *Démocrite et les Abderitains*, *Chemin de Normandie*, *Roches et bruyères*, *Dessous de bois*, la *Mare aux corneilles*, les *Bords de la Touque*, les *Derniers rayons* et la *Saison des foins*, qui furent achetés par la direction des Beaux-Arts, *Aqueducs de Claude*, le *Forum au soleil couchant*, les *Bords du Tibre à Rome*, qui figura à l'Exposition universelle de 1867. Il avait obtenu une deuxième médaille en 1848 et en 1865; il avait été décoré de la Légion d'honneur en 1868.

Anastasi, qui est presque un oublié aujourd'hui fut également lithographe de talent. Collaborateur des principaux journaux artistiques illustrés il a reproduit la plupart des œuvres des maîtres paysagistes de l'école de 1830 ; il obtint, comme lithographe, une troisième médaille en 1850 et une mention en 1855.

En 1869, un terrible malheur vint frapper ce artiste : il fut subitement frappé de cécité. De toutes parts les artistes se cotisèrent et vinrent en aide à leur malheureux confrère ; avec les dons reçus et avec les œuvres qui se trouvaient dans l'atelier d'Anastasi, on organisa une vente à l'hôtel Drouot, vente qui produisit plus de 100.000 francs.

Nous avons dit plus haut qu'Anastasi avait laissé ce capital à l'Académie des Beaux-Arts.

—

On annonce la mort, à l'âge de soixante-cinq ans, du peintre **Charles Donzel**. Depuis plus de trente ans cet artiste envoyait chaque année une œuvre au Salon ; quelques-unes obtinrent un certain succès.

Signalons les *Rochers de Chauvau*, le *Chemin de Ribagnac*, la *Saulx*, la *Gabie*, un *Moulin sur la Glane*, le *Pont de la Folie*, l'*Etang de la Croizille*, la *Vienne à Lespinasse*, *Souvenir du Calvados*, un *Vieux pont sur la Sarthe*.

Ce peintre se fit surtout remarquer par ses aquarelles. Ses Vues de Royan et de la Sarthe, des bords de la Sedelle et du Calvados lui avaient, dans ces dernières années, créé une certaine réputation.

—

M. **Feugère des Forts**, un sculpteur qui, depuis longtemps, n'exposait plus aux Salons annuels vient de mourir à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Vincent-Emile Feugère des Forts était élève de Heim et de Duseigneur ; il avait obtenu sa première récompense au Salon de 1864, avec un plâtre : *Abel*, qui fut très remarqué ; en 1866, il obtint un rappel de médaille avec le marbre de la même statue ; enfin, il obtint une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1867. Ses autres principales œuvres sont : un *Chèvrier*, le *Denier de la Veuve*, *Marguerite*, *Femme de Castel-Madama*, *Martyre chrétienne*, et un *Chasseur*.

—

M. **Léopold Massard**, graveur de talent, est mort à Paris le 13 mars. Il était né à Crouy-sur-Ourcq le 29 janvier 1812 ; élève de son père, Urbain Massard, graveur célèbre du commencement du siècle, il fit de nombreux portraits au burin et reproduisit un grand nombre de tableaux d'après les maîtres anciens ou modernes. Les Salons de 1845 à 1888 ont présenté la plus grande partie de ses œuvres, soit en dessin, miniature ou gravure. Comme graveur, il obtint une médaille en 1886 et une 2e en 1874 ; il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1880. Il grava pour la Chalcographie du Louvre, le *Couronnement d'épines*, d'après le Titien du Louvre.

—

L'ancien conservateur de la Bibliothèque municipale et du Musée de Reims, M. Jean-Charles **Loriquet**, neveu du célèbre jésuite de ce nom, est mort le 16 février dans sa 71e année. C'est en 1853 qu'il prit la direction effective de la Bibliothèque et du Musée qui lui doivent des augmentations nombreuses ; très dévoué à son œuvre de classement, il s'absorbait dans les recherches historiques : on lui doit un excellent catalogue du Musée.

BIBLIOGRAPHIE

—

Des vers fort pittoresques de Jean Richepin sur les *Types de fêtes foraines* ; une mordante étude de Henry Céard sur les *Comédiens*, le tout illustré de dessins *très nature*, en noir et en couleurs, et d'une héliogravure de Dujardin, *la Parade*, par J.-F. Raffaëlli : tel le sommaire de la 5e livraison des *Types de Paris* qui vient de paraître. Le prochain fascicule contiendra : *Cocher de maître*, par Octave Mirbeau, et *Dimanches de Paris*, par Roger Marx.

—

Les Pièces de Molière. Paris, librairie des Bibliophiles.

Les amateurs ont accueilli avec empressement la publication du Théâtre de Molière en pièces séparées, que vient d'entreprendre la Librairie des Bibliophiles dans le format in 16 elzevirien, si gracieux et si commode, en y ajoutant les beaux dessins de Louis Leloir gravés à l'eau-forte par Champollion. Ce sera, en effet, un plaisir de pouvoir prendre à volonté, sur le rayon de sa bibliothèque, sans avoir à s'embarrasser d'un gros volume, la pièce qu'on désirera relire, surtout dans la forme élégante donnée à la nouvelle édition. L'impression en est faite en caractères entièrement neufs, sur papier de Hollande, avec de nouveaux fleurons dans le style du temps. Chaque pièce est accompagnée d'une notice et de notes dues à M. Auguste Vitu, que sa grande érudition moliéresque et sa haute compétence en matière théâtrale désignaient pour un travail de ce genre.

La troisième pièce, les *Précieuses ridicules*, vient de paraître. Prix : 4 fr. 50 sur papier ordinaire.

—

Léonard de Vinci. Esquisse biographique et recherches sur ses rapports avec l'Art florentin et Raphaël, par Dr Paul Müller. — Walde. 1re livraison, G. Hirth, Munich, 1889. Prix 6 marcks.

Nous nous bornons à annoncer cette importante publication, nous réservant de l'analyser quand elle sera plus avancée. La 1re livraison est ornée de 47 héliotypies hors texte d'après les dessins de Léonard dans les divers Musées d'Europe.

L'ouvrage sera complet en cinq livraisons.

—

Les livraisons II et III, 1889 de l'*Art pratique*, publié par la même librairie viennent de paraître. Annonçons également une *Introduction à la technique de la Peinture à l'huile*, brochure de 28 pages, par Alois Hauser, et un *Essai sur le Dessin*, autre brochure due à M. G. Hirth lui-même.

—

On vient de publier à Vienne (Imprimerie Wilhem Köllner) le *Catalogue du Trésor et du Musée de Klosterneuburg*, petit in-8° de 254 pages illustré de deux héliogravures.

—

A popular Handbook to the National Gallery, par Edward T. Cook. Londres, Macmillan et Cie, 1 vol. petit in-8°.

La National Gallery de Londres, mieux partagée que notre Louvre qui attend toujours un guide pratique et maniable, mis à la portée du plus grand nombre, vient de mettre à la disposition des visiteurs un excellent catalogue populaire, rédigé par M. Edward Cook et enrichi de notes nombreuses et d'une préface par le célèbre critique d'art John Ruskin. Ce catalogue est un véritable modèle d'exactitude et d'excellente critique. Les descriptions comme les explications historiques sont parfaites ; les citations empruntées aux différents auteurs de l'Angleterre et de l'étranger d'un soin irréprochable.

—

La librairie Félix Bajel de Dusseldorf vient de publier une brochure de M. Th. Levin sur la *Question de la fabrication des tableaux*.

—

Nous venons de recevoir le catalogue illustré de l'importante *Collection J.-C. Von Klinkosch*, miniatures, dessins et estampes, qui sera dispersée aux enchères le 15 avril prochain et jours suivants par le ministère de M. C.-J. Wawra, 1, Doothergasse 15, à Vienne.

L. G.

—

Journal de la Jeunesse (851e livraison). — Texte par J. Girardin, Louis Sèvin et Frédéric Dillaye.

Dessins de : Tofani, Ed. Zier, Émile Bayard.

Le Tour du Monde (1172e livraison). — Voyage dans le delta du Pilcomayo, et de Buenos-Ayres à Sucre, par M. A. Thouar. — 1885-1886. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Dosso et Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 23 MARS

—

Conservatoire. — Symphonie en *ut* (Schumann) ; Fragments du *Messie* (Handel) ; entr'acte et air d'*Erostrate* (Reyer), chanté par M. Delmas ; *Concerstuck* (Weber), par Mme G. de Serres ; Scènes des Enfers d'*Alceste* (Lully), air de Caron par M. Delmas ; Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn).

Châtelet. — Ouverture de la *Flûte enchantée* (Mozart) ; *Reformation-Symphony* (Mendelssohn) ; *Introduction et Rondo capriccioso* (Saint-Saëns) ; *Adagio* et *Scherzo* de la première Symphonie et Prélude d'*Ilou* (Ch. Lefebvre) ; *Parsifal* (Wagner), deuxième tableau du premier acte, exécuté par l'orchestre et les chœurs ; *l'Arlésienne* (Bizet).

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1888

N° d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchm.	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
935	QUENTIN MATSYS...	E. Gaujean.....	La Vierge en prière.....	40	40	25	6
936	—	Héliog. Dujardin.	Hérodiade.....	»	»	4	2
937	.....	—	Portraits d'Anselme Adornes et de sa femme...	»	»	4	2
938	.....	—	Vénus du Vatican.....	»	»	4	2
939	L. DE VINCI.....	—	Portrait présumé d'Isabelle d'Este.....	»	»	4	2
940	PH. ROUSSEAU.....	De Beaupré.....	Le Rat retiré du monde	»	10	6	3
941	QUENTIN MATSYS...	Gaujean.....	La Madeleine..... ...	40	40	25	6
942	PUGET.....	Héliog. Dujardin.	Hercule combattant l'Hydre..	»	»	4	2
943	.....	—	Epées et dagues des XV^e^ et XVI^e^ siècles.....	»	»	4	2
944	.....	—	Buire en faïence de Saint-Porchaire.....	»	»	4	2
945	PH. ROUSSEAU.....	Guerard.....	Les Confitures.....	»	10	6	3
946	F. RUDE.....	Gery-Bichard...	Louis XIII enfant.....	»	10	6	3
947	TROYON..... .	Courtry	L' breuvo r le matin	»	»	»	3
948	DECAMPS.....	Boulard fils....	La Porchère.....	»	»	»	3
949	ROLL.....	Héliog. Dujardin.	La Fermière.....	»	»	4	2
950	BONNAT.....	Jasinski.....	S. Em. le cardinal Lavigerie..	»	10	6	3
951	VAN DE VELDE.....	Borrel.....	Le Calme	»	»	6	3
952	MAIGNAN.....	Héliog. Dujardin	Les Voix du Toesin.....	»	»	4	2
953	MAC EWEN	—	Une Histoire de Revenant.....	»	»	4	2
954	CHARDIN.....	Guérard.....	La Pourvoyeuse.....	»	10	6	3
955	F. RUDE	—	Monument du général Cavaignac.....	»	»	6	3
956	J. B. LEMOYNE.....	Héliog. Dujardin.	Baigneuse.....	»	»	4	2
957	PRUD'HON	—	L'Enlèvement de Psyché.....	»	»	4	2
958	QUENTIN MATSYS...	Jasinski.....	Portrait d'Homme.....	15	10	6	3
959	MOREAU LE JEUNE.	Héliog. Dujardin.	Feuilles d'un Carnet de poche	»	»	4	2
960	L. DOUCET.....	Toussaint..... .	Après le Bal.....	»	10	6	3
961	.....	Héliog. Dujardin.	Vierge en ivoire.....	»	»	4	2
962	LIOTARD.....	E. Abot	La Chocolatière	20	15	10	5
963	BENEDETTO DA MAJANO.....	Jasinski.....	La Vierge et l'Enfant Jésus...	»	15	6	3
964	DEMARTEAU.....	Huet.....	La Fermière (Pl. en couleurs)	»	»	»	2
965	F. RUDE	Gery-Richard...	Le Départ	20	15	6	3
966	.....	Héliog. Dujardin.	Portrait de Charles-Quint jeune	»	»	4	2
967	.....	Chromo-Typie L. Danel.....	Reliure du XVI^e^ siècle.....		Epuisé		2

Le Rédacteur en chef, Gérant : LOUIS GONSE

Paris — Grande Imprimerie 19, rue du Croissant — J. CUSSET

N° 13. — 1889. BUREAUX : 8, RUE FAVART. 29 Mars

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

***Les abonnés** à une année entière de la* Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Une intéressante exposition vient d'être organisée au Cercle Volney. Elle se compose des œuvres de M. **Bridgmann.**

La plupart des tableaux exposés sont des vues et des sujets pris en Nubie et en Algérie.

Plusieurs de ces toiles figureront à l'Exposition universelle : le *Pirate d'Amour*, *Fête nègre à Blidah*, la *Fête du prophète à Oued-el-Kebir*, etc.

—

Mlle **Louise Abbema** convie le public et la critique dans la salle de la rue Godot-de-Mauroi, à une exposition de ses œuvres comme elle l'a fait les années précédentes. Le catalogue contient 29 numéros, comprenant à la fois des portraits, tableaux et études, à l'huile, au pastel, des éventails à l'aquarelle et quatre médaillons en plâtre.

—

Il a été décidé mercredi par le comité de direction de la Société des artistes français que les entrées seront payantes le jour dit « du vernissage » au **Salon.**

Il sera perçu un droit de dix francs par visiteur.

La recette de ce jour n'entrera pas dans la caisse de la Société. Elle sera consacrée à une œuvre de charité ou de bienfaisance qui reste à désigner.

—

Un concours est ouvert entre tous les artistes français pour la décoration artistique des emplacements suivants à l'**Hôtel-de-Ville** :

1° Parois verticales du salon d'angle de la place de l'Hôtel-de-Ville : prix alloué 80.000 francs ;

2° Galerie Lobau, comprenant quinze travées de voûte et deux berceaux de Loggia : prix alloué : 120.000 francs.

En ce qui concerne la galerie Lobau, la liberté la plus absolue est laissée pour le choix et la composition des sujets et des motifs devant servir à sa décoration.

Pour le salon d'angle de la place de l'Hôtel-de-Ville, au contraire, les concurrents devront prendre pour sujet : le « Siège de Paris », et ils n'auront pas à traiter l'ensemble de la décoration architecturale.

—

Le **Musée Carnavalet** restera fermé jusqu'au 20 avril, pour la réorganisation générale qu'entraîne l'augmentation des bâtiments, qui en a presque doublé l'étendue. Quatre galeries, cinq salles nouvelles seront ouvertes au public le jour de Pâques. Ces salles et galeries sont consacrées aux vues du vieux Paris, jusqu'ici fort mal exposées dans une pièce sombre ou entassées en magasin, ainsi qu'aux monuments lapidaires et à la curieuse collection de statuettes-charges léguées par la veuve de Dantan jeune. Le Musée de la Révolution s'augmente en même temps de deux galeries de portraits et tableaux relatifs aux personnages et aux événements de cette époque Toutefois la bibliothèque reste ouverte, comme à l'ordinaire, tous les jours de dix à quatre heures.

—

L'exposition historique de la **Révolution française**, organisée au Louvre, dans la salle des États, par la Société de l'Histoire de la Révolution, s'ouvrira probablement le 10 avril.

Les collectionneurs qui possèdent des curiosités révolutionnaires ou des œuvres d'art se rattachant à l'époque de la Révolution, et qui ne sont pas encore en rapport avec le comité organisateur, sont instamment priés

de lui envoyer le plus promptement possible les objets qu'ils veulent bien mettre à sa disposition.

Les personnes qui désirent des renseignements sur l'exposition historique de la Révolution française peuvent s'adresser à M. Etienne Charavay, trésorier du comité, et à M. Adrien Duvand, secrétaire de la commission d'organisation, chargé des relations avec la presse.

Le siège du comité est, 4, rue de Furstenberg.

Les objets destinés à l'exposition peuvent être dès à présent, adressés, salle des Etats, au Louvre.

***

Exposition Universelle

Nous avons déjà dit que, sur l'initiative prise par M. Antonin Proust, une exposition des *Trésors de nos églises* aurait lieu au Trocadéro pendant la durée de l'Exposition Universelle. La plupart des prélats ont adhéré au projet et se sont engagés à donner aux organisateurs le plus entier concours. Déjà on peut compter parmi les principaux trésors promis, celui de Reims, celui de Sens, celui de Limoges, ceux d'Obazine (Dordogne) et de Conques (Aveyron) qui contiennent des pièces d'une richesse et d'une valeur historique fort grandes.

Pour plus de sécurité ce sont les architectes diocésains qui ont été chargés de l'envoi et de la réception des pièces à exposer. Jusqu'au 15 avril, époque probable où commencera leur installation dans la galerie de Passy, M. Darcel, directeur du musée de Cluny, les concentrera dans ses dépôts. D'importantes mesures seront prises alors pour le gardiennage de jour et de nuit qu'elles occasionneront. Dans la galerie de Passy les grandes vitrines qui vont être terminées seront disposées entre les travées formées par les superbes reproductions de sculpture monumentale de notre Musée. Les larges murailles de la galerie et les revers des monuments seront recouverts de vieilles tapisseries appartenant aux églises. Enfin, à l'extrémité de la galerie dans la dernière travée, une exposition de dessins d'architecture ayant trait aux édifices diocésains complètera l'œuvre en enrichissant de documents nouveaux l'histoire de la sculpture en France déjà si bien déroulée aux yeux attentifs par les merveilleux moulages du Trocadéro.

M. Meissonier a été reçu dernièrement au palais de l'Industrie par M. Antonin Proust, à qui il a apporté, au nom du jury de peinture de l'Exposition universelle, le vœu tendant au remaniement du cloisonnement du palais des Beaux-Arts au Champ-de-Mars. M. Antonin Proust a fait remarquer à M. Meissonier que le jury d'admission avait terminé ses opérations, que, par suite, il n'existe plus, que c'est donc un groupe d'artistes qui, au lieu de s'adresser à l'administration pour demander, avant toute action, un entretien, a agi de façon à semer l'inquiétude en laissant entendre que le palais des Beaux-Arts pouvait présenter des dangers d'incendie. Ce groupe d'artistes a dû reconnaître, a dit M. Proust, que cette inquiétude était chimérique. Quant au cloisonnement, M. Proust s'est montré tout disposé à faciliter à M. Meissonier une conférence sur ce sujet avec l'administration. Cette conférence a eu lieu le jour suivant.

Il a été convenu depuis que le système de cloisonnements proposé par M. Meissonier serait adopté dans toutes les galeries.

Les artistes sont prévenus que, par décision de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, les ouvrages destinés à l'Exposition universelle (section française) pourront être déposés au palais du Champ-de-Mars (porte A), jusqu'au 5 avril inclusivement.

L'administration ayant devant elle un mois plein pour organiser les galeries françaises, nous croyons que l'ajournement de l'ouverture de l'Exposition des Beaux-Arts au 1er juin, demandé par les artistes, ne doit pas être accordé.

Il importe, à tous les points de vue, que le palais des Beaux Arts soit ouvert le 6 mai, jour de l'inauguration solennelle de l'Exposition.

Académie des Beaux-Arts

Concours Achille Leclère. — La section de sculpture s'est réunie avant la séance à l'Ecole des Beaux-Arts, pour examiner les projets exposés par les cinq concurrents du concours Achille Leclère. Rappelons qu'il s'agit d'un monument à élever dans le Panthéon à la mémoire des hommes qui ont illustré notre pays.

La commission n'a pas cru devoir proposer à l'Académie de décerner le prix ; elle lui propose d'accorder deux mentions honorables ; la première à l'auteur du projet portant pour devise A et Ω, la seconde à l'auteur du projet signé TAIT.

En séance, les plis joints aux envois sont ouverts.

L'auteur du projet qui a obtenu la première mention est M. Gaston Cousin, élève de MM. Coquart et Ghérard.

La seconde mention est accordée à M. Hanotin, élève de M. Ghérard.

L'Académie entend la lecture d'une étude de M. Maillard sur l'œuvre du Corrège.

Le fauteuil de M. Cabanel est déclaré vacant. La lecture des lettres des candidats aura lieu dans la prochaine séance.

—

23 mars

Election. — L'Académie a élu, au treizième tour de scrutin, le successeur de M. Cabanel dans la section de peinture.

Au premier tour, les suffrages des 36 votants se répartissaient de la manière suivante : MM. Henner, 9; Lefebvre, 9; Detaille, 7; Lévy, 8.

Au septième tour : MM. Henner, 17; Lefebvre, 13; Detaille, 5; Lévy, 1.

Bref, MM. Henner et Lefebvre se sont dis-

puté de très près la majorité sans l'obtenir, jusqu'au treizième tour de scrutin, dans lequel M. Henner a été élu par 19 voix contre 13 données à M. Lefebvre et 1 à M. Detaille.

La majorité requise était tout juste de 19.

NOUVELLES

—

***. L'administration des Beaux-Arts vient de faire retirer de sa succursale du palais de Fontainebleau dix-neuf tableaux qui vont prendre place au Musée du Louvre. Ce sont : de Boucher, *Vénus et Vulcain ;* de Vanloo, *Diane et Endymion ;* d'Hubert Robert, quatre toiles, l'*Arc de Triomphe d'Orange*, la *Maison carrée à Nîmes*, *Intérieur de la Maison carrée*, *Vue du Pont du Gard ;* de Jean Restout, *Herminie chez le Berger ;* de Mme Vallayer-Coster, les *Attributs de la musique ;* de J.-B. Hilaire, la *Lecture ;* de Fassolo, la *Vierge et l'Enfant Jésus ;* de Lemoyne, *Junon, Iris et Flore ;* de Hallé, *Dispute de Minerve et de Neptune ;* de Doyen, *Triomphe d'Amphitrite ;* de l'école du Primatice, deux toiles, *Diane de Poitiers* et *Continence de Scipion ;* de Sébastien Bourdon, *Sacrifice de Noé ;* de Coypel, *Athalie chassée du Temple ;* enfin, de Lancret, deux toiles, la *Leçon de musique* et l'*Innocence*.

Quatre autres toiles, destinées à figurer au Champ-de-Mars, dans la section des Beaux-Arts, pour l'exposition rétrospective, ont été retirées en même temps du palais de Fontainebleau ; ce sont : un *Paysage*, d'Alligny ; la *Gorge au Loup*, de Cabat ; un *Paysage*, de Corot, et *Attributs de Chasse*, de Carle Vernet.

***. Les Comités d'organisation de l'exposition rétro-pective de 1889 ont offert un banquet à M. Antonin Proust, commissaire spécial des beaux-arts. M. Eugène Guillaume, dans un toast très applaudi, a bu au succès de l'exposition, et à M. Antonin Proust, qui a accepté la lourde tâche d'en diriger les préparatifs. M. Chéramy a porté la parole, au nom des collectionneurs, et M. Larroumet, directeur des beaux-arts, au nom de l'administration. M. Antonin Proust a remercié ses collaborateurs et plus particulièrement les évêques de France, les musées et les collaborateurs qui, en prêtant libéralement leurs trésors, auront singulièrement facilité la tâche et assuré le succès d'une exposition destinée à mettre en évidence la vitalité, la richesse et la fécondité de l'art français.

***. Le comité du monument à élever à la mémoire d'Alphonse de Neuville s'est réuni mercredi dans l'atelier de M. Edouard Detaille.

M. Mercié, qui avait été chargé de l'exécution de la statue, est venu déclarer qu'il ne pouvait la livrer avant l'année prochaine, et les souscripteurs étant désireux de voir inaugurer le monument d'Alphonse de Neuville avant la clôture de l'Exposition, il a été décidé, avec l'assentiment de M. Mercié, qu'ils s'adresseraient à un autre artiste.

Le choix définitif d'un statuaire a été fixé au 2 avril.

***. La veuve du dessinateur Maxime Lalanne vient d'obtenir du conseil municipal de Bordeaux un vote par suite duquel les restes de son mari seront transférés dans le cimetière du chef-lieu de la Gironde.

Lalanne avait été provisoirement inhumé à Nogent-sur-Marne.

Nouvelles de l'étranger

—

Du 28 mars au 2 avril sera ouverte à Londres, Saint-James's square, une exposition d'œuvres d'art, tirées des collections de la famille royale, des ducs de Leeds et de Devonshire, du comte de Yarborough, du comte Cathcart, du baron F. de Rothschild et de M. A. de Rothschild. Les recettes de cette exposition, qui promet d'être aussi brillante qu'elle sera éphémère, seront affectées à diverses œuvres charitables.

***

Nous lisons dans la *Kunstchronik* de Leipzig (21 mars) les renseignements suivants sur les fouilles d'Olympie :

« Le gouvernement saxon a proposé au Bundesrath que les morceaux importés en Allemagne et provenant des fouilles d'Olympie fussent laissés en toute propriété au gouvernement prussien, à la condition pour ce dernier de faire donner gratuitement à chacune des universités allemandes non prussiennes un exemplaire de la grande publication consacrée à Olympie, et de faire, sur un certain nombre d'autres exemplaires, un rabais de 50 pour cent. Les résultats des dernières fouilles, d'ailleurs, n'ont pas répondu à l'espérance qu'on avait eue d'abord. On n'a guère trouvé qu'une demi-douzaine de torses de statues de l'époque romaine impériale, une table de marbre portant une inscription relative au culte olympique, une centaine de petits bronzes, parmi lesquels une seule statuette intéressante représentant un guerrier. Tout le reste des choses découvertes consiste en statuettes votives à peu près informes, d'hommes, de bœufs et de chevaux, en petits trépieds de bronze, fragments en or, débris décoratifs provenant de grands trépieds, pointes de lances et de flèches, morceaux de gouttières peintes et ornées avec des têtes de lion, dont quelques-unes en marbre, etc. Il faut y joindre des chapiteaux, des architraves, des triglyphes, des bases de colonnes, faites d'une matière calcaire, et gardant des traces de peinture. Le gouvernement saxon a jugé

avec raison que ces divers objets, répartis dans les Musées, perdraient toute valeur, tandis qu'ils seraient capables de donner une idée intéressante de la civilisation grecque si on les réunissait dans un même ensemble.

***

Parmi les inscriptions trouvées à Volo, il en est une, datant du second siècle avant J. C., qui a une grande importance historique, en ce qu'elle nous donne des renseignements particuliers sur le gouvernement de la cité thessalienne de Magnesia; ce gouvernement paraît avoir été presque entièrement pareil à la Constitution de la Ligue étolienne. Le document en question est un décret de la cité de Magnésie en l'honneur d'un certain Hermogénès, fils d'Adymos, secrétaire des *synedroi* : on y trouve mentionnés les titres des principaux fonctionnaires de la ville thessalienne : le Stratège, l'Hipparque, le Navarque, le Tamias, le prêtre de Zeus Ascréen.

***

Dans les fouilles de l'Institut germanique, à Athènes, on vient de trouver, à la partie supérieure de la *cavea* du théâtre de Dyonysos, outre le vestige d'une route et de constructions dans le roc, antérieures à la fondation du théâtre, sous Lycurgue, un *oinochœ* presque entier, avec des figures noires représentant une scène de bacchanale et les deux inscriptions suivantes, en lettres antérieures à l'époque d'Euclide : « Xénoclès a fait », et « Kleisophos a peint ».

***

La Société archéologique grecque a fait à la Banque de l'Union, de Vienne, un emprunt de 4 millions de francs pour mener à bonne fin les fouilles de Delphes.

***

Le budget prussien de 1890 comporte une augmentation de crédit de 75.000 marks sur les fonds affectés à l'entretien et à l'enrichissement des Musées. Les fonds affectés à cet usage sont portés de 325.000 marks à 400.000. On vient d'affecter 150.000 marks pour les premiers travaux de construction d'un musée de moulages, à Charlottenbourg (Berlin).

***

A Dusseldorf se trouve actuellement exposé le projet en plâtre du monument de Heine, œuvre du professeur Hœrtel de Berlin. Mais il semble que la date de l'érection du monument soit encore reculée indéfiniment, l'impératrice d'Autriche ayant cru devoir reprendre les 60.000 marks qu'elle avait donnés à la souscription.

***

On écrit de Saint-Pétersbourg que le dernier tableau du peintre polonais Siemieradzki, *Phryné*, qui devait d'abord être acheté par l'empereur pour le Musée de l'Académie ou celui de l'Ermitage, vient d'être vendu 50.000 roubles environ 125.000 francs).

Découverte d'une tapisserie à Caen

Le passage à Caen de M. Carnot, en septembre dernier, a été l'occasion d'une importante découverte artistique. La Municipalité avait décoré le mieux possible la cité et l'Hôtel-de-Ville ; une chose manquait : un tapis pour la salle de réception. On cherche un peu partout. M. le maire monte dans les greniers et avise un ballot roulé dans un coin. Il le fait déplier et il se trouve que ce ballot poussiéreux, relégué dans les combles depuis la fin du siècle dernier probablement, n'est autre qu'une splendide tapisserie.

Toutefois, (dois-je le dire ?) l'usage qu'on en fit tout d'abord paraîtra quelque peu étonnant aux amateurs. Etendue dans le grand salon de la mairie, elle servit de tapis de pied à M. le Président de la République et tous les corps constitués défilèrent sur les plaines de Carthage et n'épargnèrent peut-être pas la belle Didon, ni son preux chevalier Enée.

Cette exhumation fut heureuse, toutefois. Elle appella l'attention sur cette superbe pièce, qui, soigneusement nettoyée, se trouva une tapisserie des plus remarquables.

Elle est exposée en ce moment dans la salle des concerts de l'Hôtel-de-Ville. Elle mesure 6 mètres de largeur sur 4 de hauteur. Le sujet paraît être tirée de l'Enéide : la reine de Carthage s'avance au milieu d'un magnifique paysage ; Enée lui offre la main. Tous deux sont habillés dans le goût du temps, la seconde moitié du XVII^e^ siècle. La reine est accompagnée de ses dames d'honneur. Devant les deux personnages principaux, un enfant déroule un plan, sur lequel on lit : *Carthago*. Un jardin, avec rampes, statues et échappées de vue dans le genre de Versailles, s'étage jusqu'à l'horizon, où, sur une éminence, apparaît la ville de Carthage, avec ses monuments qui se profilent sur le ciel.

Cette scène est traitée dans la manière de l'époque, mais on ne saurait trop admirer la perfection du dessin et l'harmonie des teintes, relativement bien conservées.

Cette tapisserie, que je n'ai pu voir d'assez près pour en parler plus longuement, me paraît avoir une valeur considérable.

G. V.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES MONUMENTS PARISIENS

Le comité de la *Société des Amis des Monuments Parisiens* a constitué son bureau de la façon suivante :

Présidents-honoraires : Albert Lenoir, de l'Académie des Beaux-Arts, président sortant de la Société. — Charles Garnier, de l'Académie des Beaux-Arts, président de la Société.

Président : Ravaisson, membre de l'Académie

des Inscriptions et de l'Académie des Sciences morales et politiques;

Vice-présidents : De Champeaux, critique d'Art. — Daumet, membre de l'Académie des Beaux-Arts. — Vitu, homme de lettres;

Secrétaire général : Charles Normand, directeur de la Revue l'*Ami des Monuments*, architecte diplômé par le gouvernement;

Secrétaires-adjoints : Augé de Lassus, critique d'Art. — Mareuse, secrétaire de la Commission des Inscriptions parisiennes. — Mario Proth, homme de lettres;

Trésorier : Arthur Rhoné, correspondant du Comité de conservation du Caire;

Archiviste : Eugène Müntz, conservateur de la Bibliothèque et des collections de l'Ecole des Beaux-Arts.

Le *Congrès International pour la protion des Monuments*, organisé il y a six mois, par le ministre du Commerce, est en bonne voie. La souscription (20 fr.), est reçue chez le trésorier du Congrès, M. Corroyer, inspecteur général des édifices diocésains, 14, rue de Courcelles.

L'Exposition artistique et industrielle
DE SAINT-ETIENNE
Pour l'industrie de la Soierie.

On nous écrit de Saint-Etienne, le 10 de ce mois :

Vous avez, il y a quelque temps, publié d'intéressantes informations sur la curieuse tentative qu'est venu faire à Saint-Etienne M. Marius Vachon, d'organiser une Société pour favoriser le développement de l'art, de l'industrie et du commerce dans notre région et de créer un Musée d'art et d'industrie. Cette tentative se poursuit avec une grande activité et des discours, des programmes, le promoteur de cette belle œuvre patriotique est passé rapidement à la période d'action. A la suite d'une réunion des premiers membres fondateurs de la Société, tenue au Grand-Théâtre de Saint-Etienne, le 30 novembre dernier, sous la présidence de M. le Préfet de la Loire, et à laquelle assistait un délégué de M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, M. Henry Havard, votre éminent collaborateur, M. Marius Vachon soumettait au préfet de la Loire et au maire de la ville, un projet d'organisation d'une exposition artistique, industrielle et commerciale, spécialement consacrée à l'industrie de la Société, l'industrie artistique principale de la région.

Dans l'esprit de l'auteur de ce projet, l'exposition avait pour but essentiel de montrer en réduction, mais d'une manière exacte, ce que serait le futur Musée, pour une industrie. L'exemple s'en déduirait facilement pour les autres industries locales, l'armurerie, la quincaillerie et l'ameublement. Le projet était immédiatement accepté et le Conseil municipal offrait à la *Société d'art et d'industrie de la Loire* l'hospitalité des galeries du Palais des Arts. Aussitôt, M. Marius Vachon se mit à l'œuvre. En moins de deux mois, il est parvenu à organiser la plus belle exposition spéciale d'art industriel qui ce soit jamais vue à St-Etienne et qui peut-être, dans cet ordre d'idées techniques, ait été faite en province depuis de longues années. Il a eu la bonne fortune d'obtenir des participations puissantes, qui lui ont procuré de véritables merveilles artistiques, comme en témoigne le catalogue que je vais vous analyser.

Le Ministre de l'instruction publique a envoyé à Saint-Etienne une série de treize tapisseries du Mobilier National, le Palais-Royal et le Château de Versailles des *Maisons Royales*, le Sacrifice à Cérès et le Triomphe de Bacchus de la *Galerie de Saint-Cloud* ; trois pièces des *Arabesques*, février, septembre et octobre ; quatre pièces des *Eléments*, et deux des *Actes des Apôtres*, de la fabrique de Mortlake ; la Conversion de Sergius Paulus et le Sacrifice de Lystra. Toutes ces tapisseries exposées dans la grande galerie de peinture constituent le plus merveilleux ensemble décoratif et font l'admiration unanime de notre population. M. Marius Vachon a eu l'originale idée de décorer les parties de la galerie qui ne sont point couvertes de tapisseries, avec des armures de notre Musée d'artillerie, des meubles anciens qui supportent des pièces de céramique, d'un très bel effet au milieu de la verdure et des fleurs. Cette exposition de tapisseries du garde-meuble national est la première qui ait été faite jusqu'ici en province ; c'est un point d'histoire artistique intéressant à signaler.

Le même ministère a exposé toute une série de modèles des plus remarquables, tentures et tapisseries d'ameublement, exécutées dans la période contemporaine par les Manufactures nationales des Gobelins et de Beauvais, œuvres de Galland, Baudry, Mazerolle, Lemeire, Chabal-Dussurgez, Dietele, Lambert, Muller, Quost, etc. Ils forment une section spéciale.

M. le Ministre de la marine et des colonies a autorisé M. Marius Vachon a faire, dans le Musée colonial du Palais de l'Industrie, un choix d'étoffes de soie et de broderies, provenant d'ateliers de nos colonies orientales. Une vaste salle leur a été consacrée. Il y a là des chefs-d'œuvre de fantaisie et d'originalité.

L'organisateur de notre Exposition avait fait appel à l'Union centrale des arts décoratifs. Cette institution lui a fait un chaleureux accueil et a accepté de remplir une salle entière, avec une série d'œuvres d'art de premier ordre et du plus haut intérêt technique, choisie avec un goût parfait par le conservateur du Musée, M. Gasnault. Cette section ne compte pas moins de 50 numéros, étoffes et broderies des XII, XVII, XVIII, et XIX^es^ siècles, modèles de tentures et de tapisseries d'ameublements, dessins d'art décoratif de Galland, Ehrmann, Lechevallier-Chevignard, Guillon, Regeraux, Remondère.

Le Musée de la Chambre de commerce de Lyon a envoyé à Saint-Etienne une collection incomparable de rubans et de velours anciens de droguets du XVIII^e^ siècle, précieux documents techniques pour l'industrie locale de la rubannerie.

Le Directeur du Musée des arts décoratifs de Budapesth, M. Radisics de Kutas a garni plu-

sieurs vitrines de l'Exposition avec des séries importantes d'œuvres très originales et de haut goût : broderies soie et or sur toile, provenant de familles nobles hongroises, broderies de Bosnie et de la Basse-Hongrie, soieries brochées, crins brodés de provenance des pays balkaniques, tapis de laine tissés par les paysans hongrois, dans la manière des tapisseries de haute lice. Nous y retrouvons entre autres pièces historiques, la robe de Catherine de Brandebourg, femme du prince Gabriel Betlen, en velours épinglé bleu, qui a obtenu un si grand succès à l'Exposition du tissu organisé par l'Union Centrale en 1886. Plusieurs chefs de grandes maisons de broderies de Tarare et du Puy sont venus visiter cette intéressante section.

M. Marius Vachon a obtenu du Musée d'art et d'industrie de Rome plusieurs étoffes du plus grand prix, entr'autres une chape d'étoffe de soie rouge, brochée en or, avec dessins damassés, qui provient d'une manufacture sicilo-arabe du XIIIe siècle. Le dessin appartient au type si rare de l'Ilom, avec gazelles et faucons et dont trois collections seules, le kensington, le trésor de la Cathédrale de Sens et le trésor de Vienne possèdent quelques fragments.

Le même Musée a prêté sa collection d'aquarelles, représentant les plus belles pièces de tissus et de broderies anciennes, qui ont fait partie de la grande Exposition de tissus, organisée à Rome en 1884, par le Musée.

M. Bing a constitué une section consacrée spécialement aux industries du tissu de l'extrême Orient, par un envoi considérable des plus belles pièces de ses collections, broderies, robes brodées et brochées, garnies d'or et d'argent, tapis, tentures, soieries et estampes de maîtres. Plusieurs grands collectionneurs, MM. Corroyer, Guillaume Boer, de Farcy, Fulgance, César Ruffier ont exposé des séries importantes d'étoffes et de broderies anciennes et modernes.

En même temps qu'artistique et industrielle, l'exposition de Saint-Etienne est commerciale.

Le ministère des colonies a fourni les éléments d'une grande section qui comprend les échantillons de toutes les soieries consommées dans les colonies françaises ; la Chambre de Commerce française de Charleroi, avec un très grand patriotisme, a envoyé une collection considérable d'échantillons de rubans et de passementeries de fabrication allemande et suisse, consommées en Belgique. Le ministère du commerce y a également contribué par des échantillons nombreux de soieries de provenances étrangères, envoyés par les consuls français.

L'Exposition du Palais des Arts obtient auprès des stéphanois et de la population du département un grand succès. On a tout lieu d'espérer que la création du musée d'art et d'industrie est assurée. Les journaux stéphanois font aujourd'hui, avec une unanimité caractéristique, qui témoigne de l'intérêt de l'opinion publique, une campagne énergique pour amener la municipalité de Saint-Etienne à constituer elle-même ce Musée et à lui assurer un budget important. La *Société d'art et d'industrie de la Loire*, fondée par M. Marius Vachon, il y a trois mois, et qui comprend les plus hautes personnalités industrielles de la région, apportera à la municipalité l'espoir d'une subvention annuelle d'une dizaine de mille francs et les éléments du Conseil d'administration. Le gouvernement s'intéressera également, sans aucun doute, d'une manière active, à cette œuvre, qui poursuit un but si élevé : La défense de l'industrie nationale contre la concurrence étrangère et la propagation de l'art en province.

Académie des Inscriptions

—

Séance 22 mars

M. Geffroy, directeur de l'Ecole française à Rome, donne des nouvelles des fouilles exécutées sur divers points de cette ville. Celles du Père Germano, sous la basilique de Saint-Jean et de Saint-Paul, ne sont pas terminées ; il y a encore une partie de la maison antique à découvrir. Les travaux étaient assez avancés, le 8 mars dernier, pour qu'une cérémonie religieuse ait eu lieu dans la principale des sept chambres ornées de peintures qui viennent d'être déblayées. Les plus anciennes de ces peintures datent des IIe ou IIIe siècle ; les moins anciennes sont, les unes du VIe siècle, les autres du XIe ; ces dernières ont l'apparence byzantine. Les fouilles du forum d'Auguste ont commencé, le 9 janvier, sous la direction de M. Rodolphe Lanciani. Déjà, deux inscriptions qui y ont été découvertes en février, ont été signalées à l'Académie ; ces jours derniers on en a découvert une troisième relative à Appius Claudius Cœcus. M. Geoffroy termine sa lettre en annonçant que, par un décret royal en date du 7 février dernier, a été institué à Rome un Musée central indépendant des anciens Musées de cette ville et destiné à recevoir les objets d'antiquités trouvés depuis 1870. On doit y joindre ceux qui proviennent de l'Ombrie jusqu'à ce que cette province possède un Musée national. — M. Héron de Villefosse présente les estampages et les photographies des nouveaux textes épigraphiques découverts à Volubilis (Maroc) par M. de la Martinière. M. Edmond le Blant donne, d'après une communication faite par M. Marucchi, d'intéressants détails sur les travaux de l'Académie d'archéologie chrétienne présidée par le commandeur de Rossi à Rome pendant les mois de janvier et de février derniers.

Société nationale des Antiquaires de France

—

Séance du 13 mars

M. Molinier démontre la fausseté d'un certain nombre d'ivoires prétendus anciens qui sont actuellement conservés dans le trésor de la Cathédrale d'Auxerre.

M. Ulysse Robert lit une note sur la tourelle du XIIIe siècle qui subsiste encore à Saint-Maudé sur l'avenue de Paris et qui faisait autrefois partie du mur d'enceinte du parc de Vincennes. Sur sa demande la Compagnie émet le vœu que cet édifice soit classé parmi les monuments historiques et préservé de la destruction.

M. Muntz lit une note sur les épées d'honneur que les papes avaient l'habitude d'envoyer à des princes étrangers ou à des capitaines célèbres.

On retrouve des comptes rendus de la bénédiction de ces armes jusque sous le pontificat d'Urbain IV. M. de Laigue associé correspondant national présente deux miroirs étrusques provenant de Florence et décrit les sujets qui y sont gravés.

M. Courajod en son nom et au nom de M. Corroyer présente une série de sculptures en bois et de textes qui confirment la thèse émise par eux en 1885 sur l'origine de ces œuvres et sur la signification des marques que les confrères des tailleurs de bois d'Anvers et de Bruxelles étaient dans l'usage d'y apposer au XV^e^ siècle.

—

20 mars

M. Omont présente un album de spécimens de caractères hébreux, grecs, et de musique gravée au XVI^e^ siècle. Les notes manuscrites qui accompagnent chaque caractère font connaître la date, le lieu, l'objet et le prix de la gravure de la plupart d'entre eux. Cet album qui a appartenu au célèbre graveur Guillaume Le Bé vient d'être acquis par la Bibliothèque nationale.

M. Roman communique un dessin de l'écusson armorié du XVI^e^ siècle, actuellement encastré au haut d'une fenêtre du même temps dans la cour de l'Ecole des Chartes, et démontre que les armes qui y figurent sont d'une femme de la famille Clausse de Monchy.

NÉCROLOGIE

—

On annonce de Vienne la mort du peintre **Pettenkofen**, professeur de l'Académie de peinture. Il était né en 1821. Il débuta dans la carrière artistique par des dessins représentant tous les types de la Hongrie. Après un séjour de plusieurs années à Paris, il exposa une série de tableaux qui eurent un succès retentissant, entre autres : *Volontaires hongrois*, *Chevaux devant une czarda*. L'empereur François-Joseph, qui lui avait acheté beaucoup d'esquisses et d'aquarelles, lui accorda en 1875, des lettres de noblesse.

BIBLIOGRAPHIE

—

Contes choisis de Champfleury. — Edition de grand luxe, illustrée d'un portrait de Champfleury, de trois eaux-fortes et de nombreux dessins dans le texte par Evert Van Muyden. — Un vol. in-8° carré, tirage à 1.000 exemplaires numérotés sur velin du Marais, prix : 15 fr. — Paris, Maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît.

Champfleury, le père du Réalisme, le chef d'école des premières évolutions de notre littérature vers la vérité descriptive et l'observation, a surtout excellé dans le conte humoristique prestement enlevé, écrit d'une plume satirique avec une verve mordante et une ironie un peu bonhomme, qui ont donné à son œuvre un caractère si particulier. Qui ne connaît par le souvenir reconnaissant du rire provoqué, l'infortuné *Monsieur Tringle* ? Qui ne se souvient de l'antiquaire *Bretoncelle* ? Qui enfin, n'a gardé mémoire des exploits de *Monsieur Berloquin*, mis en *enfer* par le carillon mystérieux et nocturne de sa sonnette.

Les directeurs de la maison Quantin ont voulu donner au public *ces trois contes choisis* en une édition délicatement illustrée et tirée à petit nombre. Ils ont trouvé en M. E. Van Muyden un dessinateur original, un petit-cousin de Töpffer par l'ingéniosité de ses croquis et aussi par son talent d'aquafortiste. M. Van Muyden a semé près de cent dessins dans ce petit livre qui est combiné et exécuté avec le goût le plus sûr, dans une conception toute nouvelle de l'illustration. Les trois contes sont précédés de trois têtes de chapitre et lettres ornées à l'eau-forte. A ce tirage en taille-douce se trouvent joints des dessins au lavis, à la plume, au fusain, heureusement répandus dans le texte.

CONCERTS DU DIMANCHE 31 MARS

—

Conservatoire. — Symphonie en *ut* (Schumann); Fragments du *Messie* (Handel); *Concert-et* air d'*Érostrate* (Reyer), chanté par M. Delstück (Weber), par M^me^ C. de Serres; Ouverture de *Castor et Pollux* Rameau, Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelsohn).

TABLEAUX

PAR

De Beaumont, Jean Béraud, Berne-Bellecour
Bonvin, Bougnereau, Chavet, Corot
Debat Ponsan, Eugène Delacroix, Diaz
M Domingo, Jules Dupré, Feyen-Perrin, Huguet
Ch. Jacque, Jongkind, Metzmacher,
Monginot, Palmaroli, Vibert, Vollon, Ziem, etc.

Aquarelles, Pastels et Dessins

Par Couture, Decamps, de Dreux, Fichel,
B. C. koekkoek, Jules Lefebvre, Meissonier,
Pasini, Eug. Verboeckoven, Voillemot, etc.

OBJETS MOBILIERS

VENTE

Hôtel Drouot, salle n° 2

Le lundi 1^er^ avril 1889, à 2 heures

Pour les Tableaux, Aquarelles et Dessins

Et le mardi 2 avril 1889, à 2 heures

Hôtel Drouot, salle n° 10

POUR LES OBJETS MOBILIERS

Par le ministère de M^e^ ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre, 6.

Assisté de M. BERNHEIM, expert, 8, rue Laffite, 8.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le dimanche 31 mars 1889, de 1 1/2 h. à 5 h. 1/2

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er avril. — A. Cabanel, par G. Lafenestre; Livres vénitiens à figures, de la fin du XVe siècle, duc de Rivoli; J.-E. Lictard, Ed. Humbert; le Musée Poldi-Pezzoli à Madrid, E. Molinier; La Gravure en couleurs, baron Roger Portalis; Livres à gravures sur bois publiés à Ferrare, G. Gruyer; Correspondance de Belgique, H. Hymans. Quatre gravures hors texte :— *Saint Louis enfant*, étude par A. Cabanel; *Vierge entourée de saints*, gravure italienne du XVe siècle; la *Vierge et l'Enfant Jésus*, eau-forte de P. Avril, d'après Boltraffio; La *Jardinière*, gravure en couleurs de Demarteau, d'après Boucher.

VENTE

A LA HAYE (HOLLANDE) PRINSENGRACHT, N° 57

les Mardi 2 et Mercredi 3 avril 1889, à onze heures

TABLEAUX MODERNES

DES ÉCOLES FRANÇAISE ET HOLLANDAISE

Composant la

Collection de feu M. VINCENT VAN GOGH

De Prinsenhage (ancien associé de la maison Goupil et Cie)

Et contenant des œuvres de

Anker, Aubert, Baron, Bernier, Aug. Bonheur, Bonnat, Brascassat, Emi. Breton, Gust. Brion, Calame, Cermak, Corot, Daubigny, Decamps, Delaroche, Detaille, Diaz, Ed. Frère, Gérome, Harlamoff, Hébert, Isabey, Israëls, Jacque, B.C. Koekkoek, Lambert, Lobrichon, Van Marcke, J. Maris, Mauve, Meissonier, Pettenkofen, Robert Fleury, Roelofs, Roqueplan, Ary Scheffer, Troyon, Vibert, Otto Weber, Worms, Ziem et autres.

Par le ministère de M. **C. Noordendorp**, notaire, assisté de MM.

G. M. VAN GOGH, Amsterdam et **H. G. TERSTEEG, La Haye.**

Chez lesquels se trouve le Catalogue :

On le trouve aussi :

à Paris, chez MM. **Boussod, Valadon & Cie**, 9, rue Chaptal, 19, boulevard Montmartre et 2, place de l'Opéra.

EXPOSITIONS :

Particulière	*Publique*
du 25 au 30 Mars	le 31 Mars et le 1 Avril

de 10 à 4 heures.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	PRIX DES ÉPREUVES Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	dº	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur.....	dº	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata.....	dº	5
168	**J. Bellin**	Vierge.....	dº	5
211	**Ingres**.....	OEdipe	15	6
249	**Van Eyck**.....	L'Homme à l'OEillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**.....	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante.....	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**.....	Crépuscule.....	20	10
	....	— (Epreuves d'Etat).....	25	—
	....	— (Japon)...	30	—
	.....	— (Parchemin monté)	40	—
563	.....	Tête de cire.....	20	10
579	.....	Dom Guéranger.....	Épuisé	10
606	.....	Monseigneur Pie.....	30	6
667	.....	Léon XIII.....	25	10
785	**Rembrandt**.....	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846	.....	Le Père Hubin.....	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

N° 14. — 1889. BUREAUX : 8, RUE FAVART. 6 Avril

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Gustave Boulanger

Cette vente faite à l'hôtel Drouot, les 14, 15 et 16 mars, a produit 57.000 francs.

Tableaux. — 1. La Source du Tibre. Salon de 1883 : 1.050. — 2. La Danse mythologique. — 3. La Danse guerrière. — 4. La Danse amoureuse. — 5. La Danse champêtre. Réduction des quatre panneaux du foyer de la danse à l'Opéra, ensemble : 3.380. — 6. La Gynécée. Réduction : 3.000. — 7. La Boutique du barbier Licinius. Réduction : 750. — 8. Les Esclaves : 700. — 9. Le Baiser : 1.150. — 10. Les Lutteurs : 720. — 71. Une Odalisque : 775. — 98. La Musique, et 99. La Danse, réduction et études pour le plafond de Monte-Carlo, ensemble 450.

Aquarelles, Dessins. — 103. Guerrier coiffé d'un casque d'or, élevant un bouclier de la main gauche : 3.0. — 105. La Danse amoureuse : 330. — Les autres ouvrages de 150 à 300 francs. — 276. Emile Augier, dessins originaux du Joueur de flûte, et 277. Théophile Gautier et Mlle Madeleine Brohan, même destination ; ensemble : 640.

Œuvres par divers. — 300. *Baudry* (P.). Etudes de femmes, crayon : 400. — 306. *Gérome*. Gustave Boulanger : 250. — 308. *Guillaumet* (G). Arabe, sanguine et gouache : 270. — 309. *Ingres*. Portrait de l'archiduc Alain. Dessin au crayon signé et daté, Rome 1814 : 1.825. — 312. *Lehmann*. Prométhée. Crayon, mine de plomb et gouache : 220. — 315. La *Princesse Mathilde*. La Captive, copie à l'aquarelle du tableau de Boulanger : 453.

—

A Londres, on a adjugé dernièrement la collection de tableaux, aquarelles et dessins modernes appartenant aux propriétaires du **Graphic**. Une série de vingt et un tableaux représentant toute la suite des héroïnes de Shakespeare, peintes par des artistes anglais renommés, qui avaient choisi chacun leur sujet préféré, se sont vendus sans le droit de reproduction, 75.750 francs. Les tableaux revendus ensuite séparément ont atteint un ensemble plus élevé. Signalons parmi les principales enchères : Alma-Tadema, *Portia, femme de Brutus*, 4.000 fr.; sir F. Leighton, *Desdemone*, 13.125 fr.; *Portia*, 8.000 fr.; Leslie, le *Page*, 5.500 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jury de peinture du **Salon** a terminé ses opérations : 2 752 ouvrages ont été reçus.

—

Le comité formé, pour élever, à Paris, un monument à **Barye**, a décidé :

1° Qu'une exposition générale des œuvres du maître aurait lieu à l'École des beaux-arts, à partir du 1er mai prochain ;

2° Qu'une souscription serait ouverte, tant en France qu'aux Etats-Unis.

Dans la première liste de souscription, on remarque :

Le conseil municipal de Paris, 2.000 fr.; le conseil général de la Seine, 1.000; M. W. T. Walters (Baltimore), 5.000 fr.; Mme la baronne Nathaniel de Rothschild, 500 fr.

MM. Barbedienne, Bonnat, Jules Breton, Bouguereau, Gérôme, Jules Lefèvre, Detaille, etc., etc.

Les souscriptions sont reçues chez M. Barbedienne, boulevard Poissonnière, 30, et chez M. Tillot, trésorier, rue Fontaine, 42.

—

Le concours du 1er essai pour le **Prix de Rome** a été jugé le 29 mars, à l'École des Beaux-Arts. Sont admis au 2e essai, dans l'ordre suivant : MM. 1. Duluard ; 2. Croizé ;

3. Gardenty ; 4. Gervais ; 5. Barbin ; 6. Moisand ; 7. Bourget ; 8. Foreau ; 9. Ernest Laurent ; 10. Signoret ; 11. Devambez ; 12. Cadil ; 13. Nobloi ; 14. Collet ; 15. Adler ; 16. Audra ; 17. Bitte ; 18. Léandre ; 19. Danguy ; 20. Alf. Martin. — Le premier essai consistait en une esquisse peinte sur une toile de six, à exécuter en douze heures ; le deuxième, en une figure peinte d'après nature. Le jugement des deux épreuves réunies sera rendu le 16 avril.

—

L'exposition annuelle des **Pastellistes français** ouvre aujourd'hui pour la cinquième année ; elle restera ouverte au public, tous les jours, de dix heures à six heures, jusqu'au 30 avril.

—

Exposition Universelle

Les dernières poutres des échafaudages qui obstruaient le vestibule central du palais des machines, au Champ de Mars, viennent d'être démontées.

La décoration de la coupole de ce vestibule est entièrement terminée. Une grande verrière, en forme d'étoile, en occupe le centre ; les vitraux des rayons représentent les principaux produits de l'agriculture. Les pendentifs sont ornés de figures allégoriques ; les Arts, les Sciences, les Lettres et le Commerce. Au bas de la coupole est une frise d'enfants tenant en mains les attributs des industries françaises tels que le bronze, la faïence, la porcelaine, l'imprimerie, la reliure, la mosaïque, le tissage, la teinture, la bijouterie, etc. Dans les voussures latérales sont des cartouches en relief de la Justice, de la Guerre, de la Marine, de l'Instruction publique, etc. Ainsi, dans un même ensemble, M. Dutert, l'architecte du palais des machines a groupé la représentation des forces vives et productives de la France et de nos colonies.

Pour que le vestibule qui, on sait, conduit au premier étage de la galerie des machines, soit entièrement achevé, il suffira maintenant de poser les marches de l'escalier double qui l'occupe. Une rampe en fer forgé et bronze et quatre figures en bronze tenant des torches électriques aux départs des escaliers compléteront l'ornementation de ceux-ci.

Le soir, ce grand vestibule sera éclairé à la lumière électrique par la verrière centrale de la coupole formant plafond lumineux, à l'aide de cinq puissants régulateurs et quatre-vingt-seize lampes à incandescence dissimulés dans les combles de la construction.

A l'extrémité de la nef, dans le pignon donnant sur l'avenue de Suffren, prendront place d'ici à quelques jours les vitraux de M. Champigneulle représentant la *Bataille de Bouvines*. Ces vitraux sont destinés à la décoration d'un église votive édifiée dans la ville de ce nom.

NOUVELLES

—

*** Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, en date du 20 mars 1889, M. Bardoux, vice-président du Sénat, ancien ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a été nommé membre du conseil supérieur des Beaux-Arts, en remplacement de M. Schérer, sénateur, décédé.

*** Par arrêté ministériel, rendu sur la proposition du directeur des Beaux-Arts, après avis du conseil supérieur de l'enseignement de l'Ecole nationale et spéciale des Beaux-Arts, M. Delaunay, membre de l'Institut, a été nommé professeur, chef d'atelier de peinture à cet établissement, en remplacement de M. Cabanel, décédé.

*** Par arrêté ministériel en date du 30 mars 1889, M. Mulle (Ed.), conseiller à la Cour d'appel de Paris, professeur de législation du bâtiment à l'Ecole nationale des arts décoratifs, a été nommé en la même qualité à l'Ecole nationale et spéciale des beaux-arts, en remplacement de M. Delacroix, décédé.

*** Des remaniements viennent d'être entrepris dans les collections exposées au Louvre, dans la partie du palais longée par la colonnade de Perrault La riche collection de bonbonnières, de tabatières et de miniatures ayant appartenu à M. Philippe Lenoir, exposée jadis en six vitrines au centre de cette salle, vient d'être transportée dans les galeries des émaux et des dessins. Les quatre superbes selles offertes en hommage à l'empereur par les délégués africains ont été également dispersées. Elle figurent depuis huit jours sous de grandes vitrines dans les salles Henri II et Louis XIII. L'emplacement laissé libre dès à présent par l'enlèvement de ces divers objets sera occupé par de nouvelles pièces que le défaut de place avait dû faire entreposer dans les magasins du Musée.

*** Une subvention de 3.000 fr. a été votée par le Conseil municipal, pour la statue à ériger à Balzac

*** Jeudi, à deux heures, a eu lieu dans la cour du Carrousel la vente aux enchères publiques des derniers vestiges du palais des Tuileries. Les restes de ce palais se décomposent ainsi : 30 blocs d'architraves, 45 blocs de corniches moulurées ou sculptées, 20 tambours de colonne cannelés ou sculptés, 2 fragments de chapiteaux, l'un d'ordre ionique et l'autre d'ordre corinthien, 55 assises de pilastres cannelés ou sculptés, 42 assises de chambranle, cadres sculptés et divers, 4 frises sculptées, 2 impostes. Ces pièces se trouvaient jusqu'ici réunies à un grand nombre d'autres réservées par l'administration des Beaux-Arts et qui prendront place au Louvre, à l'école des Beaux-Arts et à l'Ecole d'architecture. Parmi les pièces qui ont été ainsi réservées les plus importantes sont : une arcade de

Philibert Delorme et une travée de Jean Bulant ayant fait partie toutes deux de la façade du palais, tournée vers les Champs-Elysées. Ces deux fragments du monument, qui entrent dans le projet du square de M. Guillaume, vont être réédifiés sur l'ancien emplacement du palais. A la suite de ces fragments et présentant un assez grand intérêt, bien que d'une importance moindre, viennent sept statues qui ornaient l'une des façades de l'édifice, à la hauteur du fronton, 11 chapiteaux ayant appartenu au premier étage, 9 ayant appartenu au deuxième, 6 colonnes ayant fait partie de la façade au rez-de-chaussée au pavillon de l'Horloge, 2 très belles gaines sculptées qui ont été réservées pour les salles de la Renaissance au Louvre et diverses autres pièces. Enfin deux cartouches de pierre sur lesquels Catherine de Médicis avait, en signe de deuil, lors de la mort de Henri II, fait sculpter plusieurs objets brisés : des plumes, des miroirs, des colliers, etc., etc.

La vente a été faite par les soins de l'administration des Domaines.

Nouvelles de l'étranger

Les peintres Autrichiens, dont les tableaux ont été repoussés par le jury du Salon, ouvert à Vienne en ce moment, ont résolu d'organiser comme à Paris, un Salon des refusés. Ce Salon qui contiendra au moins cent cinquante toiles, s'ouvrira au public le 13 avril.

* * *

Samedi dernier, un incendie a éclaté dans la cathédrale de Séville. Une chapelle, dans laquelle se trouvaient quelques tableaux de valeur, a été détruite par les flammes. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

* * *

Lundi s'est ouverte à Londres l'Exposition de la Société des artistes anglais.

* * *

On va discuter bientôt la formation d'un grand Musée National Suisse, qui aura sans doute son emplacement à Bâle ou à Berne, Zurich et Lucerne ayant reculé devant les dépenses que doit occasionner son installation.

* * *

Dans un Guide artistique du voyageur de Rome à Sulmone, par M. Luigi degli Abbati (Rome 1888) se trouvent des renseignements précieux sur les trésors artistiques de cette partie peu connue de l'Italie. Nous y voyons signalées les fresques de Daniel de Volterra, ornant, avec d'autres peintures et objets d'art, le palais du cardinal Trivulce, à Salone (1525). A Palombara, au pied du Mont Gennaro, le palais Borghèse offre ses peintures de la Renaissance, et l'église San-Viagio et le beffroi sont de curieux spécimens de l'architecture du XIII^e^ siècle. Plus loin, au château d'Arsoli, près de Vicovaro, se trouvent des peintures de Zuccari, et l'église de San-Salvatore possède un ouvrage de Giacomo della Porta. Enfin, Sulmone nous est montrée avec tous les détails de l'architecture si particulière de ses églises et du palais de la Nunziata. Dans les environs de Sulmone, l'église Sainte-Marie dei Visognosi, à Camasata, contient une série de fresques de 1488; l'église de Rosciolo, des fresques du Quattrocento; l'église d'Ortuchio, un triptyque de Jean de Sulmone; l'église de Saint-Nicolas, à Cocullo, une Circoncision dans la manière de Pinturicchio.

* * *

Le professeur Ferrero a communiqué à l'Académie royale des sciences de Turin, la découverte d'une tablette votive provenant de l'endroit où existait jadis le temple de Jupiter Penninus, sur le grand Saint-Bernard. La tablette est dédiée au dieu par un centurion, *D. Dasi* (mius for) *tis*. C'est la trente-huitième tablette que l'on découvre en cet endroit : la plupart de ces tablettes sont conservées dans le petit musée de l'Hospice.

* * *

Le docteur Schliemann a fait un nouveau voyage en Crète, toujours avec le projet d'acheter la propriété des fouilles : il a trouvé dans les hautes classes de la société crétoise une chaude sympathie ; mais la presse grecque indigène lui a fait une opposition très vive, et, en somme, le docteur a dû s'en revenir à Athènes comme il en était parti. On annonce, toutefois, que le pacha Sartinski, gouverneur de la Crète, s'est engagé à porter lui-même devant l'assemblée du pays le projet d'achat de la concession.

* * *

Les Allemands continuent à s'apercevoir que la peinture à fresque a été plus employée chez eux, du XII^e^ au XVI^e^ siècle, que dans aucun autre pays. Après Romersdorf, Schwarzrheiu, Cologne, Bonn, etc., c'est maintenant à Rotzheim, près de Cologne, que l'on vient de découvrir de grandes fresques décoratives, représentant des apôtres, et datant de la fin du XV^e^ siècle ; et un Jugement dernier qui doit dater du milieu du XVI^e^. A Nidermendig, près de Coblence, ce sont des fresques du XIII^e^ siècle qui viennent d'être mises à jour. Toutes les églises du Rhin ne vont pas tarder à reparaître ainsi ornées de leurs peintures anciennes.

* * *

On annonce en revanche que l'église paroissiale de Calcar, près de Cologne, bien connue de tous les amateurs de peinture et de sculpture anciennes, et qui de plus est un monument gothique très original, se trouve dans un état de délabrement menaçant.

* * *

Le Musée métropolitain de New-York doit posséder bientôt le tableau de Bastien Lepage, *Jeanne d'Arc*. M. Davis, le propriétaire de cette toile, qu'il a acquise au prix de 125,000 francs dans la vente de sa propre collection qui vient d'avoir lieu et dont nous rendrons compte, a l'intention de l'offrir au Musée, ainsi que l'*Enfant à l'Epée* et le *Perroquet* de Manet.

Exposition Universelle

L'EXPOSITION CENTENALE DE L'ART FRANÇAIS

Dans une dernière séance tenue au Palais de l'Industrie, le jury des beaux-arts chargé de l'examen des ouvrages devant figurer à l'Exposition universelle vient de terminer ses travaux. Nous avons rappelé récemment quelles étaient les obligations des artistes admis ; nous nous bornerons aujourd'hui à publier la récapitulation complète des ouvrages reçus dans les cinq genres composant la section. Cette récapitulation comprend des ouvrages admis d'office, ceux admis sur présentation, et, seulement pour les deux premiers genres, l'estimation approximative des envois que feront les membres du jury. En effet, la peinture et le dessin seuls s'étaient réservés l'admission d'office. Dans les trois autres genres, les membres du jury avaient fait passer leurs œuvres devant le comité et ils s'étaient contentés de sortir de la salle des séances pendant qu'on statuait sur celles-ci.

Voici les chiffres arrêtés :

1° Peintures, 1.589 ouvrages ; 2° dessins, aquarelles, pastel, miniature, émaux, peintures céramiques, 315 ; 3° gravure et litographie, 446 4° sculpture, gravure en médailles et sur pierres; fines, 602 ; 5° architecture, modèles et décorations monumentale, 566.

Les œuvres admises pour notre exposition des beaux-arts sont donc au nombre de 3.518. Encore faut-il se souvenir que dans ce chiffre ne sont pas compris les ouvrages des artistes qui ont sollicité l'inscription de ceux-ci au catalogue sans déplacement. Ces œuvres, qui resteront dans les Musées auxquels elles appartiennent, concourront aux récompenses avec les mêmes prérogatives que celles qui figureront dans la section organisée au Champ de Mars dans le palais des beaux-arts.

Aux chiffres publiés plus haut nous pouvons dès à présent ajouter quelques renseignements que nous empruntons au journal *Le Temps* sur la composition de notre exposition centenale :

La section de la peinture y est des plus complètes. Nous avons parcouru le catalogue, qui n'est pas encore complètement arrêté, et, en suivant l'ordre alphabétique, nous y relevons les toiles suivantes : le *Tombeau de Cecilia Metella*, d'Aligny ; une suite d'esquisses de Barye, six tableaux ou portraits de Bastien Lepage ; la *Charlotte Corday*, la *Madeleine pénitente* et la *Vague*, de Baudry ; le *Combat d'Inderlecht*, de Bellangé ; les *Femmes Fellahs*, de Belly ; la *Jeanne d'Arc*, de Benouville ; l'*Enterrement*, de Jean Bérand ; le *Coup de canon*, de Berne-Bellecour la *Revue de Louis-Philippe*, de Biard ; les *Marionnettes*, de Boilly ; le *Labourage nivernais*, de Rosa Bonheur ; le *Vendredi saint*, de Bonnat ; les *Sœurs de charité*, de Bouvin ; le 18 *Brumaire*, de Bouchot ; la *Tête de Fieschi*, de Brascassat ; la *Plantation du Calvaire*, de Jules Breton ; les *Femmes de Villerville*, de Butin ; le *Portrait de la duchesse de Valombrosa*, de Cabanel ; le *Tintoret peignant sa fille morte*, de Cogniet ; la *Danse des nymphes*, de Corot, et seize paysages de Corot ; les *Casseurs de pierres*, de Courbet, et dix autres toiles de Courbet, dont le *Chevreuil forcé sur la neige*, qui appartient à M. le comte de Douville-Maillefeu ; les *Romains de la Décadence*, de Couture ; les *Bords de l'Oise*, de Daubigny, et six autres toiles du même ; les *Fugitifs*, de Daumier ; le *Couvent de Sainte-Catherine*, de Dauzats ; le *Sacre*, le *Marat*, le *Conventionnel*, de David et sept tableaux ou portraits ; le *Samson*, le *Garde-chasse*, l'*Ecole turque*, etc., etc., de Decamps ; *les Marchands de coton à la Nouvelle-Orléans*, de Degas ; la *Bataille de Taillebourg*, le *Marino Faliero*, le *Boissy-d'Anglas*, les *Convulsionnaires*, le *Trajan*, la *Chasse au lion*, la *Médée*, etc., etc., de Delacroix ; le *Cromwell*, le *Guizot* et le *Duc de Guise*, de Delaroche ; le *Regiment qui passe*, de Detaille ; la *Diane* et une suite de Paysages, de Diaz ; l'*Intérieur de cuisine*, de Drolling ; la *Dame aux chiens*, et la *Fin d'Eté*, de Carolus Duran ; la *Demoiselle à l'œillet* et le *Napoléon III*, de Flandrin ; le portrait de *Fragonard* par lui-même, et plusieurs esquisses ; le *Pays de la soif*, de Fromentin ; la *Corinne* et *Mme Récamier*, du baron Gérard ; le *Trompette*, les *Troupes*, de Géricault ; le *Rembrandt*, de Gérôme ; le *Portrait de Rolland*, de Girodet ; le *Léonard de Vinci*, de Gigoux ; le *Départ de Louis XVIII*, de Gros ; le *Denon*, de Greuze ; les *Folles d'Alveto*, de Hébert ; la *Biblis*, de Henner ; la *Lecture au Théâtre-Français*, de Heim ; le *Vœu de Louis XIII* de Ingres, que l'évêque de Montauban s'est empressé de mettre à la disposition de la commission ; le *Premier consul*, de Isabey le père ; le *Boulevard de Gand*, d'Eugène Isabey ; le *Retour de chasse*, de Jadin ; *Six portraits*, de Mme Vigée Lebrun ; les *Océanides*, de Lehmann ; *Vingt toiles*, de Meissonier ; les *Glaneuses*, de Millet ; le *Torero mort*, de Manet ; *Une suite de paysages*, de Claude Monet ; *Dix toiles*, de Prudhon. Notons les noms qui suivent : Raffet, Ribot, Ricard, Riesener, Regnault, Philippe Rousseau, Théodore Rousseau, Scheffer, Tassaert, Tissot, Taunay, Troyon, les deux Vernet, Vollon, Wascht, Worms, Ziem. Nous n'avons pas indiqué dans ce relevé un grand nombre de toiles qui ont déjà figuré dans des expositions récentes de Delacroix et de Millet et que l'on reverra dans les galeries de l'exposition centenale de 1889.

La plupart de ces maîtres se laisseront encore juger comme dessinateurs dans l'intimité et le déshabillé de leur talent : ce sont d'abord les derniers peintres de la grâce du dix-huitième siècle, Fragonard, Debucourt ; puis viennent Prud'hon, représenté par les dessins célèbres de la collection Marcille, et le chef de l'école classique, David, avec ses études pour le *Sacre* ; Ingres, avec une suite de ses plus admirables portraits à la mine de plomb. Les aquarelles de Delacroix et de Barye défendront le romantisme, et nulle part peut-être l'école naturaliste ne manifestera plus

glorieusement que dans cette section où se rencontreront, sans parler des vivants, Daumier, Corot, Bastien-Lepage, Manet, Millet, dont on a réuni un très important ensemble de pastels et de dessins.

C'est à la fois par l'intérêt des sujets et par ce qu'elle témoignera des progrès incessants de l'estampe que l'exposition de gravure se trouvera intéresser le public. Il sera, en effet, curieux de voir des pièces comme le *Louis XVI*, de Bervic ; la *Vue de Paris en* 1789, de Duplessis-Bertaut ; la *Promenade du Palais-Royal*, de Debucourt ; le *Portrait de Marceau*, par le conventionnel Sergent ; la *Constitution républicaine*, par Copia ; le *Napoléon* et le *Talleyrand*, du baron Desnoyers ; les lithographies de Géricault, de Charlet, de Raffet, de Gigoux, de Lemud ; les maîtresses pages de Daumier ; les types caractéristiques de Gavarni, puis les beaux burins d'Henriquel Dupont et de Gaillard ; les bois de Porret, Lavoignat ; enfin, les eaux-fortes de Paul Huet, d'Aubigny, de Corot ; les petites merveilles de Meissonier : les vues de Paris, de Méryon ; les pièces de l'œuvre de Jacquemart, Legros, Bracquemond.

Dans la section de la sculpture, le catalogue porte les bustes de Marivaux et de Belloy par Caffieri, la *Psyché* de Pajou, le *Louis XVI*, le *La Fayette*, le *Necker* et le *Napoléon* de Houdon, le *Henri IV* de Bosio, les bas-reliefs du baron Lemot, une série de figures de Clodion, l'*Amour* de Chaudet, une grande partie de l'œuvre de Barye, onze figures de Rude, le moulage des principales compositions de Carpeaux et de Clesinger, puis l'éclatante série des vivants : les Dubois, les Guillaume, les Falguière, les Mercié, les Delaplanche, les Fremiet, les Dalou, les Rodin, etc., etc.,

L'architecture présentera des dessins de Louis, de Percier, de Fontaine ; pour cette époque de gloire militaire les monuments commémoratifs abondent : l'*Arc du Carrousel*, la *Colonne Vendôme*, l'*Arc de triomphe de l'Etoile*. L'école romaine de la Restauration sera caractérisée par l'*Hôtel de Ville*, de Lesueur, le *Palais de la Cour des Comptes*, le *Ministère des Affaires étrangères*, de Bouchard et Lacornée ; puis viennent les œuvres essentielles de la double évolution artistique qui tend à la création d'une école rationaliste : d'un côté, les essais d'une nouvelle matière, le fer, pour la *Bibliothèque Sainte-Geneviève* et la *Bibliothèque nationale*, d'Henri La Brouste, et pour les *Halles*, de Baltard ; puis les tentatives heureuse de Dubau, Duc, Vaudoyer, Abadie. On verra d'autre part les dessins de Lassus pour la *Restauration de la Sainte-Chapelle* et la *Cathédrale de Chartres* ; ceux de Viollet-le-Duc, pour *Pierrefonds* et *Notre-Dame*, et, plus près de nous, ceux d'Auguste Magne pour le *Vaudeville* et l'*Eglise Saint-Bernard* ; ceux de Théodore Ballu, pour la *Trinité* et l'*Eglise Saint-Ambroise* ; enfin, ceux de M. Charles Garnier, pour l'*Opéra*, et de M. Vaudremer pour l'*Eglise de Montrouge*. Cette dernière partie sera, ainsi qu'on en peut juger, comme le remarquable prologue de l'Exposition décennale.

Académie des Inscriptions

M. Odobesco, professeur d'archéologie à l'Université de Bucarest, adresse à l'Académie un magnifique volume, le premier des quatre qui contiendront l'ensemble de ses recherches et de ses études sur le trésor de Petrossa et l'orfèvrerie antique. Cette trouvaille fit grand bruit, il y a une vingtaine d'années. Les douze pièces composant ce trésor figurèrent à l'Exposition universelle de 1878. Plus tard, elles furent volées, puis recouvrées mais dans un état peu satisfaisant. On les avait démembrées pour faciliter leur vente et en retirer le plus haut prix possible. La lettre de M. Odobesco qui accompagne son envoi témoigne vivement des sentiments de gratitude qu'il a voués aux maîtres de la science française et de sa profonde sympathie pour notre pays.

Société nationale des Antiquaires de France

M. de Sainte-Marie associé correspondant à Salonique (Turquie) présente deux statuettes de bronze, diverses médailles antiques et un reliquaire provenant de la Macédoine.

M. Courajod entretient la Société des quatre principaux monuments de la sculpture bourguignonne conservés à Dijon : le portail de la Chartreuse, le puits de Moïse et les deux tombeaux des ducs Philippe-le-Hardi et Jean-sans-Peur. Il établit la part qui revient dans ces œuvres à Sluter, et insiste sur la nécessité d'un examen attentif pour attribuer avec certitude à tel ou tel artiste les différentes parties de ces monuments. A ce propos, il signale l'utilité des notes et dessins pris par Gilquin, en 1736, et présente des photographies de ces dessins.

NÉCROLOGIE

On annonce de Rouen la mort du dessinateur **Asselineau**. Il était âgé de quatre-vingt-deux ans. Dans sa jeunesse, M. Asselineau fut attaché au Musée de Madrid, sous la direction Madrazzo. De retour en France, il travailla longtemps à l'illustration d'un ouvrage publié par M. le baron Taylor, le *Moyen-Age Pittoresque*, sous la direction de Viollet-le-Duc.

M. Charles-Etienne **Noel-Masson**, peintre graveur, élève de Lalanne, vient de mourir à la suite d'une maladie de poitrine ; il n'était âgé que de 35 ans. Bien que privé accidentellement de ses deux mains, M. Noel-Masson n'en exécutait pas moins, à l'aide d'avant-bras mécaniques, des eaux-fortes d'un réel mérite. Depuis 1878, il exposait aux Salons annuels de jolis paysages finement gravés. Il était attaché à la chalcographie du Louvre.

BIBLIOGRAPHIE

—

Histoire des Princes de Condé, pendant les XVI^e^ et XVII^e^ siècles, par M. le duc d'Aumale, de l'Académie française. Paris, Calmann-Lévy, in 8° t. V.

Bien que le beau travail de Mgr le duc d'Aumale sur les Princes de Condé ne soit pas du ressort de la *Chronique des Arts*, nous tenons à signaler l'apparition du V^e^ volume, en raison de la reproduction qu'il renferme du portrait du Grand-Condé d'après Coysevox. Il s'agit de cet admirable médaillon en bronze qui se trouve dans la Galerie des Batailles, à Chantilly, et qui est assurément un des chefs-d'œuvres de la sculpture française au XVII^e^ siècle. Il a été reproduit avec une exactitude parfaite par le procédé Dujardin.

L. G.

—

Al. d'Ancona, *l'Italia alla fine del secolo XVI. Giornale del Viaggio di Michele di* Montaigna *in Italia nel* 1580 *e* 1581. Citta di Castello, 1889. — Un vol in-8^e^, de 719 pages. — Prix : 12 fr.

Grâce à M. d'Ancona, le savant professeur de l'Université de Pise, nous possédons enfin une édition véritablement critique du fameux voyage de Montaigne, dont les exemplaires, comme on sait, commençaient à devenir assez rares. Mais M. d'Ancona ne s'est pas borné au rôle d'éditeur : il a voulu y joindre celui de commentateur, et a semé au bas des pages, d'un bout à l'autre du volume, tout un trésor d'observations intéressantes, dont l'histoire des mœurs, l'histoire de la littérature et l'archéologie pourront tour à tour faire leur profit.

Le volume est complété par une bibliographie très abondante des voyages en Italie, publiés ou inédits, écrits en langues étrangères : français, allemand, anglais, espagnol, etc. Ce travail, qui témoigne d'une rare érudition, comprend près de cent cinquante pages; malgré quelques omissions inévitables, il est appelé à rendre les plus grands services.

J'ai cependant une lacune à signaler dans l'édition donnée par M. d'Ancona, et elle est grave, mais, heureusement aussi, facile à réparer : je veux parler de l'absence de toute table des matières. Un index des noms de lieux me paraît indispensable dans un travail de ce genre : souhaitons que la réimpression du volume permettra bientôt à M. d'Ancona de réaliser ce *desideratum*.

E. Muntz.

—

Agenda de la Curiosité, des artistes et des amateurs : 1889, publié par Auguste Dalligny, directeur du *Journal des Arts*. In-18 de poche, relié toile. Prix 3 fr. H. Laurens éditeur.

Cet agenda répond au désir qui nous a souvent été exprimé de trouver groupés dans un ouvrage d'un format manuel tous les renseignements intéressant l'art et la curiosité qu'on ne trouve qu'épars dans de gros volumes. Cet agenda est le Bottin du monde artistique et de la curiosité.

Journal de la Jeunesse (853^e^ livraison). — Texte par Frédéric Dillaye, Louis Rousselet, Maurice Daubin et Wilfrid de Fonvielle.

Dessins de : Ed. Zier, Hildibrand, Dosso.

Le Tour du Monde (1474^e^ livraison). — En Allemagne, Une ville du temps jadis : Hildesheim, par M. L. del Monte. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de D. Lancelot, H. Clerget, Paris, P. Sellier, M^lle^ Marcelle Lancelot, Kohl et Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et C^ie^, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CHRONIQUE MUSICALE

—

Quoique la musique ne soit guère entrée dans les préoccupations des organisateurs de l'Exposition Universelle, même de ceux qui ont assumé la charge d'y organiser les sections des beaux-arts, les dilettanti devront à l'initiative individuelle de ne pas voir complètement sacrifié l'art qui leur est cher. Grâce à M. Paravey, directeur de l'Opéra-Comique, à M. Danbé, son excellent chef d'orchestre et au compositeur M. Lacome, on nous promet une sorte d'Exposition rétrospective de la musique pendant la période révolutionnaire; elle aurait lieu sous forme de représentatioos données au théâtre du Champ-de-Mars par la troupe de l'Opéra-Comique, et dans lesquelles on exhiberait successivement les œuvres les plus marquantes de la musique de 1788 à 1795.

Pour le moment, le programme comprend huit pièces qui seraient données, chacune, trois fois, soit vingt-quatre représentations dans l'espace de deux mois : les représentations auraient lieu l'après-midi et pour le choix des pièces l'ordre chronologique serait observé :

1788. *Le Barbier de Séville*, remis en français par Framery. — Musique de Paesiello.

1789. *Raoul de Créqui*. Paroles de Monvel. — Musique de Dalayrac.

1790. *La Soirée orageuse*. Paroles de Radet. — Musique de Dalayrac.

1771. *Nicodème dans la lune*, par le Cousin Jacques.

1792. *Les Visitandines*. Paroles de Picard. — Musique de Devienne.

1793. *La Partie carrée*. Paroles de Hennequin. — Musique de Gaveaux.

1794. *Les vrais Sans-culottes ou l'Hospitalité républicaine*. Paroles de Réziconrt. — Musique de C. Lemoine.

1795. *Madame Angot*, par Maillot.

Tous ces ouvrages ont été choisis comme reflétant particulièrement les tendances de leur époque par le caractère des pièces.

Pour la fête du 14 juillet, on prépare au théâtre même de l'Opéra-Comique une exécution grandiose de l'*Offrande à la liberté*, de Gossec (30 septembre 1792), avec une figuration et des masses chorales imposantes.

***

C'est ce mois-ci que M. Sonzogno installera, à la Gaîté, son Théâtre-Italien.

La saison durera deux mois, du 20 avril au 20 juin, et comprendra huit opéras choisis dans le répertoire suivant :

Traductions : *i Pescatori di perle*, opéra en trois actes et quatre tableaux, musique de G. Bizet ; *Orfeo*, opéra en quatre actes et cinq tableaux musique de Gluck.

Operas italiens. — Rossini : *Mosè*, la *Cenerentola, il Barbiere.*

Donizetti : *Linda, l'Elisire, Maria di Rohan, Lucia.*

Bellini : *i Puritani, la Sonnambula.*

Cimarosa : *il Matrimonio segreto.*

Verdi : *la Forza del destino, Un Ballo in maschera.*

Samara : *Flora mirabilis.*

Auteri : *Stella.*

Usiglio : *le Donne curiose.*

De plus, il sera donné quatre grands concerts de musique italienne vocale et instrumentale, ancienne et moderne.

Les représentations auront lieu les mardi, jeudi et samedi.

M. Sonzogno fera l'ouverture de la Saison le samedi 20 avril par les *Pêcheurs de perles* (*i Pescatori di perle*), de Bizet, chantés par Mlle Calvé et M. Talazac.

Immédiatement après viendront *Linda*, de Donizetti ; *i Puritani*, de Bellini, et *Orfeo*, de Gluck.

—

Le jury du concours Cressent vient de terminer ses opérations.

Le prix a été décerné à M. de Meaupou.

La partition couronnée a été composée sur un livret de M. Augé de Lassus, l'*Amour vengé*, opéra-comique en deux actes.

A. de L.

CONCERTS DU DIMANCHE 7 AVRIL

—

Conservatoire. — Symphonie en *la* (Beethoven) ; Récits et chant des Pèlerins de *Tannhæuser* (Wagner) ; Concerto pour hautbois, par M. Gillet (Haendel) ; le *Départ*, chœur sans accompagnement (Mendelssohn) ; Symphonie en *ut* mineur (Saint-Saëns).

Châtelet. — 18e audition de la *Damnation de Faust* (Berlioz), soli par Mme Krauss, MM. Vergnet, Lauwers et Ferran.

La table alphabétique et analytique de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* 3e série 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché

TABLEAUX, ÉTUDES ET DESSINS

PAR

A. F. CLÉMENT

ANCIEN PRIX DE ROME

Meubles — Costumes — Tableaux

garnissant son atelier

VENTE après décès, les mercredi 10 et jeudi 11 avril

EXPOSITION Hôtel Drouot, salle no 2

le mardi 9 avril 1889

Me TUAL — Cre Pr, 56, r. de la Victoire | **Me A. de GAGNY** — Cre Pris, r. Maubeuge, 9 bis

M. FÉRAL, expert, 54, faubourg Montmartre

MAGNIFIQUES JOYAUX

Perles noires et Perles blanches, Colliers
Boucles d'oreilles
Broches, Bracelets, Bagues

Parures en émeraudes et en saphirs

DIAMANTS

Très belles Boîtes du XVIIIe siècle en or émaillé et en matières précieuses. — Autres avec miniatures de Savignac et d'Isabey. — Nécessaires — Étuis — Montres — Châtelaines — Cassolettes.

Importants Services d'argenterie d'art

Œuvre de la Maison Boucheron

SUPERBES EVENTAILS ANCIENS

de Lancret, Watteau, Coypel, Fragonard, Angelica Kauffmann, Cosway, provenant, pour la plupart, de la précieuse collection Robert Walker.

ÉVENTAILS MODERNES

peints par

Chaplin, Anastasi, Soldé, Wattier, Sauvage

Deux charmants Écrans de Corot

Miniatures d'Isabey et d'Augustin

MERVEILLEUSES DENTELLES

Robes de Valenciennes, de point à l'aiguille, de Bruges et de Chantilly

TRÈS REMARQUABLE MOBILIER DE SALON

Sculpté par le célèbre Bess

VITRINES — SIÈGES ET TABLE VITRINE

Grand Meuble d'appui, reproduction par Dasson de celui de la reine Marie-Antoinette.

Très belle Chaise à porteurs du temps de Louis XV

Appartenant à Mme DE LANCEY

et dont la vente aura lieu

HOTEL DROUOT, Salle no 1

Les Lundi 8, Mardi 9, Mercredi 10, Jeudi 11 et Vendredi 12 avril 1889, à 2 heures 1/2

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me ESCRIBE | Me J. P[illegible]CAIS

6, rue de Hanovre, 6 | [illegible]

EXPERT : M. A. BLOCHE

[illegible]

EXPOSITIONS :

Particulière : Le Samedi 6 avril 1889 de 1 heure 1/2 à 6 heures

Publique : Le Dimanche 7 avril 1889 de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX
DESSINS ET AQUARELLES
Garnissant l'atelier de
C.-F. GAILLARD
Grand prix de Rome, chevalier de la Légion d'honneur

VENTE PAR SUITE DE SON DÉCÈS
HOTEL DROUOT, SALLE N° 5
Les lundi 8 et mardi 9 avril 1889
à 2 heures précises

Me Maurice DELESTRE, Commiss.-Priseur
rue Drouot, 27

ASSISTÉ DE
M. E. FÉRAL, Peintre-Expert
rue du Faubourg-Montmartre, 54

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITION PUBLIQUE
Le dimanche 7 avril 1889, de 1 h. à 5 heures

ATELIER DE FEU
EDMOND HÉDOUIN
Peintre-Graveur

TABLEAUX, AQUARELLES, DESSINS
EAUX-FORTES MODERNES
Suites de Vignettes, Livres à Figures
Objets d'art. — Curiosités diverses

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5
Les Lundi 15, *Mardi* 16 *et Mercredi* 17 *avril* 1889, *à une heure et demie*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur
27, rue Drouot

Experts :

M. ED. SAGOT	M. DURAND-RUEL
Marchand d'Estampes	*Marchand de Tableaux*
18, rue Guénégaud	16, rue Laffitte

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition
Dimanche 14 avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Vente L. DROMARD
TRÈS BEAUX MEUBLES D'ART
DES STYLES
Renaissance, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI
En bois sculpté et doré, en acajou, en marqueterie et ornés de bronzes
Vitrines, Crédence, Bibliothèques
Tables, Consoles, Paravents, Ecrans, Miroir et Cadres
Meubles de style chinois et japonais en bois de fer
MAGNIFIQUES SIEGES
Canapés, Fauteuils, Chaises et Tabourets, d'un travail remarquable
Bronzes par L. DROMARD
Vente par suite de cessation de fabrication, et en vertu d'une autorisation du Tribunal de commerce
HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Les Jeudi 11 et Vendredi 12 avril 1889, à deux heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me MAURICE DELESTRE	Me PAUL CHEVALLIER
27, rue Drouot	10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

M. CHARLES MANNHEIM	M. B. LASQUIN
7, rue Saint-Georges	12, rue Laffitte

Chez lesquels on trouve le Catalogue

EXPOSITIONS, SALLES N° 8 et 9 :
Particulière : Le mardi 9 avril
Publique : Le mercredi 10 avril
} de 1 heure à 6 heures

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

N° 15. — 1889. BUREAUX : 8, RUE FAVART. 13 Avril

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Ervin Davis

Vente à New-York

La vente des tableaux modernes de M. Ervin Davis a été faite les 19 et 20 mars à New-York, Chickering-Hall, par MM. Ortgies et Somerville, assistés de M. Samuel P. Avery. Plusieurs villes américaines avaient délégué à cette vente des représentants chargés d'acquérir quelque ouvrage pour leur Musée respectif. Les ventes, en Amérique, se font ordinairement le soir ; la soirée du 20 mars a été particulièrement animée, et les prix élevés réalisés par quelques-unes des enchères ont causé une surprise générale. Cela tenait à ce que M. Ervin Davis voulant offrir plusieurs tableaux au Musée métropolitain de New-York avait donné commission de racheter à sa propre vente la *Jeanne d'Arc*, de Bastien Lepage et deux peintures de M. Manet : l'*Enfant à l'épée* et le *Déjeuner du perroquet*. Ces trois toiles ont été rachetées pour la somme de 31.450 dollars, comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro.

La collection entière contenant 145 peintures a produit le total de 243.795 dollars (1.118.975 fr.)

Voici celles des adjudications qui se sont élevées à 1.000 dollars et au-dessus.

23. *Corot*. Le Colysée : 1.900 dollars. — 25. *Daubigny*. Le Matin : 1.000. — 38. *Corot*. Le Port d'Ostende, clair de lune : 1.225. — 52. *Rousseau*. Paysage boisé (provenait de la collection Feder de Paris) : 6.250. — 60. *Corot*. Un jour d'été : 1.775. — 61. *Courbet*. Dans les montagnes du Jura : 1.175. — 67. *Daubigny*. Crépuscule : 1.010. — 69. *Troyon*. Paysage avec bestiaux : 1.265. — 70. *Millet*. Le Pêcheur : 1.250. — 71. *G. Inness*, peintre américain. Coucher de soleil : 2.150.

95. *Diaz*. Forêt de Fontainebleau : 1.325. — 96. *Jules Dupré*. Le Chemin du pâturage : 1.375. — 98. *Daubigny*. Les Côtes près Dieppe : 2.600 — 99. *Manet*. Le Déjeuner du Perroquet : 1.350. — 100. *Courbet*. Marine : 1.000. — 103. *Munkacsy*. Les Faneurs : 2.000. — 104. *H. Pille*. Sancho Pança devant la duchesse : 2.450. — 106. *G. Michel*. Paysage avec figures : 1.375. — 107. *Delacroix*. Milton dictant *le Paradis perdu* à ses filles : 1.500. — 108. *Clays*. Marine, clair de lune : 1.600. — 111. *A.-L. Barye*. Ours dans un paysage ; aquarelle ; 1.090. — 112. *G. Inness*. Le Soir : 1.650. — 113. *Corot*. Un Sentier sous bois (provenant de la vente Faure, faite à Paris en 1873) . 3.250.

114. *Diaz*. Forêt de Fontainebleau : 2.000. — 115. *Decamps*. Pêcheur à Calais : 1.475. — 116. *Daubigny*. Un Village français : 3.650. — 118. *Millet*. Environs de Barbizon : 5.100. — 120. *Rousseau*. Intérieur de forêt : 6.500. — 121. *Troyon*. Au repos : 2.700. — 122. *Cazin*. Dans le jardin : 1.600. — 123. *Vollon*. Plats et Fruits : 1.100. — 124. *A. Stevens*. Le Manger du Pigeon : 2.600. — 125. *Corot*. Les Bois de Marcoussis : 8.500 (l'authenticité de cette toile avait été mise en doute par un collectionneur américain, M. Georges Seney). — 126. *Degas*. Danseuses : 3.200. — 128. *Dupré*. Lisière de forêt : 1.700. — 129. *Delacroix*. Entrée des Croisés à Constantinople (provenait de la collection Feder) : 1.900.

130. *Fromentin*. Le Fauconnier : 4.650. — 131. *Millet*. Après le bain : 4.700. — 132. *Rousseau*. Les Gorges d'Apremont, coucher de soleil : 6.500. — 133. *Troyon*. Le Repas des poulets (provenait de la collection Borie, de Philadelphie) : 7.500. — 134. *Diaz*. Au Bas-Breau : 2.500. — 135. *Courbet*. Le Musicien (au Salon de 1848) : 7.000. — 136. *Corot*. Le Gué. 7.600. — 137. *Jules Dupré*. Paysage et Animaux : 5.800 (de la collection Borie). — 139. *Daubigny*. Sur la Marne : 4.450.

140. *J.-F. Millet*. Les Moissonneurs : 9.100. — 141. *Manet*. L'Enfant à l'épée : 6.700. — 142. *Rousseau*. Coucher de soleil dans les Pyrénées (de la collection Hartmann de Paris) : 5.800. — 143. *Delacroix*. La Chasse au lion (de la collection Borie) 11.800. — 144. *Troyon*. Pâturage en Normandie (gravé dans les Cent Chefs-d'œuvre) ; 17.500. — 145. *Bastien-Lepage*. Jeanne d'Arc (du

Salon de 1880, où M. Ervin Davis l'avait acheté 25.000 fr. à l'artiste) : 23.400 (117.000 fr.).

On va commencer, dans les mêmes salles, à New-York, la vente des tableaux et dessins anciens du **duc de Durcal.** Cette collection est très importante ; nous en ferons connaître les résultats.

—

Vente Feyen-Perrin

Les deux vacations, qui comprenaient plus de trois cents numéros, ont produit environ 60.000 francs.

Le commissaire-priseur a annoncé une seconde vente, qui commencera dans quelques jours et qui comprendra encore près de trois cents tableaux.

Parmi les œuvres qui se sont le mieux vendues nous citerons : le *Retour de la pêche*, 1.200 fr. ; *Bain*, 2.900 fr.; le *Retour de la pêche aux huîtres*, 1.420 fr.; *Armorica*, toile exposée à l'un des derniers Salons, 1.450 fr.; *Jeune fille sur la falaise*, 700 fr.; une *Vanneuse*, 760 fr.; le *Débarquement des pommes*, 920 fr.; *Eve*, pastel, 680 ; la *Faneuse*, autre pastel, 380 fr.

—

Vente de Mme de Lancey

MM. Escribe, Plaçais et A. Bloche

La première vacation a produit 40.732 fr.

Une boîte octogone allongée, en or émaillé gris de fer, sur fond guilloché, travail de l'époque Louis XVI, a été vendue 2.150 fr.; une autre boîte ovale, en or émaillé nuance loutre, enrichie d'un émail attribué à Soiron, 2.100 fr. Parmi les éventails : éventail des fiançailles de la duchesse de Bourgogne (Adélaïde de Savoie, mère de Louis XV), peint par Watteau sur ivoire et verni par les Martin, 4.260 fr. ; un éventail du temps de Louis XV, représentant la *Jeunesse écoutant les conseils de la vieillesse*, 1.990 fr. ; un éventail attribué à Van Loo, représentant un *Festin royal*, orné d'une monture en ivoire sculpté, rehaussé d'or aux chiffres L. R. et aux armes royales, ayant appartenu à Philippe V d'Espagne, 1.700 francs ; un carnet de bal à tablettes d'ivoire, reliure et monture en or émaillé bleu, Marie-Louise, a été poussé jusqu'à 1.335 fr.

(*A suivre*)

—

Faïences de Rouen et pièces d'argenterie

Ayant appartenu au marquis d'Iquelon

Un plateau rectangulaire à fond jaune d'ocre relevé de niellures noires à rinceaux, sur lequel se détache en camaïeu bleu un groupe de sept enfants accompagnés de deux chiens, 7.020 fr. à M. Wemberg. Ce plat mesurait 50 centimètres en longueur sur 36 en largeur. Un autre plat, rond et creux, à fond jaune d'ocre, relevé de rinceaux et de quadrillages niellés de noir, orné d'un fond représentant un groupe de quatre enfants en camaïeu bleu, mesurant 40 centimètres de diamètre, 2.350 fr. Deux soupières oblongues et à contours, en argent, du temps de Louis XV, œuvres de J.-F. Balsac, 12.200 fr. Une commode du temps de Louis XV, de forme contournée, à deux tiroirs, en laque noir, à décor de paysage et de personnages en or, en relief, 3.700 fr. Deux tapisseries au petit point, du temps de Louis XIV, 3.600 fr.

(*A suivre*)

—

Hôtel Drouot, salle 7, on a vendu 10.100 fr. une boîte en or émaillée vert, ornée d'émaux, d'après Greuze, et 5.300 fr. une petite table Louis XV ornée de bronze.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le jury de la section de sculpture du **Salon** de 1889 a été nommé au Palais de l'Industrie. 456 artistes ont pris part au vote. Voici les noms des élus :

Statuaires. — Mathurin Moreau, 377 voix. — Etienne Leroux, 345. — Doublemard, 323. — Gautherin, 299. — Paul Dubois, 292. — Bartholdi, 291. — Chapu, 286. — Mercié, 284. — Saint-Marceau, 274. — Barrias, 272. Falguière, 270. — Albert Lefeuvre, 268. — Guillaume, 266. — Boisseau, 253. — Guilbert, 251. — Rodin, 241. — Thomas, 240. — Cambos, 232. — Cavelier, 215. — Paris, 211. — Turcan, 210. — Delaplanche, 206. — Morice, 205. — Aimé Millet, 202.

Sculpteurs animaliers. — Frémiet, 295 voix. — Cain, 290.

Graveurs en médailles. — Alphée Dubois, 329 voix. — Levillain, 292. — Chaplain 188.

Graveurs en pierres fines. — Vaudet, 262 voix.

Jurés supplémentaires. — Croisy, 191 voix. Boucher, 184. — Blanchard, 176. — Oliva, 174.

Il y a environ 1.400 ouvrages à examiner.

Le jury s'est réuni mercredi matin, à neuf heures.

Quelques graveurs avaient l'habitude d'envoyer au Salon de minuscules gravures entourées de cadres gigantesques.

L'administration du Salon a trouvé avec juste raison qu'il y avait là un abus : on manque, en effet, de place sur la cimaise. Un article a été ajouté au règlement de cette année, qui prescrit aux graveurs de ne pas encadrer leurs ouvrages dans des bordures excédant, cadre compris, vingt-cinq centimètres sur les côtés, le tout mesuré à partir du champ extrême de la gravure.

—

Mardi matin, à l'Ecole des Beaux-Arts, le jury de sculpture et le bureau de l'Académie des Beaux-Arts ont donné aux concurrents admis au deuxième essai pour le **Prix de Rome** le programme de cette épreuve.

Ce programme comprend : 1° une esquisse modelée dont le sujet est *Phèdre accusant Hippolyte*; 2° une figure nue, modelée d'après nature.

Le jugement sera rendu le mardi 25 avril et désignera les dix artistes admis à entrer en loge pour le concours définitif.

—

Voici la liste de quelques-uns des travaux auxquels se livrent en ce moment, à **Rome**, nos pensionnaires de l'Académie de France :

En peinture, M. Pinta, pour sa quatrième année, enverra une grande composition inspirée par quelques vers de Victor Hugo : *Le Réveil de la Nature;* M. Axilette (3e année), une copie de l'*Esaïe* de Michel-Ange à la chapelle Sixtine; M. Lebaye (2e année), une composition représentant le *Berger et la Mer;* M. Danger, *Diane et Actéon* et un dessin d'après la Vierge de Léonard de Vinci.

En sculpture, M. Puech (4e année), termine un groupe représentant un « adolescent emporté par une sirène »; M. Gardet (3e année), *Une jeune mère et ses enfants;* M. Capellaro (2e année), *Un pêcheur jetant l'épervier*; M. Boutry, la copie d'un philosophe assis et un bas-relief : l'*Amour et la Folie*.

Tous ces ouvrages seront exposés d'abord à Rome au mois de juin, puis à Paris vers la fin d'octobre.

—

On sait que la Société de l'histoire de la **Révolution française** a été autorisée à organiser un Musée dans la salle des Etats du Louvre et que ce Musée sera très prochainement ouvert au public. D'importantes collections y ont été réunies. Ce sont celles de M. Moreau-Chaslon, celle de M. Sardou, qui concerne la Bastille, celle de M. Paul Marmottan, qui concerne le Directoire, celle de M. Champfleury, qui se compose notamment d'assiettes révolutionnaires, celle de Mme Montaud, celle de M. Claretie, qui concerne surtout Camille Desmoulins, celle de M. Robinet, qui concerne Danton, celle de M. Dide, et enfin les archives de la Comédie-Française, les médailles de M. Favre, et les documents de toute nature de M. Charavey.

Au rez-de-chaussée, le vestibule d'entrée de la salle des Etats contient surtout les objets relatifs aux précurseurs de la Révolution. Quant à la salle elle-même, qui est située au premier étage, elle est organisée de telle sorte que les objets exposés s'y trouvent dans un ordre chronologique.

—

Jeudi dernier s'est ouverte l'exposition annuelle du cercle de l'**Union artistique**, — ex-Mirlitons, — dans son nouveau local de la rue Boissy-d'Anglas.

Cette exposition est installée dans la salle de spectacle.

Rappelons qu'on n'est admis que sur présentation des cartes distribuées par le comité. Les vendredis seront réservés aux familles des membres du cercle.

—

Cette semaine a eu lieu l'inauguration de l'Exposition annuelle des **Pastellistes** à la galerie Georges Petit. Cette exposition est moins importante que celle des années précédentes, à cause de l'abstention de plusieurs artistes, tels que MM. Béraud, Gervex, Roll, Cazin, Olivier Merson, Helleu, etc.

On admire beaucoup de belles études, bustes de femmes, par MM. Puvis de Chavannes et Besnard, des portraits de MM. J. Blanche et Thévenot, des fleurs de M. Duez, des paysages de M. Montenard et de très belles scènes des champs ou d'intérieur, par M. Lhermitte.

—

Le jury du concours du monument qui doit être élevé au peintre **Claude Gellée**, dit le Lorrain, à Nancy, a rendu son jugement.

L'artiste chargé de l'exécution est M. Rodin.

Dans le projet de l'éminent statuaire, Claude Lorrain est représenté debout sur un piédestal, la palette à la main, dans une attitude contemplative. Formant corps avec le piédestal, deux chevaux fougueux entraînent le Génie de la Lumière qui brandit une torche de la main gauche.

M. Falguière a obtenu une prime de 1.500 francs; M. Gautherin, une de 1.000 fr.; et MM. Delaplanche, Marqueste et Peynot, chacun une prime de 500 francs.

Douze projets avaient été envoyés au concours. L'exposition a eu lieu jusqu'au 12 avril dans les galeries Durand-Ruel.

—

Un décret présidentiel, en date du 5 avril, autorise le directeur des Musées nationaux à se dessaisir, pour la durée de l'**Exposition universelle**, d'un certain nombre d'œuvres d'art faisant partie des collections du Louvre, du Luxembourg et de Versailles, ou exposées dans les palais de Compiègne et de Fontainebleau.

Ces œuvres, — tableaux, dessins et statues, sont destinées à figurer à l'Exposition rétrospective des beaux-arts.

Dans la liste de ces œuvres d'art, nous remarquons des tableaux de David, d'Eugène Delacroix, de Géricault, d'Henri Regnault, de Bastien Lepage, de Rosa Bonheur, de Meissonier, de Millet, de Vollon, de Corot, etc., et des statues de Rude, de Carpeaux, de Chapu, de Falguière, de Mercié, de Pradier, etc., etc.

—

Le personnel de la section des beaux-arts a pris mardi dernier possession de la partie du Palais des Arts qui lui est concédée.

Il a pour mission de disposer de la façon la plus profitable à l'art français :

1.500 tableaux; 500 dessins; 500 cadres de gravures; 525 statues; 565 chassis d'architecture.

Pour cela il lui reste quinze jours.

Encore les locaux sont-ils loin d'être prêts; au rez-de-chaussée, 7 salles seulement sur 15 ont été livrées au personnel administratif. Aucun des 36 compartiments du premier étage ne sera en état de recevoir des œuvres d'art avant plusieurs jours. La galerie Rapp, qui doit recevoir la sculpture, n'est pas encore bitumée.

Il faudra exécuter un vrai tour de force

pour arriver à l'heure; mais on arrivera; on compte avec raison sur l'expérience consommée, l'habileté et le dévouement de l'inspecteur des beaux-arts, M. Henri Havard, qui a accepté d'organiser la section des beaux-arts.

NOUVELLES

*** Les héritiers de Mme Sevène, la généreuse bienfaitrice qui vient de léguer une partie de sa fortune pour la Caisse des Musées, ont remis au Louvre le portrait à l'huile, de M. Valet, grand-père de Mme Sevène, par Prud'hon, en y joignant un dessin à la sépia exécuté d'après la peinture elle-même.

Le Louvre est également mis en possession d'un legs du paysagiste Anastasi. C'est le portrait en miniature de Paul Anastasi père, peint par lui-même en 1810.

*** Dans la visite qu'a faite, dimanche dernier, M. le Président de la République à la nouvelle gare Saint-Lazare, l'éminent architecte des bâtiments, M. Lisch, inspecteur général des Monuments historiques, a été promu officier de la Légion d'honneur.

*** C'est le 20 avril que sera inauguré, dans le jardin du Luxembourg, le monument élevé à Eugène Delacroix.

Ce monument est à peu près achevé : le bassin est terminé et les jets d'eau sont prêts à fonctionner.

*** Un décret autorise l'Institut de France à accepter le legs fait par M. de Chantelauze d'une collection de livres, imprimés, portraits et estampes sur l'histoire de France au dix-septième siècle, et en particulier des manuscrits sur la Fronde et le cardinal de Retz.

*** M. Frémiet, l'éminent sculpteur à qui l'on doit la *Jeanne d'Arc* de la place des Pyramides, vient de terminer à l'occasion de l'ouverture du Salon, une œuvre qui le préoccupait depuis longtemps. Il ne s'agissait pour lui de rien de moins, en effet, que de refaire, complètement, à ses frais, cette même statue de Jeanne d'Arc dont il n'est pas très content. Après le Salon, la nouvelle œuvre sera fondue, et elle remplacera l'ancienne sur le piédestal de la place des Pyramides.

*** A la suite de la baisse des valeurs de cuivre on a annoncé de divers côtés que M. Secretan allait vendre sa galerie de tableaux modernes.

On est fixé aujourd'hui sur le sort de cette collection, une des plus importantes que l'on connaisse et qui a une valeur d'au moins dix millions. Elle ne sera ni vendue en adjudication publique, ni cédée à M. le baron de Hirsch, ce dernier, contrairement à ce qu'on a annoncé, n'ayant fait aucune offre pour cette collection.

M. Secretan a divisé sa galerie et partagé ses tableaux entre la plupart de ses créanciers, tout en se réservant le droit de reprendre à une époque déterminée ces toiles en payant les sommes pour lesquelles elles sont engagées. Si ce remboursement n'a pas lieu, les établissements de crédit auxquels ces tableaux ont été donnés en nantissement en deviendront propriétaires et alors seulement ils pourront en disposer.

Nouvelles de l'étranger

On vient de découvrir, à Rome, dans la villa Wolkonsky, sur l'ancienne Via Labicana, une série de tombeaux antiques. Outre des inscriptions funéraires, ces tombeaux contenaient de fort beaux reliefs en terre-cuite, et une tête de jeune femme d'un travail charmant, d'ailleurs parfaitement conservée. Auprès de l'Arco dei Pontani, à 6 mètres 50 sous le niveau actuel du terrain, on a mis à nu le sol du Forum d'Auguste. On a également retrouvé le niveau de l'ancienne Rome près de San-Carloai Catinari; à 5 mètres de profondeur, on a découvert une plaque de marbre ornée d'une inscription grecque en l'honneur de Mercure-Antinoüs. Aux environs de l'ancien hospice Tata Giovanni, on a déterré une statue colossale de femme assise, haute de 2 mètres 10. Cette figure, probablement une Muse, a perdu sa main gauche et sa tête, qui semble, d'ailleurs, avoir été ajoutée après coup au reste du corps.

***

A Ostie et au lac Némo, les fouilles se poursuivent avec succès : à Veies, on vient de découvrir un tombeau tout à fait intact avec des squelettes et de nombreux ustensiles d'argile. A Santa-Maria di Capua Vetera, en Campanie, on a mis la main sur quatre inscriptions en langue osque que l'on dit très importantes.

***

On a découvert à Rome une partie des anciennes décorations du XVe siècle sur la façade du palais sénatorial du Capitole. Ces décorations avaient été simplement recouvertes, au XVIe siècle, d'une couche de mortier et d'une couche de peinture. On a même retrouvé des armoiries de sénateurs, une armoirie romaine avec la couronne d'Anjou, donc datant du XIIIe siècle, et d'autres reliefs conservant leur peinture primitive. On ne sait pas jusqu'à présent si ces découvertes décideront la restauration complète de l'ancienne façade du Palais.

***

On a ouvert à la Chartreuse de Pavie, avec l'autorisation du ministre de l'instruction publique, une urne dans laquelle ont été retrouvées les dépouilles mortelles de Jean Galeas Visconti et d'Isabelle de Valois, conformément aux prévisions exactes du commandeur Magenta.

Les crânes, couverts de velours cramoisi, sont bien conservés, et les vêtements sont en tissu d'or. On a retrouvé une épée, un poignard, des éperons en bronze doré, un vase de majolique portant l'écusson des Visconti.

***

La cathédrale de Strasbourg, dont plusieurs parties sont en fort mauvais état, vient d'être examinée par le baron de Schmidt de Vienne et par notre compatriote M. Bœswillwald, inspecteur général des Monuments historiques français. Ce dernier a adressé au bourgmestre un rapport d'où il résulte que la situation présente de l'édifice, tout en étant fort précaire, n'a rien de menaçant au point de vue de la solidité de l'ensemble. Il y a cependant, dans plusieurs piliers, et dans les parois de la tour et du grand portail des fissures assez graves. D'autres réparations urgentes vont être bientôt entreprises, sous la direction de M. Hartel, le nouvel architecte de la cathédrale.

***

Une série de Mausolées vont être élevés en Allemagne à la mémoire de l'empereur Frédéric : celui de Potsdam sera confié à M. Raschdorff ; celui du Parc de Charlottenbourg à M. Tetens ; d'un autre côté, le célèbre sculpteur Begas achève le tombeau du défunt empereur.

***

Au Musée des Arts industriels de Berlin viennent d'être exposés les tapis, étoffes, armes, etc., envoyés en présent par l'Empereur du Maroc à l'Empereur et à l'Impératrice d'Allemagne.

***

Les journaux anglais annoncent qu'on vient de trouver à Tralles, un torse d'Apollon, à l'endroit même où avait été découverte récemment la tête de cette statue. L'œuvre appartient à la belle période, et constitue un monument très précieux de l'Ecole de Tralles. Elle vient d'être transportée à Constantinople. En revanche, les degrés du théâtre découvert par le Dr Dorpfeld, si importants à la fois au point de vue de l'art et à celui de la science, viennent d'être démolis par des gens en quête de pierres pour la construction. C'est au gouvernement turc qu'incombe la responsabilité de cette destruction inepte.

***

M. J.-M. Campbell, fonctionnaire à Bombay, qui avait découvert, il y a dix ans, à Sapara, de précieuses reliques boudhistes, vient de faire une autre trouvaille non moins curieuse. Il a mis la main sur un coffret en pierre contenant un écrin d'argile qui contenait à son tour un petit écrin de cuivre vert ayant un peu la forme ronde d'une bouteille. Dans cet écrin de cuivre était un écrin d'argent, et dans l'écrin d'argent un écrin d'or, rond, petit, pareil à une petite châtaigne. Ce minuscule flacon s'est trouvé renfermer quatre pierres précieuses, deux petites pièces de bois et un objet, ayant à peu près la dimension d'un ongle de petit doigt. Cet objet mystérieux semble être un os, et M. Campbell suppose que la relique qu'il vient de découvrir est un os authentique de Boudha.

***

Nous avons déjà annoncé qu'on prépare en ce moment à Vienne, au palais des princes de Schwarzenberg, une des plus grandes expositions de bijouterie et de joaillerie qui aient jamais été faites. Cette exposition, organisée au profit des pauvres de la capitale et de ses faubourgs, s'ouvrira le 22 avril. Elle sera très intéressante au point de vue artistique.

Parmi les objets les plus précieux qui seront exposés, on remarque une pendule astronomique envoyée par l'ordre des chevaliers allemands, un service de table en or provenant de l'Egypte antique et appartenant au Musée du commerce viennois, une coupe ornée d'émeraudes de grandeur extraordinaire et des ostensoirs du plus grand prix, appartenant au chapitre de la cathédrale de Saint-Etienne, etc.

***

Le prince-régent de Bavière vient de décider la fondation d'une Académie qui aura pour but unique d'enseigner la restauration des tableaux. Cette Académie, la première de ce genre, sera dirigée par M. Hauser, qui a restauré avec beaucoup d'art la Madone de Holbein Darmstadt

Expcsition Watteau, à Lille

L'Exposition que l'Union artistique du Nord vient d'organiser offre pour la ville de Lille un certain intérêt, en ce sens qu'elle a fait sortir de leur retraite les œuvres de quelques peintres lillois qui ont figuré aux anciens Salons de Lille et dont les noms étaient bien oubliés.

Inutile de dire que dans les 400 numéros du Catalogue, il se trouve beaucoup de non valeurs. Cependant, même en n'en tenant pas compte, il reste des œuvres dignes de fixer l'attention et curieuses à étudier.

L'intérêt de cette exhibition se concentre donc sur quelques petites gouaches de Van Blarenberghe, enchâssées dans divers bijoux et dessus de boîte ; un bon Pater ; deux, peut-être trois dessins d'Antoine Watteau, l'un d'eux (sept têtes de femme, aux trois crayons) est superbe ; de nombreux et excellents petits portraits, à l'encre de Chine, de Boilly, une miniature de Hall ; un portrait en pied attribué à W. Vaillant ; des fleurs de J.-Bte Monnoyer, et une énorme quantité de peintures et dessins des deux Watteau, de Lille : François et Louis, déjà si bien représentés au Musée.

Ces deux artistes ont là des œuvres de première qualité, quelques-unes remarquables,

un certain nombre de bonnes et beaucoup de faibles, même de très faibles. La plupart de leurs nombreux dessins, ceux surtout qui sont des études de costume du temps, sont très intéressants et même très fins et très beaux.

On admire beaucoup, dans cette exposition, mais à tort, je crois, certaines toiles dont l'attribution est plus que contestable, comme les Antoine Watteau qui figurent au catalogue.

Il est inutile d'insister davantage.

X...

L'Eglise de Saint-Julien-le-Pauvre

A la suite de négociations entamées par voie diplomatique, le gouvernement vient d'accorder au R. P. Alexis Katch, curé des catholiques grecs de Paris, la vieille église de Saint-Julien-le-Pauvre, pour la célébration des offices du rite grec catholique.

Cette église, située derrière l'ancien Hôtel-Dieu, est, on le sait, un des plus anciens monuments de Paris. Grégoire de Tours, qui vivait en 580, relate que quand il venait à Paris il logeait dans la basilique de Saint-Julien. Il résulte d'un autre fragment des œuvres du même auteur que, lors du meurtre du juif Priscus, l'assassin se réfugia dans l'église Saint-Julien et y chercha asile. Ces deux passages des chroniques de Grégoire de Tours démontrent la haute antiquité de cette église, mais ne permettent pas de fixer la date exacte de sa fondation. Les cartulaires de Notre-Dame contiennent encore une charte donnée par Henri Ier vers 1045, dans laquelle il est fait mention de l'église Saint-Julien comme d'une église très ancienne. Au commencement du douzième siècle, elle devint la propriété des moines de Long-Pont, et fut érigée en prieuré. En 1655, ces religieux consentirent à l'union du prieuré et de ses revenus à l'Hôtel-Dieu, union qui fut confirmée par lettres patentes en juin 1697. Depuis cette époque, Saint-Julien-le-Pauvre ne servit guère que de chapelle à cet établissement hospitalier. Montyon y fut enseveli. Un monument d'une exécution assez médiocre rappelle la mémoire du généreux bienfaiteur de l'Assistance publique.

Bien que classée comme monument historique, cette église était tombée ces derniers temps dans un état de délabrement incroyable. Les superbes vitraux qui ornaient ses magnifiques fenêtres ogivales ont disparu pour la plupart il y a une trentaine d'années environ. Une épave pourtant a survécu. C'est une pièce superbe, peut-être unique, un lustre du treizième siècle en fer forgé avec ornements dorés. Ce lustre, aujourd'hui déposé à l'Hôtel-Dieu et dont la restauration est due tout entière aux soins éclairés du directeur actuel de cet hôpital, figurera à l'Exposition.

TRIBUNAUX

Un Salon Louis XIV

M. le baron Pichon amateur bien connu par ses collections avait chargé Mme S... courtière en objets d'art, de lui vendre un meuble de salon en tapisserie de l'époque Louis XIV, composé d'un canapé et de six fauteuils. Il en désirait 25.000 fr.; mais, après plusieurs mois d'attente, et Mme S. lui déclarant ne pouvoir en obtenir que 16.000 fr., il écrivit à celle-ci qu'il consentait à le laisser à ce prix. En effet, Mme S.... versa à M. le baron Pichon 16.000 fr. et reçut à titre de commission 800 fr., représentant les 5 0/0 d'usage. Peu de temps après, par un curieux hasard, M. le baron Pichon apprenait que son meuble avait été vendu en réalité 24.000 fr. à un tapissier parisien, M. G..., qui lui-même l'avait déjà vendu avec bénéfice.

Il réclama donc à Mme S... le surplus de la somme par elle touchée, offrant d'ailleurs d'élever le chiffre de la commission à 10 0/0. Mme S... nia d'abord avoir reçu de l'acheteur 24.000 fr. Puis, plus tard, elle soutint qu'elle avait usé de son droit en ne versant que 16.000, le contrat intervenu entre elle et son mandant lui laissant la latitude de profiter seule de la différence entre le prix de vente et celui auquel elle avait été autorisée à céder le meuble.

Le tribunal n'a pas admis ce système : Mme L... a été condamnée à payer au baron Pichon 6.406 francs.

NÉCROLOGIE

Nous nous joignons à tous nos confrères de la presse pour rendre hommage à la mémoire du grand savant français **Chevreul** qui vient de s'éteindre dans sa cent troisième année. La science doit à M. Chevreul une quantité de découvertes que nous n'avons pas à examiner; nous nous bornerons à rappeler que pendant près de soixante-dix ans, il fut directeur des teintures et professeur de chimie spéciale à la Manufacture des Gobelins.

C'est dans cette partie de ses études que M. Chevreul a formulé les lois relatives aux couleurs. Ses expériences et ses observations à ce sujet sont relatées dans un mémoire remontant à 1829 et qu'il a intitulé ainsi : *Sur la loi du contraste simultané des couleurs et sur l'assortissement des objets coloriés, considéré d'après cette loi dans ses rapports avec la peinture.*

Nous apprenons la mort de M. **Arban**, le chef d'orchestre bien connu, qui a succombé à l'âge de soixante-quatre ans, aux suites d'une congestion pulmonaire.

M. Arban a dirigé de nombreux orchestres parisiens; en ces derniers temps, il tenait le pupitre au bal de l'Opéra.

Professeur de cornet à pistons au Conservatoire, il a formé de brillants élèves. Il avait inventé toute une famille d'instruments de cuivre d'une extrême justesse, dont il espérait un grand succès à l'Exposition.

CONCERTS DU DIMANCHE 14 AVRIL

—

Conservatoire. — Symphonie en *la* (Beethoven); Récits et chant des Pèlerins de *Tannhœuser* (Wagner); Concerto pour hautbois, par M. Gillet (Hændel); le *Départ*, chœur sans accompagnement (Mendelssohn); Symphonie en *ut* mineur (Saint-Saëns).

Châtelet. — 50e audition de la *Damnation de Faust* (Berlioz), soli par Mme Krauss, MM. Vergnet, Lauwers et Ferran.

Journal de la Jeunesse (854e livraison). — Texte par Mme Jeanne Cazin, Louis Rousselet, Maurice Daubin et Wilfrid de Fonvielle.
Dessins de : Ed. Zier, Ch. Maynard.

Le Tour du Monde (1475e livraison). — En Allemagne, Une ville du temps jadis : Hildesheim, par M. E. del Monte. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Paris, P. Sellier, Hildibrand, D. Lancelot, Dujardin, Méaulle, Barclay, Meunier et Kohl.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

La table alphabétique et analytique de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* (3e série 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

—

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

—

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

OBJETS D'ART
ET DE CURIOSITE

Tabatières et Bonbonnières
DES ÉPOQUES LOUIS XV ET LOUIS XVI
Miniatures
BELLES PIÈCES D'ORFÈVRERIE
DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES
Montres, Cristaux de Roche, Laques
Sculptures en bois et en ivoire
BEAUX CHRISTS
Belles Porcelaines de Sèvres pâte tendre
Porcelaines de Saxe
Groupes importants, Services, Cabarets, Porcelaines de Chine, Faïences

Provenant en grande partie de la

CÉLÈBRE COLLECTION ALLÈGRE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3
Le Jeudi 18 avril 1889, à 2 heures

Me PAUL CHEVALLIER	M. CH. MANNHEIM
Commissaire-priseur	*Expert*
10, r. Grange-Batelière	rue Saint-Georges, 7

Exposition publique
Le Mercredi 18 avril, de 1 h. à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

Œuvres de :

J. Bail, F. Barrias, Bernier, Boudin, Chaigneau, Coëylas, Cormon, Delaunay, Diaz, Duez, Fortuny, Gervex, Guillaumet, Hamon, Hervier, Huguet, Isabey, Jourdain, Keymeulen, Layraud, H. Leroux, Madeleine Lemaire, Mazerolle, Moormans, Mme Muraton, de Neuville, L. Richet, Ziem, Zuber-Buhler.

AQUARELLES ET DESSINS

PAR

De Beaumont, Béthune, Donzel, Duez, Fortuny, Harpignies, Isabey, J.-P. Laurens, Leloir, Richomme, Bne C. de Rothschild, Tissot, Troyon, etc.,

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 8

Le mercredi 17 avril à 2 heures

Me PAUL CHEVALLIER	M. EUGENE FÉRAL
commissaire-priseur	peintre-expert
10, rue Grange-Batelière	Faubourg-Montmartre, 54

Chez lesquels se trouve le catalogue

Exposition publique :
Le mardi 16 avril, de 1 heure à 5 heures.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1888

N° d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchin.	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
935	QUENTIN MATSYS...	E. Gaujean.....	La Vierge en prière.....	40	40	25	6
936	—	Héliog. Dujardin.	Hérodiade.....	»	»	4	2
937	.....	—	Portraits d'Anselme Adornes et de sa femme...	»	»	4	2
938	.....	—	Vénus du Vatican.....	»	»	4	2
939	L. DE VINCI.....	—	Portrait présumé d'Isabelle d'Este.....	»	»	4	2
940	PH. ROUSSEAU.....	De Beaupré.....	Le Rat retiré du monde	»	10	6	3
941	QUENTIN MATSYS...	Gaujean.....	La Madeleine.....	40	40	25	6
942	PUGET.....	Héliog. Dujardin.	Hercule combattant l'Hydre..	»	»	4	2
943	.....	—	Epées et dagues des XVe et XVIe siècles.....	»	»	4	2
944	.....	—	Buire en faïence de Saint-Porchaire.....	»	»	4	2
945	PH. ROUSSEAU.....	Guérard.....	Les Confitures.....	»	10	6	3
946	F. RUDE.....	Gery-Bichard ...	Louis XIII enfant.....	»	10	6	3
947	TROYON..... .	Courtry	L'Abreuvoir le matin.....	»	»	»	3
948	DECAMPS.....	Boulard fils....	La Porchère.....	»	»	»	3
949	ROLL.....	Héliog. Dujardin.	La Fermière.....	»	»	4	2
950	BONNAT.....	Jasinski.....	S. Em. le cardinal Lavigerie..	»	10	6	3
951	VAN DE VELDE.....	Borrel.....	Le Calme	»	»	6	3
952	MAIGNAN.....	Héliog. Dujardin	Les Voix du Tocsin.....	»	»	4	2
953	MAC EWEN	—	Une Histoire de Revenant.....	»	»	4	2
954	CHARDIN.....	Guérard.....	La Pourvoyeuse.....	»	10	6	3
955	F. RUDE	—	Monument du général Cavaignac.....	»	»	6	3
956	J. B. LEMOYNE.....	Héliog. Dujardin.	Baigneuse.....	»	»	4	2
957	PRUD'HON	—	L'Enlèvement de Psyché.....	»	»	4	2
958	QUENTIN MATSYS...	Jasinski.....	Portrait d'Homme.....	15	10	6	3
959	MOREAU LE JEUNE.	Héliog. Dujardin.	Feuilles d'un Carnet de poche	»	»	4	2
960	L. DOUCET.....	Toussaint..... .	Après le Bal.....	»	10	6	3
961	.....	Héliog. Dujardin.	Vierge en ivoire.....	»	»	4	2
962	LIOTARD.....	E. Abot	La Chocolatière	20	15	10	5
963	BENEDETTO DA MAJANO.....	Jasinski.....	La Vierge et l'Enfant Jésus...	»	15	6	3
964	DEMARTEAU.....	Huet.....	La Fermière (Pl. en couleurs)	»	»	»	2
965	F. RUDE.....	Gery-Richard...	Le Départ.....	20	15	6	3
966	.....	Héliog. Dujardin.	Portrait de Chales-Quint jeune	»	»	4	2
967	.....	Chromo-Typie L. Danel.....	Reliure du XVIe siècle.....		Epuisé		2

Le Rédacteur en chef, Gérant : LOUIS GONSE

Paris — Grande Imprimerie 19, rue du Croissant — J. CUSSET

N° 16 — 1889. BUREAUX : 8, RUE FAVART. 20 Avril

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Duncan

La vente de la collection de M. James Duncan, de Londres, faite salles 8 et 9, par Me P. Chevallier et M. Mallet, a produit 192.540 fr.

1. *Camille Bernier.* Sabotiers dans le bois de Quimerc'h (Finistère) : 2.500. — 2. *Pierre Billet.* Bûcheronne sous bois : 3.100. — 3. *David Bless.* Gentilhomme jouant avec ses enfants : 1.250. — 4. *Carolus Duran.* Tête de femme : 1.600 ; 5. Portrait de Gustave Doré : 1.950. — 6. *Chaplin.* Jeune Femme à sa toilette : 4.800. — 7. *Cot.* La Madeleine : 3.100. — 8. *Gustave Courbet.* La Bergère : 5.550.

9. *Eugène Delacroix.* La Mort de Sardanapale : 31.000, à MM. Haro ; 10. L'Amende honorable : 35.000, à M. Durand-Ruel. — 11. *Gustave Doré.* L'Aurore dans les Alpes : 2.600 : Un Rêve : 3.000.— 13. *Duez.* Une Parisienne : 2.100. — 14. *Fichel.* Cuvier écrivant l'Histoire des poissons : 1.050. — 16. *Gélibert.* Un Relais de chiens en forêt : 1.950. — 17. *Gérôme.* Levriers à la fontaine : 3.500. — 18. *Henner.* Eglogue : 12.400, à MM. Haro. — 20. *Jules Lefèbvre.* Diane surprise : 21.500. — 21. *Lecomte du Nouy.* Le Fumeur d'opium : 930.

22. *Mélin.* Chiens de chasse au repos : 2.450. — 24. *De Mesgrigny.* Bords de rivière : 2.000. — 26. *Morlon.* La Rentrée du bateau de sauvetage : 4.000. — 27. *De Nittis.* L'Avenue du Bois de Boulogne : 2.400. — 28. *Philippe Rousseau.* Le Matin : 12.500 ; 30. Le Soir : 12.500. — 31. *Alfred Stevens.* La Mendicité tolérée : 3.490. — 32. *Eugène Verbocckhoven.* Moutons dans une bergerie : 3.180. — 33. *Veyrassat.* Chevaux au puits : 1.950.

—

Tapisseries. — Objets d'Art

Dans une vente faite à la salle 2, par Me Albinet et M. Mannheim, ont obtenu les prix suivants :

Les nos 1, 2 et 3. Portière en tapisserie de Beauvais, de l'époque Louis XVI, décor de fleurs et d'oiseaux ; et deux panneaux d'entre-deux, lambrequins, etc. ; même fabrique, époque et décor : 21.000.

4 et 5. Deux tapisseries Louis XV, représentant des pastorales : 14.200. — 13. Deux flambeaux en bronze ciselé, du temps de Louis XVI, 1.060. — 15. Deux grandes girandoles, du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré : 3.500.

25. Garniture en tapisserie pour meuble de salon de l'époque Louis XVI : 3.500. — 30. Grand bureau en acajou, style Louis XVI : 1.900. — 34. Toilette empire, garnie de bronzes dorés : 4.065. — 36. Deux vases, balustres, en granit rose, montés en bronze : 1.500 francs.

—

Collection du marquis d'Iquelon

(Voir le précédent numéro)

Faïences de Rouen. — 28. Grand plat rond à décor bleu. Au centre, les armoiries de la famille des *de Malet*. Au pourtour, couronne de rinceaux fleuris ; au marli, lambrequins ornés et pendentifs : 710. — 29. Grand plat ovale bord godronné et décor bleu, en hauteur. Motifs de ferronnerie, avec fleurs et retombées, lambrequins et pendentifs : 600. — 31. Plat rond, décor bleu. Au fond, étoile à huit pointes, avec rosace au centre et rinceaux dans les entredeux : 450. — 35. Plat octogone décor camaïeu bleu rehaussé de vert ; au centre, bouquet ; au fond lambrequins et couronnes armoriales. Sinceny : 800. — 38. Assiette décor bleu. Au fond, les armes des *Poterat*. Au marli et à la chute, riches lambrequins, guirlandes de fleurs et galon au bord à fond bleu : 510. — 40. Assiette, décor bleu. Au centre, les armes de *Fourcy*, abbé de Saint-Wandrille, écusson crossé et mitré : 510.

66. Cruche ovoïde, à trois compartiments décorés de guirlandes de quadrillages et de fleurs polychromes sur fond bleu ; en bas : Jacques David, 1758 : 400. — 67. Cruche piriforme, à trois médaillons quadrilobés, paysages et figure de

Madeleine en prières : médaillons séparés par des encadrements fleuris à fond bleu ; on lit au-dessous du médaillon principal : Marie-Magdeleine-Thérèse Dosin, 1779, et la marque D B O : 300.

—

Vente Valentine Biron

La vente du mobilier artistique, bijoux, argenterie, tableaux, livres, appartenant à Mme Valentine Biron, faite rue d'Offémont, 11, du 26 au 30 mars, a produit 175.000 francs.

1. Collier de perles, sept rangs, 464 perles, pesant 1.500 grains, avec fermoir d'une perle et 14 brillants : 27.600. — 2. Collier d'un rang, 55 perles, pesant 384 grains : 8.000. — 3. Bracelet chaîne à deux grosses perles poires, blanche et noire, coulant et calottes en brillants : 5.400.

20. Deux panneaux en anciennes tapisseries d'Aubusson. Le départ pour la chasse et la chasse au sanglier : 900. — 36. Cantonnière en ancienne tapisserie, Amour entre un aigle et un lion, satyres et guirlandes de fleurs, formant décoration de baie : 1.756.

69. Statue en marbre, Ceinture dorée de d'*Epinay* : 4.650. — 82. Groupe en bronze, Amour à la lyre enguirlandé de fleurs ; style Louis XVI : 1.000. — 137. Portrait de femme en chapeau à plumes, par *Jacquet* : 2.420.

144. Décoration murale en ancienne tapisserie : Chars de triomphe dans des paysages, époque Renaissance : 3.000. — 145. Dressoir en bois sculpté de la Renaissance orné de figures de femmes, d'aigles et de fleurs, sur le panneau principal l'histoire de Judith ; et 146. Autre dressoir en bois sculpté du XVIe siècle ; scènes tirées de l'Ancien et du Nouveau testament : 3.200.

127. Sucrier vermeil ciselé, guirlandes et festons : époque Louis XVI : 670. — 166. Fontaine en argent ciselé, Vase armorié, surmonté d'un cygne, anses à têtes de fleuves, époque de l'empire : 925. — 168. Candélabres, modèle rocaille à rinceaux ; travail anglais du temps de Louis XV : 2.150. — 169. Grand seau à fleurs en argent repoussé et ciselé à godrons lauriers et branchages, travail vieux Paris, époque Louis XVI : 1.150. — 171. Vidrecome argent repoussé, décor à fleurs, époque Louis XIII : 505. — 173. Deux plats argent repoussé, fruits, fleurs et arabesques : 650. — 210. Douze assiettes en vermeil ; travail anglais : 1.605.

262. Pendule en ancienne porcelaine de Saxe, rocaille, sujet mythologique : 1.050. — 268. Groupe en argent repoussé, Le Parnasse et les Muses, œuvre signée *Rubens de Bruges* et datée de 1789 : 955. — 270. Garniture de trois vases en ancienne porcelaine de Chine, famille verte, décor d'animaux et figures dans des paysages : 1.410.

382. Lit de milieu, en bois sculpté, XVIe siècle, à colonnes torses, orné de cariatides et garni de bandes de tapisseries : 3.900. — 383. Couvre-lit en ancien velours de Gênes, fond jaune d'or et dessin rouge ; XVIe siècle : 740. — 385. Deux décorations de croisées en peluche et satin avec bandes de tapisserie ancienne : 2.910. — 386. Portière en ancienne tapisserie, Dieu, Déesse, Amour et Bacchante dans les jardins de l'Olympe : 2.200. — 387. Portière en ancienne tapisserie, château avec perspective ; travail du XVIe siècle : 995. — 301. Cabinet en ébène sculpté et gravé, orné de scènes mythologiques ; époque Louis XIII : 900. — 406. Grande vasque en ancienne porcelaine de Chine, décor rouge et bleu, poissons et fleurs, support colonne en noyer sculpté : 1.189. — 408. Deux grandes potiches en ancienne faïence de Delft, décor bleu sur blanc : 755. — 417. Buste en bronze, La petite frisette, d'après *Houdon* : 590. — 421. Bouteille de Chine décor au dragon rouge de fer, monture rocaille, bronze doré : 550. — 442. Canard en vieux Saxe formant bonbonnière, monture rocaille en bronze doré : 605 fr.

—

Il y a quelques jours s'est terminée à la Haye la vente de la collection de tableaux modernes ayant appartenu à feu M. Vincent **Van Gogh**.

Cette vente a produit 310.000 francs environ. Un petit tableau de *Daubigny*, Lever de lune, a été payé 12.400 francs ; un tableau de *Detaille*, Chasseur à cheval, mesurant 0 m. 18 sur 0 m. 12 en largeur, 6.650 francs ; le Retour des Arquebusiers, par *Isabey*, 8.100 francs, une petite étude par *Bonnat* ; Bénitier de Saint-Pierre, à Rome, 7.000 francs ; un tableau, Vaches au marais, par *Van Marcke*, 8.000 francs.

L'Hérodiade, par *Paul Delaroche*, qui avait été vendu 15.600 francs à l'hôtel Dronot, le 24 avril 1876, n'a plus obtenu que 4.020 francs ; *Robert Fleury*, Un membre du Conseil des Dix, à Venise, 700 francs ; *Ary Scheffer*, l'Annonciation aux bergers, 910 francs ; *Roqueplan*, le Perroquet, payé 1.400 francs en 1876, adjugé 155 francs.

Parmi les tableaux de peintres étrangers, signalons : Jeune fille de l'Herzégovine menant des chevaux à l'abreuvoir, par *Cermak*, ayant figuré au Salon de 1874, adjugé 30.000 francs ; Sortie de bois, par *B.-C. Kœkkœk*, 12.300 francs.

—

La vente des **bronzes, tableaux**, sculptures et autres objet d'arts provenant du château de X... a eu lieu salle 8, les 25, 26 et 27 mars.

Tableaux. — 3. *Isabey* (J.). Portrait de Mme de B., costume Empire : 925. — 6. *Lami* (Eugène). Mme la Dauphine à Pontchartrain, en 1829 : 1.820. — 7. *Largillière* (Nicolas de). Portrait de jeune femme, en buste, fleurs dans les cheveux : 700. — 16. *Rigaud* (Attribué à). Portrait de Louis, Dauphin de France : 400. — 18. *Santerre*. Portrait d'Adélaïde de Savoie : 550. — 19. *Turpin de Crissé* (Comte de). La Piazzetta et le Palais des Doges, et 20. Ruines de Rome . 710. — 21. *Vernet* (*Carle*). Cavalier tenant par la bride un cheval blanc. Signé : 951.

Objets d'art, sculptures, etc. — 72. Deux vases couverts, en porcelaine de Chine, décor polychrome : 400. — 84. Buste de la Vénus de Médicis, la tête en marbre noir, la chlamyde en albâtre oriental, XVIIe siècle : 445. — 85. Enfant assis et jouant avec un dragon, disposé pour servir de fontaine, XVIIIe siècle : 840. — 91. Buste de satyre, en marbre noir, avec peau drapée sur les épaules, en marbre blanc : 850. — 92. Buste grandeur nature, d'un adolescent, et 93. Buste de jeune fille, vêtus à l'antique, marbre : 680. — 95. Bas-relief, représentant saint Jean-Baptiste, dans un encadrement sculpté et doré, marbre : 520.

Bronzes. — 99. Buste, grandeur nature, de Louis Dauphin, le tête tournée de trois quarts, portant une perruque bouclée et revêtu d'une armure fleurdelisée du XVIIIe siècle : 6,450. — 100. Buste, grandeur nature, du roi Louis XIII, XVIIe siècle : 3.550. — 101. Statuette de femme costumée à l'antique, Louis XIV : 980. — 102. Buste de la Vénus de Médicis : 1.250. — 103. Statuette de Diane chasseresse, d'après l'antique, XVIIe siècle : 495. — 104. Marc-Aurèle, statuette équestre : 400. — 107. Satyre, grandeur nature : 910. — 110. Statue en bronze : Génie les bras élevés, d'après l'antique et formant lampadaire : 1.120. — 111. Pendule de bronze doré mat, couronnée d'un aigle et flanquée de deux figures assises : 1.300.

Meubles. — 123. Commode droite Louis XVI, en marqueterie de bois : 825. — 130. Guéridon en bois noir à trois pieds. Le dessus orné de onze dessins à la plume et à la sépia, représente des scènes de la vie de château par *Isabey*. L'un porte l'inscription : J. Isabey, à Pontchartrain, 1818 : 1.340. — 133. Coffre du XVIIe siècle, en palissandre : 605. — 137. Table rectangulaire en chêne sculpté à tablette ancienne en marbre brèche d'Alep : 1.105.

—

Vente L. Dromard

La vente des meubles d'art exécutés par L. Dromard, faite les 11 et 12 avril par Mes Delestre et Chevalier, MM. Mannheim et Lasquin a produit 146.374 fr.

Principales adjudications :

1. Vitrine de salon, style Louis XVI, en bois sculpté et doré, décorée de médaillons d'attributs peints en grisailles : 4.850. — 2. Vitrine de salon, style Louis XVI, en bois sculpté et doré de même ordonnance que celle qui précède, mais d'une ornementation différente : 2.620. — 3. Meuble vitré, d'entredeux et à hauteur d'appui, style Louis XVI, en bois sculpté et doré de la plus grande richesse : 2.200. — 4. Vitrine de salon, style Louis XVI, en bois sculpté et doré, surmontée d'une gorge décorée de canaux et de motifs feuillagés : 2,360 fr.

17. Petite table d'accouchée, forme Louis XV, en deux parties, entièrement décorée de peintures sur fond vert d'eau : 1,320 fr.

21. Petite crédence à bijoux, style Renaissance, composée de deux corps en noyer sculpté et décorée d'ornements niellés en dorure sur fond noir : 2,300 fr.

49. Table de milieu de style Louis XIV, en bois sculpté et doré, d'après un modèle du château de Berey, la ceinture ajourée est ornée d'un motif à mascaron tête de femme : 2.700. — 50. Console style Louis XIV, en bois sculpté et doré : 1.300 fr.

65. Paravent à quatre feuilles, style Régence, en bois sculpté et doré, orné de peintures et garni de glaces sans tain : 2.300 fr.

79. Écran style Louis XVI, en bois sculpté et doré ; encadrement de culots, rangs de perles et raies de cœurs ; 780 fr.

162. Miroir biseauté, encadrement Renaissance, colonnades et fronton en noyer : 1.005. — 117. Petit canapé à jouer, style Louis XVI, sculpté et doré sur toutes faces. La ceinture, à tors de lauriers, repose sur six pieds fuselés à canaux ; les bras à feuilles d'acanthe et culots rejoignent la rampe du dossier par une volute soutenant une petite guirlande : 4.100. — 122. Marquise style Louise XVI, sculptée et dorée sur toutes faces, la ceinture à feuilles de lauriers repose sur quatre pieds à volutes, les bras contournés et sculptés à rubans : 3.250. — 123. Siège de boudoir, dossier à trois compartiments, sculpté et doré sur toutes faces, garniture en soie : 3.300. — 124. Siège de boudoir de même forme que le précédent, garni de canne dorée : 3.750. — 126. Fauteuil de bureau de dame, sculpté et doré, garni de canne dorée, orné d'enroulements de feuilles et de rubans 2.150. — 131. Bergère à joues, style Louis XVI, sculptée et dorée. Modèle dit de Marie-Antoinette, du palais de Trianon : 2.600 fr.

146. Fauteuil d'enfant, style Louis XV, sculpté et doré, garni de dauphine Louis XV à fleurettes sur fond bleu : 590 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

La travail de placement des œuvres d'art à l'**Exposition universelle** suit sa marche. En ce moment six salles sont à peu près terminées et l'on a commencé d'accrocher dans les grands salons.

Les autres salles au nombre d'une trentaine ne sont pas encore prêtes, et ne seront vraisemblablement pas livrées à M. Henry Havard avant quelques jours.

La galerie Rapp n'est pas encore bitumée mais déjà on peut constater qu'elle est trop peu vaste pour loger la sculpture française, et pour pouvoir mettre une partie de la sculpture étrangère dans cette nef, on devra reporter un certain nombre de statues françaises à l'extérieur du Palais.

Dès à présent les salles achevées présentent un excellent aspect; les pannaux consacrés à MM. Bonnat, Bouguereau, Carolus Duran, Benjamin Constant, Detaille, Ducz, etc, sont absolument réussis.

L'accès du palais est au surplus interdit sévèrement à toutes les personnes étrangères au service. M. Roger Ballu, inspecteur, chargé de la police de cette partie de l'Exposition a multiplié les précautions pour rendre les salles achevées inaccessibles.

Mercredi, M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a visité l'Exposition; reçu par M. Antonin Proust, il a témoigné sa vive satisfaction pour la rapidité avec laquelle les travaux étaient conduits.

—

Cercle de l'Union artistique

Le cercle de la place Vendôme (Mirlitons), fusionné avec l'ancien Cercle Impérial s'est transporté au n° 5 de la rue Boissy-d'Anglas. C'est là qu'il a ouvert son exposition annuelle de peinture dans une salle rectangulaire, spacieuse et bien éclairée. L'exposition est bonne; on y admire un très beau portrait d'homme par M. Bonnat un excellent tableau de M. Dagnan-Bouveret les *Bretons en prières*, et un paysage de M. Cazin. Mais ce

ne sont pas les seules œuvres remarquables de l'Exposition; il faut noter encore des portraits de MM. Delaunay, J. Lefebvre, Carolus Duran, Cormon, Machard, Parrot, Chartran, un petit panneau, *Ecrivain*, par M. Meissonnier, et diverses toiles intéressantes de MM. Edelfelt, Doucet, Gervex, Béraud, Detaille, Le Blant et A. Flameng.

Outre les peintures, on trouvera au Cercle de l'Union un certain nombre de sculptures: Une *Diane* en cire de M. Antonin Mercié; un petit marbre de M. Marqueste, représentant la *Poésie*; une *Moissonneuse*, de M. Gautherin; nu *Vieux garde* de M. Saint-Marceaux, etc.

—

L'Exposition historique de la **Révolution française** vient d'ouvrir dans la salle des Etats, au Louvre (entrée par la place du Carrousel). Nous rendrons compte de cette exposition dans la prochaine livraison de la *Gazette*.

—

La Société des **Artistes Indépendants** fera son Exposition annuelle dans le local de la Société d'Horticulture, 84, rue de Grenelle-Saint-Germain, du 3 septembre au 4 octobre.

Les artistes qui voudraient prendre part à l'Exposition sont priés de s'adresser à M. Serendat de Belzins, trésorier, 56, rue du Rocher.

—

Nous avons donné les noms des membres composant les jurys de peinture et de sculpture au **Salon** :

Voici la composition des jurys d'architecture et de gravure :

Architecture

Il y avait douze jurés titulaires à élire et deux supplémentaires.

Nombre de votants : 118.

Sont élus : MM. Bailly, 105; Coquart, 98; Daumet, 97; Pascal, 97; Mayeux, 95; Vaudremer, 94; Moyaux, 94; Ginain, 87; Garnier, 79; Leclerc, 78; Loviot, 77; André, 71.

Jurés supplémentaires : MM. Raulin, 49; Corroyer.

Viennent ensuite : MM. Desbignières, 22; Bœswilwald, 17; Lisch, 16; de Baudot, 15; Guadet, 14; Sédille, 11.

Gravure au burin

Quatre jurés à élire. — Votants : 25.

Sont élus : MM. Didier, 23; Waltner, 21; Alph. Lamotte, 17; Achille Jacquet, 19.

Viennent ensuite : Blanchard, Levasseur, J. Jacquet, qui ont obtenu chacun 5 voix.

Lithographie

Quatre jurés à élire. — Votants : 45.

Sont élus : MM. Gilbert, 40; F. David, 36; Mauro, 33; Sirouy, 30.

Viennent ensuite : Didier, 5; Chauvel, 8; Bellanger, 7.

Eau-forte

Quatre jurés à élire. — Votants : 129.

Sont élus : MM. Chauvel, 100; Lecouteux, 80; Boilvin, 70; Courtry, 69.

Viennent ensuite : Lefort, 57; Bracquemont, 47; Laguillermie, 17; Lerat, 9.

Bois

Quatre jurés à élire. — Votants 119:

Sont élus : MM. Robert, 87; Baude, 74; Barbant, 73; Huyot, 71.

Viennent ensuite : Pannemaker, 42; Lepère, 40; Leveillé 38; Bellenger, 32.

—

Le concours musical ouvert, par arrêté en date du 16 mai 1888, pour la composition du poème lyrique **Quatre-vingt-neuf**, chant séculaire, par M. Gabriel Vicaire, a été clos le 31 janvier 1889.

Vingt-cinq partitions avaient été déposées.

Sept partitions avaient été réservées à la suite d'une première lecture.

La commission s'est ensuite réunie pour procéder à la seconde lecture des sept partitions réservées.

Deux partitions seulement ont été retenues pour être entendues une troisième fois.

Par 18 voix contre 2, sur 20 votants, la commission a été d'avis qu'il n'y avait lieu de décerner ni premier prix ni second prix.

Par 14 voix contre 5, sur 19 votants, la commission a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de décerner une mention.

NOUVELLES

—

*** Par suite de remaniements rendus nécessaires par les prélèvements d'œuvres d'art exercés au Musée du Luxembourg en vue de l'Exposition universelle, ce Musée sera fermé à partir du 23 avril jusqu'au 27 inclusivement.

*** La mosaïque de la coupole du grand escalier du Musée du Louvre est terminée; elle est consacrée à la Renaissance. Sous peu de jours, nous verrons disparaître l'encombrant échafaudage qui est là depuis plusieurs années. C'est une satisfaction que les artistes et le public réclament depuis longtemps.

*** Le comité constitué pour ériger un monument à la mémoire de Castagnary, ancien directeur des beaux-arts et conseiller d'Etat, s'est réuni dimanche sous la présidence de M. Spuller, au ministère des affaires étrangères. Il a été donné connaissance de l'état de la souscription et, en présence du résultat obtenu, le comité a décidé de commencer sans retard les travaux confiés, pour la sculpture à M. Rodin, et pour l'architecture à M. Viélard.

Les souscriptions continuent à être reçues chez M. Spuller, ministre des affaires étrangères, président du comité; chez M. Roger Marx, secrétaire: chez les membres du comité ainsi qu'au *Temps*, au *Voltaire*, au *Siècle*, à l'*Art* et au *Journal des Arts*.

Nouvelles de l'étranger

—

Quelques inscriptions de marbre, récemment découvertes à Ostie, prouvent de la façon la plus certaine que l'édifice que l'on vient de retrouver dans cette ville était une station de *vigiles* romains.

***

Le Prince Torlonia a entrepris de nouvelles fouilles dans sa propriété de Canino, la nécropole des Volsques. Ces fouilles ont mis au jour déjà divers fragments d'architecture des plus intéressants, en même temps qu'elles ont permis d'arriver à d'importants renseignements topographiques.

***

Sur l'emplacement du Forum d'Auguste, à Rome, on a trouvé trois fragments de marbre présentant des parties de l'*Eulogium* d'Appius Cœcus, que nous ne connaissions jusqu'ici que par la copie *Arretina*.

***

A Florence, des travaux d'aplanissement de la *Via degli Speziani* viennent de mettre au jour une collection de précieuses médailles du commencement du seizième siècle, intéressantes surtout au point de vue de l'histoire de cette partie, jadis si importante, de la ville. Le soin d'étudier ces médailles a été confié au professeur Milani, directeur du Musée archéologique.

***

A Rome s'ouvrira, le 21 avril, jour anniversaire de la fondation de la ville, un nouveau Musée. Ce Musée, situé dans le Jardin Botanique du Transtevère, contiendra notamment les résultats des fouilles opérées à Rome et dans les environs ces temps derniers. C'est là que seront exposés, au fur et à mesure de leur découverte, tous les objets trouvés au Forum d'Auguste.

***

Le Musée des Antiques de Stuttgart vient enfin de recevoir une installation appropriée à son importance. La collection des Antiques remplit maintenant tout le rez-de-chaussée de l'aile gauche du Palais des Beaux Arts, dont l'aile droite est occupée, comme l'on sait, par le Musée de Sculpture moderne. La *Pallas de Velletri* occupe une niche au fond de la galerie, à l'instar de notre *Vénus de Milo*.

Ajoutons que la collection d'antiquités de Stuttgart vient de s'enrichir d'acquisitions nouvelles, entre autres de merveilleux Gobelins provenant du château d'Ellwangen, et d'un revêtement de porte des plus curieux, provenant d'Ochsenhausen en Souabe.

***

Dans la salle d'Exposition de la Société des artistes berlinois est exposée actuellement une collection de 250 dessins originaux d'Adolphe Oberländer, le célèbre caricaturiste des *Fliegende Blætter*, qui fêtait récemment sa vingt-cinquième année de travail artistique. Oberländer avait été, dans sa jeunesse, un peintre d'histoire de l'école de Piloty. C'est dans les *Fliegende Blætter*, alors dirigées par Gaspard Braun, qu'ont paru ses premiers dessins humoristiques.

***

A l'exemple de la Pinacothèque de Munich, tous les Musées d'Allemagne auront bientôt leur *Cicerone*, c'est-à-dire une façon de guide artistique à bon marché, tenant du catalogue et de l'histoire de l'art. A Dresde, le *Guide* qui vient de paraître, et qui, pour le prix d'un mark, conduit à travers toutes les collections artistiques de la ville, se présente avec un caractère officiel que n'avait pas le très curieux *Cicerone* de la Pinacothèque de Munich, récemment publié par MM. Hirth et Muther. En revanche le *Guide* de Dresde n'est pas illustré, et les renseignements qu'il fournit ressemblent davantage à ceux d'un simple catalogue. L'éminent conservateur du Musée de Peinture, M. Wœrmann, s'est chargé lui-même de la peinture et de la gravure. MM. Treu, Drechsler et Erbstein conduisent le lecteur à travers le Musée de Sculpture comparée, le Musée des antiquités, les collections scientifiques, les Musées de porcelaine, et le Musée Vert. *Führer durch die Königlichen Sammlungen zu Dresden*, 1 vol. 1889, imp. Bœnesch.

***

Divers artistes américains se sont réunis dernièrement, à New-York, dans le but de protester contre le droit d'entrée de 30 0/0, actuellement prélevé en Amérique sur les œuvres d'art. Les promoteurs de cette réunion sont : MM. Kenyon Cox, W. Chase, H.-R. Butler, F.-D. Millet, Calvin, Tomkins. Sur la proposition de M. Homer Martin, le comité exécutif suivant a été élu : T. C. Bechwith, F.-B. Millett, Kenyon Cox, Calvin Tomkins, E.-H. Blasfield, E.-B. Carter, H. Marquand, R.-W. Gilder, H. Bolton Jones, W.-A. Coffin, Aug. Saint Gaudens. M. Butler ayant consulté la liste des tarifs, dit que, en 1846, les œuvres d'art entraient en franchise. En 1861, sous le coup de la guerre, elles furent taxées d'un droit de 10 0/0 qui fut maintenu jusqu'en 1883; c'est au mois de mars 1883 que la taxe fut élevée à 30 0/0 et cela sans que cette élévation ait été demandée ni par la population ni par la presse. La légalité de ce droit est présentement discutée au Congrès par M. Belmont. Plusieurs autres adhésions sont parvenues au Comité.

Un prix de cent mille francs

On nous communique la note suivante :

« Un Français, qui a le noble souci d'encourager le progrès et de récompenser les merveilles de l'esprit humain, M. Osiris, a remis au comité de la presse à l'Exposition

universelle une somme de 100.000 fr. destinée à récompenser, à l'occasion du Centenaire de 1889, l'œuvre d'art, d'industrie ou d'utilité publique que le comité jugera la plus remarquable dans l'Exposition

« Si délicate que fût la mission, qui allait lui incomber, de faire un choix entre toutes les merveilles d'art, d'industrie ou d'utilité publique qui figureront à l'Exposition, le comité n'a pas cru pouvoir refuser son concours au généreux donateur, et voici comment, suivant le vœu de M. Osiris et après entente préalable avec les membres du comité, il sera procédé à la distribution de ces 100.000 fr. ; 50.000 fr. à l'exposant titulaire de l'œuvre récompensée ; 50.000 fr. aux collaborateurs, ouvriers, employés qui auront concouru à l'exécution de ladite œuvre. Ces seconds 50.000 fr. seront répartis par parts égales aux collaborateurs.

« Dans le cas où l'œuvre récompensée serait personnelle tant pour la conception que pour l'exécution, la totalité du prix de 100 000 fr. appartiendrait à l'exposant.

« Le jury, qui aura décerné le prix, aura pleins pouvoirs pour contrôler la liste des collaborateurs qui lui sera présentée, et, s'il en est besoin, en cas de réclamation, pourra en élever le nombre des bénéficiaires. »

Exposition Universelle

Les Chambres ont voté avant de se séparer le projet de loi portant ouverture d'un crédit extraordinaire d'un million pour la part contributive de l'Etat dans les fêtes de l'Exposition et du Centenaire.

Voici la liste complète des cérémonies et fêtes projetées :

5 *mai.* — Fête de la Fédération à Versailles donnée par l'Etat : 50.000 fr.

6 *mai.* — Inauguration de l'Exposition ; grande fête de nuit dans l'Exposition ; les édifices publics et les places seront pavoisés et illuminés ; fête nautique sur la Seine ; grand feu d'artifice à la pointe de l'île Saint-Louis et de la Cité : 200.000 francs ; — part de la Ville, 100.000 fr. ; — part de l'Exposition, 100.000 fr.

14 *juillet.* — Fête nationale, 300.000 fr. Part de la Ville, 300.000 fr. La dépense complète s'élèvera à 800.000 fr. ; il sera pourvu pour le surplus au moyen d'un prélèvement de 200.000 fr. sur le crédit ordinaire de la Fête nationale.

Cette fête s'étendra dans le bois de Boulogne, avenue du Bois-de-Boulogne, place de l'Etoile, avenue des Champs-Elysées, place de la Concorde, jardin des Tuileries, rue de Rivoli, place de l'Hôtel-de-Ville, rue Saint-Antoine, place de la Bastille, places de la République et de la Nation, avenue Daumesnil et bois de Vincennes.

Du 16 juillet à la fin d'août. — Banquets, bals, concerts au palais de l'Industrie. A la suite d'un des bals, un bal populaire sera donné aux ouvriers de l'Exposition et aux syndicats en profitant des agencements : 50.000 fr. — Part de la Ville, 50.000 fr.

Septembre. — Grandes fêtes musicales avec le concours de tous les orphéons et de toutes les musiques militaires, 150.000 fr. — Part de la Ville, 150.000 fr.

Septembre. — Fête sur la place de la Nation pour l'inauguration de la République de Dalou, 50.000 fr. — Part de la Ville, 50.000 fr.

Fin septembre ou courant d'octobre. — Fête de la distribution des récompenses. Rien pour l'Etat ni pour la Ville, à la charge de l'Exposition, 400.000 fr.

Courant d'octobre. — Fête publique analogue à celle de l'inauguration, 100.000 fr. — Part de la Ville, 100.000 fr.

Dates diverses. — Grande fêtes de nuit à l'Exposition. Rien pour l'Etat ni pour la Ville ; à la charge de l'Exposition, 400.000 fr. — Fêtes de nuit ordinaires. Rien pour l'Etat ni pour la Ville ; à la charge de l'Exposition, 100.000 fr.

Réserve et imprévu. — Fêtes données à l'occasion de la présence des souverains, des représentants des puissances étrangères et des délégations, 200.000 fr. Part de la Ville, 200.000 fr.

En somme, le programme des fêtes du Centenaire nécessite une dépense de 3 millions qui sont, par chiffres égaux, d'un million pour l'Etat, d'un million pour la Ville et d'un million pour l'Exposition.

CORRESPONDANCE DE VIENNE

Le Musée autrichien a célébré, il y a quelques jours, l'anniversaire de ses vingt-cinq années d'existence. C'est en 1864, qu'on a ouvert sur la place du Ballhaus le « R. R. Oesterreichisches Museum für Kunst und Industrie » sous la direction de M. Rudolf de Eitelberger. On y avait concentré une quantité d'objets d'art industriel qu'on voyait auparavant, jusqu'en 1859, au Musée Schoenfeld et, jusqu'en 1865, chez le médailleur J. D. Boehm. Ces deux collections à Vienne et principalement l'exemple donné par le Musée de South Kensington à Londres, incitaient à la fondation d'une nouvelle institution consacrée aux arts industriels dans la capitale de l'Autriche.

L'archiduc Rainer fut le protecteur bienveillant de l'institution depuis sa fondation. Nous n'avons pas besoin de rappeler les progrès remarquables et nombreux qui ont été dus en Autriche, pendant vingt ans, aux efforts d'un homme éminent, désintéressé et actif tel que M. de Eitelberger. Depuis qu'il a disparu la décadence de l'institution est visible.

On a publié récemment un travail très sommaire sous le titre : « Das R. R. Oest. Museum f. K. u. I., ein Rückblick auf seine Geschichte » Ce petit volume n'est pas d'un grand intérêt. On trouvera une source plus autorisée de renseignements, quant à l'histoire du Musée autrichien dans les « Mittheilungen », publiées par le Musée lui même depuis 1865, et dans lesquelles on trouve enregistrés tous les faits de quelque importance.

En même temps a paru, pour la section des estampes, le catalogue des acquisitions faites

pendant les dix-sept dernières années. C'est un travail abondamment illustré et dont la rédaction est très remarquable ; il a été achevé par M. Fr. Ritter, attaché à la bibliothèque du Musée. MM. Bucher et Schoenbach vont publier un volume sur le Zunftbuch du XVIe siècle de la Bibliothèque de Cracovie. TH. FR.

Société nationale des Antiquaires de France

3 et 7 avril

M. de Laurière présente une publication historique de M. l'abbé Suganni, chapelain de Zevido, en Lombardie, sur la chapelle expiatoire élevée par les soins du roi François Ier, dans cette localité, en souvenir de la bataille de Marignan.

M. Lecoy de La Marche lit une note sur l'emploi des grands sceaux de majestés subsistués aux anneaux sigillaires et fixe aux premières années du roi Robert ce changement qui eut une très grande influence sur la généralisation de l'usage des sceaux et sur le développement de la gravure en métal. M. Babelon lit un mémoire sur les deniers de la République romaine, à la légende *Bacchius Judæus*, qui représentent le grand prêtre de Jérusalem offrant sa soumission à Pompée.

Journal de la Jeunesse (857e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, Ch. Joliet, Henri Fayel et Louis Rousselet.

Dessins de : Ed. Zier, Ch. Maynard, etc.

Le Tour du Monde (1476e livraison). — Chez les Cannibales. Voyage dans le Nord-Est de l'Australie, par M. Carl Lumholtz. — 1880-1884. — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de Tofani, Thiriat, Y. Prauishnikoff, Gobin et P. Langlois.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Dessins et Gravures

Bijoux anciens, Miniatures, Objets de vitrine, Porcelaines, Faïences, Verrerie, Bronzes, Cuivres, Sculptures, Instruments de musique.

Meubles et Sièges anciens, Tapisseries, Etoffes

dont la vente aux enchères publiques aura lieu

HOTEL DROUOT, Salle n° 4

Le mercredi 21 avril 1888, à deux heures

Me ESCRIBE	M. A. BLOCHE
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
6, rue du Hanovre, 6	25, rue de Châteaudun, 25

Chez lesquels se distribue le catalogue

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mardi 23 Avril 1888, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N° d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
152	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	d°	5
153	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	d°	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	d°	5
168	**J. Bellin**	Vierge	d°	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
	.....	— (Épreuves d'État)	25	—
	.....	— (Japon)	30	—
	.....	— (Parchemin monté)	50	—
563	.....	Tête de cire	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
596	.....	Monseigneur Pie	30	6
597	.....	Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846	.....	Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1888

N° d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Sur Parchm.	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
935	QUENTIN MATSYS...	E. Gaujean.....	La Vierge en prière.....	40	40	25	6
936	—	Héliog. Dujardin.	Hérodiade.....	»	»	4	2
937	.....	—	Portraits d'Anselme Adornes et de sa femme...	»	»	4	2
938	.....	—	Vénus du Vatican.....	»	»	4	2
939	L. DE VINCI.....	—	Portrait présumé d'Isabelle d'Este.....	»	»	4	2
940	PH. ROUSSEAU.....	De Beaupré.....	Le Rat retiré du monde	»	10	6	3
941	QUENTIN MATSYS...	Gaujean.....	La Madeleine.....	40	40	25	6
942	PUGET.....	Héliog. Dujardin.	Hercule combattant l'Hydre..	»	»	4	2
943	.....	—	Epées et dagues des XV^e^ et XVI^e^ siècles.....	»	»	4	2
944	.....	—	Buire en faïence de Saint-Porchaire.....	»	»	4	2
945	PH. ROUSSEAU.....	Guérard.....	Les Confitures.....	»	10	6	3
946	F. RUDE.....	Gery-Bichard ...	Louis XIII enfant.....	»	10	6	3
947	TROYON..... .	Courtry	L'Abreuvoir le matin	»	»	»	3
948	DECAMPS.....	Boulard fils....	La Porchère.....	»	»	»	3
949	ROLL.....	Héliog. Dujardin.	La Fermière.....	»	»	4	2
950	BONNAT.....	Jasinski.....	S. Em. le cardinal Lavigerie..	»	10	6	3
951	VAN DE VELDE.....	Borrel.....	Le Calme	»	»	6	3
952	MAIGNAN	Héliog. Dujardin	Les Voix du Tocsin.....	»	»	4	2
953	MAC EWEN	—	Une Histoire de Revenant.....	»	»	4	2
954	CHARDIN.....	Guérard.....	La Pourvoyeuse.....	»	10	6	3
955	F. RUDE	—	Monument du général Cavaignac.....	»	»	6	3
956	J. B. LEMOYNE.....	Héliog. Dujardin.	Baigneuse.....	»	»	4	2
957	PRUD'HON	—	L'Enlèvement de Psyché.....	»	»	4	2
958	QUENTIN MATSYS...	Jasinski.....	Portrait d'Homme.....	15	10	6	3
959	MOREAU LE JEUNE.	Héliog. Dujardin.	Feuilles d'un Carnet de poche	»	»	4	2
960	L. DOUCET...	Toussaint..... .	Après le Bal.....	»	10	6	3
961	.....	Héliog. Dujardin.	Vierge en ivoire.....	»	»	4	2
962	LIOTARD.....	E. Abot	La Chocolatière	20	15	10	5
963	BENEDETTO DA MAJANO....	Jasinski.....	La Vierge et l'Enfant Jésus ...	»	15	6	3
964	DEMARTEAU.....	Huet.....	La Fermière (Pl. en couleurs)	»	»	»	2
965	F. RUDE	Gery-Richard...	Le Départ.....	20	15	6	3
966	.....	Héliog. Dujardin.	Portrait de Charles-Quint jeune	»	»	4	2
967	.....	Chromo-Typie L. Danel.....	Reliure du XVI^e^ siècle.....		Epuisé		2

Le Rédacteur en chef, Gérant : LOUIS GONSE

Paris — Grande Imprimerie 19, rue du Croissant — J. CUSSET

N° 17. BUREAUX : 8, RUE FAVART. 27 Avril

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Dans la vente d'**Objets d'Art** du Moyen Age et de la Renaissance faite salle 3, le 16 avril, par Me P. Chevallier et M. Mannheim, nous relevons les quelques prix suivants :

1. Haut-relief en bois sculpté, peint et doré : Groupe de quatre saints personnages portant de somptueux costumes enrichis de pierreries et de perles. Œuvre de l'Ecole flamande du XVe siècle : 1.100. — 2. Bois sculpté et peint au naturel. Figure de Saint-Michel, debout. Travail français, XVe siècle : 385. — 4. Bois sculpté, peint au naturel et doré. Statuette de religieux. Travail du XVe siècle : 450. — 6. Haut relief sans fond, en bois sculpté, avec vestige de dorure, représentant le Calvaire. Travail allemand de la fin du XVe siècle : 570. — 7. Statuette équestre de saint Georges terrassant le dragon, XVe siècle : 280. — 7. Chêne sculpté. Statuette-applique d'un saint personnage, debout, coiffé d'une toque à plume. Un lion est à ses pieds : 400. — 13. Bois sculpté et fouillé à jour. Deux montants composés de figures de rois d'Israël. Entrelacs de branchage. Travail du XVe siècle : 400. — 25. Bois sculpté. Quatre statuettes d'apôtres. Travail français du XVIIe siècle : 340 francs.

32. Ivoire. Plaque de coffret sculptée en bas-relief, composée de huits petits compartiments, sujets religieux. Travail français du XIVe siècle : 310. — 33. Ivoire. Plaque rectangulaire sculptée en bas relief, le Christ sur la croix, entre la Vierge et saint Jean. Travail du XIIe siècle : 480. — 34. Ivoire. Crosse pastorale décorée de chevrons et de quatre feuilles ; dans la volute, le Christ en croix, la Vierge et saint Jean, sculptés en haut-relief sans fond : 510. — 35. Ivoire. Groupe en ronde bosse ; la Vierge et l'Enfant Jésus : 370.

40. Figurine en bronze doré, femme assise, en tunique et manteau, tenant un serpent de la main gauche. Travail français, XIIe siècle : 460. — 41. La Vénus au Dauphin, statuette de bronze à patine brune, XVIIe siècle : 705. — 43. Aquamanile en cuivre, lion debout avec anse figurée par un lézard. Travail de dinanderie du XVe siècle : 1.350. — 86. Meuble à deux corps en bois sculpté de l'Ecole lyonnaise, XVIe siècle : 1.450. — 87. Grande vitrine, en hauteur, cage de fer bronzé élevée sur socle rectangulaire : 400.

88. Ecole allemande de la fin du XVe siècle. L'Entrée de Jésus à Jérusalem. Peinture sur panneau : 305. — 89. Ecole allemande, XVIe siècle. La légende de sainte Ursule, peinture sur fond doré : 420.

92. Petit tableau représentant la Sainte Famille, en broderie d'or et de soies d'une extrême finesse d'exécution. Travail italien du XVIe siècle : 730. — 94. Deux orfrois représentant des figures de saints sous des édicules gothiques. Travail allemand, XVe siècle : 290. — 95. Quatre orfrois ou montants : l'un représentant la Vierge et l'Enfant ; les autres des saints sous des tourelles brodées or et soie. Italie, XVIe siècle : 300. — 112. Devant d'autel en velours grenat décoré de médaillons à figures. Fin du XVIe siècle : 630. — 113. Quatre pièces provenant d'une dalmatique, broderies sur velours rouge, XVIe siècle : 325. — 129. Manteau rond en velours bleu du XVIe siècle, à petits dessins en relief sur tissu jaune : 480. — 130. Dalmatique de velours violet, à dessin de bouquets de grenades et de feuillages en relief sur champ de satin blanc. Fin du XVIe siècle : 320. — 134. Chape de velours bleu, à palmettes inscrites dans un treillis, dessin en relief sur champ jaune, XVIIe siècle : 425. — 139. Deux tapis carrés de velours vert, petit dessin bouclé en réserve sur fond rose, XVIe siècle : 300. — 152. Grand panneau de tenture à compartiments alternés de velours à plusieurs couleurs, de brocatelle et de lampas du XVIIe siècle : 350. — 160. Ancienne tapisserie flamande, représentant le départ de l'Ange de chez Tobie : 400.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Pour le grand **Prix de Rome** en sculpture, le jury vient de juger le deuxième concours d'essai, comprenant une esquisse modelée et une figure d'après nature. Les dix concurrents qui suivent sont admis à rentrer en loge pour le concours définitif :

M. Theunissen, élève de M. Cavelier ;
M. Desruelles, élève de MM. Falguière et Lanson ;
M. Champeil, élève de MM. Thomas et Gauthier ;
M. Desvergnes, élève de MM. Thomas et Chapu ;
M. Claussade, élève de M. Falguière ;
M. Delpin, élève de M. Cavelier ;
M. Gasq, élève de MM. Jouffroy et Falguière ;
M. Baralis, élève de M. Cavelier ;
M. Charron (Alfred), élève de M. Cavelier ;
M. Recipon, élève de MM. Thomas et François.

Le programme leur sera dicté mardi 30 avril, à huit heures du matin.

Les dix logistes peintres et sculpteurs ont bénéficié de la rente de la fondation Dubosc, s'élevant à 7.900 francs. C'est l'Académie des Beaux-Arts qui est chargée de faire cette distribution aux jeunes artistes.

On sait que ce legs a pour but de permettre aux logistes de payer les frais de « modèles » nécessaires à l'exécution de leurs travaux.

—

La section de peinture et le bureau de l'Académie des beaux arts ont donné mercredi dernier, aux dix concurrents admis en loge pour le grand prix de Rome, le programme du concours définitif.

Le sujet est : *Jésus guérissant un paralytique.*

Voici la notice communiquée aux jeunes artistes :

« Jésus étant monté dans la barque, repassa le lac et vint dans sa ville (Capharnaüm). Et voilà qu'on lui présenta un paralytique étendu sur un lit. Et Jésus voyant leur foi, dit au paralytique : « Mon fils, ayez confiance, « vos péchés vous seront remis. »

« Aussitôt, quelques-uns des scribes dirent en eux-mêmes : « Cet homme blasphème ! » Jésus connaissant leur pensée, leur dit : « Pourquoi pensez-vous mal dans vos cœurs ? « Lequel est plus aisé de dire : vos péchés « vous seront remis, ou de dire : levez-vous « et marchez ? Or, afin que vous sachiez que « le Fils de l'homme a le pouvoir sur la « terre de remettre les péchés, levez-vous, — « dit-il au paralytique — prenez votre lit et « vous en allez dans votre maison. » La multitude voyant ce prodige, fut saisie de crainte et rendit gloire à Dieu, qui avait donné une telle puissance aux hommes.

* * *

Voici dans quel ordre se fera l'ouverture du **Salon**, dont on achève les installations :

Le lundi 29, à deux heures, M. le Président de la République visitera le Salon. Le chef de l'Etat sera accompagné de Mme Carnot et des officiers de sa maison militaire.

Une quarantaine d'invitations seront adressées, à cette occasion, à des fonctionnaires haut placés, qui formeront l'escorte du Président.

Le mardi 30 avril, journée du vernissage. (Entrée payante au prix de 10 fr.) Les portes ouvriront à huit heures du matin.

Enfin le mercredi 1er mai, ouverture officielle de l'Exposition à huit heures. Durant cette première journée le prix d'entrée sera de 5 fr.

—

L'Ecole de dessin topographique

Le *Journal officiel* publie une instruction pour l'admission à l'Ecole de dessin topographique instituée en 1883 au service géographique de l'armée.

Cette école a pour objet principal de former des dessinateurs-topographes, et d'assurer le recrutement et l'instruction du personnel technique du service géographique de l'armée.

Les candidats doivent justifier qu'ils possèdent une instruction primaire suffisante en présentant, soit le certificat d'études, soit tout autre certificat analogue obtenu dans les écoles de dessin, les ateliers, les écoles d'adultes, etc.

Les jeunes gens qui désirent concourir pour l'école de dessin devront justifier qu'ils sont Français, et qu'ils sont âgés de quinze ans au moins et de dix-sept ans au plus au 1er janvier de l'année du concours. Leurs parents devront adresser une demande au colonel directeur du service géographique de l'armée, 140, rue de Grenelle, avant le 1er août.

—

Les Beaux-arts à l'Exposition universelle

Le placement des œuvres d'art est poussé avec une activité extraordinaire. On prévoit que le palais des beaux-arts sera tout à fait prêt pour l'ouverture officielle. Après avoir parcouru la galerie Rapp, qui recevra en grande partie la sculpture française, on pénètre à droite dans la portion du palais réservée à notre exposition décennale. C'est au rez-de-chaussée, sur la longueur de la nef, une suite de petits salons latéraux où 1.589 toiles prendront place. Leur disposition particulière est à signaler : au lieu de les disperser en établissant entre elles des distinctions toujours spécieuses dans un aussi important concours, on s'est efforcé de réunir en un même panneau, les œuvres de chaque artiste, mettant ainsi en valeur avec une sollicitude égale l'exposition de chacun.

Les petits salons latéraux formeront donc, comme autant d'expositions particulières où l'œuvre de tel ou de tel artiste, réunie et en quelque sorte condensée, s'offrira plus exclusivement à l'étude et au jugement du public.

Une commodité nouvelle pour le visiteur : l'ordre alphabétique a été rigoureusement observé pour l'agencement de chaque panneau.

La même disposition a été adoptée pour le pastel, l'aquarelle, le dessin et la gravure, qui ont leurs salles dans la galerie du premier étage de cette même partie du palais, ainsi que pour la sculpture, dont le complément ornera l'allée centrale de la section française des beaux-arts.

C'est sous la coupole du dôme que s'installe l'exposition rétrospective; au rez-de-chaussée, la sculpture et l'architecture ; au premier étage, la peinture.

Toute la partie du palais se dirigeant vers la Seine est consacrée aux sections étrangères. Ici aucune abstention ne s'est produite. Dans les vingt-six salles qui leur ont été réservées, toutes les nations ayant un art seront représentées. Les artistes allemands eux-mêmes, qui tout d'abord s'étaient abstenus, ont, au dernier moment, fait des envois si considérables, que l'aménagement d'une salle spéciale a dû être ordonné. Dans cette salle figureront les plus beaux spécimens de l'école de peinture allemande contemporaine.

Exposition Universelle

LE DROIT DE VENDRE LES OBJETS EXPOSÉS

—

Seuls, les bibelots de provenance orientale et les tabacs de provenance étrangère pourront être librement vendus au Champs de Mars. L'administration appuie ces exceptions sur deux raisons : pour les bibelots orientaux sur ce que leur vente ne peut porter aucun dommage au commerce parisien, et pour les tabacs, sur ce que ceux-ci acquittent à leur entrée en France les droits de douane.

D'ailleurs, l'administration n'a pas été sans songer à faciliter aux exposants la vente de leurs produits. Une combinaison ayant, avec ce premier but, celui de venir en aide aux délégations ouvrières, envoyées par les départements pour visiter l'Exposition, a été mise à l'étude et la commission de contrôle et de finances aura bientôt à statuer sur son rejet ou son adoption.

Cette combinaison consisterait à émettre pour 15 millions de billets à 1 francs, participant au tirage d'une immense tombola.

Les lots de cette tombola seraient exclusivement composés d'objets achetés seulement aux exposants. Ces achats absorberaient les deux tiers de la somme produite par l'émission.

Le troisième tiers serait employé à augmenter les subventions votées par les départements et les communes en faveur des délégations ouvrières pour leur permettre de visiter gratuitement l'Exposition.

Le cours professé à l'École du Louvre sur l'Histoire de la sculpture française, par M. L. Courajod, rouvrira le mercredi 1er mai, à 10 heures et demie.

Nouvelles de l'étranger

—

Quelques momies viennent d'être découvertes aux Iles Canaries; d'autres avaient été trouvées, il y a quatre ou cinq ans, à Aguilas, sur la côte d'Espagne.

***

M. Alma Tadema vient d'achever un tableau représentant l'intérieur d'une échoppe de coiffeur pour dames à Rome. L'œuvre, que l'on dit des plus remarquables, va être d'abord exposée à la Royal Academy.

***

Le rapport annuel du Directeur de la National Gallery vient d'être publié. Nous y lisons, notamment, que le Trésor a ouvert un crédit de 5.000 livres pour l'achat de tableaux dans l'année courante. Des 1.270 tableaux du Musée, 80 seulement restent encore à mettre sous verre : le climat de Londres rend indispensable cette mesure de préservation. Parmi les tableaux récemment exposés au Musée, signalons un portrait présumé de Lorenza Tornabuoni par Ghirlandajo, des tableaux de Constable, des portraits de Reynolds, Gainsborough, etc. Plus de 550.000 personnes ont visité le Musée les jours non payants ; 49.500 personnes ont visité le Musée les *jours d'étude*, mardi et vendredi, jours où le prix d'entrée pour le public est de six pence.

***

Le South Kensington vient d'acquérir une grande tapisserie représentant l'*Adoration de l'Enfant Jésus*. Cette tapisserie, destinée primitivement à un oratoire privé, consiste en figures de grandeur naturelle dessinées à l'aiguille sur fond de laine, avec de la laine très fine, de la soie, et beaucoup de fils d'or et d'argent. Au centre de la composition est assise la Vierge, tenant l'Enfant qui vient de naître. Sa robe, d'un ton général bleu tendre, est ornée d'une riche bordure imitant l'orfèvrerie. A droite est agenouillé saint Joseph en manteau rouge; derrière lui se tiennent Marie Salomé et la sage-femme, somptueusement vêtues. De l'autre côté de la Vierge sont trois anges en adoration, aux ailes resplendissantes de couleur. Derrière la Vierge, quatre bergers, dont l'un joue du chalumeau tandis que plusieurs anges chantent et jouent de la mandoline. Le premier plan étincelle de fleurs : un livre d'heures gît sur le gazon. Enfin, la composition est bordée de fleurs et de branches. Les figures, la composition, la technique, font songer aussitôt à Gérard David. Le coloris même se rapproche de celui du maître hollandais. Aussi pense-t-on que l'œuvre du South Kensington doit avoir été faite à Bruges, entre 1510 et 1528. Le South-Kensington l'a achetée dans la Collection Castellani, au prix de 1.170 livres 9 sh.

***

Le grand bâtiment découvert à Ostie, et qui était destiné aux *Vigiles*, mesure 100 mètres

de long : il est composé d'un atrium et d'une grande salle où l'on a trouvé cinq autels dédiés aux empereurs divinisés. L'atrium était entouré de statues, dont on n'a retrouvé que les socles, portant d'importantes inscriptions votives.

***

Les fouilles pratiqués sous le Parthénon ont amené la découverte d'une voûte souterraine faisant partie de l'ancienne église chrétienne : on y a trouvé quelques tombes remplies d'ossements, et les restes d'un travail très ancien, que l'on suppose appartenir au temple bâti par Pisistrate.

***

On écrit de Pesth à la *Kunstchronik* que la basilique de Leopoldstadt, dans cette ville, reste toujours dans le même état d'inachèvement, faute de l'argent nécessaire. On craint que le même motif n'entrave la construction d'une belle église monumentale à Elisabethstadt. D'importants changements ont été apportés à la Galerie des tableaux du Musée. Il est question d'organiser à Posth un Musée de portraits civiques, où seront représentés tous les grands citoyens de la Hongrie. L'initiative de cette entreprise est dûe à M. Anton von Zichy.

***

Le peintre Kirchner, dont le procès fit sensation l'année dernière, vient de mourir en prison. On se souvient qu'il avait tenté d'assassiner son ami Curio, avec la femme duquel il entretenait des relations coupables. Condamné à six ans de réclusion, Kirchner a exécuté encore dans sa prison plusieurs toiles remarquables.

***

Le Musée de Dresde vient d'acquérir le *Christ aux Oliviers* de M. Munkacsy : le maître hongrois a peint en 1882 cette grande composition, qu'il a presque reproduite dans un *Christ aux Oliviers* plus petit de 1884.

***

Ainsi qu'on le prévoyait, le Prince Régent de Bavière vient de donner 20.000 marks pour couvrir une partie du déficit de l'Exposition des Arts industriels de Munich, de 1888, laissant à l'initiative privée la tâche de combler le restant du déficit.

***

Le Landtag du Grand-Duché de Saxe-Weimar vient de voter un crédit de 50.000 marks pour la restauration de l'église romane de Thalbürgel.

***

La curieuse exposition d'orfèvrerie et de joaillerie, organisée à Vienne par la princesse de Metternich, au profit d'œuvres de bienfaisance, et dont nous avons déjà parlé, s'est ouverte lundi.

On y remarque un diamant appartenant au duc de Cumberland et qui occupe le quatrième rang parmi les plus gros qu'on ait découverts jusqu'ici. Le comte de Bombelles expose le nécessaire de voyage en or dont se servait Napoléon Ier, et qui fut donné à la famille du comte par l'impératrice Marie-Louise. Le trésor de famille de la maison de Hanovre renferme des buffets, des miroirs, des fauteuils à hauts dossiers, des aiguières, des candélabres, des chenets en argent massif et d'un travail exquis. La somme totale que représente cette exposition est énorme car les vases d'or du duc de Nassau sont à eux seuls évalués à près de 1.200.000 francs.

Les nouvelles salles du Musée Carnavalet

—

Jeudi ont été ouvertes aux visiteurs de l'ancienne demeure de Mme de Sévigné sept nouvelles salles et deux galeries également nouvelles. Un corps de bâtiment entier formant aile gauche vient, en effet, d'être construit en bordure de la rue des Francs-Bourgeois, sur les derrières de l'hôtel. Les fort curieuses pièces que le publie y trouvera désormais et qui, jusqu'ici, avaient dû demeurer dans les magasins du Musée, faute d'un emplacement répondant aux exigences d'une exposition publique, montreront assez combien ces agrandissements étaient utiles.

Le principal corps de logis date du seizième siècle. Bâti en 1550 par Pierre Lescot, et décoré de superbes sculptures par Jean Goujon, il appartenait tout d'abord à Jacques de Lignères, président au Parlement, qui le passa aux Kerquevenoy, appelés par euphonie Carnavalet. En 1660, Mansart le transformait. Il y ajoutait le premier étage sur trois côtés et la façade actuelle sur la rue. Mme de Sévigné habita l'hôtel pendant près de vingt ans, de 1667 jusqu'à quelques jours avant sa mort. Après Mme de Sévigné des financiers en furent locataires, entre autres le fermier général Brunet de Larrey. La Révolution y installa ensuite la direction de la librairie, puis l'École des ponts et chaussées et son directeur le baron de Prony. Cette école y demeura jusqu'en 1830. Depuis, deux institutions de garçons s'y succédèrent et en 1866 la ville de Paris l'achetait pour y transférer sa bibliothèque et son musée historique.

Les bâtiments nouvellement construits sont une sorte de prolongement à l'édifice principal. Ils se composent d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage formant équerre et sont reliés par le *bureau des marchands drapiers*, ci-devant rue des Déchargeurs, à une aile identique connue déjà. Au centre de ces deux bâtiments réunis, et se trouvant ainsi encadré sur les quatre côtés, est un jardin auquel on pourra bientôt indifféremment accéder après avoir traversé le corps de bâtiment principal ou en passant simplement sous une voûte donnant rue des Francs-Bourgeois et qui n'est autre que le fameux *Arc de Nazareth* de Jean Goujon.

C'est de chaque côté de cette voûte que se trouvent les deux galeries nouvelles du rez-de-chaussée. Ouvertes sur le jardin, elles contiennent de nombreux fragments d'édifices parisiens et particulièrement les restes de l'église de Saint-Benoît,

du couvent des Bernardins et de l'Hôtel-de-Ville incendié.

Les sept nouvelles salles sont situées au premier étage. On y accède par le grand escalier du principal corps de logis, qui jusqu'ici conduisait seulement à la bibliothèque et au cabinet de travail de M. Cousin, le conservateur du Musée. Sur le palier, entre les bustes de Jean Goujon, par Michalon, et de Mme de Sévigné, par Chatrousse, une grande porte ouvre en face du visiteur et donne accès dans les salles nouvelles dont cinq, sur sept, sont en enfilade.

La première de ces salles est une sorte de vestibule où ne sont exposées que des gravures représentant des vues de Paris.

La seconde — la salle Raguenet — ainsi qu'elle est déjà dénommée, est également consacrée en grande partie à l'ancien Paris. De très intéressantes pièces ont pu y être réunies. Il nous suffira d'en citer quelques-unes : entre autres, la série des Raguenet, qui ont donné leur nom à la salle; elle représente les bords de la Seine et décorait le vestibule des bains de la Samaritaine; une anonyme mais très curieuse peinture, le *Grand Carrousel des chevaliers de la gloire*, donné en 1612, place Royale; une toile de la fin du seizième siècle, anonyme aussi, représentant la troupe des comédiens italiens, venus à Paris, sous la direction d'Isabelle Andreini, cette actrice assez en estime à la cour pour que Henri IV lui donnât une lettre autographe la recommandant au gouverneur de la ville de Lyon, où elle se rendait, puis des éventails peints, etc., etc.

La pièce qui vient ensuite est le salon de Nazareth, ainsi dénommé parce qu'il se trouve juste au-dessus de la voûte dont nous parlions tout à l'heure. Il est consacré aux portraits d'échevins de la ville de Paris. On y remarque aussi le portrait de Michel le Masle, grand chantre de Notre-Dame de Paris, datant du dix-septième siècle.

Un superbe Bouilly, le *Départ des Conscrits*, a fait donner le nom de ce peintre à la salle suivante, où l'on trouve, entre autres choses curieuses, une peinture sur verre du même artiste représentant le *Passage du pont Royal vers* 1800. L'*Élévation perspective de la principale entrée de la nouvelle salle de Comédie française arrêtée par le roi pour être exécutée à l'angle que forment les rues de Condé et des Fossés-Monsieur-le-Prince*, ainsi que la coupe intérieure du même théâtre, aujourd'hui devenu l'Odéon, dessinés par de Vailly, sont aussi très intéressants.

Dans la cinquième salle, une merveilleuse estampe attire l'attention : « Voicy, dit-elle, les véritables cris de Paris. » C'est, en effet, un long défilé de types naïvement dessinés et coloriés, dont la gaucherie et la simplicité mêmes font le charme.

La salle qui suit est la dernière de celles nouvellement construites. On y voit Carle Vernet représentant *Longchamps en* 1800 et un *Cabaret de Ramponneau* du dix-neuvième siècle, ainsi que la peinture de la place de l'Hôtel-de-Ville, le *Soir de la dernière fête donnée par Louis-Philippe*, en 1847, accompagnées d'autres peintures encore, y fournissent des documents sur l'histoire de Paris.

La septième salle appartient à une construction déjà ancienne. Les boiseries et le plafond provenant de l'hôtel de Dangeau qui se trouvait place Royale en sont fort beaux. Parmi les plus intéressants objets exposés dans ce salon figure sur une console le nécessaire de toilette de Napoléon Ier légué à sa mort par celui-ci au général Bertrand, ainsi qu'une des rares bannières de confrérie qui ont échappé à l'œuvre destructive du temps, celle du Saint-Sépulcre.

Dans un mois environ deux salles nouvelles seront encore ouvertes au public.

(*Le Temps*).

La Décoration du Théâtre de l'Odéon

Le plafond exécuté l'été dernier par M. Jean-Paul Laurens pour la salle de l'Odéon n'était que le commencement d'un travail complet de décoration artistique auquel ce théâtre offre des emplacements et des surfaces particulièrement favorables, mais qui avait été ajourné jusqu'à ces dernières années. M. Fallières, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, vient de décider, après avis de la sous-commission des travaux d'art, que cette décoration sera complétée de la manière suivante :

Les bustes de Regnard, par M. Doublemard, et de Marivaux, par M. Albert Lefeuvre, accompagneront la statue de Molière mourant, par M. Allouard, qui fait face à la porte d'entrée. Derrière cette statue sera placée une tapisserie de Beauvais, d'après les dessins de M. Paul Colin, représentant des guirlandes de lauriers et de myrtes, avec des masques et attributs de théâtre.

Sur un des paliers de l'escalier se trouve une statue de la Tragédie par Clésinger; M. H. Allouard a été chargé d'exécuter une Comédie qui figurera, en face, sur l'autre palier.

Au-dessus de la cheminée du grand foyer public sera placée une tapisserie des Gobelins, d'après un modèle de M. Joseph Blanc, représentant le *Couronnement de Molière*. L'artiste s'est ingénieusement inspiré de la cérémonie du *Malade imaginaire*, telle qu'elle est célébrée le 21 janvier de chaque année, à la Comédie-Française et à l'Odéon, le jour anniversaire de la naissance du poète. Au premier plan, Tartuffe et Célimène, avec la robe rouge de médecin sur le costume de leurs rôles, déposent des palmes au pied du buste célèbre sculpté par Houdon; au fond, le *procès*, sur sa chaire, avec son escorte d'apothicaires et de matassins; sur les côtés, tous les personnages de Molière, assis en amphithéâtre.

Le plafond du petit foyer public est confié à M. Raphael Collin, et devra figurer l'histoire de l'Odéon, de manière réelle ou conventionnelle, d'après le choix de l'artiste. Les panneaux de la même salle recevront six peintures, représentant les principaux types du théâtre français, savoir : *Phèdre* et *Célimène*, par M. Léon Comerre; *Rodrigue* et *Chimène*, par M. François Schommer; *Silva* et *Hernani*, par M. Dagnan-Bouveret.

SOCIÉTÉ DES
ARTISTES GRAVEURS AU BURIN

Siège social : Cercle de la Librairie
117, *boulevard Saint-Germain, Paris*

La Société des graveurs au burin, fondée par F. Gaillard, sous la présidence d'honneur de M. Henriquel Dupont, a fait connaître l'année dernière, par une circulaire, son intention d'offrir à un public d'élite des œuvres choisies et exécutées par elle, dans les conditions suivantes :

Sous la direction et le contrôle d'une Commission artistique spéciale, il paraîtra chaque année une gravure dont le tirage est rigoureusement limité à 200 épreuves.

Ces épreuves tirées sur un papier d'un format de 72 sur 54 centimètres, sont destinées à deux cents membres correspondants, payant une cotisation annuelle de 200 fr.

Vingt-cinq souscripteurs payant d'avance, recevront, outre l'état définitif, deux autres états de la planche, laquelle sera détruite immédiatement après le tirage.

Chaque épreuve portera le timbre de la Société et sera signée par l'artiste.

Toute renonciation au titre et aux bénéfices de membre correspondant de la Société devra être formulée par voie de démission régulière.

La planche de M. Didier, *Les Trois Grâces*, d'après Raphaël, dont une épreuve d'état est dès à présent exposée dans l'atelier de M. Ch. Waltner chargé de recueillir les souscriptions, avenue de de Breteuil, 16 (le lundi de 2 à 5 heures), sera livrée aux souscripteurs dans le courant du mois de novembre prochain.

Pour l'année 1890, la Société fait reproduire le tableau de l'*Education de saint-Louis* par Cabanel, au Panthéon, gravé par M. Ach. Jacquet, et pour l'année 1791, le célèbre *Portrait de Femme* de Rembrandt, du salon carré au Musée du Louvre, gravé par M. Ch. Waltner.

TRIBUNAUX
La Tour Eiffel

La 1re chambre du tribunal civil de la Seine, présidée par M. Vanier, a rendu son jugement dans le procès relatif au droit de reproduction de la tour Eiffel. Le tribunal décide qu'en cédant à l'Etat sa tour, M. Eiffel lui a transmis la propriété entière de l'œuvre, par conséquent le droit de reproduction, qu'il n'a donc pu transférer ce dernier droit à M. Jaluzot, et que celui-ci n'est pas fondé dans la demande en contrefaçon qu'il a lui-même introduite contre MM. du Pasquier et Digeon, dont il avait, on s'en souvient, fait saisir les plans et les modèles. M. Jaluzot est donc débouté de sa demande contre MM. du Pasquier et Digeon, comme de sa demande en garantie contre M. Eiffel. Le tribunal décide que l'Etat, qu'il reçoit comme intervenant, ne s'est pas dessaisi privativement du droit de reproduction de la tour Eiffel, condamne M. Jaluzot à payer 1.000 fr. de dommages-intérêts à M. du Pasquier, condamne MM. Jaluzot et Eiffel aux dépens à l'égard de l'Etat et de M. du Pasquier; et M. Jaluzot aux dépens de sa demande en garantie contre M. Eiffel.

NÉCROLOGIE

M. **Jules Diéterle**, artiste peintre, administrateur honoraire de la manufacture de Beauvais, vient de mourir.

Né en 1811, il entra très jeune dans l'atelier de Ciceri, décorateur de l'Opéra; plus tard, il s'associa avec Séchan et Desplechin, et fit avec eux les décors de la *Juive*, des *Huguenots*, du *Prophète*, de *Robert le Diable*, etc. On lui doit aussi une grande partie de la galerie d'Apollon au Louvre. En 1848, il fut chargé, à la manufacture de Sèvres, de la direction des travaux d'art. Il collabora ensuite avec Séchan à de grands travaux d'art et de décoration à Constantinople, et à cette occasion le sultan le nomma chevalier de l'ordre du Medjidié.

En 1877, il devint administrateur de la manufacture nationale de Beauvais. En 1878, il était vice-président d'une des classes du jury de l'Exposition universelle.

M. Diéterle était officier de la Légion d'honneur.

M. **Eude** (Louis Adolphe), est décédé le 10 avril.

Sculpteur d'un mérite distingué, Eude, était né à Arès (Gironde) en 1818. Elève de David d'Angers et l'un des derniers survivants de son école, il avait débuté au salon de 1847 par *L'Amour*, statue plâtre. Médaille de 3e classe en 1859, il avait obtenu une médaille de 1re classe au salon de 1877, où il avait exposé : *Retour de Chasse*, statue marbre.

M. Pierre **Benouville**, architecte, fils de M. Achille Benouville, peintre, est mort le 15 avril, âgé de 37 ans. Il avait obtenu une médaille de 3e classe, au Salon de 1876, avec le plan du château de Graves; une médaille de 2e classe, en 1877, avec la maison de campagne dite de Diomède, à Pompéi, et la place du Capitole.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire de l'Ameublement et de la Décoration, depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours, par Henry Havard, inspecteur des Beaux-Arts. — Tome III, prix : 35 francs. — L'ouvrage complet en 4 volumes in-4°, 200 francs. — Paris, Maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît.

L'auteur et l'éditeur ont tenu toutes leurs promesses; à la date par eux fixée, ils ont fait paraître le troisième volume du *Dictionnaire de l'Ameublement et de la Décoration*, cette magistrale publication pour laquelle la critique a déjà épuisé tous ses éloges. Et cependant, nous n'en doutons pas, le succès du tome III dépassera encore celui obtenu par ceux qui l'ont précédé.

Il comprend en effet 1.222 colonnes de texte, 16 chromotypographies en couleur et or, 48 planches hors texte, 888 jolies vignettes insérées dans le texte. Si l'on ajoute ces chiffres à ceux relevés dans les tomes I et II, on obtiendra un total de 3.500 colonnes de texte et d'environ 3.000 illustra-

tions, dépassant pour les trois volumes aujourd'hui parus ce que l'éditeur avait promis pour l'œuvre entière.

Le volume qui vient de paraître va de la lettre I à la lettre O ; ses 1.400 mots comptent parmi les plus importants. Citons-en quelques-uns au passage : *Imagerie, Ivoire, Japon, Joyaux, Jardin, Lambris, Lampe, Lanterne, Laque, Librairie, Lit, Lustre, Malle, Manufacture, Marbre, Marqueterie, Médaille, Menuiserie, Métier, Miroir, Montre, Moquette, Mosaïque, Nappe, Orfèvrerie* et tant d'autres.

Le défaut accoutumé des encyclopédies et des dictionnaires, c'est le manque d'unité. Les sujets multiples sont trop souvent confiés à des écrivains de toute provenance, qui, n'attachant pas leur nom à la tâche remplie, n'y apportent pas toujours le soin nécessaire, ou bien, sous l'empire d'une idée fixe et personnelle, donnent à certains articles un développement exagéré au détriment d'autres qui devraient avoir plus d'importance.

Le *Dictionnaire de l'Ameublement et de la Décoration* est l'œuvre exclusive de M. Havard. Il l'avait écrit tout entier avant que la première ligne en fût imprimée et c'est à la dernière heure que l'érudit auteur y a apporté les changements qui lui donnent son caractère actuel et définitif.

Il y a plaisir à lire et relire ces intéressantes monographies, écrites dans une langue vive, colorée, bien française et à rapprocher l'objet décrit de l'image qui le reproduit. Lisez entre autres l'article *Lit*, et ses anecdotes finement dites ; c'est de l'art, mais aussi de l'histoire et de la meilleure.

Aux souscripteurs de se hâter d'envoyer leur souscription ; l'ouvrage n'a été tiré qu'à quatre mille exemplaires et plus de trois mille sont retenus à l'avance.

—

Le **Japon Artistique** achève brillamment sa première année d'existence avec un numéro d'un intérêt exceptionnel. Une étude de M. Hart sur Hitsuo, un des artistes les plus célèbres et les plus originaux du Japon, et la série habituelle de dix planches en couleurs, où défilent cette fois un paysage, une grande fête sur l'eau, admirable de composition, des figurines sculptées, des études d'oiseaux et de fleurs, des modèles industriels, etc.

Nous sommes heureux de voir le succès de notre confrère, qui a su prendre rapidement une belle place parmi nos revues d'art.

Journal de la Jeunesse (86e livraison). — Texte par Mme de Nuteuil, Frédéric Dillaye, Louis Sévin et le docteur F. David.

Dessins de : Ed. Zier, Tofani, etc., etc.

Le Tour du Monde (1477e livraison). — Chez les Cannibales. Voyage dans le Nord-Est de l'Australie, par M. Carl Lumholtz. — 1880-1884. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Tofani, P. Langlois et Goban.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERT DU LUNDI 29 AVRIL

—

Conservatoire. — Lundi 29 avril, à 8 h. 1/2 du soir. — *Chœurs d'Esther*, de Racine, mis en musique par Arthur Coquard ; 2e audition au cours de laquelle M. Francisque Sarcey prendra la parole, avec le concours de Mlle de Montalant, Mlle Eléonore Blanc, Mlle Mercédès, MM. Vergnet et Auguez, de l'Opéra.

Chœurs et orchestre : 120 exécutants sous la direction de l'auteur.

OBJETS D'ART
ET DE CURIOSITE
Beau Mobilier Gothique, Renaissance et Oriental
FAIENCES
italiennes, françaises et hollandaises
GRÈS, ÉTAINS, ARMES, PORCELAINES
Matières précieuses, Emaux cloisonnés
Ivoires, Bronzes d'art et d'ameublement
CUIVRES ET FERS OUVRES, SCULPTURES SUR BOIS
Argenterie, Orfèvrerie, Objets de vitrine, Tentures
Etoffes, Broderies, Coussins, Tapis de Perse
TABLEAUX ET TRIPTYQUES
DES ÉCOLES ANCIENNES
OBJETS DIVERS
Appartenant à M. Edmond BAL
et garnissant son hôtel où la vente aura lieu
RUE D'OFFÉMONT, 29
(PLACE MALESHERBES)
Les Mercredi 8, Jeudi 9, Vendredi 10 et Samedi 11 Mai 1889
à deux heures
Par le ministère de Me ESCRIBE, comm.-pris.
6, rue du Hanovre, 6
ASSISTÉ DE :

M. Ch. MANNHEIM	M. A. BLOCHE
Expert	*expert*
rue Saint Georges, 7	rue de Châteaudun, 25

Chez lesquels se distribue le Catalogue

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :	PUBLIQUE :
Le Samedi 4 mai 1889	Les Dimanche 5 et Mardi 7 Mai 1889
de 1 heure à 6 heures	de 1 heure à 6 heures

AVIS. — L'Hôtel est à vendre,

CHEMIN DE FER DU NORD

Fêtes du Centenaire. — Ouverture de l'Exposition universelle.

A l'occasion des fêtes des 5 et 6 mai, il sera organisé, au départ des gares et stations distantes de Paris de plus de 80 kilomètres, des trains de plaisir à prix réduits en 2e et 3e classe sur Paris.

Des affiches spéciales indiqueront la durée du séjour, ainsi que les dates et heures de départ.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1888

N° d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Sur Parchim.	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
935	QUENTIN MATSYS...	E. Gaujean.....	La Vierge en prière.....	40	40	25	6
936	—	Héliog. Dujardin.	Hérodiade.....	»	»	4	2
937	.....	—	Portraits d'Anselme Adornes et de sa femme...	»	»	4	2
938	.....	—	Vénus du Vatican.....	»	»	4	2
939	L. DE VINCI.....	—	Portrait présumé d'Isabelle d'Este.....	»	»	4	2
940	PH. ROUSSEAU.....	De Beaupré.....	Le Rat retiré du monde	»	10	6	3
941	QUENTIN MATSYS...	Gaujean.....	La Madeleine..... ...	40	40	25	6
942	PUGET.....	Héliog. Dujardin.	Hercule combattant l'Hydre..	»	»	4	2
943	.....	—	Epées et dagues des XV^e^ et XVI^e^ siècles.....	»	»	4	2
944	.....	—	Buire en faïence de Saint-Porchaire.....	»	»	4	2
945	PH. ROUSSEAU.....	Guérard.....	Les Confitures.....	»	10	6	3
946	F. RUDE.....	Gery-Bichard...	Louis XIII enfant.....	»	10	6	3
947	TROYON..... .	Courtry	L'Abreuvoir le matin	»	»	»	3
948	DECAMPS.....	Boulard fils....	La Porchère.....	»	»	»	3
949	ROLL.....	Héliog. Dujardin.	La Fermière.....	»	»	4	2
950	BONNAT.....	Jasinski.....	S. Em. le cardinal Lavigerie..	»	10	6	3
951	VAN DE VELDE.....	Borrel.....	Le Calme	»	»	6	3
952	MAIGNAN.....	Héliog. Dujardin	Les Voix du Toesin.....	»	»	4	2
953	MAC EWEN	—	Une Histoire de Revenant.....	»	»	4	2
954	CHARDIN.....	Guérard.....	La Pourvoyeuse.....	»	10	6	3
955	F. RUDE	—	Monument du général Cavaignac.....	»	»	6	3
956	J. B. LEMOYNE.....	Héliog. Dujardin.	Baigneuse.....	»	»	4	2
957	PRUD'HON	—	L'Enlèvement de Psyché.....	»	»	4	2
958	QUENTIN MATSYS...	Jasinski.....	Portrait d'Homme.....	15	10	6	3
959	MOREAU LE JEUNE.	Héliog. Dujardin.	Feuilles d'un Carnet de poche	»	»	4	2
960	L. DOUCET.....	Toussaint..... .	Après le Bal.....	»	10	6	3
961	.....	Héliog. Dujardin.	Vierge en ivoire.....	»	»	4	2
962	LIOTARD.....	E. Abot.....	La Chocolatière.....	20	15	10	5
963	BENEDETTO DA MAJANO.....	Jasinski.....	La Vierge et l'Enfant Jésus ...	»	15	6	3
964	DEMARTEAU.....	Huet.....	La Fermière (Pl. en couleurs)	»	»	»	2
965	F. RUDE.....	Gery-Richard...	Le Départ.....	20	15	6	3
966	.....	Héliog. Dujardin.	Portrait de Charles-Quint jeune	»	»	4	2
967	.....	Chromo-Typie L. Danel.....	Reliure du XVI^e^ siècle.....		Epuisé		2

Le Rédacteur en chef, Gérant : LOUIS GONSE

Paris — Grande Imprimerie 19, rue du Croissant — J. CUSSET

18. — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 4 Mai

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Odiot

La vente de la collection de M. Ernest Odiot faite les 26 et 27 avril, par Me P. Chevallier, MM. Mannheim et Féral, a produit 371.500 fr.

Tableaux. — 1. *Bosco* (XVe siècle). L'Adoration des Mages 20.000. — 2. *Piero De'la Francesca* (attribué à). Portrait de femme, de grandeur naturelle : 13.500. — *J. Fouquet* (attribué à). Le Calvaire et le Retour de l'escorte : 540 (provenant de la vente Firmin-Didot, où il fut adjugé 280 fr.) — 4. *Goes* ? (Hugo van der) et *Porbus* (Franz) le vieux. Triptyque : 6.400. — 5. *Holbein* (Hans) le jeune. Portrait de Geron mo Diodati : 20.500. — 6. *Mabuse* (Jan Van ou Gossaert). La Vierge et l'Enfant Jésus : 37.000. — 7. *Memling* (Hans, Ste-Catherine : 16.600 (provenant de la vente Lebrun-Dalbanne, faite à Troyes en 1884, où il fut adjugé 11.500 fr.) — 8. *Primaticcio Francesco* (attribué à) Composition allégorique représentant Diane de Poitiers implorant la paix de la France : 1.000 — 9. *Théotoros Démésianos*. Le Tombeau de saint Spiridion à Corfou : 620. — 10. *Ecole flamande* (XVIe siècle). Portrait de jeune femme : 8.500. — 11. *Idem* (XVe siècle). Volet d'un triptyque : Portrait d'une princesse : 1.040. — 12. *Idem* (XVe siècle). Volet d'un triptyque : Sainte-Catherine : 700. — 13. *Idem* (XVe siècle). La Sainte Famille : 700. — 14. *Ecole française* (XVIe siècle). Portraits de René d'Anjou, comte de Provence, duc de Lorraine, roi de Naples, de Sicile, etc., et de sa seconde femme, Jeanne de Laval : 2.300 (provenant de la vente Firmin-Didot, où ils furent adjugés 2.000 fr.) — 15. *Ecole de Sienne* (XIVe siècle). La Vierge et l'Enfant Jésus : 8.100.

Sculptures en ivoire. — 21. Tablette rectangulaire en hauteur, provenant d'un diptyque à écrire. Elle est sculptée sur une de ses faces et décorée de trois compartiments égaux : 1.300 (provenant de la vente de la collection du baron Davillier, où elle fut adjugée 1.020 fr.) — 22. Bas-relief rectangulaire en hauteur représentant les deux apôtres Pierre et Jean, travail byzantin du VIe siècle : 1.000 fr. (pour le Musée du Louvre).— 23. Bas-relief rectangulaire en hauteur. Le Christ, assis de face, bénissant à la manière grecque et tenant le livre des Evangiles : 1.700.— 24. Groupe : la Vierge et l'Enfant sur un siège, à clochetons, en cuivre doré, décoré en gravure, d'un abbé en prière, tête nue et tenant sa crosse, XIIIe siècle. Travail français : 8.100 (provenant de la vente Stein, où il fut vendu 7.700 fr.) — 25. Groupe : la Vierge et l'Enfant. Socle en cuivre doré du XVIe siècle. Sculpture française : 1.550. — 26. Petit triptyque sculpté en bas-relief, en forme d'édifice à toit pointu. Le tableau central représente la Vierge portant l'Enfant Jésus. Travail français, XIVe siècle : 1.200.— 27. Figure d'applique. Sainte femme agenouillée : 720.— 28. Statuette en ronde bosse. Abbé mitré, debout, tenant sa crosse de la main droite et de la gauche un petit monument figurant son monastère. Socle en cuivre doré, XVe siècle : 920. — 29. Baiser de paix sculpté en bas-relief, représentant St-Michel terrassant le démon. Travail français du XVe siècle : 830. — 31. Olifant sculpté en bas-relief avec sa garniture d'argent doré. Il porte le blason de la princesse Isabelle de Portugal : 1.200. — 32. Sainte Marie-Madeleine debout et tenant le vase à parfums. Statue française des 1res années du XVIe siècle : 2.350. — 33. Statue en marbre tendre peint. Saint-Jean-Baptiste debout : 3.000. — 35. Haut-relief en terre émaillée, par *Luca della Robbia*. La Vierge et l'Enfant ; sculpté en terre émaillée en blanc sur fond bleu, cintré dans le haut : 12.500. — 36. Escarcelle en buis, XIVe siècle. Travail français : 1.100. — 38. Dais à quatre faces, de forme allongée, en chêne sculpté : 1.900. — 39. Figure en bois sculpté. Chanoine en prière, agenouillé sur un coussin : 5.000. — 40. Panneau sculpté en haut-relief et peint. Jésus, couronné d'épines et couvert d'un manteau écarlate, sort du tribunal après la flagellation. XVe siècle. Sculpture allemande : 1.150. — 41. Panneau sculpté en haut relief et peint. Jésus marchant au supplice, précédé des deux larrons

et entouré d'un grand nombre de personnages. XVe siècle : 1.150. — 49. Petit bas-relief modelé en cire et peint. Henri IV et Marie de Médicis, avec leurs deux fils et un autre personnage, passant devant les piliers des Halles : 1.200.

Émaux Champlevés. — 44. Plaque rectangulaire en hauteur, en cuivre gravé, doré et émaillé. Le Christ sur la croix. A ses côtés, deux soldats, XIIe siècle. Ecole rhénane : 3.100. — 45. Croix d'autel en cuivre, gravée, dorée, émaillée sur ses deux faces et fixée sur un piédouche à quatre rampants. Le Christ, fondu en très haut-relief et ciselé, à la tête nue et inclinée, XIIe siècle : 2.100. — 46. Reliquaire quadrilobé, en cuivre gravé doré et émaillé. Au centre, un fort cabochon de cristal de roche. Ecole rhénane ; 2.000 fr. pour le Musée de Lyon. — 47. Plaque de reliure en cuivre, dorée et émaillée. Sur un fond d'émail bleu, se détache un large semis de palmettes réservées en métal doré ; au centre une grande croix ; d'un côté la Vierge et de l'autre Saint-Jean ; Limoges, XIIIe siècle : 2.050. — 48. Petite chasse-reliquaire en cuivre gravée, dorée et émaillée. Le sujet principal représente le meurtre de Thomas Becket, archevêque de Canterbury. Travail de Limoges du XIIIe siècle : 3.000. — 49. Applique en cuivre, découpée et repoussée en assez haut-relief, ayant des traces de dorures et d'émail. Elle représente un chevalier armé de toutes pièces, à cheval et au galop : 1.400.

Émaux Peints. — Grand triptyque peint en émaux de couleurs et rehauts de dorure. Au centre, la Crucifixion, à droite deux cavaliers ; derrière deux soldats ; dans le fond, la ville de Jérusalem. Sur le volet de gauche, saint Jacques. Sur le volet de droite, sainte Catherine, XVe siècle : 15.000. — 51. *Pénicaud.* Triptyque peint en émaux de couleurs, avec rehauts de dorure et points saillants imitant les pierres précieuses. Tableau central : la Vierge assise sur un trône et tenant l'Enfant-Jésus, debout sur ses genoux. Autour, quatre anges jouent de divers instruments. Sur le volet de gauche : sainte Catherine. Sur le volet de droite : saint Jean-Baptiste : 14.900. — 52. *Jean I Pénicaud.* Tableau rectangulaire en hauteur, peint en émaux de couleurs sur paillons, avec rehauts d'or, représentant le Christ au Mont des Oliviers : 10.000. — 53. *Jean II Pénicaud.* Plaque rectangulaire en hauteur, représentant le Crucifiement : 3.700. — 54. *Jean III Pénicaud* (Attribué à). Petite plaque rectangulaire en hauteur, peinte en émaux et de couleurs, avec rehauts d'or. Le Christ bafoué : 1.700. — 55. *Pierre Reymond.* Quatre petites plaques ovales en largeur peintes en grisaille sur fond noir. Elle représentent quatre sujets tirés de la composition de Raphaël, connue sous le nom de *Quos ego*, et gravée par Marc-Antoine. Milieu du XVIe siècle : 1.250. — 56. *Email de Venise.* Bassin circulaire, décoré à l'extérieur de godrons repoussés, émaillés de blanc. A l'intérieur, les mêmes godrons en creux émaillés de vert, avec séparations et bordure en blanc. Travail vénitien du XVIe siècle : 1.565.

57. Calice et sa patène, en argent doré, ciselé gravé et parties émaillées : 5.800 (7.300 fr. à la vente Stein). — 58. Ceinture, dite d'orfèvrerie, de dame noble. Toutes les pièces qui la composent sont en argent, ciselées et dorées avec fonds émaillés, l'un passant et soixante-douze petites pièces. Aux extrémités, une agrafe et un pendant, formés d'une rosace, et au centre la Vierge, debout, portant l'Enfant. Travail français du XVIe siècle : 5.000. — 60. Autre ceinture d'orfèvrerie composée d'une agrafe et d'un pendant à double face, ayant au centre une tour du haut de laquelle sort un buste de femme, sur un fond émaillé, et comme pendeloque une perle d'émail bleu. Sur le galon sont rivés un passant décoré d'une fleur émaillée et soixante-et-onze petites pièces en argent doré, XVIe siècle : 4.700.

Orfèvrerie religieuse, cuivre doré. — 61. Reliquaire portatif, en forme de triptyque, en bois recouvert de plaques de cuivre repoussées, gravées et dorées. Les volets sont décorés à l'extérieur de fleurs de lis alternant avec des châteaux de Castille. A l'intérieur, trois sujets au sommet des plaques : au centre, le Christ sur la croix ; à gauche, la Visitation et saint Zacharie ; à droite, saint Jean Bouche d'Or : 7.100. — 62. Reliquaire en cuivre gravé et doré, enrichi de pierres fines. Sur la face, dans une niche ogivale, la Vierge assise, portant l'Enfant Jésus, presque en ronde bosse : 5.600. — 63. Statuette en ronde bosse. La Vierge couronnée, assise sur un siège, décoré de trois figures gravées, debout, sous des arcades : 1.200. — 64. Petit reliquaire quadrilobé, XIIIe siècle : 800. — 65. Plaque en forme d'amande, en cuivre, gravée et dorée, XIIIe siècle : 820. — 66. Agnus Dei ou bulle de sceau, avec bélière, en cuivre gravé et doré. Sur les deux faces l'Agneau Pascal nimbé, XIVe siècle : 410.

Faiences. — 67. Fabrique italienne. Plat creux. Au centre, un jeune homme. XVe siècle : 380. — 68. Faenza. Coupe basse : la Vierge et l'Enfant. Trait du dessin en bleu. Style archaïque. XVe siècle : 720. — 69. Faenza. Coupe basse à ombilic, godronnée et festonnée. De l'ombilic rayonnent douze godrons courbes, décorés de rinceaux. Au centre, sur l'ombilic, une femme debout et tenant une flèche ; fond de paysage. XVIe siècle : 620 (500 fr. à la vente de la collection du château de Langeais). — 71. Castel-Durante. Plat creux Dans la cavité centrale, un buste d'homme barbu et casqué, en bistre très pâle ombré de bleu lapis. Sur le bord, deux dauphins ailés, deux pélicans et deux serpents. XVIe siècle : 1.320. — 72. Urbino. Coupe ronde sur pied bas. Buste d'homme casqué et cuirassé, de profil à droite ; derrière, une banderole blanche porte, écrit en bleu, le nom de RVGIERI. XVIe siècle : 1.850 (2.000 fr. à la vente Fau, en 1884). — 73. Urbino. Coupe ronde sur pied bas. Buste de femme, de profil à gauche, coiffée d'un casque héroïque ailé : derrière, en caractères bleus sur une banderole blanche, le nom de PHILOMENA. XVIe siècle : 2.150 (2.750 fr. à la vente Fau). — 74. Deruta. Plat creux à reflets métalliques, avec ombilic au centre. XVIe siècle : 660. — 75. Caffagiolo. Carreau décoré d'une sirène et de dragons se terminant en rinceaux feuillagés, avec des amours, des paons et des vases. XVIe siècle : 810 (620 fr. à la vente S. Goldschmidt). — 76. Fabrique hispano-moresque. Grand plat décoré de zones concentriques, formées chacune de deux rangs de petites feuilles de lierre, en jaune-brun métallique à reflets rouges, sur fond d'émail

blanc rosé; au centre, un écusson bleu à reflets. XVe siècle : 3.100. — 78. Petit plat à reflets jaune métallique sur fond blanc rosé. Au centre, un dauphin, et autour des zones concentriques de petites feuilles : 1.000 (500 fr. à la vente de la collection du château de Laugeais).

Bronzes d'art. — 84. Statuette équestre de Jeanne d'Arc, en bronze. L'héroïne est en armure complète, à cheval à la manière des hommes, le corps incliné à gauche et un peu penché en avant. Sur la terrasse un lis, gravé en caractères de l'époque : *la Pucelle Dorliens*. Bronze français du XVe siècle : 15.500 fr. — 85. Bustes-appliques en bronze, en assez haut-relief, de profil et se regardant, du roi Louis XII et de la princesse Marie d'Angleterre : 4.200. — 86. Deux figures debout : Vénus et Adonis, se faisant pendants. Bronzes florentins du XVIe siècle, d'après Jean de Bologne : 2.300.

Dinanderie. — 87. Vase sur pied circulaire à nervures; décoré en bas-relief, d'un centaure, d'une sirène, d'un loup et d'un arbuste. XIIe siècle. Patine claire : 1.100. — 88. Aquamanile ou aiguière, représentant un buste drapé de femme, posant sur trois petits pieds figurant des têtes de grenouilles. XIIe siècle. Patine noire : 1.120 (1.100 francs à la vente de Greau en 1885). — 89. Aquamanile en cuivre, ayant la forme d'un quadrupède chimérique. XIIIe siècle. Patine claire : 1.150 (1.000 francs à la vente de la Béraudière) — 90. Aquamanile en cuivre, en forme de cheval nu et bridé. XIVe siècle : 1.200. — 91. Paire de chandeliers à base circulaire et à gorge, décorés de dessins ajourés, avec inscriptions gothiques. XVe siècle : 900. — 92. Paire de chandeliers à base circulaire décorée de deux blasons, de rinceaux et de mascarons gravés. Travail français du XVIe siècle : 2.700. — 93. Lustre composé de sept branches formées de rinceaux fleuronnés gothiques et d'oiseaux : 1.300.

Médailles. — 96. Bronze doré. Charles Quint, en buste, de profil à gauche : 1.750. — 97. Argent. Frédéric-Guillaume, duc de Saxe, à cheval et marchant à gauche : 500. — 98. Bronze. Louis XII, en buste de profil à droite dans un champ fleurdelisé : 700. — 100. Bronze doré. Bustes superposés de Henri IV et de Marie de Médicis, de profil à droite : 350. — 101. Or. Louis XIII en buste et de profil à droite : 1.000.

Objets divers. — 107. Coffret en bois recouvert de cuir ciselé, avec traces de couleurs et de dorure. XIVe siècle. Travail français : 1.150. — 108. Coffret vénitien en bois, décoré de moulures qui encadrent des sujets peints dans des médaillons et des nymphes, sur un fond couvert d'arabesques dorées. XVIe siècle : 8.800. — 109. Bas-relief ciselé, en fer repoussé et damasquiné d'or et d'argent. Le sujet principal représente la victoire des Hébreux sur les Assyriens, après la mort de leur général Holopherne. XVIe siècle : 5.100. — 110. Verre peint églomisé. Tableau représentant l'Amour et Psyché dans le palais enchanté : 800. — 111. Bande en largeur, brodée en soie et or sur un fond de velours. — 112. Paire de landiers en fer, tige à crochet gravée et terminée par des boules de cuivre. XVe siècle : 360 fr.

Meubles et boiseries. — 113. Pied de lutrin en bois de chêne : 630. — 114. Porte d'intérieur, sculptée en chêne. Le vantail est décoré de la salamandre entourée de flammes et surmontée de la couronne royale de François Ier. XVIe siècle. 2.600. — 116. Armoire à pans coupés, formée de quatre panneaux sculptés, noyer, sur chacun desquels est la figure en pied d'un évangéliste. XVe siècle. Sculpture française : 1.200. — 116. Cabinet espagnol en bois sculpté, ayant seize tiroirs décorés de mascarons, de grotesques et d'animaux se terminant en rinceaux. XVIe siècle : 2.050. — 117. Grande armoire en noyer, à deux vantaux sculptés en bas-relief, décorés de six sujets tirés de la mythologie : 1.250. — 122. Cinq panneaux en hauteur, sculptés et décorés de grotesques, de rinceaux et d'ornements. XVIe siècle. Travail espagnol : 1.900. — 124. Fauteuil en noyer, avec des parties en mosaïque de bois à fleurs. Bras à volutes et pieds reliés par des traverses. XVIe siècle : 740. — 126. Chaise haute et à accotoirs, en noyer, dossier décoré d'un portique sculpté, surmonté d'une coquille. XVIe siècle : 700. — 127. Cinq chaises recouvertes en cuir frappé et doré. XVIIe siècle : 750.

—

Tableaux par Eug. Lavielle

La vente des tableaux laissés dans son atelier par le peintre Eug. Lavielle faite les 24 et 25 avril, par Me P. Chevallier et M. Durand-Ruel a produit 31.044 fr.

Voici les principaux prix :

1. Lever de Lune à Veneux-Nadon : 460. — 2. La Vallée des sept moulins : 350. — 3. Le Lutrin, prairie de Veneux (Seine-et-Marne) : 530. — 8. La Druve à Gillevoisin : 410. — 22. La Mare de la Tuilerie à Courpalay : 460. — 25. Cour de ferme à Arey (Oise) : 340. — 26. La Route de Grandbreau à Courpalay (clair de lune) : 310. — 27. Allée des mares de By : 360. — 28. Vue de St-Mammès des Sablons : 400. — 240. Saint-Sébastien, copie d'après Corot : 600. — 241. *Corot*. Etude de guerrier : 900.

Les autres tableaux ou études de Lavieille ont atteint des prix variant de 50 à 250 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Exposition Universelle

Les travaux de l'Exposition se poursuivent avec une hâte fébrile. Dans la section des beaux-arts, partie contemporaine et partie rétrospective, tout sera très avancé à la date fixée, grâce au dévouement et au zèle infatigable des organisateurs de bonne volonté qui ont généreusement prêté leur concours à cette œuvre patriotique.

Dans la section des arts libéraux et des industries diverses il dépend uniquement à cette heure des exposants eux-mêmes que l'ouverture solennelle de l'Exposition, le 6 mai, se fasse dans les meilleures conditions. Les architectes et les organisateurs ont fait leur devoir, aux exposants de faire le leur.

L'Exposition sera splendide, on ne saurait

trop le répéter, car c'est la vérité : il n'y a pas de bouderie qui tienne devant ce fait indéniable. Les nombreux étrangers qu'on a eu le bon esprit d'admettre au Champ-de-Mars avant que les portes en soient officiellement ouvertes, sont unanimes à reconnaître que la réussite de cette grandiose exhibition dépasse les prévisions les plus optimistes.

—

Six grandes statues allégoriques ornent au fronton les façades des Palais des beaux-arts et des arts libéraux. Ce sont :

Pour le premier de ces Palais : la *Peinture*, par Cranck; la *Sculpture*, par Thomas, et l'*Architecture*, par Rodin.

Pour le Palais des arts-libéraux : l'*Imprimerie*, par Aubé; la *Photographie*, par Marqueste, et l'*Enseignement*, par Boisseau.

Les modèles de ces statues ont tout d'abord été exécutés par les artistes dans leurs ateliers respectifs, puis moulés sur chantiers, au Champ-de-Mars, dans l'un des pavillons de la ville de Paris, jusqu'ici transformé en atelier de moulage.

Elles sont en staf, mesurant chacune quatre mètres de hauteur environ, et leur montage n'a pas demandé moins d'une huitaine de jours.

On vient de monter également à l'extrémité de ces mêmes Palais, aux angles des galeries Rapp et Desaix, huit énormes globes de verre d'un diamètre de deux mètres environ supportés par des groupes d'enfants, de M. Marioton. Ces globes seront éclairés intérieurement ainsi que des phares et projetteront la lumière à l'entrée des grands porches de la terrasse intérieure. Ils sont entourés d'un large cercle de métal où sont découpés les signes du zodiaque. Le soir, à la lumière, ces signes se dessineront en teintes lumineuses.

—

Deux salles de lecture et de travail seront ouvertes aux visiteurs de l'Exposition. L'une au Champ-de-Mars, derrière le pavillon des Beaux-Arts, du côté de l'avenue de La Bourdonnais, l'autre à l'esplanade des Invalides, à côté de la pagode d'Angkor. Celle-ci est surtout à signaler aux étrangers, qui y trouveront gratuitement les journaux du monde entier. Elle a été installée par les soins de M. L. Henrique, commissaire général de l'exposition des colonies.

—

La Société des pastellistes français, fondée en 1885, aura au Champ de Mars son pavillon spécial. Ce pavillon, construit en style Louis XV, orné de sculptures selon le goût du temps, teintées de roses clairs et de verts pâles, est dû à M. Hermant fils, architecte. Il se trouve en face de l'entrée du palais des Beaux-Arts, côté de la Seine.

L'ouverture du **Salon** a eu lieu le 1er mai, précédée la veille, de la solennité classique du vernissage qui avait attiré beaucoup de monde.

Le Catalogue comprend 2.771 ouvrages de peinture (200 de plus qu'en 1888); 1.194 dessins, aquarelles, etc., 1.090 sculptures ; 55 gravures en médailles; 173 numéros d'architecture et 527 gravures et lithographies.

Au total 5.810 numéros ; il y en avait 5.523 au catalogue de 1888.

L'étude du Salon sera faite dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Maurice Hamel. Nous publierons, entre autres gravures, une planche de M. A. Jacquet d'après le *Portrait de Mme D. A.*, la dernière peinture de Cabanel.

—

L'ouverture de l'exposition **Barye** qui devait avoir lieu à l'école des arts dans les premiers jours de mai, est définitivement fixée au 15 du même mois.

Elle comprendra un très grand nombre de modèles, d'épreuves de tableaux et d'aquarelles du maître, en tout près d'un millier de pièces.

Ce sera l'exposition la plus complète qui ait été organisée jusqu'à présent, et le public pourra juger dans son ensemble l'œuvre du grand artiste.

NOUVELLES

—

*** Par décision du ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, les palais de Versailles et des Trianon seront ouverts tous les jours pendant la durée de l'Exposition universelle.

*** L'Etat vient d'accorder à la Ville de Paris son concours pour l'acquisition de la *Jeanne d'Arc libératrice* de M. Chatrousse.

Ce bronze, qui figurait au Salon de 1887, est destiné à la place Jeanne d'Arc, située dans le 13e arrondissement; toutefois, il ne pourra être inaugurée qu'après l'Exposition universelle où il se trouve actuellement.

*** Il y a quelque temps, M. Secrétan avait donné son importante collection en nantissement à plusieurs établissements de crédit. M. Levasseur, liquidateur judiciaire de la Société des Métaux, dont M. Secrétan était directeur, vient de décider que tous les tableaux et objets d'art ayant appartenu à ce dernier seraient vendus aux enchères publiques à Paris. Le liquidateur croit qu'une somme assez considérable, formant la différence entre les sommes des nantissements et le total de l'adjudication, reviendra à la liquidation.

La vente Secrétan aura lieu vers la fin du mois de juin; ce sera la plus importante vente de tableaux modernes de ce temps.

Nouvelles de l'étranger

—

Le peintre Whistler a, comme on sait, dans le monde artistique anglais, la spécialité des *incidents*. On n'a pas oublié les dommages-intérêts que le susceptible artiste a naguère obtenus de M. Ruskin, pour une critique un peu sévère de son talent. Récemment on a raconté que, fâché de voir refuser un de ses envois à notre Exposition, il a retiré tous les autres. Enfin il occupe en ce moment la presse anglaise avec un incident assez piquant où il ne semble pas avoir le mauvais rôle.

M. Whistler a été quelque temps président de la Société royale des Artistes anglais. Pendant sa présidence il a peint ou plutôt orné l'enseigne qui décorait l'entrée de la salle d'exposition de la Société. Cette enseigne portait le titre de la Société, en lettres d'or sur fond rouge : M. Whistler y a ajouté de sa main un lion et un papillon. Depuis, M. Whistler a abandonné la présidence de la Société et son successeur, M. Wyke Bailiss, a fait gratter le papillon et repeindre le lion. D'où fureur, assez légitime, de l'ex-président, demande d'explications, à laquelle M. Bailiss réplique que M. Whistler avait peint son lion et son papillon avec des couleurs de très mauvaise qualité, que le lion « n'étant pas assez mal dessiné pour qu'il soit indispensable de l'effacer », on s'est contenté de le repeindre, tandis que le papillon n'a pas été jugé digne de rester sur l'enseigne. On devine la réponse de M. Whistler, ou plutôt les réponses, car il en a rempli les journaux. Mais le fait est qu'il y a là une question de propriété artistique assez intéressante.

* * *

En même temps que le tableau d'intérieur romain dont nous avons parlé, M. Alma Tadema expose cette année une « Consécration à Bacchus »; c'est une procession de personnages s'avançant vers un temple, en plein soleil. Devant le temple est dressé un autel, où le grand-prêtre de Bacchus, une prêtresse et un chœur de jeunes filles se préparent à l'accomplissement des rites.

* * *

On va prochainement soumettre au Parlement anglais le projet d'un Campo-Santo, destiné à recueillir les restes des grands hommes de l'Angleterre. Ce Campo-Santo sera une chapelle ou un cloître. Rien n'est encore décidé non plus sur la question de savoir s'il sera établi à Westminster ou à Saint-Paul.

* * *

La direction des Musées de Berlin vient de mettre en vente un certain nombre de manuscrits, provenant pour la plupart de la célèbre collection Hamilton. Parmi ces manuscrits, les uns, dit le catalogue, seront vendus parce qu'ils n'ont aucun intérêt particulier pour l'Allemagne; la plupart de ceux-là ont trait à l'histoire locale anglaise : les autres sont possédés en double, ou bien diffèrent trop peu d'autres manuscrits qu'on garde pour qu'il soit utile de les conserver. Parmi les manuscrits à vendre, se trouve un *Evangéliaire* écrit sur pourpre, entre 670 et 680, pour l'archevêque Wilfrid, d'York, et contenant d'importantes enluminures. Citons encore : un *Physiologus* illustré du XII^e^ siècle, donné jadis à l'église de Bedford par un doyen de Lincoln; de nombreux manuscrits français, notamment bourguignons, entre autres les *Illustres malheureux*, de Boccace, et le *De Caritate Dei* de saint Augustin, deux manuscrits calligraphiés pour le roi Charles V, et ornés d'innombrables enluminures par un artiste bourguignon : un *Officium Mariæ Virginis* et une traduction de *Diodore de Sicile* avec des miniatures de Geofroy Tory, etc. La vente aura lieu à Londres.

* * *

Le Musée de Berlin vient d'acquérir une pierre tombale du troisième siècle avant Jésus-Christ, provenant de Chios, et que l'on dit présenter un intérêt exceptionnel par la finesse de son ornementation.

* * *

D'après la *Gazette de Cologne*, l'empereur d'Allemagne aurait autorisé la construction, à Berlin, de deux nouveaux Musées, tous deux situés dans le voisinage des Musées actuels, à l'intérieur de la petite île que forme en cet endroit la Sprée. L'un des deux édifices nouveaux contiendrait toutes les peintures et toutes les sculptures de la Renaissance : dans l'autre seraient transportés les fragments de Pergame et les œuvres originales de sculpture antique.

* * *

Le *Salon des Refusés*, récemment ouvert à Vienne, a trouvé si peu d'adhérents, que l'on a dû adjoindre aux cinquante tableaux des *Refusés*, une centaine de toiles déjà exposées et connues.

* * *

Un imprimeur de Mayence, M. Joseph Meyer, vient de léguer au Musée de cette ville son importante collection de vieux maîtres hollandais.

Les primitifs Français

DANS LA GRANDE GALERIE DU LOUVRE

—

La Grande Galerie du Louvre vient d'être l'objet d'un remaniement fort intéressant et qui rencontrera, il me semble, une approbation unanime. Grâce à la suppression de quelques tableaux d'importance tout à fait secondaire et à une meilleure distribution des tableaux de l'École espagnole, la travée qui avait été jusque-là occupée par quelques

œuvres de Zurbaran et de Ribéra a pu être attribuée à l'Ecole française du Moyen-Age et de la Renaissance, et notamment aux Jean Fouquet, aux Clouet, etc., qui se trouvaient si misérablement relégués près des salles de Le Sueur, dans un local où il était impossible de les voir. Il y a là des morceaux de la plus rare importance historique et qui, mis ainsi en lumière, seront appréciés à leur juste valeur.

Nous félicitons très sincèrement M. Georges Lafenestre, le nouveau conservateur de la peinture, de son heureuse initiative et de la réussite d'une opération qui n'était pas sans présenter de réelles difficultés.

Ce remaniement a, en même temps, entraîné le transfert dans le Salon Carré du délicieux chef-d'œuvre de Vélasquez, l'*Infante Marguerite-Thérèse*.

L. G.

NOTE SUR UNE PEINTURE ET SUR UN DESSIN DU LOUVRE

I

Un portrait d'homme à chevelure et à barbe noires, datant de l'année 1501, ainsi que l'indique une feuille de papier placée dans la main du personnage représenté, et marquant également son âge, fait partie de la collection du Louvre (n° 520). Il a été rattaché à l'Ecole vénitienne et le catalogue admet en outre la supposition qu'il pourrait être l'œuvre d'un artiste allemand ayant travaillé en Italie.

Les considérations qui suivent tendraient à faire prévaloir une attribution plus limitée, d'un côté, moins hasardée de l'autre.

Le Musée de Stutgart possède un portrait d'homme (n° 222) dû évidemment à la même main que celui dont il vient d'être question. Or, dans l'ouvrage de MM. Crowe et Cavalcaselle, ce portrait, attribué par erreur à Giov. Bellini est très judicieusement rapproché de certaines figures peintes dans la cathédrale de Crémone (notamment d'un *Massacre des Innocents*, par Altobello Melone), de manière à établir la plus forte présomption quant à son origine et au nom de son auteur. Si, au premier abord, le ton à la fois uni et très monté des carnations, tel qu'il ressort dans le portrait du Louvre, peut faire penser à des maîtres vénitiens comme Bernardino Licinio, Schiavone ou Sébastien del Piombo, il suffit d'un examen un peu plus approfondi servi par quelque mémoire pour reconnaître qu'il a bien plutôt de très proches affinités avec le teint particulièrement chaud qui anime et relève telle ou telle figure de donataire, dans les tableaux religieux du chef de l'Ecole crémonaise, Giulio Campi.

Autre détail. Si le petit fragment de paysage montagneux qui se découvre à gauche du personnage représenté dans ce portrait, pouvait être confronté avec le paysage bien plus important qui forme le fond du grand tableau religieux de Giulio Campi que possède le Musée Brêra, on reconnaîtrait, dans l'un et dans l'autre, même préférence donnée à un genre de style et de coloris assez inusité, en ce qui est de la nature extérieure, chez les maîtres italiens du XVIe siècle.

Le fait de la substitution, au bas de cette œuvre, des deux mots : Ecole crémonaise, à ceux-ci : Ecole vénitienne, ne serait donc pas, semble-t-il, un trait d'audace sans excuse.

II

Parmi les dessins exposés dans les salles du Louvre, il en est un (n° 376), à la sanguine, qui représente un hallebardier tenant son arme et incliné en arrière. Au bas de la feuille où il est tracé se trouve, écrit à la plume, le mot : *Titiano*. Il a suffi de cette mention pour que le dessin fût mis au nombre de ceux dont le grand peintre de Venise est considéré comme l'auteur.

Cette attribution est-elle irréprochable, ou bien ne prêterait-elle pas à la critique, comme celle qui, naguère, motivait la même inscription au bas de deux dessins voisins de celui-là (têtes de saints) et restitués depuis peu, avec toute raison, à Savoldo de Brescia?

Le hallebardier dont il s'agit, identiquement reproduit, dans de plus grandes proportions, par la peinture, fait partie d'une série de compositions consacrées par Giulio Campi, dans l'église Santa-Agata de Crémone, à la légende de la Sainte dont cette église porte le nom.

N'est-il pas naturel d'induire de cette circonstance que le dessin du Louvre est tout simplement une étude faite par ce peintre en vue de l'œuvre d'ensemble qu'il méditait et qu'il a exécutée?

Les dessins de Giulio Campi conservés dans les collections publiques ou particulières ne sont pas communs. L'Académie des Beaux-Arts de Venise en possède un, très authentique et très caractéristique à la fois. Il montre le Roi David assis tenant une viole et détournant la tête vers un ange qui lui présente un livre ouvert. Ce dessin se rapporte également à une figure peinte par Giulio Campi. (On la voit, tout près de Crémone, sur un des murs intérieurs de l'église San-Sigismondo, qu'ont décorée Giulio et ses deux parents, Bernardino et Antonio). Le faire qui s'y accuse, et, notamment, le procédé employé pour l'inflexion et la direction des hachures, viendraient, si on pouvait le rapprocher du dessin du Louvre, ajouter une présomption supplémentaire en faveur de l'origine qu'assigne vraisemblablement à ce dernier le motif d'étude auquel il s'applique.

LÉONCE MESNARD.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts**, du 1er mai. — Exposition universelle, par L. Gonse; Edouard Bertin, par H. Taine; Barye, par L. Bonnat; le Saint-Georges et les deux Saint-Michel de Raphaël, par A. Gruyez; Exposition historique de la Révolution française, M. Tourneux; Correspondance de Belgique, H. Hymans; Mouvements des arts en Allemagne et en Angleterre, T. de Wyzewa.— Gravures hors texte : *Aurochs attaqué par un serpent*, bronze de Barye, gravé à l'eau-forte par H. Gué-

rard; *Etudes de têtes*, gravure à plusieurs planches de couleurs, par M. Dujardin, d'après un dessin de Watteau, au Louvre. — Nombreuses gravures dans le texte.

—

Collection des Artistes Célèbres. *Paul Véronèse*, par M. Charles Yriarte; *François Rude*, par M. Alexis Bertrand; *Van der Meer de Delft*, par M. Henry Havard.

La Librairie de l'Art continue la publication de ses remarquables monographies d'artistes célèbres, dans la collection dirigée par M. Eugène Müntz. Les amateurs et le public ont depuis longtemps recherché et encouragé cette utile collection qui présente, en même temps sous la forme la plus luxueuse et au prix le plus accessible, tous les renseignements que peuvent désirer les gens du monde sur les grands peintres et sculpteurs de tous les temps.

Trois nouveaux volumes viennent de paraître, *Paul Veronèse* a été étudié par M. Charles Yriarte, le savant inspecteur des Beaux-Arts; quarante-trois gravures ornent cette biographie et montrent sous toutes les faces le talent si puissant et si riche du grand décorateur. Dans *François Rude*, M. Alexis Bertrand s'est attaché à faire connaître autant l'homme noble et bon que le puissant statuaire; l'illustration rappelle ses principales œuvres, entre autre le célèbre haut-relief de l'Arc de-triomphe. Enfin, M. Henry Havard, l'écrivain spirituel et érudit que l'on connaît, a retracé de la façon la plus ingénieuse, et à l'aide de maints documents inédits, la physionomie de *Van der Meer de Delft*, ce peintre si original et jusqu'ici trop peu connu.

—

L'*Esthétique du mouvement*, par Paul Souriau, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, 1 vol. in-8° de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine* (Félix Alcan, éditeur), 5 fr.

L'esthétique ne deviendra une science que lorsqu'on lui aura appliqué les procédés de la méthode expérimentale. L'auteur a tenté un essai dans ce sens en abordant la question de l'*esthétique du mouvement* qui ne tient d'ordinaire qu'une place très restreinte dans les traités généraux d'esthétique. Il étudie d'abord son *déterminisme*, c'est-à-dire les lois physiques et psychiques en vertu desquelles nous avons une tendance à nous mouvoir d'une manière plutôt que d'une autre. Puis il examine les conditions requises pour que le mouvement ait une valeur esthétique et qui sont au nombre de trois : la beauté mécanique, son expression et son agrément sensible. Enfin il termine son étude par la *perfection du mouvement* en insistant sur les perceptions visuelles qui jouent un rôle si considérable dans nos jugements de goût.

Journal de la Jeunesse (857e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, E. Austin, Louis Sévin et Maurice Dambin.

Dessins de : Ed. Zier, Tofani, etc., etc.

Le Tour du Monde (1478e livraison). — Chez les Cannibales. Voyage dans le Nord-Est de l'Australie, par M. Carl Lumholtz. — 1880-1884. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de P. Langlois, Tofani et Gobin, et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CHEMINS DE FER DE

PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Inauguration de l'Exposition universelle

A l'occasion de l'inauguration de l'Exposition Universelle et des Fêtes qui seront célébrées à Versailles et à Paris les 5 et 6 mai 1889, la Compagnie délivrera pour Paris dans toutes les gares du réseau, du **1er au 15 mai** des billets d'aller et retour en 1re, 2e et 3e classes avec 25 0/0 de réduction dont la durée de validité sera de :

4	jours pour un parcours de	201	à 300	kilom.
6	— —	301	à 400	—
8	— —	401	500	—
10	— —	501	600	—
12	— —	supérieur à	600	—

le jour du départ compris.

Ces billets seront admis dans tous les trains — express et rapides compris — au même titre que les billets à plein tarif.

VENTE D'UNE TAPISSERIE

PROVENANT D'UNE CÉLÈBRE GALERIE PRIVÉE

CHEF D'ŒUVRE UNIQUE

La plus jolie décoration artistique pour églises, galeries, musées et salles de fête.

Ancien Gobelin hollandais, magnifique et d'un grand style artistique, 10 mètres de de largeur, 3 mètres de hauteur.

MOISE DANS LE DÉSERT

FAISANT JAILLIR L'EAU DU ROCHER POUR LE PEUPLE D'ISRAEL

Exposé au Musée autrichien à Vienne, Stubenring parterre, salle IV à droite. Adresser les demandes par lettre : « Gobelin » **Rudolf Mosse, Vienne** (Autriche) Seilerstatte 2.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1888

N° d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchim.	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
935	QUENTIN MATSYS...	E. GAUJEAN.....	La Vierge en prière.....	40	40	25	6
936	—	Héliog. DUJARDIN.	Hérodiade.....	»	»	4	2
937	.....	—	Portraits d'Anselme Adornes et de sa femme...	»	»	4	2
938	.....	—	Vénus du Vatican.....	»	»	4	2
939	L. DE VINCI.....	—	Portrait présumé d'Isabelle d'Este.....	»	»	4	2
940	PH. ROUSSEAU.....	DE BEAUPRÉ.....	Le Rat retiré du monde	»	10	6	3
941	QUENTIN MATSYS...	GAUJEAN.....	La Madeleine.....	40	40	25	6
942	PUGET.....	Héliog. DUJARDIN.	Hercule combattant l'Hydre..	»	»	4	2
943	.....	—	Epées et dagues des XV^e^ et XVI^e^ siècles.....	»	»	4	2
944	.....	—	Buire en faïence de Saint-Porchaire.....	»	»	4	2
945	PH. ROUSSEAU.....	GUÉRARD.....	Les Confitures.....	»	10	6	3
946	F. RUDE.....	GERY-BICHARD...	Louis XIII enfant.....	»	10	6	3
947	TROYON.....	COURTRY	L'. bruvoir le matin.....	»	»	»	3
948	DECAMPS.....	BOULARD FILS....	La Porchère.....	»	»	»	3
949	ROLL.....	Héliog. DUJARDIN.	La Fermière.....	»	»	4	2
950	BONNAT.....	JASINSKI.....	S. Em. le cardinal Lavigerie..	»	10	6	3
951	VAN DE VELDE.....	BORREL.....	Le Calme	»	»	6	3
952	MAIGNAN.....	Héliog. DUJARDIN	Les Voix du Tocsin.....	»	»	4	2
953	MAC EWEN	—	Une Histoire de Revenant.....	»	»	4	2
954	CHARDIN.....	GUÉRARD.....	La Pourvoyeuse.....	»	10	6	3
955	F. RUDE	—	Monument du général Cavaignac.....	»	»	6	3
956	J. B. LEMOYNE.....	Héliog. DUJARDIN.	Baigneuse.....	»	»	4	2
957	PRUD'HON	—	L'Enlèvement de Psyché.....	»	»	4	2
958	QUENTIN MATSYS...	JASINSKI.....	Portrait d'Homme.....	15	10	6	3
959	MOREAU LE JEUNE.	Héliog. DUJARDIN.	Feuilles d'un Carnet de poche	»	»	4	2
960	L. DOUCET.....	TOUSSAINT..... .	Après le Bal.....	»	10	6	3
961	.....	Héliog. DUJARDIN.	Vierge en ivoire.....	»	»	4	2
962	LIOTARD.....	E. ABOT.....	La Chocolatière	20	15	10	5
963	BENEDETTO DA MAJANO.....	JASINSKI.....	La Vierge et l'Enfant Jésus ...	»	15	6	3
964	DEMARTEAU.....	HUET.....	La Fermière (Pl. en couleurs)	»	»	»	2
965	F. RUDE	GERY-RICHARD...	Le Départ.....	20	15	6	3
966	.....	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de Chales-Quint jeune	»	»	4	2
967	.....	Chromo-Typie L. DANEL.....	Reliure du XVI^e^ siècle.....		Epuisé		2

Le Rédacteur en chef, Gérant : LOUIS GONSE

Paris — Grande Imprimerie 19, rue du Croissant — J. CUSSET

N° 19. — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 11 Mai

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

La vente des **Objets d'art** dont un certain nombre provenait de la vente de la collection Allègre (mai 1872), a été faite le 18 avril 1889, par Me Chevallier et M. Mannheim.

1. Boîte Louis XV en or ciselé, à ornements rocaille et sujets de personnages; sur le couvercle, l'Enlèvement d'Hélène : 890. — 2. Boîte ovale en cristal de roche, taillé à cuvette, et montée en or à filets d'émail rose : 315. — 3. Boîte en jaspe héliotrope, montée en or ciselé : 380. — 4. Tabatière en écaille noire, doublée or. Sur le couvercle une guirlande de fleurs, par Gérard Van Spaendonck : 395. — 6. Boîte en agate orientale, montée à gorge, à charnière en or : 300. — 7. Boîte en mosaïque, à dessin rayonnant, en jaspes de diverses nuances sur fond lapis : 455. — 8. Boîte ovale en or guilloché émaillé gros bleu et cordons émaillés en couleur et or. Époque Louis XVI : 500.

Miniature ovale sur ivoire, attribuée à *Fragonard*, portrait de jeune fille : 1,800. — 14. Grande miniature carrée sur ivoire, par *Saint* : Portrait de femme : 1,480. — 15. Portrait de Boucher, sur émail, par *Le Parbier*. Cadre Louis XVI en bronze : 250.

17. Vidrecome cylindrique en argent gravé, décoré de figures et d'ornements, XVIIe siècle : 325. — 18. Lampe de suspension, forme vase, en argent repoussé à festons de fruits et ornements, époque Louis XIII : 980. — 22. Vase à couvercle et à deux anses, en argent repoussé et ciselé à fleurs, rinceaux, époque Louis XV : 800. — 23. — Écuelle avec couvercle et plateau, en argent repoussé et ciselé, à branches de fleurs et ornements rocaille, époque Louis XV : 900. — 24. Pot à eau avec cuvette, style Louis XV, en argent repoussé et ciselé, à fleurs, roseaux et ornements rocaille : 875. — 43. Cristal de roche, Goblet taillé à pans et monté en vermeil : 280. — 56. Ivoire, Christ appliqué sur une croix de bois noir et fixé dans un cadre à fond de velours : 1,900. — 54. Buste-applique en bronze ciselé et doré du pape Pie V, appliquée sur fond de jaspe sanguin et monté dans un cadre en bronze : 680. — 55. Aumônière en velours rouge brodé en argent et portant au fond des armoiries : 230.

Porcelaines de Sèvres. — 60. Tasse droite avec soucoupe, pâte tendre, fond bleu, à rosaces d'or et médaillons : Gar'es-françaises. Époque Louis XV. (Lettre N, 1765) : 3,550. — 61. Broc et son plateau, pâte tendre, fond gros bleu, decores de médaillons de paysages. Époque Louis XV : 5,100. — 62. Tasse avec soucoupe, pâte tendre, fond gros bleu caillouté d'or, et médaillons d'amours, d'après Boucher. Époque Louis XV : 480. — 67. Tasse à deux anses, avec couvercle et soucoupe, à fleurs gaufrées en relief, et decor de fleurs peintes. Époque Louis XV : 395. — 69. Pot à eau avec cuvette, fond bleu de roi, ornements d'or et frise de fleurs. Époque Louis XVI : 385. — 79. Deux tasses, un sucrier et une petite cafetière, pâte tendre, décorées de roses encadrées d'or. Époque Louis XV : 520. — 81. Bougeoir formé d'une soucoupe, à bandes roses, filets bleus et décor d'or. Mouture en bronze doré à fleurettes de porcelaine. Époque Louis XV : 250. — 88. Deux sabadiers, decor feuille de chou et jetés de fleurs. Époque Louis XV : 520. — 89. Théière, fond bleu de roi : 310. — 95. — Quatre plateaux lobés, en forme de coquille, à décor de bouquets détachés : 530.

Porcelaines de Saxe. — 96. Les Saisons. Quatre groupes decorés en couleur et rehaussés d'or : 4,150. — 97. Grand groupe decoré en couleur rehaussé d'or. Une statuette du dieu Temps, ayant l'Amour à ses pieds, soutient un petit cartel : 950. — 98. Groupe, decoré en couleur : Faune debout, accordé : 600. — 99. Petit vase pot-pourri sphérique à côtes, décoré de fleurs style chinois et monté en bronze doré : 355. — 101. Service de l'époque de Marcolini, décoré hors de la manufacture, de fleurs et d'oiseaux avec rehauts d'or (151 pièces) : 1,400.

110. Deux petits cornets à anneaux reliés en

porcelaine de Long-Teiouen truitée, couleur feuille de camélia. : 600.

—

A Londres, le 10 avril, on a vendu les aquarelles de la **Collection Sara Austen.** Nous citerons les prix suivants :

35. *G. Barret.* Les glaneurs, figures par *F. Tayler* : 110 liv. st. — 44. *R.-P. Bonington.* Le quai du Louvre : 52 liv. st. — 56. *W. Callow.* La baie de Naples : 56 liv. st. — 70. *E.-W. Coke.* Entrée du port de Ramsgate : 120 liv. st. — 71. Le port du Havre : 120 liv. st. — 72. Sur le Medway : 115 liv. st. — 77. *D. Cox.* Départ pour la chasse : 220 liv. st. — 78. A travers les sables de Lancastre : 241 liv. st. — 82. *P. de Wint.* Près Keswick : 273 liv. st. — 83. Bords de rivière, pêcheurs et bestiaux ; au loin le château de Middleham : 74 liv. st. — 91. *Copley Fielding.* Le lac des Fées : 903 liv. st. — 92. Vue des côtes, près l'île de Wight : 672 liv. st. — 93. Château d'Harlech : 577 Liv. st. — 94. Le matin : 210 liv. st. — *Sir J. Gilbert.* Le porte-étendard : 147 liv. st. — 105. *J. D. Darding.* Nesso, lac de Côme : 94 liv. st. — 106. Bergame : 65 liv. st. — 107. Côme, sur la route de Milan : 157 liv. st. — 122. *W. Hunt.* Raisins et poires : 168 liv. st. — 123. Prunes : 136 liv. st. — 161. *S. Prout,* Cathédrale et place du Marché à Wurzbourg : 819 liv. st. — 162. Une rue à Augsbourg : 588 liv. st. — 163. La cathédrale de Rouen : 430 liv. st. — 164. Palais ducal de Venise : 210 liv. st. — 165. Grande place à Vicence : 101 liv. st. — 172. *C.-F. Robson Durham :* 147 liv. st. — 178. *C. Stanfield.* Kramm Tyrol : 157 liv. st. — 179. Inspruck : 126 liv. st. — 180. Lac Majeur : 378 liv. st. — 182. Verone : 105 liv. st. — 184. Genlit : 210 liv. st. — 185. Rotterdam : 194 liv. st. — 187. Strasbourg : 210 liv. st. — 197. *J. M.-W. Turner.* L'Ariccia : 325 liv. st. — 198. Le château de San-Angelo : 420 liv. st.

Exposition universelle.

—

L'inauguration solennelle de l'Exposition a eu lieu le 6 mai. Nous n'avons pas à raconter ici la cérémonie officielle ; les journaux quotidiens ont célébré à l'envi cette mémorable journée et l'inoubliable soirée qui l'a suivie avec ses illuminations féeriques du Champ-de-Mars, de la Tour Eiffel, du Trocadéro, des ponts et des principaux monuments de Paris. Le moment est venu maintenant où nous allons pouvoir étudier à loisir les manifestations si variées de l'art dans cette merveilleuse Exposition, la part de la France et celle de l'étranger, celle du présent et celle du passé. C'est à cette étude que la *Gazette des Beaux-Arts* va se consacrer pendant plusieurs mois, comme elle l'a fait en 1878.

Nous n'avons pas attendu le jour de l'inauguration pour rendre hommage au talent, à l'activité et au dévouement sans bornes de tous les collaborateurs et organisateurs de l'Exposition. Le gouvernement vient de les en récompenser en leur prodiguant les honneurs ; le succès immense et si absolument légitime qui couronne leurs travaux leur sera plus précieux encore, car l'honneur en rejaillit sur notre pays tout entier.

En ce qui touche les beaux-arts, dont l'Exposition est particulièrement belle et remarquablement entendue, on ne devra pas oublier que le mérite en revient pour la plus grande part au commissaire-général nommé par le gouvernement. Si M. Antonin Proust se tient volontairement à l'écart des récompenses officielles, c'est bien le moins que la presse spéciale qui connaît son œuvre, lui rende pleine justice.

Pour la première fois nous échappons aux classifications académiques : tous les artistes de talent sont traités avec un égal respect. Nos gloires d'école ont dû se serrer un peu pour faire place aux grands artistes longtemps méconnus par elles, mais qu'y pourrait-on trouver à redire? Ce ne sont pas les artistes, puisqu'on n'a tenu à l'écart aucun des maîtres dont ils s'inspirent. Ce ne sera pas le public, puisque nous lui avons promis une exhibition complète de l'art français depuis un siècle, dans ses tendances et dans ses œuvres, et que nous tenons parole. De cette magnifique exhibition faite sans parti-pris, avec le goût le plus éclairé, le génie artiste de la France ressort singulièrement agrandi : après nous en être réjouis, car c'est peut être là la plus importante de nos forces nationales, notre devoir était de remercier les hommes d'intelligence et de bonne volonté qui nous ont permis de faire cette constatation.

En agissant ainsi, nous ne faisons d'ailleurs que nous associer aux félicitations officielles consignées dans la lettre suivante adressée à M. Antonin Proust, par M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Monsieur le commissaire spécial
et cher collègue,

Au lendemain de l'inauguration de l'Exposition universelle, j'ai à cœur de vous remercier d'avoir bien voulu vous charger d'organiser les expositions des beaux-arts, dont le succès est complet.

La tâche était lourde. Il n'importait pas seulement de présenter dans des conditions particulièrement brillantes toutes les richesses de l'art français, il fallait réunir ces inestimables merveilles de l'exposition rétrospective et les obtenir des collectionneurs qui ne consentaient qu'avec peine à s'en séparer.

La confiance dans la réussite de l'œuvre entreprise pouvait seule les y décider, et, cette confiance, vous avez su la leur inspirer ; tous les amis des arts vous en resteront reconnaissants.

Je m'empresse donc de vous adresser, à vous et à vos collaborateurs, mes plus vives félicitations pour l'admirable résultat dû à votre éminente direction.

Agréez, monsieur le commissaire spécial et cher collègue, l'assurance de ma haute considération.

Le ministre de l'instruction publique
et des beaux-arts,

A. Fallières.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Académie des Beaux-Arts a résolu dans sa dernière séance de décerner le 8 juin les prix suivants :

Prix Desprez (1.000 fr.), à l'auteur d'une œuvre de sculpture.

Prix Brizard (3.000 fr.), à l'auteur d'un tableau à l'huile admis au Salon de 1889 et représentant une marine.

Prix David (500 fr.), à la meilleure des miniatures exposées au Salon de 1889.

L'Académie nous prie de rappeler aux concurrents et à ceux du prix Lehmann, qu'ils doivent, le 15 mai au plus tard, avoir déposé au secrétariat, où ils recevront les renseignements nécessaires, les pièces exigées par les règlements.

—

La Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise nous fait connaître que sa 36e Exposition ouvrira le 16 juin et sera close le 6 octobre.

L'exposition aura lieu dans des salles du Musée de Versailles.

NOUVELLES

—

*** Le conseil des ministres s'est occupé de la question de l'assurance des tableaux qui figurent à l'Exposition universelle. Le ministre des beaux-arts a été chargé d'étudier la question et de présenter une solution.

*** Le conseil a décidé en outre, qu'il y avait lieu d'autoriser l'établissement temporaire d'un concert sur l'emplacement de l'ancien Opéra-Comique, afin d'utiliser les terrains jusqu'à ce que la question de la reconstruction du théâtre soit définitivement résolue. Toutefois, la concession ne devra pas dépasser le 1er novembre prochain et le concessionnaire devra ouvrir son établissement dès le 15 juin prochain.

*** Un groupe de M. Frémiet, représentant un éléphant étouffé par un serpent et qui, depuis six ans, décorait la cascade du Trocadéro, s'est effondré avant-hier. Ce groupe, qui était en plâtre et qui avait été placé là à l'occasion d'une fête du 14 juillet pour n'y rester qu'un mois, avait résisté jusqu'à présent à la chute de la masse d'eau très considérable de la cascade.

M. Frémiet, informé de l'accident, aurait, paraît-il, exprimé le vœu de modifier son groupe, qui n'est pas entièrement détruit, en restaurant l'éléphant, qui joue le principal rôle dans son œuvre, de façon à lui donner une attitude différente de celle qu'il avait autrefois.

On sait que l'éminent artiste n'est jamais satisfait de son œuvre, même quand elle a obtenu l'approbation universelle. Il va donc corriger ce groupe, comme il a modifié son importante statue équestre de Jeanne d'Arc.

Nouvelles de l'étranger

—

L'Exposition annuelle de la Royal Academy s'est ouverte à Londres lundi dernier. Parmi les 2.200 envois, signalons en première ligne les tableaux de Sir F. Leighton : les *Jeunes filles grecques jouant à la balle ; l'Invocation* et la *Sybille ; l'Echoppe de coiffeur pour dames romaines*, de M. Alma Tadema, deux paysages et des portraits de sir John Millais. La France n'est représentée dans cette exposition que par M. Fantin-Latour. Nos peintres, qui, du reste, y ont toujours été assez mal accueillis, s'en désintéressent de plus en plus.

***

A l'Exposition de la Société anglaise des aquarellistes, le grand succès est pour les *Souvenirs des Mille et Une Nuits*, de M. Holman Hunt et pour un paysage de M. W. Crane.

***

M. R. Munro continue les fouilles qu'il a entreprises à Chypre. A l'exception de cinq inscriptions tombales, les fouilles n'ont conduit, ces derniers temps, qu'à la découverte de poteries anciennes ; citons notamment un *Cotylus* à figures rouges portant d'un côté une figure qui tient un thyrse, de l'autre une figure qui tient une torche et une patère. On a également trouvé les fragments d'un *Diota* cypriote avec la signature de l'artiste en caractères cypriotes, deux lécythes blancs et noirs, deux lampes circulaires avec des figures d'animaux peintes en rouge, et une coupe de verre portant en relief le mot *Euphrosune*.

***

Le Musée d'Art métropolitain de New York vient de s'enrichir de 265 instruments de musique provenant de divers pays.

***

Le gouvernement mexicain vient de promulguer une loi relative à la conservation des monuments et antiquités du pays. Le Musée de Mexico possède divers objets anciens d'une grande importance.

***

On annonce la découverte d'ornements d'or très précieux à Vetulonia, dans la province de Grosseto. Dans la nécropole de Vetulonia, une tombe circulaire datant du VIIe siècle avant J. C., contenait quatre bracelets d'or, d'un travail exquis, trois broches d'or, un collier d'ambre avec des figures de femmes nues, deux colliers de bronze, des broches d'ambre, de bronze et de fer, une boucle d'oreille en bronze, d'une forme singulière, enfin de nombreux vases de bronze et d'argile rouge.

***

L'empereur d'Allemagne a officiellement annoncé son intention d'assister cette année

aux représentations de *Parsifal*, de *Tristan* et des *Maîtres chanteurs*, à Bayreuth. Son séjour à Bayreuth sera de cinq jours.

***

Nous avions annoncé dernièrement que la Société archéologique grecque avait l'intention d'entreprendre à ses risques et dépens les fouilles de Delphes, et s'était mise en rapport avec la Banque de l'Union de Vienne pour y pratiquer un emprunt à lots ; mais le refus par le gouvernement d'autoriser cet emprunt à l'étranger vient d'ajourner indéfiniment les fouilles projetées.

***

On annonce la mort en Allemagne du peintre de portraits Paul Bulow, connu par ses nombreux portraits de Guillaume Ier et des personnages de la cour de Berlin ; celle du paysagiste saxon Waldemar Rau ; enfin celle du graveur Hermann Sagert.

***

Deux ventes importantes viennent d'avoir lieu à Berlin. Dans l'une qui comprenait surtout des tableaux modernes, un tableau de *Bucherons*, de Troyon, a été vendu 3.000 marks, et une *Etude* au pastel de Lenbach, 1.500 marks. L'autre vente est celle de la célèbre collection Minutoli : un portrait de Clouet, *Eléonore, femme de François Ier*, a été vendu 3.000 marks ; deux superbes volets de H. Burgmair ont atteint 1.910 marks ; un de Heem, 1.500 marks, un *Portrait de femme* de Thomas de Keyser, 460 marks ; une *Vierge* de Q. Matsys, 960 marks ; enfin un remarquable ouvrage de la première manière de Cranach, un volet d'autel peint des deux côtés a été vendu 670 marks.

LA JEANNE D'ARC DE LA VENTE ODIOT

Nous avons dit que la statuette équestre de Jeanne d'Arc, en bronze, avait été vendue 15.500 fr. Le Musée de Cluny convoitait cette curieuse épave ; malheureusement, les crédits étaient épuisés et M. Darcel avait dû avec regret se retirer de la lutte. La Jeanne d'Arc fut adjugée à M. Donaldson de Londres, au grand désespoir de tous les amateurs de nos reliques nationales.

Nous apprenons que, sur une démarche de M. Chabrières-Arlès, trésorier général du Rhône et l'un de nos collectionneurs les plus sympathiques, M. le baron Alphonse de Rothschild s'est empressé de racheter la Jeanne d'Arc et l'a gracieusement offerte au Musée de Cluny.

De son côté, M. Donaldson a fait les choses avec la plus parfaite courtoisie ; il a cédé la pièce à prix coûtant.

E. B.

Le Musée d'Auteuil

Le Musée que la ville de Paris a fait construire récemment pour y exposer nombre d'œuvres d'art et de souvenirs se rapportant à l'histoire de Paris vient d'être agrandi. Ce travail a été exécuté dans l'espace de quelques semaines.

La nouvelle galerie, dont le gros œuvre est terminé, se détache du corps de bâtiment principal et se développe sur une longueur d'une quinzaine de mètres en bordure de la rue de La Fontaine. Comme le premier, ce second bâtiment se compose d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage.

Dans cette nouvelle galerie, où les travaux d'aménagement intérieur viennent d'être commencés, sera exposé, entre autres objets remarquables, une superbe collection de tapisseries de la ville de Paris. Provisoirement, le rez-de-chaussée sera occupé par quelques œuvres de sculpture, en attendant que le troisième pavillon, qui doit être affecté exclusivement aux ouvrages de cette nature, ait été construit pour compléter ce nouveau Musée municipal. Actuellement, les ouvrages de sculpture, comprenant les maquettes ou des modèles de presque toutes les statues qui s'élèvent dans Paris, sont rangés, au nombre de près de cent vingt, sous un hangar sur l'emplacement duquel sera construit le pavillon dont nous venons de parler.

On espère que la nouvelle galerie des tapisseries pourra être ouverte au public vers le milieu du mois de juillet prochain.

LÉGION D'HONNEUR

Promotions et nominations dans la Légion d'honneur faites à l'occasion de l'ouverture de l'Exposition universelle, par le ministère du commerce, pour le personnel qui a participé à l'organisation de l'Exposition :

Grand-croix

M. Alphand, directeur général des travaux de l'Exposition de 1889, inspecteur général des ponts et chaussées, directeur des travaux de la ville de Paris, commissaire général des fêtes de l'Exposition de 1889 et du centenaire de 1789.

Grands-officiers

M. Georges Berger, directeur général de l'exploitation de l'Exposition universelle de 1889. Organisateur de nombreuses expositions en France et à l'étranger.

M. Edmond Duval, directeur général de la Compagnie de Fives-Lille, ingénieur en chef des ponts et chaussées en retraite. A construit la moitié du palais des machines à l'Exposition de 1889.

Commandeurs

M. de Bange, directeur général des anciens établissements Cail, colonel d'artillerie en retraite. A construit la moitié du palais des machines à l'Exposition de 1889.

M. Charles Garnier, architecte conseil de l'Exposition, membre de l'académie des beaux-arts. Auteur du projet de l'Histoire de l'habitation.

Officiers

M. Bechmann, ingénieur en chef du service des eaux à l'Exposition de 1889. A dirigé la construction et l'installation des fontaines lumineuses.

M. Bouvard, architecte du palais des expositions diverses et du dôme central de l'Exposition.

M. Contamin, ingénieur en chef du contrôle des constructions métalliques de l'Exposition de 1889, professeur à l'Ecole centrale des arts et manufactures.

M. Dutert, architecte du palais des machines de l'Exposition.

M. Formigé, architecte des palais des beaux-arts et des arts libéraux de l'Exposition.

M. Lavastre, peintre décorateur, auteur de la décoration picturale du dôme central du palais des expositions diverses et des dômes des palais des beaux-arts et des arts libéraux.

M. Monthiers, chef du service de la section française à l'Exposition, ingénieur civil des mines.

M. Paul Sédille, chef de service des installations de l'Exposition, vice-président de la Société centrale des architectes français.

M. Vigreux, professeur à l'Ecole centrale des arts et manufactures, chef du service mécanique et électrique de l'Exposition.

M. Henry Havard, inspecteur principal de l'exposition décennale des beaux-arts à l'Exposition.

Chevaliers

M. Balme, chef monteur de la Compagnie de Fives-Lille. A dirigé le montage de la moitié des fermes de la galerie des machines.

M. Barbet, ingénieur des anciens établissements Cail. A dirigé les études et les travaux de la moitié du palais des machines.

M. Bourdon, répétiteur à l'Ecole centrale des arts et manufactures, ingénieur adjoint du service mécanique et électrique.

M. Collignon, examinateur d'admission pour les écoles d'arts et métiers, ingénieur du service mécanique.

M. Compagnon, chef du chantier de construction de la tour Eiffel. A dirigé le montage de la tour.

M. Délions, ingénieur adjoint au directeur général des travaux, chef du service technique central.

M. Gravigny, premier inspecteur des travaux du palais des expositions diverses.

M. Jambon, peintre-décorateur. A exécuté la peinture décorative des plafonds de la grande nef et du grand vestibule du palais des machines.

M. Laforcade, jardinier en chef de l'Exposition.

M. Laurent, ingénieur. A construit l'ossature métallique des bas-côtés du palais des machines, du dôme central du palais des expositions diverses et des pavillons de raccordement.

M. Mauguin. A construit les dômes des palais des beaux-arts et des arts libéraux et les annexes latérales de ces dômes.

M. de Mellavone, secrétaire de la direction générale des travaux.

M. Nougnier, ingénieur. A collaboré à l'avant-projet de la tour Eiffel, a suivi l'exécution de la tour, en a étudié et dirigé le montage.

Pierron, architecte de la ville de Paris, ingénieur du contrôle des constructions métalliques.

Richard, inspecteur du service des eaux de l'Exposition.

M. Sauvestre, architecte. A préparé et dirigé la construction des bâtiments de la section des colonies françaises.

M. Louis Prêtet, délégué au placement des œuvres d'art aux expositions des beaux-arts.

M. Paul Delair, commissaire des expositions des beaux-arts.

Les Nouvelles galeries des fêtes du palais de l'Elysée

Les nouvelles galeries des fêtes de l'Elysée, en construction depuis six mois déjà, viennent d'être inaugurées. Le *Temps* en donne une description que nous lui empruntons :

L'ensemble des nouvelles galeries fait tout le tour du palais ; il se compose d'une longue galerie centrale longeant le jardin, large environ de 8 mètres et longue de 60, aux deux extrémités de laquelle se trouvent d'un côté, un petit salon rectangulaire, et de l'autre, une vaste pièce large de 30 mètres et longue de 35. Tous les murs, du faîte à la base, sont complètement garnis de vieilles tapisseries des Gobelins, séparées par des tentures de brocatelle bouton d'or et reposant sur un fond de même nuance. C'est à la fois simple et somptueux, et l'effet produit par le défilé de ces chefs-d'œuvre tissés, que l'on a l'heureuse idée de sortir du garde-meuble où personne ne pouvait les voir, est véritablement superbe.

Lorsqu'on part du salon d'attente des officiers de la maison militaire du président, on se trouve au milieu de quatre grands sujets, provenant de la série dite de la galerie Saint-Cloud, exécutée d'après les dessins de Mignard, pour Monsieur, frère de Louis XIV, et terminée en 1678 ; à gauche, le Triomphe de Bacchus ou l'Automne, et le Sacrifice à Cérès ou l'Eté ; à droite, Apollon et les Muses et la Naissance d'Apollon.

Dans la galerie de soixante mètres c'est, d'un côté, la série des Don Quichotte, tapisseries sur fond rouge, tissées aux Gobelins au XVIII^e^ siècle d'après les dessins d'Audran, et dont les cartouches sont de Coypel ; et en face la série des Termes, exécutés au XVII^e^ siècle d'après les dessins de Lebrun.

Nous arrivons enfin dans le grand salon rectangulaire, bien supérieur par ses dimensions au reste des galeries ; c'est là que se dressera la table des invités du président. Le fond de cette vaste pièce qui donne sur le jardin, est occupé par d'immenses tentures cramoisies à fleurs d'or ; à droite et à gauche, les tapisseries de la série des Dieux, d'après les cartons d'Audran ; au fond, le jardin d'hiver de l'ancien palais. Dans les frises une mosaïque sur fond bleu, représentant la France, et qui sort également des ateliers des Gobelins, enfin, le plafond et les tympans sont peints par Lavastre. Trois statues en marbre blanc vont orner cette salle : le *Chasseur*, de Delorme ; la *Clotilde de Surville*, de Gautherin, et le *Pêcheur*, de Claude Vignon.

Ajoutons que les meubles et divans sont en brocatelle jaune ; çà là des consoles avec des vases de Sèvres ; suspendus aux plafonds, des lustres Louis XV, ceux-ci disposés de telle sorte que l'éclairage puisse se faire par l'électricité. Du reste, tout le palais est aujourd'hui éclairé de cette manière, et l'on y compte plus de 1.800 lampes électriques.

Sur le désir formel de Mme Carnot, qui a voulu présider elle-même à cette partie de la décoration, les corbeilles de fleurs seront répandues à profusion.

Telles sont dans leur ensemble ces nouvelles salles, qui vont permettre au président de la République de donner ses fêtes dans un cadre digne du chef de l'Etat, et dont la décoration fait le plus grand honneur à M. de Gourlet, inspecteur général des palais nationaux, et à M. Adam, sous-régisseur de l'Elysée.

Un Portrait de Sanchez Coello

Sanchez Coello peut être appelé à bon droit le peintre ordinaire du roi d'Espagne Philippe II ; car il occupa à la cour de ce souverain une position analogue à celle dont, un siècle plus tard, sous le règne de Philippe IV, Velasquez devait jouir sans partage. Le roi lui-même, son fils Don Carlos, trois de ses filles, à commencer par l'infante Isabelle, ses trois sœurs, Jeanne, Marguerite et Marie d'Autriche, posèrent successivement devant lui. Comme on le sait, la plupart de ces portraits princiers se trouvent actuellement répartis entre les musées de Madrid et de Bruxelles. Qu'à cet égard, la troisième épouse de Philippe II, Isabelle de Valois, fille de Henri II, ait fait exception, après avoir été représentée par Antonio Moro, maître de Coello, avant de l'être par Pantoja de la Cruz, son élève, la supposition avait assurément de quoi surprendre. Une découverte faite récemment à Parme, c'est-à-dire dans la ville où séjourna, par suite de son mariage avec Octave Farnèse, Marguerite, belle-sœur de la reine Isabelle, semble avoir pour résultat de combler cette lacune.

Il s'agit, en effet, d'un portrait absolument authentique, quant à la personne dont il retrace les traits. Il suffit de modifier légèrement, en idée, l'inclinaison de trois quarts donnée au visage de la reine pour le voir apparaître, exactement, rigoureusement conforme à celui que montrent de profil, au revers de l'effigie de Philippe II, les deux médailles de Gian Paolo Poggini citées dans le catalogue des médailleurs italiens dû à M. A. Armand (T. I., p.147,nos 9 et 10). Cette peinture, qui a été rapportée à Grenoble, où elle est restée, se rapproche notablement, par la pose et par le costume adopté, de celle de Coello qui représente Isabelle, fille de Philippe II, tout comme celle de Pantoja de la Cruz qui, elle aussi, conserve l'image de la troisième femme de ce prince. Ces peintures se trouvent toutes les deux à Madrid). Néanmoins, il y a lieu de signaler quelques différences telles que l'absence de l'aigrette placée par Pantoja au-dessus de la coiffure, et la disposition des perles ornant la manche gauche, qui constitue une autre variante.

En ce qui est de la physionomie, elle ne s'accorde guère avec celle qu'Antonio Moro prêta à la reine, si l'on s'en rapporte sur ce point à la très belle eau-forte gravée par J. Jacquemart, à l'occasion de la vente J. Wilson. Ici, en effet, quelque chose de morne et d'étiré semble comme le reflet ou l'empreinte de la lourde étiquette espagnole visible en dépit du fastueux éclat de la parure. Au contraire, dans le portrait qui est l'œuvre de Pantoja, et, bien mieux encore, dans celui qui vient de Parme, on reconnaît sans la moindre hésitation, à son air de famille si accentué, la fille de Catherine de Médicis, la sœur de François II et de Charles IX.

Pantoja de la Cruz était né en 1551. Ayant à peine atteint dix-sept ans quand la reine Isabelle mourut (1568), il n'a pu très probablement la peindre d'après nature. Serait-il donc téméraire d'admettre, d'une part, que le portrait qu'on remarque au Musée de Madrid fut exécuté par lui à une époque où il se trouvait en pleine possession de son talent, c'est-à-dire quelques années au moins après la mort de la reine ; de l'autre, que cette fois encore, comme en d'autres occasions, il travailla d'après un modèle laissé par son maître Coello ? Ce modèle remontant au temps où la reine vivait encore, ne serait autre que le portrait vraisemblablement transporté à Parme par les ordres de sa belle-sœur Marguerite Farnèse, s'il est bien l'œuvre originale de Coello, ou bien un autre portrait, détruit peut-être, qui aurait été composé par ce peintre et dont celui qui vient d'être cité serait une réplique.

LÉONCE MESNARD.

Académie des Inscriptions

3 mai

Archéologie Tunisienne. — M. René de La Blanchère rend compte de l'exploration par le commandant de La Colombe d'une nécropole située à l'ouest de la ville d'Hadrumète (aujourd'hui Sousse). Les tombeaux appartenant à diverses époques y sont généralement groupés dans des hypogées, voisins les uns des autres. Ces hypogées sont formés de massifs de maçonnerie et souvent décorés de peintures. La plupart remontent au XIe siècle de notre ère.

M. de La Blanchère met sous les yeux de la Compagnie une série de terres-cuites qui représente la part du Musée du Bardo dans le produit de la fouille. Ces fragments, qui figurent dans les vitrines de la section tunisienne à l'Exposition, ont été recueillis dans les tombeaux où dans leur voisinage ; presque tous sont percés d'un trou circulaire indiquant qu'ils étaient destinés à être suspendus à une cheville. Ces offrandes aux défunts jouaient sans doute pour eux le rôle de talismans pendant la vie ultraterrestre.

Parmi ces objets nous remarquons : une Vénus ouvrant son manteau, un Atys, un lion, un Erôs, un guerrier, un médaillon représentant Erôs endormi sur une peau de lion, un taureau, un cavalier, une femme indigène sur un chameau, une course de chars attelés de chameaux dans un cirque, une statuette du dieu nain Bès, originaire

d'Egypte, et dont le culte a été propagé par les Phéniciens sur tous les rivages de la Méditerranée.

Ces objets rappellent, mais d'une manière lointaine, les célèbres et charmantes figurines de Tanagra ; l'art est ici sommaire et parfois grossier. On reconnaît pourtant beaucoup de surmoulages d'élégants modèles de style hellénistique, ou des copies d'originaux romains ; il y a aussi quelques œuvres d'inspiration locale.

Les fouilles de Sousse, présentement interrompues, pourront être reprises ultérieurement. M. de La Blanchère a décidé d'employer les ressources de son service qui vont être disponibles à l'exploration de Bulla Regia. En terminant, il remercie l'Académie des encouragements qu'elle a donnés à l'explorateur de la nécropole d'Hadrumète et du concours pécuniaire qu'elle lui a fourni.

M. René de Maulde lit un mémoire sur un essai d'exposition internationale en 1470.

M. Maspero, rapporteur de la commission du prix Loubat (Antiquités américaines), fait connaître à l'Académie les propositions des commissaires. Conformément à ses propositions, le prix est décerné à M. L. de Rosny pour sa publication du *Codex Perisianus*. Une somme de 1,000 fr. en plus des fonds ordinaires, se trouvant disponible cette année, est accordée, à titre de second prix, à M. Rémi Siméon pour sa traduction des *Annales de Chimalpahin*.

Société nationale des Antiquaires de France

Séances des 17, 24 avril, et 1er mai 1889

M. Courajod démontre que le bas-relief conservé au Louvre sous les numéros 78 et 79 de catalogue des sculptures du moyen-âge et de la renaissance, ne représente pas la Nativité de la Vierge, mais celle du Christ, et a été exécuté, ou du moins colorié pour la cathédrale de Chartres, en 1513, d'après une Nativité de la Vierge faite pour la même église en 1519.

M. de Barthélemy communique trois carreaux de terre cuite, provenant de la Celle-sous-Chantemerle (Aube) et appartenant à la fin du XVe siècle. L'un de ces carreaux, qui est inédit, porte la légende : *Cleaens tousiours*.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort de M. Joseph **Navlet**, artiste peintre, décédé le 16 avril, à Paris, à l'âge de 68 ans.

Joseph Navlet né à Chalons-sur-Marne, le 13 février 1821, était élève d'Abel de Pujol. Il débuta au Salon, en 1848, avec un tableau représentant le *Départ du jeune Tobie*. Il s'adonna pendant longtemps au genre historique. En 1857, il exposa la *Défaite d'Attila dans les plaines de Châlons-sur-Marne* ; plus tard, il fit un *Bertrand*, vainqueur des Romains ; le *Massacre des Tanys*, épisode des guerres du Nizam ; le *Dernier combat de Vercingétorix*, *Salvator Rosa*, *Godefroy de Bouillon*, la *Bataille de Voulon*, le *Martyre de Jeanne d'Arc*, *Philippe à Mons en-Puelle*, *Assassinat du duc d'Orléans*, *Arrestation de Jacques Cœur* ; il peignit aussi quelques épisodes de la guerre de 1870, et de nombreuses aquarelles.

Le Tour du Monde (1479e livraison). — Chez les Cannibales. Voyage dans le Nord-Est de l'Australie, par M. Carl Lumholtz. — 1880-1884. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Taranni, Pranishnikoff, Gobin, Th. Weber, P. Langlois et Thiriat.

Journal de la Jeunesse (858e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, Claire Chemin et E. Austin.

Dessins de : Ed. Zier, Myrbach, etc., etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

La table alphabétique et analytique de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* (3e série 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

Bibliothèque de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

DESSINS ET MODÈLES

LES ARTS DU BOIS

(SCULPTURES SUR BOIS — MEUBLES)

NOTICE PAR M. ALFRED DE LOSTALOT

Album tiré sur beau papier in-8° jésus

COMPRENANT **164** GRAVURES

PRIX : cartonné ou en portefeuille, 3 fr. 50

POUR PARAITRE TRÈS PROCHAINEMENT

Album des arts du feu

EN PRÉPARATION :

Album des arts du métal

Album des arts du tissu

Album de Peinture décorative

Album de Sculpture décorative

J. ROUAM, Éditeur, 8, rue Favart, Paris

(Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS)

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris, Grande Imprimerie, rue du Croissant. J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Edmond Hédouin

La vente des tableaux, aquarelles, dessins, eaux-fortes modernes et objets divers composant la succession de M. Edmond Hédouin, peintre-graveur, faite à l'Hôtel Drouot, salle 5, les 15, 16 et 17 avril a produit : 33.830 fr. 50 c.

Tableaux et Études, par Hédouin. — 3. Au jardin du Luxembourg : 205. — Les autres tableaux ou études se sont vendus depuis 6 fr. jusqu'à 95 fr.

Dessins par Hédouin. — 25. La Mort et le Bûcheron d'après Millet : 269.

Estampes modernes. — 154. *Bracquemond.* Roissy d'Anglas, d'après Delacroix : 78; 155. Erasme, d'après Holbein : 600; 172. Service de table, suite de 28 eaux-fortes : 271; 186. *Buhot.* Le palais de Westminster : 70. — *Champollion.* Le choix du modèle d'après Fortuny : 101; 195. L'embarquement pour Cythère d'après Watteau : 99; 196. Le Menuet d'après Jacquet : 150 fr.

222. *Courtry.* Milton aveugle et ses filles, d'après Munkacsy : 123; 227. L'État-major autrichien devant le corps de Marceau, d'après J.-P. Laurens : 72; 228. Le Berger, d'après Julien Dupré : 80. — 291. *G. Doré.* Le Néophyte : deux pièces sur Hollande : 131. — 324. *L. Flameng.* La pièce aux cent florins, d'après Rembrandt : 250.

376. *Hédouin.* Vignettes pour le Voyage sentimental (62 pièces) : 237; 383. Dessins, calques, études pour diverses illustrations (150 pièces) : 410.

418. *Meissonier.* Le Fumeur, eau-forte originale, épreuve sur Chine : 171; 419. L'homme à l'épée : 80.

424. *J.-F. Millet.* Les Bêcheurs : 100. — 425. Du même. Les Glaneuses : 81. — 441. *Nanteuil* (C.). Frontispice à l'eau-forte pour Albertus, etc. (4 pièces) : 179. — 462. *Rajon.* Un empereur romain, d'après Alma Tadema : 60; 463. Portrait du chimiste Pochin, d'après Ogless : 120.

471. *Rousseau* (*Th.*). La lisière de Clerbois, paysage gravé à l'eau-forte en 1836, épreuve du 1er état sur vélin, sans marges : 299. — 500. *Waltner.* La comtesse de Barck, d'après H. Regnault : 103; 502. La femme du joueur, d'après Millais : 141.

Collection Berthelier

Les cent quatre tableaux ont produit 103.000 fr. L'enchère la plus importante a été obtenue par un petit tableau de *Daubigny*, Pâturage dans la vallée de Dieppe, sur une demande de 10.000 fr., a été adjugé 11.000 fr.

Parmi les dix-sept études de *Corot*, la Charrette; environs d'Arras rachetée 8.000 fr. Le Cavalier, payé 4.950 fr., sur une demande de 8.000 fr. Vaches au pâturage, 3.950 fr., sur une estimation de 3.500 fr. Derrière la ferme, 2.010 fr. Le Pêcheur 4.250 fr. sur une demande de 4.000 fr. Colline boisée, 2.350 fr. L'Étang de Ville-d'Avray 3.900 ; sur une demande de 3.000 fr. Une vallée, 2.050 fr. Parmi les autres tableaux, signalons l'Espagneul favori, par *Diaz*, 5.000 fr. Clairière dans la forêt de Fontainebleau, par le même, 3.500 fr. Cavalcade aux portes de la ville, par *Isabey*, 3.020 fr. Sortie de la bergerie, par *Jacque* 1.800 fr. La Rentrée du troupeau, par le même, 3.300 fr. Dans la mansarde, par *Tassaert*, 2.100 fr. A l'ombre, par *Vibert*, 2.000 fr. Canal près de Haarlem, par *Jongkind*, 1.080 fr.

On a vendu à la galerie de la rue de Sèze, les quelques tableaux, dessins et études appartenant à la succession de **Paul Baudry**. Cette vente comprenant soixante-dix numéros, esquisses et dessins pour la plupart. Elle a produit 45.380 fr. L'enchère la plus importante, 26.000 fr. a été obtenue par les cartons de tapisseries exécutés pour la chapelle Sixtine, par Raphaël, copies, réduction au cinquième, d'après les originaux du Musée de

Kensington dont voici les titres : *Conduis mon troupeau*, la *Guérison du paralytique*, la *Mort d'Ananie*, *Saint Paul et saint Barnabé à Lystre*, *Elymas frappé de cécité*, *Saint Paul prêchant devant l'aréopage* et la *Pêche miraculeuse*. Signalons parmi les esquisses : *Vénus et l'Amour*, fragments du *Parnasse*, 4 300 fr.; la *Vierge*, *l'Enfant Jésus et le petit saint Jean*, 3.050 fr. Parmi les cartons pour l'Opéra, le *Jugement de Pâris*, 1.000 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Exposition universelle

Un concours est ouvert pour la gravure des coins de deux médailles de bronze, l'une dite : « Médaille de récompense », l'autre dite : « Médaille commémorative ». Le module de ces médailles ne sera pas inférieur à cinq centimètres et demi. Chacune d'elles présentera sur une face une figure ou un sujet symbolique, avec la légende : « République française ». Le revers portera un sujet composé en rapport avec la destination de la médaille.

Les modèles devront être déposés à la direction générale de l'exploitation, avenue de la Bourdonnais, 16, dans les deux mois, à dater de ce jour. Ils ne seront pas signés de leur auteur, mais ils porteront une marque qui sera reproduite dans un pli cacheté que les artistes remettront en même temps que leur œuvre ; ce pli, en outre, renfermera leur nom et leur adresse.

Dans les deux mois qui suivront le jugement du concours, les lauréats devront remettre à la Monnaie les poinçons et les coins nécessaires à la fabrication des médailles.

Ils recevront pour prix de ces fournitures une somme de 8.000 francs chacun.

Les auteurs des projets classés en deuxième et troisième rang pourront recevoir des indemnités de 1.000 et de 500 francs.

—

Les demandes d'acquisitions d'œuvres d'art exposées au **Salon** ont dû être adressées à la direction des Beaux-Arts, bureau des travaux d'art, 3, rue de Valois, avant le 15 mai.

Quant aux candidats aux prix du Salon et aux Bourses de voyage, ils pourront se faire inscrire jusqu'au 31 mai, en joignant à l'appui de leur demande un extrait de leur acte de naissance, afin d'établir qu'il n'avaient pas atteint l'âge de 32 ans à la date du 1er janvier 1889.

—

L'exposition des œuvres admises à concourir à la seconde épreuve pour la statue de **Dantan** s'ouvrira aujourd'hui, à midi, au pavillon de la Ville de Paris (Champs-Élysées). Les artistes concurrents sont MM. Paris, Desca et Levasseur.

—

Les artistes peintres prenant part au concours pour la décoration de la **Mairie de Nogent-sur-Marne** ont procédé à l'élection des trois jurés laissés à leur choix.

Ont été élus : MM. Puvis de Chavannes, Besnard et Roll.

Ont été désignés comme jurés supplémentaires : MM. Olivier Merson, Jean-Paul Laurens et Bonnat.

L'exposition publique des esquisses, commencée le lundi 13 mai se continuera jusqu'au dimanche 28 mai, inclusivement, tous les jours, de midi à quatre heures au pavillon de la ville de Paris, derrière le Palais de l'Industrie.

—

Le jury chargé de juger le concours relatif à la reconstruction de la **Mairie du Xme Arrondissement** a rendu son jugement.

Il a classé dans l'ordre suivant cinq des projets présentés au concours : M. Rouyer, n° 1 ; M. Le Grand, n° 2 ; M. Wallon, n° 3; M. Murcier, n° 4 ; M. Morice, n° 5.

Il a été décidé, en outre, que l'exécution du projet classé sous le n° 1 serait confiée à son auteur.

Académie des Beaux-Arts

11 mai

L'Académie procède à l'attribution d'un prix de secours.

Sur le rapport de la section de composition musicale, elle autorise l'entrée en loge de trois concurrents pour le grand **Prix de Rome**, qui sont :

1° M. Dukas, élève de M. Guiraud ; 2° M. Bachelet, élève de M. Guiraud ; 3° M. Fournier, élève de M. Delibes.

Demain samedi, aura lieu au Conservatoire le choix de la cantate destinée à servir de livret aux concurrents, qui entreront le même jour en loge.

—

L'Académie doit décerner prochainement le prix Deschaumes, d'une valeur de 1.500 fr., prix qui, selon la volonté du testateur doit être attribué à un jeune architecte « le moins fortuné et vivant avec une ou plusieurs sœurs auxquelles il a donné des preuves de dévouement et de vertu fraternels. » Malgré ses recherches, la section n'ayant pu encore découvrir de candidat, l'Académie des Beaux-Arts a décidé de faire un appel à tous les architectes qui croient réunir les conditions stipulées.

Société des Artistes indépendants
Exposition de 1889

—

La Société des Artistes Indépendants basée sur la suppression des jurys d'admission, a pour but de permettre aux artistes de présenter librement leurs œuvres au jugement du public.

La Société des Artistes Indépendants ouvrira

le 3 septembre son Exposition dans la Salle de la Société d'Horticulture, rue Grenelle-Saint-Germain, 84. Cette exposition durera jusqu'au 4 octobre inclus.

Les Sociétaires seuls prennent part à l'Exposition. Pour être sociétaire il faut : signer son adhésion aux statuts; verser les six premiers mois de cotisation : la cotisation mensuelle est de 1 fr. 25. Verser également 1 fr. de droit d'adhésion.

Le droit d'Exposition est de 10 fr.

Sont admises les œuvres des cinq genres ci-après désignés; 1° Peinture. — 2° Sculpture, gravure en médaille et sur pierres fines. — 3° Gravure et lithographie. — 4° Dessins, cartons aquarelles, pastels, miniatures, vitraux, émaux, porcelaines, faïences. — 5° Architecture.

Art. 6. — Les ouvrages devront être déposés du 24 au 26 août inclus, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au local de l'Exposition. Les ouvrages envoyés à l'Exposition devront être expédiés franco à l'adresse suivante : Société des Artistes Indépendants. M. Vallon, président, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

Chaque artiste aura le droit d'exposer deux toiles dans le cas où le total obtenu en additionnant la plus grande dimension des deux œuvres, bordure comprise, n'excédera pas 2 m. 50.

NOUVELLES

*** On vient de frapper, en souvenir de la fête du 5 mai dernier, une médaille commémorative qui a été distribuée aux présidents des Chambres, aux ministres et aux principales autorités présentes à la fête.

Sur l'une des faces de cette médaille sont gravés en relief les traits de M. Carnot, président de la République.

Au revers figure une inscription relatant la date de la cérémonie et les noms du chef de l'État, des ministres et des présidents des Chambres.

La médaille est l'œuvre du graveur Alphée Dubois.

*** Nous avons annoncé dernièrement qu'une grande collection de tableaux, appartenant à M. Perkins, de Londres, allait être mise en vente à Paris.

Cette vente était annoncée pour la fin de cette semaine : le catalogue était imprimé, les affiches posées, et le local de M. Georges Petit était retenu pour trois journées consécutives.

Lundi, M. Perkins fit savoir à l'organisateur de la vente qu'il avait changé d'idée, et qu'il voulait garder sa galerie.

Le collectionneur dut payer tous les frais de transport de ses tableaux, leur emballage, leur assurance, soit, dit-on, une somme de cent cinquante mille francs.

*** Il est maintenant décidé que l'administration va organiser une grande tombola de l'Exposition universelle qui comprendra 15 millions de billets à 1 franc. Les lots qui seront achetés exclusivement parmi les objets exposés, s'élèveront à un total de 7.500.000 francs. Le surplus, déduction faite des frais généraux de la tombola, que l'on estime à 2 millions, servira à payer les frais des délégations qui seront admises à visiter l'Exposition.

*** Les *Bretonnes au Pardon*, le beau tableau de M. Dagnan-Bouveret, si justement admiré au Salon, vient d'être acquis par M. Engel Gros, l'un des chefs de la maison Dolfus-Mieg, de Mulhouse.

M. Engel-Gros a payé 30.000 francs cette œuvre, qui ira prendre place à Bâle dans sa remarquable collection.

*** Le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts vient de faire distribuer aux membres du Parlement et aux chambres de commerce le quatrième volume des rapports de M. Marius Vachon sur les musées et les écoles d'art industriel, et sur la situation des industries artistiques à l'étranger. Ce volume est consacré au Danemark, à la Suède et à la Norvège, qui ont été le but de la mission confiée à notre confrère aux mois de juin et juillet 1888.

Nouvelles de l'étranger

L'Exposition universelle de 1889 paraît décidément avoir produit dans l'Europe entière une colossale impression; il n'est pas un journal anglais, russe, italien, espagnol, américain, qui n'en parle de la façon la plus enthousiaste. Même la presse allemande, qui, au début, avait pris un air renfrogné, est forcée de subir l'entraînement général. Mentionnons particulièrement un article de l'*Illustration Italienne*, d'ordinaire assez peu favorable aux choses de notre pays, et un article du *Pieglad Tygodniony* de Varsovie, la plus importante des publications littéraires et artistiques de la Pologne.

***

On sait que Vienne abonde en collections particulières dont l'accès au public est des plus faciles, et dont quelques unes, comme les galeries Liechtenstein, Harrasch, Ezernin, contiennent divers ouvrages de premier ordre. La *Kunstchronik* nous fait connaître une collection du même genre, celle du prince Georges Czartoryski. Parmi les principaux tableaux que renferme cette collection, citons un Gérard Dow très important; un Intérieur de savant hollandais; une jolie Cuisine du peintre de Hey le Staveren; un Marché aux bestiaux, d'Adrian van de Velde; une Vierge du Maître de la « Mort de Marie »; deux Portraits français, dont l'un porte la date de 1549 et semble provenir de la même main qu'un célèbre petit Portrait du Belvédère (n° 99), et qu'un petit Saint de la collection Ambras. Les tableaux italiens sont moins importants, mais en assez grand nombre.

Le célèbre peintre suisse Arnold Boecklin vient d'être nommé docteur honoraire de l'Université de Zurich.

***

Le Pape a décidé de faire restaurer et d'ouvrir au public les appartements Borgia du Vatican, où sont, comme l'on sait, les peintures les plus remarquables du Pinturicchio, exécutées sur l'ordre d'Alexandre VI. On va retirer de ces appartements les livres qui les encombrent, et nettoyer (sans se permettre aucune restauration) les peintures. Cet aménagement sera dirigé par le professeur Seitz, inspecteur général des peintures du Vatican, qui a, ces jours-ci, visité avec le Pape lui-même, les appartements en question, et en a obtenu l'approbation de tous ses projets. Les travaux vont être menés rapidement, de façon à ce que les peintures du Pinturicchio soient bientôt accessibles au public.

***

Le Burlington Club, fidèle à ses habitudes, vient d'ouvrir son exposition de printemps, qui est consacrée cette année à l'art de la miniature; on la dit particulièrement intéressante.

***

Au Banquet de l'Académie royale, samedi dernier, lord Salisbury a communiqué aux personnes qui assistaient à cette solennité une importante nouvelle. Il a annoncé qu'un généreux citoyen avait offert de construire à ses frais un bâtiment spécial pour recevoir la collection connue sous le nom de : « Galerie des portraits nationaux ». Comme son nom l'indique, cette collection comprend des portraits des personnages célèbres de l'Angleterre de toutes les époques, et, outre la valeur artistique de beaucoup de ces portraits, ils forment une mine de renseignements précieux pour l'histoire d'Angleterre. Cette collection, logée autrefois dans une construction provisoire en bois qui a plusieurs fois failli être incendiée, est actuellement au Musée de Bethnal-Green où, dit-on, les aquarelles et les dessins au crayon se détériorent d'une manière alarmante. Aussi l'offre du généreux citoyen qui désire garder l'anonyme a-t-elle été accueillie avec une satisfaction universelle. Le gouvernement fournira le terrain; le bienfaiteur anonyme fournira 2.500.000 francs, et Londres comptera un beau monument de plus.

Qui est cet anonyme? On a mis en avant les noms de M. Alexander, de sir Richard Wallace et de M. W.-H. Smith; mais jusqu'à présent le secret est bien gardé.

Le Panorama de Jeanne d'Arc

On vient d'inaugurer le panorama que M. Pierre Carrier-Belleuse a élevé, avenue Bosquet, à la mémoire de Jeanne d'Arc.

On entre dans ce panorama par une porte qui est la reproduction du fort des Tourelles, on traverse ensuite la petite maison de Domrémy, où seront exposées des reproductions de tout ce que l'héroïne a inspiré à la statuaire. Le premier tableau qui s'offre aux regards lorsqu'on arrive sur la plateforme représente Jeanne dans son jardin écoutant ses *voix*. L'artiste, par un artifice ingénieux, a su placer les apparitions devant les yeux mêmes de Jeanne d'Arc. L'illusion est complète pour le spectateur qui les voit, lui aussi, peintes sur un filet imperceptible fixé aux branches d'un arbre véritable planté au premier plan. Nous arrivons à Chinon dans la pauvre salle où le roi Charles VII attendait la bergère, entouré de trois cents seigneurs, à la lueur de cinquante torches. Le troisième tableau est le siège d'Orléans. Jeanne d'Arc, sa bannière blanche à la main, crie à ses soldats enthousiasmés en leur montrant les murs derrière lesquels combattent les Anglais : « Entrez, tout est à vous. » Après Orléans, c'est Patay. Jeanne est à cheval au milieu de la mêlée; l'épée levée, elle encourage les chevaliers et les milices des communes qui l'entourent, semblant crier ce mot resté célèbre qu'elle jeta au duc d'Alençon « Chevauchez hardiment contre les Anglais. Quand ils seraient pendus aux nues, nous les aurons. »

Nous assistons ensuite au sacre de Reims, à la tentative sur Paris, près la butte des Moulins. A Compiègne, nous voyons Jeanne prise, au moment où le sire de Flavy fit lever le pont et fermer la porte. Enfin, voici la place du Vieux-Marché à Rouen. Jeanne, revêtue de la chemise longue des suppliciés, est au bûcher, et déjà paraissent, sur son visage contracté, les affres d'une terrible agonie.

M. Pierre Carrier-Belleuse a choisi, on le voit, dans la vie de notre grande héroïne les épisodes les plus populaires. Son œuvre est faite pour intéresser et plaire. La variété, le mouvement, l'éclat et l'exactitude des reconstitutions sont les traits dominants de ce panorama qui raconte à la France une phase de son histoire qui est un phénomène unique dans l'histoire du monde. M. P. Carrier-Belleuse s'est associé un certain nombre de collaborateurs dont les noms doivent être cités, ce sont : MM. Dagnan pour le tableau des *Voix*, Binet pour *Chinon*, Royer pour *Orléans*, L. Bombled pour *Patay*, Suraud pour *Reims*, Drivon pour *Paris*, de Launay pour *Compiègne*, et J.-J. Rousseau pour *Rouen*. Tous ces artistes sont jeunes, ce qui explique que la tâche considérable du panorama de Jeanne d'Arc ait été conduite avec rapidité.

LES COLLECTIONS DE DESSINS

DANS LES MUSÉES DE MILAN

L'intérêt croissant que le monde de l'art manifeste aujourd'hui pour l'étude des dessins des grands maîtres nous semble justifier une indication de ce que la ville de Milan offre sous ce rapport.

La collection la plus connue est, sans contredit, celle de la Bibliothèque Ambroisienne, surtout grâce au cartou de l'Ecole d'Athènes de Raphaël, et au nombre considérable d'études catalogguées avec plus ou moins de raison sous le nom de Léonard de Vinci. Il va sans dire que pour ce

qui regarde ce grand artiste, il y aurait un triage considérable à faire, qui réduirait à un nombre assez limité les feuilles qui appartiennent, selon toute vraisemblance à sa main.

En effet, abstraction faite de toutes les imitations, de toutes les contrefaçons, qu'une critique rigoureuse ne peut manquer de constater dans les recueils arrivés jusqu'à nous, un fait général qui devrait frapper l'amateur est celui de la disproportion si sensible qui existe entre le grand nombre de dessins attribués au maître lui-même, et l'absence presque absolue de ceux qui pourraient appartenir à la main de ses disciples et imitateurs. Un tel fait peut s'expliquer tout d'abord par cette considération, que les dessins des plus grands maîtres ont été vraisemblablement conservés dès l'origine avec le plus grand soin; mais nous craignons fort qu'il en faille aussi rechercher la cause dans l'ignorance où s'est trouvée longtemps la critique à l'égard des œuvres des maîtres.

Il est certain que le dernier mot n'est pas encore dit sur ce sujet, qui demande une profonde initiation et une singulière expérience, qu'on ne rencontre malheureusement pas dans plusieurs des plus récentes publications édit es sous différentes formes, et parfois avec de nombreuses illustrations, dans le but de populariser la connaissance de l'individualité artistique du grand Léonard.

Il y a cependant certains progrès à signaler. Il suffit de donner un coup d'œil au catalogue des photographies de M. Adolphe Braun, qui n'a pourtant pas la prétention d'être un ouvrage de critique, pour voir que dans la longue énumération des dessins, classés sous le nom de Léonard à l'Ambrosienne, le photographe a admis quelques réserves et adopté certaines hypothèses en faveur de plusieurs artistes lombards, tels que Bernardino de'Conti, Beltraffio, Solari, Marco d'Oggiono, Gian-Pietrino, etc.

Dans le même Musée se trouve une autre collection de dessins moins connue, rassemblée dans un volume, formant jadis la collection du Père Sébastien Resta. C'est un mélange de choses bonnes et mauvaises, dans lesquelles l'amateur peut prendre le plaisir de distinguer le bon grain de l'ivraie.

L'école florentine y compte des esquisses bien authentiques d'artistes tels que : Antonio Pollajuolo, Sandro Botticelli, Filippino Lippi, Rafaellino, etc. Quant aux noms plus retentissants de Michel-Ange, d'André del Sarto, de Fra Bartolomeo, il sera bon de ne pas les prendre trop au sérieux. De même, on ne devra pas y chercher des études originales du Corrège, du Titien ou du Mantegna. Bien authentique, au contraire, est une figure très animée de sainte Marie-Madeleine, agenouillée au pied de la croix, traitée au bistre rehaussé de blanc, dans laquelle le Sodoma se révèle dans toute son évidence par le modelé du visage et le genre des plis ondoyants. Enfin, nous ne voudrions pas oublier parmi les choses les plus remarquables, deux compositions élégantes et mouvementées, qui, bien qu'attribuées à Pierino del Vaga, nous semblent tout à fait empreintes du style du Parmesan, et pourraient bien être en dernière analyse de ce François Primatice, qui a laissé, surtout en France, le témoignage de ses talents. Il s'agit de deux sujets allégoriques : dans l'un on voit deux femmes drapées, l'une assise et l'autre debout, près d'un vase sur lequel on voit une tête de vieillard, et dans l'autre, deux figures également idéalisées, dont l'une est en train de couronner une tête de vieillard analogue, posée sur une colonne, tandis que l'autre jette des fleurs.

Puisque le catalogue de ces dessins n'est pas imprimé, celui du photographe Braun peut en donner une idée partielle au moins à l'amateur.

On peut dire la même chose à l'égard des dessins qui se trouvent réunis dans plusieurs portefeuilles qui se trouvent à l'Académie des Beaux-Arts, au palais Brera, et proviennent de son ancien secrétaire Bianconi. Un coup d'œil donné au catalogue suffit à nous apprendre que l'école la mieux représentée dans cette collection est celle de Bologne, du XVII^e^ siècle. Bien qu'elle ne compte pas au nombre de celles qui jouissent d'une faveur spéciale auprès des amateurs d'aujourd'hui, on ne saurait nier qu'un artiste tel que Simone Cantarini de Pesaro, l'élève du Guide, déploie, dans ses nombreuses esquisses des qualités de grâce et de délicatesse qui lui assureront de tout temps une place honorable parmi les peintres de son époque. Après lui c'est le Guerchin, qui nous offre, dans cette collection, le plus grand nombre de feuilles, artiste que ses qualités éminentes auraient destiné à jouer assurément un rôle considérable s'il avait vécu dans une époque moins avancée, et qui, néanmoins, peut compter parmi les talents les plus habiles de l'Italie.

Quant aux noms plus illustres de Raphaël, de Léonard et de Michel-Ange (ces deux premiers figurant encore indignement sous des dessins exposés parmi les tableaux dans la galerie de Brera, salle de Raphaël) il vaut mieux ne pas y insister. Toutefois, nous ne saurions passer sous silence une feuille remarquable attribuée au Titien, contenant des croquis à la plume de plusieurs enfants en différentes positions, un buste de guerrier et des études de vases. Si le nom du Titien, à vrai dire, n'y paraît pas tout à fait justifié, ces études exécutées d'une main agile et bien exercée accusent toutefois un auteur vaillant de l'école vénitienne, dont nous recommandons la découverte définitive aux connaisseurs de la partie (1).

Enfin une petite collection de dessins se trouve exposée dans la première chambre du Musée artistique municipal du Jardin public. Parmi nombre de choses d'une importance assez secondaire nous aimons à excepter trois pièces, à savoir : une feuille de parchemin avec des études de quelques têtes de moines d'un excellent artiste, difficile, il est vrai, à déterminer, du XV^e^ siècle; une étude d'une arcade fin-moyen décorée, attribuée au Bramante, et une charmante tête de jeune femme, à la sanguine, sur un papier malheureusement assez abîmé, dans lequel il n'est pas difficile de reconnaître la main de Sodoma.

Pour les admirateurs de Napoléon I^er^, il nous resterait à signaler un petit portrait en buste, au crayon, qui le représente jeune homme, de la main d'un peintre inconnu, Walter Appiani.

Gustave Frizzoni.

(1) Voir le Catal. Braun. Milan, Académie des Beaux-Arts au palais Brera, dessins n° 174.

TRIBUNAUX

—

LE *Marat* DE DAVID

Nous avons signalé déjà le procès engagé au sujet du tableau de David, *Marat dans sa baignoire*. La veuve du petit-fils du peintre, Mme David-Chassagnolle, prétendait être propriétaire du seul original de cette toile fameuse, alors qu'on avait vu figurer à l'exposition des portraits du siècle, un tableau donné pour une répétition de la même œuvre, et attribué à la main même du peintre.

Mme David-Chassagnolle intenta donc une demande contre M. Terme, propriétaire du second tableau, qui appela en garantie M. Durand Ruel, de qui il le tenait.

Le tribunal, on s'en souvient, ordonna une expertise confiée à MM. Lafenestre, Cabanel et Haro.

Cette expertise a eu lieu, et la déclaration des experts est intéressante à reproduire :

Nous, soussignés, etc...,

1° Avons constaté que le tableau de M. Terme présente de notables différences avec celui de Mme David-Chassagnolle, ce dernier portant dans tous les détails de l'exécution la marque d'une authenticité et d'une originalité incontestables ;

Les différences consistent : 1° pour la composition, dans l'agrandissement en longueur de la toile et sa diminution en hauteur, et comme conséquence, dans la modification des linges étendus derrière la tête de Marat, en vue de donner plus de pondération, plus d'espace au sujet ; 2° pour l'exécution, dans une facture peut-être plus ferme, mais moins libre et moins spontanée, dont la différence avec la peinture du tableau de Mme David-Chassagnolle peut être facilement notée, dans un grand nombre de détails, notamment dans le modelé de la poitrine, des bras et des mains, dans le traitement des accessoires : caisse, encrier, plumes, couteau, etc., qui ne semblent plus, comme dans la peinture précédente, avoir été peints d'après nature, et dans celui du fond, qui ne présente pas la manière de peindre et les frottés caractéristiques de David.

Considérant d'une part que ces modifications heureuses au point de vue de l'aspect de la peinture, n'ont pu y être apportés qu'avec l'approbation de David, l'œuvre ayant été conservée par lui dans son atelier jusqu'à sa mort et que, d'autre part, toutes les différences d'exécution, si elles n'excluent pas absolument la possibilité de quelque retouche par le maître devant le travail, ne permettent pas certainement d'y voir un ouvrage de sa main.

Nous déclarons que, dans notre opinion, le tableau *le Marat*, appartenant à M. Terme, tableau remarquable et dû à un peintre de premier ordre qui, suivant la tradition, pourrait être Gérard, n'est point l'œuvre originale de David ; l'œuvre originale étant celle dont Mme David-Chassagnolle est en possession et qui porte l'inscription : « A Marat — David — L'an II. »

Que ce tableau n'est point non plus une réplique de la main de David, mais seulement une copie supérieure, faite sous ses yeux et sous sa direction, et dans laquelle il n'est pas impossible d'admettre quelques retouches de sa main, sans que ces retouches soient toutefois assez importantes pour donner à l'œuvre un caractère de répétition.

Nous ajouterons que, pour nous éclairer complètement, nous avons prié M. le baron Janin, possesseur d'un autre exemplaire du *Marat mourant*, etc., et provenant, comme les deux autres tableaux de l'atelier de David, son grand-père, de vouloir bien nous permettre de confronter cette peinture avec les deux autres, et nous avons pu constater que nous nous trouvions seulement en présence d'une autre copie du temps, moins personnelle que celle que possède M. Terme et qui fait l'objet du litige.

Paris, le 25 juillet 1888.

Signé : CABANEL, HARO ET LAFENESTRE.

Me de Jouy, avocat de Mme David-Chassagnolle, a indiqué au tribunal que l'on avait essayé de faire revenir un des experts sur son appréciation et il donne lecture d'une lettre de M. Cabanel, écrite quelque temps seulement avant la mort de cet artiste regretté où il est dit que le mot de « copie » employé dans ce rapport est un terme impropre auquel il conviendrait de substituer celui de « répétition ».

Me Louchet, avocat de M. Terme, ne discute pas le rapport des experts et s'incline devant leur autorité ; mais si le tribunal accueille leurs conclusions et déclare que le tableau de M. Terme n'est pas un original, il devra accueillir également la demande en garantie formée contre le vendeur du tableau, M. Durand-Ruel, en prononçant la résiliation de la vente, car elle est entachée de nullité, attendu qu'il y a eu erreur sur la substance. M. Durand-Ruel devra donc être condamné à reprendre le tableau vendu, et à restituer le prix.

Me Huard, avocat de M. Durand-Ruel, a vivement combattu le rapport des experts, et demandé au tribunal d'ordonner une contre-expertise.

Il a produit, pour appuyer cette partie de sa demande, un certain nombre d'attestations émanant d'artistes éminents qui sont en contradiction absolue avec les experts, notamment de MM. Léon Bonnat, Gérôme, Henner, Armand Dumaresq, et de notre éminent collaborateur M. Paul Mantz.

M. Huard lit encore une déclaration où il est dit que le tableau en question est l'œuvre incontestable de David lui-même, avec ou sans la collaboration d'un autre artiste tel que le baron Gérard, son élève. Cette déclaration est signé de :

MM. Féral, expert en tableaux, Puvis de Chavannes, Français, Elie Delaunay, Hector Leroux, John-Levis Brown, Tony-Robert Fleury, Rolle, Besnard, Duez, Jules Lefebvre, Gustave Moreau, Ferrier, Alfred Stevens, Gervex, Vollon, Guillemet, etc.

La 1re chambre du tribunal, présidée par M. Vanier, a renvoyé à huitaine les conclusions de M. le substitut Bulot.

Ventes prochaines

—

La collection A. Dreyfus, une des grandes collections de Paris, dont la vente est annoncée pour le 29 mai, à la galerie de la rue de Sèze, contient avec des tableaux anciens de premier ordre, des œuvres remarquables de nos maîtres français, tels que : Diaz, Rousseau, Troyon, Rosa Bonheur, Ramon, Girardet, Robert Fleury. D'autre part, elle se distingue spécialement par une réunion exceptionnelle de productions d'artistes contemporains provenant du Salon de Paris. Nous ne citerons que les morceaux les plus importants : *Le combat de la Malmaison*, par Berne-Bellecour ; *Une Italienne*, de Bonnat ; *L'Empereur du Maroc*, de Benjamin Constant ; *Bonaparte en Egypte*, d'Edouard Detaille ; *Bagatelle*, par Heilbuth ; *Hérodiade*, d'Henry Levy ; *Une surprise aux environs de Metz*, par A. de Neuville ; *Le Départ des mariés* de Vibert pour ne signaler que celui là ; *Le Rabbin espagnol* de Worms et n'oublions pas parmi les œuvres des contemporains, une petite merveille de Meissonier, *Jeune homme lisant*. La collection Dreyfus s'est formée d'acquisitions faites dans les ateliers, mais aussi d'achats opérés aux grandes ventes comme la vente Salamanca à Paris et la vente Gsell, à Vienne. En outre, un assez grand nombre des ouvrages qu'elle renferme ont appartenu à un amateur bien connu, le baron de Tretaigne. On ne saurait donc présenter de plus sérieuses garanties.

La vente Dreyfus est confiée aux soins de Me Paul Chevallier et de MM. Georges Petit et Lasquin. Il y aura exposition les lundi 27 et mardi 28 mai.

* * *

Le **Catalogue illustré de la collection Dreyfus** contient 15 eaux-fortes, d'après les plus importants tableaux de la collection. En vente au prix de 25 francs chez MM. Chevallier, G. Petit et Lasquin, chargés de la vente.

BIBLIOGRAPHIE

—

Le Tour du Monde (1480e livraison). — Chez les Cannibales. Voyage dans le Nord-Est de l'Australie, par M. Carl Lumholtz. — 1880-1884. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de P. Langlois, Tofani, Gobin et Th. Weber.

—

Journal de la Jeunesse (859e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, Henri Jacottet, H. Meyer, Louis Sévin et le docteur F. David.

Dessins de E. L. Zier, Myrbach, etc., etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint Germain, Paris.

TRÈS BELLE

COLLECTION D'ESTAMPES

RELATIVES AU SPORT

CHASSES & COURSES

—

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le Vendredi 24 Mai 1889

à 2 heures précises

—

Me Paul Chevallier

Commissaire-Priseur

10, rue de la Grange-Batelière, 10

M. Jules Bouillon

Marchand d'Estampes de la Bibliothèque Nationale

(Successeur de CLÉMENT)

3, rue des Saints-Pères, 3

—

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le Jeudi 23 Mai 1889, de 2 heures à 5 heures

La table alphabétique et analytique de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* (3e série 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

—

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

—

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

NOUVEL ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquième Série — 1889

1. **La Vierge aux Innocents**, par Rubens. Gravure de M. Boilvin. Tableau du Musée du Louvre.
2. **Vénus et Psyché**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. Fresque du Palais de la Farnésine, à Rome.
3. **L'Assomption**, par Rubens. Gravure de M. E. Forberg. Tableau du Musée de Dusseldorf.
4. **La Malade**. Eau-forte de M. L. Lhermitte.
5. **Vénus monte au ciel**, par Raphael. Gravure de M. T. de Mare. Fresque du Palais de la Farnésine, à Rome.
6. **Figure allégorique du Printemps**, par Sandro Botticelli. Gravure de M. E. Gaujean.
7. **Biberon de faïence d'Oiron**. Eau-forte de M. Buhot. Collection M. Spitzer.
8. **Portrait de François Ier**, attribué à Jean Clouet. Gravure de M. E. Abot. Tableau du Musée du Louvre.
9. **Le Bain**, par Watteau. Gravure de M. Le Rat. Cabinet des Singes, au château de Chantilly.
10. **L'Hiver en Hollande**, par Van Goyen. Gravure de M. G. Greux. Tableau de la Galerie San-Donato.
11. **Le Concert des Anges**, par les frères Van Eyck. Gravure de M. E. Gaujean. Musée de Berlin.
12. **L'Éducation de la Vierge**, par Rubens. Gravure de M. G. Mercier. Tableau du Musée d'Anvers.
13. **Vénus se plaint à Junon et à Cérès**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. (Farnésine, à Rome).
14. **La Grand'Mère**. Eau-forte de M. P. Renouard.
15. **Vive la Fidélité !** par Franz Hals. Gravure de M. H. Guérard. Tableau de la collection de M. le comte Ed. de Pourtalès.
16. **Paysage**, par Ruysdaël. Gravure de M. G. Greux. Tableau de la Galerie de San-Donato.
17. **La Vedette**, par Meissonier. Gravure de M. P. Le Rat. Tableau de la Galerie de Chantilly.
18. **Voltaire**, marbre de Houdon. Gravure de M. Gery-Bichard. Foyer de la Comédie-Française.
19. **L'Absence**, par Lavreince. Gravure de M. Dujardin. Gouache de la collection de M. M....
20. **La Vierge au coussin vert**, par Andrea Solario. Gravure de M. A. Didier. Tableau du Louvre.
21. **Étude de Têtes**, par Watteau. Gravure de M. Dujardin. Dessin de la collection de M. Rutter.
22. **Portrait de Famille**, par Rembrandt. Gravure de M. A. Ardail. Tableau du Musée de Brunswick.
23. **Hélène Fourment et ses Enfants**, par Rubens. Gravure de M. M. Borrel. Esquisse du Musée du Louvre.
24. **Les Pèlerins d'Emmaus**, par Rembrandt. Gravure de F. Gaillard. Fragment du tableau du Musée du Louvre.
25. **La Récolte des Pommes de Terre**, par Bastien-Lepage. Gravure de M. G. Mercier.
26. **Mme Copia**, par Prud'hon. Gravure de M. G. Mercier. Tableau de la collection de M. Bischoffsheim.
27. **Confidence**, par Alfred Stevens. Gravure de M. L. Monziès.
28. **Portrait de Millevoye**, par Prud'hon. Gravure de M. A. Gilbert. Miniature sur ivoire.
29. **Le Pont de Mantes**, par Corot. Gravure de M. H. Guérard.
30. **Danaé**, par Rembrandt. Gravure de M. L. Flameng. Musée de l'Ermitage.
31. **L'Oiseau mort**, par Greuze. Gravure de M. Morse. (Collection de Mme la baronne Nathaniel de Rothschild).
32. **Grand Vase décoratif en métal martelé**. Eau-forte de M. Buhot.
33. **Portrait d'Innocent X**, par Velasquez. Gravure de M. Burney. (Galerie Doria, à Rome).
34. **La Lecture du Manuscrit**, par Meissonier. Gravure de M. A. Mongin. (Collection de M. Ed. André).
35. **Une Marchande d'allumettes à Londres**, par de Nittis. Gravure de M. H. Guérard.
36. **Vénus désigne Psyché aux persécutions de l'Amour**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare.
37. **La Vérité**, par Paul Baudry. Gravure de M. A. Lalauze. Salon de 1882.
38. **Échoppe de Savetier hollandais**, par Libermann. Gravure de M. A. Gilbert.
39. **Portrait d'Hélène Fourment et de son fils**, par Rubens. Gravure de Rajon.
40. **Portrait de ma Mère**, par Whistler. Gravure de M. H. Guérard. Salon de 1883.
41. **Vase en verre antique**. Eau-forte de M. H. Guérard. Trésor de la basilique de Saint-Marc, à Venise.
42. **Arlequin**, statue en plâtre de M. R. de Saint-Marceaux. Gravure de M. P. Le Rat.
43. **Van der Meer dans son atelier**, par lui-même. Gravure de M. F. Milius. (Galerie Czernin, à Vienne).
44. **Dans mon Jardin**. Eau-forte de M. J. de Nittis.
45. **Le Matin**, par Th. Rousseau. Gravure de M. Lalanne. Collection de Mme la baronne N. de Rothschild.
46. **Etudes pour le** *Marché de Vérone*, par Menzel. Gravure de M. Dujardin.
47. **La Naissance de Vénus**, par Sandro de Botticelli. Gravure de M. E. Gaujean. (Tableau du Musée des Offices, à Florence).
48. **Le Printemps**, par Sandro Botticelli. Gravure de M. H. Guérard. (Tableau de l'Académie de Florence).
49. **Orphée**, par G. Moreau. Gravure de M. A. Lalauze. Musée du Luxembourg.
50. **Mme Jarre**, par Prud'hon. Gravure de M. A. Ardail. Tableau du Musée du Louvre.

Les cinquante gravures sont contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 francs ; En prime pour les abonnés de 1889, prix : 50 francs

Franco, en province, 55 fr. — Tirage à petit nombre.

En vente aux bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant. J. CUSSET.

N° 21. — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 25 Mai

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente d'estampes à Londres

La collection d'eaux-fortes de Rembrandt ayant appartenu à John Webster, esq., a été vendue à Londres le 9 mai ; en voici les principaux prix :

19. Rembrandt appuyé, 2e état, non signé : 800 francs. — 20. Rembrandt dessinant devant un paysage (provient des collections Robert Dumesnil et Knowles) : 1.425. — 35. La Présentation au Temple, gravure en manière noire : 612 50. — 39. La Fuite en Egypte, très belle épreuve de 2e état : 625. — 44. Jésus prêchant : 760 50. — 48. Jésus et la Samaritaine, 2e état, avant le nom et la date : 475. — 60. Le Christ entre les deux larrons, planche ovale : 475.— 65. Le Bon Samaritain, 2e état : 975.— 71. Saint Jérôme, gravure en manière noire, 1er état : 537 50. — 74. Médée, Jason et Creuse : 625. — 88. Après le bain, femme nue se préparant à s'habiller, belle impression en 1er état : 1.750.— 92. La Femme à la flèche : 785.— 93. Femme nue vue de dos : 475 fr.

95. Vue de Omval : 900.— 96. Vue d'Amsterdam : 450. — 97. Les Trois Arbres, très belle épreuve : 2.225. — 98. Paysan portant des seaux de lait, 2e état (provient de la collection Astley) : 1.025. — 99. Un paysage avec deux maisons, exemplaire très rare et d'un travail tout particulier : 8.625.— 100. Paysage avec carrosse, très rare (a fait partie des collections Mariette 1668, Van der Meer 1712, Astley, Wilson et Hume) 2.500. — 101. Village près d'une route, 3e état : 1.250.— 105. Le Canal, paysage de forme irrégulière ; épreuve rare et la plus belle qui soit connue : 3.125 fr.

106. Paysage avec perspective, 3e état : 1.500.— 107. Paysage avec tour en ruines, 4e état (a fait partie de la collection Firmin-Didot) : 825.— 108. Troupeau de moutons dans la campagne : 500. — 109 Grand paysage hollandais avec une ferme, très belle épreuve : 2.400. — 112. Village près d'un canal avec bateau à voiles : 312 50.

115. Le Champ du peseur d'or (de la collection Coningham) : 2.850. — 118. Maison basse sur les bords d'un canal (épreuve très rare et dont Charles Blanc ne connaît que deux exemplaires aux Musées d'Amsterdam et de Londres) : 9.000 fr.

122. Jan Antony van der Linden, 3e état : 762 50. — 129. Le Docteur Faustus, 1er état : 600. — 133. Portrait de John Lutma, 1er état : 800. — 135. Ephraïm Bonus, 2e état : 2.500. — 137. Jan-Cornélis Sylvius : 925. — 138. Uytenbogaert, appelé le « Peseur d'or », 2e état, sans le nom et la date : 650.— 140. Petit portrait de Coppenole, le célèbre calligraphe, 3e état : 650. — 141. Grand portrait de Coppenole, 4e état, portant une note manuscrite : 625. — 144. Tête de vieillard, en toque de velours : 625. — 145. La Femme juive, 4e état, 825 fr.

La vente, composée de 157 numéros, a produit la somme de 76.475 fr.

—

On a vendu, à l'hôtel Drouot, un secrétaire monumental en acajou orné de cuivres dorés et ciselés ayant appartenu à Napoléon Ier et provenant de la Malmaison. Ce secrétaire, qui avait le défaut d'être un peu trop grand, a été vendu 3.500 fr.

—

A l'hôtel Drouot, a commencé lundi la vente de la troisième partie de la bibliothèque de feu M. **Léon Techener**. Pour cette adjudication importante, qui comprend des livres précieux ornés de reliures remarquables, on a fait mettre des gants blancs aux commissionnaires qui présentent ces ouvrages au public. La première vacation a produit 71.911 francs. Signalons parmi les principales enchères : les *Œuvres diverses de Fontenelle*, 3 volumes in-fol., la Haye, 1728, exemplaire en grand papier, orné d'une remarquable reliure de Derome, 6.100 francs. *Mémoires de Philippe de Commines*, 4 volumes in-4°, Londres 1747, exemplaire en grand papier avec le portrait, la dédicace au maréchal de Saxe et la

série des portraits d'Odieurne, 3.020 francs. Un petit volume *De Christiana expeditione*, Lugdini, 1618, orné d'une riche reliure à petits fers, 2.100 francs. *Pauli Jovii Novocomensis episcopi nucerini historiarum sui temporis, tomus primus*, Florentiæ, 1550, reliure du XVI^e^ siècle, d'un grand style, faite pour Thomas Macoli avec sa devise sur un des plats et le titre du livre sur l'autre plat, 2.020 fr. *Le Pastissier françois*, à Amsterdam, chez Louis et Daniel Elzevier, 1655 : ce petit livre, considéré comme un des volumes les plus rares de la collection elzévirienne, provenait de la bibliothèque de M. le comte de Sauvage ; il est grand de marges et recouvert d'une très jolie reliure de Trautz : adjugé 1.950 francs.

On racontait, à propos de la vente de ce petit volume, que Charles Monselet passant un jour, il y a une douzaine d'années, devant les étalages des bouquinistes qui se trouvent le long des quais, avait trouvé un exemplaire semblable au milieu d'ouvrages sans valeur et qu'il l'avait payé 50 centimes. Il avait, quelques années après, revendu ce livre 1.480 francs.

Aurelii Cornel i medicinæ libri VIII, Venetiis in ædibus Aldi 1528, précieux exemplaire imprimé sur vélin dans un état parfait de conservation. Il provient de la bibliothèque Sunderland, où il a été payé 3.325 francs ; il a été vendu seulement 1.900 francs.

Cicero, Tusculanæ quæstiones, Venetiis, 1472, exemplaire imprimé sur vélin avec toutes ses initiales peintes avec le plus grand soin en or et en couleurs, 1.900 francs.

La *Nef de santé*, par Nicolas de La Chesnaye, 1507, première édition d'un livre précieux, dont un exemplaire relié par Trautz-Bauzonnet a été vendu 5.000 francs en 1879 ; adjugé 1.800 francs.

Dans la même adjudication, on a vendu 11.000 francs, sur une demande de 10.000 francs, une suite de vingt-six aquarelles exécutées sur vélin par Jules Jacquemart pour l'histoire artistique de la porcelaine.

EXPOSITION DES ŒUVRES DE BARYE
A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

L'exposition des œuvres de Barye, organisée à l'Ecole des Beaux-Arts, au profit du monument qu'un groupe d'artistes et d'admirateurs du génie de notre grand statuaire, désire élever à sa mémoire, a été ouverte lundi avec éclat, en présence de M. le Président de la République, de M. le Ministre de l'instruction publique, de M. le Préfet de la Seine, de M. le Directeur des Beaux-Arts, et d'une nombreuse assistance.

Disons tout de suite que l'exposition est admirablement réussie. Toutes les œuvres de Barye, dont beaucoup sont encore si peu ou si mal connues du public, s'y présentent dans un ordre imposant et pittoresque. Elles sont rangées avec un goût parfait dans de belles vitrines et sur des tablettes qui garnissent le rez-de-chaussée et la salle du premier étage de l'Ecole des Beaux-Arts. Les murs sont décorés de peintures, de dessins et d'aquarelles, choisis parmi les meilleures productions du maître. L'ensemble de cet œuvre monumental, avec l'étincellement de tous ces bronzes dont les patines accrochent la lumière, est une véritable fête pour les yeux ; l'esprit y trouve aussi de profondes jouissances. Il y a là tout un monde puissant, imprévu, expressif, et comme une synthèse sublime de la vie animale.

La réussite de cette magnifique exposition est due tout entière à l'activité déployée par la sous-commission présidée par M. Jourde, et au dévouement sans réserve de MM. Lucas et Tilliot. La collaboration de M. Lucas a été d'autant plus importante que, comme sujet américain habitant la France, il a servi de trait d'union entre les admirateurs de Barye à New-York et le comité d'initiative de l'exposition de Paris. C'est grâce à lui qu'une exposition des œuvres du maître va être organisée dans le même but de l'autre côté de l'Atlantique. On sait que les Américains ont toujours été très admirateurs des œuvres de Barye.

L'exposition ouverte au quai Malaquais est aussi complète que possible. A côté des plâtres et des modèles, prêtés si libéralement par M. Barbedienne, elle offre un exemplaire au moins des premières épreuves fondues, épreuves généralement revues par l'artiste lui-même.

Les principales collections mises à contribution sont, avec celle de M. Barbedienne, qui est formée d'une partie de l'ancienne collection Barye, celles de M. Binder, de M. Lucas, de M. le comte Doria, de M. Lutz, et surtout celle de M. Bonnat, qui ne contient que des pièces de premier ordre choisies avec un goût impeccable.

C'est à M. Bonnat qu'appartient ce chef-d'œuvre unique le *Grand Jaguar dévorant un lièvre*—dont on ne connaît que cinq épreuves tirées du vivant de Barye, dont l'une est au Louvre—, cette cire merveilleuse qui représente un lion accroupi, et ce superbe bronze inédit : *Serpent python saisissant un auroch à la gorge*, qui a été gravé récemment dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Les curiosités et raretés ne se comptent pas. Signalons seulement : le médaillon de *Milon de Crotone*, épreuve unique, exécutée en 1819, pour le concours du prix de Rome; le grande pendule avec ses candélabres, exécutée pour M^me^ Pereire; l'esquisse du grand *Lion au serpent*, des Tuileries, qui appartient au ministère de l'intérieur (seule épreuve connue); l'*Eléphant en marche*, du duc de Nemours ; le grand groupe *Centaure et Lapithe*, du Musée du Puy, première épreuve tirée, offerte à la ville du Puy par l'Etat; la réduction originale du Napoléon d'Ajaccio, et surtout cette merveille, sans rivale, peut-être, le *Cerf attaqué par un lynx*, bronze à cire perdue, donné par le duc d'Orléans à Alexandre Dumas père.

Nous nous reprocherions de ne pas citer aussi les admirables études au crayon faites sur nature au Jardin des Plantes, qui appartiennent à M. Gérôme. C'est la substance même et l'explication du génie de Barye.

Louis GONSE.

CONCOURS & EXPOSITIONS

—

Exposition Universelle

M. le président de la République a présidé, lundi dernier, à l'inauguration officielle du palais des Beaux-Arts.

On sait que ce vaste édifice est partagé entre la France et l'étranger, et que la partie française est à son tour partagée en deux expositions : l'exposition décennale comprenant les principales œuvres de ces dix dernières années, et l'exposition centenale comprenant les principales œuvres du siècle et permettant d'embrasser d'un coup d'œil, dans leurs manifestations essentielles, les variations de notre goût et la multiplicité de nos aptitudes artistiques. 650 toiles dans l'exposition centenale, 1.560 toiles pour l'exposition décennale française, onze à douze cents toiles pour l'exposition décennale étrangère, 600 sculptures, plusieurs milliers de dessins, de pastels et d'aquarelles, une série sans pareille de travaux d'architecture, forment cet admirable musée que nous allons étudier tout à loisir dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Les artistes architectes exposants à la section française des beaux-arts, trouvant défectueuse l'installation de leurs ouvrages dans le pourtour du 1er étage de la galerie Rapp, se sont concertés pour étudier les moyens de transformer cette installation.

En fin de compte, ils ont demandé que l'on construisît sur leur emplacement actuel un certain nombre d'épines ou cloisons, dont la surface, venant s'ajouter à celle dont ils disposent déjà, leur donnerait la libre disposition d'une cimaise plus considérable. Ainsi auraient-ils la soixantaine de mètres qui leur est indispensable pour une bonne exposition de leurs œuvres.

Le commissaire spécial des beaux arts, M. Proust, s'est montré tout disposé à faire droit à cette demande.

Les quelques modifications réclamées vont être accordées et l'installation, remaniée, sera terminée en quelques jours.

Les élèves des divers ateliers de peinture, de sculpture et d'architecture de l'École des beaux arts viennent de se réunir et de rédiger une pétition demandant pour les jeunes artistes de l'École la gratuité des entrées à l'Exposition.

Cette question a été mise à l'étude et recevra avant peu une solution. Il est probable que l'administration, ne pouvant accorder à tous les élèves des beaux-arts l'entrée gratuite permanente, réservera seulement à chaque atelier de l'École une quinzaine de cartes non individuelles. Les jeunes artistes pourraient user de ces cartes à tour de rôle.

Une autre solution, qui a également de grandes chances d'être arrêtée, serait de ne délivrer d'entrée gratuite qu'aux élèves récompensés de notre École des beaux-arts.

On a placé au rez-de-chaussée de la grande rotonde centrale, les deux tapisseries des Gobelins : *la Filleule des Fées*, d'après M. Mazerolle, et *les Lettres, les Sciences et les Arts*, d'après M. Ehrmann ; l'opération avait dû être ajournée à cause de la fête de l'inauguration et des travaux de menuiserie. Les autres ouvrages de la Manufacture, au nombre de 35, sont exposés dans la galerie supérieure de la même rotonde ; on accède à cette galerie par des escaliers situés derrière les piliers.

La commission du diplôme de l'Exposition s'est réunie mardi matin sous la présidence de M. Tirard, président du conseil, ministre du commerce et des colonies, commissaire général. La commission a examiné le dessin définitif, exécuté par M. Galland, qui avait remporté le prix au concours. D'accord avec l'auteur du dessin, la commission a décidé, à l'unanimité, d'en confier la gravure à M. Waltner. Ainsi est donnée satisfaction au vœu émis par l'assemblée plénière du jury des Beaux-Arts, sur la proposition de MM. Antonin Proust, vicomte Delaborde et Henri Béraldi.

—

Le **Salon** devra fermer cette année-ci ses portes plus tôt que d'habitude, la commission des fêtes de l'Exposition universelle présidée par M. Alphand ayant besoin du Palais de l'Industrie. En conséquence, le comité de la Société des artistes a agité la question de savoir s'il ne conviendrait pas de laisser le Salon ouvert pendant les opérations du jury de peinture. Quelques artistes ont objecté que cela gênerait fort les opérations et ont proposé de fermer au moins un jour pour l'examen des tableaux proposés pour les troisièmes médailles, dont les auteurs très nombreux ne manqueraient pas de suivre les membres du jury leur formant un cortège aussi nombreux qu'embarrassant.

Le comité de la Société des artistes a reconnu qu'il était indispensable que les portes soient fermées au public pendant les opérations du jury. En conséquence, il a été décidé que le Salon fermera ses portes les 27, 28 et 29 mai. Il les rouvrira le 30, et le 31 aura lieu la désignation des médailles. La fermeture définitive reste fixée au 20 juin.

—

Depuis plus de huit ans, il était question d'élever un monument à la mémoire d'**Etienne Dolet**. Après des péripéties sans nombre, voici, enfin, la statue érigée, place Maubert, sur l'emplacement même où fut brûlé le célèbre imprimeur.

L'œuvre de M. Guilbert est en bronze et mesure 4 m. 20 de hauteur ; le piédestal, en pierre de Comblanchien, de 5 m 70 de haut, est orné de trois bas reliefs en bronze, d'une composition et d'une exécution remarquables. Celui qui décore la face antérieure représente deux grandes figures allégoriques : la *Ville de*

Paris brisant les fers de la Libre-Pensée. Les deux autres représentent les deux épisodes les plus dramatiques de l'histoire de Dolet, son arrestation et son supplice.

—

M. Auguste Pâris a été choisi par le jury pour exécuter le monument de **Danton**.

Une prime de 3.500 fr. a été allouée à M. Desca, une de 2.500 à M. Levasseur.

Le jury a émis le vœu que le bas-relief du projet Desca, représentant l'enrôlement des volontaires, fût retenu et utilisé par la Ville.

Dans les trois projets, les concurrents ont donné au tribun républicain des attitudes, un costume et un geste à peu près semblables. Danton est debout, le bras droit étendu, la tête renversée en arrière; sur les socles sont gravées diverses inscriptions, entre autres celles-ci : « Le canon que vous entendez n'est pas le canon d'alarme, c'est la charge contre les ennemis de la patrie; pour les vaincre il nous faut de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace. »

—

La section de peinture de l'**Académie des Beaux-Arts** s'est réunie au Palais de l'industrie pour décerner le prix Brizard, qui devait être attribué cette année à une *marine* d'un artiste âgé de moins de vingt-huit ans. M. Henri Darien, qui expose *la Pêche aux guideaux*, sera présenté pour ce prix aux quatre sections de l'Académie.

Aucun candidat ne s'étant encore présenté pour le prix Henri Lehmann, l'Académie des Beaux-Arts, avant de proroger le concours, rappelle de nouveau que ce prix, de la valeur de trois mille francs, a été fondé en faveur d'un peintre n'ayant pas plus de vingt-cinq ans accomplis et ayant fait dans les trois ans un ouvrage, tableau ou carton achevé qui, par le choix du sujet, par la composition, le style et l'exécution, « protestera le plus éloquemment contre l'abaissement de l'art. » Les lettres de candidature ont été reçues au secrétariat de l'Institut jusqu'au 24 mai au soir.

NOUVELLES

—

*** Le conseil d'Etat vient d'autoriser l'acceptation du legs fait par Mme Sévène au Musée du Louvre d'une somme de 150.000 fr. environ, dont les intérêts viendront utilement grossir la dotation de nos collections nationales.

*** Le revêtement en mosaïque de la coupole centrale du grand escalier Daru, au palais du Louvre, vient d'être terminé; on procède activement à l'enlèvement de l'échafaudage qui a servi pour ce travail, et très prochainement l'escalier Daru, qui conduit du rez-de-chaussée à la galerie d'Apollon, sera livré au public. Le décor de cette coupole, exécuté par l'Ecole nationale de mosaïque d'après les dessins de Lenepveu, glorifie l'Art de la Renaissance : des groupes allégoriques sur fond d'or représentent la France, l'Allemagne, la Belgique, etc., et à côté, les portraits, avec inscriptions au-dessous, des maîtres de ces nations qui ont illustré les arts à cette époque. Les autres coupoles seront aussi recouvertes de mosaïques dédiées à l'Antiquité et au Moyen Age. On estime que ce dernier travail durera une dizaine d'années et occasionnera une dépense de 250 000 fr. La mosaïque qu'on est en train de découvrir et à laquelle on travaille depuis près de quatre ans, a coûté 120.000 fr., dont un sixième pour la construction de l'échafaudage.

*** Dans sa séance du 2 mai, l'Académie française a entendu le rapport des commissions pour les concours Bordin et Marcelin Guérin. Le prix Bordin (3 000 fr.) est décerné à M. Ravaisson-Mollien pour son ouvrage sur Léonard de Vinci. Le prix Marcelin Guérin, de 6.000 fr., est partagé de la façon suivante : *la Renaissance*, par M. Léon Palustre : 2.000 francs; *du Caucase aux Indes*, par M. Gabriel Bonvalot, 2.000 fr.; *Orateurs, Hommes d'Etat et Figures de femmes*, par M. Paul Deschanel : 1.000 fr.; *Beaumarchais*, par M. Lentillac 1.000 fr.

*** On a distribué jeudi à la Chambre un projet concernant l'ouverture et l'annulation de divers crédits. Dans ce projet figure une demande de 180.000 fr., destinés à une acquisition de médailles pour la Bibliothèque nationale. Nous empruntons à l'exposé des motifs les lignes qui suivent :

M. Ponton d'Amécourt, décédé l'année dernière, avait réuni une suite incomparable de pièces mérovingiennes comprenant 1.956 spécimens. Son fils a autorisé l'administration de la Bibliothèque nationale à choisir, dans le cabinet dont il a hérité, tout ce qui ne ferait pas double emploi avec les collections actuelles de la Bibliothèque. L'examen comparatif auquel on s'est livré a permis de constater que la collection d'Amécourt renferme 1.131 pièces dont l'équivalent n'existe pas au cabinet de France. Ce n'est pas que la série mérovingienne ne soit remarquable et que l'on n'y voie de grandes raretés, mais le nombre et l'importance en seraient doublés d'un seul coup, si l'on pouvait l'enrichir d'articles choisis dans le cabinet de M. Ponton d'Amécourt.

Nouvelles de l'étranger

—

On a retiré mardi dernier, du Musée d'Amsterdam, en présence des membres d'une commission communale, *La Ronde de nuit*, de Rembrandt, dont de précédentes restaurations ont, comme on sait, terni les couleurs à divers endroits. La ville a chargé M. Hopman de rétablir les couleurs primitives aux endroits surchargés de vernis. Le tableau aura besoin, dit-on, d'une restauration plus complète, mais

les autorités hésitent à prendre une décision qui, vu la valeur de l'œuvre capitale du maître, entraînerait à d'immenses responsabilités.

* * *

On annonce la mort du peintre de fleurs danois, Guillaume Hammer, né en 1821.

* * *

En enlevant une partie de la façade de Michel Ange au Campidoglio de Rome, on vient de mettre à nu une fresque du XIII^e^ siècle, une Vierge avec l'Enfant. Cette peinture, que l'on dit d'une exécution admirable, et dans un état de conservation excellent, va être transportée au Musée du Capitole.

* * *

Le journal d'art anglais l'*Athenæum* émet le vœu qu'un concert de musique anglaise complète la série des concerts internationaux à l'Exposition de Paris.

* * *

Le gouvernement prussien a fait exécuter des fouilles à Tangermünde, dans le but de découvrir les restes de la Chapelle du Château. Ces fouilles ont amené la découverte de deux grandes plaques d'autel, de restes de portail, de colonnes et de la décoration murale. Mais il a été impossible de délimiter l'emplacement précis de la chapelle dans la masse de murs gigantesques du vieux château.

* * *

En reconstruisant une vieille maison à Magdebourg, on vient de trouver dans les fondations de la cave un riche trésor de médailles et d'ornements d'or et d'argent, datant pour la plupart du XVII^e^ siècle.

* * *

Deux compositeurs d'une valeur et d'une renommée inégales, Robert Schumann et Franz Abt, vont avoir prochainement leurs statues, le premier dans sa ville natale, à Zwickau, le second à Brunswick.

* * *

Les importantes restaurations entreprises au Dôme de Brunswick sont sur le point d'être terminées.

Inauguration de deux salles de sculpture française du Moyen Age, au Musée du Louvre

—

Dans les premiers jours de la semaine prochaine seront ouvertes, au Louvre, deux salles nouvelles du Musée de sculpture du Moyen Age et de la Renaissance. M. L. Gonse a dit naguère ici même (1889, n° 7) la grande importance qu'offrait ce nouveau département, tant au point de vue de l'art qu'à celui de notre histoire nationale ; et nos lecteurs connaissent depuis longtemps la série des efforts obstinés et patients qui ont enfin permis à M. Courajod de reformer le premier noyau d'un Musée des Monuments français. Il ne nous reste donc plus qu'à dire quelques mots de l'installation même des salles qui vont s'ouvrir, et de la façon dont M. Courajod y a disposé les précieux ouvrages qu'il est parvenu à grouper.

Les deux salles nouvelles sont contiguës : l'une est celle où furent quelque temps exposées diverses acquisitions récentes, le *Saint Jean* de Donatello, deux reliefs polychromes italiens, etc. ; l'autre est une longue galerie basse, une façon de caveau, d'ailleurs fort bien éclairé, et situé au-dessous du grand escalier de la Colonnade. Ces deux salles contiendront désormais les Monuments de la sculpture française antérieure au seizième siècle.

Il n'est pas de travail plus délicat que de disposer des œuvres d'art dans une galerie : mais la difficulté est spécialement vive lorsqu'il s'agit d'œuvres de sculpture. Il arrive souvent qu'une statue ne puisse être bien vue que d'un seul endroit d'une salle, sans compter que les sculpteurs d'autrefois prenaient soin d'adapter leurs ouvrages à un emplacement particulier, et qu'il s'agit de leur rendre un emplacement analogue. Pour mettre une statue à son vrai point de vue, c'est à peine assez de mille tâtonnements. Il suffirait d'ailleurs de se rappeler l'état de certaines salles du Musée de sculpture de la Renaissance avant les remaniements de M. Courajod, pour comprendre à quel point une mauvaise répartition risque de laisser inaperçus les ouvrages les plus remarquables.

Mais cette difficulté générale se compliquait ici d'une autre plus particulière. En même temps qu'il voulait que l'on *vît* les ouvrage de son Musée, M. Courajod voulait qu'on les *comprît*, qu'on y trouvât un enseignement historique. Il lui a donc fallu se préoccuper de marquer l'ordre des époques, les affinités et les descendances, au moins autant que de se conformer aux convenances optiques. Il a réalisé ce double idéal avec un bonheur surprenant. Des deux petites salles où il nous introduit et de la cinquantaine d'ouvrages qu'il nous y fait voir, ressort une histoire complète de la sculpture française au Moyen Age. Cela tient d'abord à ce que nul des ouvrages exposés n'est perdu pour la vue, chacun étant à l'endroit même où l'œil ne peut s'empêcher de le remarquer ; et puis à ce que les parentés intimes des divers ouvrages sont mises en relief par la façon dont ils s'avoisinent et se font pendant.

Aussi devons-nous excuser M. Courajod — je dirais presque le féliciter — d'avoir interverti l'ordre des salles, et d'avoir consacré la salle basse, qui est topographiquement la première, à la sculpture du XIV^e^ et du XV^e^ siècle, tandis qu'il a mis plutôt dans la seconde salle les monuments de la première partie du Moyen Age. La salle basse, par sa nature elle même, était toute indiquée pour

contenir ces tombeaux qui sont les chefs-d'œuvre de notre statuaire aux XIV^e^ et XV^e^ siècles, et que domine l'admirable monument de Philippe Pot.

Voici, dans la salle haute, les origines de la sculpture française. Voici un chapiteau corinthien du temps de Clovis, sur lequel, plus tard, un artiste du XII^e^ siècle a sculpté de singulières figures d'homme et d'animaux; à l'entour, dans le plein jour de la fenêtre, de merveilleuses décorations romanes, et, sur deux rangées, des têtes de rois et d'apôtres, montrant, par leur succession, les rapides progrès de la sculpture romane du début du XI^e^ au milieu du XII^e^ siècle. Dans la même salle, les mascarons de saint Denis, l'un très vigoureux dans son expression, l'autre si ferme et si vivant que Lenoir l'a fait prendre longtemps pour le portrait de Suger. Pour représenter l'art du XII^e^ siècle, la belle *Vierge de Maisoncelles*, le *Childebert*, dûment nettoyé et placé en pleine lumière, au fond de la salle, sur un chapiteau, comme il l'était jadis à Saint-Germain-des-Prés. En face de la *Vierge* qui annonce déjà par le mouvement de sa bouche les nouvelles tendances d'un art individualiste, le grand *Christ debout* de saint Denis nous montre la survivance au XII^e^ siècle de la manière idéaliste et impersonnelle. Dans le corridor qui sépare les deux salles, se profile le long *Saint Denis décapité* qui surmontait avant la Révolution le pignon occidental de la nef de la Basilique.

En entrant dans la salle basse, l'œil est de suite attiré par le tombeau de Philippe Pot. Le chef-d'œuvre de l'école bourguignonne a été restauré par M. Courajod de la façon la plus discrète, et au seul point de vue de sa forme première. Les capuchons, notamment, ont été très habilement refaits. Le jour de deux fenêtres converge sur lui, pour mettre en pleine valeur la forte harmonie de ses lignes. Autour de lui, la sculpture française nous fait assister à la rapide et brillante série de ses évolutions.

Deux adorables tombeaux d'enfants, fort heureusement reconstitués par M. Courajod, et datant, l'un de la première, l'autre de la seconde moitié du XIV^e^ siècle, relèvent encore de l'art primitif, avec le charme convenu et idéalisé de leurs délicieuses figures immobiles. Il en est de même pour le tombeau en cuivre emaillé de Blanche de Champagne (exécuté à Limoges en 1306), la noble tête de *Vierge* de Saint-Pierre-aux Bœufs, et une petite *Vierge* en pierre de la seconde moitié du XIV^e^ siècle, où pourtant les plis de la robe dénotent un effort d'émancipation. A un art tout autre appartiennent la plupart des autres tombeaux de cette salle : ces tombeaux de pierre à masque de marbre, où l'individualisation des figures va jusqu'à un excès de réalisme, comme si la première Renaissance française avait été la réaction d'un sentiment de verte vie populaire que la Renaissance du XVI^e^ siècle aurait seulement eu pour effet d'anoblir et de modérer. Les lecteurs de la *Gazette* connaissent ces admirables ouvrages : les tombeaux de *Guillaume de Chanac* (fait vers 1355), de *Philippe VI* (fait vers 1364, sans doute par Beauneveu), de *Philippe de Morvilliers* (fait vers 1430), ceux d'*Evreux-Navarre* et de *Catherine d'Alençon*, etc., etc., auxquels il faut joindre le *Jean de Dormans* et son frère (faits vers 1381), que l'on a dû laisser dans l'autre salle.

Nous ne prétendons pas donner l'énumération complète des chefs-d'œuvre des XIV^e^ et du XV^e^ siècles que contiennent ces deux salles : mais comment ne pas citer encore les trois petits anges qui, près de la fenêtre du fond, volètent avec une grâce infinie, et qui sont, à notre sens, un des plus parfaits produits du génie français ?

Les bustes de Charles VII et de Marie d'Anjou (fragments de leurs tombeaux) nous préviennent déjà d'un art plus réservé, plus noble, inspiré de l'art italien. Dans les salles voisines, que M. Courajod est occupé à remanier, nous verrons bientôt l'art charmant qui a succédé à cet art si puissant du XV^e^ siècle. La salle qui touche à celle de la sculpture primitive sera consacrée aux chefs-d'œuvre de Michel Colombe et de son école; la salle suivante restera la salle de Jean Goujon; dans une salle donnant sur la cour du Louvre seront transportés les ouvrages des Anguier; et ainsi l'on sera naturellement conduit aux œuvres de Puget, qui s'offrent à l'entrée du Musée de Sculpture Moderne.

Les salles italiennes avaient également besoin d'être remaniées. Dans la première, M. Courajod se propose d'installer surtout les œuvres du XV^e^ siècle et de mettre en pleine lumière cette sculpture polychrome dont notre Louvre contient, depuis peu, quelques spécimens de premier ordre.

Il est à souhaiter seulement que les travaux de réinstallation ne se prolongent pas trop longtemps. Il faut que les hôtes de notre Exposition puissent apprécier la sculpture française du XVI^e^ siècle; il faut qu'ils puissent voir que notre Louvre est aussi riche en chefs-d'œuvre de sculpture italienne que les Musées les plus riches; il faut surtout qu'ils puissent voir de quel prix est, pour un Musée une direction compétente, hardie, et toute dévouée à son œuvre. T. W.

CHRONIQUE MUSICALE

L'Opéra-Comique a monté *Esclarmonde*, l'œuvre nouvelle de M. Massenet, avec un luxe de décors et de costumes qui fait honneur à la libéralité de son directeur; les interprètes des principaux rôles sont jeunes, agréables à voir et à entendre; l'orchestre marche à merveille, et les chœurs chantent en mesure. M. Paravey a donc fait largement son devoir: nous désirons vivement qu'il en soit récompensé par les suffrages du public, et que les belles soirées du *Roi* d'Ys aient un lendemain. Nous le désirons, sans croire que les choses prendront cette heureuse tournure.

Le livret d'*Esclarmonde* a été écrit par M. Louis de Gramont, l'auteur d'une traduction en vers d'*Othello* jouée avec succès à l'Odéon, et M. Alfred Blau, l'auteur de *Sigurd*. Le

sujet en est emprunté au mythe païen de Psyché ou plutôt à certains fabliaux français du moyen âge, qui en sont les variantes catholiques. La pièce est poétique et gracieuse, avec certaines longueurs et quantité d'incidents vieillots que ne désavouerait pas la poétique de Scribe. Au demeurant, la contexture du poème sert bien les intérêts du compositeur; c'est tout ce que nous lui demandons, pour notre part.

M. Massenet a voulu avoir son *Lohengrin*, il l'a eu; peut-être s'en repent-il à cette heure, malgré les acclamations de ses amis. Il n'est pas bon de toucher à un sujet que le génie d'un autre a marqué de stigmates glorieux et indélébiles. D'ailleurs le talent gracieux et fortement maniéré de M. Massenet s'efforce en vain vers l'épopée.

Son comte Roland semble un troubadour de pendule auprès de l'inoubliable chevalier du Graal. A défaut de demi dieu, nous a-t-on au moins donné un homme, chantre inspiré de nos passions humaines, l'amour, la haine, la jalousie? Hélas non. Ce personnage n'est ni chair, ni poisson; il ment à sa cuirasse de héros fabuleux; il ment à la culotte abricot qui nous promettait un nouveau Joconde. Quant à l'héroïne, c'est pis encore: revêtue d'une double royauté terrestre et extranaturelle, elle dépense sa magique puissance en menue monnaie d'opérette, en «cocottes» qui n'ont plus cours, même en province. En vain le musicien, d'accord avec les auteurs du livret, s'est-il efforcé de pimenter les situations amoureuses de tout ce que l'art de la mise en scène la plus osée lui permettait de risquer. Le sensualisme effronté de la reine de Byzance, le rideau d'arbres qui nous cache ce qu'on voudrait tant nous montrer, la chambre nuptiale avec son désordre voulu et l'affaissement significatif des époux, le précieux et bruyant épithalame chanté par l'orchestre pendant le sacrifice, tout ce prétendu hymne à l'amour sonne faux, nous glace et nous irrite. Nous y voyons une scène de gaillardise froidement conçue et savamment calculée pour émoustiller la curiosité des gens du monde; Éros, qui pouvait tout sauver, n'a pas répondu aux appels désespérés du compositeur; le petit dieu malin ne se laisse pas engluer l'aile à ces pommades.

La partition tout entière de M. Massenet nous semble pécher par ce manque de sincérité; l'inspiration vraie lui fait défaut. Habilement écrite, tant qu'on voudra, bruyante à l'excès dans le désir qu'elle a de nous convaincre de sa force, elle ne laisse rien dans l'âme dont le souvenir survive aux fatigues de l'audition.

Aucune personnalité d'artiste ne s'y révèle, si ce n'est celles des maîtres dont elle dérive directement, Berlioz et Wagner, et dont elle met l'incomparable mérite en lumière. Ce jugement pourra paraître sévère, il est au moins l'expression sincère de celui qui écrit et pour qui ce serait un rare bonheur de pouvoir écrire le contraire.

L'interprétation nous l'avons dit, est excellente; le ténor, M. Gibert, a bonne tournure, il ne ménage pas sa voix qui est chaude et bien timbrée; Mlle Nardi porte au premier plan un rôle secondaire, elle sait chanter et dispose d'un mezzo-soprano étendu, d'une qualité excellente; MM. Taskin et Bouvet, animés du plus beau zèle proclament à coups de fanfares les mélopées que le compositeur leur a confiées. Seul, le rôle principal est assez faiblement tenu; toutes les réclames du monde n'empêcheront pas le public de s'en apercevoir. Mlle Sanderson est une fort jolie personne; elle a une jolie voix d'opéra-comique, c'est tout ce que l'on peut dire: si nous étions de ses amis, nous lui conseillerions de ne pas s'attarder dans l'emploi des grandes héroïnes de M. Massenet; elle y cassera le gracieux instrument qu'elle tient de la nature; déjà la fatigue se fait sentir, le son mal posé danse sur les cordes vocales et ce ne sont pas de petits cris poussés sur le contre-fa ou le contre-sol qui contribueront à le raffermir.

—

A l'Opéra, nous n'avons rien de nouveau à signaler, si ce n'est l'heureuse et courte apparition d'un soprano léger, Mlle Melba. Notre Académie nationale de musique fait d'ailleurs d'excellentes affaires: cet heureux théâtre ne désemplit pas. Aussi les directeurs ont-ils judicieusement pensé qu'il était inutile de se mettre en frais: ils ont fait annoncer dans les journaux qu'ils allaient congédier pendant quatre mois les quelques artistes de talent dont ils disposent: les frères de Reszké et M. Lassalle vont chercher fortune ailleurs. A quoi bon se gêner? Les étrangers et les provinciaux veulent voir l'escalier de M. Garnier, on le leur montrera. D'autre part, la direction sait parfaitement qu'elle recevra comme d'usage, le *satisfecit* annuel que lui donnent les Chambres sous la forme aimable d'une grosse subvention. Encore une fois pourquoi se gênerait-elle! Nous ne nous donnerons pas le ridicule de plaider la cause du respect dû à l'art et aux étrangers qui nous font l'honneur de visiter Paris à propos de l'Exposition universelle. Ce sont vieilles rengaines que nous sommes déjà trop enclin à rééditer.

—

Le théâtre italien crée par M. Sonzogno dans la salle de la Gaîté, est encore dans la période des représentations d'essai, nous devons réserver notre jugement. Quelques soirées intéressantes sont cependant à signaler: Celles où l'on nous a fait entendre *les Puritains* de Bellini et l'*Orphée* de Gluck: ces deux ouvrages étaient montés avec soin. On a applaudi Mme Hastreiter cantatrice de talent qui affrontait vaillamment le danger de produire à Paris ce rôle d'Orphée où Mme Viardot a laissé d'impérissables souvenirs. Enfin, il nous faut signaler le succès personnel d'un baryton excellent, M. Cotogni, dans la *Lindi* de Donizetti, opéra singulièrement fané et qui ne valut jamais grand chose si ce n'est par l'interprétation de certains chanteurs d'autrefois.

—

A l'occasion de l'Exposition, de grandes auditions d'orchestres français avec chœurs auront lieu dans la salle des fêtes du palais du Trocadéro, pendant les après midi des jeudis 6 et 20 juin, et des jeudis 5 et 19 septembre. La première a eu lieu jeudi dernier.

Pour donner à ces auditions un caractère populaire, la direction de l'Exposition a fixé le prix des places à 1, 2, 3 et 5 francs.

Les orchestres admis à donner chacun une de ces auditions aux dates ci-dessus sont:

1° La Société des Nouveaux-Concerts, dirigée par M. Lamoureux;

2° L'Association artistique des concerts du Châtelet, dont le chef est M. Colonne;

3° La Société des concerts du Conservatoire sous la direction de M. Garcin;

4° L'orchestre de l'Académie nationale de musique, avec M. Vianesi.

5° Celui du théâtre national de l'Opéra-Comique, avec M. Daubé.

Les programmes de ces cinq grandes auditions d'orchestre seront composés exclusivement d'œuvres déjà exécutées en public, de compositeurs français vivants ou morts. La moitié au moins de ces œuvres sera réservée aux compositeurs français vivants.

On annonce, en outre, une exécution solennelle du *Messie* de Hœndel.

Tout cela est parfait, mais ce serait mieux encore si l'on nous donnait une ou plusieurs auditions de la *Damnation de Faust* de Berlioz, que l'on peut appeler sans crainte de se tromper le chef-d'œuvre de la musique française de 1789 à nos jours. Chanteurs, chœurs et orchestre, tout est prêt d'avance; on est sûr d'encaisser de magnifiques recettes, sans grands frais. N'est-ce pas le cas où jamais de rendre un solennel hommage à la mémoire du grand musicien français? Je soumets cette requête à M. le commissaire-spécial des beaux arts qui a si bien fait les choses pour les peintres, sculpteurs, architectes et graveurs de notre pays.

ALFRED DE LOSTALOT.

***

Aujourd'hui samedi 25 mai 1889, à 3 heures précises a lieu dans la salle des Conférences, au Trocadéro, la première séance de Musique française ancienne et moderne donnée par MM. J. Delsart et L. Diémer, professeurs au Conservatoire. La partie ancienne sera jouée sur les instruments du temps.

BIBLIOGRAPHIE

—

Journal de la Jeunesse (860e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, H. Meyer, et le docteur F. David.

Dessins de Ed. Zier, Myrbach, etc., etc.

—

Le Tour du Monde (1481e livraison). — Chez les Cannibales. Voyage dans le Nord-Est de l'Australie, par M. Carl Lumholtz. — 1880-1884. — Texte et dessins inédits. — Seize gravures de Taylor, Th. Weber, P. Langlois et Y. Pranishnikoff.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

La table alphabétique et analytique de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* (3e série 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N° d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	d°	5
143	**J. Bellini**	Vierge au Donateur	d°	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	d°	5
168	**J. Bellin**	Vierge	d°	5
211	**Ingres**	OEdipe	15	6
240	**Van Eyck**	L'Homme à l'OEillet	Epuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'État)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant J. CUSSET.

N° 22. — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 1er Juin

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Atelier A. Cabanel

La vente de l'atelier Alex. Cabanel, faite du 22 au 25 mai, rue de Sèze, 8, par Mes Delestre et Chevallier, assistés de M. Petit, a produit 141.081 fr.

Tableaux : 1. Cléopatre essayant des poisons sur des prisonniers condamnés à mort : 20.000. — 2. Première extase de Saint Jean-Baptiste : 12.500. — 3. Le Triomphe de Flore : 3.000. — 4. Aglaé et Bonifface (copie faite par un élève, et retouchée par Cabanel) : 430. — 5. Jeune pilferaro couché sur un mur : 2.000. — 6. Jeune bretonne appuyée sur son bâton : 950. — 7. Vie de Saint-Louis, réduction de la décoration faite pour le Panthéon : 10.000. — 8. Vénus victorieuse tenant à la main la pomme d'or qu'elle a reçue du berger Pâris : 5.000. — 9. La Tragédie : 1.050. — 10. Ben Raba, prisonnier arabe : 2.000. — 12. Judith (inachevé) : 5.000 — 13. Enfant en prière : 1.000. — 14. Rebecca et Eliezer : 2.600. — 15. Marie-Madeleine : 880. — 16. Ginevra dei Amieri : 1.050. — 17. Une Vénitienne : 700. — 18 Sirah, femme de Tobie : 1.800. — 19. Mort de Moïse ; copie faite par M. L. Priou et retouchée par Cabanel : 240.

20. Esquisses pour le portrait du comte de R... : 480. — 21. Portrait de M. Armand : 400. — 23 Françoise de Rimini : 750. — 24. Scène d'une épidémie à Rome : 280. — 25. Tamar et Absalon : 2.000. — 26. Femme de la Brigue : 1.005. — 27. Tête de moine : 1.350. — 28. Cléopâtre, esquisse : 1.050. — 29. Le Paradis perdu, réduction faite par un élève de Cabanel : 860. — 30. Tête d'ange : 720. — 31. Le Paradis perdu, étude : 1.250. — 32. Adam : 220. — 33. Eve : 240. — 34. Adam : 260. — 38-39. Esquisses des portraits des fondateur et fondatrice de l'œuvre des petites sœurs des pauvres : 10.000. — 41. Etude pour le plafond du pavillon de Flore : 280. — 42. Autre étude : 400. — 43. Arabe : 720. — 44 Esquisse pour le plafond de l'hôtel de M. Say : 800. — 45. Esquisse pour le plafond de l'hôtel Pereire : 400. — 46. Les Heures : 1.600. — 47. La Musique et la Déclamation : 290. — 49. Tête d'étude : 280. — 50, Saint-Louis et son chapelain : 3.600. — 52. Cinq études : 400. — 57. Tobie : 1.05[illegible]. — 58. La Source, grisaille : 245. — 59. Femme mérovingienne : 310.

60. Esquisse de femme mérovingienne : 390. — 61. Tête d'arabe : 210. — 63. Etude de moutons : 560. — 64. Etude de chameaux : 360. — 67. La nymphe enlevée : 550. — 68. Saint Paul au milieu des fidèles de Césarée : 450. — 70. L'Ange déchu (2e envoi de Rome) : 300. — 72. Rêverie 475. — 76. Les Fantômes : 350. — 77. Orphée : 360. — 79. Italienne : 220. — 34. Tête d'ange : 400. — 86. Martyr chrétien : 400.

Dessins. 544. La Naissance de Vénus, sanguine : 410. — 550. Etude pour le tableau de *Phèdre* : 200. — 554. Flore : 205. — 625. Phèdre : 310. — Les autres études se sont vendus de 20 à 200 francs. Les esquisses de portraits n'ont pas été mises en vente.

Aquarelles. 630. Dalila : 520. — 631. Salomon : 280. — 632. Jeunesse de guitare : 620. — 632. Mérovingienne : 200. — 634 bis. Hamlet : 560. — 635. Fragment de décoration pour l'ancien Hôtel de Ville : 270.

Les 10 et 11 mai, on a vendu à Londres la bibliothèque artistique de **W.-Ch. Smith**, esq.; voici quelques-unes des adjudications les plus intéressantes :

Chroniques de Froissart, traduites en anglais par T. Johnes, et autres chroniques ; en tout 30 volumes illustrés et reliés par Rivière : 2.775 fr. — Buck, Antiquités : châteaux, monastères, palais, etc., en 1774, illustré de 500 gravures, relié en maroquin rouge par Rivière : 1.000 fr. — Du Sommerard, Les Arts au moyen âge avec atlas et album ; cinq volumes reliés en maroquin citron par Wright : 2 000 fr. — J. de La Fontaine, Fables; portraits de La Fontaine et d'Oudry, illustrations d'après Oudry ; quatre volumes sur grand papier, reliés en maroquin rouge par Rivière 650 fr.

Plusieurs petites collections de **Tableaux et d'Aquarelles** ont été vendues à Londres les 11 et 12 mai; en voici quelques prix :

Aquarelles. — *R. Carrick* (1870). Les Récolteurs de goëmon : 2.350 fr. — *M. C-T. Dobson* (1879) lone : 4.575 fr. — Rebecca : 2.225 fr. — *Birket Foster*. Dépouillé : 6.370 fr. — Le Marchand de poterie : 5.625 fr. — Paysage, pont sur une rivière : 2.350 fr. — Vue d'Edimbourg : 2.750 fr. — Sur le lac Majeur : 3.870 fr. — Vue de Gibraltar : 4.200 fr. — Un Patio à Séville : 2.150 fr. — La Fenêtre de la petite mosquée, Alhambra : 2.100 fr. — *Carl Haag*. Aga Abd Allah : 2.125 fr. — *J. Hardy*. Surveillant le gibier : 5.275 fr. — Dans le marais : 5.775 fr. — *W. Hunt*. Raisins noirs et coings 2.925 fr. — *F. Tayler*. Récolte de la fougère, 3.600 fr. — Le Fauconnier : 2.875 fr. — Un Héron tombé dans le village : 2.625 fr. — *Sir F.W. Burton* Bamberg Cathedral : 2.500 fr.

Tableaux. — *W. Linnell*. Enfants et Moutons dans un chemin boisé : 4.975 fr. — *R.-P. Morris*. La Vente du bateau : 3.925 fr. — *W.-P. Frith*. Beatrice et Benedict : 3.800 fr.

La vente de la collection de tableaux de M. **Aug. Dreyfus** s'est terminée hier; elle a produit 861.000 fr. Nous donnerons les prix dans notre prochain numéro.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Exposition Universelle

Les habitants de Versailles se sont émus des emprunts faits à leur Musée pour l'Exposition universelle ; ils ne dissimulent pas leur crainte de voir certains de leurs chefs-d'œuvres attribués au Louvre, après la clôture de l'Exposition. Il est de fait que le *Sacre de Napoléon Ier*, par David, a sa place marquée dans notre grand Musée et qu'en lui assignant cette destination, l'administration agit dans la plénitude de son droit. Aucun des Musées nationaux n'assure aux œuvres dont il est composé une fixité immuable. Le décret du 31 mars 1889 qui délimite la nature et l'étendue des emprunts à faire à Versailles et ailleurs a pu spécifier que ces emprunts étaient faits « à titre exceptionnel et pour la durée de l'Exposition universelle », ce décret n'engage pas d'une façon absolue l'administration des Musées nationaux qui tient ses pouvoirs d'une loi.

Les emprunts dont bénéficie actuellement l'Exposition universelle sont d'ailleurs de peu d'importance pour chacun des établissements mis à contribution.

9 peintures et 6 sculptures ont été empruntées au Musée du Louvre, 7 peintures et 8 sculptures au Musée du Luxembourg, 23 peintures et 9 sculptures au Musée de Versailles, 3 peintures et 1 sculpture au palais de Compiègne, 4 peintures et 3 sculptures au palais de Fontainebleau.

Si, pour Versailles, le nombre des emprunts est plus considérable que pour le Louvre et le Luxembourg, cela vient de ce que ce Musée comprend surtout des œuvres exécutées durant ces cent dernières années, tandis que le Louvre est surtout riche en œuvres anciennes.

Académie des Beaux-Arts

25 mai

Le prix **Chartier**, de la valeur de 500 fr., destiné à récompenser des compositions de musique de chambre, a été décerné à M. Bernard.

Le prix **Brizard**, de la valeur de 3.500 fr., destiné à récompenser un jeune peintre auteur d'un tableau de marine admis au Salon, a été décerné à M. Henry Darien, pour sa *Pêche aux guideaux à Villerville*, inscrit au catalogue sous le n° 712.

Le prix **Maxime David**, de la valeur de 500 fr., destiné à récompenser l'œuvre d'un miniaturiste, figurant au Salon, a été décerné à Mlle Thérèse Pomey, pour ses deux miniatures, portant dans le catalogue les numéros 3717 et 3718.

***

Société centrale des Architectes français

Le jeudi, 6 juin, à 3 heures de l'après-midi, dans l'hémicycle de l'Ecole des Beaux-Arts (entrée rue Bonaparte), M. de Rochemonteix fera une conférence sur le « Grand Temple d'Edfou (Haute-Egypte), » et « les Architectes égyptiens pendant la période grecque »(mission du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts).

LES MÉDAILLES AU SALON

Peinture

Pas de médaille de première classe.

MÉDAILLES DE DEUXIÈME CLASSE

Votants : 40.

MM. Gabriel Guay, 37 voix ; Baschet, 36 ; Renard, 29 ; Berthelon, 29 ; Bontigny 28 ; René Gilbert, 25 ; H. E. Delacroix 25 ; Oudin, 24 ; Cain, Paris, 24 ; Deyrolle, 23 ; Loustauneau, 23 ; Alexis Vollon, 23 ; Boudot, 23 ; Frère, 22.

MÉDAILLES DE TROISIÈME CLASSE

MM. Gardette, 35 voix ; Garaud, 35 ; Mlle Godin, 33 ; Duffaud, 33 ; Fauvel, 31 ; Menard, 31 ; Horowicz, 30 ; Mlle Billet, 29 ; Mlle Pomey, 29 (miniature) ; Paulin Bertrand, 29 ; Bourgogne, 28 ; Joubert, 28 ; Renouard, 27 ; d'Otémar, 27 ; Mlle Thérèse Schwartze, 26 ; Salomon (Joseph), 26 ; Quinsac, 26 ; Ger-

vais, 26 ; Cabrit, 25, Hirsch, 25 ; Cooghe, 25 ; Weeks, 24 ; H. Fournier, 24 ; Deully, 24 ; Zorn, 23 ; Hans Bartels, 23 (dessin) ; Évariste Carpentier, 23 ; Lambert Albert, 23 ; J. Frappa, 23 ; Lépine, 23.

MENTIONS HONORABLES

MM. Van den Bos, Paul Peel, H. Richet, Lequesne, Vonnoh, A. Baertsoen, Verdier, Penfold, Galliac, Castaigne, Point, de Montcourt, Louis Muraton, Karbowski, Noirot, Moisson, Marchal, Daudin, Roudel, Gorguet, Roussel, Mlle Cotton, Dagnaux, Wallander, Métivet, Lemeunier, Mlle de Champrenaud, Seignac, Haumont, Mme F. Fleury, Lecreux, Sergent, Darien, Chrétien, Ferraris, Paiézieux, Bréauté, Rigolot, Massé, Valenzuela, Van Acken, Rozmann, Fleicher, Mme Havers, Corniller, Bastien-Lepage, Delécluze, Gutherie, Roussin, Mlle Amans, Chevilliard, David-Nillet, Emile Jacque, F. de Montholon.

Sculpture

MÉDAILLE DE PREMIÈRE CLASSE

M. Michel.

MÉDAILLES DE DEUXIÈME CLASSE

MM. Puech, Gardet, Houssin, Laporte, Hannaux, Geoffroy, Soulès.

MÉDAILLES DE TROISIÈME CLASSE

MM. Saulo, Guillot, Pierre, Fournier, Mlle Lancelot, d'Houdain, Rambaud, Moreau, F. Bloch, Th. Lévy.

MENTIONS HONORABLES

Adamsom, Belloc, Bussière, Mlle Boursier, Capellaro, L. Carrier-Belleuse, Chappuy, Mme Cranecy-Franceschi, Drouot, Faivre, Frampton, Freger, de Ghest, Grandmaison, Jouvray, Mac Monnies, Jacques Marcel, Michel-Malherbe, Moncel, Mlle Monod, Nelson, Richer, Talon, Teixeras-Lopez.

Architecture

MÉDAILLE DE PREMIÈRE CLASSE

M. Esquié Pierre-Joseph.

MÉDAILLES DE DEUXIÈME CLASSE

MM. Fournereau Lucien, Wallon Paul, Cazaux Charles-Henri.

MÉDAILLES DE TROISIÈME CLASSE

MM. Morge Paul, Ernest Brunarius, Durand Antonin, Leidenfrost Philippe.

MENTIONS HONORABLES

(Par lettre alphabétique)

MM. Astruc Jules, Boué E., Conin A., Collard Jacques, Dauvergne Louis, Doillet Laurent, Gohier Félix, Grenouillot Jules, Josso Clément, Krafft G., Lemoine L., Meissonnier Louis, Muller L., Moreau N., Saintier Eugène, Van den Bulcke, C. Vignat, Warren Whitney.

Gravure et lithographie

MÉDAILLE DE PREMIÈRE CLASSE

M. Devaux (burin).

MÉDAILLES DE DEUXIÈME CLASSE

MM. Géry-Bichard (eau-forte) et Abot (burin).

MÉDAILLES DE TROISIÈME CLASSE

Eau-forte : MM. Desmoulin, Muller et Mlle Poynot.

Lithographie : MM. Carpet, Derache et Collas.

Bois : MM. Ruffe, Georges Thevenin, Roland, et Vintraut.

MENTIONS HONORABLES

Eau-forte : MM. Avril, Ball, Mercier, Beguin, Spinelli, Rodriguez, Fonce, Deville, Thévenin, Montbard, Foufayé-Laprandie et Mlle Pauline Matra.

Burin : Mme Christophe, M. Milois, et Mlle Georgette Sulpis.

Bois : MM. Beaudoin, Jean Franck, Ulysse Fournier, Duplessis, Dubosq, Hamet, Tropsch, Alfred Prunaire, Fernand Froment, Bazin, Giraudon, Ménard et Mme Corduan.

Lithographie : MM. Hermant, Richard, Fuschs, Sylvestre, Dugourd et Mlle Eugénie Tesselsky.

Nouvelles de l'étranger

On annonce la mort, à Greenwich, à l'âge de 81 ans, du peintre écossais Joseph Kidd, qui fit partie de la Scottish Academy dès sa fondation.

* * *

La presse artistique anglaise ne semble pas approuver le projet qui placerait à la National Gallery le nouveau Musée National des portraits. Le gouvernement, d'autre part, promet d'agrandir, à cette intention, les bâtiments de la National Gallery.

* * *

M. W.-R. Beverley, peintre de genre et de marine très apprécié en Angleterre, vient de mourir.

* * *

Le 11 mai, le célèbre architecte de Vienne et de Buda-Pesth M. Henri Koch, s'est tué en sautant précipitamment d'une voiture en marche.

* * *

Les membres de l'école américaine d'Athènes viennent de terminer d'importantes fouilles à Authedon et à Thisbé : ils ont découvert notamment cinquante-quatre lignes du fameux *édit* de Dioclétien. De nouvelles fouilles sont entreprises à Platée.

* * *

Les fouilles entreprises en janvier dernier à Megara Hyblæa, en Sicile, viennent d'être terminées. Elles ont amené la découverte de trois cents tombeaux contenant des vases, une tête archaïque en pierre calcaire, un beau

torse d'éphèbe en marbre, un remarquable chapiteau et une inscription grecque archaïque. On a déterré en même temps quatre tours, une porte et un fragment important de l'ancienne muraille.

***

L'Opéra de Berlin vient de fêter la centième représentation des *Noces de Figaro*. L'opéra de Mozart ayant été composé en 1786, cela fait en moyenne une représentation par an.

***

L'administration municipale de Carlsruhe a décidé de construire aux frais de la ville une maison modèle d'ateliers de peintres. L'édifice sera ouvert dès le 1er octobre : les trois premiers étages contiendront des ateliers pour peintres-hommes : le quatrième sera réservé aux femmes peintres. Les prix de loyer seront des plus modiques.

***

La Maison Arnold de Dresde, qui a organisé les années passées des expositions de Raphaël et de Léonard vient d'ouvrir une exposition de Rembrandt. Toutes les œuvres du maître hollandais y figurent... en photographies.

***

La grosse tour du dôme d'Ulm, qui, vu le mauvais temps, n'a guère monté l'année dernière, est assurée, cette année-ci, de monter de 20 mètres, ce qui lui donnera une hauteur de 144 mètres. L'achèvement complet de la tour est annoncé en toute certitude pour 1890.

***

M. H. Ludwig, peintre de paysage allemand, établi à Rome, a inventé dernièrement une méthode de *peinture au pétrole* qui aurait, d'après lui, sur la peinture à l'huile, l'avantage de donner plus de lumière aux couleurs et de les conserver plus intactes. Le ministère prussien vient d'envoyer à Rome un jeune artiste avec mission d'étudier la méthode nouvelle de M. Ludwig et d'en faire un rapport officiel.

***

Nous apprenons avec plaisir que M. Henry Thode, le jeune professeur d'histoire de l'art de l'université de Bonn, auteur d'un remarquable travail sur *Saint François d'Assise et l'Art italien primitif*, vient d'être nommé directeur des musées et collections publiques de Francfort-sur-le-Mein.

Exposition de Tours

La nouvelle exposition organisée par la Société des Amis des Arts, présente un véritable intérêt. On y voit, en tous genres, des œuvres remarquables, et Paris a largement répondu à l'appel qui lui était adressé. Bien que les artistes locaux, en effet, soient assez nombreux, il eût été difficile, avec leur seul concours, de remplir la vaste nef d'une ancienne église, momentanément libre de toute destination.

La peinture militaire tient le premier rang avec une grande toile de Protais : *Halte!* Officiers et soldats se reposent dans une prairie, à l'heure vaporeuse qui précède le lever du soleil, et les attitudes sont à la fois si diverses et si naturelles, qu'on demeure longtemps sous le charme de cette remarquable composition. Deux petits tableaux de John-Lewis Brown : *Une allée du Bois de Boulogne le matin* et *Chasseurs à courre en défaut*, peuvent rentrer à peu près dans le même genre, car tous les personnages portent la capote et le képi. Du reste, touche fine, légère, les moindres détails indiqués d'un coup de pinceau.

Moreau (de Tours) a envoyé une belle étude de femme : *Mandolinata*, qui gagnerait beaucoup à se détacher sur un fond chaud, uniforme, au lieu d'avoir derrière elle une verdure de Felletin ou d'Aubusson. Aussi, bien que peinte avec moins de talent, la *Loreley* de Mme Salles-Wagner produit-elle plus d'effet. Tous les tons se font valoir et l'ensemble est d'une grande harmonie.

L'*Eau bénite*, par Pierre de Bengy, est un tableau de genre qui doit plaire au public. Curé, sacristain, enfants de chœur, groupés autour d'une vasque grossière, dans une église de campagne, procèdent à la cérémonie du samedi saint. La simplicité, qui était de mise, en pareil sujet, ne se dément pas un seul instant. Pas d'effets cherchés, ni de tapage de couleurs ; l'artiste a bien vu et bien rendu ; ses personnages sont pris sur nature.

L'exposition ne compte que trois portraits ; mais il n'y a pas lieu de regretter cette apparente pénurie, et mieux vaut, dans la circonstance, la qualité que la quantité. MM. Damon et Pitard, dont les noms sont encore peu connus en dehors de la Touraine, ont, l'un et l'autre, toutes les qualités nécessaires pour réussir dans un genre difficile. Quand à Mlle Louise Abbema, si elle fait preuve d'une grande habileté de main, il est regrettable que sa palette ne soit pas plus riche. Le gris domine trop.

Deux toiles de Louis Auguin : *Un Soir d'été* et *Une Source en Saintonge* témoignent d'une grande souplesse de talent, car, à côté d'une plage ensoleillée, grandiose dans sa nudité, qui donne l'impression de l'infini, figure une vallée ombreuse où tout est ramassé, étroit et borné. *Un Coin de ferme à Chatelguyon*, par Gagliardini, mérite également beaucoup d'éloges. C'est aussi chaud qu'un Marilhat.

Suivant l'habitude, les tableaux de fleurs sont nombreux. Mais on ne saurait s'en plaindre lorsqu'on a sous les yeux des roses, des chrysanthèmes, des pivoines, des jonquilles et des violettes dues au talent de Cesbron, Monginot, Furcy de Lavault et Chapotou. De même Bourgogne, Fouace, Mlle Poitevin, etc., nous font-ils admirer des fruits de toute sorte. Quant aux natures mortes, elles se re-

commandent surtout des noms de Darien et de Gagneux.

A la suite de la galerie où sont exposés les tableaux, au nombre de deux cent soixante-quatorze, une petite salle a été réservée aux dessins, cartons, aquarelles, pastels, fusains et miniatures. C'est là qu'on trouve avec plaisir des œuvres signées de François Rivoire, Paul Raffet, Arsène Homo, Edouard Menta, Mme Salard, Mlles Burat et Lybowska. N'oublions pas non plus, dans la section d'architecture, une *Coupe générale du théâtre de Tours* par Jean Hardion. L'auteur, qui est très jeune encore, avait mis là le meilleur de son talent, et l'on ne saurait trop regretter qu'un aussi beau projet ait à peine reçu un commencement d'exécution.

LÉON PALUSTRE.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

—

A Londres, comme à Paris, le mois de mai est le mois des expositions. Nous en avons une dizaine d'ouvertes en ce moment, et pas une qui n'offre des morceaux importants.

Le catalogue de la cent-vingt-et-unième exposition de la Royal Academy ne comprend pas moins de 2.200 numéros, chiffre de beaucoup supérieur à ceux des expositions précédentes. Est-il besoin de dire que 2.000 au moins de ces numéros désignent des œuvres tout à fait insignifiantes, des portraits quelconques, des paysages et marines qui rappellent la chromolithographie, de petites scènes de genre dont tout l'attrait est dans le sujet, dans le calembour du *Punch* ou la citation de Shakespeare qui leur servent de titre ?

Le *clou* de l'Exposition est l'envoi de sir F. Leighton. L'éminent président n'a jamais peint une œuvre plus harmonieuse, plus noble et plus classique que ses *Jeunes filles grecques jouant à la balle* sur la terrasse d'un antique palais au bord de la mer. Les robes des deux jeunes filles étudiées dans les moindres détails de leurs gracieux plis, sont un chef-d'œuvre de dessin et de couleur : l'une, ample et flottante, avec des tons de pourpre, l'autre, moulant les formes d'un svelte corps féminin, avec d'adorables nuances jaunes. A côté de cette œuvre capitale, sir F. Leighton expose une *Invocation* : une jeune grecque, aux traits purs et délicats, debout devant la statue d'un dieu. Une *Sibylle*, assise auprès d'un trépied, la tête appuyée sur ses mains, et une charmante tête de jeune fille, sous le titre d'*Elégie*, complètent le remarquable envoi du président de l'Academy.

M. Alma-Tadema expose ici une délicate étude de la vie romaine. Dans la luxueuse arrière-boutique d'un coiffeur pour dames, deux frêles jeunes femmes attendent leur tour, et interrompent leur causerie pour considérer avec curiosité une imposante matrone qui vient de faire son entrée. Les accessoires, qui consistent ici en meubles, flacons de verre et d'albâtre, vases incrustés d'émail, sont, comme toujours, rendus avec un fini merveilleux.

Les deux paysages de sir John Millais doivent compter parmi ses meilleurs ouvrages : un portrait de femme, au contraire, rentre dans la scène des froides et conventionnelles peintures académiques.

Les marines de M. Hook ont retrouvé cette année leur succès accoutumé, les ciels surtout y ont une variété et une puissance incomparables.

Le Berger grec adorant la lune, de M. Rivière, est un assez curieux mélange de réalisme et de sentimentale poésie. C'est encore la lune, mais considérée surtout au point de vue de ses larges reflets sur une mer agitée, qui fait le sujet d'un des plus intéressants tableaux de M. Henry Moore. Inutile de dire que, dans les deux peintures ; la lune est désignée sous le nom de *Cynthia* ; c'est une habitude que tous nos peintres ont prise aux préraphaélites.

Signalons encore parmi les morceaux les plus agréables de la Royal Academy le joli paysage qu'a inspiré à M. H.-W.-B. Davis un pâturage picard ; la scène de genre de M. Orchardson, *Un jeune Duc* recevant à dîner quelques amis d'une probité un peu suspecte ; d'aimables études italiennes de M. Poynter, qui ne peut se décider à finir son importante peinture de *Salomon et la Reine de Saba* ; les huit envois de M. Herkomer, notamment un portrait de femme, dans le genre de Reynolds et un beau portrait d'homme, enfin un portrait de M. W.-B. Richmond plus ferme et et moins léché qu'à l'ordinaire.

Parmi les absents, nommons seulement M. G. Richmond et M. Burne-Jones. En somme, une exposition dans le genre de notre Salon, ni meilleure ni pire que les précédentes.

A la Société des peintres à l'aquarelle, un ouvrage s'impose et domine tous les autres : un *Souvenir des Mille et une Nuits*, de M. W. Holman Hunt. La figure principale est d'une expression pleine de mystérieuse poésie, et le paysage matinal s'y harmonie avec mille nuances délicates. Cette petite peinture ne fait, d'ailleurs, que reproduire un dessin publié jadis par M. Hunt, dans une édition populaire des *Poèmes de Tennyson*, où Dante Rossetti a mis, de son côté, deux ou trois de ses plus étranges compositions.

Le *Château de Windsor*, de M. A.-W. Hunt, le *Marchand du Caire* de M. Wallis, les paysages de M. Poynter, sans avoir la même valeur, méritent pourtant d'être signalés. Et il est impossible de ne pas citer les trois peintures de M. W. Crane, la *Solitude*, *Flora* et *Pepose*, avec leurs gracieuses figures élancées et les ingénieux détails des robes.

A la Grosvenor Exhibition, les paysages de M. Legros, une vue de rivière de M. Wyllie, et une scène de genre de sir John Millais attirent à bon droit l'attention ; mais le grand succès est pour un tableautin de M. Van Beers, le *Prie-Dieu improvisé*. Ai-je besoin de vous dire que cette émoustillante composition relève plus de la photographie que la peinture, et que M. Van Beers n'est pas sensiblement différent à Londres de ce qu'il est à Paris ?

A la New-Gallery, l'absence de M. Burne Jones, tout occupé à une série de dessins allégoriques et légendaires, ne laisse pas de créer un certain vide ; il y a pourtant à signaler plus d'un morceau de choix. M. John Sargent, qui s'est fixé chez nous et qui a formé déjà une quantité d'élèves, n'a

deux sexes, envoie un grand portrait qui n'est pas de ses meilleurs. Les portraits de M. Herkomer sont également assez médiocres. En revanche, la belle peinture de M. Watts, un *Héron blessé*, présente une alliance heureuse du dessin de Snyders et de la couleur vénitienne. L'imitation vénitienne apparaît seule dans les autres envois de M. Watts, qui expose également cette année un grand buste de femme. Parmi les ouvrages de M. Alma-Tadema, nous préférons à son *Auteur favori* et à ses *Deux Sœurs*, qui sont les deux *clous* de l'exposition, un très solide et très fin portrait de M. de Soria. A citer encore une *Course de bateaux à Rome* et une allégorie, la *Musique, vierge céleste*, par M. Poynter, deux paysages français de M. Legros, et une *Mort d'Ulysse*, de M. W.-B. Richmond, qui a tous les défauts et toutes les qualités de ses portraits. Quelques délicieuses études de têtes au crayon et à la mine d'argent, de M. E. Burne Jones, suppléent de leur mieux à l'absence des tableaux du maître.

La *Chronique* a publié déjà la description de l'*Offrande à Bacchus*, de M. Alma Tadema exposée dans la galerie de M. Lefèvre, King-street. C'est une composition agréable et fine.

Dans la même galerie, Mme Rosa Bonheur expose son dernier tableau, *Bœuf écossais au repos*. Encore une œuvre dont il n'y a guère à parler.

W.

Académie des Inscriptions

10 mai

Inscriptions de Hamath. — M. Menant communique un mémoire sur les inscriptions de Hamath ; il passe en revue les monuments épars en Asie Mineure et dans la Syrie, provenant de la civilisation hétéenne, à laquelle ces inscriptions appartiennent. Après avoir rappelé les circonstances des diverses trouvailles qui nous les ont fait connaître, il signale les travaux dont elles ont été l'objet. M. M. Hayes, Ward, Sayce, W. Wright ont seuls fait des recherches fructueuses sur la signification de ces hiéroglyphes. Leur lectures promet d'intéressantes révélations au sujet d'un peuple dont nous ignorions presque l'existence. Pourtant, quelques passages des documents égyptiens et assyriens laissaient entrevoir le rôle considérable des Khétas ou Khatti en Asie, dès le XVIe siècle avant notre ère. Sargon mit fin à leur souveraineté sur les rives de l'Euphrate par la prise de Karkemish (717). M. Menant abordera dans un second mémoire l'analyse des textes.

Antiquités des îles Baléares. — M. Cartailhac, directeur d'une intéressante revue qui se publie à Toulouse, sous le titre : *Matériaux pour servir à l'histoire primitive de l'homme*, expose les résultats des explorations auxquelles il s'est livré dans les Baléares depuis plusieurs années. Il y a apporté un zèle, une persévérance et un désintéressement dignes de tous éloges. Le but de M. Cartailhac était de rechercher et d'étudier à nouveau des constructions en ruines, déjà décrites par Albert de Lamarmora et composées de grandes pierres juxtaposées sans ciment et rappelant l'appareil des monuments dits cyclopéens de l'Italie, de la Sicile et de la Grèce. Dans l'intérieur des *talayots* (ainsi se nomment ces constructions) découverts en grand nombre par M. Cartailhac, il y a quelquefois des sépultures.

Malheureusement aucun objet, aucune disposition n'a pu lui permettre d'établir la date des plus anciennes. Il a, toutefois, remarqué que le deuxième étage offrait le plus souvent dans sa construction des indices qui permettent de le rapporter à une époque plus récente ; que le groupement des talayots, ordinairement au nombre de cinq ou six sur le même point, ne suggérait par l'idée d'une ville antique, mais d'une sorte de refuge, d'*oppidum*, d'abri temporaire ou de station destinée à une petite garnison, une sorte de *castellum*. M. Cartailhac a recueilli dans les sculptures une poterie très variée, depuis les vases les plus grossiers jusqu'aux vases élégants apportés soit de l'orient de la Méditerranée, soit de la Grèce ou de l'Italie. L'occupation romaine et la domination grecque y sont attestées par une inscription latine des monnaies impériales, par une inscription grecque archaïque et des monnaies helléniques du IIIe siècle avant notre ère.

Société nationale des Antiquaires de France

Séances des 8 et 15 mai 1887

M. Durrieu communique une quittance de 1395 mentionnant l'achat par le duc Louis d'Orléans de diverses pièces d'orfèvrerie pour étrennes et notamment d'une statuette de Charlemagne d'or sur un entablement dont on peut signaler l'analogie avec celle qui surmonte le sceptre royal de Charles V.

M. Durrieu présente une série d'observations sur les principaux manuscrits d'origine française ou flamande qui appartenaient à la collection Hamilton et doivent être prochainement vendus à Londres. Il exprime le souhait que ces précieux monuments de la miniature soient rendus à la France.

M. Courajod signale quelques récentes découvertes ou constatations faites sur le sculpteur Desiderio da Settignano qui lui permettent de maintenir l'attribution à cet artiste du buste d'enfant du Musée d'Avignon et infirment l'opinion qui s'était produite dans un sens contraire lorsqu'il présenta ce buste à la Compagnie.

M. Guillaume rend compte des découvertes faites par lui dans les substructions des Tuileries et dans le sol de la place du Carrousel qui doit être occupé par un jardin.

17 mai

M. Richter a informé M. Maspero, qui en fait part à l'Académie, qu'une série de planchettes, trouvées récemment dans une nécropole de la province de Fayoum, et sur lesquelles sont peints les traits des défunts, vient d'arriver à Paris et est exposée dans l'hôtel de la Société d'encouragement. M. Maspero indique l'origine de ces portraits, presque tous fort remarquables et la plu-

part peints à l'encaustique; ils remplacèrent, vers l'époque ptolémaïque, le masque peint qui se voit sur la tête des momies.

M. Ravaisson fait remarquer que cette substitution du portrait, reproduction minutieusement exacte de la physionomie du mort, au masque peint, toujours le même, et indiquant d'une manière pour ainsi dire hiératique le visage humain, rend évidente la transformation d'un sentiment idéal des hautes époques en un sentiment plus réaliste et moins noble. Anciennement le défunt, assimilé aux dieux dans le séjour de la félicité, devenait en quelque sorte impersonnel.

Deux de ces portraits, œuvres d'artistes grecs du Ier siècle avant notre ère jusqu'au IIIe siècle après Jésus-Christ, sont présentés à l'Académie, qui les a jugés très remarquables.

TRIBUNAUX

La Mort de Marat

La première chambre du tribunal de la Seine vient de rendre son jugement dans le procès intenté par Mme veuve David à M. Terme, au sujet d'une toile de David représentant la *Mort de Marat*.

Conformément aux conclusions de M. le substitut Bulot et au rapport des experts, le tribunal a décidé que la toile vendue à M. Termes par M. Durand-Ruel était faussement attribuée à David; ce n'est qu'une copie, exécutée par un élève du maître.

Le tribunal a écarté le certificat délivré par Cabanel, expert en la cause, quinze jours avant sa mort, et dans lequel il revenait sur l'opinion qu'il avait émise, avec ses collègues, dans le rapport produit au procès.

En conséquence, le tribunal prononce la résiliation de la vente du tableau, aux risques et périls de M. Durand-Ruel, mis en cause par M. Terme, et condamné aux dépens.

M. Durand-Ruel a immédiatement interjeté appel.

NÉCROLOGIE

Un peintre bien connu surtout pour ses œuvres décoratives, M. **Mazerolle** vient de mourir à Paris dans sa soixante-deuxième année. Médaille de 3e classe en 1857, il fut décoré en 1870 et promu Officier de la Légion d'Honneur en 1879. Nous donnerons prochainement une note des principaux ouvrages de cet artiste distingué qui était entouré de la sympathie et de l'affection de tous ceux qui l'ont connu.

Les obsèques de M. Mazerolle auront lieu dimanche à onze trois quarts; l'inhumation sera faite au cimetière Montparnasse.

Journal de la Jeunesse (860e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, Maurice Daubin, Henri Meyer et Etienne Leroux.

Dessins de El. Zier, Myrbach, etc., etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	d°	5
153	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	d°	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	d°	5
168	**J. Bellin**	Vierge	d°	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'État)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
553		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
806		Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

Bibliothèque de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

DESSINS ET MODÈLES

LES ARTS DU BOIS

(SCULPTURES SUR BOIS — MEUBLES)

NOTICE PAR M. ALFRED DE LOSTALOT

Album tiré sur beau papier in-8e jésus

COMPRENANT **164** GRAVURES

PRIX : cartonné ou en portefeuille, 3 fr. 50

POUR PARAITRE TRÈS PROCHAINEMENT

Album des arts du feu

EN PRÉPARATION :

Album des arts du métal

Album des arts du tissu

Album de Peinture décorative

Album de Sculpture décorative

J. ROUAM, Éditeur, 8, rue Favart, Paris

(Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS)

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant J. CLESSET.

N° 23. — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 8 Juin

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS A NOS ABONNÉS

A partir d'aujourd'hui, la CHRONIQUE ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 22 juin.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux de M. Auguste Dreyfus

Un tableau de *Troyon*, le Passage du Bac, que M. Dreyfus avait payé 32.500 fr., à l'hôtel Drouot, dans la vente Michel de Trétaigne, le 19 février 1872; sur une demande de 80.000 fr. et sur une mise à prix de 20.000 fr., a été adjugé 100.000 fr.; un autre tableau du même maître, la Route du marché, qui avait été payé 2.500 fr. à Troyon, sur une demande de 60 000 fr., et sur une mise à prix de 25.000 fr. a été payé 62.000 fr. Un petit tableau de *Meissonier*, Jeune Homme lisant, mesurant 20 cent. en hauteur sur 15 cent. en largeur, a obtenu juste le prix de la demande, 50.000 fr. M. Dreyfus avait également acheté ce tableau dans la vente Michel de Trétaigne et payé 20.700 francs.

Un important tableau par *Edouard Detaille*, Bonaparte en Egypte, acheté au Salon de 1878, a été adjugé 31.500 fr., sur une demande de 30.000 francs; un autre tableau du même artiste, mais beaucoup plus petit, a été payé 6.700 fr., sur une demande de 8.000 fr. Un tableau par *Bernier-Bellecour* : les Tirailleurs de la Seine au combat de la Malmaison le 21 octobre 1870, a obtenu juste le prix de la demande, 25.000 fr. Deux petits tableaux, par *Corot*, se sont vendus : le premier, Paysage des environs de Ville-d'Avray, qui avait été acheté 3.000 fr. dans la vente Michel de Trétaigne, a obtenu le prix de la demande, soit 12.000 fr.; le second, les Bouleaux, sur une demande de 12.000 fr., a été poussé à 14.100 fr.; un petit tableau, par *Théodore Rousseau*, Paysage du Berry, mesurant 41 cent. en hauteur sur 63 centimètres en largeur, a été payé 48.500 fr.; une petite toile de *Rosa Bonheur*, Famille de cerfs, sur une demande de 15.000 fr., a été achetée 16.000 fr.

Signalons encore Jeune Italienne, par *Bonnat*, demandé 8.000 fr., vendu 5.810 fr.; Tête de femme, par *Henner*, 1.720 fr.; l'Empereur du Maroc, par *Benjamin Constant*, 14.500 fr. sur une demande de 15.000 fr.; le Retour du marché, par *Courbet*, 8.600 fr.; un petit tableau, par *Diaz*, la Partie de boules, a obtenu 500 fr. de plus que le prix de la demande, soit 10.500 fr.; un important tableau d'*Heilbuth*, Bagatelle, sur une demande de 15.000 francs, a été adjugé 10.500 fr. Une œuvre d'*Henri Lévy*, Hérodiade, a été achetée 9.100 fr.; une étude d'*Alphonse de Neuville*, une Surprise aux environs de Metz en 1870, a été payé 13.500 fr. sur une appréciation de 12.000 fr. Bestiaux au pâturage, par *Van Marcke*, 6.100 fr.; deux tableaux par *Worms*, ayant figuré tous deux au Salon de 1878 : Chaque âge a ses plaisirs, 7.800 fr. et le Barbier espagnol, 6.000 fr.

Cette vente comprenait également six œuvres de *Vibert*. Le Départ des mariés, qui avait été payé 24.000 fr. au Salon de 1873, a été vendu 16.500 fr.; la Sérénade, 12.500 fr.; la Fête de la Madone, 12.000 fr.; l'Escalade, 2.600 fr.; le Moine cueillant des radis, 5.200 fr.

Certains tableaux de peintres étrangers ont également obtenu des enchères élevées. Signalons la Noce alsacienne, par *Vautier*, qui a obtenu le prix de la demande, 10.000 fr.; le Marché hongrois, de *Pettenkoffen*, 16.000 fr.; les Amoureux, du même, 12.000 fr.; le Moulin à eau, par *Achenbach*, 7.500 francs; une Matinée à la campagne, par *Alfred Stevens*, 2.250 fr.

De deux tableaux de *Paul Delaroche*, le premier, le Retour de la moisson, payé 11.500 fr. à l'Hôtel Drouot dans la vente Pereire le 6 mars 1872, a été péniblement adjugé 2.500 fr.; le second, Marie-Antoinette après sa condamnation, payé 6.100 fr. dans la même vente, n'a obtenu que 1.030 fr. Pifferari devant la Madone, par *Léopold Robert*, acheté 50.100 fr. dans la même adjudication, a été vendu hier 13.500 fr.

Sainte-Rose de Lima, par *Murillo*, payé 20.000 francs dans la vente Salamanca en 1875, adjugé 9.100 fr.; la Danse, par *Claude Gelée*, payé 6.800 francs, dans la même vente, vendu 1.850 fr.; la Colère d'Achille, par *Rubens*, acheté 13.000 fr. dans la vente Salamanca, adjugé 6.000 fr.; Milans et Coq, par *Snyders*, qui avait coûté 6.800 fr. dans la même vente, n'a plus obtenu que 1.400 francs, etc. Le Combat de taureaux, par *Goya*, acheté 7.500 fr. à la vente Salamanca, s'est vendu 6.000 fr.

Everdingen, Paysage de Norwège, 3.000 fr.; *Van Goyen*, Ville au bord d'une rivière, 6.500 fr.; *Ostade*, Villageois en goguette, 3.000 fr.; *Terburg*, portrait d'homme en pied, 2.900 fr.; *Velasquez*, portrait d'un Cardinal, 5.600 fr.

Un seul tableau ancien, la Cascade, par *Ruysdaël*, a obtenu un prix assez important, 24.000 fr. Du même maître, un Paysage a été vendu 9.500 francs.

La vente, qui comprenait 116 numéros et qui a été dirigée par Me Chevallier, avec M. Petit comme expert, a produit 861.000 fr., ainsi que nous l'avons dit dans notre précédent numéro.

Le 23 mai, se sont vendus à Londres les 99 manuscrits de la collection Hamiltonqui ont appartenu un moment à la bibliothèque de Berlin et dont la *Chronique* a récemment annoncé la mise en vente. Voici quelques-uns des prix: *Evangiles latins*, écrits sur pourpre en lettres d'or onciales (VIIe siècle): 1.500 liv. st.; *Bestiarius* anglais du 12e siècle, illustré de nombreuses figures d'animaux. 500 liv. st.; *Evangeliaire* grec, avec cinq miniatures byzantines: 480 liv. st.; *la Cité de Dieu*, deux volumes du XIXe siècle, avec d'innombrables miniatures, lettres ornées, etc., 580 liv. st.; les *Illustres malheureux* de Boccace, avec de riches miniatures bourguignonnes du XVe siècle, 1.700 liv. st.; *Officium Mariæ Virginis*, enluminé par Gerard David, 540 liv. st.; *Diodore de Sicile*, illustré par Geoffroy Tory et orné en frontispice d'un portrait de François Ier et ses fils, 1.000 liv. stérling; *Officium Mariæ Virginis*, avec de riches enluminures attribuées à Geoffroy Tory, 1.230 liv. st., etc. Le total de la vente a produit 15 189 liv. st. 10 sh. 6 d. soit environ 379.740 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Les médailles d'honneur du Salon

Les votes pour les médailles d'honneur des diverses sections du Salon annuel ont eu lieu lundi dernier.

En voici les résultats :

Peinture

Premier tour

Votants..... 382

Ont obtenu :

MM. Dagnan-Bouveret..... 131 voix
Benjamin Constant..... 80 —
Roll..... 36 —

MM. Français, 15; Gabriel Ferrier, 15; Fr. Flameng, 12; Tattegrain, 12; Henner, 11; Raphaël Collin, 9; Humbert, 7; Mme Demont-Breton, 4; M. Ch. Busson, 4; bulletins portant la mention zéro, 18.

Deuxième tour

Votants..... 379

Ont obtenu :

MM. Dagnan-Bouveret..... 217 voix
Benjamin Constant..... 115 —

M. Dagnan-Bouveret a donc obtenu la médaille d'honneur. Il avait exposé deux toiles, les *Bretonnes au pardon* et la *Madone*. M. Benjamin Constant avait exposé un portrait, celui de Mme P. D., et une toile intitulée le *Jour des funérailles (scène du Maroc)*. Enfin, M. Roll avait exposé, lui aussi, deux tableaux : *En été* et *Enfant et Taureau*.

Sculpture

Premier tour

Votants..... 130

Zéros, 53; M. Mathurin Moreau, 50; divers, 21.

Il n'y a, par conséquent, pas eu de médaille d'honneur pour la section de sculpture.

M. Mathurin Moreau avait exposé un groupe en marbre, les *Exilés*.

Gravure

Votants..... 186

MM. Achille Jacquet, 92 voix; Le Couteux, 28; Baude, 24; Maurou, 19; Sirouy, 5; Laguillermie, 3; C. Jacque, 1; Huot, 1.

Bulletins blancs, 8; bulletins zéro, 5.

M. Achille Jacquet a été proclamé lauréat de la médaille d'honneur. Il a exposé une gravure au burin: Portrait de la fondatrice de l'œuvre des Petites-Sœurs des pauvres, d'après Cabanel.

Architecture

Votants..... 20

MM. Loviot, 9 voix; Esquié, 4; bulletins portant la mention zéro, 7.

En conséquence, la médaille d'honneur pour l'architecture n'est pas décernée cette année.

M. Loviot avait exposé la maquette d'un monument à la mémoire des Girondins et l'esquisse d'un projet de construction pour l'Exposition universelle.

La *Gazette des Beaux-Arts* du 1er juin contient un dessin de M. Dagnan-Bouveret, médaille d'honneur de la peinture, d'après son tableau *Bretonnes au pardon*, et une planche de M. Ach. Jacquet, médaille d'honneur de la gravure, d'après le *Portrait de Mme D.-L.* par Cabanel.

***

L'Etat a, dès à présent décidé quelques-unes des acquisitions qu'il fera au Salon de 1889. Voici quelles seraient les œuvres choisies :

Peinture. — Ch. Busson : *Commencement de crûe sur le Loir*. — Chaplin : *Portrait de Miss H...* — Camille Dufour : *Villeneuve-lès-Avignon*. — Friant : *La Toussaint*. — Lansyer : *Le belvédère de Marie-Antoinette au Petit-Trianon*. — J.-P. Laurens : *Les hommes du Saint-Office*. — Quignon : *Le Blé noir, paysage*. — Roll : *En été*. — Yon : *Le pont Valentré à Cahors*.

Sculpture. — F. Charpentier : *La Chanson*, statue plâtre. — Dampt : *La fin du rêve*, statue plâtre. — A.-G. Laporte : *Tircis*, statue marbre. — G. Michel : *La fortune enlevant son bandeau*, statue marbre. — Denys Puech : *Muse d'André Chénier*, statue marbre.

Exposition Universelle

LE JURY DES RÉCOMPENSES

Par décret du Président de la République, en date du 31 mai 1889, sur le rapport du Ministre du Commerce, de l'Industrie et des Colonies, commissaire général de l'Exposition, et du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sont nommés membres titulaires du jury des récompenses pour les classes 5 à groupe I (Beaux-Arts) :

Section de peinture. MM. Bonnat, Bouguereau, Breton, de l'Institut; Carolus Duran, Cazin, Duez, Fantin-Latour; de Fourcaud, critique d'art; Gérôme, de l'Institut; Gervex; Henner, de l'Institut; Lafenestre, conservateur de la peinture au Musée du Louvre; J.-P. Laurens; Mantz, critique d'art; Meissonier, de l'Institut; Puvis de Chavannes, Roll, Vollon.

Section de sculpture. MM. Barrias, Chaplain, Chapu, Dubois, Falguière, de l'Institut; Frémiet, Ph. Gille, critique d'art; Guillaume, de l'Institut; Kaempfen, directeur des Musées nationaux; Lefeuvre, Rodin, Roty, de l'Institut; Saglio, conservateur de la sculpture au Musée du Louvre.

Section de gravure. MM. Blanchard, de l'Institut; Bracquemond; vicomte de Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts; Flameng, Waltner.

Section d'architecture. MM. André, Bailly, de l'Institut; Berswilwald; Garnier, de l'Institut; Lisch, Pascal, Vaudremer.

Sont ensuite nommés membres suppléants :

Section de peinture. MM. André Michel, critique d'art; Busson, Galland, Gosselin, conservateur du Musée de Versailles; Hamel, critique d'art; Ribot.

Section de sculpture. MM. Courajod, conservateur adjoint de la sculpture au Musée du Louvre; Marquiset.

Section de gravure. M. Henri Béraldi, critique d'art.

Section d'architecture. MM. Magne et Moyaux.

Les jurés suppléants prennent part aux séances du jury comme les membres titulaires, mais ils ne votent qu'en l'absence de ces derniers.

***

L'Exposition spéciale de la manufacture nationale de Sèvres au Champ-de-Mars est maintenant ouverte au public. Cette ouverture complète les expositions de nos Manufactures nationales : Gobelins, tapisseries et mosaïque; Sèvres, porcelaines; Beauvais, tapisseries, dont les produits sont groupés autour de la grande rotonde centrale.

La verrerie vénitienne, dont la fabrication est assez curieuse, fonctionne maintenant dans la section italienne. La taillerie de diamants d'Amsterdam, installée dans une maison hollandaise de style Renaissance, est aussi en activité depuis quelques jours.

***

Les artistes exposants (section française) sont invités à faire parvenir à M. le commissaire spécial des beaux-arts, 182, rue de l'Université, un cartel pour chacun de leurs ouvrages exposés, portant le nom de l'auteur et l'indication du sujet.

Ces cartels seront posés par les soins et aux frais de l'administration.

***

Dans la liste des congrès internationaux qui se réuniront à Paris pendant l'Exposition universelle, liste publiée dans le *Journal officiel* du 22 mai, nous relevons :

Congrès des architectes, du 17 au 22 juin; M. Bailly, 19, boulevard Bonne-Nouvelle, président du comité d'organisation.

Congrès de la propriété artistique, du 25 au 31 juillet; M. Meissonnier, 131, boulevard Malesherbes, président du comité d'organisation.

Le Congrès pour la protection des Monuments vient d'être constitué ainsi : Président M. Charles Garnier; vice-présidents MM. Ravaisson et Vitu; secrétaire général M. Charles Normand, architecte, trésorier M. Corroyer, architecte.

Parmi les questions inscrites au programme signalons celle de l'organisation d'une sorte de croix rouge pour les monuments, afin d'assurer leur conservation en temps de guerre. Les personnes qui désirent prêter leur concours au congrès, sont priées de prévenir sans

tarder le secrétaire général en l'hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente. Le congrès se tiendra du 24-29 juin. La cotisation est de 20 francs.

Académie des Beaux-Arts
(1er juin)

Concours Rossini. — Le prix Rossini de composition musicale, de la valeur de 3.000 francs, est décerné à l'auteur de la partition inscrite sous le n° 2, avec la devise : *Ipsius ataxus*. Le pli cacheté renfermant le nom du compositeur sera ouvert samedi prochain. La cantate qui a servi de thème au musicien est de Mme Judith Gautier ; elle a pour titre : les *Noces de Fingal*.

Le Prix Desprez, de la valeur de 1.000 fr., a été attribué à M. Fournier, auteur du groupe *Charité*, exposé au Salon.

Le Prix Lehmann (peinture) sera décerné dans un mois.

Vingt huit peintres, parmi lesquels MM. Henri Martin, Leenhardt, Michel Lançon, Beraud, Laugée, viennent d'adresser une protestation à M. le préfet de la Seine à propos du concours ouvert pour la décoration de la **Mairie de Nogent-sur-Marne**. Ces artistes, qui ont pris part au concours, protestent contre le jugement qui a été rendu.

C'est au nom, disent-ils, de notre sens artistique et de notre honnêteté blessée que nous osons faire appel de ce jugement.

Quoique rivaux, nous sommes habitués à applaudir à une note d'art, même dans l'œuvre d'un concurrent, et prêts à nous incliner quand nous reconnaissons sa supériorité ; aussi n'hésitons-nous pas à venir vous affirmer que des motifs tout autres que des considérations artistiques ont, en cette occasion, dicté un choix que notre impartialité et notre raison se refusent à admettre.

Les signataires demandent au préfet d'inviter une nouvelle commission, dans laquelle les artistes ne seront pas en infériorité numérique aussi complète que dans la précédente, à se prononcer sur le concours.

Ouverture de l'Exposition rétrospective du Trocadéro

Lundi, à deux heures, M. Antonin Proust, commissaire spécial des Beaux-Arts à l'Exposition, a inauguré, seulement pour la Commission des monuments historiques et pour la Presse, l'Exposition que l'on vient d'installer dans la galerie de Passy, au Trocadéro. Les portes en ont été refermées jusqu'au retour à Paris de M. le Président de la République qui a tenu à en faire lui-même l'ouverture définitive au public.

La *Gazette* parlera longuement de cette Exposition. Disons seulement aujourd'hui qu'elle est merveilleusement réussie et presque aussi intéressante, dans son genre, que l'était l'inoubliable Exposition rétrospective de 1878. Le coup-d'œil en est véritablement magique, grâce aux grands moulages d'ensembles architecturaux, comme le Porche de Moissac, le Gros Horloge de Rouen, etc., qui coupent les perspectives de la plus pittoresque et de la plus majestueuse façon.

On sait que cette Exposition embrasse l'histoire de l'art français depuis le VIIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe. C'est le tableau en raccourci de notre gloire artistique depuis dix siècles.

Pour réaliser une telle œuvre il fallait faire appel non-seulement aux amateurs, mais aux musées, aux bibliothèques, aux établissements publics, aux trésors d'église.

Parmi les trésors qui figurent dans cet admirable ensemble, on peut citer ceux de Sens, de Troyes, de Beaune, de Conques, d'Arras ; parmi les musées, ceux de Clermont-Ferrand, de Chartres, de Poitiers, du Mans, du Puy, de Reims, de Toulouse, d'Amiens, etc. ; parmi les amateurs qui ont prêté leurs concours à l'Exposition, il convient de citer en première ligne : MM. les barons Alphonse et Gustave de Rothschild, MM. Spitzer, Foulc, Lesacq de la Tauderie, de Thuisy, Garnier, Wasset, Mme d'Yvon, etc.

La direction de cette belle entreprise a été confiée à notre excellent collaborateur, M. Alfred Darcel, directeur du Musée de Cluny, qui a été admirablement secondé par MM. Molinier, Spitzer, Le Breton, Foulc, Maillet du Boullay, Du Sartel, Autiq, le secrétaire de la section, M. Barbaud, et aussi par des collaborateurs gracieux, tels que MM. Bonnaffé, Mège, Dreyfus, Mannheim.

Nous serons l'expression du sentiment public en remerciant tous ces messieurs du dévouement et du goût qu'ils ont apporté à l'accomplissement de cette lourde tâche.

L. G.

NOUVELLES

*** Les vides causés au Musée du Luxembourg par l'enlèvement de plusieurs ouvrages qui figurent à l'Exposition du Champ-de-Mars, sont aujourd'hui comblés. Ces ouvrages ont été remplacés par d'autres œuvres empruntées aux divers Salons. Il ne sera pas fait de nouveaux remaniements à ce Musée à la suite de la clôture du Salon actuel, comme cela a eu lieu les années précédentes. Il restera tel qu'il est jusqu'au mois de novembre prochain.

*** M. Lavastre, l'éminent décorateur dont l'Opéra et les principaux théâtres nous ont montré les travaux, vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 1er juin 1889, les examens pour l'obtention des certificats d'aptitude à l'enseignement du

dessin dans les lycées et collèges, en 1889, commenceront le 20 juillet prochain. Les candidats doivent adresser au ministre (direction des Beaux-Arts, 2e bureau), avant le 10 *juillet*, terme de rigueur, une demande sur papier timbré, accompagnée de leur acte de naissance et d'une note indiquant, s'il y a lieu, leurs titres artistiques et les services qu'ils ont rendus dans l'enseignement.

*** La décoration sculpturale du Panthéon, qui a été récemment décidée, a reçu un commencement d'exécution : c'est la *Sainte Geneviève* de M. Eugène Guillaume qui vient d'y être placée. Cette statue, haute de deux mètres, représente la sainte, un agneau à ses pieds, appuyée sur sa houlette et tenant de sa main gauche une barque, symbole des armes de Paris.

*** Pendant quinze jours encore on pourra visiter, moyennant une rétribution destinée à une œuvre de bienfaisance, « le Sauvetage de l'Enfance », les collections de tableaux anciens, bronzes, armures, installées dans l'hôtel de Mme Haas, 50, avenue des Champs-Elysées.

*** Aujourd'hui vendredi, à 2 heures, M. Carnot a procédé à l'inauguration officielle de l'Exposition d'Art rétrospectif installée au Trocadéro.

Le président est arrivé au Trocadéro accompagné de Mme Carnot et du général Brugères.

M. Proust, ayant à ses côtés MM. Darcel, Courajod, Kaempfen, Larroumet, et la plupart des membres de la commission des monuments historiques et des collectionneurs participant à l'Exposition attendait le président de la République au seuil de la galerie de Passy.

Nouvelles de l'Etranger

M. Albrecht de Vriendt, artiste peintre, vient d'être nommé membre de la commission directrice du Musée de peinture et de sculpture de Belgique, en remplacement de M. de Rongé, décédé.

***

On annonce la mort de M. John O'Connor, peintre irlandais bien connu, qui, après avoir fait des paysages, s'est exclusivement consacré à peindre des décors pour les grands théâtres anglais.

***

Le gouvernement grec a fait saisir et mettre sous séquestre, au Pirée, un certain nombre de caisses remplies d'antiquités, et destinées à être secrètement exportées à Marseille. En outre de statuettes de terre cuite, de chapiteaux de marbre, de marbres polychromes et d'inscriptions tombales, on a mis la main sur un objet de grande valeur et d'un caractère exceptionnel : un disque de marbre, sur lequel était peint un portrait, et autour duquel s'enroulait, en lettres archaïques, l'inscription suivante : « *mnéma tod' Alnéou sophias iatrou aristéu.* C'est probablement le même personnage que cite Stephanus Byzantinus, (en parlant de l'île de Cos et des descendants d'Esculape) il était l'un des trois fils du médecin Gnosidicus, et vivait aux temps des guerres persiques.

***

Non loin de la grande muraille au Pirée on vient de découvrir une inscription tombale archaïque portant les noms de Lamachus et de Paiôn.

***

Le docteur Abraham Bredius est nommé directeur du Musée Royal, le Maurits-Huis, de la Haye.

***

On vient de découvrir, près d'Orbetello, les restes de la citadelle et de la nécropole de l'ancienne cité étrusque de Talamone ; près de Chieti, on a retrouvé l'emplacement de la nécropole de l'ancien Teate Marrucinorum et diverses inscriptions. Dans la nécropole de Gallesi on a déterré un précieux tombeau du VIIe siècle av. J.-C., fait d'un énorme tronc de chêne. A l'intérieur étaient un squelette, diverses coupes avec inscriptions, de fabrication locale et des vases provenant de l'Orient. Les fouilles entreprises dans la nécropole étrusque de Corneto Tarquinia ont mis à jour des tombeaux peints contenant de nombreux vases de bronze et d'argile.

Le Mouvement des Arts en Italie

ARCHIVIO STORICO DELL'ARTE

(*Rome, Ermanno Loescher*)

Depuis deux ans, l'Italie a sa *Gazette des Beaux-Arts* : les *Archives Historiques de l'Art*, belle publication mensuelle, dirigée par M. Domenico Gnoli, et illustrée d'assez nombreuses reproductions photographiques. La revue de M. Gnoli se borne presque exclusivement aux sujets qui touchent l'art de l'Italie ; mais vraiment la matière est assez riche et assez séduisante pour alimenter tous les mois quarante pages de grand format. C'est plutôt sur la qualité artistique de ses illustrations que nous chercherions querelle à cette intéressante publication ; les reproductions de tableaux, notamment, sont souvent un peu brouillées et n'éclairent pas autant qu'il conviendrait le texte qu'elles accompagnent.

Pour ce texte, la direction de la Revue s'est adressée aux représentants les plus autorisés de la critique d'art italienne, MM. Frizzoni, Beltrami, Umberto Rossi, etc. ; des rédacteurs étrangers se sont chargés d'étudier les chefs-d'œuvre de l'art italien en dehors de l'Italie. Enfin, une façon de supplément enregistre toutes les découvertes de documents, d'objets de toute sorte, etc., pouvant intéresser l'histoire de l'art italien.

La livraison de janvier 1889 s'ouvre par une étude de M. Bode, notre éminent collaborateur, sur *Luca della Robbia et ses prédécesseurs florentins* : nous reviendrons sur ce curieux travail dès qu'aura paru la seconde partie, où M. Bode

doit s'occuper plus spécialement des rapports de Robbia avec les sculpteurs qui l'ont précédé. Nous pouvons, en revanche, signaler dès aujourd'hui, l'article de M. Rossi sur la Collection d'objets d'art léguée récemment au Musée National de Florence par le Commandeur Luigi Carrand. Parmi les innombrables trésors de cette collection, il convient de citer surtout les ivoires, les émaux et les bronzes. Les objets d'ivoire, au nombre de deux cents, représentent d'une façon fort instructive l'histoire de la sculpture en ivoire du VI^e^ au XVI^e^ siècle. C'est d'abord un diptyque grec, figurant d'une part *Adam dans le Paradis terrestre*, de l'autre *Deux scènes de la vie de Saint-Paul*. L'auteur de ce précieux morceau doit avoir étudié de près les formes de l'art classique, à en juger par la perfection de son nu; et les *Scènes de la Vie de saint Paul* ont un mouvement réaliste et passionné qui contredit les idées admises sur l'immobilité de l'art byzantin. A côté de ce diptyque, un relief représentant une *Impératrice de Byzance*, une petite tablette en deux compartiments dont chacun porte sculptée la figure imberbe d'*Un soldat couronné*, un bas-relief ob'ong datant des premiers siècles chrétiens, et montrant, côte à côte, l'*Annonciation*, la *Visitation* et l'*Adoration des Bergers*. Ce dernier relief est une des pièces les plus importantes de la collection : comme dans le diptyque d'*Adam* et de *Saint Paul*, l'étude assidue de l'art antique s'y joint à une extrême recherche de l'expression. A mentionner encore une *Ascension* provenant de la Collection Soltykoff, et qui a été étudiée dans la *Gazette* (x, 174) par M. Darcel; une curieuse boîte portant sculptée, à l'intérieur, une scène mythologique, où se manifestent toutes les gaucheries de la composition et de la perspective bysantines; un bizarre petit coffret italo-byzantin du IX^e^ siècle, étudié également dans la *Gazette* par M. Darcel, (XIX, 290), etc. L'art occidental, à son tour, nous est présenté dans toutes ses étapes; par deux plaques, dont l'une figure la *Crucifixion*, et par un *Flabellum* liturgique de l'Abbaye de Saint Philibert de Tournus (IX^e^ siècle); par deux bras d'un siège épiscopal ornés de feuilles et de figures d'animaux, et se terminant par des têtes de lions (travail italien du XI^e^ siècle); enfin, par d'admirables diptyques français du XIV^e^ siècle, parmi lesquels domine un grand diptyque à quatre compartiments, figurant la *Crucifixion*, l'*Adoration des Mages*, le *Jugement dernier* et le *Couronnement de la Vierge*. Ajoutons que diverses statuettes, des échiquiers et des damiers de diverses époques, etc., et des objets de provenance orientale contribuent encore à donner à la Collection Carrand une importance historique des plus considérables.

Des émaux gallo-romains exécutés *en taille d'épargne*, des produits de l'émaillerie limousine à toutes ses époques, depuis le XI^e^ siècle jusqu'au XVI^e^, d'incomparables majoliques provenant de toutes les grandes fabriques italiennes des verreries de premier ordre; tout cela abonde dans cette précieuse collection, et tout cela y est encore surpassé par une série de bronzes dont M. Rossi promet de s'occuper dans un article prochain.

Pendant que le commandeur Carrand léguait au Musée de Florence sa collection d'objets d'art, c'est un Musée que léguait à la ville de Brescia, le comte Léopardo Martinengo : un admirable palais destiné à recueillir les œuvres que ne pouvait contenir la Pinacothèque communale Tosio. Brescia se trouve ainsi posséder quatre petits Musées : le Musée Patrio, où sont les antiquités, le Musée du Moyen Age ou di Santa-Giulia, le musée Tosio, où est exposé le délicieux petit Christ bénissant de Raphël et un adorable tableau que l'on croit de Timoteo Vite, enfin le nouveau Musée Martinengo, situé en face de San Gaetano, et à proximité de la belle église de Santa Afra. Parmi les tableaux du nouveau Musée, M. Frizzoni étudie particulièrement deux grands tableaux qui sont les chefs-d'œuvre des deux maîtres les plus illustres de Brescia, Girolamo Romanino et Alessandro Bonvicino, dit le Moretto.

Dans la livraison de février M. Henry Thode, le nouveau directeur des Musées de Francfort, consacre une très-belle étude aux *Tableaux italiens du Musée de Cologne*. Il signale justement le hasard qui a réuni dans ce Musée les ouvrages les plus importants du XIV^e^ siècle allemand et quelques uns des plus beaux ouvrages du XIV^e^ siècle italien, notamment de l'école siennoise, cette Ecole de Cologne de l'Italie. La plupart des tableaux italiens de Cologne viennent du peintre Ramboux. Boisserée en a légué quelques-uns ; enfin le Musée de Berlin a mis en dépôt à Cologne des ouvrages importants.

A défaut d'un Duccio authentique, Ugolino de Vienne, Lippo Memmi, et divers autres trécentistes viennois sont dignement représentés à Cologne. Parmi les quatrocentistes florentins, M. Thode signale Benozzo Gozzoli, dont la *Vierge entourée de saints* est en effet un des plus beaux tableaux du Musée, Cosimo Rosselli, avec sa *Vierge* d'une expression bizarre (venant du Musée de Berlin), etc. Un *Jupiter rendant visite à Philémon et Baucis*, tableau fort retouché, est vraisemblablement l'œuvre d'Ercole Roberti. Enfin, le Musée de Cologne possède un véritable chef-d'œuvre de l'école vénitienne du XVI^e^ siècle, une *Bethsabée au Bain*, de Paris Bordone, que M. Thode considère à bon droit comme l'œuvre la plus lumineuse et la plus coloriée de ce séduisant rival du Titien.

Dans la même livraison, M. Frizzoni continue la série de ses ingénieuses recherches sur les peintres de Ferrare (voir les derniers *Mouvements des Arts* de la *Gazette*). Il démontre qu'un beau tableau du Brera, précédemment attribué à Stefano de Ferrare, — une *Vierge assise sur une sorte d'estrade et entourée de deux saintes, avec à ses pieds deux saints*, — doit être assigné à Ercole Roberti.

Nous aurons prochainement à revenir sur les *Archives historiques de l'Art*, dont les dernières livraisons contiennent encore plus d'un travail intéressant.

T. W.

CORRESPONDANCE

Une visite à Aigueperse

Monsieur le Directeur,

Etant récemment à Vichy, je ne pouvais me dispenser d'aller visiter l'église d'Aigueperse et les

deux fameux tableaux de Mantegna et de Benedetto Ghirlandajo signalés et décrits par M. Muntz dans la *Gazette* de novembre 1886.

J'ai vu, j'ai admiré et mes conclusions d'amateur sont absolument conformes à celles de l'éminent critique.

Mais on ne saurait assez insister que de tels chefs-d'œuvres fussent sans autre retard mis à l'abri de toute profanation, de toute injure quelconque.

Je suis entré dans l'église, absolument déserte. J'ai trouvé bien vite les deux petites chapelles spéciales; j'ai dû, faute de sacristain pour me fournir une échelle, et personne ne me voyant, me hisser sur la table même des autels pour juger de plus près et en détail les admirables tableaux, pour lâcher surtout de déchiffrer l'inscription que porte tableau de Ghirlandajo. Je ne me plains guère que personne ne m'ait dérangé pendant cet inappréciable tête à tête; mais il m'a été impossible dans la visite que j'ai faite ensuite au très aimable curé de l'église de ne pas lui faire part de mes trop justes préoccupations sur l'abandon au premier venu de l'accès de ces chefs-d'œuvre. Il l'a très bien compris mais il m'a dit que les très insuffisantes ressources de son budget ne lui permettaient aucun supplément de dépenses.

Il faudrait tout au moins fermer ses grilles d'accès, en garder les clefs et placer les deux tableaux sous une cage en verre et sous clef. L'administration des Beaux-Arts ne pourrait-elle y pourvoir, et qui sait, si en s'occupant une bonne fois de cette question on n'arriverait pas à une solution bien autrement intéressante et désirable ?

Je serais heureux que la *Chronique* voulut bien accueillir ces quelques observations et leur donner son utile publicité.

Un de vos abonnés
E. L.

NÉCROLOGIE

M. A. **Mazerolle**, dont nous avons annoncé la mort dans notre précédent numéro, naquit à Paris, le 29 juin 1826.

Il entra à l'École des Beaux-Arts en 1843 et débuta au Salon en 1847, où, depuis cette époque et jusqu'en 1888, il envoya presque régulièrement des tableaux de genre et d'histoire, des portraits et surtout de belles compositions décoratives. Au Salon de 1857, il obtint une 3e médaille pour une toile, *Chilpéric et Frédégonde devant le cadavre de Galsuinthe*; en 1859, il obtint un rappel de médaille avec *Néron et Locuste essayant des poisons sur un esclave*; ce tableau a été donné par l'État au Musée de Lille; l'artiste y a joint, en 1865 le don de l'esquisse et des dessins et croquis. En 1861, un second rappel lui fut attribué; il exposait cette année là : *Epomine implorant la grâce de son époux et de ses enfants*; *Vénus et l'Amour* et une frise décorative, *Daphné*. Il composa plusieurs motifs décoratifs pour manufactures de tapisseries des Gobelins, notamment *La Fille de des fées* qui figure en ce moment au Champ de Mars. *Le Vin*, *La Pêche*, *La Pâtisserie* pour le grand Opéra, puis des plafonds : *L'amour et Psyché*, pour l'hôtel Guntzburg, *La naissance de Minerve* pour l'hôtel Raoul Duval; les plafonds du Théâtre-Français et du Vaudeville; des panneaux décoratifs : *Minerve et Neptune*, *Vulcain et Vénus* pour le duc d'Aumale; *L'Agriculture et le Commerce*, pour l'hôtel de M. Cordier; les neuf *Muses* et six *Génies*, pour la salle des concerts du Conservatoire; des scènes de Molière pour le château de Sarcelles, etc. M. Mazerolle était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1870 et officier depuis 1879. Les obsèques du peintre ont été suivies par une nombreuse assistance. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Bailly, de l'Institut; Kiempfen, directeur des Musées nationaux; Jean Gigoux, un des vieux amis du défunt, et Armand Dayot, inspecteur des Beaux-Arts, qui représentait le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Deux discours ont été prononcés sur la tombe : l'un par M. Dayot, au nom de la Direction des Beaux-Arts; l'autre, par M. Dubufe, au nom des anciens élèves de Mazerolle.

BIBLIOGRAPHIE

Van der Meer de Delft, par Henry Havard. 1 vol. librairie de l'Art, 1889.

Les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* n'ont pas oublié la belle étude que M. Havard consacrait naguère au peintre de Delft. Ils se rappellent les patientes et ingénieuses inductions qui ont permis à notre éminent collaborateur de renouveler la biographie de Van der Meer, en fixant les dates de sa naissance, de son mariage, de sa mort. Van der Meer appartient désormais sans partage à M. Havard, comme il a appartenu avant lui à Thoré W. Burger), qui a exhumé de l'oubli et reconstitue son œuvre. Cette œuvre elle-même, M. Havard contribue activement à nous la faire mieux connaître. Il ramène à ses justes proportions la prétendue dépendance du peintre de Delft à l'égard de Rembrandt; c'est seulement par Fabritius, coloriste autant que luministe, que Van der Meer a connu l'art du vieux maître d'Amsterdam. Enfin, l'étude de M. Havard est suivie d'un catalogue de l'œuvre de Van der Meer, complétant et revisant sur plus d'un point celui de Thoré.

Les Artistes français du XIXe *siècle et la propagande du style gothique en Italie*, par M. Eugène Muntz, plaquette de 12 pages in-8°, Paris, 1889.

Nous ne pouvons que signaler ce très curieux travail, précieux à la fois pour l'histoire de l'art italien et pour l'histoire de notre pays. On a trop parlé du rôle qu'ont joué en France les artistes étrangers : l'étude de M. Muntz nous fait voir que, en Italie, comme en Allemagne et dans les Flandres, le rôle des artistes français a été considérable, et que les influences françaises ont contribué à la formation de l'art des pays voisins avant que la France ne subît à son tour l'influence de l'art de ces pays. Parmi les maîtres français du XIVe siècle qui ont travaillé en Italie, nommons, d'après M. Muntz les architectes Jean d'Ypard,

de Provence, Jean de Reims, Ugolin et Jean de Flandre, Pierre Poisson qui dirigea la réparation de Saint-Pierre de Rome, Guillaume Colombier, Nicolas Bonaventure de Paris, le premier architecte du dôme de Milan, Jean Mignot; le sculpteur Pierre de France; les peintres Janinus de France et Hardouin, etc.

—

Luce Beltrami : *Description de la Ville de Paris à l'époque de François Ier*, d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Milan. Milan, imprimerie Colombo, 1889, plaquette de 38 pages in 8°.

L'auteur de cette curieuse description est un certain Alberto Vignati qui visita Paris en 1517, lors de l'entrevue de François Ier et de Charles V. Ses impressions sont d'une naïveté charmante, et remarquables surtout par le zèle de l'auteur à mesurer exactement en *bras de Lodi, bras de Milan*, etc., les hauteur, longueur et capacité de tous les édifices qu'il mentionne. Rien de bien nouveau d'ailleurs ; sauf quelques appellations erronées, et une liste assez fantaisiste des divers rois de France. Paris, nous dit Vignati, est divisé en trois parties : l'Université, la Cité et la Ville. Puis il décrit Notre-Dame, le Palais-Royal avec la Sainte-Chapelle, et termine par l'église de Saint-Denis. « Dans cette église il y a le corps de saint Denis et le corps de saint Louis, qu'on ne montre jamais, sauf le cas que le roi soit à l'étranger : dans ce cas on le montre, pour ne pas laisser la France sans roi ni vivant, ni mort. » Entre Saint-Denis et Paris, tout le long de la route, il y a beaucoup de plastres dans lesquels il y a les statues des rois de France. »

—

Coup d'œil d'ensemble sur le Musée d'Art et d'Industrie de Hambourg, par M. Justus Brinckmann, directeur du Musée, plaquette de 23 pages in-8°, Hambourg, 1888.

Avec M. Bode, M. Brinckmann est, de tous les directeurs de Musées de l'Allemagne, le plus entreprenant et le plus heureux. Il est parvenu à faire de son Musée une collection incomparable au point de vue de l'art industriel européen et oriental. On ne peut se retenir d'un mouvement d'envie en lisant dans son compte rendu, les enrichissements qu'a reçus la galerie de Hambourg dans ces dernières années. M. Brinckmann a, d'ailleurs, imaginé, pour le bien de son cher Musée, une méthode qu'on ne saurait trop recommander à ses confrères français. Au lieu de demander aux particuliers des subventions régulières et devant servir aux dépenses générales, il a proposé à chacun d'eux de l'aider à acquérir tel ou tel objet ou telle ou telle série d'objets. Les acquisitions ainsi faites sont accompagnées sur le catalogue, du nom du donateur, au plus grand avantage de l'amour-propre de celui-ci. C'est ainsi que M. Brinckmann a pu, en 1887, acquérir 295 pièces d'art industriel. Il a également installé, dans le Musée, des cours, conférences, des expositions permanentes et une bibliothèque qui a reçu, en 1887, 1.679 lecteurs.

T. W.

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts**, de juin. — Le Salon, par Maurice Hamel ; Watteau, Paul Mantz; Exposition universelle, Louis Gonse et Henry de Chennevières; La Renaissance au Musée de Berlin, W. Bode; Bibliographie, par Alfred Darcel et Paulin Teste. — Gravures hors texte : *Portrait de Mme D. A.*, eau-forte de M. Ach. Jacquet, d'après Cabanel; *Bretonnes au Pardon*, dessin de M. Dagnan-Bouveret, et *Etude pour le Triomphe de Flore*, dessin de Cabanel, héliogravés par M. Dujardin; gravures dans le texte, d'après des œuvres de Watteau; des peintures du Musée de Berlin, etc.

—

Journal de la Jeunesse (862e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, Hephell, Louis Rousselet, Henri Meyer et Henri Latour.

Dessins de Ed. Zier, Myrbach, etc., etc.

Le Tour du Monde (1483e livraison). — Six mois chez les Traras (tribus berbères de la province d'Oran), par M. Charles de Mauprix. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures d'Eug. Girardet et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

—

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne.**

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

—

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

La table alphabétique et analytique de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* (3e série 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant J. CUSSET.

N° 24. — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 22 Juin

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de l'amiral Jaurès

Cette vente, qui a eu lieu du 12 au 15 juin, a produit 96,560 fr.

1. *Corot*. Sous les saules; bords de rivière : 13,000; 2. Bords de lac : 10,000; 3. Crépuscule : 6,900; 4. Soleil couchant : 1,280.

Jongkind. Le quai de Gesvres, à Paris : 2,850; Chantiers de bateaux sur un canal de Hollande : 1,250. — 14. *Lemaire* (M^me^ Madeleine). Merveilleuse et Incroyable, aquar. : 400. — 16. *Madrazo*. Tête de jeune femme espagnole : 250. — *O. de Penne*. Relais de chiens : 355. — 18. *Ribot*. Christ en croix : 560. — 19. *Van Marcke*. Vaches au pâturage : 3,570.

Faïences orientales. — 20. Plat fond bleu, à décor de branchages fleuris réservés en blanc sur bleu turquoise : 3,430. — 21. Plat à bord festonné, décoré, sur fond blanc : 2,600.

Faïences hispano-arabes. — 53. Plat à ombilic, décoré en bleu et brun à reflets metalliques : 2,000. — 54. Plat à ombilic, décoré d'imbrications en brun à reflets métalliques : 1,750.

234. Deux seaux ovoïdes; décor de bouquets polychromes. Porcelaine tendre de *Sèvres* : 1,000.

Porcelaines de Chine. — 241. Bouteille ovoïde, couverte bleu pâle verdâtre, et décor en relief de rinceaux et fleurs ornementales : 1,510. — 242. Vase à double paroi, composé de trois parties distinctes; la panse ovoïde décorée d'arabesques polychromes sur fond émaillé vert et percée de quatre ouvertures, sert d'enveloppe au vase : 820. — 243. Petit vase turbiné, décoré en bleu sous couverte de dragons volant dans les nuages : 920.

Parmi les *Livres et gravures*, nous citerons : 450. Grandville. Scènes de la vie privée et publique des animaux. Paris, Hetzel, 1842, 2 vol. gr. in-8°, br. : 300. — Dans l'œuvre d'Henri Monnier : 480. Recréation du Cœur et de l'Esprit, 1827. Couvert. et 38 pl. coloriées, in-4°, toute marge : 210. — 491. Les Grisettes, dessinées d'après nature par H. Monnier, Paris, Gaugain et Ardit, in-4°, demi-rel. v., n. rog. 51 planches coloriées : 400. — 497, Rencontres parisiennes. Macédoine pittoresque. Croquis d'après nature. Paris, Heuliin, couverture-titre et 39 pl. coloriées, in-4°, toute marge : 240.

ACTES OFFICIELS

Le samedi 15 juin à deux heures, a eu lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, l'assemblée générale de clôture du Congrès des Sociétés savantes et des Sociétés de Beaux-Arts de Paris et des départements. M. Fallières, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, présidait. Après le discours de clôture du ministre qui résume en terminant les travaux des sociétaires morts dans le cours de l'année, il est donné lecture du décret et des arrêtés ministériels, en date du 15 juin, conférant des distinctions dans l'ordre de la Légion d'honneur, et des palmes d'officier de l'Instruction publique et d'officier d'Académie. Voici la liste en ce qui concerne les sections des Beaux-Arts et de l'Archéologie.

Chevaliers de la Légion d'honneur :

MM. l'abbé Albanès, attaché aux archives des Bouches-du-Rhône, lauréat de l'Institut. — Louis Gonse, Membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts, Rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts;* importantes publications sur l'histoire de l'art.

Officiers de l'Instruction publique :

MM. Barbier de Meynard, membre de l'Institut; Paul Meyer, membre de l'Institut, directeur de l'École des Chartes; Gaston Paris, membre de l'Institut professeur au Collège de France). — Le docteur Barthelemy correspondant du ministère, à Marseille. — Borrel, correspondant du ministère, à Moutiers. — Braquehaye, membre de la Société archéologique de Bordeaux. — Milsand,

membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon. — Villepelet, archiviste du département de la Dordogne. — Natalis-Rondot, Swarte (de), George, architecte (membres correspondants du Comité des Sociétés des beaux-arts des départements).

Officiers d'Académie :

MM. Chaillou, membre de la Société archéologique de la Loire-Inférieure. — Penon, conservateur du Musée des antiques du château de Borély, à Marseille. — Leymarie ; Sabatier ; l'abbé Porée ; Paul Martin (membres correspondants du Comité des beaux-arts des départements).

CONCOURS & EXPOSITIONS

Prix du Salon et bourses de voyage

Le Conseil supérieur des beaux-arts s'est réuni au palais des Champs-Elysées le vendredi 14 juin, à neuf heures du matin, sous la présidence de M. Faillères, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, assisté de M. Gustave Larroumet, directeur des beaux-arts.

Après un examen des ouvrages exposés par les candidats, le conseil décide qu'il y a lieu de décerner le prix du Salon.

Ce prix est décerné par 30 voix sur 36 à M. Emile Friant, peintre.

Le conseil supérieur passe ensuite au vote pour les bourses de voyage.

Les bourses de voyages attribuées à la section de peinture sont décernées à :

MM. Laurent-Desrousseaux, Quinsac, Prouvé et Saint-Germier

Pour la sculpture et la gravure en médailles, à MM. Soulès, Gardet et Mlle Lancelot.

Pour l'architecture, à M. Allorge.

Pour la gravure, à M. A. Mignon.

—

La distribution des récompenses du **Salon** aura lieu lundi 24 juin, à 10 heures du matin, au palais de l'Industrie, sous la présidence de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

MM. les sculpteurs ont été prévenus officiellement qu'ils pouvaient retirer leurs ouvrages à partir du jeudi 20, avant la fermeture définitive du Salon, la nef du palais de l'Industrie devant être complètement livrée à M. Alphand et à ses ouvriers le samedi 22 au soir, pour y opérer les travaux nécessaires aux fêtes du Centenaire qui auront lieu dans ce palais.

Le *Journal des Arts* annonce que le prochain règlement contiendra un article additionnel autorisant l'administration de la Société des Artistes français à louer un local spécial où les œuvres non retirées du Salon seront mises en garde aux frais de l'artiste et vendues après un délai déterminé, lorsque le retrait n'en aura pas été effectué. Les artistes qui voudraient s'éviter des frais et éviter la vente définitive de leurs œuvres feront bien de veiller désormais à leurs intérêts.

—

MM. **Claude Monet** paysagiste et **A. Rodin** sculpteur ont organisé galerie Petit, 8, rue de Séze, une exposition de leurs œuvres, qui, à partir d'aujourd'hui, sera ouverte tous les jours de 10 h. à 6 h.

—

L'Exposition des œuvres de **Barye** à l'Ecole des Beaux-Arts fermera irrévocablement le 30 juin, les concours de fin d'année obligeant l'administration de l'Ecole à reprendre les locaux qu'elle avait mis à la disposition du comité. Nous engageons ceux de nos lecteurs, qui n'y ont pas encore été, à visiter cette magnifique exposition.

—

L'**Académie des Beaux-Arts** avait décerné le 1er juin, le prix Rossini à l'auteur de la partition portant au concours le n° 2; le pli cacheté correspondant à ce numéro, ouvert samedi dernier, a fait connaître que le titulaire du prix est M. Colomer.

—

L'Académie a décerné le prix Maillé-Latour-Landry d'une valeur de 1.100 fr. à M. Hannaux, l'auteur du groupe, *le Drapeau*, exposé au Salon. Ce prix biennal a été institué en faveur d'un artiste dont le talent déjà remarquable mérite d'être encouragé.

Exposition Universelle

Sur la proposition de M. Fallières, ministre des beaux-arts, le conseil a approuvé un décret élevant à 80 le nombre des jurés titulaires et à 23 le nombre des jurés suppléants pour la section des beaux-arts de l'Exposition universelle.

En outre, le conseil a approuvé les nominations suivantes, faites soit en raison de cette augmentation, soit en raison de le non-acceptation d'artistes précédemment nommés.

Dans la section de peinture : MM. Français et Vollon ont été nommés jurés titulaires ; MM. Busson, Maurice Hamel, Harpignies, Lerolle ont été nommés jurés suppléants. M. Delaunay avait refusé les fonctions de juré titulaire et MM. Ribot et Benjamin Constant celles de jurés suppléants.

Dans la section de sculpture, M. Cavelier a été nommé juré titulaire, en remplacement de M. Barrias, non acceptant ; M. Lefeuvre a été nommé juré suppléant, en remplacement de M. Roty.

Dans la section d'architecture, MM. André et Baudot ont été nommés jurés titulaires.

Dans la section de gravure, M. Blanchard a été nommé juré titulaire.

Enfin, le ministre des beaux-arts a fait approuver la création, dans le groupe des beaux-arts, d'une classe supplémentaire numérotée 5 bis et ayant pour objet l'enseignement des arts et du dessin.

—

Nous apprenons avec plaisir que notre collaborateur M. Falize a été nommé rapporteur de la classe 24 (orfèvrerie).

—

L'empressement des collectionneurs à contribuer à l'exposition centennale des Beaux-Arts a déjà donné d'excellents résultats. De nouveaux amateurs assaillent à l'heure actuelle le commissariat spécial des Beaux-Arts de demandes d'admission, et l'on a dû songer à prendre des mesures nouvelles.

Le Palais des Beaux-Arts ayant aujourd'hui ses murailles entièrement couvertes, M. Antonin Proust a eu l'idée d'organiser des expositions temporaires, de huitaine, de quinzaine ou mensuelles, suivant l'importance des œuvres qui lui seront confiées.

Au cours de ces expositions, qui auront lieu sur chevalet dans les salles du premier étage du Palais, passeront devant les yeux du public toutes les œuvres nouvellement venues.

LA SALLE DE LA PEINTURE FRANÇAISE

DU XVIII^e^ SIÈCLE

au Musée du Louvre

—

La grande salle de la peinture française du XVIII^e^ siècle vient d'être l'objet de très importants et très heureux remaniements. Depuis longtemps nous demandions que cette belle galerie qui fait pendant à celle du XVII^e^ siècle fût exclusivement réservée à l'art français du XVIII^e^ siècle. M. Lafenestre a saisi l'occasion que lui offrait le départ pour l'Exposition universelle de quelques tableaux du Louvre et de la nécessité où il était de combler les vides pour opérer ce remaniement auquel applaudiront tous les gens de goût.

Les tableaux de l'école moderne, de Courbet, Fromentin, Giraud, Chasseriau, Henri Regnault, etc., qui se trouvaient dans la salle du XVIII^e^ siècle ont été placés dans la salle qui se trouve à l'extrémité de la galerie Lacaze. Ils y font fort bon effet. L'*Enterrement à Ornans*, de Courbet, est en bien meilleure lumière.

Les tableaux du legs Sommariva (Prud'hon et Guérin) ont bouché les trous de la salle des Sept-Cheminées.

L'*Embarquement pour Cythère*, de Watteau, est revenu à la galerie du XVIII^e^ siècle et a été remplacé par le *Diogène*, du Poussin.

Quant à la galerie où brillent maintenant dans tout leur éclat nos Chardin et nos Boucher, elle a reçu une soixantaine de toiles nouvelles, dont quelques unes fort importantes, empruntées au Palais de Fontainebleau et aux magasins du Louvre. Nous citerons, entr'autres : un admirable *Portrait d'Oudry*, par Perronneau ; le *Nattier*, de Voiriot ; l'*Ermite, enlevant*, de Vien ; la *Leçon de Musique* et l'*Innocence*, de Lancret ; *Vénus et Vulcain*, de Boucher ; le *Triomphe d'Amphitrite*, de Doyen ; quatre panneaux décoratifs d'Hubert Robert, etc.

L. G.

NOUVELLES

—

*** Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, rendu sur la proposition du directeur des Beaux-Arts, après l'avis du conseil supérieur d'enseignement, M. Blanc (Joseph) artiste peintre, a été nommé professeur de dessin aux cours du soir de l'Ecole nationale et spéciale des Beaux-Arts.

*** M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient d'adresser la circulaire suivante aux régisseurs des palais nationaux :

Mon attention a été appelée sur la manière dont certains agents des palais nationaux s'acquittent de leurs devoirs.

Plus que jamais, il importe que le personnel placé sous vos ordres redouble de zèle et de prévenance vis-à-vis des étrangers et de toutes les personnes qui viendront, pendant la durée de l'Exposition universelle, visiter les palais nationaux.

Je ne puis, à cet égard, que me référer aux instructions qui vous ont été adressées, à diverses reprises, par mes prédécesseurs, et je vous prie de rappeler aux agents du palais de ....., par un ordre du jour qui sera lu à la salle de veille, qu'il leur est interdit de provoquer en aucune façon la générosité du public; qu'ils doivent s'abstenir de toute appréciation personnelle dans les indications qu'ils fournissent aux visiteurs sur les salles et sur les objets qu'elles contiennent; qu'ils sont tenus de se montrer, en toute circonstance, polis et réservés; enfin, que, dans le cas où des plaintes me parviendraient, je n'hésiterais pas à prendre, contre les employés reconnus coupables, les mesures les plus sévères.

Vous voudrez bien, en outre, avoir soin de faire apposer à l'entrée et à l'intérieur du palais de ...., aux endroits les plus apparents, des avis très lisibles portant qu'aucune rétribution n'est due aux hommes de service qui accompagnent le public.

*** La Société de l'Ecole des Chartes a célébré le cinquantième anniversaire de sa fondation. A cette occasion un médaillon, gravé par M. Roty, a été offert à M. Léopold Delisle, président du conseil de perfectionnement de l'Ecole.

*** L'inauguration de la statue du célèbre astronome Le Verrier est fixée au 27 juin. Cette statue est placée au milieu de la cour d'honneur de l'Observatoire. Sur la face principale du socle on vient de graver l'inscription suivante : « U. J. Le Verrier. 1811-1877. Souscription nationale. »

*** La direction des Beaux-Arts adjugera le 27 juin sur la mise à prix de 150,000 fr. les travaux de restauration du bassin de l'Obélisque du parc de Versailles.

*** Une série de commandes de bustes ont été faites par l'Etat à quelques sculpteurs. Ces

bustes sont destinés à l'Ecole de médecine de Paris. En voici la liste :

Chaussier, à M. Choppin; Jacques Dubois, à M. Denecheau ; Mery, à M. Hermant ; Winslow, à M. Kinsbürger; Jacques Desparts, à M. Mathieu Meusnier ; Jean Riolan, à M. Sobre ; Tenon, à M. Bernard Steüer.

En outre, un groupe en marbre a été commandé à M. Thomas, de l'Institut.

*** Les élèves de l'Ecole des Beaux-Arts avaient sollicité par pétition adressée au commissaire spécial des Beaux-Arts l'entrée gratuite à l'Exposition. L'administration, d'accord avec le commissaire spécial, s'en est tenue à un moyen terme. Dorénavant, les élèves de l'Ecole pourront faire gratuitement, à des dates déterminées et par groupes, des tournées à l'Exposition sous la conduite d'un professeur ou d'un surveillant. Il en sera ainsi pour tous les élèves à tour de rôle.

*** Divers travaux de décoration extérieure viennent d'être exécutés à la Manufacture nationale de Sèvres :

A droite et à gauche de la façade, deux médaillons en marbre vert de Gênes rappellent que la Manufacture fut « fondée à Vincennes en 1740 » et qu'elle fut transportée à Sèvres en 1756.» — A l'entrée du Musée deux plaques de marbre blanc conservent les noms des donateurs du Musée fondé par Brongniart en 1812 et développé par Riocreux en 1824. Devant la façade du Musée, sur un piédestal en pierre de Comblanchien, vient d'être placée une statue de Palissy en bronze, par Barrias, laquelle a figuré au Salon de 1881. Sur la face du piédestal, une inscription rappelle que le grand céramiste français naquit dans le diocèse d'Agen en 1510 et qu'il mourut à Paris en 1590. Sur les côtés sont gravées les dates des événements principaux de la vie de Palissy. La grille du Musée réparée, les bronzes redorés, certains autres travaux de réfection ou d'entretien achèvent la toilette de l'édifice.

*** A l'occasion de l'Exposition universelle, la Bibliothèque Nationale a organisé l'exposition d'un choix de livres imprimés, de manuscrits et d'estampes achetés dans ces dix dernières années, et une exposition de géographie. Les salles où sont exposées ces collections sont ouvertes au public sans carte, comme les autres galeries d'exposition de la Bibliothèque Nationale, le mardi et le vendredi, de dix à quatre heures.

*** Le commissariat spécial des beaux-arts à l'Exposition universelle, dont les bureaux ont été jusqu'ici rue de l'Université, au dépôt des marbres, a pris possession des locaux aménagés à son usage, dans l'enceinte générale. Ces locaux, situés sous la galerie du Palais des Beaux-Arts, en bordure de l'avenue de la Bourdonnais, se composent d'un rez-de-chaussée et d'un étage. Ils comprennent les cabinets du commissaire spécial des Beaux-Arts et de deux inspecteurs des Beaux-Arts, ses adjoints.

*** L'œuvre entreprise, il y a près de quinze ans, pour la décoration picturale du Panthéon, vient de faire un nouveau pas en avant.

M. Galland a commencé à placer la toile dont l'exécution lui avait été confiée, et qui était, d'ailleurs, terminée depuis quelque temps. Cette œuvre représente saint Denis, baptisant et guérissant les malades dans les environs de Paris. La toile de M. Galland occupe toute la surface du panneau de droite qui se trouve immédiatement en entrant par la petite porte de droite du Panthéon.

M. Maillot, de son côté, achève son œuvre qui complètera la décoration de l'ancienne chapelle qui était dédiée à sainte Geneviève.

*** Le jardin établi sur l'emplacement du Palais des Tuileries est ouvert à la circulation. Au cours des travaux de terrassement on a retrouvé une partie de l'enceinte du vieux Paris : en creusant les fondations pour l'emplacement de deux statues : *l'Histoire* et *la Guerre*, en avant et de chaque côté de l'Arc-de-Triomphe, on est tombé sur l'ancien fossé de Charles V, dans la partie qui joignait la Tour de Bois située près du pont des Saints-Pères, à la porte Saint-Honoré. Ces restes de l'ancien Paris ont été dessinés et relevés par les soins du service des Bâtiments civils.

Le jardin reproduit et semble continuer l'ancien jardin réservé, de l'autre côté de la rue des Tuileries. Il présente une large avenue médiane qui se trouve dans l'axe de la grande allée des Tuileries et de l'avenue des Champs-Elysées, et quatre avenues transversales. L'avenue principale est bordée de 30 orangers en caisses provenant des serres de Versailles. De chaque côté se trouvent de belles corbeilles de fleurs flanquées de colonnes surmontées de boules dorées. Il y a en tout six de ces colonnes dans le jardin, dont la sobriété décorative sera un peu rachetée, d'ici à quelques jours, par la pose de deux groupes le *Pêcheur*, de Claude Vignon, et le *Flûteur assis*, de Delorme. Au mois de novembre, c'est-à-dire après la clôture de l'Exposition, le *Vainqueur du combat de coqs*, de Falguière, actuellement au palais des Beaux-Arts, au Champs de Mars, prendra place dans le jardin du Carrousel.

Disons enfin qu'on a terminé la translation des statues assises, la *Guerre* et l'*Histoire*, qui ornaient l'une des portes de l'ancienne cour des Tuileries et qui se trouvent maintenant à une quinzaine de mètres en avant et à une cinquantaine de mètres à droite et à gauche de l'arc de triomphe du Carrousel.

*** Hérisson, petite ville pittoresque, chef-lieu de canton de l'Allier, vient de faire une perte sensible. Le vieux château, objet d'admiration pour les visiteurs, que les peintres ont souvent reproduit et que la photographie a vulgarisé, s'est écroulé jeudi dernier à neuf heures du matin, entraînant bientôt un bloc de maçonnerie et, à dix heures, toute la tour s'effondrait avec un bruit formidable. Il n'y a pas eu d'accidents de personnes.

*** M. Eudoxe Marcille, le savant et dévoué

conservateur du Musée d'Orléans, qui prépare en ce moment une nouvelle édition du catalogue, nous apprend que M. Camille Bernier, peintre paysagiste bien connu, vient d'offrir à ce Musée son beau tableau du Salon de 1888, *Bords de l'Isole*, actuellement à l'Exposition universelle, salle n° 1. L'Etat destine au même Musée *L'entrée de Jeanne d'Arc à Orléans*, par M. Scherrer, qui est également à l'Exposition universelle et qui a figuré au Salon de 1887, salle n° 15, ainsi que la *Judith* en marbre, de M. Lanson, Salon de 1886, qui est aussi actuellement au Champ-de-Mars.

*** Le 23 mai a eu lieu à Londres la vente des manuscrits provenant de la collection Hamilton, qui avait été achetée en bloc par le Musée royal de Berlin.

A cette vente M. Morgand a acheté pour le compte d'amateurs français quelques manuscrits d'une grande importance au point de vue de l'art français. Nous citerons notamment deux numéros acquis par Mgr. le duc d'Aumale :

N° 33 *Diodore de Sicile*, traduction de Macault manuscrit, exécuté vers 1530 sur vélin, relié pour François Ier et orné d'une miniature représentant François Ier et sa cour. Cette miniature attribuée à Clouet a été gravée par Tory, et publiée dans l'édition de *Diodore* de 1535 (adjugé 1,000 livres sterling).

N° 70. *Livre d'heures* avec 24 miniatures, exécuté à la fin du XIVe siècle pour le roi Charles V, relié à nouveau au XVIe siècle en maroquin à compartiments, pour le duc de Guise (adjugé 495 livres sterling).

Pour M. de Villeneuve :

N° 58. *Office de la Vierge Marie*, manuscrit sur vélin daté de 1525, orné de 35 miniatures attribuées à Geoffroy Tory, provenant des bibliothèques de Girardot de Préfond ; Gaignat et Lavallière (adjugé 1,230 livres sterling).

Une Exposition de portraits d'architectes à l'Ecole des Beaux-Arts

Elle est tout à fait intéressante, l'exposition de portraits d'architectes ouverte en ce moment à l'Ecole des Beaux-Arts, salle Louis XIV, à l'occasion du 3e congrès international des architectes ! Non que les hommes célèbres qui y sont représentés soient précisément des modèles de beauté plastique, ni qu'ils offrent dans leur physionomie, comme c'est le cas pour d'autres métiers, des particularités spécifiques, ni même que leur figure puisse renseigner bien efficacement sur la nature de leurs travaux et le degré de leur génie. Mais l'exposition s'adresse bien moins au public qu'aux architectes et aux amis de l'architecture, et j'imagine que pour ceux-là, la vue des portraits des grands architectes doit être aussi consolante et aussi instructive que l'est, pour les mélomanes, celle des portraits authentiques des grands musiciens. Et puis l'artiste, si peu familier qu'il soit avec les fastes de l'architecture, trouve largement son compte dans cette exposition, fort bien installée par MM. Muntz et Lucas. Pour être architecte, on n'en est pas moins homme et capable, comme tel, de donner occasion à un bon portrait. C'est ainsi qu'*un architecte* anonyme du XVIIe siècle, peint par un peintre également anonyme, nous apparaît comme une figure d'une intensité de vie extraordinaire, et ne serait pas déplacé au Musée du Louvre. Les portraits de Perronet et de J.-G. Soufflot sont dignes, de compter parmi les meilleurs qu'ait peints Van Loo. Le portrait de Gabriel par Tocqué est d'une couleur charmante ; et le portrait au pastel d'Hazon par Voiriot est un chef-d'œuvre de naïveté souriante et affectée. Je n'ai pas à faire l'éloge du portrait de Lesoufaché par M. Bonnat. Mais il faut que je recommande tout spécialement le bijou de l'Exposition, un petit portrait en buste de Brongniart par le baron Gérard : la netteté forte du dessin, la légèreté des lumières, l'expression de la physionomie, tout concourt à faire de ce portrait un ouvrage de premier ordre.

Les portraits sculptés ne sont pas, dans l'ensemble, d'un moindre intérêt : sans parler des moulages de bustes et reliefs célèbres, reproduisant les traits d'Orcagna, d'Alberti, de Brunelleschi, de Michel-Ange, l'amateur trouvera, à l'exposition de l'Ecole des Beaux-Arts plusieurs œuvres, originales, notamment un beau buste de Lagardette, qui semble bien dénoter la main de Pajou, le buste d'Hubert Robert, qui est un Pajou authentique, le buste de Julien Leroy, par Chaudet, celui d'Hipp. Lebas, par A. Dumont, ceux de Labrouste, de Duban et de Baltard, par M. Guillaume, celui de Jules Sédille par M. Chapu, etc.

Deux dessins d'Ingres, faits à Rome, et représentant tous les deux, à quatre années d'intervalle, l'architecte Jean François Ménager, quelques belles gravures, entre autres les portraits de Vignole, de Palladio, de François Mansart (Edelinck), de Le Pautre, de Piranèse, de le Roux (A. de St-Aubin d'après Cochin le Jeune), de Michel Sedaine (Levesque d'après Louis David), d'Achille Leclère (Madame Girard d'après Ingres), etc., achèvent de donner un haut caractère artistique à cette exposition que complètent de nombreuses photographies et divers documents historiques des plus curieux. Il serait à souhaiter que d'autres professions soient l'objet d'expositions de cette sorte : nous y trouverions l'occasion d'admirer encore quelques beaux portraits.

T. W.

Nouvelles de l'Etranger

La ville de Tournai vient de confier au statuaire Guillaume Charlier l'exécution d'une statue de Louis Gallait, pour une des places publique de la ville natale du grand peintre.

***

*** M. Bredius, le nouveau directeur du Musée royal de La Haye, vient d'acquérir, à Paris, au prix de 58,000 francs, un Rembrandt, *Femme à sa toilette*, qu'on dit être un très beau morceau du maître.

***

Le 23 mai a été inauguré, dans le Volksgarten de Vienne, un somptueux monument en l'honneur de Grillparzer, un des principaux poètes de l'époque romantique en Allemagne, auteur de nombreux drames, et qui a eu l'honneur d'être choisi par Beethoven, peu de temps avant la mort du maître, pour écrire le livret de l'opéra projeté de *Mélusine*. Le monument du Volksgarten, qui a coûté plus de 110.000 florins est l'œuvre des sculpteurs Kundmann et Weyr, et de l'architecte Hasenauer.

***

On annonce la mort du peintre de paysage viennois Melchior Fritsch, né en 1826.

***

On annonce la mort à Dusseldorf de M. Bœttcher, un des peintres les plus connus de l'école à laquelle cette ville a donné son nom.

M. Bœttcher avait représenté surtout sur ses toiles la vie des populations des campagnes rhénanes.

Il était né en 1818 à Imgenbroich, près d'Aix-la-Chapelle.

***

Un concours vient d'être organisé à Florence pour l'érection, au Santa-Croce, d'un monument en l'honneur du poète Ugo Foscolo. Le jury, formé de MM. Monteverde, Barbarino, Perez, Micheli et Panaglia, a déjà reçu plus de 50 projets.

***

L'Exposition de l'Académie des Beaux-Arts de Milan, qui jusqu'à présent, avait été bisannuelle, n'aura plus lieu désormais que tous les trois ans.

***

Le poète anglais Robert Browning vient de s'installer à Venise, où il a acheté le célèbre Palais Rezzonico.

***

En creusant les fondations du nouveau Palais-de-Justice, à Rome, on a découvert, à une profondeur de huit mètres, un sarcophage de marbre portant le nom de Crepereia Triphæna. A l'intérieur était un squelette de femme, sur lequel on a trouvé : une paire de boucles d'oreilles en or avec pendants de perles; un collier d'or avec des ornements de *pietra dura*; une grande broche d'or d'un travail très élegant, revêtue d'une amethyste où est ciselé un combat fantastique; une épaisse bague d'or, avec une cornaline représentant deux mains serrées, et deux autres bagues de la même espèce, l'une portant le nom de Filetus; une bague composée de deux cercles d'or conjoints, mais mobiles; une longue épingle d'ambre formant spirale; une boîte d'argent, et divers autres objets. A côté du squelette on a trouvé un *bambino* de bois très délicatement sculpté, avec les bras et les jambes tout à-fait en relief; cette petite figure portait encore des traces de sa dorure primitive.

***

Parmi les sarcophages récemment trouvés à Sidon, et transportés à Constantinople, où ils ne sont pas encore exposés, M. Waldstein, signale, dans l'*Athenæum*, un morceau des plus importants, avec des reliefs où s'est fort bien conservée la peinture primitive, et qui rappellent par leur style les frises du mausolée d'Halicarnasse; le sarcophage en question, qui daterait du début du IIIe siècle avant J.-C., aurait en outre l'avantage de nous offrir un et même deux portraits authentiques d'Alexandre-le-Grand. Il en résulterait, toujours d'après M. Waldstein, que ce sarcophage serait le tombeau du roi de Macédoine.

RÉUNION
DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS
A L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

—

Treizième session

Par arrêté ministériel, la treizième session des sociétés des beaux-arts ayant été fixée au 11 juin 1889, ont été désignés pour présider les séances successives de la session :

MM. G. Larroumet, directeur des beaux-arts; de Fourcaud, Narjoux et A. de Montaiglon, membres du comité.

Le vice-président est choisi parmi les délégués des sociétés des départements.

Séance du mardi 11 juin

La séance est ouverte à une heure trois quarts, sous la présidence de M. Larroumet, directeur des beaux-arts.

M. Larroumet invite M. Eudoxe Marcille, correspondant du comité, directeur du musée d'Orléans, à prendre place au fauteuil de la vice-présidence.

M. Larroumet prononce ensuite l'allocution suivante :

« Messieurs,

« Votre réunion de cette année s'ouvre dans des circonstances particulièrement intéressantes et solennelles. En vous rendant à notre appel, vous êtes venus constater à votre tour le triomphe de l'Exposition universelle, participer aux fêtes qui exaltent le résultat du labeur national, célébrer ce centenaire de 1789, où par la revue de toutes les forces vives de la France nous donnons la meilleure preuve que la Révolution a vraiment ouvert une ère nouvelle de progrès et de grandeur.

« Vous avez apprécié déjà quelle place occupe l'art français dans les galeries du Champ-de-Mars. La reconnaissance de nos concitoyens et l'admiration des étrangers ont récompensé nos artistes et les organisateurs du palais des Beaux-Arts, en déclarant qu'aucun peuple n'avait encore

rien produit de semblable. Serviteurs dévoués de l'art, il était juste que votre rôle fût marqué dans le travail commun. Enfin, s'il vous restait quelques doutes sur les titres de la Révolution à la reconnaissance de tous les Français, ils doivent être levés, à cette heure, par la constatation de ce qu'elle a fait dans le domaine spécial qui est le nôtre.

« Loin de moi la pensée, messieurs de tourner en argument, au profit d'une thèse politique, le spectacle que nous offre l'Exposition centennale ou de déprécier les maîtres, qui, avant 1789, ont jeté un si vif éclat sur l'ancienne France. Mais je suis bien obligé de me rendre à l'évidence et de dire que la crise révolutionnaire, ici comme en tout, a produit de grands bienfaits, au prix de sacrifices nécessaires.

« Le dix-huitième siècle avait été l'âge de la grâce et de l'élégance; il avait réagi jusqu'à l'excès contre la sévère discipline et la solennité grandiose de l'âge précédent; il avait poussé toutes les branches de l'art vers la liberté capricieuse et la familiarité spirituelle. Ce fut le temps d'une architecture aux lignes contournées, avec Robert de Cotte et Oppenord, d'une peinture délicieusement romanesque, délicate et brillante avec Watteau, voluptueuse avec Boucher, intime avec Chardin, sensuelle et sensible avec Greuze; d'une sculpture le plus souvent exquise, parfois maniérée, avec Lemoyne et les Audran, souple et comme pétrie de chair avec Falconet, énergique et réaliste avec Pigalle, éprise de vérité individuelle avec Houdon, d'arrangement ingénieux avec Caffieri, de facilité voluptueuse avec Clodion. Grande époque, certes, mais qui avant la fin de sa carrière, payait par de graves défauts la rançon de ses qualités et mettait dans ses meilleures œuvres des germes de décadence et de mort.

« Peu à peu, en effet, elle avait confondu le beau avec le joli; de la grâce elle était tombée dans la manière, de la gaieté dans l'effronterie, de la liberté dans le cynisme; sa facilité même l'avait conduite au pire des dangers et au plus dangereux pour l'art: le mépris de la nature et de la vérité. Il était temps qu'une révolution complète, non seulement dans le goût, mais dans les mœurs et les idées, ramenât les artistes et le public aux inspirations généreuses et aux grands sujets, qu'elle substituât à l'adoration de soi-même et à l'unique souci de l'heure présente le respect du passé et de l'avenir, par le sentiment de la tradition et la poursuite des seules choses qui aient chance de durer, puisque, depuis le jour où l'humanité prit conscience d'elle même, elle en retrouve et en subit la nécessité éternelle; enfin qu'elle obligeât à cette observation directe de la nature et à cette probité dans l'imitation des formes et des couleurs, sans lesquelles il n'y a dans l'art que mensonges et faux-semblants.

« La crise se produisit, messieurs, énergique et complète, salutaire et douloureuse, dans l'art comme dans la Société. Brusquement, à l'exemple de Vien, nos peintres renoncèrent aux petits sujets, aux formes incertaines, aux couleurs conventionnelles, pour revenir aux grandes scènes de l'histoire, au dessin rigoureux, à l'étude loyale de la lumière. Le souffle de l'antiquité remplit toutes les âmes, et comme au temps de Louis XIV, Athènes et Rome, la mythologie et ses légendes, l'héroïsme militaire et l'amour de la liberté, inspirèrent nos tableaux et nos statues, tandis que nos places publiques se couvraient d'édifices grecs et romains.

« Archaïsme apparent, messieurs; en réalité, fidélité vivante dans la reproduction des mœurs. C'était bien l'esprit des temps nouveaux qui animait les maîtres d'alors. Gros comme David, Guérin comme Géricault, car les mêmes passions qui avaient enflammé Léonidas et Thrasybule, Décius et Thraséas, Antoine et César, remplissaient l'âme française; emprunter à l'antiquité ses titres et ses décors, c'était copier l'histoire contemporaine. Celle-ci, du reste, avec ses costumes et son esprit particuliers, était-elle négligée? A côté de l'*Enlèvement des Sabines* et du *Serment des Horaces*, voici le *Sacre de Napoléon Ier*, les *Pestiférés de Jaffa*, la *Bataille d'Eylau*, l'*Officier de chasseurs à cheval*. Avec la vigueur romaine reparaît aussi la grâce athénienne, ressaisie par Prudhon, et comme la simple vie de tous les jours ne perd jamais ses droits, Bouly la fixe dans la famille, dans l'atelier, dans la rue.

« Dès lors, l'art français du XIXe siècle est né, robuste et fécond dès le premier jour, animé d'un souffle assez puissant pour durer et produire jusqu'à nous, assez souple pour suffire aux transformations les plus diverses. Tandis qu'il continue la ligne classique avec Ingres, par Géricault il donne la main au romantisme de Delacroix; mais, en dépit de l'antithèse fameuse exprimée par ces noms, c'est bien toujours le même art et la même inspiration, je veux dire l'amour du grand et du vrai; aussi pouvons nous, en toute liberté d'esprit, les honorer d'une admiration égale. Les maîtres ont le droit de s'en tenir chacun à sa formule; ce noble égoïsme est la raison même de leur génie; mais nous, la postérité, nous devons réconcilier ces grands rivaux dans la gloire et raconter avec la même reconnaissance les batailles d'où leurs chefs-d'œuvre sont sortis.

C'est encore l'esprit de vérité et de grandeur, tantôt l'un et l'autre, tantôt l'un des deux, qui inspire nos peintres de la vie réelle. C'est par lui que Millet peut montrer, dans ses paysans épiques de l'Ile-de-France, cette noblesse inconsciente propre aux laboureurs de tous les temps et de tous les pays; par lui que Courbet trouve la poésie dans la réalité la plus vulgaire. C'est à lui que notre école de paysagistes doit cette sincérité d'observation, si pleinement originale, qui fait passer, toute frissonnante, la vie des champs, des bois et des eaux dans ces toiles de Daubigny, de Corot, de Théodore Rousseau, où l'homme ne s'ajoute à la nature que pour mieux en rendre tout ce qui n'est pas elle. C'est de lui, enfin, que relève cette école de sculpteurs qui, avec David d'Angers, Rude, Barye et Carpeaux, — je ne cite toujours que les morts, — a victorieusement lutté avec toutes les combinaisons de la forme vivante.

« En nous donnant la liberté, Messieurs, la Révolution nous permettait d'écrire enfin la véritable histoire, non plus le seul mémorial des actes royaux, mais l'observation complète de l'activité humaine à travers les siècles, et, en même temps que le sens de l'histoire, elle nous inspirait un sentiment qu'elle-même ne pouvait éprouver,

car elle avait trop à détruire, le respect du passé. Je ne crains pas de dire, malgré les ruines dont elle a jonché le sol, qu'en développant le sentiment de la solidarité humaine, elle nous a donné ce goût de restaurations archéologiques, qui, à côté des architectes du présent, comme Duban, Visconti, Lefuel, Ballu, suscitait ces évocateurs du passé, Lassus, Vaudoyer, Viollet-le-Duc, contemporains, à force de science, des âges dont ils relevaient et sauvaient les merveilles.

« Je n'avais pas la prétention, Messieurs, de décrire devant vous les origines et le développement de l'art français au XIXe siècle. Je voulais simplement indiquer ce que je crois être la vérité historique et artistique, en constatant, pour l'esprit révolutionnaire, l'honneur d'avoir produit un nouvel art, comme il a produit une nouvelle société. Certes, il n'est ni possible ni souhaitable que l'humanité se repose jamais dans une parfaite communauté de sentiments; ce repos serait la mort et le progrès résulte de nos luttes. Mais, cette nécessité admise, il est bien permis de trouver que, sur cette terre de France, dont la Révolution a fait, somme toute, une des patries les plus aimables, un des séjours où la vie est la plus douce, où l'idéal de la justice terrestre est le plus sensiblement réalisé, on n'a pas encore pour elle toute la reconnaissance qu'elle mérite et que, depuis quelques années, on se livre, trop aisément, sur ce sujet, à des pensées de déception et de tristesse. Ingratitude ou dilettantisme, cela est fâcheux. Le bien que nous éprouvons nous vient d'elle, et ce qui nous reste encore de souffrances est le lot inévitable de l'humanité. Ayons donc à son égard la reconnaissance filiale qu'elle doit inspirer. Pour moi, dans le domaine de l'art, j'ai considéré comme un devoir de constater que son œuvre avait été bonne et que, si nous lui devons par ailleurs bien des raisons d'aimer notre pays, ici ces raisons ne sont pas moins fortes.

« Vous êtes, messieurs, les historiens de l'art français; vous marquez patiemment les étapes de sa carrière, vous restituez avec un soin scrupuleux tout ce qui contribue à le faire mieux connaître, vous prétendez unir tous les anneaux dans la chaîne de sa tradition. Je n'ai qu'à parcourir les procès-verbaux de vos séances, pour voir que nombre de vos travaux confirment les idées que je viens d'exprimer; amis intelligents du passé, justes appréciateurs du présent, je suis heureux de trouver des raisons nouvelles de penser comme je pense dans plusieurs des mémoires dont vous avez entendu la lecture, dans plusieurs de ceux que vous allez entendre.

« Au nom du ministre, je vous souhaite la bienvenue et je déclare ouverte la treizième session du Congrès des Sociétés des beaux-arts. »

Faute d'espace nous ajournons au prochain numéro le compte rendu des trois séances. La session a été close le 15 juin par les éloquents discours de M. Renan et de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

(A suivre

COLLECTION d'OULTREMONT

—

DOUZE TABLEAUX
IMPORTANTS

PARMI LESQUELS

Deux très remarquables Portraits par Rembrandt

ET AUTRES ŒUVRES DE

Frans Hals, F. Mieris, Jan Steen, Q. Matsys, Rubens, Van Dyck. etc.

Provenant de la Collection d'OULTREMONT

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

HOTEL DROUOT, Salle n° 8

Le jeudi 27 juin à 3 heures 1/2

Me PAUL CHEVALLIER
commissaire-priseur
10, rue de la Grange-Batelière

M. EUGENE FÉRAL
peintre-expert
Faubourg-Montmartre, 54

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITIONS :

Particulière : Le mardi 25 juin, de 1 h. à 5 h.
Publique : Le mercredi 26 juin, de 1 h. à 5 h.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

—

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

—

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

La table alphabétique et analytique de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* (3e série 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant J. CUSSET.

N° 25. — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 6 Juillet

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Secrétan

Les tableaux modernes ont produit 3.651.000 fr.

1. Boningtou, *Sur la plage*, demande 20.000 fr., vendu 29.100 fr. à M. Daniel.

2. Corot, le *Matin*, demande 50.000 fr., adjugé 56.000 fr. à M. Barvie, de Glasgow.

3. — *Biblis*, la dernière œuvre du maître, demande 60.000 fr., mise à prix 25.000 fr., adjugé 84.000 fr. à M. Ottel, de Bruxelles.

4. — Le *Soir*, demande 15.000 fr., vendu 16.000 francs.

5. — L'*Etang*, petit tableau mesurant 17 centimètres sur 25, demande 4.000 fr., vendu 6.100 fr.

6. Courbet, la *Remise de chevreuils*, payé 35.000 fr. à la vente Lepel-Cointet, vendu 76.000 fr.

7. Couture, le *Trouvère*, qui fut retiré sur une mise à prix de 30.000 fr. à la vente Sedelmeyer à l'hôtel Drouot en 1877, sur une demande de 25.000 fr., a été vendu 14.000 fr.

8. Daubigny, la *Rentrée des moutons*, demande 40.000 fr., mise à prix 10.000 fr., vendu 42.000 francs.

9. — *Ruisseau dans la forêt*, demande 15.000 francs, vendu 15.100 fr. à Mme Pereire.

10. Decamps, *Joseph vendu par ses frères*, tableau ayant appartenu à la princesse de Sagan, demande 80.000 francs, adjugé 40.500 francs à Mme Schneider.

11. — Les *Singes experts*, demande 75.000 fr., vendu 70.000 fr.

12. — Le *Frondeur*, demande 60.000 fr., adjugé 92.000 fr.

13. — *Bourreaux turcs*, demande 30.000 fr., vendu 33.500 fr.

14. — *Boule logne et terrier écossais*, demande 25.000 fr., mise à prix 12.000 fr., vendu 46.000 fr.

15. Eugène Delacroix, le *Retour de Christophe Colomb*. Ce tableau s'est mal vendu. Sur une demande de 70.000 fr., il est péniblement arrivé à 36.000 fr. Il avait été adjugé 80.000 fr. dans la vente San-Donato.

17. — *Tigre surpris par un serpent*, 35.500 francs.

18. — *Desdémone maudite par son père*; sur une demande de 20.000 fr., payé 18.000 fr.

19. Diaz, *Diane chasseresse*, demande 50.000 fr., mise à prix 10.000 fr., adjugé 71.000 fr. à M. Montaignac pour l'American Art Association.

20. — La *Descente des Bohémiens*. Ce tableau a déjà passé quatre fois en vente publique : en 1868, à la vente Marmontel, où il a été payé 3.300 fr.; en 1873, dans la première vente Laurent Richard, où il a fait 15.000 fr.; dans la seconde vente du même, où il a été vendu 14.000 francs, et enfin l'année dernière, dans la vente Viot, où il avait été poussé jusqu'à 21.200 fr. Sur une demande de 35.000 fr. et sur une mise à prix de 15.000 fr., il a été vendu 33.000 fr.

21 — *Vénus et Adonis*, demande 30.000 fr., vendu 36.000 fr.

22. — *Vénus et l'Amour*, sur une demande de 25.000 fr., une première fois adjugé à 16.100 francs, et après contestation, remis en vente et payé 17.800 fr.

23. — *Mare sous bois*, 9.000 fr.; 24, du même, *Etude de femme nue*, 6.700 fr.

25. Jules Dupré, *Bords de rivière*, 40.000 fr.

28. Fortuny, *Fantasia arabe*, demande 20.000 francs, vendu 24.300 fr.

30. Eug. Fromentin, les *Gorges de la Chiffa*, demande 30.000 fr., vendu 43.000 fr.

31. — La *Chasse au faucon*, 41.000 fr.

32. — L'*Alerte*, 25.700 fr.

34. — *Enfants arabes*, 13.900 fr.

34. Géricault, les *Courses libres à Rome*. Ce tableau n'a pas été apprécié à sa valeur. Sur une demande de 12.000 fr. il est tombé à 9.200 fr.

36. — *Lancier*, 14.100 fr.

37. Ingres, *Œdipe et le Sphinx*, payé 35.000 francs le 7 mars 1872 à la vente Pereire, sur une demande de 30.000 fr. a été payé 7.000.

38. Isabey, *Un mariage dans l'église de Delft*, important tableau acheté 26.000 fr. à la vente

Oppenheim, le 23 avril 1877, sur une demande de 50.000 fr. est arrivé à 75.100 fr. après des enchères agitées.

39. Meissonier, les *Cuirassiers* (1805), important tableau fait en 1878, sur une demande de 250.000 fr. et sur une mise à prix de 50.000 fr. a été acquis 190.000 fr. par Mgr le duc d'Aumale.

40. — *Dans les fossés d'Antibes*, demande 100.000 fr., vendu 44.500 fr. à l'American Art Association.

41. — *Le Vin du curé*, 90.100 fr.

42. — *Le Peintre et l'Amateur*, qu'à tort le catalogue donne comme provenant de la vente Laurent Richard, sur une demande de 70.000 fr. a été payé 63.100 fr.

43. — *Jeune homme écrivant une lettre*, acheté 20.400 fr. à la vente de la collection du duc de Morny le 31 mai 1865, sur une demande de 50.000 fr. et sur une mise à prix de 10.000 fr. a été payé 65.500 fr.

44. — *Joueurs de boules à Versailles*, 71.000 francs.

45. — Les *Trois fumeurs*, demande 40.000 fr., vendu 42.000 fr.

46. — *Joueurs de boules à Antibes*, payé, le 12 mai 1886, 46.700 fr. à la vente Defoer et adjugé 60.000 fr. sur une demande de 40.000 francs.

47. — *Ecrivain méditant*, demande 50.000 fr., vendu 45.000 fr.

48. — La *Lecture du manuscrit*, demande 40.000 fr., vendu 39.000 fr.

49. — Le *Liseur en costume rose*, demande 50.000 fr., vendu 66.000 fr.

50. — *Troupe de mousquetaires*, demande 50.000 fr., vendu 36.600 fr.

51. — Le *Fumeur en costume rouge*, demande 50.000 fr., vendu 33.500 fr.

52. — Le *Liseur blanc*, demande 40.000 fr., vendu 36.000 fr.

53. — Le *Baiser*, demande 25.000 fr., vendu 17.000 fr.

54. — Le *Peintre*, demande 20.000 fr., adjugé 29.000 fr.

55. — *Causerie*, vendu 26.000 fr.

58. — *Portrait de Mme Sabatier*, 7.100 fr.

56. — *Récit du siège de Berg-op-Zoom*, médaillon ayant exactement la dimension d'une pièce de 5 fr., soit 4 cent. 1/2 de diamètre. Demande 12.000 fr., payé 20.100 fr.

59. — L'*Amateur de peinture*, 15.100 fr.

61. — *Hussard appuyé sur son cheval*, 16.000 francs.

63. J.-F. Millet, l'*Angelus*, demande 300.000 fr., adjugé 553.000 fr.

64. — Le *Retour à la Fontaine*, étude, 20.600 francs.

66. Prud'hon, *Andromaque*, demande 25.000 fr., payé 10.100 fr.

68. Th. Rousseau, la *Hutte des charbonniers*, demande 120.000 fr., payé 75.500 fr.

69. — La *Ferme sous bois*, vendu 1.525 fr. à la vente de dix-sept de ses œuvres, faite par le peintre le 16 mai 1863, adjugé 58.500 fr.

70. — *Jean de Paris*, 42.000 fr.

71. — Le *Printemps*, payé 24.500 fr., le 5 juin 1886, à la vente Saulnier, adjugé, hier, 33.000 fr.

76. Troyon, le *Passage du gué* obtient le prix de la demande, 120.000 fr.

77. — *Vaches au pâturage*, 45.000 fr.

78. — Le *Chien d'arrêt*, acheté 4.500 fr. au Salon de 1855, adjugé 70.000 fr.

79. — *Pâturage normand*, 31.500 fr.

80. — La *Descente des vaches*, 37.100 fr.

81. — *Berger ramenant son troupeau*, demande 40.000 fr., vendu 43.000 fr.

82. — La *Basse-cour*, demande 25.000 fr., vendu 36.200 fr.

83. Ziem, *Canal en Hollande*, 20.500 fr.

84. Decamps, *Jésus parmi les docteurs*, 28.500 francs.

85. Delacroix, *Rabelais*, 1.350 fr.

86. — L'*Acteur Régnier*, 1.000 fr.

87. Ingres, *Portrait de La Fontaine*, 1.600 fr.

88. — Le *Poussin*, 950 fr.

89. Eug. Lami, Présentation du Dauphin par Louis XIV aux ambassadeurs d'Espagne, aquarelle, sur une demande de 4.000 fr., vendue 5.100 francs.

90. — Le Rendez-vous de chasse, aquarelle, demande 4.000 fr., adjugée 4.300 fr.

91. — Un jour de réception à Versailles, aquarelle, demande 3.000 fr., payée 3.200 fr.

92. Louis Leloir, la Sérénade, aquarelle, demande 15.000 fr., vendu 16.200 fr.

93. Meissonier, les Joueurs d'échecs, dessin à la sépia très fini, demande 20.000 fr., payé 22.500 fr.

94. — Un Spadassin, sépia rehaussée de gouache, demande 8.000 fr., payé 7.250 fr.

95. — Trompette à cheval, dessin à la plume avec taches d'encre de Chine et de gouache au pinceau, demande 10.000 fr., vendu 6.500 fr.

96. — Gentilhomme Louis XIII, dessin à l'encre de Chine, demande 6.000 fr., payé 6.200 fr.

97. — Gentilhomme frisant sa moustache, sépia rehaussée d'aquarelle et de gouache, demande 8.000 fr., vendue 10.100 fr.

98. — Portrait de Corneille, dessin aux deux crayons, demande 1.500 fr., payé 1.000 fr.

99. — Portrait d'homme, dessin au fusain, demande 2.000 fr., vendu 900 fr.

100. J.-F. Millet, Paysan faisant boire deux vaches, pastel payé 4.300 francs à la vente Sedelmeyer à l'hôtel Drouot en 1877, sur une demande de 20.000 fr., adjugé 26.000 fr.

101. — La Bergère, pastel, demande 20.000 fr., adjugé 25.200 fr.

L'adjudication des tableaux anciens a produit 1.901.355 fr.

L'enchère la plus importante de la seconde vacation a été obtenue par le numéro 128, *Intérieur hollandais*, par Pieter de Hooch qui avait été vendu à la vente de la collection du prince Narischkine, le 5 avril 1883, 160.000 francs. M. Antonin Proust a essayé de s'en rendre acquéreur pour le Louvre; le tableau a été poussé jusqu'à 210.000 fr.; finalement il a été adjugé 276.000 fr. au marchand français, M. Durand-Ruel. (Gravé dans la *Gazette*.)

La lutte recommence sur le n° 123, *Portrait de Pieter van den Brœcke d'Anvers, fondateur de Batavia*, par Frans Hals, tableau payé 78.100 fr. à la vente Wilson en 1881 par M. Secrétan. Sur une demande de 60.000 fr. et sur une mise à prix de 20.000 fr., M. Proust pousse les enchères contre M. Agnew, de Londres, mais à 110.000 fr. il abandonne la lutte et le tableau, connu sous la désignation de l'*Homme à la canne*, est adjugé au prix de 110.500 fr.

Le Musée du Louvre se rend acquéreur, du n° 145, *Portrait d'Édouard VI, roi d'Angleterre*, par Antonis de Moor, qui est adjugé 9 200 fr. sur une demande de 20.000 fr.

Voici les autres enchères importantes de cette vacation :

103. Boucher, le *Sommeil de Vénus*, demande 10.000 francs, vendu 8.500 fr.

104. Canale, *Vue de Venise*, demande 60.000 fr., vendu 63.000 fr.

107. Albert Cuyp, *L'Artiste dessinant d'après nature*, tableau payé 73.000 fr. à la vente Wilson en 1881, vendu 41.000 fr. sur une demande de 40.000 fr.

108. Gérard Dow, *Femme âgée regardant des objets précieux*, demande 12.000 fr., vendu 10.200 francs.

111. Dronais, *Portrait de Mme Dubarry*, demande 40.000 fr., adjugé 36.500 fr.

113. Antoine van Dyck, *Portrait en pied de César-Alexandre Scaglia*, payé 12.100 fr. à la vente du baron de Beurnonville, adjugé 14.500 fr. sur une demande de 25.000 fr.

114. Van Dyck, *Portrait d'Anne Cavendish lady Riche*. Sur une demande de 100.000 fr., il atteint péniblement 74.000 fr. Il avait été acheté 150.000 francs à la vente San-Donato.

117. Fragonard, *l'Heureuse Famille*, demande 25.000 fr., adjugé 45.000 fr.

119. Claude Lorrain, *Site d'Italie au soleil couchant*, demande 15.000 fr., vendu 6.500 fr.

120. Greuze, la *Prière*, demande 15.000 fr., adjugé 17.900 fr.

121. — *Portrait de Mlle Ledoux*, demande 20.000 fr., vendu 10.900 fr.

124 et 125. Frans Hals, *Portraits de Scriverius et de sa femme*. Ces deux tableaux avaient été payés 80.000 fr. à la vente Wilson, en 1881 ; sur une demande de 60.000 fr., ils ont été poussés à 91.000 fr.

126. — *Famille hollandaise*, demande 50 000 fr., vendu 30.500 fr.

129. Th. de Keyser, *Portrait d'un homme de loi*, demande 25.000 fr. vendu 22.000.

La lutte recommence sur les n^os^ 130, *Portrait de jeune dame*, et 131, *Famille hollandaise dans un intérieur*, par T. de Keyser. Le Musée de Berlin pousse vigoureusement les enchères et finit par acquérir ces deux tableaux en payant le premier 21.000 fr., sur une demande de 20.000 fr., et le second 23.000 fr. sur une demande de 20.000 francs.

133. Lancret, *Les Plaisirs de l'hiver*, demande 35.000 fr., vendu 34 200 fr.

138. Quentin Matsys, *Portrait d'Etienne Gardener, évêque de Winchester et grand chancelier d'Angleterre*. Ce tableau provenait de la collection Wilson, où il avait été payé 67.200 fr., mais à cette époque, il était catalogué comme une œuvre d'Holbein ; il ne s'est vendu que 30.000 fr. (adjugé au Musée de Berlin).

137. Van der Meer de Delft, *La Dame et la Servante*, demande 80.000 fr. vendu 75.000 fr.

140. Van der Meer de Delft, le *Billet doux*, demande 60.000 fr. vendu 62.500 fr.

Gabriel Metsu, *Intérieur hollandais*, acheté 20.000 fr. à la vente du baron de Beurnonville. Sur une demande de 35.000 fr. et sur une mise à prix de 5.000 fr., le tableau arrive doucement à 15.000 fr. Quand tout à coup en une seule enchère, un amateur le pousse à 40.000 fr. et par 10.000 fr. le fait arriver à 64.500 fr.

143. Metsu, le *Déjeuner*, demande 40.000 fr., vendu 80.000 fr. sur une mise à prix de 10.000 francs.

L'adjudication de ces deux tableaux est saluée par une triple salve d'applaudissements. Ces deux tableaux sont acquis, dit-on, pour la National Gallery de Londres.

149. Van Ostade, le *Jeu interrompu*, payé 53.000 fr. à la vente San-Donato, en 1880, adjugé 26.500 fr. sur une demande de 30.000 fr.

150. Pater, l'*Enseigne de Gersaint*, 20.000 fr., juste le prix de la demande, à M. Stern.

151. Paul Potter, les *Chevaux du Stathouder*, demande 20.000 fr., vendu 20.500 fr.

152. Rembrandt, l'*Homme à l'armure*. Sur une demande de 40.000 fr., ce tableau est péniblement adjugé 23.000 fr. Il avait été payé 102.000 fr. à la vente San-Donato.

154. Rembrandt, Portrait de la sœur de l'artiste, demande 25.000 fr., vendu 29.500 fr.

156. Reynolds, la *Veuve et son enfant*, payé 15.500 fr. à la vente Wilson, adjugé 27.000 fr. sur une demande de 25.000 fr.

158. Rubens, *David et Abigaïl*, demande 80.000 francs, adjugé 112.000 fr. après des enchères animées et au milieu des applaudissements. Il est acquis par M. Scrips.

160. Ruisdaël, l'*Ecluse*, demande 15.000 fr. vendu 37.000 fr.

162. Slingelandt, la *Dentelière*, demande 20.000 francs, vendu 26.500 fr.

163. Jean Steen, le *Lever*, demande 10.000 fr., vendu 16.000 fr.

164 et suivants. David Teniers le jeune, les *Cinq sens* représentés par cinq sujets, payés 75.000 fr. à la vente San-Donato, adjugés 60.250 francs.

169 et 170. Teniers, la *Ferme*, 10.000 fr. ; le *Puits*, 21.500 fr., sur une demande de 15.000 fr.

172. Terburg, la *Dépêche*, demande 20.000 fr., adjugé 11.500 fr.

173. Tiepolo, le *Christ descendu de la Croix*, 12.100 fr.

174. Velazquez, Portrait de Philippe IV, payé 4.000 fr. à la vente de Beurnonville, adjugé 12.000 francs.

La vacation des objets d'art, dont nous ajournons le compte rendu, faute de place, a produit 492.810 francs, ce qui porte le produit total de la vente à 5.994.715 francs. Disons seulement que la suite des cinq tapisseries des Gobelins, du temps de la Régence, s'est vendue 85.000 francs.

Sur l'initiative de M. Antonin Proust un syndicat d'amateurs s'était formé, avant la vente, dans le but de conserver à la France, s'il était possible, quelques-uns des principaux tableaux de la vente Secrétan.

Les vues s'étaient notamment portées sur l'*Angelus* de Millet, la *Remise de chevreuils* de Courbet, la *Biblis* de Corot, l'*Intérieur hollandais* de Pieter de Hooghe, le *Portrait de Pierre Van den Broecke* de Frans Hals.

Un fond de garantie de huit cent soixante

mille francs avait été réuni, dont deux cent mille, paraît-il, à titre de don. M. Proust a poussé lui-même les enchères et s'est fait adjuger pour le compte de l'État, contre M. Sutton de New-York, l'*Angelus* de Millet, au prix de 553.000 francs, et la *Remise le chevreuils* de Courbet, au prix de 76.000 francs. M. le ministre de l'instruction publique doit demander aux Chambres de voter les crédits nécessaires pour rembourser le syndicat d'amateurs et faire entrer les deux tableaux au Louvre.

On peut regretter sans doute qu'on ait eu à payer si chèrement la gloire de conserver à notre pays l'œuvre la plus célèbre de Millet, lorsqu'on aurait pu l'acquérir au prix de 2.000 francs de l'artiste lui-même; mais c'est un devoir d'applaudir à la pensée généreuse qui a inspiré les amateurs français dans cette lutte mémorable. Grâce à eux le Louvre sera mis en possession d'un spécimen capital de Millet et de la meilleure œuvre de Courbet.

L. G.

Exposition Universelle

MEDAILLES D'HONNEUR

Peinture

Les jurys des beaux-arts ont commencé leurs travaux. Voici la liste des médailles d'honneur qui ont été accordées dans les sections française et étrangères par le jury de la classe. Ces récompenses ont été confiemées par le jury de groupe composé des président, vice-présidents et secrétaires de chaque classe.

Belgique.— MM. A. Stevens, Wauters, Courtens.
Allemagne. — MM. Liebermann, Uhde.
Italie. — M. Boldini.
Etats-Unis. — M. Sargent.
Autriche. — M. Munkacsy.
France. — MM. Delaunay, Dagnan-Bouveret, Detaille, Cormon, Gigoux, Jules Lefebvre, R. Collin.

Premières Médailles

France

MM. Barrias, Benjamin Constant, Jean Béraud, G. Ferrier, A. Fourié, Friant, Humbert, Le Blant, Emile Lévy, Luminais, Maignan, Merson, Montenard, Pelouse, Raffaelli, Rapin, Renouf, Rixens, Tony Robert-Fleury, Tattegrain, James Tissot, Vayson, Vuillefroy, Wencker, Zuber, Barau, Blanc, Léon Glaize, Mme Demont-Breton, MM. Demont, Boudin, Sautay, Emile Breton, Dubufe, Meissonier fils, Pointelin, Hannoteau, Jacquet, Saintin.

MM. Emile Adan, Dantan, Mathey, Damoye, Edmond Yon, René Gilbert, John-Lewis Brown, Binet, François Ehrmann, Gustave Courtois, Dawant, Aublet, Henri Martin, Luigi Loir, Baudouin, Marec, Barillot, Gœneutte, Henri Pille, Lépine.

Etranger

Etats-Unis. — MM. Harrison, Vail, Weeks, Hitchcock.
Suisse. — Mlle Breslau, MM. Giron, Burnand.
Belgique. — MM. Verhas, Vervée, Lamorinière, Claus, Verstraete, Strugs.
Section internationale. — MM. Michelena, Zacharian.
Pays-Bas. — M. Mesdag.
Suède. — MM. Larson, Zorn.
Norvège. — MM. Heyerdal, Petersen.
Danemark.—MM. Johansen, Ancker, Bache.
Espagne. — MM. Aranda, Madrazo, Alvarez.
Autriche-Hongrie. — MM. Hynais, Payer, Ribarz.
Angleterre.—Sir Fred. Leighton, Burne-Jones, Herkomer, Hook, Orchardson, Whistler, Forbes, Leader, Reid, Shannon.
Italie. — MM. Carcano, Barzano, Morelli.
Allemagne. — M. Leibl.
Russie. — MM. Markouski, Szymanouski, Lehmann, Harlamoff.
Finlande. — M. Edelfeldt.

Il a été distribué, en tout, cent dix médailles de première classe.

Le jury s'occupe actuellement des médailles de deuxième classe et des mentions honorables.

Voici maintenant les **Médailles d'honneur** de la classe de gravure :

France : MM. Chauvel, A. Jacquet, Pannemaker, Boilvin, C. Jacques.
Angleterre : M. Seymour Haden.
Allemagne : M. Kœpping.

Premières médailles

France

MM. Jules Jacquet, Gaujean, Burney, Lamotte, Didier (Burin). — MM. Lerat, Courtry, Champollion, Le Couteux (Eau-Forte). — Sirouy (Lithographie). — Lepère, Léveillé, Baude (Gravure sur bois). — Brunet-Debaisnes (Eau Forte).

Etranger

Angleterre. — MM. Short (Manière noire). — Macbeth.
Belgique. — M. Meunier (Burin).
Etats Unis. — M. Kingsley.

La Gravure originale n'a pas de premières médailles; MM. Félix Buhot (Eau-Forte); M. Desboutin (Pointe-Sèche) ont obtenu une seconde medaille; de même que M. Strong, aquafortiste anglais.

Le nombre des graveurs exposants dépasse trois cents.

Afin d'éviter tout malentendu, rappelons que les décisions des jurys de classe doivent toutes être ratifiées par les jurys de groupe. Ces jurys de groupe ne seront constitués et n'entreront en fonctions que le 20 juillet prochain. Ils se composeront du bureau des jurys de classe et d'un certain nombre de jurés nommés par le ministre, commissaire général.

Les décisions des jurys de groupe devront, à leur tour être ratifiées par le jury supérieur. Ce jury supérieur qui se compose de vingt et un membres dont nous avons publié déjà les noms, aura par conséquent à sanctionner l'attribution des récompenses décernées par les jurys de toutes les classes ds l'Exposition.

Enfin, puisque nous nous occupons ici surtout du jury de la classe de peinture, signalons un intéressant incident qui s'est produit il y a quelques jours.

M. Arts, vice-président du jury, où il re-

présente la Hollande, a fait, au nom de ses collègues étrangers, la proposition de décerner avant toute récompense, une médaille d'honneur à l'ensemble de la section française de peinture, afin de rendre, a-t-il dit, un juste hommage à son admirable exposition.

M. Meissonier, président du jury, a remercié M. Arts de son aimable proposition, mais il n'a pas cru devoir l'accepter.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Exposition Universelle

On nous demande si les produits des manufactures de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais, exposés au Champ-de-Mars, peuvent être vendus au public.

La vente des objets affectés aux Musées ou à la décoration des édifices publics ne peut avoir lieu; les autres produits peuvent être vendus avec l'autorisation du ministre, cependant cette autorisation n'est pas nécessaire pour certaines porcelaines de Sèvres non réservées.

L'Exposition centenale, du Palais des Beaux-Arts, va s'enrichir de nouveaux chefs-d'œuvre. L'*Angelus* de Millet va y être exposé, ainsi que les principales œuvres de Barye qui figuraient à l'exposition du quai Malaquais.

M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts, ayant autorisé M. Gerspach à faire au Champ de Mars quelques acquisitions, le directeur des Gobelins a pu acheter pour le Musée de la Manufacture une suite très importante de petites tapisseries coptes et de fragments; le Musée avait déjà, il y a deux ans, réuni quelques morceaux de cette intéressante production.

Lundi 24 juin, a eu lieu, à 10 heures, au Palais de l'Industrie, sous la présidence de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, la **Distribution des récompenses** accordées par le jury aux exposants du **Salon** de 1889. M. Bailly, président de la Société des Artistes français, et M. le ministre ont prononcé chacun une allocution.

Les recettes du Salon, qui s'étaient élevées en 1888 à 355.000 fr., n'ont été en 1889 que de 200.000 fr. Différence: 135.000 fr.

—

L'Académie des Beaux-Arts après avoir entendu l'exécution des trois cantates concourant pour le **Prix de Rome**, a rendu ainsi son jugement: *Pas de premier grand prix ni de second grand prix.* — MM. Dukas et Bachelet ayant obtenu, l'un en 1888, l'autre en 1887, le deuxième grand prix, ne pouvaient concourir que pour le premier grand prix. L'Académie a accordé un second prix à M. Fournier, concurrent de première année.

La Société des Amis des Arts de Seine-et-Marne ouvrira le 1er août son exposition annuelle dans une des salles du Palais de **Fontainebleau.**

—

La quatrième exposition internationale annuelle des beaux-arts s'est ouverte à **Munich** le 1er juillet. La section française s'ouvrira le 1er août.

Le Comité prend à sa charge les frais de transport et d'assurance contre l'incendie.

—

L'Union artistique des Ardennes organise une deuxième Exposition d'ouvrages de peinture, sculpture, dessins, etc., laquelle aura lieu à **Charleville**, du 22 septembre au 20 octobre prochain. — Les artistes qui voudront y prendre part devront adresser dès à présent une demande à M. le président de la Société, à Charleville, qui leur enverra tous renseignements.

—

L'Exposition de MM. **Monnet** et **Rodin**, dans la galerie Georges Petit, excite vivement la curiosité des Parisiens et des étrangers. L'œuvre si personnelle du célèbre paysagiste est là presque tout entière; on peut y étudier les transformations de son remarquable talent qu'il n'a pas cessé d'employer à des recherches d'effets lumineux inédits en peinture, recherches souvent couronnées de succès de l'aveu même de ceux que la hardiesse de ses procédés déconcerte et éloigne.

Quant à M. Rodin, il expose son groupe des *Bourgeois de Calais*, des faunes et des bacchantes, des bustes et toute une série d'ébauches curieuses dont certaines ont leur place déterminée dans la composition décorative d'une porte monumentale destinée au Musée des Arts décoratifs. Nous avons déjà parlé de ces esquisses; nous attendrons maintenant pour nous prononcer que l'ensemble de l'œuvre soit soumise à l'appréciation du public.

NOUVELLES

—

*** La Chambre des députés a voté mercredi, presque sans discussion, le budget des Beaux-Arts.

*** Plusieurs députés de la Seine ont déposé à la chambre une proposition relative à la conservation de certaines parties de l'Exposition universelle. Le Conseil municipal joint ses vœux à ceux de ces députés pour demander la conservation du Palais des Machines, des deux palais des Arts, du Dôme central et de la Galerie de trente mètres.

*** Par arrêté en date du 20 juin 1889, M. Charles Yriarte, inspecteur des Beaux-Arts, est nommé membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts, en remplacement de M. Eugène Véron, décédé.

⁂ M. Roger Marx, qui a été secrétaire des Beaux-Arts sous la direction de M. Castagnary, et qui en dernier lieu remplissait les fonctions d'inspecteur des Beaux-Arts, est nommé inspecteur principal des Musées, en remplacement de M. Eugène Véron. Rappelons, en passant, que M. Roger Marx a contribué pour une large part à la réussite de l'Exposition centennale de peinture et de dessins, au Champ-de-Mars, organisée en grande partie par ses soins.

⁂ Jeudi ont eu lieu les fêtes d'inauguration de la statue de *La Liberté* éclairant le monde, de Bartholdi, à la pointe de l'île des Cygnes à Grenelle. Cette statue en bronze fondu a été faite en quatre pièces. Sa hauteur est de 11 m. 40. des pieds à l'extrémité du flambeau que la « Liberté » élève de sa main droite. C'est la réduction au cinquième de la statue colossale de New-York. Son poids est de 11.000 kilog. Cette statue, offerte à la ville de Paris par les Américains, a coûté 60.000 francs. Son installation coûte environ 120.000 francs à la ville. Le socle en pierre blanche du Jura, est établi sur une sorte de môle en maçonnerie du côté aval du pont de Grenelle. Voici le texte des inscriptions gravées sur ce socle :

1776-1789
LA COLONIE PARISIENNE D'AMÉRIQUE
A LA VILLE DE PARIS
1889

Nouvelles de l'Etranger

On annonce la mort de l'architecte Rank Everbeck, né en 1839, et qui avait rempli en dernier lieu les fonctions de professeur à l'école des Hautes Etudes techniques d'Aix-la-Chapelle.

⁂

Le baron Albert von Oppenheim vient de faire don au Musée des arts industriels de Cologne d'un très beau relief en argile peinte et vernie, œuvre présumée d'Andrea della Robbia.

⁂

M. Georges Salting vient de faire don à la National Gallery d'un grand et important tableau de Jacopo Chimenti da Empoli : *Saint Zenobio ressuscitant un enfant*. C'est le premier tableau de Chimenti que possède le Musée anglais.

⁂

Une tombe laconienne préhistorique vient d'être découverte au village de Vaphion, près de Sparte ; elle ressemble entièrement à celles de Mycènes, consistant en un long corridor qui conduit à une chambre intérieure. Dans celle-ci ont été trouvés deux vases d'or avec des figures en relief, plusieurs vases de bronze, deux anneaux d'or, quelques pierres gravées, et de nombreux fragments d'argent.

⁂

On vient de découvrir près d'Orvieto un tombeau étrusque, contenant divers ornements de bronze, des armes de fer, des vases corinthiens et d'autres de fabrication locale. Diverses autres tombes volsques découvertes à Corneto-Tarquinia, contenaient des vases étrusques et campaniens, d'autres importés de l'Attique. Des bustes de Messaline et de Claude ont été trouvés à Milan ; à Rome, on a mis la main sur celui d'Auguste, dans la Via Merulana, près de la nouvelle église des Franciscains.

⁂

Le Musée d'Aberdeen (Ecosse), s'est enrichi le 18 juin d'un portrait de M. John F. White, œuvre offerte à la ville par souscription publique. Le portrait est peint par M. Georges Reid, un des représentants les plus estimés de la jeune école écossaise. Parmi les titres de M. White à l'hommage de ses concitoyens, divers orateurs ont rappelé sa participation active à la création du Musée et à l'organisation des très remarquables expositions d'art ancien tenues dans la ville écossaise.

M. White, au cours de sa réponse, a fait connaître que, grâce à la munificence de M. Macdonald, le Musée d'Aberdeen est appelé à être, dans un avenir prochain, la première des galeries publiques modernes du Royaume-Uni.

Il y a lieu de rappeler que, possesseur lui-même d'une galerie où sont représentés magnifiquement les meilleurs artistes de France et de Hollande, M. White, est, en outre, un écrivain d'art de premier ordre. Ses articles sur Rembrandt et sur Velasquez, insérés dans l'*Encyclopédie britannique*, peuvent être cités comme absolument remarquables à quelque point de vue qu'on les envisage.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

OPÉRA. — *La Tempête*

De l'eau, des arbres et des rochers ont suffi à M. J.-B. Lavastre pour encadrer les personnages féériques du nouveau ballet de l'Opéra et pour charmer les yeux.

Au moyen d'habiles transformations, le même paysage sert trois fois, les directeurs de l'Académie nationale de musique et de danse étant gens économes.

Après un prologue tout composé de nuages dont on doit avoir une ample provision en magasin, un premier décor représente une forêt vierge dans une « île disparue » du golfe de Naples. Des lianes fleuries pendent aux branches noueuses des vieux arbres et cachent les retraites habitées par les hippèdes ailés qui figurent dans l'action. Par des échappées, on aperçoit la mer, au fond.

Puis, c'est la grotte d'azur, telle ou à peu près qu'elle existe sous l'île de Capri. Par une étroite ouverture, au fond, la lumière orangée du jour se glisse, colore les parois de la grotte et s'atténue à mesure qu'elle pénètre dans les profon-

deurs — qui sont ici l'avant-scène — peu à peu envahie et absorbée par les reflets d'un bleu de plus en plus intense que projettent les eaux transparentes et azurées de la Méditerranée qui emplissent la grotte.

Nous n'aurons qu'une observation à formuler, Le couloir, par où la lumière s'introduit, s'ouvre trop brusquement sur la pleine lumière et sur la mer. On ne sent pas assez l'épaisseur d'une paroi solide. C'est trop un trou percé dans une chose sans épaisseur.

Au lever du rideau, une lumière légèrement violette, empruntée aux fontaines lumineuses du Champ-de-Mars, éclaire Miranda couchée sur un lit d'algues, entre les rochers et l'harmonise très heureusement avec son entourage bleu. Mais cette coquetterie d'un éclairage spécial ayant été négligée pour le corps du ballet, ses maillots roses et ses chairs maquillées également en rose, prennent, par le contraste, une teinte orangée assez violente. Il faudrait, afin de rétablir les choses en leur coloration normale, introduire un peu de violet dans la poudre de riz des dames du ballet et dans la teinture de leurs maillots : cela d'après une loi bien connue.

Après la grotte d'azur, c'est une plage bordée d'arbres et de rochers.

La mer bleue moutonne au fond, en avant des roches, et de l'enceinte des côtes qui s'arrondissent au fond, sous le ciel bleu.

C'est sur cette baie charmante comme la mer en a tant creusé sur les côtes de Provence et d'Italie, que se déchaîne la tempête. Les nuages s'amoncèlent, jettent une ombre sinistre sur les flots, qu'illuminent par instants les éclairs qui ne sillonnent pas la nue, et, au fond, une tartane se livre aux gambades les plus extravagantes avant que de courir comme une flèche contre un rocher.... derrière lequel elle disparaît. Décidément les machinistes de l'Opéra ne font point partie du Yacht-Club, sans cela ils gouverneraient autrement leur simulacre de bateau.

Jadis des hommes étaient couchés sous les toiles qui figurent la mer l'agitant des pieds et des mains pour simuler les vagues. Aujourd'hui, ainsi que nous l'apprend le *Génie civil*, de grandes lames mues par des treuils placés sous la scène les remplacent.

Une autre forêt qui monte au fond et qui a quelque peu emprunté à la première, succède à cette plage. Elle possède les qualités de composition qui signalent toutes les œuvres de M. J.-B. Lavastre. Des percées latérales agrandissent la scène, et un heureux enlacement des branchages supprime les bandes d'air d'un effet si nuisible à l'illusion.

Les praticables sur lesquels étaient plantés les derniers plans de la forêt, sont nécessaires pour former la plage où, au dernier tableau, aborde une galère qui, étant mobile et évoluant sur le plancher de la scène, doit avoir ses fonds cachés par des bandes de mer montant assez haut.

Cette galère, dont la construction et les évolutions sont expliquées et figurées dans le *Génie civil*, qui a quitté pour un jour la Tour de 300 mètres et toutes les constructions qui l'accompagnent ainsi que les mécaniques qu'elles abritent. C'est un navire comme on n'en voit que dans la Galerie de Médicis. Mais les sirènes qui nagent autour de sa coque se tordent moins que les plantureuses gaillardes si savoureusement peintes par Rubens. Mme la censure ne le permettrait pas. Des petites filles bien sages, et convenablement vêtues de gaze sur leurs maillots roses, assez étroitement couchées sur des cadres de toile en saillie sur les flancs de la galère, remplacent les flamandes aux croupes puissantes : et trois figures de Guibre, les accompagnent. Une penchée sous l'étrave, une fille splendide, dévêtue en Méduse, et deux autres, à ses côtés, debout sur des plates-formes mobiles.

Lorsque la galère sortant de la coulisse, de profil, a viré pour s'avancer de face, poussant devant elle les flots et même une partie de la rive qui cède devant elle, et que les deux sirènes, y étant descendues de leur plate-forme, ont fait place à Mlle Mauri et M. Vazquez, auxquels la Méduse donne la main, et ont été portés jusque sur la proue : que le mât monte chargé sur sa hune d'une guirlande de fillettes, en avant d'autres qui encombrent le château de poupe ; le spectacle est réellement fort beau : un peu trop brillant peut-être.

Nous faisons cette observation parce que M. Bianchini qui a dessiné les costumes, les a toujours maintenus dans des colorations claires et douces, dans une jolie harmonie tempérée. Les libellules, les papillons de nuit et toutes les bestioles chargées de tourmenter Caliban, sont eux-mêmes assez discrets dans leurs colorations plus soutenues.

Il y a dans la mise en scène du ballet de la *Tempête* un progrès sensible vers les effets tempérés : loin de la violence trop accoutumée.

A. D.

—

Le compte rendu qu'on vient de lire de la décoration et de la mise en scène du nouveau ballet de l'Opéra pourrait presque suffire : notre collaborateur a signalé l'attrait principal de l'ouvrage. Nous ne voyons vraiment pas la part qui revient à M. Jules Barbier dans la composition du livret; l'invention en est d'une faiblesse rare. Pour établir un scenario aussi pauvre d'intérêt, le chef de ballet M. Hansen n'avait nul besoin de recourir à l'expérience d'un écrivain de théâtre, il eût amplement rempli la même tâche tout seul. Quant au troisième collaborateur, Shakespeare, nous ne le nommerons que pour mémoire ; il a fourni le titre de la pièce et les noms de quelques-uns des personnages : mais on ne lui a rien emprunté des fantaisies géniales qu'il a mises dans sa *Tempête*.

Sur ce thème mal élaboré et qui cependant fournit un champ assez vaste au musicien, M. Ambroise Thomas a écrit des variations plus distinguées que brillantes qui ne masquent pas suffisamment le manque d'intérêt de la pièce. L'invention mélodique du célèbre compositeur de *Mignon*, du *Caïd* et d'*Hamlet* est de caractère trop intime pour un ouvrage de cette nature et les grâces de sa facture se perdent dans les résonnances cacophones de la salle de l'Opéra; aussi cette nouvelle partition de l'éminent et vénérable directeur de notre Conservatoire, n'est-elle pas appréciés à sa juste valeur. Mais si la *Tempête* n'ajoute rien à la gloire du maître, la presse a été unanime à constater qu'elle ne déparе en rien son œuvre.

A côté du décorateur et du machiniste qui ont eu les honneurs de la soirée, il convient de placer la première danseuse Mlle Mauri dont on peut dire qu'elle est la perfection même dans la force comme dans la grâce. M. Vazquez, Mlle Laus, une débutante, et M. Hansen, créateur du ballet et interprète du rôle de Calibau, mettent beaucoup de talent et de bonne volonté à seconder leur brillante camarade qui est la seule bien partagée dans la distribution des rôles.

A. DE LOSTALOT.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er juillet. — Exposition universelle : Au Trocadéro, par Ed. Bonnaffé; la Peinture française, Paul Mantz; Les Dessins, marquis de Chennevières; La Sculpture, André Michel; L'Histoire du travail, T. de Wyzewa; L'Emaillerie, L. Falize; La Céramique, Ed. Garnier.

Salon de 1889 : Peinture, A. de Lostalot; Sculpture, Maurice Hamel.

Le Nettoyage de la Ronde de nuit, E. Durand Gréville. — Trois gravures hors texte : *Jeanne d'Arc*, statue équestre de M. Fremiet; *Portrait de Mme Récamier*, d'après Louis David; *Jeanne d'Arc*, statue équestre de M. Dubois. Nombreuses gravures dans le texte.

***

Le Centenaire de 1789, par Georges Guéroult, 1 vol., de la *Bibliothèque d'Histoire Contemporaine*, F. Alcan, éditeur, 1889.

La Révolution de 1789 n'est pas de celles qui ont passé sans laisser de traces. Quelles sont exactement les modifications survenues, sous son influence, dans la politique, dans la philosophie et dans l'art, au cours des cent ans qui l'ont suivie? Telle est l'intéressante question que s'est posée M. Georges Guéroult, et à laquelle son remarquable ouvrage sur le *Centenaire de* 1789 doit servir de réponse. Nous pourrions nous demander à notre tour si la réponse de M. Guéroult est tout à fait juste et péremptoire; mais il faudrait un nouveau volume pour discuter cette nouvelle question. En tout cas, M. Guéroult possède ce que bien des personnes mettent aujourd'hui au-dessus des opinions justes : je veux dire des opinions originales, et qui sont bien à lui. Pour nous en tenir à ce qui touche l'art, et spécialement l'art visuel, nous reconnaissons volontiers, avec M. Guéroult, que l'architecture en fer constitue un véritable progrès et aussi que MM. les architectes manquent un peu du sentiment pour ainsi dire lyrique qui fait les grandes conceptions; mais nous admettrons plus difficilement que les sujets à redingote soient pour la sculpture d'un grand avantage, et nous nous refuserons tout à fait à avouer que les peintres contemporains ont « mieux vu, plus regardé qu'autrefois », et que leurs tableaux ont un « caractère plus personnel ». Cela n'empêche pas M. Guéroult d'avoir sur chacun de ces points, des vues très subtiles, et de les exprimer en termes d'une élégante clarté. Son livre, dans son ensemble, est des plus suggestifs malgré l'optimisme un peu exagéré de ses conclusions saint-simoniennes.

T. W.

***

Le Tour du Monde (1487 livraison). — Voyage aux îles Baléares. Majorque, par M. Gaston Vuillier. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de G. Vuillier.

Journal de la Jeunesse (866e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, Henri Jacottet, Henri Meyer et Henri Latour. — Illustrations de : Myrbach, Weber, Sahib, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

COLLECTION DE Mme HENRY HAASS

—

OBJETS D'ART, DE CURIOSITÉ
ET D'AMEUBLEMENT
Européens et Orientaux des XVIe, XVIIe et XVIIIe Siècles
Miniatures — Gouaches — Emaux

TABLEAUX
Anciens et modernes
PASTELS, AQUARELLES, DESSINS
Des différentes Ecoles
Appartenant à Mme HENRY HAASS

VENTE Galerie MICHEL-ANGE
M0, avenue des Champs-Elysées, M0
Les lundi 8, *mardi* 9, *mercredi* 10, *jeudi* 11 *juillet, et jours suivants à* 2 *h.* 1/2

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me ESCRIBE	Me G. BOULLAND
6, rue de Hanovre	26, rue des Petits-Champs

EXPERTS POUR LES OBJETS D'ART :

M. CHARLES MANNHEIM	M. A. BLOCHE
7, rue Saint-Georges	25, rue de Châteaudun

Chez lesquels se distribue le Catalogue des Objets d'Art

EXPOSITIONS :

Particulière : Le samedi 6 juillet; Publique : le dimanche 7 juillet, de 10 h. à 6 h. du soir.

NOTA. — Le Catalogue illustré des Tableaux se trouve à la Galerie Michel-Ange. Prix : 2 fr.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imp. J. CUSSET, rue du Croissant.

N° 26 — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 20 Juillet

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Secrétan

La troisième vacation qui comprenait les objets d'art a produit 492.810 fr., ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro.

Si quelques-uns des objets d'art compris dans la troisième vacation se sont bien vendus certains autres et surtout les porcelaines de Sèvres n'ont pas donné ce qu'on en attendait.

Voici les principales enchères : une suite de cinq magnifiques tapisseries du temps de la Régence représentant des scènes d'acrobates, des danseurs, des acteurs de la comédie italienne et des animaux sous des portiques fleuris et des dais formés de draperies, d'après les dessins de Berain, et le tout en couleurs sur fond havane clair ; sur une demande de 60.000 fr., elles parviennent rapidement à 85.000 fr. (M. Jacobsen).

194. Deux groupes en marbre blanc, composés chacun d'un enfant nu debout sur un dauphin et sonnant de la conque. Ces groupes sont attribués à Vicenzo Danti, qui vivait à la fin du XVI^e^ siècle ; ils ont été vendus 11.100 fr.

199. Un grand groupe, *Amphitrite*, marbre légèrement teinté de jaune, de l'école de Fontainebleau du XVI^e^ siècle, 6.400 fr.

200 et 201. Deux groupes en marbre blanc de l'école française, *Vénus et l'Amour*, 8.000 fr.

203. Cheminée monumentale en marbre blanc, de l'école italienne moderne, 4.300 fr.

206. Un beau groupe en marbre blanc par Falconet, monument élevé à la gloire de la grande Catherine, et composé d'un médaillon ovale, qui présente en bas-relief le buste casqué, de profil, de l'impératrice. Ce médaillon repose sur un fût de colonne et est soutenu par une Renommée figurée par une femme debout, drapée en partie et qui l'entace de fleurs. Acheté 20.000 fr. par M. E. André.

207. La statue en marbre blanc, *Ève debout tentée par le serpent*, faite par Falguière en 1880, vendue 12.000 fr.

209. Deux statuettes en marbre blanc par Gauthier, représentant : l'une un enfant bacchant couronné de pampres et qui porte du raisin dans sa chemise relevée ; l'autre une jeune fille debout qui porte des œufs et des épis de blé qu'un coq placé près d'elle semble vouloir lui disputer, 20.600 francs.

210. Statue en marbre blanc attribuée à Girardon, *Apollon*, 3.800 fr.

212. Groupe en marbre blanc de deux figures nues, par Emile Leysalle, 1876, *Les danseurs*, 5.800 fr.

213. Grand groupe en marbre blanc représentant Enée portant Anchise et suivi par Ascagne, sculpture d'un grand caractère attribuée à Puget, 7.500 fr.

214. Buste en marbre blanc de Pajou, en grandeur nature, signé Roland, l'an VIII, 9.000 fr., à M. E. André.

Parmi les sculptures en terre cuite, les œuvres de Clodion ont surtout été appréciées.

Un bas-relief rectangulaire par Clodion : Bacchante nue et satyre assis tenant chacun un enfant sur leurs genoux et se faisant face, 8.100 francs.

217. Un bas-relief rectangulaire, attribué à Clodion, représentant le triomphe de Bacchus dans un cadre en bois sculpté et doré, orné de festons de fleurs, de branches de laurier, d'oves, etc., 6.000 fr., à M. Heugel.

218. Un groupe par Clodion, *Offrande à l'Amour*, composition de trois figures et d'un terme qu'un amour entoure de guirlandes de fleurs, 11.000 fr.

219. Bas-relief rectangulaire en hauteur signé Clodion et daté de 1765. Il représente trois nymphes debout et se donnant la main, 2.500 fr.

220. Statuette signée des prénoms de Clodion, Pierre-Michel : Femme satyre dans l'attitude de la course et portant un chien griffon, 4.700 fr.

221. Statuette attribuée à Clodion ; Bacchante nue dans l'attitude de la course, 3.800 fr.

223 et 224. Deux terres cuites de Marin : la première Bacchante debout, vêtue de draperies légè-

res et d'une peau d'animal, 3 000 fr.; la seconde Bacchante nue, couchée sur une urne renversée, couverte par une draperie. Groupe signé C. Marin, 1786, 3.800 fr.

Parmi les bronzes d'art :

232. Buste de femme, bronze italien du seizième siècle sur piédouche en porphyre rouge oriental, 3.680 fr.

233. Buste du cardinal de Richelieu, bronze du temps, 6.000 fr.

245. Grand groupe en bronze du temps de Louis XIV, représentant une scène tirée de l'Histoire de Didon, 8.100 fr.

246. Deux groupes se faisant pendant et composés chacun de trois figures; l'un représente l'Enlèvement d'Orithye par Borée, et l'autre, l'Enlèvement de Proserpine par Pluton, beaux bronzes français du temps de Louis XV, patine brun clair, 10.500 fr. à M. Delavigne.

247. *Hercule enfant*, bronze de la même époque, patine médaille, 5.900 fr., au même.

Parmi les porcelaines de Sèvres :

271. Un beau vase en ancienne porcelaine, pâte tendre fond bleu, turquoise à feuilles en relief. La panse présente deux médaillons peints en couleurs; sur l'un d'eux un groupe de deux Amours sur des nuages; sur l'autre, trois couronnes de fleurs, mesurant 42 centimètres de hauteur, péniblement vendu 20.100 fr., sur une demande de 30.000 fr.

272. Un autre vase également en ancienne porcelaine, pâte tendre à panse ovoïde, fond vert pomme enrichi de quatre médaillons reliés par des anneaux rattachés à la panse par des cordes, et surmontés de festons de feuilles de chêne. Hauteur 43 centimètres, 19.000 fr., sur une demande de 30.000 fr.

273. Deux vases en ancienne porcelaine pâte tendre, de forme ovoïde à gorge, à couvercle et à anses à enroulements, surmontés de bustes d'enfants en ronde bosse, 4.400 fr.

274. Deux vases à panse cylindrique, en ancienne porcelaine pâte tendre, à fond bleu semé d'œils de perdrix d'or et de bouquets de fleurs polychromes sur la panse, 6.100 fr.

275. Un grand vase ovale de plan et à quatre ressauts, en ancienne Porcelaine pâte tendre, à décor bleu et or, et à festons de feuillages verts, 5.600 fr.

Un service de table et à dessert, en ancienne porcelaine de Sèvres pâte tendre, décoré de bouquets et de jetés de fleurs polychromes, ne s'est pas vendu bien cher, 8.000 fr. Il se composait de cent trente-sept pièces.

Un joli tête-à-tête, également en ancienne porcelaine, pâte tendre, décoré d'ornements et de rosaces exécutés en or sur fond bleu de roi et enrichi de festons de fleurs polychromes, 3.900 fr.

Parmi les autres porcelaines, un groupe important d'ancienne porcelaine de Saxe représentant le Triomphe d'Apollon et composé de dix figures allégoriques, a été adjugé 7.500 fr.

Parmi les bronzes d'ameublement :

Une grande pendule du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré, 4.700 fr., et deux grands candélabres de la fin du dix-huitième siècle, Bacchante et Faune, d'après Clodion, en bronze vert, portant chacun une corne d'abondance d'où s'échappent huit branches porte-lumières. Ces candélabres, qui ont fait partie de la collection de Mme la maréchal Lannes, duchesse de Montebello, ont été vendues 27.100 fr.

Parmi les meubles :

Un meuble de salon du temps de Louis XVI en bois sculpté et doré, se composant d'un grand canapé et de quatre fauteuils, 7.500 fr.

Tableaux vendus à Londres

Le 13 juillet, il a été vendu à Londres, dix-sept tableaux anciens et modernes ayant fait partie de la collection Secrétan.

1 et 2. *J. B. Pater*, Scènes dans un camp, ensemble : 18.810 fr. 3 et 4, Fêtes champêtres; ensemble 21.460 fr.;

5. *Hobbema*, Paysage; Moulin à eau avec chaumières, site boisé : 87.500 fr. Paysage avec personnages et animaux : 137.900 fr. Ce tableau avait atteint à la vente San Donato : 210.000 fr. Il était alors catalogué sous ce titre : Les Moulins.

7. *Isaac Ostade*. Le Cabaret : 29.800 fr.

8. *Adrian Van de Velde*. L'Heure de la traite : 74.000 fr.

9. *Ph. Wouvermans*. Prise d'une ville 10.100 fr. 10. Déchargement d'un navire : 12.300 fr.

11. *P. Perugino*. Madone : 84.000 fr.

12. *Decamps*. Intérieur de cour : 51.100 fr.

13. *Eugène Delacroix*. Christophe Colomb au monastère : 30.500 fr.; 14. Le Giaour : 33.000 fr.

15. *J. F. Millet*. Le Vanneur : 80.500 fr., à un marchand de Paris.

16. *Troyon*. Le Garde-chasse : 54.500 fr.: 17. Les hauteurs de Suresnes : 79.500 fr.

La vente de ces dix-sept tableaux, a produit en chiffres ronds 701.000 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Exposition Universelle

Médailles des Beaux-Arts

Nous avons publié dans notre précédent numéro une liste de médailles décernées par le jury des beaux-arts aux artistes exposants. Avant de compléter cette liste, nous attendrons qu'elle soit définitive, c'est-à-dire qu'elle ait été révisée par le jury supérieur. Les renseignements fournis par les journaux sont tellement contradictoires qu'il est pour le moment absolument impossible de s'y reconnaître. Le nombre est si grand d'ailleurs des artistes récompensés qu'il serait peut-être plus court de citer les noms de ceux qui n'ont pas été distingués par le jury.

Pour le moment nous nous bornons à compléter la liste que nous avons donnée des médailles d'honneur par les nouveaux noms qui suivent :

Angleterre : MM. Ala-Tadema et Moore.

Etats-Unis : M. Melchers.

France : MM. Hébert, A. Morot, Jules Dupré, Lhermitte et C. Bernier.

Nous croyons inutile enfin, d'entretenir nos lecteurs des diverses querelles entre exposants et jurés auxquelles a donné lieu l'attribution des médailles. La même chose arrive à propos de toutes les expositions et l'on peut dire que la question n'intéresse guère que les intéressés.

La Tombola

On est en train d'organiser la grande tombola qui doit être tirée à la fin de l'Exposition.

Comme en 1878, cette tombola sera l'occasion de nombreux achats dans le groupe des beaux-arts.

Les artistes français devront adresser les demandes d'acquisition (groupe I, classe 1 à 5), à la direction des beaux-arts (bureau des travaux d'art), 3, rue de Valois, avant le 31 juillet.

Les commissaires étrangers sont priés d'adresser avant la même date la liste des ouvrages dont leurs nationaux désirent l'achat, avec les indications des prix demandés.

Ils sont en outre prévenus que les œuvres d'art seront examinées par la sous-commission française des travaux d'art, qui statuera sur les demandes faites.

Ces indications vont être affichées, par les soins de l'administration, dans toutes les salles du palais des beaux-arts.

—

Le jury chargé de juger le concours pour *médailles* de l'Exposition universelle de 1889 s'est réuni sous la présidence de M. Tirard et a choisi la maquette de M. Loris Bottée, pour la médaille destinée aux exposants récompensés, et la maquette de M. Daniel Dupuis, pour la médaille commémorative. Il a décidé, en outre, qu'il n'y avait pas lieu d'accorder de mention.

Académie des Beaux-Arts

13 juillet

Concours Bordin. — Cette année, c'était au tour de la section de gravure de décerner le prix Bordin, et elle avait indiqué pour programme une étude sur la fabrication des monnaies et médailles et ses rapports avec les progrès de l'art de la gravure en médailles depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

Un seul mémoire jugé insuffisant a été adressé à l'Académie, qui, conformément aux termes de la fondation, a cherché si des publications, relatives à l'art, ne donnaient pas lieu à l'attribution du prix.

En conséquence une commission mixte a été désignée pour proposer des candidats.

Ces candidats sont : MM. Havard (*Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration*) ; du Cleuziou, (*l'Art national*), pour recevoir une part égale de la valeur du prix, qui est de 3,000 francs.

Mais l'Académie, statuant, après discussion, sur les propositions de la commission, a décidé d'accorder le prix, dans son intégralité, à M. Havard.

Nous ne pouvons qu'applaudir à cette décision de l'Académie. L'importance des travaux de notre collaborateur Henry Havard étant universellement reconnue.

Pour l'année prochaine, la section de musique a mis au concours du prix Bordin, le sujet suivant : « De la musique en France et particulièrement de la musique dramatique, depuis le milieu du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours, en y comprenant les œuvres des compositeurs étrangers exécutées ou représentées en France. » La limite extrême du dépôt des ouvrages est le 31 décembre 1889.

Les jugements des concours pour les grands prix de Rome (peinture, sculpture, architecture) vont commencer les 26, 29 juillet et 2 août.

—

L'Exposition de la Société des **Artistes Indépendants** aura lieu, 84, rue de Grenelle, du 3 septembre au 4 octobre.

Il est rappelé aux artistes que les notices doivent être envoyées à M. Serendat de Belzin, trésorier, 56, rue du Rocher.

—

C'était lundi le dernier jour pour la réception des œuvres qui doivent figurer à l'exposition des beaux arts de **Munich**.

Voici les titres de quelques-unes des œuvres qui vont être expédiées au premier jour à Munich, les salles de la peinture française devant être inaugurées le 1er août :

M. Dagnan-Bouveret a fait mettre sur la liste des envois ses *Bretonnes au pardon* ; M. Bonnat envoie sa toile *Idylle* ; MM. Duez, deux compositions, *En été* et *Au bord de la mer* ; Alfred de Curzon, *Une vue prise du coteau de Tamaris, près de la rade de Toulon* ; Fantin-Latour, un de ses portraits ; Dantan, la composition qui figurait à un de nos derniers Salons sous le titre *Un atelier de tourneurs* ; Aublet, son tableau *Juin* ; Courtois, deux portraits et une *Etude de jardin* ; Voisin, sa composition *Ruth et Booz* et la *Veillée* ; Haquette, *Promenade du dimanche* ; Robert, *L'enfant avait reçu deux balles dans la tête* ; Luminais, *Il plus pauvre que soi*.

Parmi les graveurs, on trouve les noms de MM. Haussoullier, Courtois, Le Couteux, Baude, Mathey, etc., etc.

Plus de 130 artistes ont répondu à l'invitation des peintres munichois.

* * *

ACQUISITIONS AU SALON

Le conseil municipal a voté l'acquisition des œuvres suivantes exposées au Salon de 1889 :

Peinture. — Rolt, *l'Été* 10,000 fr. ; Boutigny, *Un brave* 6,000 ; Guillery, *l'Eclusée* 4,500 ; Richet, *Forêt de Fontainebleau* 3,000 ; Sauvage, *Un défournement* 1,500.

Sculpture. — Icard, *Protection et Avenir* (plâtre 6,000) ; Gardet, *Chien danois* marbre 8,000 ; Chatrousse, *l'Histoire inscrivant le centenaire* (statue pierre 6,000 ; Roussin, *Glaneuse* (plâtre 4,000.

* * *

LA DÉCORATION DE L'HÔTEL DE VILLE

Le conseil désigne MM. Bonnat, Lhermitte, Delaunay, Morson, Puvis de Chavanne, Roll,

Besnard, Fantin-Latour, comme membres du jury pour la décoration picturale de l'Hôtel de Ville.

En outre, le sculpteur Rodin est nommé membre de la commission de décoration, en remplacement de M. Eugène Véron.

L'Angelus de Millet

Dans une lettre adressée au *Temps*, M. Antonin Proust annonce que « la procédure parlementaire n'a pas permis, paraît-il, de mettre le projet de loi relatif à l'acquisition de l'œuvre de Millet, déposé par le gouvernement, à l'ordre du jour assez tôt pour que le Sénat pût le discuter, s'il y avait lieu. Le projet a donc été retiré et l'*Angelus* appartient aujourd'hui à l'Amérique ».

Notons que la commission du budget avait voté à l'unanimité moins deux voix, l'acquisition du tableau. Il est vrai que la confirmation de ce vote par la Chambre et le Sénat était devenu problématique depuis l'horrible catastrophe de Saint-Etienne, qui imposait au pays des dépenses exceptionnelles contre lesquelles nul ne songeait à protester.

M. Sutton, agent de l'*Art American Association* s'était engagé vis-à-vis de M. Proust, par un acte de vente sous seing privé, à prendre le tableau au prix de l'adjudication jusqu'au 25 juillet.

Le *Temps* ajoute que le représentant de cette Société croit savoir qu'il entre dans les intentions de M. Sutton, pour remercier les Français de lui donner ce tableau auquel les Américains tiennent beaucoup, de faire pendant deux mois, dans une des principales galeries parisiennes, une exposition du chef-d'œuvre de Millet et que le produit des entrées sera versé dans la caisse d'une œuvre de bienfaisance française.

Une fois à New-York, l'*Angelus* sera exposé au milieu des plus beaux tableaux de l'école française que possèdent les Américains.

Quant au tableau de Gustave Courbet, la *Remise de chevreuils*, également acquis à la vente Secrétan pour le compte de l'Etat, au prix de 76,000 fr., soit 79,800 fr. avec les frais, nous croyons savoir qu'il sera offert au Louvre par les amateurs syndiqués qui avaient garanti les fonds versés pour l'*Angelus*. Du reste, pour ce tableau, le Musée de Washington a fait à M. Proust la même proposition que l'*Art American Association* pour l'*Angelus*. Le Musée de Washington se déclare prêt à prendre le tableau de Courbet au prix de l'adjudication.

NOUVELLES

*** Le conseil municipal, dans sa séance du 8 juillet, accepte le don offert par M. Osiris d'un groupe destiné à consacrer la mémoire d'Alfred de Musset et concède un emplacement au square Saint-Augustin pour l'installation de ce groupe qui doit être exécuté par MM. Falguière et Mercié.

L'enseignement du dessin dans les écoles de la Ville est encore l'objet des préoccupations du conseil : une commission spéciale est chargée par lui de coordonner cet enseignement, de le développer et de mieux l'approprier aux besoins des arts industriels.

*** La loi promulguée qui ordonne le transport au Panthéon des cendres de Lazare Carnot, Marceau, Latour d'Auvergne et Baudin, avant le 1er octobre, porte qu'un monument commémoratif en l'honneur de Hoche et Kléber sera élevé dans l'intérieur du temple; la première pierre en sera posée le jour de la translation des cendres dont il est question ci-dessus.

*** La commission de l'exposition olympique d'Athènes avait ouvert un concours parmi les artistes de divers pays en vue d'ériger un monument à lord Byron. Le premier prix a été remporté par MM. A. Gilbert et L. Sochos, tous deux de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

*** Les travaux des pensionnaires de la villa Médicis sont actuellement exposés à Rome. Un grand nombre de personnages s'étaient rendus à l'inauguration de cette exposition, qui était présidée par l'ambassadeur de France, et dont M. Hébert, directeur de l'Ecole, faisait les honneurs aux invités.

*** Le ministre des beaux-arts de Belgique vient d'acquérir pour 175.000 francs une suite de huit panneaux de tapisseries de haute lisse, travail des Flandres, XVIe siècle, dont les sujets sont empruntés à l'histoire de Romulus et Rémus; cette acquisition est soumise à la ratification des Chambres. Il est question d'enlever ces tapisseries du Musée royal où elles sont actuellement exposées, pour les transporter au nouveau Musée d'antiquités qui se forme en ce moment dans une des annexes de l'Exposition de 1888 au Champ de manœuvres.

Correspondance de Hollande

Les mêmes journaux qui ont annoncé et acclamé la parfaite réussite du nettoyage de la *Sortie des Arquebusiers* nous racontent impartialement d'autres faits moins dignes d'approbation.

Il y avait dans les bureaux de l'Hôtel de ville d'Amsterdam un magnifique tableau de garde civique de Van der Helst, daté de 1639 et représentant non pas la compagnie Reael, comme le croit le *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, mais la compagnie Bicker. Il n'était pas inconnu, car les visiteurs pouvaient le voir. Il avait subi jadis l'ablation d'une bande assez large sur laquelle se trouvaient du terrain et les pointes des pieds de quelques personnages. Eh bien, ce tableau a été retiré de l'Hôtel de Ville pour figurer en belle place au nouveau musée; mais pendant ce petit voyage, il a retrouvé la bande manquante, peinte à neuf sur

un morceau de toile ajouté pour la circonstance : on y voit un terrain, des « pavés lilas » (où l'impressionisme va-t-il se nicher?) et des pointes de bottes; il paraît même, d'après le chroniqueur du *Neerlandsche Spectator* de La Haye, que le pied d'un des personnages mutilés est resté sans pointe, et que cette peinture ajoutée aura noirci avant dix ans.

Autre perfectionnement. Tout le monde connaît aujourd'hui la *Leçon d'anatomie de Jean Deyman*, de Rembrandt, ouvrage dont les vicissitudes furent encore plus étonnantes que celles de la *Sortie des Arquebusiers*, car il avait été aux trois quarts détruit dans un incendie, puis l'admirable fragment qui en restait avait disparu, puis on l'avait retrouvé en Angleterre, où son authenticité discutée fut affirmée par M. Bode, puis enfin, acheté et donné à la ville par une réunion d'amateurs d'Amsterdam et placé d'abord dans une salle de la galerie Van der Hoop, il avait fini par trouver au nouveau Rijks-Museum un refuge définitif. Arrivé là, il semblait devoir être pour toujours à l'abri de nouvelles mésaventures. Mais les tableaux ont leur destinée, comme les livres...

Les restes de ce tableau comprenaient le superbe et sinistre cadavre que l'on sait, un assistant debout à côté, vu à mi-corps, et, derrière le cadavre l'opérateur qui fait sa démonstration en appuyant les extrémités des cinq doigts de la main sur le cerveau à nu du cadavre trépané. Par malheur, la tête de Deyman avait disparu tout entière dans l'incendie. Le haut du tableau, ou du moins, de ce qui en restait, formait une sorte de cintre très surbaissé, un peu inégal, et on avait été obligé de cacher par un très court rideau plissé l'espace, large environ de quinze centimètres, qui s'étendait entre la peinture restante et le cadre.

Ce rideau dont l'effet n'était pourtant pas choquant, a sans doute paru indigne des splendeurs de la salle Rembrandt. On l'a remplacé par de la peinture : le fond sombre s'est prolongé jusqu'au haut de la toile, et le personnage de l'opérateur s'est prolongé aussi! On lui voit maintenant non-seulement le menton, la bouche et la moustache, mais le nez, les joues et les paupières inférieures; tout cela, il est vrai, dans une gamme assez éteinte.

Tels sont les faits, racontés exactement.

Restituer à Van der Helst quoi que ce soit, fût-ce une modeste bande de terrain, c'est déjà trop, beaucoup trop; mais ajouter une tête presque entière à un tableau de Rembrandt, qui l'eût rêvé?

Voilà un fait qui pourrait réveiller pour longtemps, et cette fois très légitimement, l'horreur inspirée à presque tous les artistes par le seul mot de « nettoyage ». Passe encore pour des pavés, même lilas, quoique la règle doive être absolue et sans exceptions admissibles; mais tous ceux qui aiment l'art et qui respectent les maîtres doivent s'unir pour supplier qui de droit de leur accorder la tête de Deyman. Rien ne serait plus facile que d'insérer dans le cadre une planchette dorée, de forme cintrée, qui descendrait exactement jusqu'à l'endroit respecté par l'incendie.

Rien ne serait plus facile, et cela doit absolument se faire. On pourra ensuite acclamer d'un cœur plus joyeux le nettoyage si admirablement exécuté, qui, de l'avis de tous, donne à la *Sortie des Arquebusiers* un merveilleux renouveau de jeunesse.

E. Durand-Gréville

Inauguration du monument de Coligny

L'inauguration du monument élevé à la mémoire de Coligny a eu lieu mercredi dernier, à dix heures.

Situé au chevet du temple de l'Oratoire, il mesure une hauteur totale de 10 m. 60. Le soubassement, auquel on accède par trois marches, est en marbre blanc.

De chaque côté du fronton du soubassement sont appuyées deux figures en marbre blanc représentant la Patrie et la Religion, et ayant chacune 2 m. 90. A gauche est la Patrie, coiffée du casque. Elle tient de la main droite une épée nue, serrée contre elle, et elle appuie sur le fronton la main gauche qui tend une couronne d'immortelles, avec cette inscription : « Saint-Quentin — 1557. » C'est le souvenir de la belle défense de cette ville par Gaspard de Coligny.

A droite est la Religion. Elle a une main sur le cœur; l'autre tient une palme. Une banderolle autour de cette palme porte simplement la date de la Saint-Barthelemy : 24 août 1572. Au milieu du fronton s'élève le piédestal sur lequel est placée la statue de Coligny. Devant le piédestal est une Bible ouverte, avec ces deux citations : « La mémoire de l'homme juste subsiste à perpétuité (Ps. CXII, 6). — Il tient ferme comme s'il eût vu celui qui est invisible (Hébr. XI, 27). »

De chaque côté du piédestal s'élèvent deux colonnes en pierre de Lorraine qui supportent l'entablement au centre duquel est une table de granit où sont gravés ces seuls mots en lettres d'or : Gaspard de Coligny. Le couronnement, entre deux vases Renaissance, comprend les armes de l'amiral, avec cimier, couronne comtale, branches de laurier, etc.

L'écusson avec sa devise : *Je les espreuve tous*, est entouré du collier à coquillage de l'ordre de Saint-Michel.

Au milieu d'un encadrement assez sobre, sur un fond de granit, se détache la statue de l'amiral qui a une hauteur de trois mètres.

Coligny est représenté au moment où il prend la résolution de quitter Châtillon et de venir à Paris, bien qu'il sache qu'on a résolu de l'assassiner. Il est debout, la main gauche sur la garde de son épée, le poing droit crispé contre la poitrine. Il porte les longues bottes molles, le pourpoint et la pelisse « goldronnée », et la toque sans plumes. Autour du cou est la médaille de saint Michel qu'il ne quitta jamais. Le sculpteur, M. Crank, et l'architecte, M. Scellier de Gisors, ont voulu que le monument placé dans ce petit enclos eût, par son caractère grave et presque religieux, une sorte de *Campo Santo*, ils ont parfaitement réussi.

Académie des Inscriptions

Les inscriptions hétéennes. — M. Joachim Menant, continuant la lecture de son mémoire, aborde après M. Sayce, le déchiffrement des textes de

Hamath, M. Sayce a distingué 35 caractères. Certains indices permettent de croire que l'écriture est *boustrophédon*, c'est-à-dire qu'après avoir lu la première ligne de gauche à droite, il faut lire la seconde de droite à gauche, et ainsi de suite. Quant aux groupes qui forment les mots, ils doivent être décomposés de haut en bas. On peut supposer sans invraisemblance que ces trois inscriptions se rattachent à une formule générale, sorte de protocole, donnant le nom d'un roi et mentionnant quelque événement de son règne. En tout cas, il paraît certain que l'on est en présence d'un système graphique, apparenté aux hiéroglyphes égyptiens et aux caractères cunéiformes de la Chaldée et de l'Assyrie. Cette constatation servant de point de départ au déchiffrement, le facilitera sans aucun doute.

Au début on trouve un signe remarquable : c'est l'image du corps humain vu de profil, jusqu'à la ceinture. Le bras est recourbé, de façon que la main se dirige vers la bouche. M. Menant adopte la conjecture qui fait de cet idéogramme l'équivalent de cette phrase : *Moi je dis... je parle...* Après une discussion dans les détails de laquelle nous ne saurions entrer, il conclut que le prince qui prend ici la parole serait *Tumes* ou *Tuves*, roi de Hamath, identifié à *Tou* ou *Toi* contemporain de David. De la comparaison des trois textes il ressort, en outre, qu'ils ne sont pas absolument identiques et que, s'ils sont analogues, ils offrent néanmoins des variantes.

M. Oppert fait remarquer que le titre de « roi des rois » que, suivant M. Menant le prince hamatéen prendrait dans ce texte est une conjecture écarté par M. Sayce. M. Menant répond que le mot *rois* au pluriel s'applique aux trois personnages mentionnés dans les trois textes et dont il s'est abstenu de donner les noms. M. Sayce a cru ne voir dans les inscriptions que la mention d'un seul roi.

Antiquités Romaines. — M. Geffroy écrit de Rome à la date du 18 mai pour signaler dans le nouveau quartier des *Prati di Castello* la découverte, à 8 mètres de profondeur, de deux sarcophages en pierre. L'un, sans aucune décoration, porte en mauvais caractères :

L. CREPEREI. EVHOD

L'autre était rempli d'eau et l'intérieur était intact. La façade présente deux séries de strigiles. Le petit côté de la façade, à gauche, porte un bas-relief un peu grossier, mais expressif. La morte est étendue sur un lit ; à sa droite, un homme est debout ; son attitude exprime la douleur ; à sa gauche, une femme est assise et pleure. Une inscription, en bons caractères, se lit :

CREPEREIA. TRYPHAEA

Le sarcophage contenait un squelette et de nombreux objets : un très beau collier en or, trente-cinq pendeloques de jaspe, une paire de boucles d'oreilles en or, ornées de perles, une broche montée en or, enchâssant un camée améthyste sur lequel est représenté le combat d'un cerf et d'un hippogriffe, un anneau d'or massif avec chaton de cornaline représentant deux mains enlacées une bague avec une pierre dure portant gravé le nom de *Filetus*, un anneau formé de deux minces cercles d'or, mobiles à la charnière, une longue épingle, deux petits peignes en bois, un petit miroir d'argent, une poupée de bois primitivement doré, haute de 30 centimètres, articulée aux bras et aux jambes, d'un travail très soigné.

L'usage était que la fiancée offrit une pareille poupée à Vénus. Tout ce mobilier semble indiquer que *Crepereia* est morte au moment où elle allait se marier. Les deux sarcophages sont du commencement du troisième siècle de notre ère.

Un télégramme, parvenu à Rome le 19 mai, annonce, sans autre détail, la découverte, à Selinonte, en Sicile, d'un vaste édifice de pur style grec. A la date du 20 mai, M. Geffroy adresse une nouvelle lettre à l'Académie. Les fouilles d'Ostie sont closes : les antiquités et les inscriptions fournies par la caserne des Vigiles et par l'*Augusteum* qu'elle renfermait seront prochainement publiées.

On a trouvé à Rome un très beau buste d'Auguste ; il offre une certaine irrégularité de la figure ; le côté gauche y est plus développé que le côté droit. La tête est couronnée de myrte (l'arbrisseau de Vénus), peut-être par allusion à la descendance divine de la *gens Julia*.

Société nationale des Antiquaires de France

—

Séance de 22 mai 1889

M. d'Arbois de Jubainville fait une communication sur l'origine du nom de Kharnac, village célèbre par ses monuments mégalithiques. M. Germain Bapst présente une coupe antique à deux couches, rayée de violet sur fond d'or.

M. A. de Barthélemy communique un carreau du XVI^e^ siècle, à inscription bachique, provenant de la Celle-sous-Chantemerle en Champagne.

—

31 mai

M. Waille continue ses recherches archéologiques à Cherchell. Il adresse une note, communiquée par M. Perrot, sur une inscription latine qu'il vient de découvrir ; elle intéresse l'histoire de la Maurétanie césarienne. C'est une dédicace à un gouverneur de la province, Licinius.

M. Paul Monceaux présente des dessins et photographies de fragments provenant de l'enceinte du temple et du temple lui-même de Zeus, à Olympie. L'auteur annonce la publication prochaine, en collaboration avec M. Laloux, d'un livre qui comprendra une restitution générale du sanctuaire, une description des fêtes, des rites et des cérémonies qui s'y accomplissaient.

M. Piette met sous les yeux de l'Académie des objets sculptés recueillis dans les grottes du Mas-d'Azil (Ariège). Ce sont des bois de renne, dont le travail assez habile dénote un état de civilisation et de mœurs qui n'a pu être contemporain de la vie nomade. Les Troglodytes (hommes des cavernes) seraient peut-être beaucoup plus rapprochés de nous qu'on ne l'a supposé.

Le prix de numismatique, fondé par M. Allier de Hauteroche, est décerné à M. Th. Reinach (*Monnaies des trois royaumes d'Asie Mineure*).

—

12 juin 1889.

M. Collignon communique la photographie d'une tête en marbre de la collection Baracco, à Rome, qui est une réplique du Marsyas de Myron.

M. Durrieu annonce que M. Maciet vient d'offrir au Musée du Louvre un panneau représentant d'un côté saint Pierre et saint Paul, de l'autre la flagellation du Christ. M. Durrieu démontre que cette peinture est d'origine française et date du règne de Charles V (entre 1350 et 1380). M. Müntz estime qu'il conviendrait peut-être de reculer la date de cette peinture au commencement du XV^e^ siècle.

M. Babeau communique des fragments de vases de terre trouvés à Pont-sur-Seine (Aube).

M. Héron de Villefosse signale de la part de M. Thiollier, de Saint Etienne, une importante découverte d'objets romains faite à Chalain-d'Uzire. Ces objets consistent : en passoires, colliers, bracelets d'or et d'argent, bagues d'or et d'argent, 1.080 grands bronzes et 350 monnaies de billon se rapportant à 32 empereurs différents. Le dernier empereur est Gallien, ce qui prouve que le tout a été enfoui vers l'an 260.

M. Demaison communique à la Société un certain nombre d'objets de bronze, morceaux de haches, javelots, épées, bracelets, anneaux, pointes de flèche, lentilles de métal brut, etc., au nombre de 233 fragments trouvés à Chamery, en 1869, et conservés au Musée de Reims.

Légion d'Honneur

A l'occasion du 14 juillet les nominations et promotions suivantes ont été faites :

Officier : M. Contan, statuaire.

Chevaliers : MM. Blavette, Gauthier, Lambert, Hénard, Montel, Saladin, architectes; Armand Gouzier, inspecteur des beaux-arts; Et. Charavay, archiviste-paléographe.

NÉCROLOGIE

M. Louis-Jules **Etex**, artiste peintre, professeur de dessin, à l'Ecole des Arts décoratifs, est mort à Paris le 8 juillet, âge de 79 ans. Elève de Lethière et d'Ingres, il débuta au Salon de 1833 où il obtint une deuxième médaille pour des *Portraits*. Son tableau *Adam et Eve* du Salon de 1838 lui valut la même récompense. Il peignit un *Saint Philibert* pour l'église de Notre-Dame-de-Lorette, et pour les galeries de Versailles les portraits de *Henri I^er^, duc de Montmorency* et du chancelier *Brulart, marquis de Sillery*.

—

On annonce la mort de M. Auguste **Aymard**, archiviste départemental honoraire, ancien président de la Société académique du Puy et membre de la Société des antiquaires de France. Il était âgé de 81 ans.

—

M. Alphonse-Emile **Sortambosc**, sculpteur, vient de mourir au Havre à l'âge de 53 ans. Il était né à Angerville-la-Martel (Seine-Inférieure), et avait commencé de bonne heure son apprentissage dans l'atelier de M. Haumont, sculpteur havrais. Ses sculptures sur bois se distinguaient par la finesse et par la sûreté d'exécution. Il fut plusieurs fois admis au Salon de Paris : en 1883, il exposa un panneau en bois, *Un futur général;* en 1884, un bas-relief, *Portrait de Mgr. de Bonnechose;* en 1886, *La musique*, bas-relief, buis; en 1888, *Un havrais*, médaillon. On cite encore de lui, les portraits de Léon XIII, de l'abbé Cochet et de l'abbé Duval, archiprêtre du Havre.

—

Nous avons à annoncer la mort du peintre animalier **Otto de Thoren**, décédé subitement à Paris.

Otto-Karl-Casimir von Thoren était né à Vienne; il avait envoyé au Salon de 1865 deux tableaux, *Voleurs de Chevaux* et *Voleurs de bœufs*, qui lui valurent une première récompense. Installé à Paris, il se fit ensuite remarquer comme peintre animalier et obtint une deuxième médaille au Salon de 1884 avec le *Labour* et le *Refuge*. Il obtint la croix de la Légion d'honneur la même année. Il était membre du jury international des beaux-arts pour l'Autriche-Hongrie.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue méthodique et raisonné de la collection de Clercq, Antiquités assyriennes (Cylindres orientaux), par MM. de Clercq et J. Ménant, de l'Institut. — Paris, Leroux 1888, in-folio, 274 pages, 40 planches en héliogravure.

Il n'y a pas bien longtemps encore, que l'art assyrien tout entier se résumait dans les travaux de Botta et de Layard, et que les bas-reliefs de Khorsabad, du Musée du Louvre, semblaient en être le dernier mot. Les découvertes de Chaldée, de M. de Sarzec, celles de la mission Dieulafoy, en Susiane, ont montré, sous un jour absolument nouveau, la puissance artistique de ces peuples disparus. Aujourd'hui, M. de Clercq, en rédigeant son *Catalogue* fait pour les petits monuments de la haute Asie, ce que M. et Mme Dieulafoy ont fait pour les palais enfouis dans les sables du désert. Il nous révèle une branche pour ainsi dire ignorée de l'art Chaldéen.

Incompetent dans les questions assyriologiques, c'est au point de vue artistique et légendaire que je me suis placé pour examiner ce grand ouvrage. Quant à la partie scientifique, les noms de M. de Clercq et de M. Ménant, sont la meilleure des garanties. Si les lions émaillés des nouvelles salles du Louvre, si la pièce des archers m'ont frappé d'admiration, ces cônes, ces cylindres aux gravures parfois si délicates, si finement reproduites par la photographie, m'ont causé un étonnement profond. Bien des graveurs célèbres ne refuseraient pas de les signer de leur nom. Dans une introduction substantielle, M. Ménant nous met au courant des procédés de gravure sur pierre, des peuples qu'il étudie, et il constate que les petits monuments que M. de Clercq va décrire, étaient certainement la plupart du temps des fait-main. Ici, il me semble, n'avoir pas insisté assez sur l'importance marquée que devait y attacher le possesseur : la pierre paraissant très probablement

avant le sujet qui y était gravé, la matière des cylindres est donc importante à connaître. Aussi, quand le savant auteur dit que ces talismans continuaient la tradition des pierres polies, je me souviens que les pierres polies, sous le nom de *Ceraunia*, pierre de foudres, loin d'être l'origine d'une légende, au contraire, faisaient, dans l'antiquité, partie inclusive de tout un système magique trop peu connu ; en étudiant un peu le culte du *Bétyle*, qu'il se contente de signaler, en le comparant au mythe phâli des sept matières précieuses, en le rapprochant, enfin, d'une foule de données qui nous sont restées des légendes talismaniques, plusieurs cylindres, de jaspe, d'agate, d'hématite, j'en suis convaincu, auraient pu fournir matière à quelque nouvel aperçu.

Et puisque j'en suis aux pierres, je trouve ici une foule de noms très scientifiques, mais propres, malheureusement, par leur subdivision elle-même, à égarer ceux qui s'occupent de l'antiquité. Je n'en citerai qu'une à propos du cylindre 355 ; il est signalé : *Béryle*. Que de discussions ce mot n'a-t-il pas fait naître, que d'incertitudes l'entourent ? A quelle matière minéralogique nous arrêter ? Est-ce réellement le *Belour* hindou, le *Bilor* hébreu ? Alors ce serait simplement du cristal de roche, ce qui paraît assez naturel, quand on voit la dérivation occidentale de *Béryle* et de *Bésycle*. Mais laissons l'archéologie. Quelle étonnante comparaison nous pourrions faire entre le cylindre 41 et la stèle Mérovingienne si connue, de Daniel dans la fosse aux lions ; cette dernière semble en être une copie servile ! Quelle expression dans les cylindres numéros 334, 360, 370, qui représentent des dompteurs de lions et dans le numéro 335, où les lions sont remplacés par des sphinx. Où pourrions-nous trouver des chasses mieux représentées, des animaux plus finement étudiés, des chevaux, des cerfs, des bouquetins, des bœufs mieux enlevés que dans les reproductions 362, 362 bis, 364, 368 !

Dans un travail aussi complexe, il est matériellement impossible de tout traiter, de satisfaire tous les lecteurs ; aussi les savants auteurs de ce travail, le plus important sur la matière, ne pourront-ils m'en vouloir de quelques bien légères critiques : tout le monde, d'ailleurs, sera unanime à reconnaître ici une accumulation des plus heureuses des matériaux les plus précieux : leur exposition claire, leurs commentaires savants, enfin les richesses de l'édition qui permet d'observer, dans ses moindres détails, une des séries archéologiques les plus intelligemment formées par un amateur, qui, se souvenant des siècles passés, peut et sait faire profiter les érudits du fruit de ses voyages et de ses découvertes.

F. DE MÉLY.

Librairie J.-B. Baillière et Fils, 19, rue Hautefeuille, Paris : *L'Egypte au temps des Pharaons*.

La Vie, la Science et l'Art par Victor Loret, ancien membre de l'Ecole française au Caire, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon. Paris 1889, 1 vol. in-16 (Bibliothèque scientifique contemporaine) de 320 pages avec 18 photogravures dont douze d'après les dessins à la plume et à la sépia de Charles Loret, 3 fr. 50.

—

L'Art au point de vue sociologique, par M. Guyau, avec une introduction de M. Alfred Fouillée, 1 vol. in 8° de la Bibliothèque de Philosophie contemporaine. F. Alcan, 7 fr. 50.

On a souvent étudié l'art au point de vue social et dans son influence sur les sociétés ; on ne l'a pas étudié au point de vue proprement sociologique, qui fait consister l'essence même de l'art, comme celle de la religion et de la morale, dans un développement de l'instinct social. Ce point de vue nouveau fait l'originalité du premier des grands ouvrages posthumes de Guyau. Tous les problèmes auxquels l'art donne lieu sont ainsi rajeunis et nous offrent un plus haut intérêt : réalisme et idéalisme, nature et influence croissante du roman sociologique, introduction des idées sociales et philosophiques dans la poésie, littérature des déséquilibrés, des criminels et des décadents, etc.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

ET DU

LONDON-BRIGHTON

PRRIS A LONDRES

en dix heures

PAR ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN

Départ tous les jours (Gare Saint-Lazare).

1. — Service de jour pendant la saison d'été. — Traversée en 3 heures 3/4. — Patrains de marée rapides à heures variables.

VOYAGE SIMPLE

1re classe, **42** fr. **50**.
2e classe. **31** fr. **25**.

ALLER ET RETOUR

1re classe, **71** fr. **25**.
2e classe, **51** fr. **25**.

2.— Service de nuit pendant toute l'année. — Par trains partant tous les soirs Dimanche compris), à 8 h. 50.

VOYAGE SIMPLE

1e classe, **42** fr. **50**.
2e classe, **31** fr. **25**.
3e classe, **22** fr. **50**.

ALLER ET RETOUR

1e classe, **71** fr. **25**.
2e classe, **51** fr. 25.
3e classe, **40** fr.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant J. CUSSET.

N° 27. — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 3 août

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Nous publions le compte rendu de diverses ventes d'objets d'art que nous avions dû ajourner faute de place.

La vente des Objets d'Art et d'Ameublements faite par suite du décès du prince **P. Soltykoff**, les 16, 17 et 18 mai, a produit un total de 140.000 francs.

Porcelaines de Chine. — 1. Deux vases forme balustre, cols droits et couvercles, montés en bronze doré : 1,380. — 2. Deux vases balustres couverts à côtes verticales, montés en bronze doré : 1,450. — 10. Deux vases quadrilatéraux à corps renflés et couvercles, montés en bronze doré : 1,640.

Emaux cloisonnés. — 19. Deux statues de Chinoises assises, grandeur 2/3 nature, les chairs réservées en bronze doré ; socles rectangulaires en bois noir et or à tablettes : 5,500. — 48-49. Deux chiens de Fô debout, portant chacun un personnage barbu : 3,400. — 69. Deux éléphants blancs portant chacun un personnage ; socles ajourés en bois : 2,000. — 89. Cinq couteaux birmans à fourreaux de bois recouverts d'argent ciselé : 1,010.

Pendules. — 250. Pendule Louis XV, bronze ciselé et doré, supportée par un taureau en bronze, patine brune : 2,360. — 251. Pendule Louis XV, l'Enlèvement d'Europe, terrasse rocaille : 3,500. — 252. Grande pendule Louis XV portée par un rhinocéros et surmontée d'un petit personnage tenant un arc : 3,700. — 254. Pendule Louis XV bronze ciselé et doré, modèle rocaille à fleurs, entourée de trois Amours, socle contourné, feuillage rocaille : 3,160.

Bronzes d'ameublement. — 274. Deux girandoles à deux lumières, style Louis XV, feuillages et fruits : 3,415. — 277. Deux chenets Louis XV; cheval au galop en bronze, sur socle oblong orné de guirlandes bronze doré : 2,800.

Meubles. — 290 et 292. Commode Louis XV, deux encoignures Louis XV : 10.100.

—

Collection Moreau-Chaslon

La vente de la collection de M. Moreau-Chaslon, qui a eu lieu le 8 juin par le ministère de Me P. Chevalier, assisté de M. Féral, a produit 67.482 fr.

Tableaux par Alf. de Dreux. — 3. Le Poney favori : 2,950. — 6. Le Voleur : 2,000. — 7. La Duchesse d'Orléans aux étangs de la Reine-Blanche, à Chantilly : 1,050. — 8. Cheval de selle tenu par la bride : 2,000. — 9. La Course : 1,020. — 10. Deux lévriers au repos : 950. — 11. Portrait de Mme Doche : 1,820. — 12. Deux chevaux dans une écurie attaqués par un bull-dog : 620. — 13. Amazone : 1,050. — 14. Chiens terriers et chiens griffons : 2,550. — 16. Chiens terriers lancés au galop et se disputant un rat : 1,350. — 17. Cheval de selle alezan : 2,500. — 19. Course plate à la Croix-de-Berny : 1,900. — 20. Le Grand steeple-chase 6,450. — 26. La Promenade dans le parc : 4,100. — 36. Cavaliers vus de dos : 2,100.

54. Géricault. Groupes de chevaux : 300; Cheval mort : 325. — 62. *Mélin.* Chiens terriers accouplés : 500. — 69. *Sacebach.* Rendez-vous de chasse : 410. — 72. *C. Vernet.* Cheval de selle tenu par la bride : 1,320.

88. *Courtamy.* Sanglier attaqué par une meute, aquarelle : 230.

—

Le même jour, et dans la même salle, a eu lieu la vente d'un tableau d'**Eug. Delacroix**, Hercule étouffant le géant Antée, il a été adjugé 3,000 francs.

Le 13 juin, salle 9, à l'Hôtel Drouot, a été vendu un **Service de toilette** et de voyage, en vermeil époque Louis XIV, ayant appartenu à la reine

Marie-Anne d'Autriche, de Portugal. Ce service, dont la reine avait fait cadeau à dona M. J. del Castille Branco, sa dame d'honneur, travail du vieux Paris, se composant de dix-neuf pièces et enfermé dans un écrin en cuir aux armes des Castillo, a été adjugé dans son ensemble : 25.000 francs, après une adjudication de détail qui s'était élevée à 10.500 fr.

—

La vente d'objets d'art du château de **Chenonceaux** a produit 325.000 fr.

Quelques meubles se sont assez bien vendus : Un grand meuble à hauteur d'appui, de style Louis XVI, par Grohé, en bois d'acajou moucheté et garni de bronzes dorés au mat d'une grande finesse de ciselure, a été vendu 12.200 fr. Un grand lit à quatre faces et à double dossier latéral, supporté par dix pieds reliés par des entretoises ; le tout en bois sculpté et doré. Ce meuble est une œuvre remarquable de l'époque Louis XIV. Il est recouvert de velours à plusieurs tons à larges dessins en relief sur fond crème, il a été adjugé 15.800 fr. Signalons encore une petite table rectangulaire en bois d'acajou, sur pieds cannelés, et dessus en marqueterie de l'époque Louis XVI, 6.000 fr. Un bureau à cylindre de style Louis XV, en bois d'acajou moucheté, garni de bronzes ciselés et dorés, par Grohé, 6.100 fr. Un meuble Jean Goujon à deux corps (n° 431), 5.000. Une table ronde Louis XVI (n° 472), 5.000. Une commode Louis XV (n° 479), 4.905. Une chambre à coucher Empire, 2.600. Deux canapés Louis XIV (n° 666), 4.100. Deux tabourets et deux X Louis XIV (n° 695 et 710), 5.000. Un vidrecome en terre ; Italie, XVI^e siècle, 6.100. N^os 867 à 869. Cinq tapisseries du XVII^e siècle à paysages, 6.000. Cinq tapisseries de Flandre, vues de parcs et de forêts avec figures (870 à 874), 9.060.

Les tableaux, dont on avait exagéré la valeur, ne se sont pas vendus bien cher. L'enchère la plus importante, 2.450 fr., a été obtenue par un tableau de l'école vénitienne, la *Vierge et l'Enfant Jésus*, par Marco Basaiti ; un pastel, la *Comtesse de Forcalquier*, portant la signature de Louis Vigée, a été payé 1.950 fr. Enfin, la Comédie-Française a acheté, au prix de 1.000 fr. un portrait de *Florent Carton Dancourt, auteur comique et comédien*. Ce tableau porte sur une pendule qui se trouve sur un bureau devant lequel Dancourt est occupé à écrire, la signature : *Gence pingebat, anno* 1704. C'est le seul portrait de Dancourt que l'on connaisse, par sa fille Manon, comédienne comme lui ; cette artiste fut l'aïeul de M^me Dupin, propriétaire de Chenonceaux.

—

Collection d'Oultremont

La vente de cette collection, comprenant 12 tableaux anciens, a eu lieu, hôtel Drouot, salle 8, par le ministère de M. P. CHEVALLIER, assisté de M. FÉRAL. Elle a produit 220.800 francs.

1. *G. Dou*. Portrait d'enfant : 3.100 fr. — 2. *Van Dyck*. La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne : 3.000 fr. — 3. *Frans Hals*. Portrait de Messire Pierre Tiarck : 21.100 fr. — 4. Portrait de Marie Larp : 9.600 fr. — 5. *Quentin Matsys*. Portrait présumé du maître : 5.100 fr. — 6. *F. Van Mieris*. Les Joueurs : 19.000 fr. — 7. *Rembrandt*. Portrait d'homme : 45.000 fr. — 8. Portrait de femme : 75.000 fr. — 9. *Rubens*. Portrait de Néron : 700 fr. — 10. Portrait de Galba : 700 fr. — 11. *Jan Steen*. Intérieur au XVII^e siècle : 13.500 fr. — 12. *Ecole allemande*. Triptyque représentant différentes scène de la Passion : 26.000 fr.

—

Collection de M. Sellar

MM. P. Chevallier, G. Petit et Lasquin.

Jeudi 6 juin. — Galerie de la rue de Sèze

Cette vente, qui comprenait 93 numéros, a produit 296.940 fr. Signalons parmi les principales enchères : Portrait de femme, par *Franz Hals*, 34.500 fr. ; Bateaux sur une rivière, 20.500 fr. ; Fête publique à Venise, par Francesco *Guardi*, 15.300 fr. ; Ville de Hollande, par *Jan van der Heyden* et *A. van de Velde*, 13.000 fr. ; les Joyeux convives, par *Jan Steen*, 11.300 fr. ; Samson et Dalila, par le même, 6.800 fr. ; le Sentier, par *Adrien Brouwer*, 3.400 fr. ; l'Abreuvoir, par *Albert Cuyp*, 5.000 fr. ; Portrait d'un musicien, par *Van Dyck*, 2.500 fr. ; le Torrent, par *Albert van Everdingen*, 5,700 fr. ; Oiseaux morts, par *Johannes Fyt*, 5.000 fr. ; Bateaux appareillant pour le départ, par *Jan van Goyen*, 7.000 fr. ; le Bac, par le même, 3.600 fr. ; la Jeune fille aux colombes, par *Greuze*, plusieurs parties de ce tableau ont été retouchées, 3.020 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

—

Les Prix de Rome

Le jury chargé de désigner dans la section de **Peinture** les lauréats du concours de Rome, à l'Ecole des Beaux-Arts, a rendu le jugement suivant :

Premier grand prix, M. Gaston Thys, élève de MM. Bonnat, Boulanger et Merson.

Deuxième premier grand prix, M. Laurent, élève de MM. Lehmann, Hébert et Merson.

Premier second grand prix, M. Danguy, élève de MM. Jules Lefebvre, Boulanger et Ferrier.

Deuxième second grand prix, M. Lenoir, élève de MM. Bouguereau et Tony-Robert Fleury.

Le sujet traité est emprunté à l'évangile de Saint-Marc ; en voici le texte :

« La Guérison du paralytique ». La foule attirée par les miracles de Jésus était si compacte que les quatre hommes qui apportaient le paralytique ne pouvaient approcher de lui. Ils découvrirent le toit de la maison où il était et l'ayant percé, ils descendirent le lit dans lequel le paralytique était couché. Jésus ayant vu leur foi, dit au paralytique : « Mon fils, tes péchés te sont remis. »

Pour le concours de **Sculpture**, le sujet donné était « Le Retour de l'Enfant prodigue ».

Premier grand prix, M. Charles Desvergnes, élève de MM. Thomas et Chapu.

Deuxième grand prix, M. Georges Recipon, élève de MM. Dumont, Thomas et François.

Deuxième second grand prix, M A. Barellis, élève de M. Cavelier.

Exposition Universelle

Le Président de la République française,

Sur le rapport du président du conseil, ministre du commerce, de l'industrie et des colonies, commissaire général de l'Exposition universelle de 1889, et du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts;

Vu l'article 17 du règlement du jury international des récompenses à l'Exposition universelle.

Décrète :

Article premier. — M. Meissonier, membre de l'Institut, est nommé président du jury international des récompenses du groupe I (Beaux-Arts), à l'Exposition universelle.

Art. 2. — M. Robert Rohmann, président du comité russe, et M. Henrique Melida, président du comité espagnol, sont nommés vice-présidents du jury international des récompenses du même groupe.

Art. 3. — M. Eug. Guillaume, membre de l'Institut, est nommé secrétaire général du jury international des récompenses du même groupe.

Art. 4. — Le président du conseil, ministre du commerce, de l'industrie et des colonies, commissaire général de l'Exposition universelle, et le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 20 juillet 1889.

CARNOT

Le catalogue général officiel de l'Exposition centennale de l'Art français au Champ-de-Mars vient de paraître; il comprend quatre cent soixante-cinq numéros; il est précédé d'une intéressante préface de M. Antonin Proust, où le commissaire des beaux-arts donne des détails sur l'organisation de l'Exposition rétrospective, les noms de tous ceux qui sont venus en aide au comité d'organisation. En terminant, M. Antonin Proust remercie vivement les collectionneurs qui ont prêté les œuvres exposées.

Les Jurys des beaux-arts et les récompenses.

Les décisions des jurys des classes 1 à 5 qui constituent le groupe I (beaux-arts) à l'Exposition universelle de 1889 continuent à donner lieu à des réclamations nombreuses, et chaque jour plusieurs artistes refusent les récompenses qui leur ont été attribuées.

Il a paru intéressant à notre confrère le *Temps* de rechercher les précédents de 1887 et de 1878. En 1867 et en 1878, le groupe I relevait directement de l'administration des beaux-arts, qui choisissait les jurés et fixait le nombre des récompenses. Cette année, les beaux-arts, dont l'exposition a été faite au Champ de Mars exclusivement par le ministère des beaux-arts sans intervention d'aucune sorte de la part du ministère du commerce, ont été, en vertu d'un système nouveau, rattachés au commerce pour la constitution des jurys des récompenses, ou tout au moins pour la direction à donner à leurs travaux. Les beaux-arts ont été ainsi assimilés complètement aux autres groupes.

C'est ainsi que la séance d'ouverture des jurys des cinq classes comprenant le groupe I a été présidée par M. Berger, représentant M. Tirard, ministre du commerce et commissaire général de l'Exposition. Cette séance ne s'est pas passée sans incident. M. Berger ayant dit que, conformément au décret du 27 mars, les décisions des jurys de classe pourraient être et devraient être ratifiées par les jurys de groupe, puis par un jury supérieur, de nombreuses protestations se sont élevées, et il y a eu des menaces de démissions. Tout s'étant calmé, les jurys des classes 1 à 5 se sont mis à la besogne et, après des visites nombreuses dans les salles d'exposition et des scrutins innombrables durant des journées entières passées au dépôt des marbres, le jury de peinture est seul arrivé à distribuer 712 médailles, et, pour ne mécontenter personne, il a fait un arrosement général de mentions honorables sur les plates bandes de la peinture qui n'avaient pas obtenu de médailles. En un mot, tout le monde a été récompensé à des degrés divers.

En 1878, il avait été donné dans la classe de la peinture, 14 médailles d'honneur, 30 médailles de 1re classe, 30 médailles de 2e classe, 38 médailles de 3e classe. On voit que la différence est bien grande, bien que le nombre des œuvres fût considérable.

On sait qu'en 1878 les médailles étaient réellement des médailles, et que cette année elles ont été remplacées par des diplômes; mais nous ne voyons pas dans ce fait une circonstance atténuante en faveur de la générosité des jurys.

—

Le jury du groupe s'est réuni lundi matin à neuf heures, dans une de salles de la direction de l'exploitation pour examiner les élections faites par les jurys des cinq classes du groupe I, avant de présenter la liste des artistes récompensés à la sanction définitive du jury supérieur.

On sait que ce jury sera présidé par M. Tirard lui-même, commissaire général de l'Exposition.

Une première question a donné lieu d'abord à d'assez vives discussions. Celle de savoir si l'on établirait la liste des lauréats qui doit être soumise à la signature de M. le président du conseil, en les classant par ordre alphabétique ou par ordre de mérite. On s'est arrêté à ce dernier mode, en spécifiant qu'*on ne tiendrait pas compte de la nationalité*.

Les présidents des cinq classes ont ensuite donné lecture des procès verbaux de leurs séances et des noms qu'ils proposaient pour des récompenses.

Les rapports ont été approuvés et il a été décidé que *tous les noms sans exception* des

artistes pour lesquels ont été votées des médailles ou des mentions, seraient présentés au jury supérieur.

Cela malgré les nombreuses lettres de réclamation ou de renoncement que M. Messonier a lues à l'assistance.

—

Un concours est ouvert par la Préfecture de la Seine, entre les sculpteurs français, pour l'érection d'une statue à **Condorcet** sur le refuge du quai Conti, en face du numéro 13, à droite de la statue de la République, symétriquement à celle de Voltaire.

Le programme en sera publié et affiché. Bornons-nous à dire que la statue devra avoir trois mètres de hauteur, et qu'une somme de 8.000 francs sera mise à la disposition de de l'artiste désigné par le jury pour l'exécution définitive du modèle, lequel sera coulé en bronze aux frais de la Ville.

—

Rappelons qu'une double exposition de tableaux par M. **Eug. Boudin** et de l'œuvre gravé de M. **Desboutin** a lieu en ce moment dans les galeries de M. Durand Ruel, rue Laffite.

NOUVELLES

—

*** Le conseil municipal vient de décider que la statue du peintre A. de Neuville sera érigée dans le jardin situé à l'angle du boulevard Pereire et de la rue Alphonse de Neuville.

*** Au moment de l'organisation de l'exposition rétrospective des beaux-arts au Trocadéro, M. Antonin Proust avait demandé à Mlle Grandjean de permettre l'exposition de plusieurs pièces remarquables qu'elle possédait. Mlle Grandjean vint elle-même donner son adhésion à M. Antonin Proust et prévint le commissaire des beaux-arts de son intention de léguer toute sa collection à l'Etat. A l'inauguration de l'exposition rétrospective, M. Antonin Proust présenta Mlle Grandjean au président de la République. Mlle Grandjean pria M. Carnot de bien vouloir officiellement accepter, pour le Musée de Cluny, toute sa collection, qui comprend des objets remarquables de la Renaissance, des bronzes d'art, des sculptures, des émaux de Limoges, des armes, des objets de premier ordre du dix-huitième siècle, des tableaux du la même époque, et surtout des pièces uniques en porcelaine tendre de Sèvres, parmi lesquelles un vase très remarquable, à fond rose pompadour, mesurant à peine 40 centimètres et valant à lui seul plus de 250.000 francs.

Le président de la République remercia vivement Mlle Grandjean et examina attentivement chacune des pièces de cette collection, qui se trouve exposée au Trocadéro. Ajoutons que, d'après M. Proust, cette collection vaut près de 4 millions.

*** M. Spuller, ministre dss affaires étrangères, a offert, le 18 juillet, au nom du gouvernement de la République, un vase de Sèvres, à M. Mac-Lane, ancien ministre des Etats-Unis à Paris, comme témoignage de l'estime et de la sympathie qu'il a su inspirer pendant sa mission.

*** La *Gazette de Madrid*, du 17 juillet, publie un décret qui a pour objet de sauver d'une ruine complète le palais de l'empereur Charles-Quint à Grenade. Ce palais, qui est resté inachevé, est, comme on sait, un des plus beaux monuments de l'art de la Renaissance en Espagne. Il est dû à un architecte de Grenade, nommé Machuco, qui avait fait ses études en Italie. Le gouvernement vient de décider que l'aile Est de ce palais serait terminée et réparée convenablement, sans qu'on touche aux anciennes maçonneries qui seront conservées sans modifications : on y établira un Musée des beaux-arts et d'archéologie, qui groupera les objets d'art que possèdent le Musée actuel de Grenade, la commission des monuments historiques et l'Académie des Beaux-Arts.

REMANIEMENTS AU MUSÉE DU LOUVRE

—

Les remaniements entrepris dans les salles de la sculpture de la Renaissance, au Musée du Louvre, sont terminés. Ces remaniements qui embrassaient l'ensemble du département étaient très importants ; M. Courajod, avec l'ardeur qu'on lui connaît, y a consacré plusieurs mois de travail assidu. Les salles viennent d'être rouvertes au public. Nous n'hésitons pas à dire que l'œuvre fait le plus grand honneur à M. Courajod. Il ne s'agissait de rien moins que de créer des salles nouvelles pour notre moyen âge, de remanier toute la Renaissance française, dont le dispositif n'était plus à la hauteur de la critique moderne, et de faire entrer dans les salles italiennes nombre de morceaux récemment acquis.

Nous avons parlé à plusieurs reprises des salles du moyen âge ; nous avons dit comment les jalons du programme avaient été posés, et montré tout le parti que M. Courajod, avec des ressources limitées, avait su tirer des éléments mis entre ses mains. Nous n'y reviendrons pas.

L'ancienne salle des Anguier est devenue la salle de Michel Colombe ; elle est maintenant consacrée aux premiers monuments de la Renaissance française. Nous en louerons l'arrangement qui est logique, excellent, et harmonieux à l'œil. Les pièces maitresses sont le célèbre bas-relief de *Saint Georges terrassant le Dragon* du maître tourangeau, un admirable bas-relief du commencement du XVIe siècle représentant la *Mort de la Vierge* et provenant de Saint-Jacques-la-Boucherie, le tombeau des Commines, le Philippe de Chabot, que M. Courajod a eu le courage de débarrasser de l'injustifiable attribution à Jean Cousin, l'élégant groupe en bronze d'Adrien

de Vries qui est enfin revenu du Jardin des Tuileries au Musée du Louvre qu'il n'aurait jamais dû quitter (il a laissé dans cette villégiature son ancienne patine qui était superbe, etc. Tout au plus dans cet arrangement à peu près irréprochable, regretterons-nous que le Chabot, ce chef-d'œuvre du XVI^e^ siècle français, ait été placé un peu haut et un peu loin du regard. On perd à distance les détails exquis de la cotte et de l'armure.

La salle de Jean Goujon dégagée de son trop plein a pris l'aspect le plus noble et le plus élégant. On ne peut rien voir de plus beau.

Par contre la salle Michel-Ange est peu pleine. Il est à regretter que M. Courajod n'ait pas eu un peu plus de place pour distribuer les merveilles qui y sont réunies.

Telles qu'elles se présentent aujourd'hui, dans leur majestueux développement et avec les chef d'œuvre incomparables qu'elles nous offrent les salles de la Renaissance sont dignes aujourd'hui du premier Musée du monde.

Le même département, sous la conduite expérimentée de M. Emile Molinier a commencé au premier étage une série de remaniements qui n'ont pas moins d'intérêt. Nous en reparlerons lorsqu'ils seront achevés. Aujourd'hui il n'y a que les remaniements entrepris dans la collection des ivoires et dans celle des verreries et des grès qui soient achevés. Ils auront l'applaudissement de tous les amateurs. Le Louvre possédait dans ces deux séries de véritables trésors qui n'étaient pas mis en valeur et dont on peut maintenant apprécier toute l'importance.

Enfin la nouvelle vitrine de la galerie d'Apollon où ont été déposés le Régent et les joyaux de la Couronne conservés par l'Etat, vient d'être découverte au public. Elle est d'une architecture bien lourde et bien monumentale pour la petitesse des objets auxquels elle est destinée. Du reste, on a dû pour la remplir emprunter aux autres vitrines l'épée de Charlemagne, le sceptre de Charles V, l'agrafe et la bague de saint Louis.

Nous ne quitterons pas le Louvre sans annoncer que la mosaïque de la coupole centrale du grand escalier exécutée par l'atelier de mosaïque des Gobelins vient d'être achevée et découverte. Elle est décorée d'une frise décorative contenant dans des médaillons les portraits de Raphaël, Poussin, Rubens, Albert Dürer; les tympans sont occupés par des figures allégoriques de l'Italie, de la France, des Flandres, de l'Allemagne. Dans cet Olympe de l'Art nous regrettons l'absence de Rembrandt.

L. G.

Le Congrès de la propriété artistique

L'ouverture du congrès de la propriété artistique a eu lieu dernièrement à l'Ecole des beaux-arts, sous la présidence de M. Meissonier. Assistaient à cette réunion : MM. Bailly, Bouguereau, Guillaume, Barbedienne, etc.

Dans un discours fréquemment interrompu par les applaudissements de l'auditoire, M. Meissonier a rappelé les efforts faits pour garantir aux artistes la propriété de leurs œuvres et demandé au congrès de fournir les bases d'une loi qui les défendra contre le pillage éhonté, contre l'avilissement de leurs œuvres. En 1879, une loi allait être votée qui rendait les artistes seuls maitres de la propriété de leurs œuvres. Malheureusement, la Chambre s'est dissoute, et tout, dit l'éminent orateur, s'en est allé en fumée. Tout est donc à recommencer aujourd'hui.

M. Meissonier exprime le désir que le congrès de 1889 résolve la question comme l'avait fait celui de 1878, dont les délibérations avaient servi à établir la loi qui n'a pu être votée et qui disait « qu'à moins de stipulations contraires l'aliénation d'une œuvre appartenant aux arts du dessin n'entraîne pas par elle même l'aliénation du droit de reproduction ».

Voulez-vous que je vous dise pourquoi nous y tenons tant, pourquoi nous la regardons, cette solution, comme notre sauvegarde, notre véritable palladium, dit M. Meissonier; c'est tout simplement parce qu'ayant un droit elle ne nous oblige pas à faire un acte pour le conserver, comme le veut la jurisprudence actuelle.

Cela paraît bien peu de chose de faire cet acte, de stipuler authentiquement cette réserve et l'on nous dit : pourquoi ne le faites-vous pas, les autres le font bien? C'est bien facile! Eh bien non! ce n'est pas facile, ce l'est si peu que c'est même impossible!

Si nous nous tenons dans ce noble milieu des artistes qui font leur œuvre pour le bonheur de la faire, avec l'amour de leur art et aussi avec la pensée qu'ils ajouteront peut-être quelque chose au domaine intellectuel, et des hommes désintéressés qui consacrent leurs fortunes à l'acquisition de ces œuvres qu'ils aiment et admirent, avec ceux-là nous ne pouvons demander de faire un contrat, et ici, permettez-moi de rappeler ce que je disais il y a onze ans : « Cela ne s'est jamais fait et ne nous demandez pas de changer des habitudes qui nous honorent, ainsi que les amateurs; nous ne le pourrions ni les uns ni les autres. Entre eux et nous laissez subsister ce sentiment délicat qui fait qu'en achetant l'œuvre ils ne nous laissent pas voir le marché ».

Et l'illustre peintre termine ainsi son éloquent plaidoyer :

N'est-ce pas assez pour le propriétaire de l'objet même, tableau ou statue, d'en avoir la possession souveraine, de pouvoir le montrer, et si c'est un homme indigne, le cacher, l'anéantir à sa fantaisie sans qu'aucune juridiction puisse intervenir, si ce n'est la condamnation de l'opinion publique? Faut-il encore qu'il possède le droit de faire de cette œuvre, qui contient toute notre âme, des reproductions déplorables, déshonorantes, qu'il puisse même consacrer ces reproductions à je ne sais quel usage? Et je ne fais pas le fantaisiste : ne voulait-on pas tout dernièrement se servir d'un de mes dessins pour la marque de fabrique et l'enseigne de je ne sais quel chapelier! Eh bien, il faut pour nos intérêts, pour notre honneur, que cela ne puisse avoir lieu comme cela! parce que, légitimes possesseurs d'un droit, nous n'avons pas cru devoir le déclarer par écrit, nous

pourrions être pillés et défigurés! Ce serait monstrueux! Faites, messieurs, il en est grand temps, que la loi stipule qu'un contrat est nécessaire à l'acquéreur de l'œuvre d'art pour avoir le droit de la reproduire. Nous cesserons d'être inquiets, dénaturés, volés même, et comme cela, messieurs, et comme je l'ai dit au commencement, ce sera un honneur pour le congrès d'avoir contribué à donner enfin aux artistes cette sécurité dont ils ont tant besoin. Ils seront heureux et reconnaissants quand ils diront que c'est à vos travaux qu'ils la doivent.

Après ce discours, M. Huard, secrétaire du congrès, rappelle qu'à la suite du congrès de 1878 neuf lois nouvelles sur la propriété artistique ont été promulguées en Espagne, dans les Pays-Bas, en Italie, en Suisse, en Hongrie, en Belgique, en Portugal, en Tunisie et dans la principauté de Monaco.

Académie des Inscriptions

—

12 juillet

Une *Plaque de bronze*, mutilée et portant gravé un curieux fragment de la loi municipale de Narbonne, fut trouvé, il y a quelques mois, par un paysan aux environs de la ville. Nous avons alors signalé l'intérêt de ce texte : nous ne possédons, en effet, que des données très incomplètes sur la loi *Julia*, qui a servi de prototype aux lois constitutives des colonies et des municipes dans l'empire romain. Les tables de bronze célèbres découvertes en Portugal, et qui ont fourni la matière d'importantes études aux historiens et aux jurisconsultes, notamment à feu M. Ch. Giraud, sont le monument le plus important relatif à la constitution des colonies et municipes qui nous soit parvenu. La table de Narbonne le complète et le précise sur quelques points. Elle figure, parmi les antiquités nationales à l'Exposition. M. Adolphe Démy vient de l'acquérir pour en faire don au Musée du Louvre. M. de Villefosse signale cette libéralité à l'Académie, en lui mettant sous les yeux la table de bronze dont il s'agit.

Archéologie égyptienne. — M. Edouard Naville fait une description sommaire des fouilles qu'il a pratiquées sur un temple égyptien de l'antique Bubaste. Ce qui reste de l'édifice a été déblayé entièrement sur une longueur de 200 mètres. Les inscriptions qui y ont été trouvées permettent de suivre l'histoire du temple pendant plus de trente siècles, c'est-à-dire depuis les rois constructeurs des Pyramides, Chéops et Chéphren, jusqu'à Ptolémée Epiphane. Les monuments les plus importants découverts à Bubaste sont : deux grandes stèles, dans le style qu'on a attribué aux Hycsos ; la statue d'un roi inconnu, Jaura ou Raien, qu'il faut placer à l'époque de l'invasion ou de la domination des Hycsos ; enfin, une inscription du roi Apepi, se rapportant à la même période.

19 juillet

Archéologie. — M. Carapanos, membre du Parlement hellenique, correspondant de l'Académie des beaux-arts, l'auteur d'une belle et intéressante publication sur les fouilles qu'il a accomplies à Dodone sur l'emplacement de l'antique sanctuaire de Zeus, communique à l'Académie une notice concernant les résultats des explorations faites récemment dans l'île de Corfou (l'ancienne Coreyre), et que nous avons déjà signalées.

Les recherches ont eu lieu dans un terrain appartenant à M. Carapanos, qui est un ami de la France, et qui l'a généreusement mis à la disposition d'un membre de l'École d'Athènes, M. Lechat.

Elles ont donné lieu à la découverte d'un millier de statuettes de terre cuite, et qui, toutes, représentent une déesse armée d'un arc et jouant avec une biche. Evidemment ce sont des images de Diane. Il y avait là un atelier de fabrication de ces objets destinés à divers usages, mais surtout à devenir des *ex voto*. Le style est archaïque. C'est la collection de terres cuites archaïques la plus importante qui ait été jusqu'ici découverte sur le sol hellénique.

— M. Heuzey, de la part de M. Homolle, ancien membre de l'École d'Athènes, présente une série de planches sur les fouilles de l'île de Délos.

— M. Saglio fait hommage du treizième fascicule du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, dont il dirige la publication avec un soin persévérant. Il est juste d'ajouter que sa collaboration y est active et témoigne de la plus vaste érudition sur les sujets les plus variés.

LE DÉVERNISSAGE DE LA COPIE DE LUNDENS D'APRÈS LA RONDE DE NUIT, A LA NATIONAL GALLERY

—

Nous avons dit dernièrement combien la *Ronde de Nuit* avait gagné en clarté depuis son dernier nettoyage.

N'était-il pas intéressant, à cette occasion, de se demander ce que le chef d'œuvre serait devenu si on avait poussé partout le dévernissage aussi loin qu'on l'a fait sur certains points?

Il y avait un moyen de répondre à cette question, c'était de dévernir la petite copie faite par Lundens en 1660 et conservée à la National Gallery. Si peu vernie qu'elle fût relativement à son modèle, elle l'était assez pour avoir un peu jauni et pour n'être plus aussi semblable à l'original primitif qu'elle avait dû l'être il y a 229 ans.

Sir Frédéric Burton, directeur de la National Gallery, qui est un fidèle lecteur de la *Gazette des Beaux-Arts*, avait toujours senti l'importance de cette précieuse copie, et il s'est toujours fort intéressé à la question de la couleur et de l'effet primitifs de la Ronde de Nuit, témoin le long commentaire qui suit le nom de Lundens dans l'excellent (le mot n'est pas trop fort) *Catalogue des peintures de la National Gallery* qu'il vient de publier tout récemment. En lui faisant part de notre curiosité touchant l'état primitif du Lundens, nous n'avons certainement fait qu'aller au-devant de ses intentions.

Il a donné ordre que le tableau fût déverni, avec toutes les précautions nécessaires, d'ailleurs,

et voici ce qu'il nous apprend dans une lettre dont nous traduisons le texte littéralement :

« ... L'œuvre du nettoyage a consisté uniquement à enlever par le frottement du doigt une partie du vernis jauni, sans atteindre tout à fait jusqu'à la surface de la peinture; on a laissé intacte la patine moëlleuse que le tableau a naturellement acquise par l'effet du temps. Le tableau est, d'un bout à l'autre, dans un état parfait de conservation, sans craquelures, sans éraflures, sans trace de retouches nulle part...

« Le nettoyage de la petite peinture l'a absolument ramenée à son éclat primitif. Tous les détails sont maintenant parfaitement distincts, et le fin *chiaro oscuro* qui sans aucun doute caractérisait autrefois le grand ouvrage de Rembrandt, apparaît ici, *les ombres les plus obscures contenant encore une portion de lumière réfléte.* Rien n'est plus évident que l'intention qu'avait le maître de représenter un effet de soleil. Il n'y a pas ici de *Ronde de Nuit*, mais une action qui se passe en plein jour. »

Suivent, à propos des couleurs du tableau nettoyé, de nombreux renseignements qui prouvent une fois de plus combien on se tromperait en croyant que Rembrandt évitait les couleurs pures, rouge, bleu, blanc, et se maintenant systématiquement dans les bruns roux.

E. Durand Gréville.

NÉCROLOGIE

M. Marie-Alexandre **Homo**, artiste peintre, élève de Péquegnot et de Guillemet, est mort le 22 juillet, dans sa 48e année. Après avoir travaillé assez longtemps comme perspecteur pour le compte de plusieurs grands artistes, M. Homo, parisien de naissance et de cœur, s'appliqua à reproduire les rues du Paris ancien et moderne, et sut donner à ses petites aquarelles un entrain et un caractère tout particulier. Plusieurs de ses vues du vieux Paris ont été achetées par la Ville, et ornent un des salons de l'Hôtel-de-Ville. Il exposa aux Salons, à partir de 1877, *le Moulin-Joli*, *la Rue Saint-Vincent*, deux fusains; puis il donna successivement en aquarelles, les *Rues des Sept-Voies*, *Volta*, *Saint-Landry*, *Traversière*, *Pirouette*, *Scipion*, *Censier*, *de Bièvre*, *de Clatigny*, *le Boulevard du Palais*, *le Quai de la Tournelle*, etc., toutes agrémentées de nombreux petits personnages bien vivants et vêtus de vives couleurs. En dehors de nos vieux monuments parisiens, il laisse encore de curieux motifs de construction, relevés en Bretagne et en Normandie.

M. Alexandre Homo était professeur au collège Rollin.

BIBLIOGRAPHIE

La livraison du 1er avril de la *Gazette des Beaux-Arts* est tout entière consacrée à l'Exposition Universelle : La Peinture française par Paul Mantz; Les Dessins, marquis de Chennevières; Le Moyen âge au Trocadéro, E. Molinier; L'Architecte et l'Architecture, Ed. Bonnaffé; L'Ameublement, Henri Havard; L'Orfèvrerie, L. Falize. — Gravures hors texte : *Odalisque au bain*, aquarelle de Ingres; *Jeune femme du temps de Louis XVI*, dessin de E. Moitte; *La Bénédiction des jeunes époux*, tableau de Dagnan-Bouveret, gravé à l'eau-forte par F. Milius : trente-neuf gravures dans le texte.

—

Histoire de la Chanson populaire en France, par M. Julien Tiersot. Paris, Eugène Plon et Cie, 1 vol. in-8°.

Cet ouvrage, dû à la plume élégante et érudite de M. Julien Tiersot, est de ceux qu'il est agréable de recommander. Le sujet traité est particulièrement intéressant.

L'auteur étudie, d'abord, la chanson dans son union intime avec la poésie et la musique, sous ses diverses aspects : chants narratifs, amoureux, de danses, de fêtes, de métiers, cantiques, hymnes nationaux, berceuses, etc. Il traite ensuite de la mélodie populaire au point de vue de ses formes tonales et rythmiques, de ses origines et de ses transformations. Il détermine le rôle qu'elle a joué dans la formation de la musique moderne. Il a écrit un livre précis, érudit, complet, du plus vif intérêt sur ces chansons, nées de l'âme du peuple et de la verve gauloise, qui ne sont pas un des moindres témoignages de notre génie national.

—

Paris en 1789, par M. Albert Babeau. Paris, Firmin-Didot, 1889, 1 vol. in-12, illustré de 96 gravures sur bois et photogravures, d'après des estampes de l'époque.

Le Centenaire de 1789 a fait éclore de nombreuses publications. Une des plus intéressantes parmi celles-ci est certainement le *Tableau de Paris en* 1789 que vient de publier à la maison Didot M. Albert Babeau. C'est bien un tableau, et un tableau plein de vie qui nous rend le vieux Paris physique, intellectuel et moral d'il y a cent ans, avec ses rues, ses hôtels, ses salons, sa foule, ses spectacles, ses boulevards, ses ponts, ses promenades, avec ses arts et ses sciences et toute son organisation industrielle et administrative.

L. G.

—

Le tome V de la jolie collection du *Répertoire de la Comédie-Française* raconté et commenté par notre collaborateur M. Ch. Gueulette vient de paraître à la librairie des Bibliophiles. Ce petit volume agrémenté d'un charmant portrait à l'eau-forte de Mlle Mulot par M. Abot, embrasse l'exercice 1888; la préface est de M. Henri de Bornier. Tous ces titres le recommandent suffisamment à l'attention des amateurs.

—

Le Tour du Monde (49e livraison). — Trente mois au Tonkin, par M. le docteur Hocquard, médecin major de 1re classe. — 1883. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Dasse, Thirial, D. Lancelot, A. de Bar, Clergé, Barclay et E. Boujat.

Journal de la Jeunesse (187e livraison). — Texte : par Mme de Nanteuil, Henri Jacottet, Henri Meyer et par Mme Jeanne Cazin.

Dessins de Myrbach, Weber, Sahib, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CHEMINS DE FER DE

PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Fête des Vignerons à Vevey

Les 5, 6, 8 et 9 août 1889

Train de plaisir Paris-Genève permettant de se rendre à Vevey.

Prix du voyage (aller et retour) : de Paris à Vevey, 55 fr. 20 en 2e cl. ; 38 fr. 80 en 3e cl. — De Paris à Geneve, 50 fr. en 2e cl. ; 35 fr. en 3e cl.

Aller : Départ de Paris le 3 août à 10 h. 10 soir. — Arrivée à Genève le 4 août à 2 h. 25 soir.

Retour : Départ de Genève le 10 août à 3 h. 35 soir. — Arrivée à Paris le 11 août à 7 h. 57 matin.

De Genève à Vevey et retour, les voyageurs pourront utiliser tous les trains (ordinaires et spéciaux) circulant entre ces deux villes du 4 au 10 août.

Nota. — Les billets du train de plaisir ne donneront pas droit de passage sur les bateaux à vapeur du lac Léman pour se rendre de Genève à Vevey et en revenir.

On pourra se procurer des billets, à partir d'aujourd'hui : à la gare de Paris, 20, boulevard Diderot ; dans les bureaux-succursales de la Compagnie et aux agences : des Wagons-Lits, 3, place de l'Opéra ; Lubin, 35, boulevard Haussmann ; Cook et fils, 9, rue Scribe et Grand-Hôtel, boulevard des Capucines ; Gaze et fils, 7, rue Scribe et à l'agence des voyages économiques, 10, rue Auber.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Stations thermales

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est a rétabli, pour la saison d'été jusqu'au 15 septembre, le service direct par train express entre l'Angleterre, le Nord et l'Est de la France, la Suisse et l'Italie, par la voie de Calais, Reims, Châlons-sur-Marne, Nancy, Epinal, Delle.

Ce service dessert directement Luxeuil et Bains-les-Bains, et assure aux autres villes d'eaux des Vosges une correspondance immédiate, savoir : à Nancy, pour Vittel, Contrexéville et Martigny-les-Bains ; à Ailleviller, pour Plombières.

Pour tous autres renseignements, consulter les affiches, indicateurs ou livrets spéciaux des chemins de fer de l'Est.

Cartes de circulation à demi place

Nous apprenons que la Compagnie des chemins de fer de l'Est met à la disposition du public, pendant toute l'année, des cartes nominatives et personnelles, valables pendant 3 mois, 6 mois ou un an, et donnant droit, sur toutes les lignes des réseaux de l'Est, de l'Etat, du Midi, du Nord, d'Orléans, de l'Ouest et de Paris à Lyon et à la Méditerranée, pour le parcours à effectuer, à des billets de demi-place de la classe que comporte la carte de circulation.

CHEMINS DE FER

D'ORLEANS ET DU MIDI

Billet d'Aller et Retour de toutes places à prix réduits pour

LOURDES

Prix des places de **Paris** à **Lourdes** et retour par les itinéraires ci-après :

Aller et Retour :

Par Bordeaux : 1re cl., 125 fr. 95 ; 2e cl., 94 fr. 40 ; 3e cl., 69 fr. 30.

Par Agen : 1re cl., 120 fr. 95 ; 2e cl., 90 fr. 80 ; 3e cl., 66 fr. 60.

Par Toulouse : 1re cl., 133 fr. 10 ; 2e cl., 100 fr. 20 ; 3e cl., 72 fr. 50.

Aller par Bordeaux, retour par Agen, ou *vice versa* : 1re cl., 123 fr. 40 ; 2e cl., 92 fr. 60 ; 3e cl., 67 fr. 95.

Aller par Bordeaux, retour par Toulouse, ou *vice versa* : 1re cl., 129 fr. 50 ; 2e cl., 97 fr. 30 ; 3e cl., 70 fr. 90.

Aller par Agen, retour par Toulouse, ou *vice versa* : 1re cl., 127 fr. 05 ; 2e cl., 95 fr. 50 ; 3e cl., 69 fr. 55.

Délivrance des billets : à la gare d'Orléans, quai d'Austerlitz, et dans tous les bureaux de ville de la Compagnie, à Paris.

Durée de validité : 7 jours.

A l'aller comme au retour, le voyageur a droit à un arrêt à un point intermédiaire quelconque du parcours.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Pendant la durée de l'Exposition universelle, la Compagnie d'Orléans délivrera, à toute personne qui en fera la demande, des Cartes d'abonnement trimestrielles pour Paris, comportant une réduction de 40 0/0 sur les prix prévus par son Tarif spécial A n° 3 pour les cartes d'abonnement de cette durée.

Toutefois, cette réduction ne portera que sur les Cartes délivrées pour des parcours excédant 50 kilomètres.

Chemins de fer de l'Ouest

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

Abonnements trimestriels
à prix réduits

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest vient d'étendre à toute personne qui en fera la demande la réduction de 40 0/0 — réduction qui n'était consentie qu'en faveur des exposants — sur les prix ordinaires de l'abonnement trimestriel sur Paris en 1re, 2e et 3e classe.

Ces abonnements, délivrés pour un minimum de parcours de 50 kilomètres (soit 100 kilomètres aller et retour), pourront être renouvelés pour une seconde période de trois mois, mais ils cesseront d'être valables après la clôture de l'Exposition.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant J. CUSSET.

N° 28. — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 17 août

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

—

Exposition Universelle

On vient exposer au Palais des Arts libéraux une restitution en relief du Parthénon, à l'échelle du 20e. Elle a été exécutée par M. Jolly, sculpteur, sur les dessins et sous la direction de M. Chipiez, le savant collaborateur de M. Perrot, pour l'*Histoire de l'art dans l'antiquité*.

Cette restitution a été commandée par le Muséum métropolitain d'art de New-York. Un riche citoyen de cette ville lui a légué sa fortune pour la création d'une collection historique de modèles d'architecture. Le Musée fait donc exécuter par le monde entier des reproductions en relief des monuments les plus célèbres; il en formera une galerie qui sera la première de ce genre et qui ne manquera pas d'être imitée par les autres nations civilisées.

On dit qu'après le Parthénon, M. Chipiez veut entreprendre une restitution, toujours en relief, de son voisin l'Erechtéion.

—

Le jury du groupe des beaux-arts a tenu sa dernière séance, au dépôt des marbres.

Cette réunion avait dû être retardée à cause de la lenteur obligée des opérations du jury de la Classe V *bis*. Cette classe n'est pas mentionnée dans le catalogue actuel des beaux-arts : elle a pour titre : *Enseignement des arts du dessin*.

Les travaux qui en font partie sont ceux des élèves des écoles normales primaires d'instituteurs et d'institutrices, des lycées et collèges de jeunes filles et des cours secondaires, des écoles municipales ou départementales de dessin d'art décoratif, d'art industriel et de beaux-arts, des écoles nationales d'art industriel, d'art décoratif et de beaux-arts, à l'exception de l'École nationale et spéciale des beaux-arts de Paris, placée hors concours, enfin des Écoles des manufactures nationales de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais.

C'est par un décret du président de la République promulgué seulement le 18 juin dernier, que la Classe V *bis* a été ajoutée aux cinq autres formant le Groupe I.

M. Guillaume, président de cette section, assisté du rapporteur, M. Paul Colin, a fait connaître le résultat des votes du jury qu'il dirigeait.

Son rapport n'ayant soulevé aucune observation, M. Meissonier, président du jury du Groupe I, a levé la séance

—

Prix de Rome

Pas de premier grand prix en architecture.

Premier second grand prix : M. Daspradelles (Constant-Desire), élève de M. Pascal.

Deuxième second grand prix : M. Morice (Gabriel-Marie-Louis), élève de M. Blondel.

Mention : M. Demerle (Stephane-Eugène-Marie), élève de M. Ginain.

MM. Belesta et Berton avaient été mis hors concours, à cause des différences considérables entre leurs esquisses et leurs rendus.

Il y aura donc deux premiers grands prix de Rome pour l'architecture au concours de 1890, à la disposition de l'Académie des Beaux-Arts.

Le sujet du concours était : *Un établissement de bains de mer*.

NOUVELLES

—

L'Académie des Beaux-Arts vient de fixer sa séance publique annuelle au samedi 19 octobre prochain.

*** Un récent décret autorise les cinq Académies à accepter le legs qui leur a été fait par le docteur Saint-Tout, d'une rente annuelle de 4.000 fr. pour la fondation d'un prix spécial à chacune d'elles.

*** A l'occasion de l'inauguration des nouvelles galeries du Muséum d'histoire naturelle, M. Louis-Jules André, architecte de ce Musée, membre de l'Institut, inspecteur général des bâtiments civils, est promu au grade de commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Par un autre décret en date du 24 juillet, M. C.-J-C. Echernier, architecte à Lyon, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Nous annonçons plus loin que M. Puvis de Chavannes a été promu commandeur à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle Sorbonne.

*** La bibliothèque et le musée de l'Opéra, qui étaient fermés pour cause de vacances, seront rouverts au public à partir du vendredi 16 août.

*** Les nouvelles peintures murales de M. Joseph Blanc, qu'on vient de découvrir, complètent la décoration picturale du côté gauche du Panthéon. Cinq artistes ont coopéré à cette œuvre commencée en 1877. Elle comprend les fresques suivantes : *Saint Denis baptisant et guérissant les malades dans les environs de Paris*, par P.-V. Galland; l'*Enfance de sainte Geneviève*, par Puvis de Chavannes; le *Couronnement de Charlemagne*, par Henri Lévy; les peintures à la cire de Maillot: la *Vie de Clovis*, par Joseph Blanc, et la *Mort de sainte Geneviève*, par Jean-Paul Laurens.

L'œuvre de Joseph Blanc orne un des côtés du transept du Panthéon et occupe quatre entre-colonnements. Les trois premiers représentent le *Vœu de Clovis à la bataille de Tolbiac*.

Comme complément à cette fresque, l'artiste a placé dans le quatrième entre-colonnement le *Baptême de Clovis*.

*** Mme Ode, veuve de M. Ph. Bonjour, a légué au Musée du Louvre un tableau de Valentin représentant une *Réunion de buveurs*, et un tableau de Courtois, dit le Bourguignon, représentant une *Bataille*.

Par le même testament, Mme Bonjour léguait 5.000 francs à la Société philanthropique de Paris.

Un décret du 5 juillet autorise l'acceptation de ces deux legs.

La « Remise de Chevreuils » au Louvre

La *Remise de chevreuils*, de Courbet, demeure décidément en France et sera offerte au Musée du Louvre. Au lendemain du retrait du projet de loi qui demandait aux Chambres le crédit nécessaire pour l'acquisition de l'*Angelus* et de la *Remise de chevreuils*, le tableau de Coubet se trouvait placé à peu près dans les mêmes conditions que le tableau de Millet. Le Musée de Washington avait demandé aux acquéreurs de la *Remise de chevreuils* de lui céder l'œuvre de Courbet dans le cas où elle ne deviendrait pas la propriété de l'Etat français. M. Antonin Proust, d'accord avec ses amis, avait ajourné tout engagement à date fixé. Mais il avait dû ouvrir une nouvelle souscription, les personnes qui avaient abandonné une somme ferme pour la conservation de l'*Angelus* pouvant se refuser à faire le même sacrifice ou même à consentir un sacrifice quelconque en faveur de la *Remise de chevreuils*. Dernièrement, dans une réunion des souscripteurs, après avoir constaté que l'on avait déjà réuni une somme de 71.000 francs sur les 79.800 francs qui constituent, avec les frais, le prix d'adjudication de la *Remise de chevreuils*, il a été décidé qu'un nouvel appel serait fait pour compléter les 79.800 francs, que le représentant du Musée de Washington serait informé que le tableau demeurait en France et que la *Remise de chevreuils* serait exposée dans une des salles de l'Exposition centrale, au Champ de Mars, en attendant qu'elle fût offerte au Musée du Louvre.

INAUGURATION DE LA NOUVELLE SORBONNE

L'inauguration de la nouvelle Sorbonne ou du moins de la partie achevée de ce monument, a eu lieu avec une grande solennité, le lundi 5 août, en présence du chef de l'Etat.

L'œuvre accomplie fait le plus grand honneur à l'architecte M. Nénot et aux artistes peintres et sculpteurs qui ont contribué à sa décoration. Nous l'étudierons dans la *Gazette* avec toute l'attention qu'elle mérite.

Disons seulement que les bâtiments de l'Académie de Paris qu'on vient d'inaugurer, occupent un carré parfait, avec façade monumentale sur la rue des Écoles. Cette façade, décorée de statues et d'un fronton dus au ciseau de M. Chapu, est percée, à droite et à gauche, de deux baies, qui donnent accès à un immense vestibule, à voûte circulaire. Le vestibule, précède immédiatement les escaliers d'honneur formés de larges marches de pierre, au nombre de quarante environ, et divisés à mi-hauteur par un palier. Les balustrades de pierre ont été remplacées par des balcons et des rampes de fer forgé garnis d'ornements en cuivre repoussé. Ces deux escaliers donnent accès à une vaste galerie sur laquelle vient s'ouvrir la salle du conseil, dont les murs sont décorés des grandes toiles de MM. Chartran et Flameng, qui ont déjà été exposées aux Salons annuels. C'est à M. Benjamin Constant qu'est confiée la décoration picturale de la salle du conseil, dont le plafond seul, dans le style de la Renaissance française, est complètement achevé.

Mais la partie la plus importante de l'édifice

est sans contredit le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Il présente un intérêt spécial et par ses dimensions et par son aménagement. Il contient 3.000 places. Devant l'estrade surélevée de quelques marches s'ouvre un vaste demi-cercle occupé par des banquettes de chêne et au delà duquel quelques rangées de gradins font le tour de la salle ; on y accède par des vomitoires placés de distance en distance. Au fond s'ouvrent cinq vastes tribunes à deux étages.

Une immense toile de M. Puvis de Chavannes occupe le mur de l'hémicycle du fond. Au-dessus de cette toile, le mur est divisé en panneaux où sont peints des écussons coupés de palmes et où se lisent ces inscriptions : à droite, *Faculté des lettres ;* à gauche, *Faculté des sciences*, et, au centre, *Université de Paris*.

Les médaillons de M. Galland ornent la coupole ; six statues seulement, parmi lesquelles un Lavoisier, de M. Dalou, sont placées dans des niches ménagées dans les séparations des tribunes. Pendant le jour, une lumière franche tombe d'un plafond vitré ; le soir, c'est encore ce plafond, au-dessus duquel sont disposées des lampes à puissants réflecteurs, qui éclairera la salle. Le chauffage et la ventilation ne sont pas moins bien aménagés. L'hiver, l'amphithéâtre sera chauffé par l'air chaud ; l'été, au contraire, un air rafraîchi par des courants d'eau coulant automatiquement y sera envoyé par des turbines placées dans les caves. D'ailleurs, sous chaque siège une bouche d'air chaud et une bouche d'air froid seront manœuvrées de façon à maintenir l'atmosphère à une température moyenne de 16 à 18 degrés. Le même mode de chauffage est employé pour l'escalier et les couloirs. Les bureaux, les salles d'études et les salles de conférences sont chauffés à la vapeur, et les appartements du recteur, placés à l'angle gauche du bâtiment, à l'aide de thermo-siphons. Tout autour de l'édifice sont disposés les services spéciaux, les bureaux de l'Académie, le secrétariat de la Faculté des lettres, etc., etc.

A l'occasion de cette inauguration M. Puvis de Chavannes a été promu commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur. Nous joignons avec plaisir nos félicitations à toutes celles que l'éminent artiste a dû recevoir.

LA « JEANNE D'ARC » DE M. FRÉMIET

La seconde *Statue de Jeanne d'Arc*, par M. Frémiet, dont nous avons donné une reproduction hors texte dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er juillet est très convoitée. Philadelphie la demande comme œuvre d'art. Mais la Lorraine désirerait voir la statue de sa plus glorieuse enfant à Nancy, sur la place même où elle a « chevauché ».

Deux comités se sont formés dans ce but. L'un, à Nancy, sous la présidence du maire, M. Emile Adam ; l'autre, à Paris, sous celle de M. Mézières, membre de l'Académie française, député de Meurthe-et-Moselle.

Ce comité se compose de MM. Bonnat, membre de l'Institut ; Chapu, statuaire, membre de l'Institut ; Dubois, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts ; Alexandre Dumas, membre de l'Académie française ; E. Gebhart, professeur à la Faculté des Lettres ; Gérôme, membre de de l'Institut ; Guillaume, statuaire, membre de l'Institut ; Meissonier, membre de l'Institut ; Puvis de Chavannes, Rambaud, professeur à la Faculté des Lettres ; Jules Simon, sénateur, membre de l'Académie française ; Léon Cléry, avocat à la Cour d'appel ; Mussier-Dolain, avocat à la Cour d'appel, secrétaire ; Paul Perrin, éditeur, trésorier.

Le comité se propose de demander à une souscription publique les fonds nécessaires à la fonte de cette statue. Ce travail ne nécessitera d'ailleurs qu'une dépense relativement peu importante.

Les souscriptions doivent être adressées à M. Paul Perrin, libraire-académicien, 35, quai des Grands-Augustins. Le journal transmettra celles qui lui seront directement envoyées.

LA NOUVELLE MOSAÏQUE DU LOUVRE

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro l'achèvement de la mosaïque ornant la coupole centrale du grand escalier du Louvre, voici quelques détails complémentaires.

Dédiée à l'époque de la Renaissance, elle comporte quatre grandes figures allégoriques, dues à M. Lenepveu, membre de l'Institut, et représentant la France, l'Italie, l'Allemagne et les Flandres. Au-dessus de chacune de ces figures sont quatre médaillons soutenus par des génies ailés, contenant les portraits du Poussin, de Raphaël, A. Dürer et Rubens. Tout autour de la coupole sont inscrits les noms des grands artistes appartenant à chacune des nations représentées, c'est-à-dire pour la France, Jean Fouquet, Jean Cousin, Pierre Lescot, Jean Goujon, François Clouet ; pour l'Italie, Giotto, Donatello, Léonard de Vinci, Michel-Ange, le Titien ; pour l'Allemagne, Lockner, Schœn, A. Krafft, H. Holbein, L. Cranach, et enfin, pour les Flandres, Van Eyck, Memling, Breughel, Quentin Matzis, Van Dyck.

La mosaïque est sur fond d'or ; les médaillons sont couleur camaïeu. L'ensemble de la coloration est d'une grande richesse.

C'est à un mosaïste du Vatican, spécialement demandé au pape, M. Vanutelli, un artiste d'une rare habileté, que l'exécution de la mosaïque a été confiée. On se rappelle qu'il en fut de même pour les mosaïques du Panthéon, qui furent également exécutées par un mosaïste du pape, M. Poggesi. Appelé en France, M. Vanutelli ne s'est pas borné à travailler à la décoration du Louvre ; il a formé, pour la manufacture nationale de mosaïque, des élèves qui sont aujourd'hui des mosaïstes consommés.

Un mosaïste français, M. Guilbert-Martin, a exécuté les culs-de-lampe qui sont au-dessous des quatre grands pendentifs contenant les figures allégoriques des nations. Les dépenses nécessitées par l'œuvre aujourd'hui achevée s'élèvent environ

à 123.500 fr., dont un dixième environ pour l'échafaudage. Un détail curieux : Pour cette seule mosaïque, il a été employé par les ouvriers 1.500.000 petits cubes de verre. Mais la décoration ne s'arrêtera pas là. Le projet en cours d'exécution, dont M. Guillaume, architecte du Louvre, est l'auteur, comprend aussi la deuxième coupole et les arceaux qui séparent celle-ci de la première. Nous avons dit que la coupole, aujourd'hui décorée, était dédiée à la Renaissance. Celle qui va l'être à son tour est consacrée à l'antiquité. Quant aux arceaux, ils rappelleront les différentes grandes époques artistiques : le moyen âge, l'art moderne, les écoles de l'Espagne et de la Hollande, etc., etc. La dépense totale, quand les mosaïques seront achevées, se montera à environ 235.000 francs.

Le projet de M. Guillaume remonte à 1883. C'est à ce moment que furent faits les premiers essais ; on n'en commença l'exécution qu'en 1884. Pendant les travaux, la statue de la *Victoire de Samothrace* avait été protégée par une enveloppe de bois.

RÉUNION
DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS
A L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

(Suite. — Voir la *Chronique* du 22 juin)

Nous reprenons aujourd'hui notre compte rendu de la réunion des Sociétés savantes que l'Exposition universelle et d'autres actualités pressantes nous avaient forcés d'interrompre.

Séance du 13 juin

La parole est donnée à M. Lhuillier, correspondant du comité à Melun, pour la communication d'un mémoire sur Jean Jouvenet et ses filles.

M. Lhuillier entre dans des détails curieux et absolument inédits sur les quatre filles du peintre qui se sont fixées dans la Brie au commencement du XVIII^e^ siècle. L'une d'elles, M^me^ Lordelot, réunit ses sœurs dans une maison de campagne qui lui appartenait et ainsi se trouva reconstituée la famille de Jean Jouvenet, sur laquelle les historiens antérieurs à M. Lhuillier n'avaient rien découvert. Le mémoire de M. Lhuillier est puisé entièrement dans les archives locales.

M. Foucart, correspondant du comité à Valenciennes, a la parole sur le peintre Coliez.

Le travail de M. Foucart renferme un tableau complet des cérémonies publiques de tout caractère qui ont eu lieu à Valenciennes pendant la période révolutionnaire. Le décorateur le plus en évidence à cette époque, l'auxiliaire le plus actif de l'administration communale ayant été le peintre Coliez, M. Foucart s'est appliqué à reconstituer l'histoire de cet artiste en s'appuyant sur les documents les plus divers.

M. Caffarena, membre de l'Académie du Var à Toulon, donne lecture d'un mémoire sur la décoration des vaisseaux, fort en honneur dans les ports de France au XVII^e^ siècle ; c'est un sujet sur lequel il reste encore beaucoup à apprendre. Le plus célèbre des décorateurs de cet ordre est Puget. Il y a donc intérêt à bien connaître les travaux entrepris par Puget dans le port de Toulon et à saisir le sens exact des dépêches adressées par Colbert au sculpteur provençal. M. Caffarena s'est donné la tâche de faire la lumière sur ce point intéressant.

M. Dechelette, correspondant du comité à Roanne, donne lecture d'un mémoire sur les objets d'orfèvrerie conservés dans les églises de l'arrondissement de Roanne.

Le mémoire de M. Dechelette combat cette opinion trop répandue que les églises de France ne renferment plus d'objets d'art dignes de l'intérêt de l'artiste, de l'archéologue et du critique. L'auteur a limité son étude aux seules pièces conservées dans quelques églises rurales, et les renseignements qu'il fournit sur ces œuvres d'art démontrent l'intérêt que présenteraient des recherches du même ordre entreprises et poursuivies avec méthode sur tous les points de la France.

M. le chanoine *Dehaisnes*, correspondant du comité à Lille, lit une étude concernant les volets du retable de Saint-Bertin conservés à La Haye

Cette étude a pour objet de fixer le nom de l'auteur d'une œuvre du plus haut prix, conservée au Palais-Royal de La Haye. M. Dehaisnes établit que les peintures du retable dont il s'est fait l'historien sont dues à un artiste de Valenciennes. L'opinion de l'auteur est appuyée sur des pièces d'archives, la plupart inédites.

M. Albert Jacquot, correspondant du comité à Nancy, lit un mémoire sur les graveurs lorrains. L'auteur qui, à diverses reprises, a donné lecture d'études d'ensemble sur la musique et la sculpture en Lorraine s'est donné la tâche de réunir tous les documents relatifs aux graveurs d'une même province. La Lorraine ayant compté de nombreux graveurs en taille-douce, à l'eau-forte ou en médailles, le résumé biographique et critique présenté par M. Jacquot renferme les portraits les plus variés. Beaucoup de notes inédites rendront plus précieuse la publication du mémoire lu devant la section des beaux-arts.

L'ordre du jour appelle la lecture d'une étude de *M. Sabatier*, correspondant du comité à Vire, sur les Delavente, famille de peintres virois. Parmi les peintres provinciaux auxquels la Normandie a donné naissance, les Delavente, originaires de Vire, méritaient de trouver un biographe. Le mémoire très bref de M. Sabatier met en lumière la vie de travail de ces artistes dont la famille s'est perpétuée pendant plus de deux siècles.

Lecture est ensuite donnée d'un mémoire de *M. Lumereaux*, de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Marne, sur l'œuvre de Rouillier d'Orfeuil et de Nicolas Durand (1764-1786).

Le mémoire de M. Lumereaux est un chapitre d'histoire locale. L'édilité provinciale telle que l'entendaient les administrateurs de la province de Champagne est l'objet d'un exposé rapide au cours duquel la physionomie de l'intendant de Champagne et de l'architecte Durand se détache avec le relief qu'il convenait de donner à ces personnages.

M. Advielle, correspondant du comité à Arras communique une notice sur Jehan du Vivier, orfèvre du roi Charles VI.

Cette communication, dont les éléments ont été puisés aux sources les plus diverses, contient non seulement de curieuses notes sur les travaux d'orfèvrerie exécutés pour le compte de la couronne sous Charles VI, mais de précieux renseignements sur les prix de main-d'œuvre et l'estimation des joyaux.

—

Séance du mercredi 12 juin.

M. de Fourcaud, président invite M. Paul Foucart correspondant du comité à Valenciennes, à prendre place au fauteuil de la vice-présidence et prononce une allocution, dont nous reproduisons les passages suivants, ne pouvant, à notre grand regret, la reproduire tout entière, faute de place :

Messieurs,

« Toutes les fois que par fatalité nous avons substitué à notre idéal français l'idéal d'un autre peuple, il nous a fallu le déplorer tôt ou tard, car nous en avons subi un amoindrissement. On s'est inoculé un mal ; ce n'est qu'à grand'peine et à force de temps qu'on le chasse de ses veines. Voyez combien de siècles nous nous sommes débattus sous la tyrannie de l'art italien. Pour éliminer cette influence, notre effort a été constant. — et elle nous resaisissait sans trêve, — et ce n'est que d'hier qu'elle est éliminée. Que sommes-nous de tempérament ? Rationalistes et réalistes, amoureux de la nature, observateurs attendris de la vie vivante. Qu'avait-on fait de nous ? Des rhéteurs d'académie voués à l'exploitation de certaines formules. Chez quelques-uns l'indépendance gauloise se révoltait. Il y a toujours des Lenain, des Watteau, des Chardin en France pour se dérober à la convention et faire de l'art français à leur guise. L'académisme, maître de l'éducation publique, détourne les jeunes gens de suivre leur exemple. C'est à merveille : les médiocrités se donneront carrière ; notre naturelle originalité mettra plus de temps à se dégager de ce fatras ; mais, soyez tranquilles, elle finira par se reconquérir. Or, aujourd'hui — j'en prends à témoin tous ceux qui ont visité l'Exposition — elle s'est pleinement, superbement reconquise. Cette Exposition marque une date vraiment grande et glorieuse, infiniment plus glorieuse et bien autrement grande que plusieurs ne le croient : celle de notre définitif affranchissement esthétique.

« Le Français était sorti de sa voie de sincérité et de logique : il y est rentré. Il avait sacrifié l'humaine simplicité de l'art de ses pères aux complications d'un art étranger ; il revient, non aux procédés, mais au goût de vérité de ses pères. La beauté qu'on mettait, hier, dans le tracé d'une arabesque, il la met, à présent, dans le rendu de la vie totale des êtres, dans l'expression profonde et immédiate de leur activité, de leur intimité.

« Plus de types généraux : nous entendons faire le portrait de notre temps sous tous ses aspects. Plus de combinaisons de lignes sacramentelles : tout ce qui n'est pas imprévu, saisi sur nature, nous est indifférent. Attentifs à la réalité changeante ou permanente des choses, rationalistes, observateurs de l'universelle vie et des existences particulières ainsi qu'autrefois, nous nous abandonnons à l'immense variété des spectacles, et plus rien ne tombe de nos mains où ne s'accuse ce que j'oserai appeler, par un jeu de mots à la vieille mode, le sentiment de la logique et la logique du sentiment.

« Je vais au Champ-de-Mars ; je regarde les façades de ces palais qui forment un si majestueux ensemble. Presque partout éclate, honnêtement, la rationalité de la construction. Chaque chose est en sa place normale ; les matériaux se dévoilent d'eux-mêmes à nos yeux et, par leur juxtaposition très franche, en des cadres bien apparents, suivant des lignes nettement conduites, contribuant essentiellement à la décoration des édifices. Puis les couleurs choisies de tous côtés sont claires et transparentes, brillantes et non brutales, faites pour s'accorder entre elles dans une vaste unité. Pour la première fois l'œil éclairci de notre nouvelle école de peinture a influencé les architectes — et c'est un grand bienfait. Enfin, si j'envisage la décoration intérieure, j'aperçois en maint endroit, parmi beaucoup de banalités et de redites, une tendance très accentuée à caractériser une industrie ou une province non par de vains attributs, mais par des motifs tirés de la production de cette province, de l'outillage et des produits de cette industrie. Sans doute, vous noterez en cet ordre d'idées des maladresses, des puérilités, des mauvais goûts et même du ridicule ; mais il n'importe ! Le branle est donné, et c'est un heureux branle, celui qui des insipides généralités nous mène aux particularités expressives. Et ne vous y trompez pas, c'est un retour à l'esprit de nos anciens arts.

« Je vais maintenant au Trocadéro : j'y visite une incomparable exposition d'objets d'art du treizième au dix-huitième siècle. Il y a là d'étonnants chefs-d'œuvre — et en quantité. Cependant une remarque m'impressionne : ces pièces rares que nous admirons sont le fait de ce qu'on appelle, avec une nuance de dédain, les industries d'art. Nous voulons y voir, si belles qu'elles soient, la main d'un ouvrier point du tout celle d'un artiste... et du diable si je sais pourquoi !... Mais, là-dessus, rentrant dans les galeries du Champ-de-Mars, je suis frappé du nombre et de la quantité de morceaux dits, précisément, d'art industriel. J'entends, par exemple, s'exalter les enthousiasmes — et le plus justement du monde — en l'honneur de M. Emile Gallé, de Nancy, verrier, céramiste et fabricant de meubles. A l'un de mes amis que je savais naguère en des idées arriérées et que je vois s'échauffer d'admiration, j'objecte, non sans malice — « Mais ce n'est qu'un céramiste, qu'un verrier, qu'un industriel. » Il me répond sèchement : « C'est un maître... » En vérité, messieurs, le progrès n'est pas seulement dans la production ; il est aussi dans le public.

« Finissons-en une bonne fois avec le préjugé qu'il n'y a point d'art sérieux, dans le domaine plastique, en dehors de la peinture et de la sculpture. On peut mettre de l'art en n'importe quel objet pratique, en un pot à fleurs comme en un bijou, en une table comme en une pendule. Renonçons de grâce, pour la sculpture et la peinture, à cette appellation surannée : les beaux-arts. Y a-t-il donc des arts qui sont beaux et d'autres qui ne le sont pas ? Nous voyons, à l'Exposition, de l'art partout et du plus noble et du plus libre — de l'art fait de [illegible]

ment ne pas constater qu'à cet égard encore l'esprit français se reconquiert ?

« Que si l'on pousse aux galeries réservées aux œuvres de nos peintres et de nos statuaires depuis cent ans, on y est émerveillé de l'effort, instinctif ou raisonné, mais incessant pour échapper aux lieux communs. David, créateur d'une théorie académique, n'est réellement supérieur que lorsqu'il l'oublie en traitant un sujet moderne. Gros, Géricault, Delacroix, à des points de vue divers, cherchent le drame. Ingres, comme David, son maître, excelle surtout dans le portrait. Corot, Millet, Courbet, Manet, nous introduisent à l'étude de l'ambiance lumineuse, à la peinture des mœurs de l'histoire et, finalement, aux recherches de la couleur de la lumière en plein air. En sculpture, on revient, avec Rude, David, d'Angers, Carpeaux et Barye au naturel, au mouvement, à l'intime pénétration des caractères. Que dirai-je ? C'est partout le triomphe de la vie sur les formules. Les classiques ont fait de leur mieux pour empêcher l'avènement de ces idées, si françaises puisqu'elles dérivent de l'esprit d'analyse et peut-être les derniers tenants des doctrines italo-romaines n'ont-ils pas encore désarmé. Mais bah ! Nous n'y prenons garde. L'Exposition centennale nous montre le développement de notre école, originale en dépit de tous les obstacles, et cela nous suffit. Nous devions parvenir par la force des choses, ou plutôt par la puissance de la logique, là où nous sommes parvenus. La haute rationalité des aïeux a repris possession de l'intelligence française.

« Non seulement nous n'imitons plus les étrangers, à cette heure ; mais les étrangers nous imitent.

« Messieurs, je ne crois pas devoir m'étendre davantage. Je voulais indiquer tout uniment ce point de vue : que cette manifestation solennelle de 1889 consacre notre émancipation esthétique. Nul d'entre vous, à ce qu'il me paraît, n'en saurait douter maintenant.

« Mais permettez-moi, en terminant, de vous adresser deux conseils en guise de corollaire.

« Quand vous serez de retour dans vos provinces, messieurs, placez au premier rang des richesses de vos Musées, et dans la plus belle lumière, les œuvres de l'école française. Elle n'a été que trop longtemps méconnue et elle vaut bien qu'on la connaisse.

« Et en second lieu, étudiez avec amour dans le passé et encouragez autour de vous, dans le présent la production des objets d'art appliqués à la vie. Le peuple le plus grandement, le plus sainement artiste n'est pas celui qui produit le plus de chefs-d'œuvre de cabinet, mais celui qui met le plus d'art aux objets pratiques, aux choses les plus simples. Il faut faire entrer de l'art dans la vie, messieurs. C'est le plus sûr moyen de faire entrer de la vie dans l'art. »

(A suivre).

Société nationale des Antiquaires de France

3 et 10 juillet.

M. Müntz fait une communication sur la caricature en Italie pendant le moyen âge du XI^e^ au XIV^e^ siècle. Le premier exemple qu'il cite de cette espèce de manifestation de l'esprit public remonte au XII^e^ siècle. C'est l'inscription relative au sacre de l'empereur Lothaire. Les éléments comiques tendent à s'introduire en Italie dès le XIII^e^ siècle avec Giotto. M. Müntz signale tous les exemples qu'il a recueillis en Italie sur la caricature dans les différentes villes et à diverses époques. Il communique à la Compagnie des photographies et des dessins relatifs à la caricature.

M. Ravaisson fait hommage de sa publication des Œuvres de Léonard de Vinci. Cette présentation motive des observations de MM. Müntz et le baron de Geymuller.

M. Courajod fait hommage à la Société d'une brochure sur les frères Anguier par M. Samson ; il constate que l'auteur s'est tenu trop exclusivement sur le terrain historique et a trop négligé le côté artistique du sujet.

M. le baron de Geymuller expose à la Compagnie quelques idées sur les origines de l'architecture de la Renaissance qu'il croit avoir pris naissance en Toscane. M. Courajod répond que la Renaissance a une origine internationale.

* * *

18 juillet

M. Baspt présente quelques observations techniques sur une agrafe en or émaillé du Musée archéologique de Mayence qu'il estime, d'après les procédés de fabrication, être des plus anciens spécimens de l'émaillerie rhénane.

M. Lacroze communique le texte d'une inscription romaine trouvée par lui à Cazarils sur le territoire de l'ancienne Civitas Convenarum, (Comminges).

M. Babelon propose une nouvelle interprétation d'une pierre gravée grecque provenant du cabinet du duc de Luynes et qui lui paraît représenter les Héraclides tirant au sort les villes du Péloponèse.

CHRONIQUE MUSICALE

Les représentations de Bayreuth ont commencé il y a quinze jours.

C'est *Parsifal* qui a ouvert la série, conformément à la tradition constamment suivie depuis 1882. Mme Materna a obtenu dans le rôle de Kundry un grand succès, partagé par le ténor Van Dyck, qui a fait de notables progrès depuis son brillant début de l'an dernier. Les autres rôles étaient tenus par M. Reichmann (Amfortas), Fuchs (Klingsor) et Siehr (Gurnemanz). Le début de M. Blauwaert dans ce dernier rôle est annoncé pour une prochaine représentation. M. Lévi, de Munich, dirigeait.

La soirée du lundi a été consacrée à *Tristan et Iseult*, sous la direction de M. Mottl, de Carlsruhe.

L'affluence est considérable. On a remarqué tout particulièrement la présence du roi de Saxe, non sans se rappeler que Wagner, capellmeister à Dresde en 1848, se jeta dans le mouvement révolutionnaire de l'époque et fut obligé de se réfugier en Suisse.

L'Opéra de Vienne, du 1^er^ août 1888 au 15 juin

1889, a donné 258 représentations avec 64 ouvrages différents de 32 compositeurs :

Wagner, 39 représentations : *Lohengrin*, 11 ; le *Vaisseau-Fantôme* et *Tannhæuser*, 7 chacun : les *Maîtres chanteurs* et la *Valkyrie*, 3 chacun ; *Rienzi*, *Tristan* et *Siegfried*, 2 chacun ; le *Rheingold* et le *Crépuscule des Dieux*, 1 chacun. — Verdi, 33 représentations. — Meyerbeer, 15 représentations. — Lortzing, 14 représentations. — Gounod, 14 représentations : *Roméo*, 7 ; *Faust*, 5 ; le *Tribut de Zamora*, 2. — Mozart, 12 représentations. — Nessler, 11 représentations avec la *Trompette de Sæckingen*. — Bizet, 11 avec *Carmen*. — Nicolai, 10 avec les *Joyeuses Commères de Windsor*. — Flotow, 9 représentations. — Maillard, 8 avec les *Dragons de Villars*. — Gluck, 7 avec *Orphée*. — Fuchs, 7 avec l'*Epouse du Roi*. — Goldmark, 6 représentations. — Weber, 5 représentations. — Marschner, 3 représentations. — Brull, 5 avec la *Croix d'or*. — Cherubini, 5 avec le *Porteur d'eau*. — Rossini, 5 représentations. — Grisar, 5 avec *Bonsoir, monsieur Pantalon*. — A. Thomas, 5 représentations : *Miguon*, 3 ; *Hamlet*, 2. — Beethoven, 4 avec *Fidelio*. — Kreutzer, 4. — Massenet, 3 avec le *Cid*. — Donizetti, 3 représentations. — Adam, 3 avec le *Postillon de Longjumeau*. — Bellini, 2 avec la *Somnambule*. — Halévy, 2 avec la *Juive*. — Boïto, 2 avec *Méphistophélès*. — Auber, 2 avec la *Muette* et le *Domino noir*. — Goltz, 1 avec la *Récalcitrante domptée*. — Hérold, 1 avec *Zampa*.

Les compositeurs français ont été joués 14 fois, et les Allemands 38. Les italiens ont été joués 11 fois.

L'Opéra de Vienne compte 36 premiers sujets de chant, 124 choristes, 30 premières danseuses et 87 secondes, 4 chefs d'orchestre et 128 instrumentistes.

Voici, d'autre part, le bilan de l'Opéra de Berlin, saison 1888-1889.

La saison a commencé le 17 août 1888 et a pris fin le 30 juin dernier : 240 représentations ont été données avec 46 ouvrages de 24 auteurs différents.

Par exemple : Wagner, 63 représentations ; Mozart, 22 ; Meyerbeer, 20 ; Bizet, 10 ; Auber, 11 ; Gounod, 1, etc.

Les compositeurs français ont eu 6 ouvrages représentés ; les allemands 36 ; et les italiens 4.

Les ouvrages le plus souvent joués ont été *Carmen*, 10 fois ; *Tannhæuser*, 11 fois ; l'*Armurier*, 15 fois ; et la *Trompette de Sæckingen*, 17 fois.

En regard des chiffres que nous venons de citer, nous devrions placer le bilan de notre Académie nationale de musique ; nous ne le ferons pas, par pudeur ; il est inutile de constater une fois de plus que notre Opéra, qui nous coûte si cher, ne participe, sous aucun rapport, au mouvement artistique de l'époque. La France emploie ses deniers à subventionner grassement une entreprise commerciale dont il ne lui revient ni honneur, ni profits.

A. DE L.

TRIBUNAUX

Question de contrefaçon

Le tribunal civil de la Seine vient de condamdamner à 300 francs de dommages-intérêts, pour contrefaçon, un fabricant de horsbons parisien qui avait acheté, du photographe auquel l'artiste avait cédé le droit de reproduction, les épreuves photographiques des *Infortunes de Pierrot*, de M. Loire, et, après les avoir fait colorier, les avait appliquées sur des tambourins d'étrennes.

Les juges ont décidé que le fait de colorier, sans l'autorisation de l'auteur, la reproduction par la gravure ou la photographie de son œuvre constitue une contrefaçon, dans les termes de la loi de 1793.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde (1493e livraison). — Trente mois au Tonkin, par M. le docteur Hocquard, médecin-major de 1re classe. — 1884. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Thirial, Pranishnikoff, Taylor, Dosso, H. Clerget et A. de Bar.

Journal de la Jeunesse (872e livraison). — Texte : par Mme C. Colomb, Henri Jacottet, Maurice Daubin et Henri Meyer.

Dessins de Myrbach, Weber, Sahib, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

La table alphabétique et analytique de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* 3e série 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

DE FAMILLE

Pour les stations des Pyrénées et du golfe de Gascogne

Des billets d'aller et retour de famille, de 1re et de 2e classe, sont délivrés à toutes les stations du réseau d'Orléans avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours :

Toute l'année, pour Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary, Pau, Saint-Jean-de-Luz et Salies-de-Béarn ;

Et du 1er mai au 31 octobre pour Argelès-Vieuzac, Ax, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Hendaye, Laruns-Eaux-Bonnes, Pierrefitte-Nestalas, Saint-Girons et Ussat-les-Bains, avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du tarif légal d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 500 kilomètres.

Pour une famille de	3	personnes	25 0/0
—	4	—	30 0/0
—	5	—	35 0/0
—	6	— et plus	40 0/0

Durée de validité trente-trois jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

La durée de validité des billets de famille peut être prolongée une ou deux fois de trente jours moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet de famille.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Nous sommes informés qu'à l'occasion de l'Exposition universelle, dont l'éclatant succès s'affirme de plus en plus, la Compagnie des chemins de fer de l'Est, désireuse de faciliter les nombreux déplacements qui s'annoncent mettra en marche, pendant la durée de l'Exposition, une série de « trains spéciaux » se dirigeant vers Paris.

Les dates auxquelles ces trains auront lieu ainsi que leurs marches, tant à l'aller qu'au retour, seront indiquées par des affiches apposées au moins dix jours à l'avance.

Les trains comprendront des voitures de 2e et 3e classe dans lesquelles les voyageurs seront admis avec des billets spéciaux « à prix très réduits. »

La durée de validité de ces billets permettra de rester à Paris pendant 4 ou 5 jours, selon l'éloignement du point de départ fixé pour chaque train.

CHEMIN DE FER

PARIS-LYON-MÉDITERRANEE

La voie Nevers-Clermont est la plus rapide pour se rendre de Paris à Royat et vice-versa.

Trains de jour. — Aller: Départ de Paris gare de Lyon) 9 h. 8 matin; arrivée à Royat: 8 h. 5 soir. Durée du trajet en chemin de fer, 6 h. 57. — Retour: Départ de Royat, 2 h. 37 soir; arrivée à Paris 10 h. 55 soir. Durée du trajet. 8 h. 18.

Trains de nuit. — Aller: Départ de Paris (gare de Lyon) 8 h. 7 soir; arrivée à Royat 7 h. 58 matin. — Retour: Départ de Royat 9 h. 9 soir; arrivée à Paris, 5 h. 15 matin.

1889 CHEMINS DE FER DE L'OUEST. 33 lignes

BAINS DE MER

1° Billets d'Aller et Retour à Prix réduits, valables du Vendredi au Lundi.

De Paris aux Gares suivantes :	1re classe	2e classe
DIEPPE (Criel, Pays, Pourville, Berneval)	50fr. »	22fr. »
LE TRÉPORT (Mers)	55 20	25 60
CANY (Veulettes, les Petites-Dalles) ... SAINT-VALERY-EN-CAUX (Veules)		
LE HAVRE (Sainte-Adresse, Bruneval) .. FECAMP, LES IFS (Yport, Etretat) .... TROUVILLE-DEAUVILLE, VILLERS-SUR MER, BONFLEUR, CAEN ..... CABOURG, (le Home-Varaville) ..... DIVES, BEUZEVAL (Houlgate, ...	35 »	24 »
LUC, Lion-s-Mer, LANGRUNE (Prix pour le parcours total.)	37 »	27 »
SAINT-AUBIN, BERNIÈRES, COURSEULLES (Ver-s-Mer) (Prix pour le parcours total.)	38 »	28 »
BAYEUX (Arromanches, Asnelles), etc.	40 »	30 »
ISIGNY (Grandcamp, Ste-Marie-du-Mont)	44 »	35 »
MONTEBOURG et VALOGNES (St-Vaast de la Hougue, Quinéville)	50 »	38 »

De Paris aux Gares suivantes :	1re classe	2e classe
CHERBOURG	55fr. »	42fr. »
COUTANCES (Agon, Coutainville, Régneville)	57 »	44 »
GRANVILLE (St-Pair, Donville)	50 »	38 »
St-MALO-St-SERVAN Paramé, DINARD St-Enogat, St-Lunaire, St-Briac) ... LAMBALLE (Erquy, le Val-André, la Garde-de-St-Cast, Pléneuf, St-Jacut-de-la-Mer)	66 »	50 »
SAINT-BRIEUC (Portrieux, St-Quay) ...	68 »	51 »
LANNION (Perros-Guirec)	79 »	59 »
MORLAIX (St-Jean-du-Doigt)	81 »	61 »
ROSCOFF (Ile-de-Batz)	85 »	64 »
St-NAZAIRE	66 »	50 »
EAUX THERMALES		
BAGNOLES de l'Orne, par Briouze	45 »	34 »
FORGES-LES-EAUX (Seine-Inférieure) ...	21 45	16 05

Départ du Vendredi au Dimanche — Toutefois, ces Billets sont valables le **Jeudi** par les trains partant de Paris dès 6 h. 30 du soir. — Retour le Dimanche et Lundi seulement. — Les billets pour **St-Malo, Dinard, Lamballe, St-Brieuc, Lannion, Morlaix, Roscoff** et **St-Nazaire** sont valables, au retour, jusqu'au mardi inclus. — Les deux coupons d'un billet d'*aller* et *retour* ne sont valables qu'à la condition d'être utilisés *par la même personne* ; en conséquence, la *vente* et *l'achat* des coupons de retour sont interdits.

2° Billets collectifs dits « Billets de Famille » comportant 40 °/₀ de réduction.

(Minima de perception par place : 61 fr. 60 en 1re classe ou 46 fr. 20 en 2e classe, aller et retour)

Ces billets sont délivrés aux familles comprenant quatre personnes au moins pour les Stations balnéaires distantes de plus de 200 kilomètres. — Ils sont valables pendant **33 jours** et peuvent être prolongés une ou deux fois de **30 jours**, moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant J. CUSSET.

N° 29. — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 31 août

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Ventes à Londres

Dans les ventes de **Tableaux**, faites récemment à Londres, nous relevons quelques enchères importantes :

L. Alma-Tadéma, Entre l'espoir et la crainte : 997 liv. st. — Rosa Bonheur, Bœufs au pâturage, Bretagne : 2.625 liv. st. (ce tableau avait été acheté en 1848, à Paris, par M. J.-K. Brunel, dont la collection fut ensuite vendue en 1860). — W. Collins, Rentrée des pêcheurs : 525 liv. st. — P. Graham, un Jour d'été : 840 liv. st.; Mauvais temps en mer : 997 livres sterling. — Hobbéma, Paysage boisé, avec rivière et pêcheur, maisons et paysans : 1.533 liv. st. — Hondekoeter, Poules et Oiseaux dans un paysage, 525 liv. st. — J. Hoppner, Portrait de Mary Gwyn : 2.362 liv. st; Portrait de Mistress Gwyn : 945 liv. st. — Sir E. Landseer, Chiens des Alpes, 1.942 liv. st. — J. Linnell, la Fuite en Égypte : 735 liv. st. — B. Luini, Sainte-Catherine, 535 liv. st. — G. Morland, Enfants jouant au soldat : 735 liv. st. — J. Philipp, l'Orgueil de Séville : 630 liv. st. — G. Romney, Lady Hamilton : 535 liv. st.

Les aquarelles et dessins obtiennent aussi des prix élevés ; en voici quelques-uns :

D. Cox, Brough-Castle : 369 liv. st.; la Moisson : 215 liv. st.; Tempête sur le Llugwy : 367 liv. st.; Chemins verts : 892 liv. st. ; la Vallée de la Clyde : 2.415 liv. st. — Sir J. Gilbert, Katharine et Petruchio : 304 liv. st. — W. Hunt, l'Indiscret : 493 liv. st. ; Dévotion : 336 liv. st. — J.-F. Lewis, une Ecole au Caire : 651 liv. st.; *Lilium auratum* : 1.050 liv. st. — P.-F. Poole, Jeunes Paysannes : 357 liv. st. — J.-M.-W. Turner, Plymouth : 320 liv. st.; Heidelberg : 1.165 liv. st.; Oberwesel : 1.071 liv. st. — P. de Wint, Lancastre : 1.155 liv. st.; Southall-Notts : 1.753 liv. st.

—

La **Bibliothèque du comte de Crawford**, une des plus riches de l'Angleterre, a été dispersée en deux ventes différentes : la première, faite à Londres du 13 au 24 juin 1887, comprenait 2.148 numéros qui ont produit un total de 19.073 liv. st. 9 sh. 6 d. ; la seconde, composée de 1.105 lots, a été vendue du 19 au 22 juin dernier pour la somme de 7.324 liv. st. 4 sh. 6 d. C'est donc un total général de 26.397 liv. st. 14 sh. (660.000 francs en chiffres ronds). Voici les principales enchères de cette dernière vacation :

136. Balbi de Janua. Summa quæ vocatur Catholicon ; imprimé sur vélin par J. Gutenberg à Mayence en 1460, dans sa reliure originale, plaquettes de chêne recouvertes de peau de porc gravée : 300 liv. st. — 212. Budæi Commentarii linguæ græcæ ; relié par P. Roffet pour Diane de Poitiers, avec les chiffres II couronnés et II D entrelacés et le médaillon gravé en or de Henri II. Paris, R. Stephanus, 1548 : 305 liv. st. — 257. Cicero. Old Age, Friendship, etc., traduit en anglais par J. Tiptoft, comte de Worcester, imprimé par Caxton en 1481, relié en vieux maroquin rouge anglais : 320 liv. st. — 279. Christine of Pisa. Book of fayttes of arms and of chyvalerie ; traduit et imprimé en lettres noires, par W. Caxton en 1489, relié en maroquin olive : 235 liv. st.

592. Booke of the common prayer ; 1re édition d'Édouard VI. E. Whitchurche, 1549 : 155 liv. st. — 593. Second Book of Edouard VI, 1552 : 100 liv. st. — 596. Book of common prayer, and psalmes in metre, 1571, exemplaire de la reine Elisabeth : 140 liv. st.

681. Missale mixtum et breviarium beati Isidori dictum Mozarabes, relié par Padeloup et portant l'inscription : « Ex museo Pauli Girardot de Préfond », gravé en or sur feuillet rouge à l'intérieur de la couverture ; Toleti, P. Hagembach, 1500-1502 : 370 liv. st. — 682. Missale ad usum celeberrimæ ecclesiæ Eboracensis. Rothomagi, sumptibus J. Gachet, 1516 (exemplaire en parfait état de conservation) : 250 liv. st. — 707. Horæ beatissimæ Virginis Mariæ ad legitimum Eboracensis ecclesiæ ritum Rothomagi, G. Bernard Et J. Cousin, 1517 : relié par H. Walther : 105 liv. st.

712. Prymer in Englishe, avec catéchisme ;

suite pour la première année du règne de la reine Elisabeth; Londres, 1558 : 120 liv. st. — 715. Prymer in Englishe, par John, évêque de Rochester; John Mayler for John Wavlande, 1539 : 91 liv. st. — 816. Livre intitulé : « le Triomphe des Neuf Preux ». Abbeville, Pierre Gérard, 1487 ; relié par Lortic : 80 liv. st. — 861. Petrarca. Sonetti, Canzoni et Triumphi ; 1re édition, imprimé sur vélin ; Venetiis, Vindelinus de Spira, 1.470 ; relié par Bedford : 121 liv. st. — 872. Plinii secundi. Naturalis historiæ ; imprimé sur vélin et enluminé. Venetiis, per Nicolaum Jenson, 1472 : 119 liv. st. — 900. Quatre Fils Aymon ; imprimé en lettres noires, Lyon, C. Nourry, 1506 : relié par Durn : 127 liv. st. — 976. Sept Sages de Rome ; lettres noires, 50 planches ; relié par T. Hague ; ornements dans le style de Grolier ; Genève, 1494 : 100 liv. st.

—

La collection de **Monnaies anglaises** de M. Egmond-Bieber, composée de 742 lots, a été vendue aux enchères pour la somme de 6.682 liv. 7 sh. 6 d. Plusieurs des pièces de cette collection étaient très rares, aussi ont-elles été fort disputées; voici quelques-uns des prix obtenus :

The Petition Crown (provenant du cabinet Bale) : 506 liv. st. — The Commonwealth-Crown, par Simon, 1658 : 258 liv. st. — Une pièce de fity-shilling, 1656, 227 liv. st. — George III, pièce de five-guinea, 1770, par Tanner : 112 liv. st. ; une autre de 1777, par Yeo : 120 liv. st. ; une autre de 1820, par Pistrucci : 112 liv. st. — William IV, Patter-Crown, par Wyon, 1831, en or : 150 liv. st. — Philip and Mary, Halft-crown : buste de Philip, tête nue, en armure, à droite ; revers, buste de la reine, a gauche, 1554 : 140 liv. st. — Oxford, Pound, beau travail de 1644 : 60 liv. st. — Schilling 1651, par Ramage : 86 liv. st.

CONCOURS & EXPOSITIONS

—

Un concours est ouvert entre tous les artistes français pour la décoration :

1° Des parois verticales du salon d'angle de la place de l'**Hôtel-de-Ville** : prix alloué, 80.000 fr. ;

2° De la galerie Lobau, comprenant quinze travaux de voûte et deux berceaux de loggia : prix alloué (tous frais d'ornementation accessoire compris), 120.000 fr.

Les esquisses devront être déposées contre récépissé, le 14 octobre, de midi à cinq heures, à l'Hôtel-de-Ville, salle Saint-Jean, ou dans tout autre lieu que l'administration fera connaître.

Le jugement du concours des esquisses sera rendu, au plus tard, le dixième jour de l'exposition publique, qui commencera le 20 octobre 1889.

—

L'Union centrale des Arts décoratifs qui, à la suite de la construction des baraquements établis autour du Palais de l'Industrie, avait été dans l'obligation de fermer les portes de son Musée, vient de les rouvrir.

Nous rappelons au public que, pendant toute la durée de l'Exposition, le Musée des Arts décoratifs est gratuitement ouvert au public, tous les jours, de 10 heures à 5 heures, au Palais de l'Industrie, porte VII.

NOUVELLES

—

*** On commence à s'occuper, à la direction des Beaux-Arts, du projet déjà connu, tendant à compléter les peintures murales du Panthéon par une décoration sculpturale, dans laquelle entrerait la construction de plusieurs monuments commémoratifs, entre autres celui de Hoche et de Kléber, dont le président de la République a posé l'autre jour la première pierre.

D'après le projet qui est à l'étude, les œuvres d'art à exécuter seraient divisées en deux parties : les unes confiées directement à des artistes choisis par la commission de décoration de ce monument, tandis que d'autres seraient mises au concours.

Quatre grand monuments semblent devoir entrer dans l'ensemble décoratif sculptural de l'édifice. Ils seraient placés : un dans chacune des deux anciennes chapelles, alors que le Panthéon était affecté au culte ; le troisième à l'extrémité de l'édifice, à la place actuellement occupée par l'orgue, et enfin le quatrième, au centre même de l'édifice, sous la coupole.

Ce dernier monument aurait des proportions considérables et formerait, en quelque sorte, l'apothéose des hommes de la Révolution.

*** Après environ quinze mois de travaux suivis pour transformer l'ancien hôtel de Chimay en galeries destinées à agrandir l'Ecole des Beaux-Arts, tout est resté en suspens depuis le commencement de l'année, faute d'argent.

La direction des Beaux-Arts va se mettre en mesure de faire reprendre cette entreprise pour la campagne d'hiver, les travaux à exécuter devant porter à peu près exclusivement sur la décoration et l'aménagement des nouvelles salles.

On sait que, par la face postérieure, l'ancien hôtel de Chimay, qui a son entrée principale sur le quai, communique avec l'École des Beaux-Arts.

*** Dès les premiers jours de l'organisation des fêtes du Palais de l'Industrie, on avait mis en lieu sûr les œuvres d'art restées emmagasinées dans ce Palais et appartenant, soit à la Société des Artistes français, soit à la direction des Beaux-Arts.

Nous apprenons que cette dernière administration a fait enlever du Palais de l'Industrie toutes les œuvres d'art qui lui appartenaient. Peintures et ouvrages de peinture ont été, en partie, envoyés à l'Exposition du

Champ-de-Mars ou distribués aux Musées de province.

*** On remarquait au Salon de cette année une statue de Voltaire à l'âge de soixante ans, tel que ses portraits nous le montrent lorsqu'il vint s'établir à Ferney, en 1758, déjà courbé et amaigri, appuyé sur une canne, mais le visage souriant avec finesse.

L'auteur de cet ouvrage, M. Emile Lambert, propriétaire du château de Voltaire, sur la demande qui lui en a été faite, l'a offerte gracieusement à la commune de Ferney-Voltaire, reconnaissant que la place naturelle de cette statue était au centre de la petite ville dont Voltaire est le fondateur. La statue, de deux mètres de hauteur, vient d'être coulée en bronze et sera bientôt érigée sur la place de la mairie, à Fresne, qui deviendra « place Voltaire ».

M. Lambert, élève de Franceschi, est l'auteur de la statue de Voltaire à vingt-cinq ans qui a été érigée dans la cour de la mairie du IX^e^ arrondissement. Ce sera la huitième représentation de Voltaire en France; il existe déjà les statues de Pigalle à l'Institut, de Houdon à la Comédie Française, celles de la rue Monge, du boulevard Voltaire et du quai Malaquais à Paris, enfin celle de Syamour à Saint-Claude, mais toutes l'offrent à nos regards sous les traits d'un vieillard octogénaire. Les deux statues de la mairie Drouot et celle qui va être inaugurée à Ferney comblent une lacune et nous donnent Voltaire à vingt-cinq et à soixante ans.

Le conseil municipal de Ferney s'est inscrit pour 1.000 fr. en tête de la souscription ouverte pour le piédestal.

*** On annonce que les trois portraits par Rembrandt, qui font partie de la galerie de la galerie de la princesse de Sagan, vont quitter la France, M^me^ de Sagan vient de les vendre à des Américains. Le plus important de ces trois tableaux, le *Professeur Tulp* de la *Leçon d'anatomie*, du Musée de La Haye, a été acquis par M. Ellsworth, de l'*Art Institute*, de Chicago.

Le Congrès des Artistes

Le Congrès artistique que M. Meissonier vient de présider a eu son cachet tout personnel. Le décor de l'hémicycle de l'Ecole des Beaux-Arts convenait admirablement à l'intimité de la chose comme à la qualité des personnes, car le Congrès s'est passé plus en causeries qu'en discours, causeries faciles d'hommes illustres ou distingués.

La question de propriété a été la première soumise au Congrès; la discussion a été longue et vive. M. Goffin représentait la Belgique et particulièrement les jurisconsultes fort connus: MM. de Borchgrave et Picard; il voulait donc faire prévaloir le système des droits d'auteur et faire adopter par le Congrès le droit nouveau créé par M. Picard sous le nom de droit intellectuel. La vieille opinion française, celle de Voltaire et de Diderot, et celle de Sterne, qui disait que la pensée d'un homme lui appartient au même titre que les culottes qu'il porte, a néanmoins triomphé, et brillamment: c'est une victoire importante; il est très heureux que, à une époque où des classifications très ingénieuses, mais assez inutiles, viennent embrouiller la pratique des choses, le Congrès se soit aussi nettement prononcé sur le droit de propriété de l'artiste. L'artiste est *propriétaire* de son œuvre, et même sa propriété est la plus naturelle, la plus indiscutable des propriétés: la loi ne fait qu'en régler l'exercice. Il est admis pourtant que cette propriété doit être limitée, mais ce n'est là qu'une des « réglementations » de la loi, et cette limitation ne porte aucune atteinte à l'idée de propriété. Est-ce que la propriété des héritages elle-même n'est pas limitée, puisqu'elle ne peut se transmettre dans l'ordre des successions au delà du douzième degré? Le Congrès a pensé que la protection accordée au droit de l'artiste devait durer pendant cinquante ans au moins après sa mort. Le Congrès de 1878 avait émis une idée toute autre, que nous préférons: chaque œuvre devait être protégée pendant cent ans à partir de sa venue publique au monde; les œuvres de la jeunesse et les grandes œuvres de la maturité se trouveraient ainsi protégées aussi longtemps du moins que les œuvres de décadence; mais la difficulté est dans la manière de dresser l'acte de naissance d'une œuvre; il faut un enregistrement ou un dépôt, et les artistes se refusent absolument à soumettre leur droit à une formalité quelconque, estimant que ce droit doit exister de lui-même et par lui seul; mais il semble alors qu'il y ait une confusion, car l'enregistrement ni le dépôt ne créeraient en rien le droit; ils ne feraient simplement qu'en régler l'exercice.

L'artiste, propriétaire de son œuvre, a sur elle un droit de propriété matérielle et un droit de reproduction: ces deux droits doivent-ils en principe être inséparables? C'est la question pratique la plus importante du programme, importante parce qu'elle est le centre même des études en cette matière, importante surtout parce qu'il s'agissait de combattre le système pratiqué par l'Etat dans l'acquisition des œuvres d'art.

L'Etat achète une œuvre, et aussitôt l'œuvre tombe dans le domaine public; quelque louable que soit le mobile de l'Etat, cette manière d'agir est d'un fâcheux exemple et constitue un abus grave; l'artiste vend un objet matériel, sa statue ou son tableau, il ne vend pas le droit personnel et intime qu'il a sur ce tableau ou sur cette statue, le droit de le représenter ou de le reproduire. Il est de plus en plus généralement admis dans les conventions entre particuliers que le droit de reproduction n'est aliéné avec l'objet d'art qu'au cas de stipulation expresse.

On a donc établi que le droit de reproduction reste en tout cas à l'artiste tant qu'il ne l'a pas expressément aliéné. Une difficulté, toutefois, se présente dès qu'il s'agit d'un portrait. Deux intérêts et deux droits se trouvent en présence: le droit de la personne représentée à ne pas être reproduite au caprice de l'artiste; le droit de l'artiste à ce que son œuvre ne soit pas reproduite au gré de la personne représentée. Le

respect de la personnalité a paru devoir l'emporter et le droit de reproduction appartenir à la personne représentée ; mais il serait bon de dire, nous semble-t-il, qu'en aucun cas elle n'a le droit de l'exercer dans un but commercial et intéressé.

La contrefaçon est l'atteinte portée au droit de reproduction de l'artiste ; c'est « la reproduction ou imitation d'une œuvre d'art par un autre art ou par l'industrie, ainsi que toute transcription ou arrangement d'une œuvre musicale ». La contrefaçon a été reconnue un délit de droit commun, mais un délit qui ne peut être poursuivi par le ministère public que sur la plainte de la partie lésée. M. Ricordi, qui apporte dans toutes ces idées une grande largeur de vues et une liberté d'esprit assez rare chez un éditeur dont l'intérêt peut être en opposition avec celui des artistes, M. Ricordi pense que le ministère public devrait poursuivre de lui-même une contrefaçon que l'artiste n'est pas toujours là pour surprendre.

Mais la loi pénale ne doit intervenir que pour réprimer « l'usurpation du nom d'un artiste ou son apposition sur une œuvre d'art, ainsi que l'imitation frauduleuse de sa signature ou de tout autre signe adopté par lui ». Ainsi, je peins un tableau et je le signe *Corot ;* la loi pénale devra intervenir ; mais Van Beers pourra signer tous les tableaux qu'il lui plaira, la loi pénale sera muette : il n'y a pas usurpation d'un nom, il ne peut y avoir que tromperie sur la chose vendue ; l'acheteur n'aura pour se défendre que son intelligence d'abord et la loi civile ensuite. La loi pénale interviendra encore au cas d'imitation de l'estampille à laquelle on marque pour une vente les esquisses et les dessins laissés par un peintre à sa mort.

Le congrès s'est encore occupé de protéger les œuvres artistiques posthumes ; il a demandé la suppression des droits de douane pour les œuvres d'art et témoigné le vif désir et que les artistes de tous les pays soient assimilés aux artistes nationaux et que les œuvres artistiques soient protégées dans tous les pays sous condition de réciprocité.

M. Meissonier et M. Bouguereau, M. Huard et M. Pouillet ont causé et lutté avec un grand charme ; les artistes et les avocats n'étaient pas d'accord toujours, mais M. Bouguereau a donné raison aux avocats, qui l'ont emporté.

ÉTIENNE BRICON.

(Extrait du *Temps*).

UN MEISSONIER POUR 100 FRANCS

De temps en temps on annonce qu'on vient de découvrir un tableau important, qu'un collectionneur vient d'acheter pour quelques francs un Rembrandt, un Raphaël ou un Titien, et le public, avec raison, n'ajoute qu'une foi relative à ces découvertes extraordinaires. Mais acheter en vente publique un tableau authentique d'un peintre vivant pour quelques francs en plein Paris, dans un local fréquenté par les amateurs et les marchands, voilà qui est nouveau, et cependant c'est ce qui vient d'arriver.

Il y a quelques jours, avait lieu au premier étage de l'hôtel Drouot, une vente après décès. Cette vente, peu importante, comprenait quelques tableaux, et parmi ceux-ci un tout petit panneau mesurant treize centimètres en largeur sur dix en hauteur, et représentant un soldat ivre à la porte d'une auberge ; à droite et au bas de ce petit tableau un M et, à cheval sur le premier jambage de cette lettre, un E renversé.

Ce tableau fut acheté une centaine de francs, le commissaire priseur l'ayant simplement annoncé comme tableau sans attribution. Il avait été acheté en commun par plusieurs personnes qui le *revisèrent*, la vente terminée. On sait ce qu'on appelle *revision* à l'hôtel Drouot. Pour ne pas pousser les enchères et pour pouvoir profiter de la plus-value d'un objet présenté en vente, des marchands se font un signe convenu, et un seul pousse les enchères, et la vente terminée, ils remettent l'objet en vente parmi eux, et les associés se partagent la différence.

Ce petit tableau devint la propriété d'un M. S..., qui le céda immédiatement à M. F.... Quelques jours après, M. F..., voulant se défaire de son acquisition, vint l'offrir à un expert de la rue Laffite, M. Bernheim jeune. « Mais c'est un Meissonier que vous me montrez là ! » lui dit l'expert.

On juge de la stupéfaction de M. F... qui se trouvait avoir une œuvre authentique du peintre de « 1814 », adjugée à peine 100 francs par un commissaire-priseur de Paris. Un rédacteur du *Temps* a demandé à M. Bernheim de lui confier pour quelques instants ce petit tableau, et il est allé le montrer au maître. Aucun doute, M. Meissonier a déclaré que c'était une œuvre de lui.

La loi oblige à avoir recours aux commissaires-priseurs pour liquider une succession, surtout lorsqu'il y a des mineurs. Ces officiers ministériels touchent chaque année des sommes élevées ; ne pourraient-ils se donner la peine de faire examiner les objets qu'on leur confie pour être vendus en vertu de la loi ? On en est arrivé à faire les ventes après décès avec une précipitation telle qu'on ne peut plus voir les objets qu'on va vendre. L'hôtel Drouot est devenu un local réservé à quelques marchands qui font impunément la *revision* que la loi condamne.

RÉUNION
DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS
A L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

(Suite. — Voir la *Chronique* du 17 août)

M. Henry Jadart, correspondant du comité à Reims, lit un mémoire sur Nicolas Bergeat, dernier vidame du chapitre, premier conservateur du musée de Reims (1733-1815).

Cette étude renferme l'historique de la fondation du Musée de Reims. L'auteur entre dans les détails les plus intéressants sur la provenance des objets d'art qui constituèrent le premier fonds de la collection rémoise. Mais un Musée suppose un conservateur. Celui qui, le premier administra le Musée de Reims, c'est le chanoine Nicolas Bergeat.

M. Jadart a raconté la vie laborieuse et les actes de patriotisme qui distinguent Bergeat et défendent son nom contre l'oubli.

M. l'abbé Requin, correspondant du comité à Avignon, donne lecture de documents inédits sur les peintres, peintres-verriers et enlumineurs d'Avignon, au quinzième siècle.

Ce n'est pas une monographie d'un artiste, mais le tableau de la vie artistique dans le Comtat aux quatorzième et quinzième siècles. M. Requin a recueilli sur près de cent cinquante maîtres d'inégal mérite des renseignements biographiques que l'auteur fait suivre de notes critiques. Le mémoire du correspondant du comité a été puisé dans les archives publiques et privées de la région.

M. Parrocel, correspondant du comité, ajoute aux détails si précis fournis par M. Requin quelques observations complémentaires qui donnent un plus grand intérêt encore au mémoire communiqué à la section.

La parole est ensuite donnée à M. Marmottan, correspondant du comité historique du Nord, pour la lecture d'une étude sur les peintres d'Arras depuis le douzième siècle.

C'est également un travail d'ensemble que l'auteur présente à la section. Les notes les plus diverses ont été recueillies par M. Marmottan sur des peintres de tout ordre et les écrivains d'art savent combien la province d'Artois a été fertile en « maîtres des couleurs », s'il est permis d'appliquer à d'autres qu'à Bellegambe cette désignation flatteuse.

M. Dehaisnes et M. Advielle présentent quelques observations sur le travail de M. Marmottan. L'auteur veut bien tenir compte des remarques qui lui sont faites par ses collègues.

M. A. Castan, membre non résident du comité à Besançon, communique ensuite un mémoire sur les premières installations de l'Académie de France à Rome.

La section avait entendu à la séance du 11 la lecture de dépêches inédites de Colbert relatives à la décoration des vaisseaux ; ce sont encore des lettres ignorées du ministre de Louis XIV que met en œuvre M. Castan pour exposer les origines de l'Académie de France. L'étude de M. Castan est aussi neuve que succincte.

La pièce essentielle et vraiment curieuse du mémoire dont il s'agit a été découverte, à Rome, par le correspondant du comité. C'est un inventaire de l'Académie de France en 1673.

M. Gnoux, correspondant du comité à Toulon, lit une étude sur les Musées de Toulon.

Ce travail renferme d'abord l'histoire du Musée de marine de Toulon, fondé à la fin du dix-huitième siècle par le directeur de l'atelier de sculpture du port.

Ce n'est qu'après l'établissement du Musée maritime que la municipalité s'est occupée de constituer le Musée de peinture.

L'ordre du jour appelle la communication d'un mémoire de M. Léon Charvet, membre non résident du comité à Lyon, sur les moyens à employer pour développer un art décoratif national.

L'auteur étant absent, il n'est pas donné lecture de son travail.

M. l'abbé Requin supplée M. Duhamel, correspondant du comité à Avignon, pour la lecture du mémoire préparé par ce correspondant sur les origines du Musée d'Avignon.

Le travail de M. Duhamel contient l'exposé très circonstancié des incidents qui ont marqué la création du Musée d'Avignon. L'auteur rend justice aux amateurs éclairés qui se firent durant la Révolution les auxiliaires de l'administration communale. M. Duhamel poursuit l'histoire du Musée jusqu'au delà de l'époque où, par suite du legs Calvet, la collection d'art que possédait la ville reçut le nom de Musée Calvet.

L'ordre du jour appelle la communication d'une étude de M. Pérathon, correspondant du comité à Aubusson, sur quelques artistes aubussonnais. Le mémoire de M. Pérathon présente un double intérêt.

Des notes biographiques nombreuses ont été recueillies par l'auteur sur M. Barraband. A ces renseignements, M. Pérathon ajoute l'exposé de la fondation de l'école centrale de la Creuse en 1795.

L'ordre du jour appelle la communication d'un mémoire de M. Stein, correspondant du comité à Fontainebleau, sur les frères Anguier.

Michel, François et Guillaume Anguier forment une dynastie d'artistes, dont deux au moins furent des maîtres très personnels. M. Stein n'a rien ignoré de ce qui a été publié avant lui sur Michel et François Anguier et il ajoute aux travaux de ses devanciers relatifs à ces sculpteurs un nombre important de renseignements biographiques puisés aux Archives nationales et dans les dépôts de la Normandie, province natale des Anguier.

M. Advielle, correspondant du comité à Arras, donne lecture d'une étude relative à Jean et Benjamin Duvivier, graveurs de médailles et de jetons, et sur plusieurs autres artistes du même nom.

Cette notice est fort développée. L'auteur se borne à en communiquer un rapide résumé, le texte intégral de M. Advielle devant être inséré au compte rendu que publie l'administration des Beaux-Arts.

M. l'abbé Guillaume, correspondant du comité à Gap, a la parole pour lire une étude sur le transport à Gap, en 1798, du monument de Lesdiguières.

En l'absence de l'auteur, ce travail est communiqué par M. Advielle, correspondant du comité. Les négociations auxquelles donna lieu, en 1798, le transport à Gap du Mausolée sculpté par Richier, sont l'objet d'une note précise et intéressante de la part de M. l'archiviste des Hautes-Alpes.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq heures dix minutes.

—

Séance du jeudi 13 juin

La séance est ouverte à une heure trois quarts, sous la présidence de M. Narjoux, membre du comité, des Sociétés des beaux-arts des départements, assisté de MM. L. Crost, secrétaire, et Henry Jouin, secrétaire-adjoint.

M. le président invite M. Durieux, membre non résident du comité à Cambrai, à prendre place au fauteuil de la vice-présidence et prononce un discours très applaudi sur l'architecture et les architectes.

Nous en reproduisons quelques passages :

« Il y a quelque vingt-cinq ans, j'étais sur les bancs que vous occupez et je ne pensais pas avoir jamais, même pour une heure, le droit de m'asseoir à cette place qu'occupaient alors, qu'occupent encore nos plus illustres maîtres et chefs d'école.

« A l'époque dont je vous parle, cet hémicycle, aujourd'hui si calme, à l'auditoire si bienveillant, retentissait du bruit des plus violentes querelles. Viollet-le-Duc était à cette chaire et voyait ses efforts méconnus, sa voix étouffée. On refusait de l'écouter; on refusait d'entendre développer les idées nouvelles dont il était le promoteur.....

« Les souvenirs de l'architecture grecque et romaine étaient seuls en honneur; et vous, les chercheurs qui connaissez si bien tout ce qui se rattache à notre art national français, vous eussiez été éconduits. Voyez le changement; aujourd'hui, l'accès de cette école vous est tout grand ouvert; vous vous y présentez bannière déployée; c'est le directeur des beaux-arts lui-même qui vous reçoit.....

« Les premiers travaux sur les monuments de notre architecture du moyen âge sont dus à Vitet, à Mérimée, à Albert Lenoir; mais les études techniques de la structure, du principe de la construction de ces monuments, appartiennent à Viollet-le-Duc. C'est lui qui a ouvert la voie, cette voie que tant d'autres, après lui, ont fructueusement parcourue.....

« Le revirement qui s'opéra dans les idées fut prompt, fut complet; si bien qu'il dépassa les sages limites. Nous ne savons pas toujours, en France, nous arrêter à temps, ne pas aller au delà.

« Las architectes ne furent pas tous, il est vrai, subitement convertis : ceux qui avaient reçu l'unique enseignement de l'école, ceux qui avaient appris à ne rien voir autre que le grec et le romain, non seulement refusèrent de s'enrôler sous le drapeau qu'on déployait, mais ils unirent toutes leurs forces pour combattre les principes nouveaux.

« Ils triomphèrent d'abord; leur succès ne fut pas de longue durée: ceux qui venaient derrière eux les laissèrent de côté et, animés d'une louable émulation, se disputèrent, à l'envi, la gloire... l'avantage, de restaurer nos monuments historiques, de conserver nos cathédrales.

« L'engouement fut tel que chacun ne put trouver place : les architectes grands prix, appelés ainsi parce qu'ils ont eu le grand prix, ou auraient voulu l'avoir, ne furent pas les moins empressés. Aussi, contrairement à ce qui se passait quelque temps avant, ce ne furent plus les architectes qui manquèrent aux monuments, ce furent les monuments qui firent défaut à l'ardeur, au zèle de tant de néophytes désireux de les rendre à leur splendeur première et prêts à adorer ce que, jadis, ils eussent brûlé.

« Il était bien loin le temps où, à propos des édifices du moyen âge, un de nos maîtres classiques disait, aux applaudissements de son auditoire, que ces édifices faisaient très bien à l'état de ruines couvertes de lierre.

« En sorte que, pour donner satisfaction à un si beau zèle, il n'est pas un édifice qui n'ait eu son sauveur; pas un, même ceux qu'il eût peut-être été sage d'abandonner à leur destin. La France se couvrit d'échafaudages; tout clocher eut le sien. Par malheur, les ressources n'étaient pas en rapport avec les besoins, et les allocations, répandues sur un trop grand nombre, furent insuffisantes. Bien des édifices ont dû, en fait de restauration, se contenter des gigantesques bois qui, dressés de leur base au faîte, rappelaient des espérances déçues, des promesses irréalisées.

« Nous ne donnons pas, seuls, de pareils exemples. Ainsi, pendant longtemps, on put apercevoir, dressé au sommet de l'une des tours de la cathédrale de Cologne, le montant d'une énorme grue laissée en place au XV^e^ siècle par les ouvriers qui, un soir, quittèrent leur travail pour le reprendre le lendemain.

« Lendemain qui se fit attendre près de quatre siècles !

. . . . . .

Puis, M. Durieux, membre non résident du comité à Cambrai, donne lecture d'un mémoire sur le Musée national du district de Cambrai (1790-1803).

Les efforts de l'administration communale de Cambrai, pour assurer la conservation des œuvres d'art de toute nature rassemblées au district, sont mis en lumière par l'auteur à l'aide de détails qu'il serait difficile de faire plus nombreux, plus circonstanciés, plus complets. A Cambrai, comme à Reims et à Toulon, la municipalité a été secondée par quelques citoyens dévoués que M. Durieux a fait revivre dans une esquisse biographique, heureux complément de son étude.

Lecture est faite par M. Lex, correspondant du comité à Mâcon, d'une étude de MM. Lex et Martin sur les origines de l'école de dessin de Mâcon.

Ce n'est pas seulement l'origine de cette école qui se trouve racontée par MM. Lex et Martin, c'en est surtout le fonctionnement sous l'impulsion de son premier directeur. Les programmes rédigés par cet éducateur libéral et très entendu méritaient d'être connus de la génération présente.

L'ordre du jour appelle la lecture d'un mémoire de M. Leymarie, correspondant du comité à Limoges, sur les porcelaines de Limoges pendant la période révolutionnaire.

On sait que la céramique, à l'époque de la Révolution, a été promptement modifiée dans ses décors habituels par le courant nouveau qui se manifestait sur tous les points de la France. On connaît de nombreux spécimens des « faïences révolutionnaires ». M. Leymarie a étudié, à ce point de vue spécial, la porcelaine de Limoges; il donne dans son étude, très succincte, mais remplie de détails, ayant un caractère historique, le résultat de son enquête.

L'ordre du jour appelle la communication d'une étude de M. l'abbé Porée, correspondant du comité à Bournainville (Eure), sur un peintre bernayen : Michel-Hubert Descours.

L'histoire des artistes provinciaux offre toujours un intérêt nouveau. Tout y est inédit et imprévu. Descours n'est pas un maître de haut vol, mais il appartient à une époque dont l'étude rencontre, de notre temps surtout, de vives sympathies. Descours est un suivant de Lancret; son œuvre atteste la variété de ses aptitudes et la fertilité de son pinceau.

Enfin, un dernier détail rend attachante la physionomie du peintre de Bernay : il s'est donné la peine d'écrire ses mémoires simplement, brièvement, sans s'attribuer à lui-même un talent qui ne lui a pas été dévolu. Cette autobiographie, découverte par M. l'abbé Porée, est le naturel complément du travail personnel soumis par le correspondant du comité à la section des Beaux-Arts.

M. Roman, correspondant du comité à Embrun, a la parole pour lire une notice sur le sculpteur Pierre Bucher (1510-1576).

En l'absence de l'auteur, ce travail est communiqué par M. le secrétaire.

Sculpteur et magistrat, telle est la double fonction que remplit à Grenoble Pierre Bucher, dont M. Roman a reconstitué l'histoire. Un médaillon sculpté représentant saint Paul est le seul ouvrage que l'on connaisse aujourd'hui de cet artiste tout imprégné de grâce italienne. Le médaillon sculpté par Bucher est conservé au Musée de Grenoble.

L'ordre du jour appelle la lecture d'une étude de M. Natalis Rondot, membre non résident de comité à Lyon, sur Jacques Morel, sculpteur lyonnais (1417-1459).

Jacques Morel, ou Moreau, ou encore maître Jacques, car le sculpteur dont s'est occupé M. Rondot est désigné sous ces trois appellations, est né à Lyon et mort à Angers, au milieu du XV^e^ siècle.

Ce maître très personnel, très indépendant, n'est rien moins qu'un précurseur de l'école française de sculpture. Il se sépare des imagiers de l'école de Dijon par une originalité, une simplicité pleine de grandeur qui ne permettent pas de le confondre sans restrictions avec les disciples de Claux-Sluter. M. Rondot, ayant à cœur de bien faire connaître le maître lyonnais, l'a successivement étudié dans sa vie et dans ses ouvrages.

Deux statues de Souvigny, notamment, permettent à l'auteur de dégager avec une grande netteté la figure de Jacques Morel.

M. A. Giron, membre non résident du comité au Puy, lit une étude sur les peintures murales de la chapelle du château de Saint Romain (XV^e^ siècle).

L'auteur, qui s'est donné la tâche de relever toutes les peintures murales de la Haute-Loire, s'est occupé cette année de la décoration d'une chapelle abandonnée. M. Giron a relevé une suite de quinze figures en pied, de dimensions moyennes, et une photographie de cette peinture murale est soumise aux délégués présents à la séance. Le mémoire substantiel, rédigé par l'auteur sur ses découvertes de la présente année, doit prendre place dans le compte rendu de la session.

Le premier mémoire de M. Monméja, délégué de la Société archéologique à Montauban, intitulé *l'Hôtel-de-Ville de Saint-Antonin* (Tarn-et-Garonne), a trait à un monument d'architecture qui date du XII^e^ siècle et que son fondateur, Archambauld, a décoré de pièces de céramique orientales. Archambauld avait pris part à la croisade de 1095. Ainsi s'explique l'existence de décors d'origine étrangère dans la maison consulaire de Saint-Antonin. La monographie très étudiée de M. Monméja embrasse l'histoire du monument pendant plusieurs siècles, et l'auteur n'a pas omis de nommer les hôtes successifs de cette demeure seigneuriale.

Un second mémoire, présenté par M. Monméja, a pour objet l'étude de peintures murales du château de Bioule, dans le Quercy, exécutées au XV^e^ siècle et qui avaient été recouvertes d'un enduit récemment enlevé, grâce à l'initiative intelligente de l'auteur du mémoire communiqué et aussi à l'intervention de la Société archéologique du Tarn-et-Garonne.

(*A suivre.*)

NÉCROLOGIE

Les journaux anglais annoncent la mort, le 13 août, du peintre décorateur John-Gregory **Trace**, auquel furent confiées les peintures décoratives des palais d'exposition à Manchester en 1857, à Londres en 1862. Il était né en 18 9, et était fils, petit-fils et neveu de peintres décorateurs, qui tous ont laissé des travaux estimés.

On annonce la mort, à Carlsruhe, d'un peintre badois, M. **Tuttine**, qui avait acquis la notoriété en représentant avec talent des scènes populaires et les types rustiques de la Forêt-Noire. M. Tuttine était âgé de cinquante ans.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^er^ septembre. — Cette livraison, de 120 pages, est entièrement consacrée à l'Exposition : Les Ecoles de peinture étrangères, par M. Hamel ; Les Dessins, marquis de Chennevières ; La Sculpture, André Michel ; La Renaissance au Trocadero, A. Darcel ; La Porcelaine, Ed. Garnier. — Trois gravures hors texte : *Contre-jour*, tableau de M^lle^ Breslau, gravé par l'artiste ; *Le Pont Saint-Ange*, eau-forte de M. H. Guérard, d'après Corot ; *Ecran de style Louis XVI*, exécuté par M. Beurdeley, eau-forte de M. Poterlet. Trente-cinq tableaux, sculpture et objets d'art sont gravés dans le texte.

M. Brunox (librairie du Bibliophile, 7, rue Guénégaud, à Paris), a acquis récemment trois collections importantes.

I. Collection Deverin, comprenant cinq mille illustrations ou portraits pour *Molière* et les *Contes de La Fontaine*, — dont il envoie gratuitement le catalogue détaillé. Dans cette collection se trouvent deux suites de compositions originales et inédites.

II. Collection Othon comprenant environ Trois mille pièces (*Caricatures publiées pendant le Siège et la Commune de Paris*) offerte pour 1.500 francs.

III. Collection d'environ Deux mille Affiches, placards, pamphlets, etc. (*Révolution de* 1848 ;

Coup d'Etat de 1851) formée par l'imprimeur Claye, et offerte pour 250 fr.

Nous avons vu chez M. Brunox, en même temps que des ouvrages en exemplaires de luxe ornés de dessins, croquis, aquarelles, etc., — la collection richement reliée des Deux cents compositions originales exécutées par M. Paul Avril pour le *Miroir du Monde* de M. Uzanne.

Le Tour du Monde (1495e livraison). — Voyage au Choa (Abyssinie méridionale), par M. Henry Audon. — 1884-1888. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Taylor, Thiriat, E. Roujat, Barbant, Hildibrand et F. de Myrbach.

Journal de la Jeunesse (874e livraison), — Texte par Mme C. Colomb, Louis Séviu, Henri Meyer et Mme Barbé. — Illustrations de : Myrbach, Weber, Sahib, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Stations thermales

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est a rétabli, pour la saison d'été jusqu'au 15 septembre, le service direct par train express entre l'Angleterre, le Nord et l'Est de la France, la Suisse et l'Italie, par la voie de Calais, Reims, Châlons-sur-Marne, Nancy, Epinal, Delle.

Ce service dessert directement Luxeuil et Bains-les-Bains, et assure aux autres villes d'eaux des Vosges une correspondance immédiate, savoir : à Nancy, pour Vittel, Contrexéville et Martigny-les-Bains; à Aillevillers, pour Plombières.

Pour tous autres renseignements, consulter les affiches, indicateurs ou livrets spéciaux des chemins de fer de l'Est.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyages circulaires par les lignes de l'Est en Suisse, en Italie, en Autriche et en Allemagne.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est a organisé une série de voyages circulaires à prix réduits qui permettent aux touristes de visiter, suivant l'itinéraire indiqué dans le livret, un grand nombre de villes et de sites remarquables, en Suisse, en Italie, en Autriche-Hongrie et en Allemagne (Bâle, Lucerne, Lac des Quatre-Cantons, Zurich, Coire, l'Engadine, lac de Lugano, lac de Côme, lac Majeur, Milan, Venise, le Tyrol, Ischl, Salzbourg, Vienne, Munich, Nuremberg, Stutigart, Heidelberg, Baden-Baden, Mayence, Francfort-sur-Mein).

Pour les prix, les conditions et les itinéraires, consulter les livrets spéciaux des voyages circulaires qui sont délivrés gratuitement, à Paris, à la gare de l'Est et dans les bureaux succursales de la Compagnie.

Nota. — Plusieurs de ces voyages circulaires s'effectuent ou peuvent s'effectuer sans emprunter le territoire de l'Alsace-Lorraine et par conséquent sans exiger de passeport. Cette formalité du passeport est seulement nécessaire pour traverser l'Alsace-Lorraine.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

Service de PARIS à **LONDRES** Par ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN

EN 10 HEURES

DEPART TOUS LES JOURS (Gare Saint-Lazare)

1° SERVICE DE JOUR PENDANT LA SAISON D'ÉTÉ) — TRAVERSÉE EN 3 H. 3/4 :

Par trains de marée rapides à heures variables (1re et 2e cl. seulement).

2e SERVICE DE NUIT (PENDANT TOUTE L'ANNÉE) :

Par trains partant tous les soirs (Dimanches compris) à 8 heures 50

(1re 2e et 3e classe).

Billets simples valables pendant 7 jours

1re Classe	2e Classe	3e Classe
41 fr. 25	30 fr. »»	21 25 fr.

Plus 2 fr. par billet pour droits de port de Dieppe et à Newhaven

Billets d'aller et retour, valables pendant 1 mois

1re Classe	2e Classe	3e Classe
68 fr. 75	48 fr. 75	37 fr. 50

Plus 4 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant. J. CUSSET.

N° 30. — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 14 Septembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Exposition Universelle

Le jury supérieur des récompenses n'aura terminé ses opérations qu'à la fin de la semaine prochaine.

La sous-commission du jury supérieur des récompenses a terminé ses travaux.

On pense que la distribution des récompenses aura lieu du 1er au 3 octobre, peut-être même le lundi 30 septembre. Les nominations dans la Légion d'honneur ne seront faites que quelques jours après.

—

Au cours d'un récent banquet d'industriels et de grands commerçants, M. Gustave Sandoz, président, a émis une intéressante proposition.

Répondant aux toasts très applaudis de M. Prévet et de M. Chassaing, M. Sandoz s'est fait l'interprète des regrets que causerait dans tout le commerce parisien et dans la population tout entière la disparition de l'œuvre colossale de l'Exposition. Il a émis l'avis qu'il conviendrait de rechercher les moyens d'utiliser l'effort considérable dont témoigne cette grande manifestation, en fondant en France une œuvre destinée à compléter l'outillage commercial de notre pays. « Ce moyen, c'est, a-t-il ajouté, de fonder à Paris, au Champ-de-Mars, une grande foire annuelle, à l'imitation des foires européennes qui se tiennent, pour l'Orient, à Nijni-Novgorod, pour le centre, à Leipzig, et où, pendant un mois, se traitent pour plus d'un milliard d'affaires.

« La foire de Paris serait la grande foire de l'Occident. »

Ces paroles ont été couvertes d'applaudissements, et M. Yves Guyot a déclaré qu'il partageait cet avis.

—

Une collection rétrospective de tous les costumes des diverses provinces de la France : Comtois, Auvergnats, Landais, Morvandiaux, Flamands, etc., vient d'être installée dans l'une des salles du Trocadéro.

—

La Société des **Artistes indépendants** a inauguré sa cinquième exposition annuelle. Le pavillon de la Ville de Paris étant occupé par l'exposition ouvrière, celle des Artistes indépendants se tient cette année à l'hôtel de la Société nationale d'horticulture, rue de Grenelle-Saint-Germain.

Le vaste hall et trois salles de cet établissement ont été coquettement aménagés pour recevoir les trois cents tableaux et la dizaine de statues qui figurent à cette exposition.

NOUVELLES

—

*** Le statuaire M. Allouard vient d'être décoré de la Légion d'honneur à l'occasion de l'inauguration, à Alfort, de la statue du Bouley, dont il est l'auteur. Enregistrons également la nomination, à titre étranger, de notre collaborateur M. Edouard Rod.

*** Par suite des travaux de mosaïque qui s'exécutent en ce moment au Louvre, pavillon Daru, sur les coupoles du grand escalier, le passage de cet escalier se trouve momentanément interdit. Les voûtes du palier, formant double vestibule du grand escalier, sont percées de trois rosaces ; celle du milieu, placée juste au-dessus de la *Victoire de Samothrace*, est de forme ovale et les deux autres rondes. La nouvelle mosaïque coûtera environ cent quarante mille francs, dont une quinzaine de mille francs pour l'échafaudage. Des ordres sont donnés pour

que ce travail soit mené avec toute l'activité que comporte l'exécution d'une œuvre de cette nature. Le sujet choisi est l'*Art antique*.

*** Le Président de la République a signé un décret aux termes duquel est autorisée l'érection d'un groupe élevé à la mémoire d'Alfred de Musset, sur la place Saint-Augustin, conformément à une délibération du Conseil municipal de Paris en date du 8 juillet dernier.

*** Le *Bulletin municipal officiel* publie un arrêté du préfet de la Seine nommant M. Stupuy, membre du Conseil municipal, membre de la commission de décoration de l'Hôtel-de-Ville, en remplacement de M. Cernesson, décédé.

*** Mme Lesoufaché, veuve de l'éminent architecte et collectionneur vient de faire don à la Bibliothèque de l'Ecole, du magnifique cabinet de livres d'art anciens et de gravures formée par son mari. Une salle spéciale sera affectée à cette collection.

*** Cette semaine, au Panthéon, a été livrée au public une nouvelle série de peintures murales décoratives, ornant le côté du transept qui fait face aux toiles de Cabanel, représentant la vie de saint Louis. La commission des beaux-arts avait confié au peintre Baudry le soin de retracer sur les murs du Panthéon quelques épisodes de la vie de Jeanne d'Arc, et c'est M. J.-E. Lenepveu qui eut l'honneur de succéder au grand artiste.

En quatre toiles, placées dans les entrecolonnements du transept, M. Lenepveu a montré chacune des périodes de la vie de la Pucelle : l'initiation à Domrémy, la lutte à Orléans, la glorification à Reims et le supplice à Rouen.

Nouvelles de l'Etranger

—

Un nouveau Musée s'est ouvert à Munich, non loin du Musée Shack, 8, rue de Brienne. Parmi les principales curiosités qu'il renferme, citons plusieurs Rubens, des tableaux de Weenix, de Steen, de B. Cuyp, de J. et de S. Ruysdaël, une esquisse de Rembrandt, diverses peintures des anciennes écoles allemandes, un remarquable Pater et des œuvres modernes, notamment un portrait de Lenbach.

***

La synagogue de la ville d'Ober-Grombach est une ancienne église catholique. En la restaurant, on vient de mettre à nu de très importantes fresques du XIVe siècle, notamment un grand *Jugement dernier*.

***

Il paraît que l'archiduchesse Stéphanie s'adonne à la peinture, et principalement à la peinture à l'huile.

Elle a fait dernièrement trois dessins représentant des sites de la basse Autriche pour l'ouvrage entrepris par l'archiduc Rodolphe : *Œsterreich-Ungarn, in Wort und Bild*. La princesse Stéphanie a d'ailleurs l'intention de faire plus d'un dessin encore pour illustrer l'ouvrage de son mari.

Le peintre Hugo Charlemont a été chargé, il y a quelque temps, d'installer, au château de Luxenbourg, un atelier de peinture pour l'archiduchesse.

***

Rendant compte de l'ouverture d'une exposition des beaux-arts à Berlin, le correspondant du *Times* dans cette ville, qui ne saurait être accusé de malveillance pour l'Allemagne, se voit forcé d'écrire :

« L'art allemand, comme la littérature allemande, est décidément, à l'heure actuelle, sous un nuage — grâce à la glaciale influence du militarisme et de la lutte individuelle pour l'existence ».

***

Le 5 juillet est mort à Stuttgard, à l'âge de 70 ans, le paysagiste allemand Hermann Herdtle, auteur de remarquables paysages historiques.

***

Un testament de M. Th. Steinway, lègue au Musée municipal de Munich une très importante collection de gravures et d'instruments de musique anciens.

***

Le célèbre critique hollandais, M. Bredius publie, dans le *Kunst Chronik* de Leipzig, une très intéressante étude sur les tableaux hollandais de la vente Sécrétan. D'après lui, le n° 105 n'était pas un Pieter Codde, mais sans doute un Duyster ou un Dirk Hals ; le n° 113, *Portrait de Scaglia*, par Van Dyck, n'était qu'une copie ; le n° 114, le portrait attribué à Moro et acheté par le Louvre, était la copie d'un Lucas de Heere, aujourd'hui en Angleterre ; le n° 162, attribué à Dow, était un Slingelandt. Nous laissons la responsabilité de ces appréciations à M. Bredius, qui, d'ailleurs, ne tarit pas en éloges sur tous les autres numéros de la vente.

***

Nous avons annoncé que le 24 août est mort, à Carlsruhe, le paysagiste J.-B. Tuttine, célèbre par ses scènes de la Forêt-Noire. On annonce également à Hambourg, la mort du sculpteur Fritz Neuber, et à Dusseldorf, celle du remarquable graveur Nicolas Barthelmess.

***

Le peintre de genre viennois Friedlander, vient d'être anobli par l'empereur d'Autriche, avec le titre de chevalier de Malheim.

***

Le Musée germanique de Nuremberg vient d'acquérir pour 206.363 marks la collection d'armes du prince Sulkowsky, une des plus

importantes de l'Allemagne. Signalons encore une acquisition que vient de faire ce Musée d'un très beau portrait d'homme de l'école de Dürer.

* * *

Aux environs de Neustadt, sur le Danube, viennent d'être mis au jour les restes d'un énorme Castrum, contenant une quantité d'armes et d'objets d'art de toute sorte. La disposition des salles de bain pour hommes et pour femmes ainsi que celle des Hypocaustes ou appareils de chauffage sont des plus intéressante.

* * *

La National Gallery vient d'acquérir divers tableaux, entre autres un *Portrait de Napoléon Ier*, par Horace Vernet, un petit tableau de Dirck Hals, un *Intérieur de Galerie de peinture*, par Jan Breughel, etc.

* * *

Les fouilles entreprises dans la station romaine de Cilurnum viennent d'amener la découverte d'un spécimen excellent de moulin à main pour le blé. Les pièces de fer et les deux pierres sont parfaitement conservées.

* * *

On vient de découvrir pour la première fois en Crète, à Eleuthema, une statue archaïque en pierre crétoise. Cette statue représente un éphèbe au type sémitique très accentué, avec sa chevelure tombant en masse épaisse sur ses épaules, et un costume richement décoré.

* * *

On vient de déposer au Musée de Candie trois inscriptions trouvées à Lebena, et relatives au culte d'Esculape. Lebena était en Crète, pour le culte d'Esculape, ce qu'était en Grèce Epidaure.

* * *

Un portique et un *stoa* viennent d'être découverts à l'Olympeion d'Athènes : on suppose qu'ils ont fait partie, au temps d'Adrien, d'un gymnase ou d'un bain public.

* * *

Le célèbre paléographe Isidore Cairini vient d'être nommé préfet de la bibliothèque du Vatican.

* * *

On vient de découvrir près d'Orvieto un tombeau étrusque contenant divers ornements de bronze, des armes de fer, des vases corinthiens et d'autres de fabrication locale. Diverses autres tombes volsques découvertes à Corneto-Tarquinia, contenaient des vases étrusques et campaniens, d'autres importés de l'Attique. Des bustes de Messaline et de Claudes ont été trouvés à Milan ; à Rome, on a découvert celui d'Auguste, dans la Via Merulana, près de la nouvelle église des Franciscains.

UN MEISSONIER POUR 100 FRANCS

—

(Suite)

Nous avons raconté, dans notre dernier numéro, comment un tableau parfaitement authentique de Meissonier avait été vendu une centaine de francs à l'hôtel Drouot par un commissaire-priseur qui ignorait la valeur de l'objet présenté en vente.

Nous apprenons que ce petit tableau vient d'être revendu 18.000 francs.

Ajoutons que deux autres tableaux figuraient dans cette même adjudication et qu'ils ont été vendus dans les mêmes conditions.

Le premier était un fort beau tableau, mesurant 70 centimètres en hauteur et représentant une jeune femme. Ce tableau était signé en haut d'un monogramme également fort connu, un A et un S entrelacés. Sans garantie d'attribution il a été vendu 200 francs. M. Alfred Stevens, à qui on l'a montré, a déclaré que ce tableau était bien de lui.

Le second était une œuvre plus importante encore ; c'était une toile ayant figuré au Salon et mesurant 1 m. 50 en largeur ; il était signé en toutes lettres L.-Eug. Lambert, le peintre de chats dont les œuvres sont fort appréciées. Ce tableau a été vendu 300 francs environ.

Tombeaux gallo-romains découverts à Nîmes

—

Deux tombeaux gallo-romains ont été dernièrement mis à jour par des ouvriers terrassiers occupés à faire des fouilles pour la construction d'un aqueduc, au mas de la tour de l'Evêque, à un kilomètre de Nîmes.

Les tombeaux se composent de deux pierres tumulaires fort bien conservées, dont l'une présente, presque intacte encore, l'inscription latine suivante fidèlement relevée :

D M
ATTL I
F NI
OP LIB
DESPOS

Sur le second tombeau, les traces de lettres sont effacées par le temps, et la pierre est coupée par le milieu.

C'est à une profondeur d'environ 2 mètres que les ouvriers ont découvert ces tombeaux, recouverts par les eaux sales du Vistre, qui avaient pourri les rares ossements qu'ils contenaient.

Ces pierres tombales mesurent environ 1 m. 30 de longueur sur 0.60 de largeur; elles sont d'un seul bloc et bordées de festons d'une grande simplicité.

On suppose que ces deux *tumuli*, trouvés à un mètre de distance, recouvraient les restes mortels de deux époux, et remontent à l'époque très reculée où, d'après l'historien Ménard, les anciens habitants de Nîmes avaient coutume d'enfermer les corps des morts sous des pierres sépulcrales.

LA RESTAURATION DES TABLEAUX A AMSTERDAM

M. Obreen, directeur général du Rijks Museum d'Amsterdam, à propos de la note publiée ici même sur les malencontreuses restaurations de deux tableaux de ce Musée, nous écrit ceci :

« Ces trois tableaux (la *Ronde de Nuit*, le Van der Helst, et la *Deuxième leçon d'anatomie*) sont la propriété de la ville d'Amsterdam et ne sont donnés au Musée de l'État qu'à titre de prêt ; la ville s'est réservé le droit exclusif de conserver et de restaurer ses tableaux ».

M. Obreen n'a pas voulu et d'ailleurs n'aurait peut-être pas pu sans quelque indiscrétion en dire davantage. Mais une petite enquête nous a fourni les renseignements suivants :

Il existe une commission municipale chargée de conserver les peintures qui appartiennent à la ville ; cette commission, dans le cas actuel, avait délégué ses pouvoirs à une sous-commission composée du docteur J. Six et de trois artistes peintres, MM. J. Van Essen, Maschhaupt et Wyuvelt.

Heureusement, le mal est beaucoup moins grand qu'on n'aurait pu le craindre : nous avons appris avec un véritable soulagement que, dans la *Seconde leçon d'anatomie*, la tête rajoutée au Dr Deyman est seulement peinte sur papier et collée sur la peinture, de telle sorte que la restauration — si tant est que le mot soit de mise en cette circonstance — peut disparaître sans le moindre danger pour le tableau. Raison de plus pour qu'on l'enlève immédiatement et qu'on rétablisse le chef-d'œuvre tel que les flammes l'avaient laissé.

Ajoutons, pour être juste, qu'en revanche, le mérite de la « révivification » de la *Ronde de Nuit* revient tout entier à la même commission municipale.

E. Durand-Gréville.

RÉUNION
DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS
A L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

(Fin. — Voir la *Chronique* du 31 août)

Séance du vendredi 14 juin

La séance est ouverte à une heure trois quarts sous la présidence de M. A. de Montaiglon, membre du comité des sociétés des beaux-arts, assisté de MM. L. Crosl, secrétaire, et Henry Jouin, secrétaire-adjoint.

M. le président invite M. T. Lhuillier, correspondant du comité à Melun, à prendre place au fauteuil de la vice-présidence et prononce l'allocution d'usage :

Messieurs,

En ouvrant cette troisième séance, permettez-moi de vous entretenir très brièvement d'une question très actuelle et très importante, de la nécessité, dans bien des cas, de rédiger les livrets des Musées de vos provinces en leur donnant plus d'importance et en les rattachant en quelque sorte les uns aux autres, en ne manquant pas d'y faire entrer une série de mentions et d'observations dont la présence est absolument nécessaire. Il y en a de bons, de très bons même, mais il y en a trop d'insuffisants et d'incomplets, qui laissent vraiment trop à faire au visiteur, pour qui le livret doit être d'abord un guide et rester ensuite un souvenir. Ils doivent, par conséquent, contenir tout ce que le visiteur ne peut pas savoir, et ce qu'il n'a pas le temps de noter. Le principe est donc que chaque morceau soit décrit et caractérisé d'une façon particulière et absolument personnelle ; son signalement doit être tel qu'il ne puisse s'appliquer qu'à lui seul, pour lui constituer une identité individuelle et être en quelque sorte son extrait de naissance et tout son état civil.

Laissant de côté ce qui se rapporterait aux musées archéologiques, dont la variété est telle qu'elle entraînerait à trop de détails, je me bornerai, pour être court, aux tableaux ; ce qui est nécessaire à leur description l'est aussi bien aux œuvres de sculpture et aux collections spéciales.

La première chose à noter est la matière objective, toile, bois, dont il est même bon de noter l'essence, cuivre, marbre, soie, vélin, parchemin, carton-papier ; le fond sur lequel une peinture est faite entraîne une différence d'exécution que cette mention indique d'elle-même. L'huile est tellement la règle qu'elle peut ne pas être indiquée, mais il faut indiquer la fresque, la détrempe, la miniature ou l'aquarelle. Il faut ensuite indiquer la mesure, et, si simple que la chose paraisse, elle est quelquefois difficile à donner très exactement. Une partie du tableau est plus ou moins couverte par la feuillure, et le tableau est en réalité un peu plus grand qu'il ne le paraît ; le meilleur, qui n'est pas toujours possible, serait de mesurer le tableau, par derrière ; autrement il faut forcer un peu la mesure, et, à moins que l'objet ne soit très petit, il suffit de la donner en centimètres. Si le cadre a une valeur ou un intérêt particulier, il convient de le mentionner.

La description, même si l'œuvre n'est pas importante, doit être complète. Paysage, portrait d'homme, portrait de femme ne signifie et ne dit rien ; le même sujet, historique ou de piété, peut avoir un grand ou un petit nombre de personnages ou de groupes. La mention de la taille des personnes de premier plan, la couleur des vêtements sont particulièrement utiles à noter, surtout pour les portraits, pour lesquels il est indispensable de noter s'ils sont en pied, à mi-corps ou en buste, s'ils sont de face ou de profil, et de quel côté ils sont tournés, s'ils sont de grandeur naturelle ou autrement, et le meilleur est d'indiquer la mesure en hauteur de la tête. La transcription fidèle et intégrale des inscriptions, quand il s'en trouve, est de toute nécessité, comme aussi de blasonner les armoiries, et de ne pas se contenter de dire : armes de telle famille ; quand le tableau n'est plus sous les yeux, c'est le plus souvent n'avoir rien dit, et dans le cas, très fréquent, où on n'arrive pas à les attribuer, leur détail est d'autant plus important qu'il en permet la recherche et peut mener à son attribution, et par conséquent à un éclaircissement ultérieur.

Le tableau a-t-il été transporté de bois sur toile, a-t-il été rentoilé, a-t-il été restauré et à quelle époque, sont des indications nécessaires qui man-

quent presque toujours et dont il est important de se préoccuper. L'indication de la provenance est aussi trop souvent omise. Est-ce un tableau recueilli dans le pays, le don de l'Etat ou d'un particulier et à quelle date, une acquisition, et, dans ce cas, combien a-t-il été payé. Lorsqu'on le sait, dans quelles collections se trouvait-il antérieurement. Si c'est un tableau moderne, et qu'il ait été aux Salons, il faut indiquer l'année et le numéro du livret, et cette vérification permet de savoir et de reproduire le titre que l'artiste a donné à son œuvre et parfois la description qu'il en a faite. Lorsque le tableau a été gravé ou lithographié, il est très utile d'en indiquer la ou les gravures, elles doivent en être soigneusement notées, car cette indication, des plus importantes, est au nombre de celles qui manquent le plus souvent. Le tableau est-il signé et daté ? C'est une recherche qu'il faut toujours faire et une transcription qu'il faut relever. Si la signature est fausse, il en faut accuser la fausseté. On ne saurait trop insister sur la nécessité de se préoccoper des signatures. Dans bien des cas, elle permet de donner une attribution vraie au lieu d'une fausse, et même de révéler un nom inconnu et de signaler une œuvre d'un artiste rare. Le tableau authentique d'un petit maître est bien plus intéressant que l'attribution fausse à un nom plus célèbre.

Cela d'ailleurs se rapporte à la grosse et délicate question des attributions. Quand celle-ci n'est pas certaine et ne résulte pas des signatures, de documents certains ou de mentions anciennes et vraisemblables, c'est une honnêteté nécessaire de ne pas induire en erreur, et dans bien des cas, le tableau doit être mis au rang des anonymes. S'il est beau, cela n'ôte rien à sa valeur ; il est une énigme qui sera peut-être résolue postérieurement par la présence d'un monogramme ou d initiales encore inexpliquées. Bien des tableaux, même bons, ne sont que des copies ; elles ne doivent pas être données comme des originaux. Dans tous les cas, il est toujours possible de dire le siècle, l'école, le goût et mêmes de quel maître il est la suite et le reflet. *Attribué à un tel* peut être acceptable ; il ne l'est pas d'affirmer sans preuves. De cette façon, ce qui a bien son prix, on échappe à la critique, et surtout on ne se trompe pas. Un musée et sont livret sont un enseignement, souvent le seul qui apprenne aux visiteurs quelque chose sur l'histoire de l'art et sur les artistes. Il n'est que juste et honnête de ne pas les égarer et de ne leur dire que des choses vraies. Cette élimination des noms fantaisistes et cette augmentation des inconnus est la grosse question des livrets futurs ; on a commencé, c'est la bonne voie et il la faut suivre.

Inutile de dire que les tableaux doivent être divisés par école ; commencer chez nous par la française, continuer par l'italienne et par les autres écoles étrangères, qu'il faut diviser plus qu'on ne le fait habituellement ; l'école flamande est tout autre chose que l'école hollandaise ; n'eût-on affaire qu'à un seul tableau espagnol et à un seul tableau anglais, il vaut mieux ouvrir pour lui un paragraphe, plutôt que de le mettre dans un chapitre auquel il n'appartient pas. Inutile aussi de dire que les inconnus doivent être mis à la suite de l'école à laquelle ils appartiennent.

Dans tous les cas un livret doit avoir pour préface l'histoire de la formation du musée, l'indication des emplacements successifs où il a pu être, la suite de ses conservateurs, et la bibliographie des livrets antérieurs. Il faudrait aussi, ce qu'on ne fait presque jamais, y mettre des tables, par exemple celle des noms des artistes réunis dans une seule série, la table chronologique des artistes par école, la table méthodique des sujets, celle des portraits dans l'ordre alphabétique du nom des modèles, celle aussi des provenances et des donateurs, d'abord par reconnaissance et aussi pour appeler des donations nouvelles.

Il y aurait encore quelque chose à faire, dont je ne connais d'exemples qu'en Angleterre, ce serait d'illustrer le livret d'abord par des fac-similés de signatures curieuses, et même de donner, à l'état de croquis sommaires reproduits en relief et tirés dans le texte, le dessin, le souvenir plutôt des tableaux les plus importants, non pas à l'état de livre de luxe, mais de livre courant. On ne fait de nouvelle édition d'un livret que quand la précédente s'épuise. Les livrets — plus que les livres — se vendent jusqu'au dernier et par là font au-delà de leurs frais, se peuvent vendre et doivent être vendus bon marché.

Il y aurait sur tout cela bien autre chose à dire que l'énumération sèche, aride et très incomplète que je viens de vous présenter. Il eût été plus curieux et plus intéressant d'insister, de donner des exemples, il y en aurait eu d'amusants, d'erreurs singulières, ou de découvertes importantes, faites grâce à la préoccupation de tel ou tel des détails dont il faut se préoccuper toujours et qu'il est dangereux de négliger.

Je ne dois ni ne veux vous retenir plus longtemps, mais, pour ouvrir la séance, j'ai cru que, sans avoir la pensée de vous apprendre ce que je viens de vous dire, il était cependant bon de le rappeler. Il n'y a pas encore assez de bons livrets de Musées ; il conviendrait qu'il n'y en ait que d'excellents. C'est à vous de vous en charger.

M. Marcel Reymond, correspondant du Comité à Grenoble, lit un mémoire sur Donatello et la sculpture italienne.

Le mémoire de ce correspondant a pour but de convier la critique à étudier Donatello dans ses ouvrages, sans idée préconçue, avec une entière liberté. L'opinion de M. Reymond est que cette étude, ainsi reprise, permettrait de classer l'œuvre du maître italien d'après une chronologie nouvelle sensiblement différente de celle adoptée de nos jours par un certain nombre d'écrivains.

Ainsi posée, la question est de celles qui peuvent servir de point de départ à des discussions toujours utiles, puisqu'elles obligent l'esprit à discerner et à juger d'après son propre sens. La méthode proposée par M. Reymond est d'ailleurs celle que mettent journellement en pratique les historiens d'art.

M. le président fait observer la nouveauté et la solidité de l'ordre chronologique suivi dans son mémoire par M. Reymond.

Lecture est faite par *M. de Mely*, correspondant du Comité au Mesnil-Germain (Calvados), d'une étude d'un bas-relief de Jehan Soulas.

L'auteur de cette étude a fait œuvre de critique. On ne connaît encore que très peu d'ouvrages dus au ciseau de Jehan Soulas. M. de Mély, qui a étudié avec beaucoup de soin le style de cet imagier, propose de lui attribuer une page

anonyme dans laquelle, semble-t-il, se trahit la personnalité de Soulas.

Le correspondant du Comité appuie d'ailleurs ses déductions critiques de documents précis qui ajoutent à la valeur de la thèse soutenue par l'écrivain.

M. E. Delignières, correspondant du Comité à Abbeville, communique une étude sur Beauvarlet et l'école abbevilloise de gravure au dix-huitième siècle.

L'auteur, qui avait présenté à l'une des sessions précédentes une étude d'ensemble sur les graveurs d'Abbeville, s'est borné cette année à tracer la monographie de Beauvarlet. M. Delignières étudie l'homme et l'œuvre. Sur l'homme il entre dans des détails aussi piquants qu'inédits sur l'œuvre de Beauvarlet; le correspondant du Comité est non moins riche en renseignements imprévus et curieux.

M. le président, après avoir remercié M. Delignières de sa communication, exprime le vœu que l'exemple donné par les conservateurs du Musée d'Abbeville trouve des imitateurs à Abbeville; un cabinet d'estampes dues à des graveurs de la région a été annexé aux galeries de peinture.

M. de Montaiglon souhaiterait que chaque Musée de province possédât un cabinet de même caractère, dans lequel seraient groupées des œuvres de graveurs du pays, s'il en existe, et, dans le cas contraire, les portraits des personnages illustres et des vues topographiques se rattachant à la province environnante.

M. le président, en l'absence de *M. Godard-Faultrier*, membre non résident du Comité à Angers, donne lecture de son mémoire sur un vitrail du seizième siècle.

Après que M. Déchelette et M. Jacquot, à qui leurs investigations dans les villages de leurs propres provinces ont fourni plusieurs pages curieuses, M. Godard parle devant la section des beaux-arts d'un vitrail découvert dans la province d'Anjou.

L'œuvre provient d'une église de village. M. Godard-Faultrier a décrit la scène peinte dont l'étrangeté méritait d'être signalée; mais, plus encore que la singularité des personnages, le sens mystique du tableau devait être le sujet d'un commentaire, et M. Godard ne s'est pas dérobé à cette partie de sa tâche. Ce tableau représente un mourant dont l'âme, disputée par Satan, est sauvée par l'intervention de l'ange gardien.

M. le président, en l'absence de *M. Ch. de Grandmaison*, correspondant du Comité à Tours, lit une étude de ce dernier sur un peintre tourangeau de l'époque carlovingienne (Godo *pictor*, 908).

L'auteur, on le pressent, est bref sur l'artiste dont il s'occupe. On ne se procure pas aisément des notes nombreuses sur les artistes du dixième siècle. Mais le nom, la qualification du maître, l'indication du milieu dans lequel il vit sont les lignes essentielles de toute ébauche biographique; or, la note succinte présentée par M. de Grandmaison renferme sur Godo ces renseignements.

M. E. Parrocel, membre non résident du Comité à Marseille, communique une revue des faits se rattachant aux beaux-arts durant la période révolutionnaire en Provence, et notamment à Marseille.

Ce travail est le relevé complet des événements de toute nature qui, d'après les archives et les publications de l'époque, se sont déroulés en Provence et plus spécialement à Marseille, pendant la Révolution. Le mémoire étendu de M. Parrocel a la valeur d'une statistique patiemment faite, d'un haut intérêt et relative à l'une des époques les plus agitées mais non la moins fertile de notre histoire nationale.

M. A. Jacquot, correspondant du Comité à Nancy, s'est imposé la tâche de ne rien omettre, si c'est possible, sur les Richier. Déjà de précédentes communications du même correspondant avaient ajouté ce que nous savions sur cette importante dynastie de sculpteurs. Le « Bas-relief ignoré « dont parle l'auteur devant la section des beaux arts, est l'œuvre d'un des Richier. La découverte de cette sculpture, perdue sur la façade d'une maison de village, fait honneur à M. Jacquot.

A la suite de cette communication qui clôt la liste des travaux inscrits, *M. Henry Jouin*, archiviste de la commission de l'inventaire des richesses d'art et rapporteur général de la session, est invité à lire son rapport. C'est une étude complète sur les travaux qui ont été soumis au Comité et lus avec son assentiment au cours de la session.

M. Jouin examine chaque mémoire et rattache entr'elles les différentes études dont il rend compte; il caractérise l'ensemble des travaux de 1889 et, après avoir trouvé pour chacun des auteurs qui ont été admis aux honneurs de la lecture un mot d'éloge, il reporte ses félicitations sur les Sociétés des beaux-arts et sur l'institution des Congrès annuels.

La lecture du rapport général étant achevée, M. le président remercie les délégués de leur assiduité et déclare close la session de 1889.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort de M. **Maurice Sand.** Le fils de George Sand, Maurice Dudevant de son vrai nom, était dans sa soixante-sixième année. Après s'être adonné d'abord à la peinture et au dessin, le goût lui vint du théâtre et il écrivit une longue série de charades et de proverbes qui furent longtemps joués et applaudis dans les salons. En 1858, il inventa les fameuses marionnettes dites pupazzi : elles obtinrent un grand succès dans l'atelier de la rue Boursault, puis sur le petit théâtre de Nohant. En 1862, il avait épousé Mlle Lina Calamatta dont le père, peintre de mérite et graveur de talent, était depuis longtemps l'ami de la maison. Maurice Sand laisse plusieurs ouvrages, la *Fille du Singe*, *Augusta*, *Masques et bouffons*, dont une des planches, *Polichinelle*, a paru dans la *Gazette des Beaux-Arts* en 1859 ; un roman étrange, *Callirhoë*, publié dans la *Revue des deux-Mondes*, *Raoul de la Chastre*, *Miss Mary*, le *Coq aux cheveux d'or*, *Mademoiselle Azote*, *Mademoiselle de Cérignan*, etc., etc.

CHRONIQUE MUSICALE

Mercredi soir, au palais de l'Industrie, a été donnée la première audition du *Triomphe de la République*, ode cantate ; Mme Augusta Holmès est l'auteur du poème et de la musique.

La scène représente un vaste paysage terminé à l'horizon par la ligne des Vosges. Adossé contre la frontière se dresse l'autel de la Patrie, surmonté du drapeau français. Le décor est fort beau ; il fait honneur au talent éprouvé de MM. Lavastre et Carpézat.

Après l'ouverture, exécutée par neuf cents musiciens, la toile se lève, tandis que les groupes représentant les forces humaines de la France pénètrent sur la scène par les deux portes latérales. Chaque groupe porte en tête les emblèmes et les symboles de sa corporation. Lorsque tous les acteurs sont réunis sur la scène, la République apparaît et reçoit le drapeau, tandis que les chœurs l'acclament.

A ce moment une trappe s'ouvre sur le devant de la scène. Il en sort une femme voilée et chargée de chaînes, qui vient s'agenouiller devant la République. Les bénédictions de cette dernière font tomber les chaînes de la femme voilée. C'est l'apothéose. Les génies de la Raison et de l'Art apparaissent dans les airs ; une grande gerbe de blé surgit du sol ; les soldats brisent leurs armes ; les hommes s'embrassent, et la figure voilée représentant la République universelle, à qui la République française a donné sa liberté, se relève.

On sait déjà que ce ne sont pas des acteurs qui interprètent les divers rôles de l'« Ode triomphale ». Les ouvriers, les soldats et marins sont de véritables ouvriers, soldats et marins, membres pour la plupart des diverses sociétés chorales de Paris.

La scène mesure 60 mètres de long, auxquels il faut ajouter 12 mètres pour l'orchestre, soit en tout un peu plus du tiers de la nef, laquelle a 192 mètres de longueur sur 48 de large. L'orchestre de 350 musiciens, sous la direction de M. Colonne, est placé en dehors de la scène qui commence, ou plutôt est précédée, par une vaste estrade élevée de 1m75 environ.

Pour éclairer ce splendide décor et cette scène grandiose, neuf herses à gaz de 50 mètres ont été reconnues nécessaires, indépendamment des foyers lumineux disposés derrière les portants et des projections électriques.

L'œuvre lyrique de Mme Holmès comprend des morceaux d'orchestre, quelques soli, des chœurs par groupe et de formidables ensembles. Elle a été fort applaudie par les 40.000 personnes qui assistaient à ce spectacle extraordinaire. Le compositeur, fort bien inspiré dans le chant des ouvriers et la grande scène de la Jeunesse présidée par l'Amour n'a fait usage que d'harmonies larges et naturelles qui portaient sans confusion dans l'immense vaisseau du Palais ; cette réserve venant d'un artiste vouée aux nouveaux dieux de la musique, a porté bonheur à son œuvre : on l'a facilement comprise et les nombreuses beautés qu'elle renferme ont été appréciées de tous les auditeurs.

A. de L.

BIBLIOGRAPHIE

Le Champ de Mars (1751-1889), par M. Ernest Maindron. Lille, Danel, 1 vol. in-8°, de 450 pages, illustré de 70 lettres, ornées par M. Jules Adeline et de 114 reproductions d'après les documents originaux.

L'Exposition universelle donne un véritable intérêt d'actualité au beau livre que M. Ernest Maindron, l'auteur des *Affiches illustrées*, vient de consacrer à l'histoire du Champ de Mars, et que nous nous empressons de signaler.

L'histoire de ce Champ de Mars dont les merveilles attirent aujourd'hui le monde entier est très mouvementée et, en somme, fort peu connue. Elle est intimement liée à la vie politique, intellectuelle et militaire de Paris.

Elle commence avec la construction, sur les plan de l'architecte Gabriel, de ces vastes bâtiments de l'Ecole militaire qui en occupent tout le fond. Depuis, que de fêtes, le Champ de Mars n'a-t-il pas vues ? réjouissances, fêtes nationales, pompes funèbres, revues, carrousels, ascensions aérostatiques, expositions universelles, etc., etc Si les principaux bâtiments de l'Exposition actuelle sont conservés, sa physionomie et, par suite, ses destinées entreront dans une phase nouvelle.

Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de Paris devront savoir gré à M. Maindron d'avoir consacré le souvenir de cette première période par une œuvre aussi mûrement étudiée et approfondie.

L. G.

Guide de l'Ecole des Beaux-Arts, par M. Eugène Müntz, conservateur de la Bibliothèque, des Archives et du Musée de l'Ecole. Paris, librairie Quantin, 1 vol. petit in-8° de 300 pages, illustré de 23 gravures.

Il suffit de nommer l'auteur de ce Guide à travers l'Ecole des Beaux-Arts pour dire qu'il est de tout point excellent. M. Eugène Müntz a apporté à la rédaction de ce petit manuel toute sa conscience et toute son érudition.

On connaissait peu l'importance et la variété des collections possédées par l'Ecole des Beaux-Arts. Le Guide de M. Müntz les décrit avec un soin minutieux. Il comprend d'abord une description des bâtiments qui ont, on le sait, une grande valeur architecturale. Chemin faisant, il énumère les précieuses œuvres d'art anciennes et modernes, peintures et sculptures qui les décorent, et nous donne une exacte indication des provenances. Il décrit ensuite et catalogue les richesses contenues dans le Musée des moulages, les Archives, la Bibliothèque, et dans les collections qui, grâce à des acquisitions judicieuses et à des legs généreux se sont si considérablement augmentées durant ces dernières années.

Le Guide de M. Müntz sera accueilli avec une véritable reconnaissance par les nombreux visiteurs de l'Ecole.

L. G.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Le Mont-Dore, la Bourboule, Royat Néris-les-Bains, Evaux-les-Bains

A l'occasion de la saison thermale de 1889, la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans a rétabli un double service direct de jour et de nuit, qui fonctionnera jusqu'au 15 septembre, entre Paris et Laqueuille, pour desservir, par la voie la plus directe et le trajet le plus rapide, les stations thermales du Mont-Dore et de La Bourboule.

A l'aller, le train de jour part de Paris (gare d'Orléans), à 8 h. 40 du matin, pour arriver à Laqueuille à 5 h. 45 du soir, et à Royat à 9 h. 30 du soir.

Au retour, le train express de jour part de Laqueuille à midi 42, et de Royat à 9 h. 27 du matin, pour arriver à Paris (gare d'Orléans), à 9 h. 44 du soir.

Le train express de nuit part de Paris (gare d'Orléans), à 8 heures du soir, pour arriver à Laqueuille à 6 h. 29 du matin, et à Royat à 9 h. 44 du matin.

Au retour, le train express de nuit part de Laqueuille à 8 h. 40 du soir, et de Royat à 6 h. 18 du soir, pour arriver à Paris (gare d'Orléans) à 5 h. 46 du matin.

Ces trains comprennent des voitures de toutes classes et, habituellement, des wagons à lits-toilette, au départ de Paris et de Laqueuille.

La durée totale du trajet, y compris le parcours de terre entre la gare de Laqueuille et les stations thermales du Mont-Dore et de la Bourboule, présente une réduction de 33 minutes sur le service de l'année dernière.

Prix des places, y compris le trajet dans le service de correspondance de Laqueuille au Mont-Dore et à la Bourboule, et *vice versâ* :

1re classe, 58 fr. 15. — 2e classe, 43 fr. 75. — 3e classe, 31 fr. 60.

Aux trains express partant de Paris à 8 h. 40 du matin et de Chamblet-Néris à 3 h. 36 soir, il est affecté une voiture de 1re classe pour les voyageurs de ou pour Néris-les-Bains, qui effectuent ainsi le trajet entre Paris et la gare de Chamblet-Néris sans transbordement, en 6 h. 20 à l'aller et 6 h. 8 au retour.

On trouve des omnibus de correspondance à tous les trains, à la gare de Chamblet-Néris pour Néris, et *vice versâ*.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

BAINS DE MER

SAISON 1889

BILLETS DE FAMILLE

Délivrés avec 40 0/0 de réduction

valables pendant 33 jours

Des billets d'aller et retour de 1re et 2e classe, comportant une réduction de 40 0/0, et que l'on trouvera dans toutes les gares des Chemins de fer de l'Ouest, sont délivrés, aux familles comprenant quatre personnes au moins (deux enfants comptant pour une unité) pour les stations balnéaires distantes de plus de 250 kilomètres du point de départ (minima de perception : 61 fr. 60 par place de 1re classe et 46 fr. 20 par place de 2e classe).

Ces billets sont valables pour une durée de 33 jours, non compris le jour de la délivrance, et peuvent être prolongés encore moyennant un supplément ; ils doivent être demandés aux gares de province 4 jours au moins avant le jour du départ.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyage circulaire dans les Vosges

La Compagnie des chemins de fer de l'Est vient d'organiser un voyage circulaire pour visiter Belfort et les Vosges, une des contrées les plus pittoresques de la France.

Afin de faciliter aux touristes cette intéressante excursion, des billets à prix très réduits sont délivrés (jusqu'au 15 octobre), à Paris, à la gare de l'Est et aux bureaux succursales de la Compagnie. Ces billets sont valables pendant vingt jours et donnent droit à s'arrêter dans toutes les villes du parcours, notamment à Epernay, Nancy, Lunéville, Saint-Dié, Fraize, Gérardmer, Arches, Epinal, Remiremont, Cornimont, Saint-Maurice-Bussang, Bains, Aillevillers, Plombières, Luxeuil-les-Bains, Lure, Giromagny, Belfort, Vesoul, Port-d'Atelier, Langres, Chaumont et Troyes.

On peut partir indifféremment par la ligne de Paris à Nancy et revenir par celle de Belfort à Paris, ou *vice versa*.

Les prix sont de 85 fr., en 1re classe, et 65 fr. en 2me classe.

Les voyageurs ont droit au transport gratuit de 30 kilogrammes de bagages sur tout le parcours.

ARTISTES INDÉPENDANTS
EXPOSITION
TOUS LES JOURS : 84, RUE DE GRENELLE

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant. J. CUSSET.

N° 31. — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 28 Septembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Ventes artistiques à Londres

La collection du colonel **Mac Murdo**, comprenant quelques jolis tableaux d'artistes français, a été vendue à Londres le 13 juillet dernier; en même temps, MM. Christie ont vendu une autre réunion de tableaux de différentes écoles et quelques tableaux de maîtres anciens; voici quelques-unes des enchères obtenues :

27. E. Isabey, Enfants jouant avec des chiens : 262 liv. st. — 28. Isabey, la Fête du grand-père : 252 liv. st. — 29. G.-P. Chalmers (R.-S. A.), le Vieillard veuf : 168 liv. st. — 30. N. Diaz, les Pêcheurs, daté de 1857 : 892 liv. st. — 31. Joseph Israëls, la Dame au collier : 241 liv. st. — 32. F. Roybet, un Garde : 220 liv. st. — 33. A. Schreyer, Chefs arabes : 357 liv. st. — 34. J.-L.-E. Meissonier, la Vedette Louis XIII, daté de 1878 : 1.680 liv. st. (42.000 fr.). — 35. J.-L.-E. Meissonier, les Mousquetaires : 1.312 liv. st. — 36. Jos. Israëls, Pêcheurs de harengs : 577 liv. st.

40. W. Kalf, le Plat de Delft : 257 liv. st. (ce tableau avait été vendu 3.200 fr. à la vente John-W. Wilson en 1881, c'est donc une plus-value du double qu'il a acquise depuis cette époque). 41. D. Téniers, la Tentation de Saint-Antoine : 210 liv. st.

51. Hobbema, Paysage boisé, Chaumières, Paysans et Volatiles : 325 liv. st. — 52. Jan Steen, l'Artiste et sa Femme attablés sous une treille devant leur maison : 493 liv. st. (a été exposé à Burlington-House en 1856). — 53. Adrien Ostade, le Concert : 672 liv. st. — 57. Rubens, le Mage grec : 892 liv. st. (a été gravé par C. Waltner). — Rembrandt, la Mort de Lucrèce : 3.937 liv. st. (a fait partie des collections Lapeyrière 1825, Michaël Zachary 1828, et Novar; a été gravé par Koëpping).

61. F. Guardi, l'Ecole de Saint-Marc, Venise : 231 liv. st. — 64. Parri Spinelli, la Madone et l'Enfant sauveur, sur un fond de roses : 715 liv. st. (gravé par Léopold Flameng). — 66. L. de Vinci, le Garçon riant : 1.753 liv. st. (a fait partie des collections Arundel, W. Beckford et W. Hamilton; à la vente de cette dernière collection, il avait atteint 2.100 liv. st.).

Académie des Beaux-Arts

—

21 septembre

L'Académie des Beaux-Arts a rendu son jugement pour le prix **Troyon**.

Le sujet à traiter était le *Printemps*.

Trente-neuf concurrents avaient pris part au concours.

Le I^er^ prix a été décerné à l'auteur du tableau n° 10, M. Albert Rigolot, élève de M. Pelouse.

Une première mention honorable a été décernée à M. Jean Pape, tableau n° 32. Une deuxième mention à M. Achille Varin, tableau n° 16.

Un concurrent, sans doute peu au courant des conditions du concours, s'était contenté d'envoyer un mémoire au lieu d'un tableau.

Exposition Universelle

Il a été décidé que la clôture de l'Exposition aurait lieu le 31 octobre au plus tard, les exposants ne devant leur présence que jusqu'à cette date et quelques-uns d'entre eux pouvant avoir avec le dehors des engagements qui les obligeraient à quitter le Champ-de-Mars.

* * *

La fête de la distribution des récompenses qui aura lieu le 29 septembre prochain sera exclusivement consacrée aux exposants titulaires des hautes récompenses qui reco-

vront des invitations personnelles. Le public ne sera donc pas admis. Le Président de la République et les grands corps de l'Etat occuperont la tribune d'honneur. Une estrade sera réservée aux membres du jury, aux représentants des divers comités de l'Exposition ainsi qu'à la commission de contrôle et de finances.

Des discours seront prononcés par MM. Carnot et Tirard.

Le défilé d'exposants comprendra 150 comités environ, 90 français et 50 étrangers. Chaque comité, nous l'avons déjà dit, sera précédé de bannières ou de drapeaux. Les sections coloniales y figureront également.

Le soir, il y aura fête de nuit à l'Exposition.

—

Le comité de la presse vient de décerner le prix de 100,000 fr. offert par M. Osiris. Après une longue discussion et après un hommage rendu à la magnificence des Palais des Arts de M. Formigé, son choix s'est porté sur les auteurs et collaborateurs de la galerie des machines.

M. Dutert, l'architecte, reçoit 20 000 fr.; M. Contamin, l'ingénieur principal, 15.000; une somme de 3.000 fr. est allouée à chacun des autres ingénieurs, MM. Charton, Pierron, Deglane, Blavette et Hénard. Les cinquante autres mille francs seront partagés entre les ouvriers de la galerie des machines.

Le Monument du Triomphe de la République

—

L'inauguration du groupe de M. Dalou, place de la Nation, a eu lieu samedi 21 septembre, à deux heures, en présence de M. le président de la République.

C'est en 1879 que le « Triomphe de la République » parut pour la première fois, dans un concours organisé par le conseil municipal de Paris. Il s'agissait d'élever, sur la place de la République, une statue monumentale destinée à glorifier les institutions démocratiques de la France

Le projet de M. Dalou ne fut pas primé; ce fut le projet de M. Morice qui obtint les suffrages du jury. Le jury, pourtant, avait remarqué le « Triomphe de la République », et s'il l'avait repousse, c'était pour ce motif qu'il s'éloignait un peu du programme donné. Avant de se dissoudre, il recommanda la maquette de M. Dalou à l'attention du conseil municipal, et celui-ci décida, en effet, de faire exécuter deux monuments au lieu d'un seul.

Dans ce monument qui semble avoir été dessiné par Rubens, la République est placée sur un char triomphal traîné par deux lions. Celui de droite supporte un conducteur, le Progrès, un flambeau à la main; l'autre, la tête droite, soutient la main gauche du Progrès. L'idée triomphale est complétée par plusieurs figures allégoriques qui, du geste, poussent le char en avant. Ce sont un ouvrier et deux femmes représentant, l'une la Paix, l'autre la Justice. Enfin, autour du char de petits génies portent des attributs et des fleurs. La République, debout sur un globe, domine cet ensemble décoratif. De la main gauche elle s'appuie sur le faisceau de l'union des peuples.

Le piédestal du monument composé de trois marches en pierre est entouré d'une pièce d'eau. L'architecture est de M. Formige.

A la fin de la cérémonie d'inauguration, M. le président de la République a remis lui-même les insignes d'officier de la Légion d'honneur à l'éminent sculpteur des « Etats généraux » et du magnifique groupe que nous venons de décrire.

Dons faits au Louvre

—

On annonce que Mme veuve Pommery de Reims qui avait fait pousser les enchères de l'*Angelus* jusqu'à trois cent mille francs pour l'offrir à l'Etat, vient d'acquérir dans les mêmes intentions un tableau non moins célèbre de J.-F. Millet, les *Glaneuses*. M. Ferdinand Bischoffsheim à qui appartenait ce tableau aurait refusé quatre cent mille francs qui lui étaient offerts au nom d'un Musée américain. Il n'a consenti à se dessaisir de son tableau qu'à la condition formelle que cette toile irait au Louvre. Mme veuve Pommery a souscrit à cette condition, et c'est grâce à sa générosité que le Louvre possédera ce chef-d'œuvre de Millet, si les bruits qui courent sont exacts.

Divers journaux ont annoncé que Mme veuve Maurice Cottier, suivant l'exemple de son mari qui a généreusement doté le Louvre de quatre chefs-d'œuvre de Decamps et de Delacroix, aurait légué toute sa collection à notre grand Musée. Cette nouvelle est inexacte, Mme Cottier ne pouvant disposer de tableaux dont elle n'a que la jouissance.

Quant à un troisième legs qui viendrait encore enrichir le Louvre, nous ne savons pas encore si la nouvelle repose sur quelque fondement sérieux. On dit que Mme Rœderer, qui a refusé 100,000 francs de l'admirable pastel de Millet, l'*Angelus*, qui figure à l'Exposition universelle, se disposerait à l'offrir à l'Etat.

Ce pastel, réduction exacte de la fameuse toile payée 553,600 francs à la vente Secrétan, avait été payé 150 francs à Millet en 1861.

Enfin, on annonce que Mme Samson-Davillier qui a déjà offert au musée du Louvre une œuvre remarquable de Millet, le *Printemps* va encore lui donner un autre tableau du même maître, les *Meules*.

Cette toile qui figure à l'Exposition centennale de l'art français au Champ-de-Mars, mesure 85 centimètres de haut sur 1 m. 10 de large.

C'est une des œuvres les plus importantes du maître.

C'est demain dimanche, 29 septembre, que sera inaugurée à Damvillers (Meuse), la statue de **Bastien-Lepage**, par M. Rodin.

* * *

La **Bourse du Commerce** a été officiellement inaugurée mardi dernier. Nous parlerons prochainement des travaux d'art qui s'y trouvent.

La Décoration sculpturale du Panthéon

Nous avons, en février dernier, donné les lignes générales du projet de décoration sculpturale élaboré par l'administration des beaux-arts. Nous avons, notamment, dit que dans l'abside un monument représenterait la Révolution française; qu'à la base des quatre piliers soutenant le dôme des hauts reliefs allégoriques représenteraient le Moyen Age, la Renaissance, le Dix-Septième et le Dix-Huitième siècle; que, devant l'escalier conduisant à l'abside, une statue serait dédiée à Descartes; que les cénotaphes de Voltaire et de Rousseau seraient édifiés de chaque côté du monument de la Révolution et qu'enfin, à l'extrémité de chacun des bras du transept, seraient placés les monuments de Mirabeau et de Victor Hugo.

Dans un récent rapport de M. Gustave Larroumet, directeur des beaux-arts, approuvé par M. Fallières, ministre de l'instruction publique, nous trouvons quelques renseignements complémentaires. Le projet primitif a été soumis à l'examen d'une sous-commission qui l'a presque intégralement adopté. Elle a émis l'avis que le monument de la Révolution française « devait nécessairement comprendre, comme motif principal, une image de la France entourée de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité. Sur le soubassement, une suite de bas reliefs pourraient représenter les trois phases principales de la Révolution, c'est-à-dire la proclamation d'un nouveau droit social, la défense du territoire et l'expansion des idées nouvelles. Le monument formerait comme un autel de la patrie. »

Quant aux quatre monuments qui doivent être placés à la base des piliers soutenant le dôme, voici ce qu'en dit M. Larroumet :

Les monuments destinés à s'élever en hauteur contre les quatre pans coupés offerts par les piliers du dôme ne pouvaient provoquer les mêmes divergences au sujet de leur emplacement ou de leur conception. Il y avait seulement à se demander sous quel aspect seraient envisagées les quatre époques de l'histoire de France (moyen âge, Renaissance, dix-septième siècle, dix-huitième siècle), qu'il s'agissait de représenter et si l'on demanderait au sculpteur des hauts-reliefs ou des figures séparées. Ce dernier programme a semblé préférable. Des groupes composés de figures en ronde bosse, qui iraient en pyramidant, auraient, en effet, l'avantage d'accuser les lignes de l'édifice, tout en les respectant. Ces groupes, composés de trois ou quatre figures, seraient supportés par des motifs d'architecture rappelant, autant que possible, l'époque figurée par le monument lui-même; le monument du moyen âge aurait donc un caractère gothique, et ainsi du reste. Cette conception présenterait l'avantage de mettre, dans cette partie de la décoration, une variété expressive et claire.

Quant au sens de la représentation, la sous-commission précise ainsi les idées que doivent traduire chacun des quatre groupes :

1° Le groupe du moyen âge représentera la *foi religieuse* et son action dans les diverses manifestations de la pensée et de l'activité humaine (art, poésie, héroïsme militaire;

2° Le groupe de la Renaissance représentera l'art et la littérature au seizième siècle, mais en indiquant que l'*art* (dans ses trois parties: architecture, peinture, surtout les deux premières) est la plus éclatante manifestation de ce temps;

3° Le groupe du dix-septième siècle représentera la *littérature* (philosophie morale, poésie dramatique, éloquence), qui est alors la gloire de notre pays et l'école de l'Europe;

4° Le groupe du dix-huitième siècle représentera la *philosophie*, c'est-à-dire la pensée française préparant, par la recherche abstraite et la science, un état social fondé sur la liberté et la justice.

Chacun des autres monuments devra comprendre comme figure principale le personnage ou les personnages auxquels il est consacré, et une ou plusieurs figures allégoriques.

« Le monument de Descartes, lisons-nous dans le rapport de M. Larroumet, placé au pied de l'escalier conduisant à l'hémicycle du fond, devra être assez bas pour ne pas masquer le monument de la Révolution française. Le philosophe sera donc représenté assis; autour de lui figureront la Raison et la Méditation.

« Le monument des généraux de la Révolution et celui des orateurs et publicistes de la Restauration disposés à l'aplomb de murs très élevés, devront offrir des figures disposées en pyramide, en nombre proportionné à l'objet du monument.

« Restait le choix des statues isolées, au nombre de quatre-vingts environ, qui doivent être placées contre les colonnes qui soutiennent l'édifice et qui, groupées autour des monuments des quatre époques de l'histoire de France, de la Révolution et des monuments individuels, doivent traduire par des représentations personnelles les idées générales exprimées dans ces monuments. Il y avait là un choix de noms assez long à établir, en raison de leur grand nombre. La sous-commission a pris connaissance des belles pages que je signalais dans mon rapport du 12 février et dans lesquelles Edgard Quinet examine quels sont, entre nos grands hommes, ceux qui, par l'étendue de leur génie, l'éclat de leurs œuvres et de leurs services, leur dévouement aux idées de justice et de liberté, méritent d'être admis dans le temple de la reconnaissance nationale. Elle a émis l'avis qu'avant de passer à cet examen de détail, il importait de remplir d'abord les grandes lignes du projet, c'est-à-dire d'exécuter les groupes des quatre époques et les monuments isolés des grands hommes. Ceux-ci une fois élevés, on pourra prendre une époque déterminée, la période révolutionnaire ou la période romantique, par exemple, choisir entre les personnages que ces périodes ont produits ceux qui les résument le mieux et distribuer d'un seul coup aux artistes les figures à représenter.

De cette manière les ressources dont dispose l'administration des beaux-arts, au lieu d'être éparpillées sur toute la surface de l'édifice, pourront être concentrées successivement sur chaque point et, peu à peu, la décoration totale se complétera par l'achèvement de chaque partie séparée.

La décoration sculpturale du Panthéon commencera par les deux monuments de Mirabeau et de Victor Hugo, le premier à M. Injalbert, le second à M. Rodin.

Nous pouvons ajouter que M. Le Deschault, architecte, a été désigné afin de s'entendre avec MM. Injalbert et Rodin pour la partie architecturale de leurs œuvres,

(*Extrait du Temps*).

Académie des Inscriptions

16 août

Epigraphie grecque. — M. Salomon Reinach restitue le texte d'une inscription grecque reproduite dans le catalogue de la collection de M. de Bammeville, vendue à Paris en 1881. Il démontre que cette inscription provient des environs de Paphos. C'est une dédicace à Opaon Melanthios, divinité que d'autres inscriptions de même provenance permettent d'assimiler à Apollon. Opaon, c'est-à-dire gardien de troupeaux, est, dans Pindare, une épithète d'Aristée, forme primitive de l'Apollon arcadien. Les relations entre l'Arcadie et Chypre sont incontestables, et l'on sait que la ville de Paphos avait été fondée par l'Arcadien Agapénor. M. Reinach explique le second mot, Melanthios, en le rapprochant de celui d'un héros attique qui aurait donné son nom au bourg de Mélainai ; or, une très ancienne ville du même nom existait en Arcadie. Melanthios est donc probablement le nom d'une vieille divinité locale arcadienne dont le nom et le culte furent transférés à Chypre.

M. Clermont-Ganneau fait observer que le texte communiqué à l'Académie par M. Reinach comme inconnu a été très correctement reproduit et étudié, il y a déjà plusieurs années, par un jeune et regretté savant, M. Colonna-Ceccaldi, dans son volume posthume intitulé *Monuments antiques de Chypre*. M. Clermont-Ganneau tient à rappeler au souvenir de l'Académie les grands services que M. Colonna Ceccaldi a rendus à l'archéologie cypriote.

Une deuxième inscription, publiée par ce même savant, est dédiée également à ce mystérieux Opaon Melanthios dans lequel M. Ceccaldi avait déjà pressenti la personnalité d'un héros grec dorien colonisateur de Chypre.

***

(20 septembre).

Archéologie. — M. Ménant fait une communication sur un cylindre en pierre dure gravée au nom de Urkan, un des plus anciens souverains de la Chaldée ; ce cylindre a été connu vers 1820 par les dessins de Rich et Kerporter et a été donné en 1880 au Musée britannique par M. Cubhan. Il y a déjà quelque temps, M. Ménant avait présenté quelques observations sur l'authenticité de ce cylindre ; dernièrement, M. Cobhan a contesté en partie l'opinion de M. Ménant en disant que ce cylindre était resté en sa possession de 1859 à 1880.

Ce cylindre représente un personnage divin assis sur un trône ; devant lui un pontife présente à la divinité un initié qu'il conduit par la main. Derrière l'initié, un deuxième pontife élève les mains dans l'attitude de la prière. Le trône sur lequel repose la divinité a pour support un pied de biche. Or, jamais on n'a rencontré sur aucun monument de cette époque une forme semblable.

M. Ménant s'est borné à constater que le cylindre était conforme au dessin de Rich, et il a supposé que dès lors il pouvait en être la copie. On ne peut nier, en effet, que le sujet du cylindre ne soit de tout point identique au sujet de la gravure. Rien ne prouve cependant qu'il ne soit de confection récente. M. Cobhan l'a recueilli de la succession de M. John Hime ; M. Ménant croit à cette déclaration ; mais que prouve un siècle ou même plusieurs siècles quand il s'agit d'un monument datant de vingt siècles avant notre ère!

Il est certain qu'il a dû exister un cylindre authentique de Ukan, dont celui du Musée britannique est la copie plus ou moins fidèle. Le graveur a plus ou moins suivi son modèle, mais il a ajouté un détail qui avait cours à l'époque où il vivait et qui décèle son origine. Tant que la preuve archéologique ne sera pas détruite, il sera permis d'admettre que MM. Rich, Kerporter et John Hime ont été trompés. On ne peut leur en faire un reproche, puisqu'ils n'avaient aucun moyen de contrôle et que nul ne pouvait les éclairer sur l'authenticité du sujet et les incorrections qu'il présente.

UN MOMENT DE LA MISE EN CROIX, PAR UN PEINTRE SIENNOIS

Le Musée archiépiscopal de la ville d'Utrecht, si digne d'être attentivement étudié, surtout à cause de la précieuse collection de vêtements sacerdotaux *illustrés* que recommandent à la fois leur beauté artistique et leur état exceptionnel de conservation, possède aussi quelques spécimens intéressants des anciennes écoles de peinture rhénanes et de celle de Sienne. L'un de ces derniers est particulièrement remarquable par le choix singulier que le peintre a fait d'un certain moment du Crucifiement généralement négligé, ce qui lui donne quelque chose de surprenant, d'imprévu.

Il s'agit d'un petit panneau, à peu près de la dimension ordinaire des *predelle*, qui montre le Christ non pas mis en croix comme il est d'usage de l'entendre, mais obéissant à l'ordre qui lui a été donné de mettre le pied sur le premier degré d'une échelle dressée contre l'instrument de supplice, afin d'en atteindre le sommet. A droite, quelques juifs l'insultent et le menacent. A gauche, Marie, par une dernière étreinte, semble retenir son fils et l'attirer encore à elle, plutôt qu'elle ne le soutient et ne l'aide. En avant, un exécuteur, penché vers la terre, tient les clous et le marteau.

L'auteur de cette composition serait, d'après le

catalogue du Musée, Guido di Cherro (vers 1320). Le contemporain, le compatriote de cet artiste peu connu, Simone Martini, dit Memmi, introduisait vers cette époque même, dans l'interprétation des scènes de la Passion représentées en grand ou dans des proportions très restreintes, un élément dramatique auquel, plus tard, l'un des précurseurs de Pérugin, que sa ville natale, Foligno, a récemment honoré par l'érection d'une statue, Alunno, devait ajouter un surcroît de pathétique familiarité ; témoin la *predella* qu'on voit au Louvre.

En regardant, à Utrecht, ce qu'un autre artiste du même temps eut l'idée de faire d'un épisode auquel il ne semble pas qu'on ait songé à côté de lui, on pense d'abord à une série de bas-reliefs en marbre blanc (quatre scènes de la Passion) récemment placée dans la salle de ce même Musée du Louvre consacrée, à la sculpture du moyen âge, et qui, précisément datent de la même époque. L'on se figure volontiers, traduit sous cette forme, et faisant suite au bas-relief qui montre le Christ debout, portant sa croix, entre sa mère qui l'*assiste*, en appuyant sa main sur le bras droit de cette croix, et l'homme au marteau qui se trouve là aussi, le dernier temps d'arrêt dans la voie douloureuse qu'a préféré le peintre siennois ; tant le même genre de sentiment, la même intention expressive le caractérisent !

Et puis, devant cette figure du Christ réduit à la condition d'un condamné vulgaire qui gravit les marches de l'échafaud, on est tenté de franchir en pensée un intervalle de plus de trois siècles et de se dire que le Maître incomparable en ce genre de traduction des récits évangéliques, l'auteur de tel petit tableau du Musée de Darmstadt, si curieux, si touchant (pour n'en citer qu'un), Rembrandt, eut admirablement fait voir si en cet acte suprême de participation aux apprêts de son supplice, commandé à Jésus. Quelle mystérieuse émotion il eût ajouté à la simplicité et au naturel par lesquels se recommande l'œuvre modeste d'un devancier resté dans l'ombre, qui méritait peut-être qu'un coup d'œil la découvrit et qu'un mot la signalât !

Léonce Mesnard.

LE TRIPTYQUE DE DINKELSBUHL

Dinkelsbuhl, comme Rothenbourg et Nordlingue, une de ces villes pittoresques de la frontière de Souabe et de Franconie, renferme dans l'église Saint-Georges un triptyque dont la partie centrale est attribuée par les uns à Frédéric Herlen, les autres à Hans Schuhlein Le tableau, placé à présent au-dessus du portail du nord de l'église, est divisé par un crucifix, sculpté en bois, en quatre compartiments. Les groupes qu'on y voit, représentent Ste-Marie et St-Jean, des soldats et du peuple, le donateur et la donatrice, enfin les deux larrons. On compte vingt figures la plupart de grandeur naturelle. Ce précieux tableau, qui vient d'être restauré par M. Aloyse Hauser de Munich, mérite d'être signalé à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art allemand.

NÉCROLOGIE

Le peintre paysagiste, **Camille Saglio**, qui eut jadis son heure de célébrité, s'est éteint à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il avait obtenu une médaille de 2e classe au Salon de 1846.

Il était le beau-père du peintre connu, M. de Curzon.

BIBLIOGRAPHIE

Versailles et les Trianons, eaux-fortes par Eugène Sadoux ; 1re et 2e séries. Versailles, L. Bernard, in-4° Jésus.

Depuis assez longtemps nul artiste ne s'était occupé de Versailles et des Trianons. La négligence dont l'administration faisait preuve à l'égard de ces palais semblait, du reste, justifier pareille abstention. Sans avoir l'air de s'en apercevoir, on laissait les façades se dégrader, les bassins tomber en ruine, les statues enfin se couvrir d'une végétation parasite qui enlevait au marbre son poli. Pour que le mal fût enrayé dans sa marche, malheureusement trop rapide, il a fallu les appels réitérés de la presse, des plaintes énergiquement formulées. Les travaux une fois commencés ont marché, il est vrai, assez vite et si l'on eût pu désirer qu'avant d'entreprendre de grandes et coûteuses restaurations, comme celle du bassin de Neptune, par exemple, l'attention se fût portée tout d'abord sur les statues dont le nettoyage était on ne peut plus urgent, la vérité oblige à dire que ce qui a été fait ne mérite que des éloges. La dorure elle-même des parties en plomb du bassin de Latone qui a soulevé, paraît-il, quelques critiques, se trouve conforme à l'ancien état.

Les belles eaux-fortes de M. Sadoux, on le voit, viennent donc à propos. Grâce à elles, le public s'intéressera de plus en plus aux merveilles dont la destruction eût été si regrettable. A côté des photographies qui seules jusqu'ici pouvaient être offertes aux amateurs, vont figurer des œuvres d'un caractère essentiellement personnel et notre époque n'aura rien à envier à celle qui vit fleurir les Pérelle, les Aveline, les Lepautre et les Rigaud. La tradition est non-seulement reprise, mais reprise avec éclat, car chacun connaît le burin fin et délicat, la pointe presque colorée qui caractérisent l'artiste dont la collaboration n'a pas peu contribué au succès de plusieurs grandes publications.

Sur cinq fascicules qui doivent composer l'ensemble promis par l'éditeur, deux seulement ont déjà paru. Ils sont consacrés, l'un au grand et au petit Trianon, l'autre aux jardins de Versailles. Nous possédons ce qu'on pourrait appeler les accessoires en attendant l'objet principal. Ce dernier comprendra les aspects extérieurs et intérieurs du grand château bâti par Louis XIV, puis viendront les statues et objets d'art les plus remarquables. En un mot, rien n'a été oublié, et M. Sadoux, dans les cinquante eaux-fortes qui le composeront, arrivera à donner une physionomie aussi exacte et aussi complète que possible de Versailles et des Trianons.

Léon Palustre.

Le *Violon Harmonique*, par M. Eug. Sauzay, professeur au Conservatoire. Paris, Didot, 1889, 1 vol.

Le violon passe, avec raison d'ailleurs, pour l'instrument mélodique par excellence ; sa voix expressive, souple, tendre, énergique au besoin, le met au niveau des plus grands chanteurs, quand il résonne sous les doigts d'un artiste véritable.

L'auteur de l'*Etude sur le Quatuor* et la *Musique d'accompagnement* vient nous le révéler sous un aspect ordinairement négligé, l'aspect *harmonique*. On sait bien que les violonistes pratiquent la double corde, mais on ne se doute pas en général que le violon est l'un des instruments les mieux dotés qui existent pour l'émission des intervalles harmoniques de deux sons (1). La richesse de son timbre permet d'accentuer, mieux peut-être que partout ailleurs la différence entre les consonnances et les dissonances, de fortifier chez l'auditeur et l'exécutant le sentiment raisonné du juste et de l'injuste. Quoi de plus beau — et de plus rare — qu'une tierce jouée juste en doubles cordes sur un violon! Quoi de plus horrible qu'une tierce fausse! Aussi, comme le remarque avec beaucoup de raison M. Sauzay, une harmonie très correcte, évitant les octaves et les quintes de suite, est-elle plus indispensable pour le violon que pour le piano, par exemple.

Les vieux maîtres n'ont jamais manqué à cette règle : Bach, Corelli, Tartini, Viotti, écrivent pour le violon comme ils écriraient pour des voix. Dans l'acrobatie moderne des Paganini, des Vieuxtemps, etc., la double corde n'est qu'un tour de force destiné à surprendre l'oreille bien plus qu'à la charmer ; les intervalles prohibés s'y rencontrent en foule.

M. Sauzay joint à son étude historique et esthétique un cours d'harmonie à l'usage des violonistes. Nous y remarquons des règles intéressantes sur le *terzo suono* (son de Tartini) qui vient toujours s'ajouter à un intervalle en doubles cordes, mais avec une faible intensité. Il complète l'harmonie sans qu'on s'aperçoive, en quelque sorte, de sa présence.

Dans cette étude si sérieuse et à de nombreux égards si nouvelle sur son art, comme dans ses ouvrages précédents, M. Sauzay a mis la grâce exquise et cet esprit toujours jeune qui en font l'un des plus fins lettrés de notre temps. A noter surtout les chapitres sur l'*idée* et le *but*, sur le *violon raconté par lui-même*, sur l'*improvisation*, etc.

G. G.

(1) La disposition des cordes ne permet pas d'émettre plus de deux sons, autrement que par arpèges. Il existe cependant, dans la méthode de Baillot, un exemple très curieux d'une harmonie à quatre parties plaquées sur le violon. On est obligé, pour l'exécuter, de dévisser le bout de l'archet, d'en passer la bague te sous les cordes et le crin par-dessus. On obtient alors, en jouant à quatre parties, une sonorité magnifique, comparable à celle de l'orgue.

—

Publications nouvelles de la maison Quantin

La Porcelaine tendre de Sèvres, par Edouard Garnier. — Livraison I. (format grand in in-4° colombier), contenant une notice historique et cinq grandes planches en couleur.

La Porcelaine tendre de Sèvres, par Edouard Garnier, sera un monument définitif élevé à la gloire d'une des plus merveilleuses industries dont ait le droit de s'enorgueillir un pays. Les amateurs, les fabricants et les artistes y trouveront à profusion de splendides modèles de formes et de tons. L'auteur que nous n'avons pas à présenter aux lecteurs de la *Gazette*, est en même temps qu'un écrivain érudit, un aquarelliste de grand talent ; il a su donner à ces reproductions en couleur l'éclat, la vivacité, le coloris des originaux.

L'ouvrage sera publié en dix livraisons (coûtant 20 fr. chacune) et formera un volume grand in-4° colombier de 50 planches contenant plus de 250 motifs reproduits en aquarelle.

La première livraison qui vient de paraître, renferme une notice historique des plus intéressantes, relatant les origines de la fabrication de la porcelaine en Europe, l'historique de la manufacture de Vincennes et de la manufacture de Sèvres, les procédés de fabrication et décoration de la porcelaine tendre ainsi qu'un tableau des marques et monogrammes des peintres, décorateurs et doreurs de la manufacture de Sèvres de 1753 à 1800; les 5 planches de cette livraison comportent 20 sujets très variés, parmi lesquels un plateau au chiffre de Mme du Barry, différents vases de la période révolutionnaire appartenant au Musée Carnavalet, plusieurs modèles de jardinières des collections Edouard André, marquis de Vogüé, Alphonse de Rothschild, etc.

—

La Lutherie et les Luthiers par Antoine Vidal — Un beau volume in-8° avec **30** planches de gravures. Paris, maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît. — Prix broché : **25** fr.

Ce livre s'adresse surtout aux amateurs de l'art instrumental. Après avoir fait le résumé de l'histoire du violon et de ses dérivés, l'auteur parle de l'art de la lutherie : l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne, la France, etc., sont passées en revue, et les œuvres des luthiers de tous ces pays, appréciés avec une compétence consciencieuse et impartiale.

Une suite de gravures donne l'image fidèle d'instruments précieux et d'une collection d'étiquettes de luthiers, documents inédits pour la plupart, et *tous* reproduits sur les originaux eux-mêmes.

—

Le Tour du Monde (1498e livraison). — Voyage dans le Chaco boréal, par M. A. Thouar. — 1886-1887. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Riou.

Journal de la Jeunesse (877e livraison), — Texte par Mme C. Colomb, Maurice Daubin, Henri Meyer et le Dr F. David. — Illustrations de : Myrbach, Weber, Sahib, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Depuis le 1er juillet, deux nouveaux trains rapides de luxe quotidiens, composés exclusivement de voitures-salons et d'un restaurant, circulent entre Paris et Bordeaux.

A l'aller, le départ de Paris a lieu à 3 h. 25 soir, le passage avec arrêts à Orléans à 4 h. 58, à Tours à 6 h. 33, à Poitiers à 8 h 20, à Angoulême à 9 h. 59 et l'arrivée à Bordeaux à 11 h. 59 soir.

Au retour, le départ de Bordeaux-St-Jean a lieu à 3 h. 24 soir, le passage avec arrêts à Angoulême à 5 h. 29, à Poitiers à 7 h. 10, à Tours à 8 h. 28, à Orleans à 10 h. 7 et l'arrivée à Paris à 11 h. 59 soir.

Les voyageurs qui utilisent ce train ont à payer, pour les relations entre Paris et les gares du réseau d'Orléans, en outre du prix d'un billet de première classe pour leur destination, un supplément de 7 fr. 50 par place pour un parcours inférieur à 300 kilomètres et de 12 fr. 50 pour un parcours de 300 kilomètres et au dessus.

Le train des mercredi et samedi a une voiture-lits allant directement de Paris à Bagnères-de-Luchon où elle arrive à 7 h. 58 matin pour en repartir à 8 h. 50 matin et arriver à Paris à 11 h. 59 soir.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

VOYAGES A PRIX RÉDUITS ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE.

1° Service quotidien (dimanches compris), à heure fixe, entre **Paris** et **Londres** et *vice versa*.

Départ de Paris, Gare Saint-Lazare, tous les soirs à 8 h. 50.

Départ de Londres, Gare Victoria, tous les soirs à 7 h. 50. Gare London Bridge, tous les soirs à 8 heures.

Billets simples, valables pendant sept jours : 1re classe 42 fr. 50 — 2e classe 31 fr. 25 — 3e classe 22 fr. 50.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois. 1re classe 71 fr. 25 — 2e classe 51 fr. 25 — 3e classe 40 francs.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

2° **Paris et l'Ouest de la France** en communication directe avec l'Angleterre, par un service quotidien (dimanches exceptés) entre Cherbourg et Weymouth.

Billets simples, valables pendant sept jours.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois.

Chemins de l'Ouest et du South-Western Railway

EXCURSION A PRIX RÉDUIT

En Normandie, en Bretagne et à Jersey

Des billets d'excursions, valables pendant un mois, sont délivrés jusqu'au 31 octobre par les gares Saint-Lazare et Montparnasse.

Ces billets, dont le prix est de 105 francs en première classe et de 80 fr. en deuxième classe, donnent droit au parcours suivant :

Paris, Granville, Jersey, Saint-Malo, Mont-Saint-Michel, Dinard, Dinan, Saint-Brieuc Vennes, Laval, Le Mans, Paris.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyages d'excursion avec itinéraires tracés d'avance, au gré des voyageurs

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est delivre, pendant toute l'année, des billets à prix réduits de 1re, 2e ou 3e classe pour des voyages d'excursion sur les réseaux de l'Est, de l'Etat, du Midi, du Nord, d'Orléans, de l'Ouest et de Paris à Lyon et à la Méditerranée avec itinéraires tracés d'avance au gré des voyageurs et pouvant comprendre les lignes d'un seul ou de plusieurs des réseaux participants.

Les itinéraires sont établis par les voyageurs eux-mêmes mais de manière toutefois à les ramener à leur point de départ.

Les billets peuvent être individuels ou collectifs.

Le minimum de parcours est de 300 kilomètres.

Nota. — Pour les prix et conditions, consulter le livret spécial publié par la Compagnie de l'Est pour ses voyages circulaires et excursions a prix réduits et délivre gratuitement dans sa gare de Paris et ses bureaux succursales.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Dix jours à Paris

Billets de famille à prix réduits

Depuis le 7 septembre et jusqu'à la clôture de l'Exposition Universelle, il est et sera délivré par toutes les gares du reseau de l'État, aux familles composées d'au moins 4 personnes, des billets d'aller et retour pour Paris, comportant, sur le double des prix des billets simples, des réductions de 30 à 40 0/0 suivant le nombre des voyageurs.

Ces billets valables pour 10 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée, pourront être prolongés de 5 jours à deux reprises, moyennant le paiement pour chaque prolongation d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.

CHEMIN DE FER

PARIS-LYON-MEDITERRANEE

La voie Nevers Clermont est la plus rapide pour se rendre de Paris à Royat et vice-versa.

Trains de jour. — Aller: Départ de Paris gare de Lyon) 9 h. 8 matin; arrivée à Royat: 8 h. 5 soir. Durée du trajet en chemin de fer, 6 h. 57. — Retour: Départ de Royat, 2 h. 37 soir arrivée à Paris 10 h. 55 soir. Durée du trajet. 8 h. 18.

Trains de nuit. — Aller : Départ de Paris (gare de Lyon) 8 h. 7 soir; arrivée à Royat 7 h. 58 matin. — Retour : Départ de Royat 9 h. 9 soir; arrivée à Paris, 5 h. 15 matin.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1888

N° d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchm.	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
935	QUENTIN MATSYS...	E. Gaujean.....	La Vierge en prière.....	40	40	25	6
936	—	Hélliog. Dujardin.	Hérodiade.....	»	»	4	2
937	.....	—	Portraits d'Anselme Adornes et de sa femme...	»	»	4	2
938	.....	—	Vénus du Vatican.....	»	»	4	2
939	L. DE VINCI.....	—	Portrait présumé d'Isabelle d'Este.....	»	»	4	2
940	PH. ROUSSEAU.....	De Beaupré.....	Le Rat retiré du monde.....	»	10	6	3
941	QUENTIN MATSYS...	Gaujean.....	La Madeleine..... ...	40	40	25	6
942	PUGET.....	Hélliog. Dujardin.	Hercule combattant l'Hydre..	»	»	4	2
943	.....	—	Epées et dagues des XVe et XVIe siècles.....	»	»	4	2
944	.....	—	Buire en faïence de Saint-Porchaire.....	»	»	4	2
945	PH. ROUSSEAU.....	Guérard.....	Les Confitures.....	»	10	6	3
946	F. RUDE.....	Gery-Richard...	Louis XIII enfant.....	»	10	6	3
947	TROYON..... .	Courtry	L'Abreuvoir le matin.....	»	»	»	3
948	DECAMPS.....	Boulard fils....	La Porchère.....	»	»	»	3
949	ROLL.....	Hélliog. Dujardin.	La Fermière.....	»	»	4	2
950	BONNAT.....	Jasinski.....	S. Em. le cardinal Lavigerie..	»	10	6	3
951	VAN DE VELDE.....	Borrel.....	Le Calme	»	»	6	3
952	MAIGNAN.....	Hélliog. Dujardin	Les Voix du Tocsin.....	»	»	4	2
953	MAC EWEN	—	Une Histoire de Revenant.....	»	»	4	2
954	CHARDIN.....	Guérard.....	La Pourvoyeuse.....	»	10	6	3
955	F. RUDE	—	Monument du général Cavaignac.....	»	»	6	3
956	J. B. LEMOYNE.....	Hélliog. Dujardin.	Baigneuse.....	»	»	4	2
957	PRUD'HON	—	L'Enlèvement de Psyché.....	»	»	4	2
958	QUENTIN MATSYS...	Jasinski.....	Portrait d'Homme.....	15	10	6	3
959	MOREAU LE JEUNE.	Hélliog. Dujardin.	Feuilles d'un Carnet de poche	»	»	4	2
960	L. DOUCET.....	Toussaint..... .	Après le Bal.....	»	10	6	3
961	.....	Hélliog. Dujardin.	Vierge en ivoire.....	»	»	4	2
962	LIOTARD.....	E. Abot.....	La Chocolatière.....	20	15	10	5
963	BENEDETTO DA MAJANO.....	Jasinski.....	La Vierge et l'Enfant Jésus...	»	15	6	3
964	DEMARTEAU.....	Huet.....	La Fermière (Pl. en couleurs)	»	»	»	2
965	F. RUDE.....	Gery-Richard...	Le Départ.....	20	15	6	3
966	.....	Hélliog. Dujardin.	Portrait de Charles-Quint jeune	»	»	4	2
967	.....	Chromo-Typie L. Danel.....	Reliure du XVIe siècle.....		Epuisé		2

Le Rédacteur en chef, Gérant : LOUIS GONSE

Paris — Grande Imprimerie 19, rue du Croissant — J. CUSSET

N° 32. — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 12 Octobre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

EXPOSITION UNIVERSELLE

Distribution des Récompenses

La distribution des Récompenses a été faite le 29 septembre, en présence du Président de la République. Nous n'avons pas à décrire cette solennité qui, de l'avis de tous les journaux, a présenté un caractère des plus imposants; on est d'accord également pour louer la belle ordonnance du Palais de l'Industrie et des divers défilés qui ont eu lieu au début de la cérémonie. Toute cette organisation fait le plus grand honneur à M. Paul Sédille, qui en avait assumé la direction.

Nous avons publié dans la *Chronique* des 6 et 20 juillet dernier la liste des artistes récompensés; nous y renvoyons nos lecteurs, nous bornant à compléter cette liste avec les additions et corrections qui y ont été apportées ultérieurement.

Peintures à l'huile. — Peintures diverses et Dessins

MÉDAILLES D'HONNEUR OU GRANDS PRIX

Classe I.

Suède. — Bergh.
Russie. — Chelmonski.
Finlande. — Edelfelt.
France. — François Flameng.
Pays-Bas. — Israels.
Espagne. — Jimenez.
Danemark. — Kroyer.
Norwège. — Werenskiold.

PREMIÈRES MÉDAILLES OU MÉDAILLES D'OR

Classe I.

MM. Ciardi, Jacque, Jarnefeld, Lavastre, Maris, Sartorio, Segantini.

Et dans la Classe II (Dessins et Aquarelles).

MM. Arbey, Arouda, Aumonier, Bida, Cate, Mme Cazin, Doucet, Easte, Gregory, Keene, Langley, Macari, Parsons, Reinhart, Renouard, Simoni, Sokoloff, Tegner, Urrabieta (Vierge), Wallander, Wyllie.

MÉDAILLES D'ARGENT

Agache, Ancher (Mme), Aranjo (Joaquin), Artan (Louis), Aubert (Jean), Ayrton de los Rios (Mme), Backer (Mlle), Bail (Joseph), Bakuysen Van de Sande, Bartlett (W.-H.), Beauverie, Bergeret, Berdtson, Berne-Bellecour, Berteaux (Hippolyte), Berthelon, Bezzi, Bilinska (Mme), Billet, Billotte, Binet (Adolphe), Bisschop, Bjorck, Boch, Bociou, Boggs, Bompard, Bonnefoy, Bordes, Boutigny, Bratland, Breitner, Bridgmann, Brispot, Bulaud, Bussen (Georges), Carrière, Cesbron, Charnay, Charles (J.), Chartran, Chaze, Clairin, Claude (Max.), Clausen (G.), Colin (Gustave), Collard (Mlle), Corelli, Courant (Maurice), Curzon (de), d'Anethan (Mlle), Davis, De Conińck, Delacroix, Delahaye, Den Duyls (Gustave), Destrem, Dewing, Dinet, Donoho, Doucet (Lucien), Dupré (Julien), Durst, Endogouroff (Jean), Fichel, Fildes, Flameng (Auguste), Forsberg, Gabriel, Gagliardini, Gallén, Gay, Gilbert (Victor), Girard (Albert), Girardet (Eugène), Girardot, Gloersen, Gow (A.-C.), Grégory (E.-J.), Grigorescu, Gros, Guay, Gueldry, Guetal, Guignard, Guillemet, Guillou, Halkett (François), Hareux, Harrisson (Birge), Hennebicq (André), Hidalgo (Félix-Resurrection), Hirschel, Hirszenberg (Samuel), Howe (W.), Hunter (Colin), Jan-Monchablon, Japy, Jean (L.-Aman), Jeanmot, Jerndorff, Josephson, Jourdain, Keller, Kiellaud (Mlle), Knight, Knopff (Fernand), Kaemmerer, Kouznetzoff, Kreyder, Krstitch, Lagarde, Lapostolet, Latouche, Laugée (Desiré), Lecomte du Nouy (Jean), Le Liepvre, Le Roux (Victor), Liljefors, Lindholm, Lira, Loustaunau, Lucas, Luyten (Henry), Mac-Ewen, Machard, Maris (Willem), Martin (Etienne), Martinetti (Maria), Meyer, Michel (Marius), Millet (F.-D.), Mirea, Moreau (Adrien), Moreau de Tours, Moreno Carbonero (José), Mosles, Moutte, Munsterjelm, Munthe (G.), Neuhuys, Nisi, Nono, Nordstrom, Olde, Olive, Osterlind, Pauktewicz (Joseph), Parsons (A.),

Paulsen, Pelez, Penne (O. de), Perrandeau, Petitjean, Picard, Quost, Ralli (T.), Reinhart, Renard (Emile), Rico (Martin), Ruederstem (Mlle), Roelofs, Romani (Mme), Rosset-Granger, Sain (Edouard), Sala y Frances (Emilio), Sanchez-Perrier (Emilio), Sartori, Schlomka, Schommer, Schwartze (Mlle), Séon, Sinding, Siwan (J.-M.), Sochor, Soot, Sonza-Pinto, Stone (Marcus), Stobbaerts (Jan), Swiedomski, Tanzi, Therkildsen, Thiollet, Thirion, Thompson, Toudouze, Toulmouche, Velasco, Verhaert (Pierre), Villodas (Ricardo de), Vos, Waterhouse (J.-W.), Weerts, Wegmann (Mlle), Weir, Wentzel, Westerholm, Yarz, Zarembski (Marie).

Classe II.

Allan, Allongé, Alma-Tadema, E. Bayard, Blum, Bock, Bosboom, Carrier-Belleuse, Clausen, Collier, Cotman, Crane, Crosnier, Detti, Eliot, Gerson, Girardet, Guyon (Mme), Hague, Hermann, Holloway, Iwill, Linton, Low, Marrshall, North, Pennachini, Petersen, Pomey (Mlle), Remington, Rietti, Rolshoven, Samokitch, Scherwood, Tapiro, Thegerstrom, Weissenbruch, Whitmore, Wollen.

Il a été donné dans les classes I et II :

358 médailles de bronze et autant de mentions honorables.

Sculpture et gravure en médailles

GRANDS PRIX

Butti, Barrias, Carlès, Dalou, Dillens (Jules), Ferrari, Gemito, Gilbert (A.), Injalbert, Lanson, Leighton, Meunier, Mercié, Noël (Tony), Peinte, Roty, Sinding, Tourgueneff, Turcan, Van der Stappen, Vigne (Paul de).

MÉDAILLES D'OR

Aizelin, Allar, Arias (Virjinio), Aubé, Barthélémy (Raymond), Bertaux (Mme), Blanchard, Bonheur Isidore), Boucher, Cain, Carlier, Charlier (Guillaume), Coutan, Daillion, Danielli, Dampt, Desca, Desbois, Delaplanche, Devillez (Louis), Dupuis (Daniel), Eriksson, Enderlin, Escoula, Fagel, François (Henri), Gardet (Georges), Gaudez, Gautherin, Guilbert, Granet, Hugues, Lanz, Leenhoff, Lenoir (Alfred), Lemaire (Hector), Maccagnani, Marqueste, Michel (Gustave), Mignon (Léon), Millet (Aime), Moreau (Mathurin), Pâris, Pereda, Peynot, Saabye, Saint-Marceaux (de), Sodini, Steiner, Suchetet, Sul-Abadie, Thomas (Jules), Valton, Verlet, Wallgren.

MÉDAILLES D'ARGENT

Allasseur, Allouard, Balfier, Barrau, Baujault, Bazzaro, Becquet, Béguine, Bernstamm, Boisseau, Captier, Cambos, Charpentier, Cordonnier, Cros, Doublemard, Dubois (Alphée), Dubois (Paul), Dunilâtre, Etchéto, Ferrary, Ford (E. Onslow), Gauthier (Charles), Guerra, Guglielmo-Lange, Hayn, Hexamer, Jacquot, Kalfa, Labatut, Laoust, Lagarrigue (Carlos), Le Duc, Lefevre (Camille), Lefèvre-Deslonchamps, Lemaire (Georges), Léonard, Leroux (Etienne), Levillain, Lindberg, Lombardi, Loiseau, Louis-Noël, Malfatti, Massoulle, Mariotton (Claudius), Moreau-Vauthier, Mullins, Namur (Emile), Nono (Urbano), Palez, Pech, Pepin, Pézieux, Querol (Augustin), Ringel, Roger, Ronileau, Rudder (Isodore de), Salmon, Salvini, Samuel (Samuel), Schultz, Thabard, Tournois, Truffot.

Il a été décerné 120 médailles de bronze et 100 mentions honorables.

Dessins et modèles d'architecture

GRANDS PRIX

Chipiez, Coleutt (T.-E.), Daumet, Formigé, Ginain, Lheureux, Ministère du commerce et de l'industrie, Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, Ministère de la justice et des cultes, Paulin, Schadde, Shaw (R. Norman), Ville de Paris (la).

MÉDAILLES D'OR

Académie des beaux-arts de Copenhague, Ancelet, Ballu, Bernier, Blavette, Bœswillwald (P.), Bouvard, Coquart, Darcy (Denis), Deglane, Deus, Diet, Direction des travaux publics de Tunisie, Dutert, Douglas et Fordham, Gout, Guadet, Hermant (Ach.), Laloux, Lefort, Loviot, Nénot, Normand (Alf.), Petitgrand, Sauvageot, Sédille, Selmersheim, Webb et Bell.

MÉDAILLES D'ARGENT

Amador de Los Rios (Ramiro), Anderson (R. R.), Azzurri (F.), Blondel (P.), Benouville, Bernard (Cassien).

Boitte, Bouwens, Brunfaut, Corroyer, Darcy (Georges), Dauphin, Deperthes, Emerson (W.), Ernst, Esquié, Goddard et Paget, Girault, Guillaume, Lafon et Marcel, Laisné, Lambert, Leclerc, Lilljeqvist, Louzier, Moreau, Moussis, Rapine, Revoil, Sauvage, Schreiner, Simil, Soudée, Stokes (L.), Thirion, Train, Troump, Verheul, Young (W.).

Il a été decerné 47 médailles de bronze et 27 mentions honorables.

Gravure et lithographie

GRANDS PRIX

Boilvin, Chauvel, Haden (F.-Seymour), Jacque (Charles), Jacquet (Achille), Koepping, Pannemaeker (Stéphane).

MÉDAILLES D'OR

Baude, Brunet-Debaines, Burney, Champollion, Courtry, Didier (Adrien), Ganjeau, Jacquet (Jules), Kingsley (Elbridge), Lamotte, Lecouteux, Lerat, Lepère, Léveillé, Macbeth (R.-W.), Meunier (J.-B.), Short (Frank), Sirouy.

MÉDAILLES D'ARGENT

Bellenger (Clément), Buhot, Closson (W.-B.), Davis, Danse (Auguste-Michel), Devaux, Desboutin, Gilbert, Haussoullier, Laguillermie, Lunois, Lowenstam, Mathey-Doret, Michiels, Mongin, Monziès, Morse, Moultanowski, Rios (Ricardo de los), Soudain, Strang (W.).

Il a été décerné 26 médailles de bronze et 21 mentions honorables.

Mobilier et Accessoires

Dans le groupe III

Nous relevons les recompenses suivantes :

Grands-Prix : MM. Dasson, Damon et Cie, E. Galle, Haviland, Hamot, Braquenié, etc.

Médailles d'or : MM. Blanqui, Jeanselme, Zwiener, Ch. Lameire, Brocard, Boulenger, Delaherche, Chapiet, Parvillée, etc.

Médailles d'argent : MM. Chevrie, Majorelle, etc.

Bronzes

Dans la classe 25

Grands-Prix : MM. Barbedienne, Thiébaut, etc.

Médailles d'or : MM. Millet, Raingo, etc.

Orfèvrerie, Joaillerie et Bijouterie

Dans les classes 24 et 37

Grands-Prix : MM. Boucheron, A. Galliat, Christofle, Fannière, Froment-Meurice, Tiffany, Vever, etc.

Médailles d'or : MM. Debut et Coulon, Fouquet, Gutperle, Mollard, Tétenger, Boin-Taburet, Brateau, Dufresne de Saint-Léon, etc.

Académie des Beaux-Arts

(28 septembre et 5 octobre)

M. Saint-Saëns donne lecture d'un rapport sur les ouvrages de M. Sauzay.

L'Académie décide d'ouvrir, à partir du commencement de 1890, un concours pour la musique à adapter à l'œuvre couronnée du prix Rossini. Ce prix ne sera donné qu'au mois de décembre.

Une copie de cette œuvre sera remise à tous les compositeurs qui en feront la demande. Le concours sera fermé le 31 décembre 1890.

Sur le rapport de M. Muller, l'Académie adopte pour sujet du prix Bordin, de 1891, le programme suivant :

« Démontrer l'erreur ou la vérité contenue dans l'exclamation suivante de Pascal :

» Quelle vanité que la peinture qui attire « l'admiration par la ressemblance des cho- « ses dont on n'admire pas les originaux ! »

NOUVELLES

*** Le grand escalier du Louvre qui, partant de la galerie des antiques, aboutit au-dessous de la coupole du pavillon Daru, et conduit à la rotonde de la galerie d'Apollon, ainsi qu'aux salles de l'Ecole française, resté jusqu'ici en ciment, va être mis en harmonie avec le décor de la coupole en mosaïque où il se trouve. Tous les matériaux sont prêts, les marches en marbre blanc, au nombre de cent vingt-cinq sont toutes taillées et il ne reste plus qu'à les poser, après les avoir extraites des sous-sols du Louvre, où elles sont depuis vingt ans, paraît-il. Les murs de cet escalier monumental seront recouverts de panneaux de marbre avec cadres, corniches et moulures. Comme le palais de Versailles, le palais du Louvre aura alors son escalier de marbre; mais celui-ci sera cinq fois plus vaste que l'escalier du palais de Louis XIV.

*** On travaille activement au Louvre, au rétablissement de la mosaïque de marbre qui couvre le sol de la galerie extérieure de la colonnade. Cette mosaïque est déjà refaite sur une longueur d'une vingtaine de mètres.

*** La Ville de Paris vient de donner la commande à M. Laguillermie, graveur, de trois dessins se rapportant à la vie d'Etienne Marcel.

Ces compositions devront représenter :

1° La proclamation de la grande Ordonnance aux Halles;

2° Etienne Marcel protégeant le Dauphin;

3° La mort d'Etienne Marcel.

Une somme de 12.000 francs est affectée à cette commande.

*** M. Jacobsen, le brasseur danois, qui a donné à la ville de Copenhague un si remarquable Musée de sculpture, vient de faire de nouvelles commandes à des artistes français : M. Dubois : Sa prochaine œuvre; — M. Mercié : l'Impératrice Eugénie (marbre); — M. Barrias : Des reproductions en marbre de *Premières funérailles*, le *Serment de Spartacus*, *Mozart enfant*; — M. Chapu : La Princesse de Galles (marbre), — M. Caïn : *Lions et Lionnes* (bronze); — M. Chaplain : Suite de médailles.

*** Le Musée municipal d'Auteuil, dont nous avons parlé plusieurs fois déjà, vient de s'agrandir dans d'importantes proportions. Une aile nouvelle a été construite sur la rue La Fontaine.

Un certain nombre d'œuvres d'art d'un grand intérêt y ont été réunies, notamment les cinq tapisseries célèbres des saints Gervais et Protais. Ces tapisseries, on se le rappelle peut-être, avaient été indûment vendues par le conseil de fabrique de la paroisse de Saint-Gervais. La préfecture de la Seine dut intenter une action judiciaire pour faire annuler cette vente. Plusieurs tableaux figurent en outre dans cette nouvelle partie du Musée. Ce sont l'*Incendie* de Courbet, le *14 Juillet* de M. Roll, la *Forge* de M. Rixens et l'*Usine à gaz* de M. Delahaye.

*** Dans l'incendie qui, il y a trois jours, a détruit le grand amphithéâtre de l'Ecole de Médecine, un certain nombre d'œuvres d'art ont disparu, notamment les trois immenses toiles de Matout placées au-dessus de la tribune et appartenant à l'Etat. Celle du milieu, représentant Ambroise Paré faisant pour la première fois l'opération de la ligature, est complètement détruite. Il reste seulement quelques lambeaux de toile adhérent au cadre et aux châssis. Ce tableau mesurait 9 m. 30 de haut sur 5 mètres de large et était évalué 20.000 francs. Les deux autres, représentant, l'un, la première clinique chirurgicale à l'Hôtel-Dieu, salle Sainte-Martha, évalué 8.000 francs, et l'autre, le premier cours d'anatomie physiologique dans la chapelle de Saint Julien-le-Pauvre, évalué 8.000 francs aussi, sont moins détériorés que le premier, mais n'en sont pas moins perdus. Le buste d'Hippocrate, placé immédiatement au-dessus de la tribune, est tombé à terre et s'est brisé. Deux autres bustes de Bichat et de Claude Bernard ont été léchés par les flammes et noircis.

*** Si les diplomates accrédités auprès du Tzar voulaient organiser une exposition, ils pourraient le faire, dit le *Figaro*. Le chargé d'affaires italien, le baron Marochetti, fils

du célèbre statuaire, est un sculpteur de beaucoup de talent ; l'attaché militaire français, le lieutenant-colonel Briois vient de faire un buste remarquable de la baronne de Gaser, femme de l'ambassadeur de Bavière ; la baronne Marochetti, fille de Mme de Grandval, la musicienne bien connue est peintre de talent, et Mme de Due, ambassadrice de Suède est une paysagiste distinguée.

—

Erratum. — Dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er octobre nous avons omis de dire que le bureau Louis XV exposé par la maison Henry Dasson et Cie, est une œuvre originale : la *composition* est de M. G. Maronnier associé de la maison, que nous avons indiqué seulement comme ayant fait le dessin reproduit à la page 311.

Nouvelles de l'Etranger

—

Le Musée municipal de Mayence vient d'ouvrir au public la salle qui contient la belle collection de tableaux récemment léguée par M. Hoffmann. Cette collection est presque exclusivement composée d'ouvrages hollandais : Jacob et Salomon Ruysdaël, Palamedes Stevaerts le Jeune, Anton Palamedes, Teniers, J.-M. Molenaer, Verkolie, Backhuysen, Dirk Hals, Berchem, sont représentés par des peintures très intéressantes, et l'*Ecole*, peinte en 1646 par Adrien van Ostade, dans sa première manière est considérée comme un des chefs-d'œuvre de ce maître.

***

Le Musée de Berlin vient d'acquérir une statue en marbre de *Saint-Sébastien*, œuvre du sculpteur Joseph Tushans, et qui appartenait jusqu'ici à l'église Saint-Lambert de Dusseldorf.

***

Les journaux allemands ont annoncé la création d'un Musée Bismarck dont l'inauguration aurait lieu le 1er avril prochain. A cette date le chancelier entrera dans sa soixante-seizième année. Ce Musée contiendra une bibliothèque et une iconographie complète de tout ce qui a paru sur le chancelier, ainsi qu'une collection d'objets industriels auxquels on a attaché le nom de Bismarck.

***

Le Musée de Strasbourg vient d'acquérir la collection de M. Rittling, composée d'une belle série de faïences et de porcelaines, quelques-unes d'origine alsacienne.

***

L'Exposition de Glasgow, en 1888, a laissé un surplus de recettes de 40.000 livres, qui sera employé à l'érection, à Glasgow, d'un Musée des Beaux-Arts.

***

On annonce la mort du peintre de marine hollandais C.-L. Verbeckhoven, décédé à l'âge de 87 ans.

***

Le peintre russe Vereschagine est en ce moment à New-York où il expose son œuvre et se propose d'organiser de grandes conférences artistiques.

***

Le 13 septembre, s'est ouvert, à Nottingham Castle, un nouveau Musées, pécialement consacré aux œuvres des peintres contemporains.

***

Les fouilles de Lycosura ont enfin amené la découverte du temple de Despoina, dont l'emplacement était, jusqu'à présent, resté inconnu. On y a trouvé, en outre, de nombreuses figurines votives d'animaux en terre-cuite, trois têtes de statues plus grandes que nature, un torse colossal, d'autres fragments de sculptures appartenant à la meilleure période, les pieds d'un trône de marbre, enfin des inscriptions relatives au temple.

***

L'ancienne église byzantine de la Kapnikarea, à Athènes, qui était en partie enterrée, vient d'être entièrement déblayée. Il en sera de même pour l'église byzantine de Saint-Théodore, voisine de l'ambassade d'Angleterre. L'église de la Sainte-Trinité, à la porte du Céramique, sera, au contraire, rasée, une autre église devant être bâtie dans les environs, et la Société archéologique mettra à profit cette occasion pour explorer ce site important.

***

Des fouilles viennent d'être pratiquées près de l'*Arco de Pantani*, seul reste du Forum d'Auguste, joint à la muraille formée d'énormes blocs de travertin qui constituait l'enceinte du Forum.

Ces travaux ont fait découvrir une quantité d'objets d'art antiques. Mais la découverte la plus importante a été celle du grand égout collecteur de l'ancienne Rome, vulgairement nommé *Cloaca Massima*.

***

Les travaux de restauration du Palais des Doges, à Venise, sont finis. Le 1er novembre, on enlèvera le dernier des échafaudages qui depuis si longtemps cachent une partie du palais. Il paraît que les travaux ont très bien réussi et que les architectes sont arrivés à donner aux parties restaurées de l'édifice les tons de l'ancien palais.

***

Le gouvernement turc, à la requête du consul d'Italie, a établi en permanence une garde armée à l'entrée du Musée formé à Candie par le syllogos grec, et contenant les objets découverts au Mont Ida et à Gortyne.

La Bourse du Commerce

Nous avons annoncé dernièrement l'inauguration de la Bourse du Commerce, c'est-à-dire l'ancien bâtiment de la Halle aux Blés, aménagé par l'architecte M. Blondel, pour répondre à sa nouvelle destination. On sait que le bâtiment est de forme ronde. Les murs sont décorés de colonnes plates, réunies deux à deux et surmontées d'un gros mascaron, uni et rond comme un bouclier ; au-dessus du fronton de la grande entrée, est placé un groupe de Croisy (le sculpteur du monument de Chanzy), représentant la Ville de Paris, protégeant les Arts et l'Industrie. A chaque angle, un groupe d'enfants joufflus, portant un caducée.

On pénètre directement par un vestibule très décoratif dans l'immense salle qui tient tout le centre de l'édifice et reçoit le jour d'en haut par la coupole vitrée qui couronne le monument. Tout autour sont placées vingt statues représentant les villes de France, et des groupes d'enfants allégoriques représentant les vendanges, les moissons, etc. Deux de ces statues, la ville de Marseille et celle de Lyon, sont de M. Cordonnier, prix de Rome de cette année.

Instinctivement toutes les personnes qui entrent dans cette salle d'une hauteur extraordinaire, lèvent la tête en l'air vers l'ouverture par laquelle arrive la lumière. Au-dessus des trois étages de fenêtres prenant jour dans le hall, l'œil rencontre sur la calotte (ou partie de la muraille supportant la coupole) des peintures murales tenant toute la circonférence de la salle et semblant un petit panorama du commerce dans les diverses parties du globe.

A droite en entrant, M. Luminais a figuré l'Amérique, sous les espèces de sauvages demi-nus, et de squatters abattant les arbres, prenant les buffles au lazzo, et défrichant la terre. Au fond du tableau, et formant apothéose, la locomotive apparait.

De l'Amérique on passe, en continuant le tour de la muraille, à l'Asie et à l'Afrique, traduites par M. Clairin, avec leurs attributs traditionnels.

Nous revenons à l'Europe avec M. Lucas, et M. Laugée termine ce voyage autour du monde en quatre-vingts pas, par une excursion en Russie.

Un artiste de talent, M. Mazerolle, mort récemment, a peint entre ces diverses parties du panorama, des groupes allégoriques, en grisaille : Christophe Colomb découvrant l'Amérique, etc.

RESTES D'UN TEMPLE GALLO-ROMAIN

Et fresque du XIII^e^ siècle, à Vézelay (Yonne)

En visitant avec M. Mieusement l'habile photographe des monuments historiques, une ancienne église actuellement abandonnée, nous venons de découvrir de curieux restes d'un temple Gallo-Romain.

L'église Saint-Etienne bâtie, prétend-on, sur l'emplacement d'un temple dédié à Bacchus, était, à son origine, la chapelle de la léproserie ; située sur les remparts, près la porte d'entrée de la ville, elle fut transformée, à la Révolution, en marché aux grains et vendue en 1797.

On y voit encore de fort beaux chapiteaux du XIII^e^ siècle.

L'abside est plate. Pour former le sanctuaire, les constructeurs se sont servis de l'ancien temple, à en juger par son appareil régulier et la forme de son pignon très surbaissé, couronné par une plate-bande en pierre finement taillée, ainsi que l'entablement et les corbeaux des faces latérales.

Dans le transept de gauche, près de la porte actuelle qui donne sur la rue, on distingue les débris d'une fresque représentant un évêque. La tête a disparu, mais la mitre est très visible et il reste un fragment de costume d'un dessin riche et d'une coloration très puissante.

ADOLPHE GUILLON

NÉCROLOGIE

Jules Dupré

Le monde des arts a été douloureusement impressionné par la mort de Jules Dupré, un des plus grands peintres de notre École française.

Originaire de Nantes, où il était né en 1812, Dupré exposa pour la première fois au Salon de 1831, où il avait envoyé un *Intérieur de forêt*, une *Entrée d'un bois* et un *Intérieur de cour*. En 1833, il obtint une médaille de 2^e^ classe avec quatre tableaux dont deux paysages qui furent remarqués ; il envoya ensuite, mais fort irrégulièrement, plusieurs tableaux, parmi lesquels nous citerons : *Pacage dans le Limousin*, *Intérieur de cour rustique*, *Vue des environs d'Abbeville*, *l'Entrée d'un hameau dans les Landes*, des vues de la Creuse, de l'Indre, de la Corrèze.

A l'Exposition universelle de 1867, Jules Dupré envoya douze toiles qui lui valurent une nouvelle seconde médaille. A l'exposition triennale de 1883, il exposa pour la dernière fois. Jules Dupré était un des derniers survivants de cette école triomphante de 1830 qui a porté si haut la gloire de l'École française. Modeste et de mœurs simples, il s'est tenu toute sa vie en dehors des coteries et des compétitions des écoles ; retiré à l'Isle-Adam, on l'arrachait difficilement à ce cher atelier des bords de l'Oise, où il s'enfermait avec ses ébauches, ses projets, ses tableaux. Infatigable, il travaillait sans cesse, aussi l'œuvre qu'il laisse est-il considérable.

Jules Dupré avait obtenu la croix de la Légion d'honneur en 1849 et avait été promu officier en 1878. Il fut médaillé en 1833, non pas comme paysagiste, mais comme peintre de genre ; le tableau qui lui valut cette médaille est un *Intérieur de ferme*. Cette toile a atteint le prix de 20,000 francs à la vente de Faure, et le grand peintre l'avait tout d'abord vendue 200 francs.

Jules Dupré fut avec T. Michel et Paul Huet, un des ouvriers de la première heure de cette magnifique renaissance du paysage, dont l'éclat se poursuit encore. Admirateur passionné et observateur infatigable des phénomènes de la nature, il ne sacrifia cependant jamais au réalisme.

« Une œuvre d'art, disait-il, doit partir des sens pour arriver à l'idée, comme un arbre qui a sa cime en plein ciel et sa racine en pleine terre. »

Jules Dupré était le devancier de Rousseau et de Troyon. Il admirait profondément ces maîtres, et l'on pourrait citer vingt anecdotes sur l'amitié fervente et fraternelle qu'il avait vouée à Rousseau. Il n'était jamais si heureux que lorsqu'à force d'insistance et d'intrigue il avait pu faire recevoir par le jury quelque toile audacieuse de son jeune ami méconnu. Et quand Rousseau fut, lui aussi, parvenu à la réputation et à la gloire, Dupré ne cessa de l'admirer ni de l'aimer.

Le musée du Luxembourg possède deux tableaux remarquables de Jules Dupré, le *Matin* et le *Soir;* ces deux importantes compositions, qui faisaient partie de la décoration de l'hôtel du prince Demidoff, sont d'un grand style et d'une grande puissance de coloration; elles ont été acquises par l'Etat au prix de 43.100 fr. à la vente de la galerie de San Donato faite à Paris à l'hôtel Drouot, le 30 avril 1877.

A l'exposition centennale de l'Art français figure une série d'œuvres très importantes de Dupré. Nous ne saurions mieux faire, en terminant, que de recommander de lire dans la *Gazette des beaux-arts* du 1er octobre, les pages éloquentes que M. Paul Mantz consacre à l'exposition du vaillant artiste qui vient de disparaître.

—

On annonce la mort de Mlle **Berthe Daudet**, peintre de talent, qui s'était fait remarquer par quelques portraits. Fille d'un ancien commissaire de police, Mlle Berthe Daudet suivit les cours de MM. Tony-Robert Fleury et Jules Lefebvre. Elle débuta au Salon de 1883 par l'envoi d'un portrait. En 1884, le portrait de M. Taskin lui valut les éloges de toute la critique. Elle exposa ensuite *Incarnation*, *Rêverie*, *Douce attente* et *Feux de position*.

—

Nous avons à annoncer la mort de M. **Camille Saglio**, peintre paysagiste distingué, qui avait remporté une médaille de 2e classe au Salon de 1846. Il était âgé de quatre-vingt-cinq ans. Né à Strasbourg, il était élève de Jolivard et C. Roqueplan. Ses œuvres principales sont des vues du Tréport, des bords de la Seine aux environs de Caudebec, etc.

—

M. **Lucien Mélingue**, artiste peintre, fils du grand artiste dramatique, est mort la semaine dernière à Aix-les-Bains. Il fit d'abord du paysage, des sujets de genre et des portraits. Il débuta au Salon en 1861 avec un *Souvenir de Veules*; puis il exposa presque tous les ans principalement des scènes historiques.

On lui doit entr'autres, le *Matin du 10 Thermidor an II*, la *Levée du Siege de Metz* et *Etienne Marcel* qui est au Musée du Luxembourg. M. Mélingue, médaille de 1re classe en 1877, avait été décoré en 1880.

BIBLIOGRAPHIE

Notes on some Examples of Early Persian Lustre Ware. — Par Henry Wallis. — Avec illustrations. — Londres, Bernard Quaritch. — Editeur 1889.

M. Henry Wallis vient de publier la troisième partie de son ouvrage sur la Céramique de la Perse, *Early Persian Ceramics*, dont le succès a été décisif parmi les amateurs étrangers. Cette nouvelle partie de son travail, richement illustrée de planches chromo lithographiques qui reproduisent de précieux spécimens appartenant au Louvre, au British Museum, au Vatican, au Musée d'Athènes, à ceux de Sèvres, de Berlin, de Boulacq, de Leyde, de Naples, de Florence, de Bologne, et à quelques collections privées, y comprises celles de l'auteur, jette quelque lumière sur les origines de l'application des émaux à la céramique, question difficile, obscure, qui est encore un sujet de controverse parmi les amateurs de céramique.

Le baron Davillier, dont la curiosité toujours en éveil s'étendait à toutes les branches de l'art, avait réuni des notes nombreuses sur les faïences hispano-mauresques; il est regrettable que le travail qu'il avait commencé n'ait point été livré au public, quel que soit l'état d'ébauche dans lequel il l'a laissé. La formation des nouvelles collections de céramique orientale du British Museum, les expositions temporaires de South Kensington, et le développement qu'a pris en Angleterre la formation des collections privées de ce genre, fournissent à nos voisins des éléments de comparaison qui ne sont point en notre pouvoir; c'est à eux qu'on devra désormais les meilleures études sur ce sujet. Le travail de M. Henry Wallis a tout le mérite de l'originalité, il a fait faire un pas à la question des origines, et l'œuvre qu'il accomplit est faite pour intéresser tous ceux qui ont le goût des arts de l'Orient. Les deux premiers fascicules de l'ouvrage publiés chez Quaritch, comme le troisième, ont été presque tous enlevés par les amateurs; celui que nous signalons au public aura le même sort.

C. Y.

—

La librairie Firmin Didot vient d'éditer en deux volumes l'*Histoire de la Renaissance en Italie*, par Charles Blanc, de l'Académie française, revisée et publiée par Maurice Faucon, ancien membre de l'Ecole française de Rome.

Ce travail contient des renseignements nouveaux sur le développement des arts en Italie des derniers temps du moyen âge à la fin du quinzième siècle. A côté de la biographie des plus célèbres artistes, toute l'histoire monumentale et picturale de ce temps en Italie est retracée avec un rare talent et une grande clarté de style; les auteurs indiquent en outre où se trouvent aujourd'hui les œuvres célèbres des vieux maîtres.

L'ouvrage s'arrête à l'apparition de l'imprimerie dans la Péninsule au moment où l'orfèvre Maso Finiguerra découvre l'impression des estampes en creux.

Nous venons de recevoir la dernière livraison du *Portefeuille des Arts décoratifs* (2e année) publié par notre collaborateur A. de Champeaux et édité par M. A. Calavas; elle contient huit belles planches en phototypie, d'après des objets d'art de l'Exposition universelle et du Musée des Arts décoratifs. Cette intéressante et utile publication continue à se montrer digne du succès qui l'a accueillie dès son origine.

—

L'infatigable et habile éditeur de Munich, M. George Hirth, vient de mettre en vente un petit *Guide de la peinture au Musée de Berlin;* le texte est de M. Richard Muther. Ce guide est accompagné d'un plan du Musée et illustré de 23 portraits d'artistes et de 175 petites vignettes d'après des photographies des tableaux principaux : il ne coûte que 3 marks. Quand nous sera-t-il donné de pouvoir acheter dans nos Musées des guides de cette nature, instructifs, agréables à parcourir et peu coûteux ?

—

Chez M. Henri Laurens (ancienne maison Renouard) nous avons à signaler la publication de deux manuels techniques très bien entendus, tous deux de M. Karl Robert, qui s'est fait une spécialité de la vulgarisation des procédés usités dans la pratique des arts. Les nouveaux volumes sont un *Traité pratique du moulage et de la sculpture* et *le Fusain sans maître :* celui-ci a déjà eu de nombreuses éditions, ce qui est la meilleure des recommandations.

—

L'Amérique entre aussi dans la voie des manuels d'art, ce qui semble indiquer la naissance d'une clientèle d'amateurs, conséquence naturelle de l'école indigène de peinture éclose dans ces dix dernières années : signalons donc (chez MM. Robert Clarke à Cincinnati) la publication de deux manuels de M. Louise Mc Langlin, l'un sur la *Peinture à l'huile,* l'autre sur la *Décoration de la peinture sous couverte.*

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** d'octobre ; — Exposition universelle : La Peinture française, par P. Müntz; Les Ecoles étrangères, M. Hamel; La Sculpture, A. Michel; Les Bronzes, le Fer et les Tissus d'Ameublement, H. Havard; La Bijouterie et la Joaillerie, L. Falize.

La Part de la France du Nord dans l'œuvre de la Renaissance, par L. Courajod.

Sept gravures hors texte, dont *Les Travailleurs de la mer*, pointe sèche de M. Desboutin, d'après un tableau de M. Israels; *L'Art récompensé*, groupe de M. P. de Vigne; *Vase en cristal rose*, exposé par M. Froment-Meurice, eau-forte de M. Hotin, *Pandore*, statuette exposée par MM. Vever. — Cinquante illustrations dans le texte.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet...	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	d°	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur.....	d°	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata.....	d°	5
168	**J. Bellin**	Vierge.....	d°	5
211	**Ingres**.....	Œdipe	15	6
240	**Van Eyck**.....	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**.....	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante.....	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**.....	Crépuscule.....	20	10
	....	— (Épreuves d'État).....	25	—
	....	— (Japon).....	30	—
	.....	— (Parchemin monté)	40	—
563	.....	Tête de cire	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	.....	Monseigneur Pie.....	30	6
667	.....	Léon XIII.....	25	10
785	**Rembrandt**.....	Fragment des Disciples d'Emmaüs ...	10	5
846	.....	Le Père Hubin.....	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

ALBUMS

DE

DESSINS & MODÈLES

TIRÉS SUR BEAU PAPIER IN-8° JÉSUS

Prix de chaque album : **3 francs 50** cartonné ou en portefeuille

Albums parus :

LES ARTS DU BOIS

SCULPTURE SUR BOIS — MEUBLES

Notice par M. A. DE LOSTALOT. — Contient **164** gravures

LES ARTS DU FEU

CÉRAMIQUE — VERRERIE — ÉMAILLERIE

Notice par M. Th. de WYZEWA. — Contient **223** gravures

EN PRÉPARATION :

Album des Arts du Métal
Album des Arts du Tissu
Album de Peinture décorative
Album de Sculpture décorative

NOTA : Nos albums comprennent des séries d'exemples empruntés à toutes les industries artistiques tributaires du bois, du métal, de la pierre, de la terre, des tissus, etc., etc.

La collection complète (six albums à **3 fr. 50** chacun) contiendra environ **1200** gravures reproduisant les œuvres anciennes et modernes les plus remarquables de l'art décoratif ; elle sera une source inépuisable de documents à consulter pour les amateurs, pour les industriels, pour les dessinateurs ornemanistes, pour les écoles professionnelles.

J. ROUAM, éditeur, 8, rue Favart, Paris

(*Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts*)

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant J. CUSSET.

N° 33. — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 26 Octobre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

Académie des Beaux-Arts

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE

—

Samedi dernier, à une heure, l'Académie a tenu sa séance publique annuelle, sous la présidence de M. Chapu, assisté de M. le vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel.

On a exécuté une ouverture : la *Marche du sacre de Charles VII*, de M. Paul Vidal, ancien pensionnaire de Rome, et la scène lyrique de M. Emile Fournier, qui a remporté le deuxième second grand prix de composition musicale.

Dans son allocution, le président, en ouvrant la séance, a rendu hommage à la mémoire de Cabanel. Le legs Anastasi (un capital de 100.000 francs), dont l'Académie entre en possession, permettra, l'an prochain, de créer, suivant les intentions du testateur, une pension viagère ou des secours annuels au profit de grandes infortunes artistiques. La maison de retraite, fondée par le legs des frères Galignani, a été inaugurée : elle abrite les hôtes choisis par les académies intéressées.

M. Delaborde, secrétaire perpétuel, a lu une notice développée sur la vie et les ouvrages de Cabanel, dont il a caractérisé le talent en disant qu'il était « coloriste aussi délicat que dessinateur habile », inspiré par « un sentiment inné de l'élégance, soit dans la combinaison des lignes et dans la physionomie des figures, soit dans l'association des tons choisis pour les accessoires. »

Le chef-d'œuvre de l'artiste, suivant M. Delaborde, est la suite des scènes consacrées sur les murs du Panthéon à la mémoire de saint Louis.

Voici la liste des prix décernés :

GRANDS PRIX

Peinture (Jésus et le Paralytique). — Grand prix, M. Thys (Gaston). L'Académie n'ayant pas décerné le grand prix en 1888, a pu, cette année, attribuer cette récompense à M. Laurent (Ernest-Joseph). Premier second grand prix, M. Danguy (Jean-Célestin); deuxième second grand prix, M. Lenoir (Charles-Amable).

Sculpture Le Retour de l'enfant prodigue . — Grand prix, M. Desvergnes (Jean-Charles) ; premier second grand prix, M. Récipon (Georges) ; deuxième second grand prix, M. Baralis (Louis-Augustin).

Architecture (Un établissement de bains de mer). — L'Académie n'a pas décerné le premier grand prix. Premier second grand prix, M. Despradelle (Constant-Désiré); deuxième second grand prix, M. Morice (Gabriel-Marie-Louis) ; mention honorable, M. Demerlé (Stéphane-Eugène-Marie).

Composition musicale (Sémélé). — Cantate à trois personnages, par M. Eugène Adenis. L'Académie n'a pas décerné de grand prix ni de premier second grand prix. Deuxième second grand prix M. Fournier (Emile-Eugène-Alix).

PRIX LEFEVRE. — MM. Thys et Laurent, pour la peinture. M. Desvergnes, pour la sculpture.

PRIX ALHUMBERT (de 600 francs). — M. Barbolin, graveur à taille-douce.

PRIX DESCHAUMES (de 1.500 francs). — M. Sergent (René), architecte.

PRIX MAILLÉ-LATOUR LANDRY. — M. Hannaux, sculpteur.

PRIX BORDIN (sujet pour 1889 : « De la fabrication des monnaies et des médailles, et de ses rapports avec les progrès de l'art de la gravure en médailles, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours). — Le seul mémoire adressé ayant été jugé insuffisant, l'Académie, usant de la faculté que lui a laissée le donateur de décerner le prix à des ouvrages récemment publiés sur les beaux-arts, a attribué le prix à M. Havard pour son *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration*.

PRIX TUEMONY (de 2.000 francs). — Partagé entre MM. Desvergnes et Barahs, sculpteurs, et M. Boisselot, compositeur de musique.

PRIX GEORGES LAMBERT, décerné à des artistes, ou

à des veuves d'artistes, comme marque publique d'estime. Partagé entre Mlles Paulin-Guérin, Mmes Colin et Viger, et M. Chambard.

Prix Achille Leclère (de 1.000 francs). — Le sujet du concours de 1889 était : « Un monument commémoratif à ériger dans l'intérieur du Panthéon, en l'honneur des Français ayant illustré le pays. » Vingt projets ont été déposés. L'Académie n'a pas décerné le prix. Elle a accordé une première mention honorable à M. Cousin (Gaston), et une deuxième mention honorable à M. Hannotin (Paul).

Prix Chartier (de 500 francs), destiné à encourager la musique dite de chambre, en faveur d'un auteur français, M. Bernard.

Prix Troyon (sujet « le Printemps »). — Quarante tableaux ont été envoyés au concours. Prix, M. Rigolot; mentions honorables, MM. Pape et Varin.

Prix Jean Leclaire (deux prix de 500 francs). — MM. Breffendille et Bonifassi.

Fondation Lusson (prix de 500 francs). — M. Despradelle, architecte.

Fondation Laboulbène. — Ce prix est distribué tous les ans, par portions égales, aux élèves peintres admis en loge, et cela à la fin du concours.

Fondation Cambacérès (de la valeur de 3.000 francs). — Prix partagé entre MM. Danguy pour la peinture, Récipon pour la sculpture et Sulpis, pour la gravure en taille-douce.

Fondation Pigny (de la valeur de 2.000 francs). — M. Despradelle.

Prix Desprez (de 1.000 francs). — M. Fournier (Edouard-Blaise), sculpture.

Prix Brizard (de 3.000 francs). — M. Darien (Henry), pour son tableau intitulé : la *Pêche aux guideaux à Villerville*.

Prix Maxime David (de 400 francs). — A la meilleure des miniatures présentées aux expositions nationales des beaux-arts. Prix décerné cette année, pour la première fois, à Mlle Pomey (Thérèse).

PRIX DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Fondation de Caylus et de La Tour. — MM. Blanchecote, Gasq et Lavergne.

Grandes médailles d'émulation. — MM. Lavergne, Gasq, Baralis et Buffendille.

Prix Abel Blouet. — M. Eustache.

Prix Jay. — M. du Bois d'Auberville.

CONCOURS & EXPOSITIONS

A l'Hôtel de Ville se sont ouvertes simultanément lundi les expositions de trois concours pour la décoration picturale, le premier, de la **Mairie de Nogent-sur-Marne**, les deux autres, de l'**Hôtel de Ville**.

Les toiles envoyées pour la décoration de la mairie de Nogent-sur-Marne avaient donné lieu déjà à un premier examen à la suite duquel trois artistes MM. Debon, Karboswki et François Lafon avaient été invités à fournir un panneau grandeur d'exécution de leur projet.

Le premier de ces artistes a divisé sa toile en quatre panneaux : fêtes, travail, plaisir, devoir, ce dernier représentant un embarquement de soldats. Les deux autres concurrents ont peint des mœurs champêtres ayant pour cadre le panorama nogentais.

Un autre concours avait trait à la décoration du salon de l'Hôtel de Ville de Paris, situé à l'angle du quai et de la place. Vingt concurrents ont envoyé des esquisses. Le sujet imposé était la *Défense de Paris*. Citons parmi les projets ceux de MM. Lionel-Royer, Delance, Gilbert et Dupray, Brouillet, Baudoin. Trois concurrents seront choisis qui devront présenter à un nouvel examen un panneau grandeur d'exécution.

La troisième exposition, enfin, comprend les esquisses des projets de décoration de quinze coupoles et de deux loggias de la galerie Lobau.

M. Charles Toché a caractérisé les divers quartiers de Paris ; M. Monchablon, a représenté les jeux des Parisiens à travers les âges ; M. Lix, les mois et M. Hervey, les signes du zodiaque.

Les jurys chargés d'examiner ces concours se réuniront de nouveau dans dix jours, et l'exposition publique sera close le 4 novembre.

—

Une exposition des œuvres de M. **Albert Aublet** est ouverte à la galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze.

—

Dans les galeries Durand-Ruel, 11, rue Le Peletier, sont exposés les aquarelles et dessins de M. **A. Bida** ayant servi à l'illustration des œuvres de Molière et de Shakespeare, et 42 dessins de M. **J.-P. Laurens** pour les récits des temps mérovingiens.

Les Envois de Rome

Les envois de Rome que l'on peut voir exposés, jusqu'au 26 octobre, à l'École des Beaux-Arts, sont encore, en vérité, mieux faits que ceux des années précédentes, pour prouver l'inutilité, ou tout au moins l'imperfection du sytème des prix de Rome, tel qu'il est actuellement pratiqué. Car que M. Redon, un architecte, profite de son séjour à la Villa Médicis pour tenter la restitution du palais de Saalbeck, je n'y trouve rien à reprendre, sa restitution témoignant d'un sentiment de l'art que peut-être il a dû au séjour de Rome. Mais il est au moins singulier de voir les grands prix de peinture s'éloigner sans cesse davantage, là-bas, de toutes les traditions classiques, et marcher sans que personne les en empêche, vers la gauche imitation de ce que notre peinture a de plus faux et de plus provisoire.

Voici M. Danger (1re année) qui a daigné copier, d'ailleurs assez proprement, la *Vierge au Donateur* du couvent de Saint-Omphre. Comment se fait-il qu'il ne se soit trouvé personne pour détourner ce jeune homme de peindre un *Actéon* dans le genre de feu

Gustave Boulanger, et un *Actéon* qui, derrière un buisson, regarde des jeunes femmes rendues dans la manière toute moderne de M. Gervex ? Est-ce que M. Danger pourra profiter de l'étude de Léonard, avec de tels souvenirs des succès du Salon ? Est-ce que M. Lebayle (2e année), qui d'ailleurs semble avoir du talent et de l'habileté, s'imagine que Raphaël, dont on l'a autorisé à contempler les ouvrages, aurait réussi son œuvre comme il est sûr qu'il l'a fait, s'il avait négligé le soin de la vérité et de la beauté pour peindre une petite femme en carton, un berger en chocolat et une mer d'un bleu exaspéré ? Et c'est bien pis avec M. Axilette (3e année) dont la copie de l'*Esaü* de Michel-Ange forme vraiment un contraste lugubre avec son *Amour conduit par la Folie*, petite scène de genre d'une facture bien molle et d'un bien facile parisianisme. C'est pis encore avec M. Pinta (3e année). Voilà un peintre qui va quitter Rome, après un séjour de quatre ans et qui ne parvient pas même à faire un ensemble un peu homogène avec des morceaux imités de M. Raphaël Collin, de M. Humbert et de M. Benjamin Constant. Ces messieurs emmènent donc leurs modèles de Paris et s'imaginent-ils qu'on les envoie à Rome pour y entendre de la musique ?

Les graveurs, M. Patriscot (2e année) et M. Sulpis (3e année) ne semblent pas s'apercevoir davantage de leur déplacement. Il faut pourtant reconnaître que la gravure de M. Sulpis, d'après Michel-Ange, dénote un sens précieux de la beauté classique, et que l'*Etude d'après nature* de M. Patriscot n'est pas sans une promesse de talent.

M. Boutin, sculpteur (1re année) a copié le *Philosophe Anis* ; mais ni l'art antique, ni l'art florentin ne semblent lui avoir enlevé son adresse à imiter M. Falguière, dans son *Amour avec la Folie*. Le *Pêcheur* en plâtre de M. Capellaro (2e année) est un morceau honnête, rien de plus. Et il n'y a guère que M. Puech (3e année) qui ait tout de même profité du séjour en Italie pour donner à sa manière quelque chose d'une pureté de ligne classique. Sa *Sirène*, son relief de la *Vierge avec Saint-Antoine* sont des œuvres non modernes, hélas, mais comme on dit, modernistes ; du moins elles témoignent d'un sentiment de la forme, d'un effort à traduire, dans la langue artistique de notre temps la grâce divine de certains Mino de Fiesole.

On demande depuis longtemps la suppression de l'École de Rome ; peut être serait-il plus sensé de demander sa fondation définitive, ne serait-ce que pour essayer si au lieu d'envoyer des jeunes gens en Italie pour les encourager à imiter l'art parisien, et Dieu sait avec quelque gaucherie de provinciaux, on les mettait réellement dans une École, si on chargeait des professeurs éminents, là bas, de leur expliquer les raisons de la gloire des maîtres anciens, si on leur apprenait ce que c'est que l'art, et ce qu'il y a d'éternel dans la beauté, sous les évolutions des goûts et des formes, qui sait ? peut-être consentiraient-ils à nous envoyer de Rome des choses vraiment modernes, et à rapporter ici un art personnel ?

T. W.

NOUVELLES

—

*** M. Meissonier travaille en ce moment à une grande composition représentant l'Apothéose de la France. Le maître avait, il y a quelques jours, parlé à M. Larroumet du projet qu'il avait ébauché en vue du Panthéon. Le directeur des beaux-arts avait convoqué la commission des travaux d'art pour aller examiner l'esquisse en question. Cette commission, qui se compose de MM. Bonnat, Chaplain, Kæmpfen, Henry Havard, Philippe Burty, Lafenestre, Dutert, Yriarte, etc., s'est réunie vendredi matin chez le maître, boulevard Malesherbes.

L'œuvre n'est encore qu'à l'état d'ébauche à peine marquée au crayon sur un ciel gris.

Le tableau est divisé par des colonnes en quatre compartiments ; mais l'ensemble de la composition est unique. Au centre se trouve le char de la France, traîné par des lions et entouré par des génies protecteurs.

En avant, des cavaliers portant leur drapeau sont acclamés par la foule, qui se porte à leur rencontre.

Derrière le char de la France, des hommes portent sur leurs épaules des statues symbolisant les arts, les sciences, le travail et l'industrie.

Une grande frise, divisée en quatre parties, domine la scène. Chacune des parties de cette frise est consacrée à une époque différente de notre histoire nationale : la première est consacrée à la période qui s'étend de Clovis à Charlemagne, la deuxième de Saint-Louis à Charles VI, la troisième de Jeanne d'Arc à François Ier, la quatrième de Louis XIV à Napoléon.

*** Dans les premiers jours du mois de novembre aura lieu l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Paul Baudry au Père-Lachaise. L'exécution en a été confiée au statuaire Mercié et à M. Ambroise Baudry, architecte, frère du grand peintre.

Le monument élevé à Paul Baudry est situé dans la grande allée centrale du cimetière du Père-Lachaise, un peu au dessus du tombeau d'Alfred de Musset, à droite du monument élevé à la mémoire des généraux Lecomte et Clément-Thomas.

Il a environ 5 mètres de haut, est tout en marbre noir et repose sur un socle peu élevé en marbre gris.

La Renommée, statue en bronze, dépose une couronne de laurier d'or sur la tête de Baudry, dont le buste repose sur une petite pyramide en marbre noir, au pied de laquelle sont déposés une palette, des pinceaux et des palmes reliés en trophée et qui porte les deux dates suivantes, en chiffres d'or et séparées par une étoile :

1828-1886

Sur la stèle de marbre noir, on lit les deux inscriptions suivantes :

A PAUL BAUDRY, SES ADMIRATEURS ET SES AMIS

Au dessous :

IL EUT L'AME VAILLANTE
ET LE CŒUR DELICAT

Au pied du monument, une femme en longs habits de deuil pleure agenouillée.

L'inscription suivante se lit sur le socle :

« Gloire, tu le couronnes, et, moi, je le pleure, hélas! veuve et seule avec mes enfants! »

Sur les parois latérales enfin sont gravées en lettres d'or les deux inscriptions latines : A droite, *Cives et amici honoris causâ posuerunt ;* à gauche, *Fratri optimo, frater pius et infelicissimus.*

La date de l'inauguration sera probablement le 7 novembre, jour anniversaire de la naissance de Paul Baudry.

Nouvelles de l'Etranger

L'été prochain sera élevé, à Vienne, un monument en l'honneur de Hans Makart.

***

On vient d'établir une souscription qui doit permettre d'entreprendre des fouilles au Caire. Ces fouilles seront organisées surtout dans le but de découvrir des documents archéologiques relatifs à la période de la conquête de l'Egypte par les Arabes. Elles seront dirigées par le comte d'Hulst, qui surveille en ce moment les fouilles de Bubaste. Le secrétaire privé du Khédive, Corbett Bey qui a fait de la topographie du Caire une étude spéciale, a indiqué divers points où les recherches ont chance d'amener de bons résultats.

***

Quelques fragments d'une statue d'Hyksos viennent d'être retrouvés à Alexandrie, près de la colonne de Pompée, et transportés au Musée du Caire,

***

Une Exposition de pastels est ouverte en ce moment à Londres, à la Grosvenor Gallery. L'art français y est représenté par quelques envois de M. Emile Lévy.

***

La salle XV de la National Gallery vient de s'enrichir d'un *Garçon buvant*, de Murillo, légué par M. John Stamford Beckett. Le garçon est de grandeur nature, la tête tournée à droite. On croit que ce tableau est le même qui, en 1836, a fait partie de la vente Townds Lend sous le titre de : *Un jeune Espagnol buvant*, et qui s'est vendu 414 livres. Il avait appartenu précédemment à des Français : MM. Silvestre, Godefroid, duc de Tallard, en remontant dans le XVIIIe siècle. Le *Garçon buvant*, du Musée de Stockholm, passe pour être une copie de celui de Londres.

LES PLATEAUX D'ACCOUCHÉES
Dans l'Art florentin du XVe siècle

Bon nombre de collections publiques ou privées possèdent des tableaux, tantôt circulaires, tantôt octogonaux, dont la destination me semble avoir échappé à la sagacité de mes confrères en archéologie.

Je veux parler de ces peintures de petite dimension, offrant tour à tour des sujets religieux ou des sujets mythologiques, tels qu'on en a pu voir une série assez variée dans l'ancien Musée Campana, si malheureusement réparti entre nos Musées de province. La forme anormale de ces peintures n'a jusqu'ici éveillé l'attention d'aucun archéologue, pas plus que le choix des sujets, presque tous empruntés au monde profane. On a attribué à une simple fantaisie d'artiste l'adoption d'un type qui se rattache en réalité aux usages les plus invétérés et les plus respectables de la vie de famille. Tel est, en effet, le propre des œuvres d'art, à certaines époques privilégiées; chacune d'elle puise sa raison d'être dans les croyances ou dans les habitudes de la société contemporaine.

En parcourant les inventaires du XVe siècle, notamment celui des Médicis, j'avais été depuis longtemps frappé de l'expression de « desco da parto » (mot à mot plateau d'accouchement, mais plus exactement plateau d'accouchée) : « Desco da parto dipintovi il Triomfo della Fama. — uno desco da parto dreutovi una schermaglia (une escarmouche) di mano di Masaccio », lit-on dans l'inventaire de Laurent le Magnifique (1).

J'aurais pu chercher longtemps le sens de cette énigme, si le hasard ne m'avait fait trouver chez Baldinucci, l'amplificateur et le commentateur trop souvent banal de Vasari, ce passage tout à fait décisif :

« Dagli spogli di Scipione Ammirato il Vecchio si cava, come nel 1470, Benedetto d'Aldobrandino di Giorgio dona a Francesco suo figliuolo, in occasione di pigliar moglie, un colmo di nostra Donna, che lo dipinse Zanobi Strozzi, che fu stimato fiorini 15. Questi colmi per avviso del lettore erano alcune tavole tutte talvolta tonde o ottangolate, di diametro o largbezza d'un braccio o poco più, attorniate di una piccola cornice dorata, dipinte per mano di buoni maestri da una delle parti, e talora da tutte e due, con sacre istorie : e servivansene le donne di parto per accomodarvi sopra la vivanda pel desinare o cena : e per le case de nostri cittadini veggonsene ancora alcuni, ai quali ha perdonato il tempo, assai ben conservati (2) ».

Il s'agit, on le voit, de plateaux peints, la plupart de dimensions moyennes, mais essentiellement portatifs, destinés à être placés près du lit des dames en couches et à recevoir les collations qu'on leur servait, peut-être aussi les friandises que l'on offrait aux visiteurs.

Ces plateaux formaient le pendant des coffres de mariage, « les cassoni », qui nous ont conservé tant de peintures mythologiques du XVe siècle, et

(1) *Les Collections des Médicis au XVe siècle*
(2) *Baldinucci*, t. V. p. 343.

dont le regretté G. Kinkel a dressé la liste (1) ces coffres « quæ nupta ad earum tulit maritum (2) ».

Il me resterait à dresser le catalogue de ces monuments en miniature, dont l'usage se trouve ainsi subitement expliqué. Mais ce travail dépasserait les limites assignées à la présente étude. Je me bornerai à mentionner les compositions suivantes :

Collection Campana (n° 208) : le *Jugement de Paris* ; circulaire,

Collection de M. Cernuschi : panneau octogonal, représentant le *Triomphe de l'Amour* (3).

Collection de M. Foulc. Panneau circulaire représentant l'*Entrevue de la reine de Saba et de Salomon*. Costumes dans le goût de Pisanello, avec beaucoup d'or. Motif d'architecture très développé. Au revers, une guirlande et des banderoles. Première moitié du XV^e^ siècle.

Collection de M. Chabrière. Panneau dodécagonal, de 63 centimètres de diamètre. Même sujet traité dans des données analogues, mais appartenant à une période plus avancée du XV^e^ siècle. On ne trouve plus d'or dans les costumes. Sur le temple qui abrite la scène, trois « putti » nus en grisaille. Au revers, un Amour nu, portant au cou un collier de corail et tenant dans chaque main une corne d'abondance. Provient de la vente Secretan.

Vente Secretan n° 182. Panneau circulaire, de 63 cent. de diamètre. Le *Jugement de Salomon*. Composition à nombreux personnages. Ecole florentine, pendant du précédent.

A la National Gallery de Londres, l'*Enlèvement d'Hélène*, attribué à Benozzo Gozzoli (4).

Galerie de Turin (n° 95). Panneau à douze angles, représentant le *Triomphe de l'Amour*, attribué à Dello.

M. Courajod me signale un plateau conservé au Rudolfinianum de Pesth.

Bien différentes de ces plateaux circulaires ou octogonaux, sont les tables carrées ou rectangulaires, généralement d'origine allemande, dont Kinkel a dressé le catalogue dans la *Mosaik zur Kunstgeschichte*. Ces tables, infiniment plus grandes, appartiennent presque toutes déjà au XVI^e^ siècle.

Les « deschi da parto » avaient pour complément les services en faïence, connus sous le nom de « scudella da donna di parto », dont Piccolpasso nous a laissé la description dans un passage que m'a obligeamment signalé M. Emile Molinier (5).

On voit par ces quelques exemples que pendant cette ère fortunée, l'art, loin de se complaire dans le domaine de l'abstraction, avait pour mission d'embellir jusqu'aux épisodes les plus humbles de la vie domestique.

EUGÈNE MUNTZ.

(1) *Mosaik zur Kunstgeschichte* (Berlin, Oppenheim, 1876, p. 368 et suiv.).

(2) R. Ercolei, p. 176, n° 12. Rome, 1885 (Museo artistico industriale). *Intaglio e Tarsia in legno.*

(3) Gravé dans *La Renaissance en Italie et en France, au temps de Charles VIII*, p. 153.

(4) Gravé dans le même ouvrage, p. 157.

(5) « I cinque pezzi di che si compone la scudella da donna di parto, fanno le sue operazioni, e posti tutt'e cinque, insieme formano un vaso. »

Piccolpassi, *I tre libri dell' Arte del Vasajo*, éd. de Rome, 1857, p. 13, pl. 7, fig. 29.

LES FOUILLES DE VÉIES

Dans l'*Athenæum*, M. Rodolfo Lanciani publie de curieux renseignements sur les nouvelles fouilles pratiquées à Rome. M. Lanciani a été chargé lui même par l'empereur du Brésil d'entreprendre des fouilles dans les fermes d'Isola Farnèse et de Vaccarecia, où sont situés les restes de Véies et de sa nécropole. Ces fermes avaient été vendues par l'empereur du Brésil à l'impératrice Gaetani Ferrajoli, mais sous la condition que tous les objets anciens qui y seraient découverts jusqu'en 1911 appartiendraient à la Couronne du Brésil.

Les fouilles pratiquées par M. Lanciani dans la nécropole de Véies, ont tout d'abord confirmé l'hypothèse archéologique suivant laquelle les collines contenant des cryptes étrusques sont toujours surmontées d'un dolmen. La partie de la nécropole qui s'étend au nord de la Cremera est contemporaine de la fondation de Rome. Les objets que l'on y a trouvés, au nombre de plus de mille, rappellent exactement le *Supellex* des tombes archaïques de la Via delle Statuto, datant du règne de Servius Tullius. Dans les deux nécropoles, même proportion des coupes *ad ansa cornuta*, grosse poterie locale et de plus fine poterie italo-grecque, de vases peints, aussi rares à Véies que dans la Via della Statuto. M. Lanciani constate encore, à propos de cette partie de la nécropole, que les deux procédés de la crémation et l'inhumation ont été pratiqués à Véies dans le même temps, et souvent pour une même famille.

Les tombes de la partie ouest de la nécropole contiennent, le plus souvent, un grand vase à deux anses, une sorte de *Stamnos* avec une ouverture plus étroite, modelé en argile rouge, et qui a certainement dû servir d'*hydria*.

Pour ce qui est des fouilles entreprises dans la ville même de Véies, elles ont conduit M. Lanciani à conclure, d'abord que les Veiens habitaient des huttes de paille et de roseaux sur de rudimentaires cadres de bois ; puis que Véies a été abandonnée pour toujours après la conquête romaine ; l'installation romaine se limite à une très faible partie de l'ancienne cité, et le reste fut converti en terres cultivées, jardins, fermes, etc. Dans une petite maison étrusque située à l'entrée de la Macchia della Regina, on a trouvé divers objets que l'on croyait réservés au *supellex* funèbre : vases, hydries, coupes, plats, gobelets de terre cuite polychrome, colliers, fibules de bronze, etc. Cette maison étrusque est devenue ensuite une ferme romaine, et l'on y a découvert des objets de l'époque impériale.

Parmi diverses mosaïques, la plupart monochromes et formant des dessins géométriques, M. Lanciani a trouvé une pièce des plus curieuses, où était représentée la façon dont les Romains embarquaient les éléphants. La scène fait voir une côte déserte et sans arbres et un vaisseau à l'ancre. Un pont de bois rattache le vaisseau au rivage, et

porte un éléphant dont les pieds sont liés, mais d'un lien assez lâche pour lui laisser une certaine liberté de mouvements. La bête est attachée par une corde, dont les deux bouts sont tenus par deux groupes d'hommes, l'un sur la côte, l'autre sur le vaisseau. Ce dernier groupe semble tirer de toutes ses forces, tandis que l'autre tient la corde très lâche. Ces personnages sont vêtus de jaquettes jaunes, de pantalons rouges et de bonnets orange.

Enfin, M. Lanciani a découvert dans une sorte d'Abîme séparant Véies de son acropole ou Piazza d'Armi: une énorme quantité d'objets votifs en terre cuite et en bronze. C'est ainsi qu'il a trouvé plus de 450 bustes de déesses voilées, et une foule de têtes, oreilles, bouches, masques, mains, doigts, poumons, jambes, etc., de figures embryonnaires d'hommes et de femmes se terminant en troncs d'arbres, de symboles de fécondité, d'hermaphrodites, de membres infirmes, de figures de mères allaitant des jumeaux, de magnifiques statuettes de femmes drapées, de statues grandeur naturelle aux mains mobiles, enfin d'animaux de toute sorte.

T. W.

CORRESPONDANCE

Exposition Universelle

Monsieur le directeur,

Permettez-moi de rectifier un passage d'un article que vous avez fait paraître dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er octobre sur la bijouterie, à l'Exposition universelle.

Il y est question d'un miroir qu'on attribue à M. Sandoz « en collaboration avec M. Philippe ». Ce miroir, j'ai été seul à le composer et à l'exécuter pour le compte d'un de mes clients, en 1883; en 1884, il a figuré à l'Exposition de Nice sous mon nom seul.

Agréez, etc.

PHILIPPE.

Académie des Inscriptions

11 octobre

Numismatique gauloise. — M. A. de Barthélemy communique un mémoire sur les cités libres et alliées de la Gaule, d'après les monnaies. La numismatique gauloise permet d'ajouter quelques noms à la liste des cités libres et alliées, mentionnées par Pline. L'auteur du mémoire, après avoir rappelé que l'épigraphie a déjà fourni quelques noms nouveaux, cherche à établir que le titre de cité libre ou fédérée donnait le droit de frapper monnaie. A l'appui de cette opinion, il invoque le témoignage des faits observés dans la numismatique grecque. Il signale des cités gauloises, dont les monnaies sont connues, et appelle l'attention des numismates sur l'utilité qu'il y aurait à déterminer les pièces qui doivent être classées aux cités dont le titre de libre ou alliée est bien constaté.

Trois balles de fronde grecques. — Dans les sièges, dans les batailles, les anciens avaient des corps spéciaux qui maniaient la fronde avec adresse. L'Asie antérieure, dans certaines provinces, fournissait d'habiles frondeurs ; ceux des îles Baléares sont restés célèbres ; les armées romaines possédaient des compagnies de ces troupes, destinées à la guerre de siège. Le projectile, généralement en forme d'amande, était de plomb et portait des signes, tantôt des inscriptions exclamatives : « Va, Vole, Sors, Frappe, Vous êtes perdus », tantôt des renseignements venus de quelque traître enfermé dans la place : « Plus de pain ! » tantôt le nom du chef de l'armée de siège.

M. S. Reinach communique le résultat de l'examen qu'il a fait de trois balles de fronde grecques, dont deux appartenant à M. Gust. Schlumberger et l'autre au Musée de Saint-Germain. Sur l'une des deux premières, le regretté Longpérier avait lu la légende BABYRSA et reconnu là le nom d'une forteresse arménienne. La balle avait été trouvé à Rhodes ; il expliquait le fait en supposant qu'elle avait été lancée par des frondeurs arméniens au service de Mithridate, l'an 88 avant notre ère. Suivant M. Reinach, la légende doit être lue BABYRTA, génitif dorien du nom propre Βαβύρτας. C'est un général rhodien, d'ailleurs inconnu. Le même nom Βαβύρτας, qui se trouve chez Polybe et chez Hésichius, doit être rétabli sur plusieurs inscriptions où sa présence a été méconnue.

L'auteur de la note saisit cette occasion pour contester l'exactitude d'une autre assertion de Longpérier contenue dans le même mémoire. D'après le savant archéologue, il y aurait en Arménie une ville du nom de Carthage (Καρχήδιον) : or, dit M. Reinach, les textes allégués pour prouver l'existence de cette ville ne résistent pas à un examen critique.

(18 octobre)

Les inscriptions du Sinaï. — M. G. Bénédite, membre de la mission archéologique du Caire, a été chargé par l'Académie d'aller explorer la région montagneuse qui forme dans la mer Rouge la presqu'île du Sinaï et d'y recueillir, pour la partie araméenne du *Corpus inscriptionum Semiticarum*, qu'elle publie avec le concours du marquis de Vogüé, les textes gravés sur les rochers. M. Bénédite vient rendre compte aujourd'hui à la compagnie de cette exploration.

L'explorateur a suivi la route du Nord ou « itinéraire de Niebuhr », jusqu'au massif des montagnes sacrées. Il est revenu par le Feiran, rapportant 950 textes, la plupart inédits. Le nord du Sinaï, assez pauvre en inscriptions, ne figure dans cet ensemble que pour 150 textes; les contrées les plus riches, pour l'épigraphie, sont le Feiran et le Mukhatted. M. Bénédite présente quelques observations sur l'emplacement des inscriptions, qu'on trouve plus fréquemment aux endroits de halte ou de campement que sur les sommets; ces observations tendent à élargir la signification qu'on prêtait à ces textes; ils ne constituent pas seulement des traces de pèlerinages; ils peuvent avoir été gravés en vingt autres occasions. M. Bénédite ajoute d'autres détails, de nature exclusivement épigraphique, visant le classement à

faire des inscriptions par époques. Il fait remarquer, enfin, que les symboles chrétiens, rattachés par erreur à quelques-unes d'entre elles, en sont nettement distincts; ils dénotent des mains différentes et appartiennent à une autre époque.

Fouilles de Cherchell. — M. Waille, professeur à l'École des lettres d'Alger, avec le concours de la municipalité de Cherchell et de l'autorité militaire, continue les fouilles qu'il a commencées sur l'emplacement dit le *Palais des Thermes*. M. Perrot indique les principaux résultats de la dernière campagne, contenus dans une nouvelle note de M. Waille, qu'il dépose sur le bureau. L'explorateur est arrivé à la grande salle centrale. Il a trouvé une belle statue de marbre (peut-être une Cérès), une tête casquée qui fait songer aux têtes d'amazones, des fragments d'une inscription en grands caractères contenant le nom de l'empereur Trajan, mais qu'il a été impossible de reconstituer. Ces objets et beaucoup d'autres vont prendre place au Musée de Cherchell, qui s'enrichit d'année en année et renferme déjà nombre de pièces intéressantes.

NÉCROLOGIE

Un écrivain de mérite, **M. Marius Chaumelin**, directeur de la douane de Paris, vient de mourir à l'âge de cinquante-six ans. On lui doit d'intéressants travaux sur la littérature et sur l'art. Il collabora à l'*Histoire des peintres de toutes les écoles*, rédigée par divers écrivains spéciaux, sous la direction de M. Charles Blanc, qui l'avait chargé de la biographie des peintres de l'école génoise. Il a collaboré aussi à la *Revue moderne*, où il a publié une série d'articles sur les beaux-arts à l'Exposition universelle de 1867. Mais l'œuvre littéraire la plus importante de M. Marius Chaumelin, c'est la large part de collaboration qu'il a prise au *Dictionnaire Larousse*. Une notable partie de la biographie artistique, des articles consacrés à l'architecture, à la peinture, etc., sortent de sa plume.

Depuis plusieurs années, il avait cessé ses travaux littéraires et artistiques pour se consacrer entièrement à ses importantes fonctions.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de **M. Ludovic Letrône**, qui s'est éteint subitement dans sa propriété de La Motte-sur-Ceton (Orne). M. Letrône a longtemps collaboré à la *Gazette des Beaux-Arts*, comme dessinateur. Paysagiste de talent, il a souvent exposé au Salon. C'était un homme de cœur et d'esprit qui emporte les regrets de tous ceux qui l'ont connu. Il était dans sa cinquante-septième année.

L. G.

BIBLIOGRAPHIE

La Bibliothèque de Philosophie contemporaine publiée par Félix Alcan, s'est enrichie d'un nouveau volume dû à la plume de M. Souriau : *L'Esthétique du mouvement*. C'est un gros morceau et il ne faut rien moins que le talent de l'auteur pour le faire accepter. Le temps est passé des exercices de rhétorique appliqués à l'art : la profession d'esthéticien ne trouve plus d'emploi, même dans les écoles où elle semblerait à sa place. L'artiste suit son goût et le public fait de même : le critique le plus doctrinaire, en apparence, est obligé d'emboîter le pas s'il veut être écouté. Dans ces conditions, il ne nous déplaît pas de voir les savants s'emparer d'un sujet de dissertation qui n'a plus cours parmi nous. Puissent-ils y jeter un peu de lumière, ce à quoi n'ont n'ont guère réussi leurs devanciers, les esthéticiens de naissance ou de profession. Quant à croire avec M. P. Souriau que l'esthétique deviendra une science « le jour où on lui aura appliqué les procédés de la méthode expérimentale », il est permis d'en douter; j'ajouterai que ce me semble peu désirable, dans l'intérêt de l'art.

A. de L.

Le Château de Versailles au temps de Marie-Antoinette (1770-1789), par M. Pierre de Nolhac. Versailles, imp. Aubert, 1889, 1 vol. in-8° de 108 pages.

Parmi les sujets qui reportent la pensée vers les débuts de la Révolution, il en est peu de plus intéressants, à coup sûr, qu'une restitution de l'état du château de Versailles pendant le règne de Louis XVI, dernière période de la vie brillante du célèbre palais. C'est la tâche que s'est proposée notre collaborateur M. de Nolhac et qu'il a accomplie, sur pièces d'archives, avec une rare sagacité. Le livre s'adresse aux érudits et aux historiens plus qu'aux artistes; il permet cependant de restituer dans ses plus menus détails un tableau où l'art et le luxe les plus raffinés luttaient à l'envie.

Cette étude est accompagnée d'un plan et d'une table qui faciliteront singulièrement les recherches des curieux.

L. G.

Le Tour du Monde (1505e livraison). — De Beyrouth à Tiflis (à travers la Syrie, la Haute-Mésopotamie et le Kurdistan), par M. Ernest Chantre, sous-directeur du Muséum de Lyon, chargé d'une mission scientifique par le Ministère de l'Instruction publique. — 1881. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de J. Lavée, D. Lancelot, Taylor, Mlle Marcelle Lancelot, F. de Myrbach, Thiriat, Barclay et Rouland.

Journal de la Jeunesse (889e livraison). — Texte par Mme C. Colomb, Frédéric Dillaye, Nicolas Roussanoff, Henri Fayel et Maurice Bidlon. — Illustrations de : Myrbach, Weber, Sahib, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 27 OCTOBRE.

Cirque des Champs-Élysées. — *Reformation Symphony* (Mendelssohn), [illegible] *Richard Cœur de Lion* (Grétry), [illegible] pour instruments à cordes ([illegible]); [illegible] *Hérodiade* (Massenet), ouverture [illegible] (Berlioz), duo [illegible] *perles* ([illegible]), par MM. Lauwers et Talazac, fragments [illegible] (Wagner); danse des [illegible] (Bourgault-Ducoudray).

Châtelet. — [illegible] audition de la *Damnation de Faust* (Hector Berlioz), soli par Mme Krauss, MM. Vergnet, Lauwers et Auguez.

Bibliothèque de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUMS

DE

DESSINS & MODÈLES

TIRÉS SUR BEAU PAPIER IN-8° JÉSUS

Prix de chaque album : **3 francs 50** cartonné ou en portefeuille

Albums parus :

LES ARTS DU BOIS

SCULPTURE SUR BOIS — MEUBLES

Notice par M. A. DE LOSTALOT. — Contient **164** gravures

LES ARTS DU FEU

CÉRAMIQUE — VERRERIE — ÉMAILLERIE

Notice par M. Th. de WYZEWA. — Contient **223** gravures

EN PRÉPARATION :

Album des Arts du Métal
Album des Arts du Tissu
Album de Peinture décorative
Album de Sculpture décorative

NOTA : Nos albums comprennent des séries d'exemples empruntés à toutes les industries artistiques tributaires du bois, du métal, de la pierre, de la terre, des tissus, etc., etc.

La collection complète (six albums à **3 fr. 50** chacun) contiendra environ **1200** gravures reproduisant les œuvres anciennes et modernes les plus remarquables de l'art décoratif ; elle sera une source inépuisable de documents à consulter pour les amateurs, pour les industriels, pour les dessinateurs ornemanistes, pour les écoles professionnelles.

J. ROUAM, éditeur, 8, rue Favart, Paris

(*Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts*)

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant. J. CUSSET.

N° 34. — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 9 Novembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'Exposition Universelle a été close le 6 novembre au soir, en présence de 370.000 visiteurs. Il ne nous reste plus qu'à constater une dernière fois l'admirable réussite de cette colossale entreprise qui a mis en relief aux yeux du monde entier l'extraordinaire vitalité de l'art français, des industries qui s'y rattachent et de toutes celles qui sont tributaires de la science de l'ingénieur.

—

Comme en 1878, la *Gazette des Beaux-Arts* va publier en volume toutes les études qu'elle a consacrées aux Beaux-Arts, aux Arts Décoratifs et à l'Art Rétrospectif d'après les documents réunis au Champ-de-Mars et au Trocadéro. L'ouvrage contiendra en plus des illustrations qui accompagnaient chaque article un grand nombre de gravures antérieurement publiées dans les livraisons de la Revue, et représentant des objets exposés. C'est ainsi que l'illustration comprendra environ 250 gravures dans le texte et 35 gravures hors texte.

Cette publication formant un beau volume de 600 pages, un peu plus grand que la *Gazette*, paraîtra à la fin de ce mois de novembre. Nous en donnerons l'exacte composition dans notre prochain numéro.

L'ouvrage a été tiré à petit nombre ; son prix est de 35 francs broché. On souscrit dès à présent.

MOUVEMENT DES ARTS

—

On a vendu dernièrement à l'hôtel Drouot la collection de tableaux ayant appartenu à M. **Paul-Michel Lévy.**

Les quelques tableaux par *Corot* que comprenait cette adjudication, et qui n'étaient pas importants, ont obtenu des enchères relativement fort élevées :

Un petit tableau, le Matin, sur une demande de 8.000 fr., a été vendu 10.100 fr. ; Femme à une fontaine, demande 4.000 fr., vendu 5.650 fr. ; Vue d'Italie, de 6.000 fr., adjugé 5.900 fr. ; Jeune Femme au repos, 5.000 fr. ; Paysage au soleil couchant, demande 2.000 fr. ; payé 4.000 fr. Parmi les autres tableaux, signalons la Famille malheureuse, par *Tassaërt*, 2.050 fr. ; le Vieux pêcheur, par *Vollon*, 1.750 fr., sur une demande de 1.000 fr.

Légion d'Honneur

—

Sur le rapport du président du conseil, ministre du commerce, de l'industrie et des colonies,

Vu la loi du 25 juillet 1873 sur les récompenses nationales ;

Vu la loi du 15 avril 1889 relative aux récompenses à décerner à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889 ;

Sont nommés ou promus dans l'ordre de la Légion d'honneur :

A la dignité de grand'croix

M. Meissonier, artiste peintre, président du groupe I, membre du jury des récompenses, exposant hors concours.

A la dignité de grand officier

M. Dubois (Paul), statuaire, directeur de l'École des beaux-arts, membre du jury des récompenses, exposant hors concours.

Au grade de commandeur

MM. Breton (Jules) et Carolus Duran, peintres; Falguière et Mercié, sculpteurs.

Au grade d'officier

MM. Boucheron, joaillier; Bracquemond, graveur; Cazin, peintre; Chipiez, architecte; Cormon, peintre; Dasson, fabricant de meubles; Delibes, compositeur de musique; Duez, peintre; Falize, orfèvre-joaillier; Alfred Firmin-Didot, éditeur; Foulhoux, architecte; Gallé, verrier; Gervex, peintre; Hetzel, éditeur; Maindron, chef du Catalogne; Roll, peintre; Roty, graveur en médailles; Saint-Marceaux (de), sculpteur; Emile Templier (maison Hachette); Yriarte, publiciste.

Au grade de chevalier

MM. André, architecte; Aubert, peintre; Badin, professeur à la manufacture de Beauvais; Germain Bapst, membre de la Commission de l'Histoire du travail; Baude, graveur; Besnard, professeur à la manufacture de Sèvres; Boilvin, graveur; G. Boin, orfèvre; Captier, sculpteur; Carlès, sculpteur; Carpezat, peintre-décorateur; Carrière, peintre; Chardon, imprimeur; Colin, fabricant de bronzes; Armand Colin, éditeur; Coninck (de), peintre; Courtois, peintre; Courtois-Suffit, architecte; Damon, fabricant de bronzes et de meubles; Dampt, sculpteur; Dawant, peintre; Deligny, architecte; Jules Delsart, professeur au Conservatoire de musique; Desbois, sculpteur; Diémer, professeur au Conservatoire de musique; Dubufe; peintre; Dumilâtre, sculpteur; Fabre, architecte; Faucon, sous-conservateur du Musée Carnavalet; Foulogne, peintre; Friant, peintre; Garcin, professeur au Conservatoire; Benjamin Godart, compositeur de musique; Grenaud, professeur de dessin; Guilbert-Martin, mosaïste; Hédin, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon; Hugues, sculpteur, A. Jacquet, graveur; Hugues Kraft, archéologue; Lamotte, graveur; Lefort, architecte; Lerolle, peintre; Marquette, architecte; Mathey, peintre; Mathieu-Meunier, sculpteur; Meissonier, peintre; Peinte sculpteur; Petitgrand, architecte; Poilpot, peintre; Renouf, peintre; Rixens, peintre; Roger Jourdain, peintre; Paul Soyer, peintre-émailleur; Tattegrain, peintre; Taffanel, artiste-musicien; Vianesi, chef d'orchestre de l'Opéra.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le résultat définitif du concours pour la mairie de **Nogent-sur-Marne** est le suivant :

Le 1er prix a été attribué à M. Karbowsky, qui est chargé de l'exécution des travaux.

Le 2e prix a été donné à M. Debon et le 3e à M. François Lafon.

—

Le jury chargé de juger les esquisses envoyées par les quatre-vingt-six artistes qui ont pris part au concours ouvert pour l'érection d'une statue à **Condorcet**, sur l'emplacement de la place Conti, s'est réuni lundi dernier pour rendre son jugement.

Le jury a appelé à prendre part au deuxième degré du concours les trois artistes dont voici les noms par ordre alphabétique : MM. Louis Noël, Perrin et Steiner.

Ces trois artistes ont six mois pour produire des modèles grandeur d'exécution, entre lesquels sera fait le choix définitif au mois de mai prochain.

L'exposition publique des esquisses durera tous les jours, de midi à six heures, jusqu'au 10 novembre inclusivement.

—

Le jury chargé de désigner les artistes qui pourront prendre part au second degré du concours ouvert pour la décoration artistique du salon de l'Hôtel-de-Ville situé à l'angle de la place et du quai (sujets du siège de Paris), s'est réuni dernièrement sous la présidence de M. Alphand.

Le jury pouvait, en présence d'esquisses exceptionnellement remarquables, augmenter le nombre des artistes appelés à prendre part au deuxième degré, sans que le total, fixé primitivement à trois, pût dépasser le nombre de six.

Usant de cette faculté, le jury a fixé son choix sur les esquisses des artistes ci-après indiqués en suivant l'ordre alphabétique :

MM. Arus, Paul Baudouin, Adolphe Binet, Delance, Henri Dupray et René Gilbert.

Un délai de trois mois est donné à chacun des concurrents pour la production d'un fragment grandeur d'exécution d'une des parties caractéristiques de leurs esquisses.

Le jugement définitif sera rendu dans le courant de février 1890.

L'exposition des projets a duré jusqu'au 4 novembre.

—

L'ouverture de l'Ecole spéciale d'architecture aura lieu le lundi 11 novembre, à deux heures très précises, au siège de l'Ecole, sous la présidence de M. Bardoux, sénateur.

—

L'ouverture de la 26e Exposition de la Société des Amis des Arts de **Pau** est fixée au 15 janvier 1890, sa clôture au 15 mars 1890.

—

On annonce la fondation d'une nouvelle association d'artistes : celle des **Miniaturistes** et des **Enlumineurs français.**

NOUVELLES

—

*** Samedi, 26 octobre, a eu lieu la séance annuelle des cinq Académies. Dans cette séance, M. Guillaume, statuaire, délégué de l'Académie des Beaux-Arts a lu une étude sur « Dante considéré comme artiste et comme esthéticien. »

*** L'administration des Beaux-Arts vient de faire entreprendre le nettoyage des vingt statues qui ornent la grande terrasse des jardins du Luxembourg et qui représentent des reines de France et de Navarre, des femmes célèbres, sainte Geneviève et la prophétesse Velléda. En même temps la façade du palais de Catherine de Médicis est l'objet de diverses réparations. Le même travail sera fait aux Tuileries et à Versailles.

*** D'après un rapport rédigé par M. Edmond Guillaume, architecte du palais du Louvre, la façade du palais des Tuileries, qui s'étend sur la rue de Rivoli, du pavillon de Rohan à la rue des Tuileries sera bientôt orné de 36 statues, de 2 m. 50 de hauteur, pour lesquelles des niches ont été dispesées; parmi ces statues dont la dépense totale est évaluée à 200,000 fr., figureront notamment celles de Jeanne d'Arc, de Mmes de Sévigné et de Staël, de Carnot, d'Edme Bouchardon, etc. Cette ornementation continuera celle du pavillon dont la façade présente les statues de Kléber, Hoche, Marceau, Desaix, Ney, Soult, Lannes et Masséna.

*** On vient de terminer les travaux de décoration de la cour d'honneur du Collège de France. Voici en quoi consistent les travaux exécutés : toute la partie voûtée de la petite galerie qui relie les deux corps de bâtiments a été recouverte de fresques dans le style égyptien, avec des sujets représentant les arts, les sciences, les lettres et d'autres motifs allégoriques s'appliquant aux diverses branches d'enseignement de l'établissement Ces peintures ont été exécutées à la cire, système qui semble devoir assurer leur conservation. Dans la cour où s'élève la statue de Budé, fondateur du Collège, on a placé dans chacune des six niches des murs de côté, un socle en marbre gris destiné à recevoir les bustes des six premiers professeurs de l'ancien Collège royal, aujourd'hui Collège de France. Ces bustes sont ceux du philosophe Gassendi, de Notable, qui fut le premier professeur d'hébreu, en 1535; de Danès, premier professeur de grec; et ensuite ceux de Ramus, Turnèbe et Oronce Finé. Enfin, les six grandes plaques de marbre blanc sur lesquelles étaient gravés les noms de tous les anciens professeurs, vont être remplacées avec les mêmes inscriptions, par des plaques de marbre gris.

*** Mardi, à deux heures après midi, la commission administrative des Beaux-Arts de la Ville de Paris s'est rendue sur la place de la Nation pour procéder à la réception du monument du *Triomphe de la République*, par M. Dalou. Malgré l'inauguration officielle, le monument n'appartient en fait à la Ville qu'à partir de ce jour et c'est à cette formalité qu'est subordonné le paiement à M. Dalou des sommes qui lui sont attribuées pour l'exécution de son œuvre.

*** La direction des Beaux-Arts vient d'inviter les conservateurs des Musées nationaux à prendre des mesures pour éviter que l'humidité ne pénètre dans les salles d'exposition. On n'a pas oublié qu'il y a quelques années, plusieurs toiles du Musée du Louvre furent détériorées par l'air humide des salles où elles étaient exposées.

*** Mme Viardot, qui possède la partition originale du *Don Juan* de Mozart, vient d'informer M Ambroise Thomas, directeur du Conservatoire, et M. le ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, que, par une clause de son testament, elle lègue cet inestimable autographe à la bibliothèque de notre Ecole de musique.

*** Un marchand de bric-à-brac du boulevard de Clichy vient d'être mis en demeure de procéder à l'autodafé d'une douzaine de faux tableaux qu'il avait vendus comme des Raffaëlli. Plusieurs amateurs ayant eu la précaution de présenter leurs achats à l'artiste, celui-ci reconnut que le marchand en question ne vendait que des imitations faussement revêtues de sa signature. Il résolut de mettre fin à tous ces brocantages. Accompagné d'un commissaire de police, il se rendit dans la petite boutique du boulevard de Clichy, où il constata que l'étage était occupé non seulement par des tableaux faussement signés de lui, mais encore par de faux Ribot, de faux Stevens, Delacroix, Ratlet, etc. C'étaient des toiles sans cadres, mêlées à de vieilles ferrailles et qui trompaient facilement les passants.

Aux questions que lui posèrent M. Raffalli et le commissaire de police, le marchand répondit que tous ces tableaux lui étaient fournis par un nommé B... Ce dernier avoua, en effet, en être l'auteur. Il s'engagea à ne plus recommencer. M. Raffaëlli a retiré sa plainte, mais il a exigé que tous les tableaux portant sa signature fussent saisis et détruits sous ses yeux.

Nouvelles de l'Etranger

La National Gallery continue à s'enrichir d'acquisition nouvelles. On vient d'exposer dans la salle X un *Passe Temps Musical* du peintre de Haarlem Miense Molenaer; ce tableau acheté récemment, représente un gentilhomme et une dame qui chantent en s'accompagnant de grosses man tolines. La dame, qui a un chien près d'elle, tient un livre de musique sur ses genoux. Au dernier plan une servante place sur la table une oie pour le dîner. L'appartement est luxueusement orné et les très élégants costumes sont traités avec une extrême finesse qui rappelle la manière de Steen dans des sujets analogues. Le tableau de la National Gallery passe d'ailleurs pour un des chefs d'œuvre de Molenaer.

Dans la salle XII on a mis un petit tableau donné par M. Humphry Ward, une *Allegorie* de Willem Van den Poorter, de Harlem, qui signait W. D. P. et dont les œuvres sont extrêmement rares (une copie de Rembrandt à la Haye, des tableaux à Cassel, Bruxelles Copenhague, Rotterdam, Brunswick, Berlin et

Dresde). Le tableau de Londres représente un homme couronné de lauriers tenant un sceptre dont l'extrémité s'appuie sur un globe : il a appartenu autrefois à la Guilde des peintres de Haarlem.

Dans le même musée, salle II, l'*Assomption* de Matteo di Giovanni vient d'être revêtue d'un cadre doré qui s'harmonise avec son coloris bien mieux que l'ancien cadre de bois.

***

Depuis huit jours s'est ouverte à Londres une exposition particulière de tableaux hollandais et français, contenant des œuvres de Corot, Courbet, Daubigny, Daumier Diaz, Isaley, de M. Vollon, de MM. Arts, Israël, Mesdaq, etc.

***

Dans des tertres tumulaires de Yorkshire, le Chanoine Grenwell vient de découvrir une foule d'objets travaillés avec un grand soin, et qui donneraient de précieux renseignements sur la civilisation des anciens Bretons si l'on n'était pas dans l'ignorance la plus complète de l'usage qu'ils ont pu avoir.

***

Le South-Kensington vient d'acquérir une chape brodée de travail anglais, datant du XIV^e^ siècle. La broderie est en *point refendu*, les figures étant exécutées en lignes circulaires partant du centre.

***

On annonce la mort d'un célèbre graveur écossais, M. William Forest, né en 1805.

***

Le 5 novembre a été inaugurée une statue de Guillaume le Conquérant œuvre de MM. W. et T. Wills : elle s'élève à Brinham, à l'endroit où le roi a posé le pied lors de son premier débarquement en Angleterre.

***

Le 12 octobre est mort M. Arthur Stocks, un peintre de genre assez renommé en Angleterre. Il était âgé de 43 ans.

***

La Turquie fait en ce moment de grands efforts pour empêcher l'exportation de ses antiquités en Italie et en Grèce. L'administration turque vient de confisquer dans les bagages d'un entrepreneur de mines de Toracite un grand nombre d'objets archéologiques de valeur.

***

Le gouvernement de la République Argentine vient d'ouvrir un concours pour le dessin et l'exécution d'une statue de Cambacérès, à Buenos-Ayres. Le prix offert est de 250.000 francs; les projets doivent être envoyés avant le 30 décembre et le jugement sera rendu le 30 mars. Les projets doivent comprendre le piédestal et la statue.

***

Dimanche dernier, on a inauguré, à Berlin, en présence des ministres de Bœtticher et de Gossler, un Musée des costumes nationaux et des ustensiles de ménage des diverses tribus germaniques. Jusqu'ici, le Musée ne contient que sept salles; la plus intéressante est celle qui renferme des modèles de chambres et de costumes de familles wendes; une autre salle contient des meubles et des costumes alsaciens. Le célèbre anthropologiste Wirchow, président du comité d'organisation a adressé aux personnes invitées à l'inauguration, une allocution dans laquelle il a remercié les donateurs et exposé l'intérêt que présente l'œuvre. M. de Gossler, ministre de l'instruction et des cultes, a assuré le comité qu'il pourra compter sur le concours et la protection du gouvernement.

***

Le peintre d'histoire et de batailles Friedrick Kaiser est mort à Berlin le 13 octobre. Né dans le duché de Bade en 1815, il était venu à Paris pour étudier la lithographie; mais Horace Vernet l'engagea à étudier la peinture. Les guerres de 1864, 1866 et 1870, lui ont fourni le sujet d'un grand nombre de mauvais tableaux.

***

L'Hotel-de-Ville de Heidelberg vient de s'enrichir d'une aile, due à l'architecte Lender, et décorée par M. Lindenschmit de sculptures sur bois dans le style de la renaissance Italienne.

***

Un amateur de Liége, nous communique une note tendant à prouver que Louis David a conçu, dès 1787, le projet du *Brutus* qu'il a exécuté deux ans plus tard. Cet amateur possède en effet un dessin de David signé, et daté de 1787, où la composition du célèbre tableau se trouve entièrement indiquée, et mise en carreaux numérotés. Le dessin est à la plume et au lavis d'encre de Chine et mesure 32 centimètres sur 41.

***

On vient d'inaugurer à Chicago, une statue en bronze de l'explorateur français Robert de la Salle, le premier explorateur de la vallée du Mississipi. Cette statue, offerte à la ville de Chicago par le juge Lambert Tree, ancien ministre des Etats-Unis à Bruxelles, est l'œuvre du peintre-sculpteur belge, le comte de Lalaing. M. Mason, de la Société historique de Chicago, a prononcé un discours dans lequel il a rappelé les services que de La Salle a rendus à la civilisation.

***

Le Musée de Madrid a été récemment augmenté de 225 tableaux donnés par la duchesse-douairière de Pastrana, et comprenant des œuvres de Rubens, Van Dyck, Téniers, Arthois, Mengs, Maella, Guzman, Escalante, etc.

***

M. Altamirano, consul du Mexique en Espagne, vient d'être chargé par l'Etat de Guerrero (Mexique) d'offrir au président de la République française un objet d'art d'une grande valeur intrinsèque. C'est un monument

allégorique de la Révolution de 1789, entièrement fabriqué avec l'or et l'argent extraits des mines du Guerrero, et ciselé par les Indiens de la villa de Chilapa.

A PROPOS DE TROIS TRIPTYQUES

S'il est une légende pieuse que la peinture de la fin du XV^e^ et du commencement du XVI^e^ siècle, soit en Italie, soit dans les Flandres et sur les bords du Rhin, ait adoptée avec complaisance et surabondamment *illustrée*, c'est bien l'*Adoration des Mages*. Rien qu'à faire l'énumération des traductions de ce thème tant de fois tourné, retourné, développé ou restreint suivant les tendances favorites ou le caprice de tel et tel artiste, que font connaître les Musées de Florence, de Munich, de Cologne, etc., on écrirait un volume. Après avoir noté au passage les cavalcades groupées, étalées ou disséminées à plaisir, brillants hors d'œuvres prodigués par la fantaisie d'un Gozzoli et d'un Ghirlandajo, ce volume toucherait à son terme, avec les pages qui tiennent de Vénitiens tels que Bonifazio et Véronèse, leur air de fête, d'Andrea del Sarto, leur allégresse souriante, de Luini la grâce la plus tendre, jusqu'à ce que Rubens enfin, à défaut de l'intimité du sens mystique peu à peu oubliée, vint introduire dans ce sujet rebattu tout ce que pouvaient l'intensité de la vie, l'énergie des accents, les magnificences de la couleur pour lui conférer, au nom de l'Art qui avait en tant de raisons de le faire sien, une nouvelle et dernière consécration.

De cette liste imaginée il est question seulement ici de détacher la mention d'un tout petit groupe d'œuvres peintes que distingue une manière spéciale de traiter cette scène religieuse et d'en distribuer les personnages. Assez ordinairement, quand l'*Adoration des Mages* se présente sous la forme et dans les conditions d'un triptyque, elle n'occupe que la partie centrale de ce triptyque, tandis que sur les volets figurent d'autres faits tirés de l'Histoire sainte. Il nous est arrivé de rencontrer trois compositions de ce genre conçues et exécutées suivant une autre méthode. Dans celles-ci, ce qui était ailleurs le principal est devenu le tout, en même temps que le nombre des personnages se trouvait réduit ou peu s'en faut au strict nécessaire. En effet, le panneau central montre la Vierge et deux des rois Mages; les deux volets, comme s'ils ne faisaient qu'un avec lui, présentent, l'un saint Joseph, l'autre le roi nègre Melchior.

De ces trois œuvres, une seule a gardé vraisemblablement la place qu'elle occupait à l'origine. Les deux autres ont subi des pérégrinations plus ou moins considérables.

La première, en effet, se voit encore dans une des chapelles qui s'ouvrent sur le côté droit de l'église de Saint-Loup, à Châlons-sur-Marne. Le fait que la partie extérieure des volets offre au regard, peinte en grisaille à côté de saint Jean, une figure de saint Louis tenant le sceptre et portant le vêtement royal fleurdelisé permet d'inférer que ce tableau d'autel aura été composé par suite d'une commande ou en vue d'une destination qui le rattachait à la France.

La seconde des peintures en question a passé de la petite ville de Vianen, voisine d'Utrecht, dans le Musée archiépiscopal de cette dernière cité.

La troisième (qui a été non seulement déplacée mais disloquée, puisqu'elle a perdu en route sa partie centrale) a trouvé un refuge dans le Musée de Grenoble. Seuls saint Joseph et le Mage nègre s'y voient, juxtaposés dans un même cadre, en sens inverse des places respectives qui leur étaient primitivement assignées.

Entre ces trois œuvres d'art, il y a d'assez étroites analogies de facture pour que l'on risque peu en affirmant que la même main s'y fait reconnaître. Ce ne sont pourtant pas des répliques d'un original unique; car chacune d'elles laisse aisément découvrir des variantes significatives. Le personnage qui aura admis le moins de changements est saint Joseph. Ici et là, sa pose est à peu près la même. Il est vêtu de rouge, suivant l'usage généralement suivi, à la fin du XV^e^ et au commencement du XVI^e^ siècles, en Flandre et dans quelques parties de l'Allemagne. A Grenoble, il tient un objet que l'on discerne tout juste assez pour supposer que c'est un couteau ou une cuillère. Ailleurs il s'appuie sur un bâton. A Utrecht et à Châlons, le roi nègre est accompagné de deux écuyers dont l'un tient un étendard; à Grenoble, on ne voit à côté de lui que le porte-étendard. La même chemisette à très petits plis fait partie de son accoutrement à Grenoble et à Utrecht, mais à Utrecht, le reste de son costume est beaucoup plus riche.

Du reste, celui de ces tableaux qu'a conservé le Musée hollandais est incontestablement supérieur à ses congénères. Le profil du mage agenouillé devant la Vierge, tête nue, une sorte de calotte à godrons rejetée en arrière, est un morceau absolument remarquable qui non seulement suffit pour faire distinguer cette *Adoration* de celles qui l'avoisinent dans la même collection, mais lui permettrait d'affronter des rapprochements plus redoutables.

Quel est l'auteur de ces peintures? A en juger par les plis larges, souples, ondoyeux des draperies, par la richesse des couleurs qui caractérisent principalement l'œuvre citée en dernier lieu, et aussi par le type particulier de la Vierge, on serait disposé à prononcer le nom de Jean Gossaert de Maubeuge (dit Jean de Mabuse).

Il convient, au reste, de se borner à appeler l'attention sur les trois tableaux d'autel ainsi dispersés dans des régions assez distantes l'une de l'autre, qui viennent d'être succinctement décrits. Le rapprochement qui en a été fait dans cette courte note pourrait donner lieu soit à la découverte de compositions similaires, soit à des informations plus précises quant au nom de leur auteur.

LEONCE MESNARD.

LA SCULPTURE ALEXANDRINE

L'étude de l'art grec sous les Ptolémées, à Alexandrie, a été, jusqu'en ces derniers temps, fort négligée. Généralement, en parlant de la décadence de l'art hellénique, on se contentait de mentionner brièvement les rares informations

que nous donnent quelques auteurs anciens sur l'art de la ville qui, à un moment donné, devint la rivale de Rome. Pourtant, un assez grand nombre de monuments nous ont été conservés, mais personne ne s'avisait de les recueillir et d'en faire le sujet de recherches consciencieuses. On aimait à classer ces monuments méconnus parmi les œuvres de la décadence romaine.

Les ingénieuses investigations de MM. Helbig et Mau nous ont éclairés sur la peinture et sur l'art de bâtir à Alexandrie ; enfin, le professeur Schreiber, de l'Université de Leipzig, s'est occupé tout spécialement de l'étude de la sculpture Alexandrine.

Grâce à ses recherches, il nous est aisé maintenant de nous former une idée nette d'un certain groupe de monuments de provenance alexandrine où portant, à n'en pas douter, les caractères de l'art d'Alexandrie. Il s'agit des *tableaux en relief*, dont les Musées d'Italie surtout possèdent un grand nombre de spécimens. Ce sont des reliefs en marbre destinés à entrer dans la décoration des appartements riches, dont on aimait à Alexandrie à incruster les parois de plaques de marbre multicolores. Ces tableaux sculptés en relief remplaçaient donc, pour ainsi dire, nos tableaux peints. Il va sans dire que par cela même les sculpteurs ont été amenés à imiter, jusqu'à un certain degré, le style de la peinture, en introduisant dans le bas-relief la représentation des paysages et des fonds où se meuvent les figures et en utilisant autant que le permettait le caractère du relief les lois de la perspective.

Il paraît même qu'ils rivalisaient encore avec la peinture en coloriant légèrement leurs reliefs d'autant que toute la décoration environnante demandait une certaine polychromie, sans laquelle les reliefs auraient perdu tout effet décoratif. Mais cette préoccupation apparente des effets de peinture n'a pas entraîné les artistes à déroger complètement aux lois de la sculpture, de sorte que nulle part dans les tableaux en relief que publie M. Schreiber, nous ne rencontrons un oubli trop manifeste, des règles du bon goût et du style plastique. Dans un travail spécial (1) publié l'année dernière, M. Schreiber a démontré l'importance de ces curieux monuments de l'art d'Alexandrie, et à présent, il vient de commencer la publication de tous les reliefs d'origine alexandrine en montrant l'influence de l'art d'Alexandrie dans un grand ouvrage intitulé : Les *Tableaux en relief helléniques.(Die hellenistichen Reliefbilder)*.

La première livraison de cette importante publication qui se fait avec le concours du gouvernement saxon et de l'Académie, vient de paraître à la librairie W. Engelman à Leipzig. Le premier fascicule contient dix reproductions de reliefs en héliogravure Dujardin qui se distinguent toutes par leur précision infaillible. Nous y trouvons huit reliefs du palais Spada à Rome représentant des sujets mythologiques (Bellérophon et Pégase, Adonis blessé, Diomède et Ulysse, la Mort d'Archemoros, Dédale et Pasiphaë, Paris et Eros, Pâris et Denone enfin Zethos et Amphion).

Les deux autres reliefs que contient cette livraison ne sont pas moins célèbres ; ils représentent de sujets de la vie des animaux, une lionne avec son petit, un mouton et son agneau. Ces deux reliefs proviennent du Palais Grimani et sont conservés à Vienne. Un texte explicatif sera publié à la fin de l'ouvrage.

Richard Graul.

(1) *Die Wiener Brunnenreliefs aus Palazzo Grimani*, par Théodore, Schreiber, in-4o, 102 p. avec 3 héliogravures et 20 illustrations dans le texte. Leipzig, 1888, E. A. Seemann, éditeur.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort du **comte Lepic** qui a succombé à la rupture d'un anévrisme.

Le comte Lepic était un peintre d'un certain talent. Elève de l'Ecole des beaux-arts et de Cabanel, il obtint une médaille de troisième classe au Salon de 1877 avec deux tableaux : *Bateau cassé* et *Tempête*. Peintre de marine, il exposa souvent des toiles qui furent remarquées, parmi lesquelles nous signalerons : *Départ à marée haute* et *Retour à marée haute*, *Plage de Berck*, *Mer calme devant Boulogne*, *Effet de brouillard dans la mer du Nord*, *l'Inondation de la Seine à Chatou*, la *Rentrée du pilote*, *Pare à virer*.

En 1880, il envoya au Salon un tableau qui obtint un succès de curiosité : le *Retour ; — le cercueil du prince impérial est transporté de l'« Orente » à l'« Enchanteresse »* Portsmouth, 11 juillet 1879.

Le comte Lepic a été dessinateur de costumes avant M. Bianchini à l'Opéra.

Il fit paraître, il y a quelques années, un livre de souvenirs : *Dernière Egypte* qu'il illustra de dessins à la plume ; la *Gazette des beaux arts* a publié une eau-forte de l'artiste à propos d'une exposition de ses œuvres qu'il fit en 1883 au Musée des arts décoratifs. Parmi ses autres dessins nous signalerons les illustrations qu'il fit pour un missel et qu'il envoya au Salon de 1878.

Il était le fils du général comte Lepic, mort il y a quelques années, et petit-fils du général du premier empire. Il était âgé de cinquante ans.

—

On annonce la mort de M. **Robecchi**, peintre décorateur estimé, décédé samedi dernier dans sa propriété de Saint-Ouen.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** de novembre (cette livraison est toute entière consacrée à l'Exposition universelle) : L'Architecture, par L. Gonse ; L'Art français au Trocadéro, A. de Champeaux ; La Peinture française, Paul Mantz ; L'Histoire du Travail, T. de Wyzewa ; L'Histoire militaire de la France, Germain Bapst. — Cette livraison est accompagnée de trois gravures hors texte : *Le Petit marchand de journaux*, eau-forte de Abot, d'après Boilly ; *Un Promeneur au siècle dernier*, dessin de Meissonier ; *Maître Bébé*, eau-forte de Jasinski, d'après Orchardson ; Nombreuses gravures dans le texte.

Nous avons déjà signalé à nos lecteurs les *Histoires d'autrefois* (Ernest Kolb, éditeur, rue Saint-Joseph), que conte si joliment, de la plume et du crayon, M. Louis Morin ; *Jeannik, Le Cabaret du Puits sans-vin* couronné par l'Académie française) et *la Légende de Robert-le-Diable* ont fait leur chemin dans le monde : ils n'ont plus besoin de recommandation. L'ouvrage que nous donne aujourd'hui M. Louis Morin, leur est de beaucoup supérieur. Le talent de l'écrivain s'est affermi, et celui du dessinateur n'a pas voulu rester en arrière. *Les Amours de Gilles* sont vraiment un aimable livre ; l'auteur y ressuscite habilement en une sorte de roman comique les personnages de la comédie italienne, et chaque page du récit est agrémentée de fines vignettes que l'on croirait dues à la collaboration de Callot, de Guardi et de Watteau. M. Louis Morin est parvenu à s'assimiler complètement la fantaisie, la grâce et l'élégance de ces maîtres sans jamais les copier servilement. Nous ne trouvons à reprendre dans ces charmantes illustrations que le format trop réduit de quelques-unes. Il faut y regarder de près pour discerner tout ce que l'auteur a renfermé de talent et d'esprit dans ses dessins originaux. Par contre, le livre y gagne de prendre peu de place dans une bibliothèque et c'est une qualité qui a bien son prix.

A. DE L.

Le Tour du Monde (1505e livraison). — De Beyrouth à Tiflis (à travers la Syrie, la Haute-Mésopotamie et le Kurdistan), par M. Ernest Chantre, sous-directeur du Muséum de Lyon, chargé d'une mission scientifique par le Ministère de l'Instruction publique. — 1881. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de J. Lavée, Hildibrand, Taylor, H. Clerget, F. de Myrbach, P. Sellier et Thiriat, et une carte

* * *

Journal de la Jeunesse (88[1]e livraison). — Texte par Mme C. Colomb, Henri Latour et Eugène Le Mouël. — Illustrations de : Myrbach, Weber, Sahib, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 10 NOVEMBRE.

Cirque des Champs-Elysées. — Ouverture de *Patrie* (Bizet) ; *Symphonie pastorale* (Beethoven ; *Sigurd* (E. Reyer ; *Phaéton* (Saint-Saëns) ; Fragments de *Lohengrin* (Wagner) ; Marche du *Tannhœuser*.

* * *

Châtelet. — Ouverture de *Phèdre* J. Massenet ; le *Roi s'amuse* (Léo Delibes) ; Prélude de *Jocelyn* B. Godard ; *Rapsodie norvégienne* (El. Lalo ; le *Rouet d'Omphale* Saint-Saens) ; Fragments de *Sigurd* (E. Reyer) ; *Ode triomphale* (A. Holmès).

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N° d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	d°	5
153	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	d°	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	d°	5
168	**J. Bellin**	Vierge	d°	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'État)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de vieille	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^os^ 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n^os^ 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de **75** fr.

Prix de l'exemplaire broché, **40** fr. — Pour les abonnés, **20** fr. pour Paris; **25** fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSES A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12** fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »
8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant J. CUSSET.

N° 35. — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 23 Novembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

L'Hôtel Drouot

On vient de terminer à l'Hôtel Drouot la vente **Paulin Talabot**, qui a produit en trois vacations 110.626 francs. Nous y trouvons quelques prix à relever : un plafond, Diane et Calisto, par *Jean Daret*, 1.530 fr.; un petit tableau de *Henner*, Reverie, 1.000 fr.; un petit tableau de *Fromentin*, Halte en Afrique, 1,150 fr.; un meuble en bois sculpté à bas-relief genre Watteau, de l'époque de Louis XIV et ayant appartenu à la Maison d'Auvergne, a été adjugé 3 200 fr.

Mais ce sont quelques tapisseries qui ont attiré l'attention des amateurs. Quatre d'entre elles représentant des sujets Teniers : la Kermesse, le Jeu de quilles, le Festin champêtre et le Retour du marché, encadrées de riches bordures et datant du dix-huitième siècle, ont atteint 10.800 fr.; deux tapisseries du temps de la Régence, Festin des dieux et Offrandes à Jupiter, 14.720 fr.; une tapisserie d'Aubusson, époque Louis XV, à sujets divertissements champêtres, 3.850 fr.; une autre, de la même époque, Berger et Troupeau dans un paysage, 2.200 fr.; deux petits panneaux de tapisserie au petit point, sujets de chasse, 2.030 fr.; un groupe en marbre blanc, Flore tourmentée par la Jeunesse, de G. Dupré, sur socle Louis XV, 1.510 francs.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Exposition des Amis des Arts d'Angers

Encore une heureuse tentative de décentralisation artistique. Quatre à cinq cents amateurs et artistes se sont entendus à Angers pour fonder la *Société des Amis des Arts d'Angers*. Cette Société, autorisée par arrêté préfectoral du 2 septembre, a ouvert, le 9 novembre dernier, une Exposition des Beaux-Arts, et aussi, chose très intéressante, d'art industriel, donnant accès aux vitraux, photographies, bronzes et fontes d'art industriel, broderies, fleurs artificielles, meubles, tissus d'ameublement et tentures décoratives.

Elle se compose de 500 numéros, et l'on retrouve dans le catalogue les noms de beaucoup d'artistes parisiens, dont quelques-uns très connus ou même célèbres.

Nous avons remarqué un superbe paysage de Roll, d'une exécution fougueuse et d'un vrai sentiment de nature; une statuette en bronze de Rodin, représentant une vieille femme nue d'un étonnant caractère; des œuvres de MM. Cesbron, Eugène Claude, Hippolyte Fournier, Brunclair, Charon, Andra, Bellet, Bougonnier, Corneray, Valadon, Veyrassat, Paul Ferrier, Landelle, Paul Roux, etc.

Les fleurs sont représentées d'une manière très remarquable par Mlles Faut, Villebesseyx, Alanic, Caille, Salard, Mme Ilesvitt, MM. Rivoire, Eug. Picou, Flornay, etc.

Les gravures de MM. Bellenger, Leofanti et de Mlle Poynot, un émail de Mlle Ledoux, les reliures de M. Girard, etc., mériteraient, comme le reste, un examen approfondi.

Ce début, très supérieur à ce que nous attendions, nous paraît mériter d'être signalé à l'attention des critiques et surtout des jeunes artistes.

E. DURAND-GRÉVILLE.

—

L'ouverture officielle du **Musée Guimet**, dont nous avons bien souvent entretenu nos lecteurs, a eu lieu cette semaine. Faute d'espace, nous ajournons l'examen de ce curieux Musée que l'on doit tout entier à la générosité de M. Emile Guimet.

—

La Société des Beaux-Arts de Caen ouvrira en l'année 1890, à une époque qui sera fixée ultérieurement, un concours auquel seront admis *tous les sculpteurs Normands d'origine ou de résidence*, pour élever un buste à M. **Morière**, ancien doyen de la Faculté des sciences.

Les artistes qui ont l'intention d'y prendre part, sont invités à en informer M. Armand Bénet, Secrétaire de la Société des Beaux-Arts, 9, rue des Petites-Carrières-Saint-Julien à Caen.

L' « Union artistique du Nord », qui offrait dernièrement un banquet à M. Carolus Duran, a décidé d'organiser à **Lille** une grande exposition de peinture moderne, en 1890.

M. Carolus Duran a accepté la présidence d'honneur de cette exposition.

NOUVELLES

*** La séance publique annuelle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a lieu aujourd'hui vendredi 22 novembre sous la présidence de M. Barbier de Meynard. Voici l'ordre du jour : 1° Discours du président annonçant les prix décernés en 1889 et les sujets de prix proposés ; — 2° Notice historique sur la vie et les travaux de M. Emile Égger, membre de l'Académie, par M. Wallon, secrétaire perpétuel ; 3° Les Jeux populaires au XIV^e^ siècle, par M. Siméon Luce, membre de l'Académie.

*** M. Picard, président de section au Conseil d'Etat, a été désigné comme rapporteur général du jury de l'Exposition.

*** Dans sa séance du 15 novembre, le conseil municipal a élu M. Philippe Burty, membre de la commission de décoration picturale de l'Hôtel de Ville, en remplacement de M. Rochefort.

*** La salle des dessins flamands, hollandais et allemands, au Musée du Louvre, est fermée pour quelques jours. On y place un plafond de M. Carolus Duran, plafond qui, primitivement, était destiné au palais du Sénat.

*** L'administration des Beaux-Arts vient de mettre en vente aux portes du Musée du Louvre le second catalogue sommaire de nos collections nationales ; le premier terminé renfermait la liste des dessins, cartons, pastels et miniatures ; le second donne les œuvres de la sculpture égyptienne ; il a été dressé par M. Révillout. Prochainement, les catalogues de peinture et de sculpture seront publiés.

*** M. le président de la République a décidé qu'il serait fait don à l'un de nos Musées nationaux du tableau en or et en argent qui lui a été offert, ainsi que nous l'avons annoncé, au nom du gouvernement de Guerrero (Mexique), par M. Ramon Fernandez, ministre du Mexique, et M. Yreneo Paz, représentant de l'Etat de Guerrero à l'Exposition.

*** M. le comte Pillet-Will a informé dernièrement M. Antonin-Proust, commissaire spécial des beaux-arts à l'Exposition universelle, qu'il faisait don aux Musées nationaux de deux tableaux de Robert Fleury, *Galilée devant le Saint-Office*, et *Christophe Colomb reçu par Ferdinand et Isabelle la Catholique à son retour d'Amérique*. Ces deux toiles ont été acquises en 1846 par M. le comte Pillet-Will au prix de 30.000 fr.

*** L'administration des Beaux-Arts « désirant perpétuer le souvenir des grands spectacles offerts par les fêtes du Centenaire et de l'Exposition universelle », a chargé M. Roll de représenter la fête d'ouverture du Centenaire, célébrée à Versailles le 5 mai dernier. En faisant cette commande, M. Faillères a spécifié que le tableau de M. Roll doit perpétuer le souvenir de la fête populaire dans les jardins et non celui de la cérémonie officielle. M. Gervex est chargé de représenter la distribution des récompenses, le 29 septembre, au Palais de l'Industrie.

*** M. Chaplain, graveur, membre de l'Institut, travaille à une médaille commémorative de l'inauguration de la nouvelle Sorbonne, qui a eu lieu au mois d'août dernier.

*** Nous avons annoncé que M. Meissonnier travaillait à une grande peinture qui doit faire partie de la décoration du Panthéon, et qui sera placée au fond de l'édifice, en face des peintures de M. J.-P. Laurens. Dans une lettre de M. Meissonier à M. Larroumet, l'artiste faisait ainsi la description de son projet dont il a présenté l'esquisse à la direction des Beaux-Arts :

« Le sens de ma composition est un *Triomphe de la France*. Elle s'avance, portant la lumière, offrant la paix ; ceux qui la voient venir la saluent avec enthousiasme ; ceux qui l'accompagnent la suivent avec amour. Je la représente sur un char traîné par des lions, que conduisent la Prudence et la Force. De la main droite, elle élève un flambeau ; de la gauche, appuyée sur les tables de la loi, elle tient les balances de la justice. Minerve la protège. A ses côtés s'avancent les Lettres et les Arts. L'Architecture, la Peinture et la Sculpture sont à droite ; elles se tiennent par la main, et la Poésie les précède ; des enfants portent, en se jouant, devant ces figures, les attributs propres à chacune d'elles. A gauche, je personnifierai les Lettres, c'est-à-dire la Philosophie, l'Histoire, le Théâtre, etc. Derrière le char, l'Agriculture, l'Industrie et la Science seront portés par des paysans, des ouvriers et des étudiants. Des cavaliers suivront, tenant des étendards ; ils représenteront les peuples divers. En tête du cortège, des cavaliers sans armes et couronnés de laurier, jeunes et pleins de force, montreront

des branches d'olivier, symbole de paix ; l'un d'eux portera notre drapeau national, que tous acclameront. Toute la composition, bien que traversée par trois colonnes de l'édifice, formera une même scène et se continuera derrière ces colonnes. Sur la frise d'en haut, je peindrai comme une vision passant dans le ciel, non plus des figures symboliques, mais des personnages réels qui ont fait notre histoire : Clovis et ses Francs, Charlemagne et ses pairs, Saint-Louis et ses preux, Jeanne d'Arc et ses chevaliers, François Ier, Henri IV, Louis XIV, Napoléon, les généraux de la Révolution, tous à cheval et dans une auréole de victoire ».

*** La direction des Beaux-Arts a commandé à MM. Injalbert et Rodin les monuments de Mirabeau et de Victor Hugo, pour la décoration scupturale du Panthéon.

*** Le Musée du Louvre ne possède aucune œuvre du sculpteur Carpeaux. Cette lacune si regrettable sera, probablement, comblée avant peu. Mme veuve Carpeaux est demeurée propriétaire de plusieurs modèles exécutés par le grand artiste, notamment de celui de la fontaine de l'Observatoire, « Les Quatre parties du monde soutenant la sphère » et de celui du célèbre groupe de la Danse qui décore la façade de l'Opéra. Ce dernier modèle, demi grandeur d'exécution, est particulièrement d'une délicatesse charmante.

Pressentie par un délégué de l'administration du Musée du Louvre, qui s'est rendu chez elle suivant un vœu du comité consultatif d'achat, Mme Carpeaux a consenti à entrer en transaction pour la vente de ces deux belles œuvres. Le chiffre total de 17.000 fr. a été accordé d'un commun accord après quelques pourparlers. La direction du Musée du Louvre s'est réservé toutefois le droit de ne rendre définitive qu'en janvier prochain cette double acquisition.

*** M. Barthélemy Cabanel vient d'offrir à l'État un beau portrait de son frère Alexandre, le célèbre peintre et professeur à l'École des Beaux-Arts, récemment décédé.

Ce portrait est dû au pinceau de M. Armand.

*** L'inauguration officielle de la statue d'Alphonse de Neuville par M. de Saint-Vidal, a eu lieu place Wagram, dimanche à 2 heures, sous la présidence de M. Larroumet, directeur des Beaux Arts, qui a prononcé en termes éloquents l'éloge du regretté peintre. M. Meissonier en remerciant M. Larroumet, a payé aussi son tribut élogieux à l'artiste.

La statue en bronze qui mesure 2 m. 80, est placée sur un piédestal de 3 mètres environ, exécuté par M. Ulysse Gravigny, architecte, inspecteur des travaux de la ville. Un bas-relief en bronze en décore la façade principale ; il se compose d'une large palette entourée d'un crêpe et de branches de laurier, de chêne et de rosier. Des pinceaux et un sabre-baïonnette sont passés dans le trou de la palette. Sur le socle, on lit : « *A Alphonse de Neuville, l'Armée, ses admirateurs et ses amis.* — *Monument élevé par souscription publique au peintre militaire Alphonse de Neuville, né à Saint-Omer en 1836, mort à Paris en 1885.* »

*** Jeudi dernier, à 2 h. de l'après-midi, M. A. de Baudot, architecte inspecteur général des travaux diocésains, a ouvert, au Musée de sculpture comparé (palais du Trocadéro, aile orientale), son cours d'architecture française du Moyen Age et de la Renaissance. Dans cette troisième année, le professeur traitera de l'architecture civile et s'attachera particulièrement à l'étude comparative des monuments de cette architecture aux diverses époques de l'art. Le cours aura lieu les jeudis suivants à la même heure.

*** On sait qu'un groupe d'Alsaciens-Lorrains présidé par M. Scheurer-Kestner, a décidé d'élever aux Jardies, un monument à Gambetta, et en a confié l'exécution à M. Bartholdi. La famille de Gambetta a proposé de donner la propriété des Jardies. Le comité a accepté et faisant abandon à l'Etat du tout, jardin, maison, monument, il remettra également une somme dont l'intérêt permettra de subvenir à leur entretien. En voici la description : devant l'autel de la Patrie, appuyées contre un piedestal en pierre rouge et blanche, d'Alsace et de Lorraine, se tiennent les statues, en marbre blanc, de ces deux provinces. Elles tendent les palmes de la gloire à Gambetta.

La date d'inauguration est fixée au 1er janvier 1890.

Nouvelles de l'Etranger

A Londres se sont ouvertes récemment la septième Exposition de la Société des peintres en couleurs à l'huile, et une Exposition d'Etudes, où MM. Alma-Tadema, Burne-Jones, Richmond, Poynter, Albert Moore, W. Crane, Wats, Legros, etc, ont envoyé divers morceaux fort intéressants.

* * *

Dans une des stations romaines du nord de l'Angleterre, on vient de découvrir une pierre tombale du second ou du troisième siècle, portant une inscription chrétienne.

* * *

On vient d'ouvrir, au Musée des Arts Industriels de Berlin, une première salle d'étoffes anciennes. Les étoffes qui y sont exposées vont des premiers siècles chrétiens au Moyen-Age.

* * *

Un monument en l'honneur de Richard Wagner va être élevé à Leipzig, ville natale du compositeur. On l'érigera probablement devant l'ancien théâtre, à quelques mètres de la maison de Brühl où est né Wagner. 11.000 marks ont déjà été souscrits pour ce monu-

ment, dont l'exécution a été confiée à M. Schœper.

* * *

La *Sainte-Elisabeth de Hongrie*, l'oratorio célèbre de Liszt, va être jouée comme un opéra au Grand-Théâtre de Vienne, sous la direction de Hans Richter.

* * *

Le Journal de Saint-Pétersbourg du 24 octobre annonce que, suivant l'usage, on vient de transporter à Gatchina, pour l'hiver, les trois célèbres reliques qui voyagent tous les ans entre la résidence d'été du Tsar et sa résidence d'hiver. L'une de ces trois reliques est la Madone de Philéremos ou Filermo, transportée en Russie de Rhodes à la fin du 18e siècle, et qui passe pour être le portrait miraculeux de la Vierge par saint Luc. Les deux autres reliques sont un fragment considérable de la vraie Croix, et le bras droit de saint Jean-Baptiste.

LES ENVOIS DE ROME

(*Section d'Architecture*)

—

En parlant des envois de Rome dans son numéro du 26 octobre, la *Chronique des Arts* ne s'est point occupée de ceux faits par les architectes, pensionnaires de la Villa Médicis. Or, comme plusieurs de ceux ci semblent témoigner de tendances nouvelles, il nous paraît opportun d'y insister. Nous voulons parler des envois de M. Hector d'Espouy et de M. Chédanne.

Ayant eu l'honneur d'être reçu à l'Académie de France par M. L. Cabat, qui en était alors le directeur, nous en sortîmes navré, à cause de l'absence de toute décoration peinte ou sculptée, dans une demeure habitée depuis le commencement du siècle par une succession d'artistes ayant tous pour le moins du talent. Dans un pays où églises, palais, et auberges même, tout est revêtu d'une parure de couleur, nous trouvions le logis du jeune artiste français blanchi à la chaux.

Nous n'avions pu nous empêcher de nous étonner qu'ayant sous la main architectes, sculpteurs et peintres, pas un directeur de l'Académie, et encore moins un ministre, eût songé à réunir ces trois spécialités et à les habituer à travailler ensemble, afin de vêtir la nudité des murs qu'ils habitent.

M. L. Cabat nous avouait qu'il lui arrivait d'être honteux de cette nudité des voûtes de ses salons, toutes les fois qu'il devait y recevoir la société romaine; mais il m'objectait que la villa Médicis serait pourvue de fort laides décorations et d'un goût détestable, si l'on avait fait ce que nous disions.

Il espérait que grâce au réveil qui s'annonçait, on aurait quelque chance de réaliser des décorations aimables, pour peu que l'administration des Beaux-Arts voulût s'y prêter.

Mais la rue de Valois est loin du Monte-Pincio, nous disait-il, et les directeurs qu'on y envoie y passent trop vite pour réaliser les projets qu'ils ont rêvés en arrivant. Et puis, comptez-vous pour rien la routine?

Or, voici qu'un architecte, pensionnaire de la villa Médicis, frappé comme nous de cette absence absolue de décor, a étudié celui des voûtes du salon directorial, et nous envoie son étude, plus même, un commencement de son exécution, un des quatre panneaux destinés à y être marouflés.

Mais le sera-t-il?

Nous nous sommes informé. L'œuvre de M. H. d'Espouy n'est point acquise par la direction des Beaux-Arts, et la direction des Bâtiments civils, à qui appartient le monument, ne peut empiéter sur les attributions de sa voisine pour encourager un architecte qui fait œuvre de peintre, de peintre décorateur, il est vrai, et même avec talent.

Une entente serait nécessaire, cependant. Que l'une achète la toile et commande le reste, puis que l'autre fasse placer le tout, et l'on aura accompli une chose utile.

Mais il y a plus à faire, ce nous semble. Ce serait de mettre les pensionnaires de Rome à même de décorer leur villa. La chose ne coûterait guère à la caisse d'encouragement aux arts, car, si peu que ce fût, les jeunes gens de l'académie, qui ne sont pas riches, en général, recevraient avec plaisir une rémunération quelconque des travaux où ils pourraient appliquer les études qu'ils se alors obligés de faire dans les monuments qu'ils ont précisément pour mission d'étudier. Les architectes dresseraient le plan et traceraient la partie architecturale de l'ensemble; les statuaires exécuteraient les ornements et les figures en relief, et les peintres les décorations en couleur. Ils s'accoutumeraient ainsi à marcher d'accord, et à ne plus tenir en mépris, parce qu'ils ne les ont point pratiqués, des travaux qui ont illustré les artistes italiens du xve et du xvie siècle.

M. Chedanne, d'après son envoi de première année, nous semble se préparer à fournir de la besogne à ses camarades. Son premier souci, en arrivant à Rome, a été de relever les décorations peintes et sculptées de la Villa du Tibre, découverte il y a une dizaine d'années pendant les travaux des quais, sous la Farnesine. Charles Blanc y a consacré jadis quelques articles des plus admiratifs, dans le *Journal officiel*, croyons-nous, et son admiration était justifiée. Nous avons vu ces décorations en sortant d'étudier celles de Pompeï, conservées au Musée de Naples, et, pour être moins éloquente, notre admiration a été égale à la sienne.

Tandis que les peintres de Pompeï ne connaissent que l'emploi des ocres, et font des tableaux qu'on croirait d'un élève de David, les décorateurs de la Villa du Tibre semblent venus d'Athènes et précéder Watteau. Il y a au milieu des murs ornés d'architectures les plus capricieusement révolutionnaires, s'enlevant sur des fonds puissamment colorés, des panneaux dont les sujets dénotent les mains

les plus habiles. Une femme à sa toilette y est d'un dessin aussi délicat que les peintures légères des Lécythus athéniens, et une *Education de Bacchus* montre des colorations aussi subtiles que celle de certains costumes des personnages d'Antoine Watteau. A côté de ces merveilleuses peintures sont exposés les stucs des voûtes, qui représentent parfois des figures combinées avec des ornements, le tout sur le même plan; mais le plus souvent des paysages ornés de temples de statues et de ponts sur des ruisseaux, ombragés d'arbres, distribués sur des plans divers. On dirait que ces fantaisies ne datent que de la Renaissance.

Lorsque nous les visitâmes, il y a sept ans, ces décorations étaient, depuis leur découverte, étudiées par des artistes allemands envoyés par leur gouvernement. Pour nos élèves de Rome, elles étaient comme non avenues. Grâce à M. Chednne, qui a ressenti, avant que de partir pour Rome, l'influence des cours de décoration institués malgré l'académie, à l'Ecole des Beaux-Arts, nous connaîtrons à Paris ces peintures et ces stucs, qui nous montrent l'art romain sous un aspect si différent du celui de l'art pompeien. Car il doit poursuivre les études commencées, dont les premières feuilles viennent d'être exposées avec les autres envois de Rome. Cela sera plus intéressant, et surtout plus utile, qu'une cinquantième réplique d'un lourd chapiteau corinthien relevé sur un temple du Forum.

ALFRED DARCEL.

Un Tableau de Drouais

—

Une grande toile exposée il y a environ quinze ans, avait attiré l'attention sur le nom de Drouais presque oublié alors. Tout Paris artiste et dilettante admira cette peinture qui était un portrait de famille représentant une femme à sa toilette avec une figure d'homme appuyée sur une chaise.

En visitant cette année, aux environs du Mans, le beau château de Sourches, qui appartient au Duc des Cars, je remarquai deux peintures très belles sur lesquelles je mis immédiatement le nom de François-Hubert Drouais et celui de Philippe de Champagne, ce qui me fut confirmé quelque temps après par le marquis des Cars.

La toile de Drouais occupe presque tout un panneau du grand salon du château de Sourches. Elle est d'un grand effet décoratif; elle éclaire, égaye encore cette pièce lambrissée de gris perle dans le style déjà si gai de l'époque Louis XVI, et meublée avec l'élégance et la sobriété conformes aux vraies traditions du temps.

Elle représente la marquise de Sourches entourée de sa famille, qui fait de la musique (1). La marquise est au milieu de la toile, avec sa fille à ses pieds, accoudée sur ses genoux et lisant dans un cahier de musique, toutes deux vêtues à la mode du début du règne de Louis XVI, l'une en étoffe Pompadour rose, l'autre en bleu; à gauche un gros enfant joufflu joue de la musette. Derrière, le marquis de Sourches et son fils jouent l'un du violon, l'autre de la flûte en habit de gala Louis XV (1).

Drouais fut l'élève de Van Loo et de Boucher; il peignait avec cette habileté de métier que possède à un si haut degré notre école française du XVIIIe siècle. On trouve chez lui la même science du clair obscur, des valeurs, de l'ombre et de la lumière, la richesse de tons, la transparence des plans, qui rendent les peintures de Boucher et de Fragonard si décoratives et qui font de ces artistes des magiciens d'exécution.

Drouais n'est représenté au Louvre que par un tableau assez médiocre : le Portrait du comte d'Artois et de sa sœur enfants. Il fut cependant le peintre de portraits à la mode pendant le règne de Louis XVI. Le portrait de Germain Drouais, qui, selon M. Villot, fut son fils, est-il de lui?

M.

(1) C'est très vraisemblablement le tableau qui a figuré au Salon de 1759 sous le titre : *Un Concert champêtre.*

DANTE, ARTISTE

—

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que M. Eugène Guillaume avait lu dans la séance publique annuelle des cinq Académies une étude sur Dante considéré comme artiste. Nous sommes heureux de pouvoir publier cette nouvelle œuvre littéraire de l'éminent sculpteur :

Dante a raconté, dans la *Vie nouvelle*, que le jour anniversaire de la mort de Béatrix il se tenait à l'écart, et que songeant à celle qui, selon son expression, avait pris place parmi les citoyens de la vie éternelle, il dessinait un ange. Quelques personnes s'étant approchées sans qu'il les vit, suivaient des yeux son travail. A un certain moment il s'aperçut de leur présence, et, comme il leur devait le respect, il se leva, et les ayant saluées : « Quelqu'un était tout à l'heure avec moi, leur dit-il, et à cause de cela je pensais. » Puis ces personnes s'étant éloignées, il se remit à dessiner des anges...

Ce passage d'un livre qui est comme le prologue de la *Divine Comédie*, éveille notre curiosité. Qu'étaient ces figures tracées par le grand poète? Quel était le sens des paroles mystérieuses prononcées par lui? Et quel lien unissait l'œuvre de sa main à ses plus profondes pensées? Telles sont les questions que l'on se pose aussitôt.

Dante dessinait, et de ce fait il ne nous reste rien de lui. Le moindre trait que l'on serait en droit d'attribuer à son crayon aurait pour nous une valeur extrême. Mais, du moins, nous voudrions savoir comment il s'était mêlé aux arts. S'il faut en croire la tradition, sa mère lui aurait fait enseigner le dessin aussi bien que la musique; et en cela elle se serait simplement conformée à l'usage. L'art tenant une grande place dans la vie

(1) Les fonds sont occupés par un grand vase de marbre, les buissons et des bosquets.

florentine ; peu après la naissance d'Alighieri, la ville entière, dans un mouvement d'allégresse n'avait-elle pas accompagné à l'église de Sainte-Marie-Nouvelle une Vierge de Cimabué que l'on y portait ? A la vérité le dessin n'entrait pas dans le cadre de la scolastique. Mais on voyait dans Aristote qu'il était la condition obligée d'une éducation parfaite. D'ailleurs les nobles d'alors ne dédaignaient point de pratiquer la peinture ; Cimabué et Gaddi en étaient la preuve vivante. Dante, comme ses pareils, devait fréquenter les ateliers des peintres, des mosaïstes ou des sculpteurs, ces *botteghe* déjà nombreuses d'où sortaient des ouvrages dont l'apparition était un événement public. Sans doute il avait approché quelque maître du temps. Non qu'il se fut soumis au long apprentissage que nous fait connaître le moine Théophile, mais, jeune, il avait dessiné, désireux de tout savoir, ardent à tout embrasser.

Ce temps était déjà loin. L'épisode de la *Vie nouvelle*, que nous avons rapporté a cet avantage d'avoir une date certaine : nous sommes en 1291. Dante avait alors vingt-six ans, Giotto n'en avait que quinze et n'était encore qu'un enfant de génie. Si donc Alighieri eut un maître, ce fut Gaddi ou peut-être Cimabué lui-même, encore dans tout l'éclat de sa gloire. Mais, contre son habitude, ni directement ni par allusion il ne nous éclaire à ce sujet.

Tout d'abord on peut le croire, les anges qu'il dessinait de lui-même, pouvaient ressembler à ceux que nous voyons dans les tableaux contemporains. Cimabué en a peint qui ne sont pas toujours impassibles dans leur gravité hautaine. Mais, soit par le privilège qu'ont les mots, soit par la force même de l'inspiration, ceux que Dante évoque paraissent avoir plus de mouvement et d'expression. Quand on lit le songe dans lequel peu de temps avant que mourut Béatrix, il la vit, comme une forme blanche que des anges portaient au ciel, on ne peut s'empêcher de penser, non pas à un ouvrage de Giotto, mais à quelque chef-d'œuvre d'un art plus avancé. En tout cas, et cela n'est pas sans intérêt, il dessinait assez bien pour contenter sa pensée, et cela ne paraît pas avoir été suffisamment remarqué. Lui qui a décrit si admirablement les anges et qui dans la *Divine Comédie* nous en a présenté des types d'une beauté et d'un éclat si frappants, ne pouvait, semble-t-il, se satisfaire des images qu'il voyait dans son esprit. Il voulait encore les figurer à ses propres yeux. La poésie ne suffisait pas au poète : Il faut fallait encore des représentations effectives. Quel hommage rendu par lui à l'art qui a le pouvoir de le créer ! Quel témoignage pour le dessin !

Nous aussi, nous avons vu un grand poète dessiner comme pour compléter sa pensée et pour y ajouter. A bout de mots et d'expressions pittoresques, et comme impuissant à évoquer des images suffisamment formelles, Victor Hugo traçait, avec de violentes oppositions de lumière et d'ombre, des fantômes d'édifices et des effets de clair-obscur indescriptibles : ciels irrités, repaires sombres où sa pensée toujours agitée et avide de contrastes se reposait un moment. Autre temps, autre manière de sentir les choses ! Ces incursions de deux puissants génies dans le domaine de la peinture sont caractéristiques. Le crayon à la main, Hugo amplifiait des réalités ; Dante représentait l'invisible.

Dante a-t-il continué de dessiner ? Nulle part il ne nous le donne à entendre. La tradition veut qu'une représentation de l'Enfer qui décorait la façade d'une vieille église de Volano ait été peinte d'après ses dessins. On lui attribuait aussi, sinon la composition, du moins le programme des fresques exécutées par Giotto dans le sanctuaire d'Assise, et à Naples au couvent de Sainte-Claire. D'ailleurs, en plus d'un passage et à plus d'un trait on s'aperçoit qu'il était en possession d'une véritable critique. « La précipitation, dit-il quelque part dans le Purgatoire, fait perdre la dignité des attitudes. » Plus loin, dans le *Paradis*, on trouvera cette parole qui semble attester l'expérience d'un praticien : « La forme ne s'accorde pas toujours avec les intentions de l'art, parce que la matière est sourde à répondre. » Il faut reconnaître qu'il a été, pour le moins, un puissant inspirateur et un bon conseiller, et que par son autorité et par ses entretiens il a préparé des chefs-d'œuvre. Giotto lui a dû le développement de son génie.

(*A suivre*)

NÉCROLOGIE

Ferdinand Heilbuth

Ferdinand Heilbuth est mort subitement, mardi dernier, emporté par une maladie du cœur.

Né en 1826, à Hambourg, il était fils d'un rabbin. Son goût pour le dessin se déclara dès l'enfance, et, après un séjour à Rome, il vint s'établir à Paris, où il suivit le cours de M. Gleyre.

En 1853, il exposa un tableau qui fut remarqué : *Une Réception chez Rubens* : Rubens présente Adrien Brauwer à sa femme. En 1857, il obtint une médaille de deuxième classe avec trois tableaux, *Palestrina*, *Etudiant* et *Politesse* ; en 1859 et en 1861, des rappels de la même distinction avec *Lucas Signorelli*, peintre florentin contemplant son fils tué dans une rixe et apporté par ses camarades dans un couvent ; le *Fils du Titien*, l'*Aveu*, le *Tasse à Ferrare*, la *Consigne*, le *Couronnement du chevalier-poète Ulrich de Hutten*, le *Mont-de-Piété*, *Solitude*, *Souvenir d'Italie*, l'*Auto-da-fé*. Cette exposition lui fit obtenir la croix de la Légion d'honneur.

En 1870, au moment de la déclaration de guerre, par un sentiment que l'on comprendra, Heilbuth refusa l'autorisation qu'on lui offrait de rester en France, et il alla en Angleterre. Après la guerre, il remplit les formalités pour obtenir la qualité de Français et, en 1878, il obtint la naturalisation.

En 1881, Heilbuth reparaît au Salon, mais sa manière de peindre n'est plus la même : rompant avec la peinture historique, abandonnant le genre, il s'était fait le peintre du plein air : Bougival, les bords de la Seine, les canotiers et les canotières lui avaient fourni les sujets de tableaux charmants, d'aquarelles remarquables. On peut citer notamment *Beau Temps*, *Lawn-tennis*, *Présentation*, les *Canotiers à Bougival*, *Joie*

d'été, Rencontre, Promenade, le *Goûter, Souvenir de la Tamise*, etc.

Il peignit aussi avec beaucoup de talent des tableaux de cardinaux, mais il abandonna vite ce genre. Parmi les tableaux de cardinaux, nous signalerons l'*Absolution du péché véniel dans l'église Saint-Pierre à Rome* et *Un cardinal romain montant dans son carrosse devant l'église Saint-Jean-de-Latran.*

Heilbuth avait surtout fait sa réputation avec ses aquarelles. Chaque année, aux Aquarellistes, son exposition était fort remarquée. Il avait été promu officier de la Légion d'honneur en 1881.

—

M. **Fr. Etcheto**, sculpteur de beaucoup de talent, vient de succomber à la phtisie pulmonaire. Né à Madrid, de parents français, il fut élève de notre Ecole des Beaux-Arts. Sa statue de *François Villon*, exposée en plâtre au Salon de 1881, attira sur lui l'attention du jury qui lui décerna une troisième médaille ; au Salon de 1883, son *Villon*, exposé en bronze, et le plâtre de son *Démocrite*, lui valurent une deuxième médaille.

De ces deux œuvres remarquables, le *Villon* en bronze fut acquis par la Ville de Paris, il est placé au square Monge; le *Démocrite*, en marbre, fut acheté par l'Etat et envoyé au jardin public de Pau. On doit aussi quelques bustes à Etcheto, notamment celui de *M. Chesnelong.*

BIBLIOGRAPHIE

Les éditeurs Lecène et Oudin, 17, rue Bonaparte, viennent de mettre en vente, dans leur bibliothèque littéraire, à 3 fr. 50, la quatrième série des *Impressions de Théâtre*, par *Jules Lemaître.*

—

La librairie Tresse et Stock vient de mettre en vente un nouveau volume de *J. K. Huysmans : Certains.* Dans ce livre se coudoient une étude, à propos de Rops, une autre intitulée : *Le Monstre*, sur les gargouilles de Notre-Dame et les albums d'Odillon Redon, enfin un aperçu sur la tour Eiffel.

—

Vient aussi de paraître une *Histoire de la Peinture militaire en France*, par *Arsène Alexandre.* 1 volume petit in-8, orné de 71 gravures. Prix : 3 fr. 50. Relié drap rouge soldat, tranche dorée, 5 fr. H. Laurens, éditeur, Paris.

—

Le Tour du Monde (1507e livraison). — Deux campagnes au Soudan français, par le lieutenant-colonel Gallieni, de l'infanterie de marine, — 1886-1887, 1887-1888. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Rion et une carte.

Journal de la Jeunesse (886e livraison). — Texte par Mme C. Colomb, Mme Gustave Demouhin, Louis Rousselet, Mme Jeanne Gazin, Albert Cim et Henri Fayel. — Illustrations de : Myrbach, Weber, Sahib, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 24 NOVEMBRE.

Cirque des Champs-Elysées. — Symphonie en *mi* bémol (Schumann); la *Captive* (Berlioz); Ouverture du *Tannhaeuser* (Wagner ; les *Murmures de la forêt* (Wagner); Air d'*Orphée* (Gluck); les *Maîtres chanteurs* (Wagner).

* * *

Châtelet. — Symphonie pastorale (Beethoven); Air de la Comtesse des *Noces de Figaro* (Mozart); l'*Arlésienne* (Bizet); Prélude de *Lohengrin* et marche funèbre du *Crépuscule des Dieux* (Wagner); Marche d'*Alceste* (Gluck); Ballet de *Sylvia* (Delibes).

VENTES PROCHAINES

Mardi et mercredi exposition à la galerie Georges Petit de l'importante collection d'objets d'art et de haute curiosité de M. A. Tollin, amateur, agent de change honoraire. Cette collection spécialement consacrée aux objets de la Renaissance, contient de curieux panneaux peints par de vieux maîtres allemands, italiens ou flamands; de nombreuses faïences des meilleures fabriques italiennes et quelques pièces françaises; une série de beaux émaux de Limoges par les Pénicaud et autres ; des meubles et des vitraux gothiques et du seizième siècle, mais surtout de remarquables tapisseries des Flandres, absolument hors ligne. C'est la première collection qui, depuis la reprise des affaires, soit vraiment digne de l'attention des amateurs.

La vente confiée aux soins de Me P. Chevallier et de M. Mannheim aura lieu jeudi et vendredi prochain.

TABLEAUX ANCIENS

DE L'ÉCOLE HOLLANDAISE

Provenant de la **Collection de M. X... de Cambrai**

ŒUVRES DE :

P. de Hooge, Lingelbach, A. Ostade, Moucheron E. Van de Velde, Teniers, etc.

—

TABLEAUX ANCIENS

Dépendant de la succession de **M. le Dr Hellis**

Parmi lesquels :

Le Concert Champêtre, de N. Lancret

ET AUTRES ŒUVRES DE :

P. Battoni, Boilly, de Hont, Huysemans, Karel du Jardin, H. Robert, Teniers, etc.

VENTE : Hôtel Drouot, salle n° 8

Le lundi 25 novembre, à 2 h. 1/2

Me PAUL CHEVALLIER
commissaire priseur
10, rue de la Grange-Batelière

M. EUGENE FERAL
peintre-expert
Tableaux & Dessins anciens

EXPOSITION PUBLIQUE

Dimanche 24 novembre, de 1 h. à 5 heures

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE
PAR
MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume, Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon, Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de **75** fr.

Prix de l'exemplaire broché, **40** fr. — Pour les abonnés, **20** fr. pour Paris; **25** fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Reimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »
8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant: J. CUSSET.

N° 36. — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 30 Novembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

—

La **Société libre des artistes français** vient de procéder au renouvellement de son comité, dans une assemblée générale tenue à la mairie du 8e arrondissement.

L'assemblée générale a, par un vote unanime, protesté, au nom de la Société libre toute entière, contre le transfert du Salon annuel au Champ de Mars. Elle a chargé le bureau des démarches à faire pour obtenir le maintien de l'Exposition des beaux-arts au palais de l'Industrie.

—

La statue de **Balzac** a été inaugurée à Tours, en présence d'une foule considérable. L'auteur de la *Comédie humaine*, vêtu de sa légendaire robe de moine, est assis dans un fauteuil, sur l'un des bras duquel il s'appuie un peu, dans une position familière ; il tient une plume dans la main droite. Pour la fête, le sculpteur, M. Fournier, s'est inspiré d'un des meilleurs documents que nous ayons, le buste de Balzac par David d'Angers. La statue est en bronze, deux fois grandeur naturelle.

A la cérémonie d'inauguration, le premier discours a été prononcé par le maire de Tours, puis M. Gustave Larroumet, directeur des Beaux-Arts, a prononcé d'éloquentes paroles sur Balzac et les autres gloires littéraires de la Touraine.

—

On sait que Balzac doit avoir également sa statue à Paris.

M. Chapu, qui avait été chargé d'exécuter le monument qu'on érigera au palais Royal, vient de soumettre la maquette du monument aux membres de la commission chargée par la Société des gens de lettres de l'approuver. Sur un socle peu élevé, Balzac, enveloppé dans sa robe de moine, est assis les bras croisés, la plume à la main. Une figure de femme, la *Comédie humaine*, se démasque à ses yeux, tout en se voilant pour se dérober aux regards des profanes. Sur le socle est sculpté en bas relief un petit théâtre où des marionnettes jouent *Mercadet*. Des masques représentent en outre les principales créations du maître.

Cette maquette a produit sur la commission un très grand effet.

—

La sixième exposition annuelle de l'Union Artistique de **Toulouse** s'ouvrira le 15 mars 1890. Un prix de peinture de 1.000 fr. et un même prix de sculpture, de même importance, créés par M. Louis Cazal, feront l'objet d'un concours entre les exposants qui doivent appartenir exclusivement aux départements du midi et n'avoir obtenu aucune médaille de 1re ou de 2e classe aux Salons de Paris. Pour plus de détails, s'adresser au secrétariat de l'Union, rue de la Colombette, 11, à Toulouse.

Académie des Beaux-Arts

16 novembre

La lecture des rapports sur les envois de Rome continue.

Le 27 novembre a eu lieu à l'École des beaux-arts l'exposition des ouvrages des concurrents pour le prix Chaudesaigues (architecture) qui ont été admis en loge.

NOUVELLES

—

*** M. Henri Patey, grand prix de Rome, est chargé par l'État d'exécuter une médaille

commémorative, représentant sur la face le profil de Barye et sur le revers une de ses œuvres maîtresses, le Lion au serpent.

Enfin, l'administration des beaux-arts, reprenant une tradition excellente et dont notre éminent collaborateur M. Paul Mantz, regrettait récemment l'interruption, a chargé M. Waltner de graver le tableau de M. Dagnan-Bouveret, les *Bretonnes au Pardon*, qui a obtenu la médaille d'honneur au dernier Salon.

*** M. Fallières, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a accepté, pour nos Musées nationaux, l'offre qui lui a été faite, par la famille d'Alexandre Cabanel, d'un des portraits les plus remarquables dus au talent de l'artiste : celui de M. Alfred Armand, architecte.

Nous avons commis une erreur en répétant avec tous nos confrères de la presse que le portrait offert était celui de Cabanel par M. Armand. La nouvelle ne nous semblait d'ailleurs pas invraisemblable puisque M. Armand, artiste distingué faisait aussi de la peinture.

M. Barthélemy Cabanel, tant en son nom qu'en celui de sa famille, a également offert à la Ville de Paris onze dessins représentant *les Mois*, qui ont servi d'études à son frère, Alexandre Cabanel, pour les peintures du Salon des « Cariatides » à l'ancien Hôtel-de-Ville. Le Conseil municipal a accepté, au nom de la commission, l'offre qui lui était faite.

*** Un des grands tableaux du peintre de fleurs et fruits, Jean-Georges Hirn, né à Mulhouse, en 1777, vient d'être admis au Musée du Louvre. La direction du Musée a informé le petit-fils de l'artiste de cette décision.

*** L'Académie des Beaux-Arts vient de recevoir de M. Esquié, architecte, ancien grand prix de Rome, une restauration de la villa Madama, destinée au Musée fondé par Mme de Caen.

*** La composition municipale de quinze membres chargée d'examiner le projet concernant la conservation et l'affectation des bâtiments du Champ-de-Mars, vient d'être saisie des propositions définitives du gouvernement. Le partage proposé entre l'Etat et la Ville par le gouvernement, d'après les indications de M. Alphand, est celui-ci : l'Etat aurait le Palais des Machines, le Dôme central et la Galerie de trente mètres ; la Ville, les deux galeries Rapp et Desaix, le Palais des Beaux-Arts, le Palais des Arts libéraux, les terrasses, le parc et les fontaines lumineuses. Elle payerait à l'Etat, pour cette cession, une somme de quatre millions, et renoncerait à sa part dans les bonis de l'Exposition, part que le directeur des travaux évalue à 2.700.000 fr. La location des restaurants placés sous les galeries et celle du Palais des arts libéraux, demandée par diverses institutions, compenserait, on l'espère, cette dépense.

*** Le peintre Ferdinand Heilbuth a légué la nue propriété de sa fortune à l'Association des artistes peintres-sculpteurs, et dans son testament l'artiste regretté prie deux de ses amis, MM. Julien Le Blant et Tony-Robert Fleury de réaliser, en vente publique, son hôtel et tout ce que contient son atelier.

*** M. Schliemann a dû commencer le 25 de ce mois des fouilles nouvelles à Hissarlik, où il a précédemment fait d'importantes découvertes archéologiques et déterminé (ou cru déterminer) la place de l'ancienne Troie. Ces fouilles ont été autorisées par le sultan sur la demande de l'empereur Guillaume, lors de son séjour à Constantinople.

*** Nous avons dit qu'on vient d'ouvrir au Musée des Arts Industriels de Berlin une salle d'étoffes anciennes qui remontent aux premiers siècles chrétiens du moyen-âge.

Rappelons à cette occasion que, dès le mois de juillet 1887, le Musée des Gobelins a exposé des tapisseries coptes du IIe siècle de notre ère et des siècles suivants.

Par suite d'acquisitions successives, la série des tapisseries coptes des Gobelins est maintenant de 337 numéros. Plusieurs fabricants de tissus ont fait prendre copie de ces intéressants documents pour les adapter à leurs produits. Notre collaborateur M. Gerspach, administrateur de la manufacture, va publier très prochainement un volume sur les tapisseries coptes si curieuses, si instructives.

Collège de France

—

Le *Journal officiel* du 22 novembre a publié le programme des cours du Collège de France pour le premier semestre 1889-90. Ces cours, qui ouvriront le 2 décembre prochain, comprennent entre autres :

Esthétique et histoire de l'art : M. Eugène Guillaume, membre de l'Institut, professeur; M. Georges Lafenestre, suppléant, étudiera, les jeudis, à 10 heures 1/4, les Arts de la Renaissance en Europe depuis la mort de Laurent de Médicis jusqu'au sac de Rome ; les lundis, à la même heure, il commentera quelques Vies d'artistes du XVe siècle. — *Épigraphie et antiquités romaines :* M. Cagniat expliquera des documents historiques, les jeudis à 1 h., et étudiera des inscriptions, les vendredis à 1 h. 3/4. — *Epigraphie et antiquités grecques* : M. Foucart, professeur: M. Homolle, suppléant, traitera de la polychromie chez les Grecs, les mardis à 2 h. 1/4; il étudiera un choix d'inscriptions antiques les vendredis à 11 h. — *Philologie et archéologie égyptiennes :* M. Maspero, membre de l'Institut, continuera d'étudier les textes des pyramides, les lundis à midi 1/2 et les monuments relatifs à la constitution de la société civile, les mercredis à la même heure. — *Philologie et archéologie assyriennes :* M. J. Oppert, membre de l'Institut, interprétera des documents assyriens et bilingues, les mardis et jeudis à 10 heures.

***

DANTE, ARTISTE

(*Suite.* — Voir le précédent numéro)

Dante, s'il n'a été ni peintre ni sculpteur, s'il n'a pas travaillé de la main, demeure cependant artiste incomparable. La *Divine Comédie* est pleine de tableaux et de figures qu'aucun art n'a encore égalés. Flaxman, dans les compositions qu'il a tirées des trois cantiques, s'est privé d'un grand moyen d'expression : il a négligé la couleur et l'effet. De simples contours seront toujours impuissants à rendre des scènes éclairées ici par les flammes de l'Enfer, là par la douce lumière du Purgatoire, ailleurs par les clartés radieuses du Paradis. Tâche difficile à laquelle les artistes florentins, si nourris cependant de la moelle du poète, n'ont pas suffi ! Les dessins de Sandro Botticelli sont dépourvus de caractère. On a cherché dans le *Jugement dernier* de la chapelle Sixtine un reflet du divin poème. Le rapprochement paraît naturel ; mais au fond, les sujets sont très différents. L'art aussi est tout autre : l'œuvre de Michel-Ange est abstraite ; elle est d'un dessinateur, et l'influence de l'art antique s'y fait plus sentir que la tradition dantesque. Cependant Buonarotti savait par cœur la *Divine Comédie*. Alors, sans doute, les arts étaient plus indépendants les uns des autres qu'ils ne le sont aujourd'hui. Pour Dante, si admirateur qu'il fût de l'antiquité, il restait maître de la forme. Rien ne s'interposait entre lui et son sujet : il le voyait directement. Aussi, avait-il le trait original et décisif, et en même temps on peut dire que, pour peindre les choses, il était un coloriste inouï. A ce point de vue, la *Barque* d'Eugène Delacroix n'est pas indigne des vers qui l'ont inspirée. Et en y réfléchissant, on en vient à penser que Rubens seul, parmi les peintres, eût été capable de se mesurer avec Alighieri. Il eût pu, avec une égale puissance, nous donner l'idée des splendeurs du ciel et des sombres clartés au sein desquelles souffre, maudit et pleure le peuple lamentable des damnés. Mais eût-il su mettre à chaque personnage et à chaque épisode le caractère qui lui appartient ?

En effet, une des grandes supériorités du poète consiste à imprimer à toutes choses un caractère ineffaçable. Ses créations ont une détermination propre, et une mesure telle qu'on ne peut songer à leur en substituer une autre. On les voit clairement dans son esprit ; et c'est pour cela qu'on oppose toujours à l'artiste qui les interprète, une image intérieure que le poète a gravée en nous et qui y reste comme un défi. Dante est un grand portraitiste et on n'oublie plus les personnalités qu'il a touchées. Il a même une tendance à exagérer qui était déjà dans le goût florentin. Il semble parfois charger la touche, comme Léonard de Vinci et Michel-Ange le feront plus tard. Mais pour lui la laideur ainsi obtenue n'est pas un jeu ; elle procède d'une observation profonde et d'une rare faculté de ressentir les formes pour accroître l'expression. Il est permis de penser que Dante à son époque, n'a pas été sans influence sur l'art du portrait qui s'est, en effet, formé à partir de la fin du treizième siècle. En 1298, Giotto ayant eu à décorer la chapelle du palais du podestat, introduisit dans une de ses fresques le poète qui était devenu son ami, Brunetto Latini, et d'autres contemporains. On serait curieux de savoir quelles idées échangeaient sur la manière d'établir la ressemblance le poète et le jeune peintre qui dans ce genre aussi, dépassait ses devanciers.

En réalité, c'était ainsi que l'art retournait à la nature. A la fin du treizième siècle, ce mouvement rénovateur était autre chose qu'une affaire d'école et un besoin d'imitation. Il se rattachait à l'immense développement qu'avait pris la personnalité humaine. Toutes les activités de l'esprit se déployaient alors avec une énergie extraordinaire. Si les tyrans et les citoyens des républiques brûlaient de s'illustrer, fût-ce par des crimes, la chevalerie, les ordres monastiques et hospitaliers brillaient d'un éclat très pur, auquel la sainteté ajoutait son suprême idéal. Sous l'influence des idées chrétiennes, l'âme de l'homme avait pris une valeur infinie, qui donnait à la personne une importance qu'elle n'avait jamais eue ; et soit par le désir d'assurer le souvenir de l'individu, soit à raison de son mérite ou de sa dignité, on n'hésitait point à fixer ses traits.

Mais, le sentiment de la nature pouvait s'appliquer à des sujets plus considérables. Dante, qui avait pu guider les contemporains dans l'art du portrait était capable de leur donner des leçons plus hautes. La puissance d'animation, la réalité qu'il porte dans ses fictions est extrême, et souvent pas ses descriptions, il nous donne l'impression que nous éprouverions devant de véritables œuvres d'art. Songez à ces sculptures qu'il nous montre dans le premier siècle du Purgatoire. J'en ai toujours été frappé. Au moment de s'élever dans la voie difficile qui le conduira au sommet de la montagne, il remarque, taillés sur le paroi de marbre qui borde le chemin du côté opposé à l'abîme des bas-reliefs, « tels nous dit-il, que non seulement Polycrète, mais encore la nature les aurait admirés à sa honte ». Ceux qu'il voit les premiers, sont à la gloire des humbles ; ceux qu'il trouvera bientôt, ceux-ci sculptés sur le sol même et destinés à être foulés aux pieds, sont à la confusion des orgueilleux. Pour les rendre sensibles, les expressions du poète prennent un relief merveilleux, et il faut, en vérité, s'incliner devant l'excellence de l'ouvrier. C'est d'abord l'Annonciation ; et les paroles de l'Ange, et la réponse de Marie sont aussi fidèlement empreintes dans les attitudes qu'une figure sur la cire où on l'applique. Les possibilités de l'expression ne sont-elles pas poussées jusqu'à leurs limites, et ne sommes-nous pas bien loin des personnages qui parlent au moyen de banderolles qui sortent de leur bouche ! Mais écoutez encore le grand artiste. Nous sommes devant un autre sujet. « Ici, dit il, sur la matière était représenté le char et les bœufs traînant l'arche Sainte...

« En avant se voyaient quantité de gens ; et cette troupe divisée en sept chœurs faisait dire à deux de mes sens : Oui, elle chante ! Non, elle ne chante pas ! De même devant la fumée de l'encens si bien représentée, mes yeux et mon odorat étaient en désaccord et sur le oui et sur le non. La robe relevée et dansant l'humble psalmiste précédait l'arche bénite... Vis à vis et du faîte d'un grand

palais, Michel le contemplait de l'air d'une femme dédaigneuse et triste. » Que de variété! Quel sentiment de la vie et quelle puissance attribuée à l'art, celle de faire illusion et de tenir en suspens les sens et le jugement! Ce n'est pas un artiste contemporain qui serait capable d'exécuter un pareil ouvrage. Il faut, pour trouver l'équivalent de ces chœurs de musiciens et de chanteurs, aller jusqu'à Luca della Robbia!... Enfin, un autre sujet s'offre à nos eux : la Justice de Trajan, et l'idéal de la sculpture est encore reculé, puisque la forme arrive encore à rendre la couleur. « Au frein du cheval de l'empereur était une femme en pleurs, désolée. Autour de lui on distinguait une foule nombreuse de cavaliers et, au-dessus de sa tête, les aigles d'or s'agitaient au vent. La malheureuse au milieu semblait dire : « Maître, donne-moi vengeance pour mon fils qui est mort : mon cœur est navré. » Et il lui semblait dire : « Attends que je revienne. » Et elle, comme une personne que pousse la douleur : « O mon seigneur, si tu ne reviens pas!... » Suivent quelques paroles sublimes et Trajan s'arrête : ainsi le veulent la Pitié et la Justice. N'est-ce pas un magnifique spectacle que cette foule d'officiers, et ces étendards qui semblent flotter au soleil; une scène à jamais émouvante que celle où figurent cette mère si bien inspirée dans sa prière et ce prince qui s'arrête au nom de son devoir! N'est-ce pas un chef-d'œuvre? Me trompè-je; cette description n'évoque-t-elle pas le souvenir d'une œuvre toute moderne : du beau tableau qu'Eugène Delacroix a consacré à rendre le même sujet.

Rien ne ressemble moins que les ouvrages de Giotto à de pareilles conceptions sorties de toutes pièces de l'imagination de Dante, et pour ainsi dire de ses mains. C'est un art précurseur et nouveau. Ces bas-reliefs qui, par le pathétique, se rapprochent peut-être de ceux de Jean de Pise, appartiennent à un art mixte; ils tiennent aussi bien de la peinture que de la sculpture. Et par là encore ils devancent le temps et relèvent d'une théorie qui ne se dégagera que plus tard. Ils sont étrangers à l'antiquité; ils annoncent la seconde Renaissance.

Et pourtant Dante voyait les ouvrages de ses contemporains, et parfois sans doute il en était satisfait. Rien ne prouve mieux l'inconscience du génie, et en même temps la grandeur du champ qu'il peut embrasser. Longtemps on a lu le dixième chant du *Purgatoire* et l'on n'a pas vu que, comme bien d'autres chants de la *Divine Comédie*, il révélait un art nouveau. C'est le caractère des grandes épopées, non seulement de contenir toute une époque avec son passé, mais encore de préparer l'avenir. Ainsi, l'*Iliade* et l'*Odyssée* nous offrent un merveilleux tableau de la Grèce Héroïque, et font apparaître à nos yeux des figures et des personnages si bien caractérisés et d'un travail si parfait qu'ils semblent sortir des mains d'un habile artiste. La même puissance d'évocation appartient aux hymnes homériques. Cérès chez Démophon, Bacchus au milieu de ses transformations diverses, Apollon qui, dans l'assemblée des dieux, s'avance en jouant de la lyre, brillent comme des chefs-d'œuvre plastiques. Et cependant ni la peinture ni la sculpture n'étaient encore pratiquées chez les Hellènes. Et ce fut seulement après des siècles d'efforts que le génie du père de la poésie grecque parut égalé par le génie d'un artiste. En formant d'ivoire et d'or l'admirable colosse du Jupiter Olympien, Phidias sembla s'être dignement inspiré d'un vers d'Homère.

Telle fut, d'une manière générale, l'influence de Dante, autant, du moins, qu'une action suivie peut s'exercer sur le génie instable des peuples modernes. A mon sens, on n'a pas encore tiré de son œuvre tout ce qu'elle contient. Le Purgatoire et le Paradis restent encore inexplorés : le Purgatoire, milieu délicieux, à la fois humain et idéal; le Paradis plein de lumière, de cette lumière, le plus immatériel des éléments et qui est, par excellence, l'élément de la peinture. La *Divine Comédie* conserve donc intacte une partie de ses trésors; elle est toujours dans le rôle de l'épopée. Mieux que toute autre poésie, elle répond aux aspirations modernes, et rien que par les procédés qu'elle emploie et par son principe esthétique elle ouvre la voie à des créations sans fin. Ici le poète continue à porter en lui un long avenir. Peintres et sculpteurs y feront encore des découvertes, et les penseurs chercheront longtemps encore la mesure de son esprit. C'est ainsi que la poésie affranchie de la matière s'élance vers l'infini; les autres arts suivent d'un pas tardif.

On a dit qu'au moyen âge on avait plus souci de savoir que de penser. Cette appréciation ne saurait s'appliquer à Dante. Non seulement il a embrassé tout ce qui constitue, à cette époque, le savoir humain; mais il en a condensé la substance dans une œuvre, fruit d'une méditation profonde. Systématique et inspiré, il dit lui-même qu'il y a un sens double et multiple en tout ce qu'il écrit. De ce fait, il a été l'objet d'un travail immense. On l'a étudié comme historien, comme philosophe et comme théologien non moins que comme poète. Aujourd'hui je voudrais chercher quelles ont été ses idées sur l'art, en me bornant toutefois sur un aperçu.

Pour rester dans mon sujet, je dirai d'abord que, comme historien, il nous a conservé le souvenir du musicien Casella, des miniaturistes Oderisi d'Agubbio et Franco Bolognese. Il nous apprend qu'au commencement du XIV^e^ siècle, le cri public plaçait Giotto au-dessus de son maître Cimabué. De sa philosophie, je ne retiendrai que l'esthétique.

Marcile Ficin a remarqué que sans parler la langue de Platon, Alighieri est plein d'idées platoniciennes. Il est vrai qu'il connaissait le *Timée*. Son esthétique est de même essence que celle de l'Académie. Elle ne constitue pas une théorie écrite mais chez lui elle est en puissance; elle est pour ainsi dire, identifiée à son œuvre, aux aspirations de son âme, à toute sa vie. Je n'ai pas à rappeler comment, d'après Platon, l'idée du beau vient à se former. On sait par quels états successifs celui qui est appelé à en être pénétré, considérant les beaux corps et les belles âmes, arrive à concevoir une perfection qui leur soit commune; et puis comment, emporté par l'admiration et unissant dans son enthousiasme le beau avec le bien, il s'élève à la notion d'une bonté suprême qui réside et vit en Dieu. Cet effort de tout l'être, c'est l'amour qui le produit, l'amour source de tout mouvement, hommage rendu à toute beauté et qui remonte à son principe.

Pour Dante aussi, l'amour est la source de l'esthétique. Enfant, il voit Béatrix et il l'aime pour toujours. Pour bien comprendre sa philosophie il faut songer à l'état moral apporté par le christianisme aux sentiments épurés dont la femme était devenue l'objet, et aussi à la théorie de l'art telle que les idées religieuses l'avaient faite. La beauté physique était toujours admirée; mais l'idéal de la perfection n'y était pas attaché. Il ne résidait plus dans une belle âme nécessairement identifiée à un beau corps, mais dans une âme belle se traduisant par son rayonnement dans un corps, fût-il imparfait. Tous les corps étaient donc appelés à donner ce spectacle, et si jamais l'âme n'avait eu autant valu, jamais aussi le corps n'avait eu autant de prix. Quel vaste champ s'ouvrait à l'art qui, au lieu de se borner à figurer quelques types de formes corporelles conduites par un long travail à la perfection, embrassait désormais l'humanité tout entière. C'est ainsi que Dante cherchait à la fois le caractère individuel et l'expression idéale.

Mais la réalité des choses avait besoin d'être encore plus efficacement relevée. Le symbolisme et l'allégorie tenaient une grande place dans l'art chrétien, symbolisme de faits et d'idées auquel on pouvait toujours ajouter. Les premiers docteurs de l'Eglise s'étaient plu à voir dans l'univers entier la figure de la pensée créatrice et à faire des êtres et des choses une image de l'esprit de Dieu. Cette conception avait ses degrés. Elle avait été étendue à l'autre monde, singulièrement peuplé et animé par les différents ordres des hiérarchies célestes. Le sentiment qui portait à rechercher dans les choses matérielles le principe immatériel dont elles étaient le simulacre, était bien fait pour soutenir l'esprit de l'artiste; mais il risquait de l'accabler. Un idéal aussi étendu n'était pas facile à réaliser. L'art s'épuisait dans le mysticisme; le naturel disparaissait dans le divin Alighieri, doué au plus haut degré du génie qui crée des symboles et du sens mystique associé à ce don le sentiment énergique de la réalité.

Je ne sais si l'on a remarqué qu'il rapproche toujours l'art et la nature comme deux termes inséparables. En tout cas, ce fut une de ses gloires d'avoir donné à ses conceptions un corps digne à la fois d'un grand idéal et de la vérité. Quelles qu'elles soient, elles revêtent toujours des apparences vivantes; elles sont douées de beauté ou de puissance et d'une sorte de naturel qui parle aux yeux. Dans l'*Enfer*, dans le *Purgatoire* et dans le *Paradis* les âmes, si immatérielles qu'elles soient, nous apparaissent comme des fantômes visibles des corps anéantis.

(*La fin prochainement*).

Découverte d'une caserne romaine à Ostie.

Des fouilles menées activement pendant quatre mois à Ostie ont mis au jour une *statio vigilum*, ou ensemble de casernes de police, ayant une étendue totale de 2,750 mètres carrés. Quatorze piédestaux de statues portant des inscriptions honoraires, quatre inscriptions sur des plaques de marbre et vingt-deux graffiti sur les murs ont revélé l'histoire des casernes d'Ostie, de leur garnison et de leurs officiers.

Le bâtiment lui-même est un parallélogramme de 69 mètres de long sur 39 de large, confinant à l'ouest au Théâtre et au Carré de Cérès, au sud aux bains publics, au nord à la rivière. Trois entrées y donnent accès : la Porta pretoria, la Porta principalis dextra et la Porta principalis sinistra : chacune d'elles est décorée de piliers et de frontons en briques dures, semblables à ceux du lararium du corps de garde de San-Cris sogono à Rome, ou de l'entrée des catacombes de Praetextatus. L'atrium qui semble hors de proportion avec l'étendue totale de l'édifice, dont il occupe les deux cinquièmes, est entouré d'un large portique porté par des piliers carrés : la garnison pouvait y faire ses exercices les jours de mauvais temps. Les appartements du rez-de-chaussée doivent avoir servi à contenir les provisions de linge, etc.; on y a trouvé des salles de bains, une prison, une étable. Les dortoirs et les logements des officiers étaient à l'étage supérieur, dont il est resté peu de chose.

Il a été impossible d'établir si ce bâtiment a été construit tout entier tel qu'il est, ou si l'on a mis à profit pour le constituer, un édifice préexistant. En tout cas, il est sûr que sa construction ou sa transformation date du début du second siècle, au règne d'Adrien. Septime Sévère et Caracalla, qui ont réorganisé les corps de police y ont apporté aussi beaucoup d'améliorations ce qui leur a valu d'être proclamés *restitutores castrorum ostiensium*. Tous les ans un détachement de quatre compagnies était choisi dans un des sept bataillons en garnison à Rome et envoyé à Ostie; le tribun du bataillon (*cohors* suivait la majorité de ses troupes et était nommé *praepositus vexillationis Ostiensis*.

Sur le côté occidental du portique s'ouvre une large salle précédée d'un pronaos, avec deux colonnes de *portasanta* et deux piliers en maçonnerie revêtus de marbre. Chacune des colonnes et chacun des piliers sont accompagnés d'un piédestal de marbre ayant jadis supporté une statue. L'un de ces piédestaux est dédié à Septime Sévère, par Rustius Rufinus, préfet de police, en 197; un autre avait été dédié à Geta, mais l'inscription a été effacée après le meurtre de cet empereur; une troisième porte le nom de Antoninus Caracalla; enfin, le quatrième est en l'honneur de Julia Domna. La mère de Caracalla avait été d'abord appelée *Mater Augg.* (Mère des empereurs); mais le second a été effacé lorsque l'un des deux frères fut assassiné par l'autre.

Le pavé de ce vestibule est une mosaïque très habile, représentant une scène qui se jouait dans le vestibule lui-même les jours de fêtes annuversaires, le sacrifice d'un taureau.

Deux marches conduisent à l'appartement intérieur, une belle salle avec un pavé en mosaïque et des murs à demi revêtus de marbre, à demi de peintures. Au fond de cette salle se dresse un autel oblong de cinq pieds de haut sur vingt-cinq de long, revêtu de marbres et surmonté de cinq piédestaux de statues. Le premier est dédié à Marc-Aurèle, en 150, en mémoire de son adoption par Antonin le Pieux; le second, au même Marc Aurèle, en hommage des bataillons de police, en 163; le troisième portait à l'origine une inscription qui a été effacée et remplacée par une autre en l'honneur de Septime Sévère; les deux autres sont dédiés à Lucius Verus et à Antonin le Pieux.

Différents faits communiqués à l'Athenæum par M. Lanciani, l'auteur de cette importante découverte, donnent à penser que la caserne d'Ostie s'est maintenue en exercice très tard, au delà du quatrième siècle. Ostie, cependant, avait fini par périr de consomption, et la garnison dut à son tour s'en éloigner. Les statues ont-elles été enlevées ou détruites? En tout cas il n'en reste pas une, et tous les piédestaux sont intacts. M. Lanciani suppose aussi que, longtemps après l'abandon de la caserne, les habitants du voisinage sont venus y chercher des linteaux, des panneaux, toute sorte d'ornements de marbre dont ils ont décoré leurs propres maisons. Par ordre du ministre de l'instruction publique, la caserne a été entourée d'une clôture, et sera dès à présent ouverte aux visiteurs.

Nous trouvons également dans l'Athenæum de curieux renseignements sur les fouilles entreprises à Tégée par des Français, sous la direction de M. Bérard. Ces fouilles ont lieu sur l'emplacement d'un ancien cimetière byzantin du neuvième siècle, au milieu duquel ont été découvertes les ruines d'une église. On a mis au jour un pavé en mosaïque de seize pieds carrés, romain plutôt que byzantin, et représentant une mère à qui ses deux enfants offrent des corbeilles de fleurs. Les figures sont en pierre grise, rouge et bleu foncé. A l'entour sont figurés les douze mois avec leurs attributs : une inscription porte : *les belles saisons*. On suppose que l'église byzantine s'est élevée sur l'emplacement d'un temple ancien dédié à Apollon.

T. W.

LES PLATEAUX D'ACCOUCHÉES

Dans sa très intéressante étude sur ces plateaux (n° 33 de la *Chronique*) M. Müntz ne parle pas d'un tableau qui, sans aucun doute, est le plus concluant de tous. C'est le tableau du Musée de Berlin, attribué à Masaccio, dont M. Bode a donné la description dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1888, t. Ier, page 475).

Il nous fait voir l'accouchée, une noble dame de Florence, recevant la visite de ses amies dans une chambre donnant sur une belle cour en arcades. Deux serviteurs portant l'un sur un plat, l'autre sur un plateau rond des gâteaux et des friandises se dirigent vers elle, précédés de deux sonneurs de trompe. Voilà donc la distribution de ces tableaux mise bien en évidence et en même temps leur usage démontré, car le plateau que l'un des serviteurs porte paraît avoir les mêmes dimensions que le tableau lui-même. On aurait donc porté, posés sur le revers du plateau, les cadeaux destinés à l'accouchée.

Comme ce tableau circulaire (décrit dans le catalogue de Berlin, sous le n° 58 C., à la page 533) est attribué, avec toute raison, à Masaccio dont M. Müntz cite une autre œuvre pareille représentant un tournoi, il se pourrait bien qu'il eût été le premier en son genre et que les peintres qui suivirent, à ne pas omettre Masaccio lui-même, se virent forcés de chercher d'autres sujets, ce qu'ils firent, de bien bon gré, à en juger d'après la grande variété de ces peintures.

W. DE SEIDLITZ.

NÉCROLOGIE

Un peintre des plus distingués, le paysagiste Alexandre **Rapin**, est décédé jeudi dernier à Paris, à l'âge de 49 ans.

Alexandre Rapin, né en 1840, à Noroy-le-Bourg, dans la Haute-Saône, était élève de MM. Gérôme, Gleyre, Laucresson et surtout du paysagiste Français, son maître et son ami. Il débuta au Salon de 1867 avec un paysage dont le sujet était pris dans le Doubs et qui avait pour titre : Le ruisseau Sarrazin à Nans-Lison ; ce tableau appartient aujourd'hui au Musée de Besançon.

En 1875, il obtint une médaille de 3e classe avec un paysage intitulé : La rosée dans les fonds de Bonnevaux, qui figura à l'Exposition universelle de 1878 ; il obtint une médaille de 2e classe en 1877 avec Le matin dans le bois de Cernay. En 1884, il fut décoré de la Légion d'honneur, il avait exposé au Salon cette année-là un paysage intitulé : Novembre à Digulleville (Manche). Au Salon de 1889 Le givre et la prairie à Lavans-Quingey, dans le Doubs. L'Exposition universelle réunissait Le matin dans le Valbois (de 1879), L'averse (de 1889), Novembre (1884), L'Été de la Saint-Martin (1886), Le soir à Drenltat et la Neige (1888).

Membre de la Société des artistes français, A. Rapin était tous les ans nommé membre du jury de peinture. Il venait d'obtenir une médaille d'or à l'Exposition universelle.

M. Rapin, qui n'avait pas de fortune, laisse une femme et cinq enfants dont le dernier est né ces jours-ci. La Société libre des artistes, réunie en assemblée générale, a décidé de faire appel au concours de tous les artistes amis du peintre défunt et à tous les admirateurs de son talent, pour organiser une vente en faveur de sa jeune famille.

M. Oudinot, peintre-verrier, qui fut rapporteur de la classe des peintres-verriers à l'Exposition universelle, vient de succomber aux suites d'une congestion cérébrale.

Eugène-Stanislas Oudinot était né à Alençon, le 6 avril 1827 ; il entra en 1842 comme élève à la manufacture de Choisy-le-Roy, que dirigeait M. Bontemps ; il en sortit en 1848 pour suivre les cours d'Eugène Delacroix. En 1862, il fut nommé peintre-verrier de la Ville de Paris ; il obtint une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1878.

Les principaux travaux exécutés par M. Oudinot, pour le compte de la ville de Paris, sont les vitraux de Saint-Clotilde, de Saint Jacques-du-Haut-Pas, de Saint-Leu, les deux verrières de la Cour Saint Germain-l'Auxerrois, composition importante représentant la *Résurrection de Lazare* et le *Repas du mauvaise riche*, en style renaissance ; les vitraux de l'église Saint-Augustin et le chœur de la Trinité.

Signalons également parmi les travaux exécutés pour compte du gouvernement : la restauration du sanctuaire de la cathédrale de Limoges, les vitraux de l'oratoire de la princesse Marie-Clo-

tilde au Palais Royal, de la chapelle du Vésinet, de la cathédrale de Beauvais, etc.

Il exécuta, en outre, pour compte de gouvernements étrangers, des travaux tout à fait remarquables, parmi lesquels nous signalerons les verrières de l'église Sainte-Croix, à Liége.

Il avait obtenu la croix de la Légion d'honneur en 1878.

Ses obsèques ont eu lieu à Notre-Dame-des-Champs.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde (1508e livraison). — Deux campagnes au Soudan français, par le lieutenant-colonel Gallieni, de l'infanterie de marine. — 1886-1887, 1887-1888. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Rion

Journal de la Jeunesse (887e livraison). — Texte par Mme C. Colomb, Louis Rousselet, E. Duhousset et Henri Fayel. — Illustrations de : Myrbach, Weber, Sahib, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 1er DÉCEMBRE.

Châtelet. — *Réformation-Symphonie* (Mendelssohn); *Alceste* (Gluck); Ouverture de *Dimitri Donskoi* et ballet du *Démon* (Rubinstein); Prélude du *Déluge* (Saint-Saëns, par M. Rémy; Concerto pour piano (E. Lalo); la *Marguerite au rouet* et le *Roi des Aulnes* (Schubert); *Carnaval* (E. Guiraud).

Cirque des Champs-Elysées. — *Symphonie héroïque* (Berthoven); la *Captive* (Berlioz), par Mlle Landi; les *Maîtres chanteurs* (Wagner); Fragments, les Murmures de la forêt, de *Siegfried* (Wagner); Air d'*Orphée* (Gluck) par Mlle Landi; *Danse macabre* (Saint-Saëns), par M. Houfflack; Ouverture de *Tannhauser* (Wagner).

OBJETS D'ART

Et de très bel Ameublement

RENAISSANCE ET XVIIIe SIÈCLE

Sculptures, Bronzes, Marbres, Porcelaines, Faïences

SUPERBES DIAMANTS ANCIENS

Parure dite de Marie-Antoinette

PERLES ET PIERRES DE COULEUR

Bijoux, Miniatures, Emaux, Objets de vitrine, Argenterie, Dentelles

MAGNIFIQUES TAPISSERIES

Tentures en velours de Gênes et en broderie

Belle boiserie avec décoration style Louis XV, à sujets inspirés de Leprince

Meubles en bois sculpté et ornés de bronze, Cheminées monumentales

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Aquarelles, Dessins, Gouaches et Gravures

NOMBREUX ET BEAUX TAPIS D'ORIENT

Curiosités — Etoffes — Cuivres ouvrés — Salon dit Mouchrabi

PROVENANT

DE LA COLLECTION DE Mme MERLE

Et dont la vente aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les Lundi 2, Mardi 3, Mercredi 4, Jeudi 5, Vendredi 6 et Samedi 7 décembre 1889

à deux heures

Par le Ministère de

Me **ESCRIBE**, commissaire-priseur

6, rue de Hanovre, 6

Assisté de M. **A. BLOCHE**, expert

25, rue de Châteaudun, 25

Chez lesquels se trouve le présent Catalogue

EXPOSITIONS : SALLES N° 1 ET 3

Particulière, le samedi 30 novembre 1889 de deux heures à six heures

Publique, le dimanche 1er décembre 1889 de une heure à cinq heures

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N° d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delareche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	d°	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	d°	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	d°	5
168	**J. Bellin**	Vierge	d°	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
321		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Epreuves d'Etat)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
596		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

Bibliothèque de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUMS

DE

DESSINS & MODÈLES

TIRÉS SUR BEAU PAPIER IN-8° JÉSUS

Prix de chaque album : **3 francs 50** cartonné ou en portefeuille

Albums parus :

LES ARTS DU BOIS

SCULPTURE SUR BOIS — MEUBLES

Notice par M. A. DE LOSTALOT. — Contient **161** gravures

LES ARTS DU FEU

CÉRAMIQUE — VERRERIE — ÉMAILLERIE

Notice par M. Th. de WYZEWA. — Contient **223** gravures

EN PRÉPARATION :

Album des Arts du Métal
Album des Arts du Tissu
Album de Peinture décorative
Album de Sculpture décorative

NOTA : Nos albums comprennent des séries d'exemples empruntés à toutes les industries artistiques tributaires du bois, du métal, de la pierre, de la terre, des tissus, etc., etc.

La collection complète (six albums à **3 fr. 50** chacun) contiendra environ **1200** gravures reproduisant les œuvres anciennes et modernes les plus remarquables de l'art décoratif ; elle sera une source inépuisable de documents à consulter pour les amateurs, pour les industriels, pour les dessinateurs ornemanistes, pour les écoles professionnelles.

J. ROUAM, éditeur, 8, rue Favart, Paris

(Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts)

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant. J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Dans les premières livraisons de l'année 1890, la *Gazette des Beaux-Arts* publiera diverses gravures hors texte de MM. Gaujean, Lalauze, Sulpis, Jasinski, etc., accompagnant diverses études interrompues par la publication de ses travaux sur l'Exposition universelle, notamment le *Watteau* de M. Paul Mantz, la Gravure en couleurs de M. le baron Roger Portalis, etc., etc.

Nous donnerons également la planche en couleurs précédemment annoncée : *Mistress Mountain*.

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier, nous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'administration de la *Gazette* un mandat-poste de 68 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués. L'abonnement annuel donne seul droit à la réception de la *Chronique des Arts*.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection A. Tollin

MM. P. Chevallier et Mannheim

Tableaux

1. *Blés*. Saint Jérôme. Triptyque : 2.600. — 2. *Breughel* de Velours. Paysage et figures : 600. — 4. *Brayn*. Portrait d'homme : 900. — 5. *Coxcie*. L'Adoration des Mages : 1.800.

6. Ecole Flamande (Fin du XV^e^ siècle). Le Christ et des saints : 1.000. — 7. Ecole Flamande (Fin du XV^e^ siècle). La Déposition de la croix : 1.750. — 10. Ecole Vénitienne (XIV^e^ siècle). Dipty que : 905. — 11. *Eisen* (Charles). Berceau enfantin : 1.050. — 12. *Gaddi*. Deux scènes de la légende de Saint Eloi, orfèvre : 1.100. — 14. *Goes* (Attribué à Van Der). La Vierge et l'Enfant-Jésus : 2.800.

15. *Lippi* (Filippino). La Vierge et des saints : 4.700. — 17. *Pomerancio*. Les Apôtres : 600. — 18. *Rincon* (Attribué à Antonio del). Polyptyque ou triptyque double à volets peints sur les deux faces : 6.000. — 19. *Schœn* (attribué à Martin). La Vierge et l'Enfant Jésus : 1.700. — *Luca Signorel i*. La Construction d'une villa italienne : 4.000. — 21. *Uggione* (attribué à) Portrait d'une dame de qualité : 2.200. — 22. *Wilhem de Cologne* (Meister). La Présentation au Temple : 9.500.

23. *Butin* (Ulysse) L'Attente, le samedi, à Villerville (Calvados) : 1.100. — 24. *Corot*. Matinée : 2.120. — 25. *Jacque* (Charles). Troupeau sous bois : 3.800. — 28. *Ziem*. Une Vue de la Haute-Egypte : 3.210.

Objets d'Art

N° 109. Une gourde en faïence de Nîmes, à panse légèrement renflée, décorée sur fond bleu, en bistre jaune et vert clair, sur la panse, d'un écu d'azur au lion d'or, avec un lion pour cimier entouré d'une banderole portant la devise : *Seigneur, desper en toy*, de la fin du seizième siècle, vendue 6.600 fr.

N° 108. Une assiette crême de la même fabrique. Au centre, dans un médaillon ovale, un écusson d'armoirie, en forme de losange, parti d'azur au lion d'or et d'azur au chef d'argent, surmonté de la devise : *Seigneur, nous avons spère en toy*, adjugée 3.500 fr.

N° 51. Une assiette creuse à larges bords de la fabrique de Gubbio. Au centre, sur un fond lamé de jaune à reflets métalliques, un buste de femme de profil à gauche, accompagné de l'inscription : 1541 *Franchescha Bella*. Cette assiette, qui avait 24 centimètres de diamètre a été poussée à 5.100 fr.

Un vase de pharmacie de forme tronçonique, de la fabrique d'Urbino, a été vendu 4.100 fr. Un plat rond, à reflets métalliques, avec fond et rebants de bleu, de la fabrique de Pesaro, 3.250 fr. Un bassin rond, à reflets métalliques jaunes mordorés, avec rehauts bleus, de la fabrique de Malaga, 3.100 fr.

Une tapisserie à sujet, dans le goût de Van Eyck, représentant l'Adoration des rois mages, Flandre, quinzième siècle, mesurant 3 mètres en hauteur sur 3 m. 20 en largeur, a été payée 16.500 fr.

Un panneau rectangulaire de tapisserie, représentant trois scènes du Nouveau Testament, séparées par des colonnettes gothiques : le Massacre des Innocents, la Fuite en Egypte et le Christ au milieu des docteurs. Les costumes sont tissés d'or. Premières années du seizième siècle, Flandre, mesurant 1 mètre en hauteur sur 2 m. 14 en longueur. Vendu 8.000 fr.

Une suite de trois panneaux rectangulaires de tapisseries représentant l'Histoire de Gombault et Macée, adjugée 10.800 fr.

Une tapisserie genre Gobelins : le Génie de la guerre venant troubler le repos d'une famille d'artisans. Dix-septième siècle, 5 000 fr.

Une tapisserie de Flandre, à sujet, dans le goût de Teniers et représentant la Rentrée des moissonneurs, mesurant 3 m. 40 en hauteur sur 4 m. 75 en largeur, vendue 13.000 fr.

Une suite de tapisseries d'Aubusson composée de quatre panneaux rectangulaires, mesurant 2 m. 30 en hauteur et en largeur, adjugée 10.700 francs.

Parmi les objets d'art :

Une coupole montée sur un pied bas. A l'intérieur, on voit le jeune Samson déchirant un lion. Au bas, on lit : « Sansont » et les initiales de l'émailleur Pierre Raymond. Revers décoré de cartouches composés de cuirs découpés, ornés de masques de femme. Email de Limoges, seizième siècle, mesurant onze centimètres en hauteur sur un diamètre de vingt-huit centimètres. Vendu 5.600 francs.

Un groupe en bronze. Hercule vainqueur de Cerbère. Patine brun clair, France, époque Louis XIV. Sur socle de style Louis XIV en marqueterie d'écaille et corne, garni de bronzes ciselés et dorés. Hauteur du bronze, cinquante centimètres; hauteur du socle, seize centimètres. Vendu 4.500 fr.

Trois bas-reliefs en albâtre, rehaussés de dorure, dont deux rectangulaires représentant l'Adoration des mages et la Présentation au Temple, et l'autre, semi-circulaire représentant Dieu le père. Italie, seizième siècle. 4.000 fr.

Un retable divisé en trois compartiments, en bois sculpté, peint et doré. Flandre, commencement du seizième siècle. 4.200 fr.

Un grand cabinet rectangulaire, en bois d'ébène, fermant à deux vantaux et contenant un tabernacle et quatorze tiroirs. Ce meuble repose sur une table-support à huit colonnettes et dont la ceinture contient quatre tiroirs ornés de feuillages gravés. Epoque Louis XIII. 4.510 fr.

La vente a produit 321.955 francs.

—

Collection d'estampes

Dessins et tableaux anciens de M. B...

Deux pendants, par *Laurence*, à sujets galants : le Déjeuner en tête à tête, et l'Ouvrière en dentelle, 4.000 fr. ; une esquisse de *Fragonard*, la Fontaine d'Amour, 4.050 fr. ; par Jean Marc *Nattier*, un charmant pastel représentant Mlle Nattier, fille aînée de l'artiste, ce pastel était resté dans sa famille jusqu'en 1887, époque où il est entré dans la collection de M. B .. — avec un très beau cadre en bois sculpté, 10.100 fr. ; le portrait d'une jeune femme, par *Tournières*, 3.700 fr. ; une gouache, signée *A. P. Beaudoin*, 1.768 fr. ; le Jardinier galant, 5.500 fr. ; un dessin de *Borel*, Fête de campagne, 1.360 fr. ; par *François Boucher* : une Jeune Fille couchée jouant avec des colombes, aux crayons de couleur et au pastel, 2.500 fr. ; deux compositions ovales faisait pendants, à la plume et au lavis d'aquarelle, signées de *J.-B. Huet*, et datées 1785 : l'Amour couronné par les Grâces, et les Grâces essayant les flèches de l'Amour, 2.700 fr.

Dans les estampes : *Debucourt*, le Menuet de la mariée et la Noce au château, 900 fr. ; du même, l'Escalade ou les Adieux, et Heur et Malheur ou la Cruche cassée, deux pendants en couleurs, à 1.225 fr. ; de *Janinet*, Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre, in-folio en couleur, 1.000 fr. ; deux pendants en couleur d'après *Laurence* : le Déjeuner en tête à tête et l'Ouvrière en dentelle ; gravures dont les originaux peints ont été vendus dans la même collection et que nous citons plus haut, 1.550 fr.

—

La collection de **Tabatières, Bonbonnières**, etc., de Mme X..., vendue le 27 novembre, salle 3, par Me P. Chevallier et M. Mannheim, a produit 90.000 fr.

1. Boîte carrée du temps de Louis XV, or émaillé plein, médaillons ovales représentant des scènes champêtres en émaux saillants colorés sur fond maté: 5.800. — 2. Petite boîte ovale du temps de Louis XVI, en or guilloché et émaillé jaune orangé, sur le dessus un portrait de femme sur émail attribué à Petitot : 4.305. — 3. Boîte du temps de Louis XV, carrée en or émaillé plein : 4.050. — 8. Petite boîte ovale du temps de Louis XVI, en or de couleur finement ciselée à canaux creux, festons de laurier et ornements variés. Médaillon ovale peint sur émail, groupe d'amours en camaïeu sur fond jaune avec bordure rose marbrée : 3.350. — 10. Boîte carrée du temps de Louis XV, en or gravé à rayons, ornements rocaille et attributs: 5.500. — Drageoir du temps de la Régence, or uni orné de nacre, ornements et paysages: 2.150.

CONCOURS & EXPOSITIONS

La commission chargée de décerner, chaque année, le prix d'encouragement à la ciselure sur métaux fondé par M. **Crozatier** s'est réunie pour juger les résultats du concours ouvert, en 1889, pour la figure.

Les œuvres présentées au concours par huit concurrents étaient au nombre de dix.

Le prix a été décerné *ex æquo*, à M. Girardot (Ernest), pour une statuette en bronze, *Chasseur à la source*, et à M. Crépet (Léon), qui a exposé un buste de femme pris sur acier; chacun de ces deux lauréats touchera donc une somme de 250 fr.

La commission a accordé également une mention honorable à M. Mangenot (Charles), pour une statuette en bronze intitulée : *Refrain de printemps*.

—

L'exposition de la Société royale belge des aquarellistes sera ouverte à **Bruxelles** dans les salles du Musée moderne, demain samedi, 7 décembre.

Il s'est constitué à Bruxelles un comité pour organiser une *Exposition des portraits du siècle*. On demande à tous nos artistes en vue, à nos collectionneurs belges et même à l'étranger, de prêter, pour cette exposition, quelques-uns de leurs plus remarquables portraits. Les dames patronesses de cette entreprise sont : Mmes de Beaufort, de Croy, Bernaert, Devolder, etc.

—

La Société des peintres aquarellistes de **Londres** a ouvert samedi dernier son exposition d'hiver comprenant des dessins et études de feu M. F. Tayler, ancien président de la Société; de MM. Burnes-Jones, H. Wallis, Allingham et autres.

Un groupe de peintres-impressionnistes londonniens, vient d'ouvrir à Londres dans les galeries de MM. Boussod, Valadon et Cie, une exposition de peinture.

Académie des Beaux-Arts

30 novembre

Concours Chaudesaigues. — Le sujet de ce concours d'architecture était ainsi formulé : « Projet d'un établissement hospitalier dans l'Afrique centrale. Cet établissement comprendra un caravansérail et une maison religieuse ».

Le prix (de la valeur de 2.000 fr.) est décerné à M. Marc Honoré, élève de M. André.

Une première mention a été accordée à M. Hannotin, élève de M. Geerhart; une deuxième mention, à M. Maistrasse, élève de M. Guadet; une troisième, à M. Charpentier, élève de M. Ginain; une quatrième, à M. Tabourdeau, élève de M. Roulin.

— La lecture des rapports sur les Envois des prix de Rome se continue.

NOUVELLES

*** Par décret du Président de la République, sur la proposition du ministre des affaires étrangères, les promotions et nominations suivantes viennent d'être accordées aux artistes étrangers, à l'occasion de l'Exposition universelle :

Officier de la Légion d'honneur : M. Hugo Salmson, artiste peintre exposant, président du comité national suédois, membre du jury des récompenses.

Chevaliers : MM. Anders Zorn, artiste peintre suédois; — J.-M.-N. Whistler, artiste peintre anglais; — H. W. Mesdag, artiste peintre hollandais; — J. S. Sargent, artiste peintre américain; — C. Meunier, statuaire belge; — Luiz Jimenez, artiste peintre espagnol; — Z Zacharian, artiste peintre ottoman; — Edouard Odet, collectionneur, membre de l'Exposition internationale de l'art français.

*** Dans sa dernière réunion, le conseil général de la Seine a voté pour 1890 son crédit annuel de 6.000 fr. pour l'attribution de bourses de 1.200 fr. chacune à cinq jeunes artistes nés dans le département de la Seine.

*** Le général Faidherbe ayant souhaité que le souvenir de l'armée du Nord, qu'il commanda devant l'ennemi, fût lié au sien propre, dans le monument que la reconnaissance de la ville de Lille va élever à son illustre concitoyen, le comité de souscription a décidé que les combattants de 1870 seraient personnifiés par quatre statues d'angles représentant les éléments constitutifs de l'armée du Nord : un fantassin, un marin, un dragon et un mobilisé. Le général sera représenté en pied avec la pelisse couvrant son uniforme. Le monument, confié au statuaire Crauk, sera élevé à Lille, sur la place Richebé. Il devra être terminé dans un délai assez court pour que l'inauguration ait lieu au mois d'octobre prochain, le jour de l'anniversaire de la mort du général Faidherbe.

*** La municipalité de Versailles vient de décider qu'une statue du célèbre sculpteur Jean-Antoine Houdon serait érigée dans cette ville, où il est né le 20 mars 1741. Elle a voté à cet effet une somme de fr. 10.000 et la commission spéciale du monument a, en outre, ouvert une souscription. Le modèle de cette statue, qui figurait à la dernière Exposition de la Société des Amis des Arts de Versailles, a valu un diplôme d'honneur à ses auteurs, MM. Tony Noël, sculpteur et Favier architecte.

*** On a découvert, ces jours derniers, dans un jardin appartenant à M. Brouillaud,

rue Candillac, à Périgueux, une mosaïque romaine avec enroulements, fleurs et dessins géométriques. Elle est à quatre couleurs : noir, blanc, rouge et jaune. Malheureusement, elle est dans un assez mauvais état. Elle porte du reste la trace de réparations qui remontent elles mêmes à l'époque romaine.

Nouvelles de l'Etranger

M. Alma-Tadema vient de terminer un grand tableau : Dans le Jardin de Roses, deux jeunes filles grecques assises sur un banc de marbre. L'œuvre nouvelle du maître est, dit-on, l'une des plus remarquables qu'il ait faites.

***

Le département des antiquités grecques et romaines du British Museum vient de faire diverses acquisitions très importantes, notamment celle d'un sceau d'agate ayant la forme d'un scarabée, encadre d'or, avec une monture d'argent. Ce charmant objet, daté de 520 av. J.-C. a été trouvé à Chypre.

***

Un groupe de dames anglaises vient de faire hommage à M. Gladstone, pour ses noces d'or, d'un portrait peint par sir John Millais, et qui a été payé 1.000 livres sterling à l'éminent artiste.

***

Le peintre anglais W. E. Lockhart aura bientôt terminé l'énorme peinture qui lui a été commandée par la reine, et qui doit représenter plus de 250 figures grandeur nature, entre autres. l'Empereur Frédéric, M. Gladstone, etc. Cette peinture, dont le sujet sera la célébration du Jubilé de la reine à Westminster, doit être placée au Palais de Windsor.

***

L'aquarelliste anglais Spencer Vincent vient de mourir à Londres : il s'était fait connaître par ses paysages d'Ecosse.

***

Dans la nuit de lundi à mardi un incendie a détruit le château de Beauraing situé à 21 kilomètres de Dinant et à 8 kilomètres de Givet (frontière française).

Ce château appartenait en dernier lieu à la duchesse de Croy-Dulmen et avait été vendu le 24 octobre dernier pour 805.000 fr. à une Société par actions de Cologne, la Concordia, créancière de la duchesse.

Le mobilier du château qui a péri dans les flammes avait un valeur de 2 millions de fr.; les collections artistiques sont anéanties.

Le sinistre qui a détruit toutes ces richesses est attribué à une vengeance.

***

On écrit d'Athènes à l'Athenœum que les fouilles de Lycosura en Arcadie amènent tous les jours des découvertes d'un extrême intérêt. Le temple de Despoïna a été retrouvé en grande partie et aussi divers fragments du groupe décrit par Pausanias, comme étant l'œuvre de Damophon de Messine. Ce groupe représentait en figures colossales, Demeter et Despoïna assis, avec, debout à leurs côté, Artémis et Anytus. Damophon était, comme l'on sait, l'un des plus illustres imitateurs de Phidias, et les fragments trouvés à Lycosura sont le premier ouvrage authentique de sa main que nous possédions.

***

Le Dr Orsi vient d'explorer, sur l'ordre du gouvernement italien, l'emplacement de l'ancien temple de Locres, à Gérace en Calabre. Parmi les fragments déjà découverts de ce monument, un des plus célèbres de la Grande Grèce, et datant du sixième siècle avant J.-C., il faut citer une partie de la facade ouest et de deux murs du temple, qui paraît avoir été hexastyle et de forme périptère. Le *crepis* qui supportait les colonnes entourant le temple de tous côtés consistait en trois marches. Devant le fronton ouest on a trouvé, enterré très profondement dans le sol, un groupe de marbre de Paros, presque grandeur nature, représentant une divinité à queue de poisson (sans doute Neptune) retenant un cheval contre lequel s'appuie un ephèbe nu. C'est une œuvre hellénique du cinquième siècle av. J.-C. Tout près du temple on a découvert un amas de terres-cuites.

***

On annonce la mort du paysagiste américain George Loring Brown, né à Boston en 1814, mort le 25 juin à Malden (Etats-Unis). C'était un peintre archaïsant, et un imitateur des primitifs italiens.

***

A Stuttgart est mort, le 12 novembre, le portraitiste Robert Heck, né en 1821.

***

Le graveur bien connu Karl Kœpping vient d'être nommé professeur et chef de l'atelier de gravure à l'Académie de Berlin.

***

A Hanovre vient de s'ouvrir le Musée Kestner dont le directeur est le Dr Schuchhardt, le biographe de Lucas Cranach.

***

Un monument colossal en l'honneur de Gœthe va être élevé à New York : il sera l'œuvre du sculpteur Henry Bœrer. Au sommet sera placée la statue du poëte allemand, aux quatre côtés, quatre groupes : Faust et Marguerite, Iphigénie et Oreste, Hermann et Dorothée, le Joueur de Harpe et Mignon.

***

Le prince Guillaume de Hanau vient de commander au sculpteur Hans Natter de Vienne d'exécuter en marbre les figures colossales de tous les personnages de la tétralogie de Wagner, l'Anneau du Nibelung. Ces statues doivent servir à décorer un parc Richard-Wagner, environnant le château du prince à Horowitz en Bohême.

LE MUSÉE GUIMET

On sait que Paris possède depuis quinze jours, un nouveau Musée. La Ville a concédé le terrain, au coin de l'avenue d'Iéna et de la rue Boissière, l'État a donné 800.000 francs, et il y a, dans quelques vitrines, des objets portant l'inscription : *Offert par M. X. ou M. Z.* Mais en somme, ce nouveau Musée, nous le devons pour ainsi dire entièrement à M. Guimet. C'est lui qui a recueilli, puis transporté à Paris de Lyon, où il les avait d'abord exposés, la quantité considérable d'objets chinois, indiens et japonais, présentés au public dans les quatre grandes salles du Musée; et c'est une première et excellente raison pour que celui-ci n'ait point désormais d'autre nom que celui de Musée Guimet.

Il y a encore une autre raison pour nous faire préférer ce nom à celui de Musée des Religions, modestement proposé par M. Guimet : c'est que si ces collections nous renseignent d'un façon très édifiante sur le zèle et le désintéressement, et les généreuses intentions de M. Guimet, elles sont loin d'être aussi instructives sur ce qui touche les Religions, leur origine, leur histoire, et leur variété. Non seulement il n'est pas prouvé que les instruments de culte d'une religion, les statuts ou images de ses dieux, etc., puissent fournir des notions bien exactes sur son sens réel et profond, les différences des religions entre elles consistant surtout dans la diversité des sentiments moraux qu'elles traduisent ; mais on conviendra aussi que les religions de l'Inde, avec les formes qu'elles ont prises au Japon et en Chine, ne sauraient prétendre à nous donner l'histoire de toutes les religions, ni même de toutes celles de l'Orient. Et comme les deux grandes salles du rez de chaussée sont toutes occupées par des séries techniques de céramique japonaise et chinoise, et comme il y a dans les salles du premier étage des vitrines consacrées à des objets historiques ou simplement curieux, le rôle de l'Histoire des Religions au total, se trouve, dans ce Musée, plus restreint qu'on ne le pourrait penser.

Ajoutons que ces parties spécialement artistiques du Musée Guimet, les galeries du rez de chaussée et quelques vitrines du premier étage, — malgré l'ordre admirable avec lequel elles ont été disposées, étiquetées, mises dans le meilleur jour, — ne contiennent en somme qu'un assez petit nombre de pièces vraiment intéressantes, ou plutôt en contiennent beaucoup, mais entourées de tant d'autres d'un intérêt secondaire et de fabrication moderne qu'il est souvent difficile de les apprécier. Pourtant il nous est impossible de ne pas signaler, dans la section japonaise, des céladons, des grès de Bizen, des statuettes anciennes tout à fait remarquables, notamment un joueur de « goto » en vieux céladon de Satsuma et surtout un merveilleux *Chanteur* en terre cuite, datant du VI^e^ siècle et qui est un chef-d'œuvre de vérité simple en même temps qu'un spécimen peut-être unique en Europe de l'art japonais primitif. Dans la section chinoise, les belles choses sont encore plus nombreuses : des vases, des étoffes, des bronzes, des jades, une magnifique collection de sceptres. Tout cela serait digne de figurer dans ce Musée d'art oriental dont on ne saurait trop souhaiter la fondation à Paris, et dont Boston, Hambourg, Londres, Berlin nous fournissent déjà de si précieux exemples. Et ce Musée — si enfin nous l'obtenons — devra envier au Musée Guimet autre chose encore que ses pièces de prix : le sage et méthodique arrangement des vitrines, l'excellente ordonnance de la lumière, la clarté et la précision des étiquettes explicatives.

Nous avons dû faire des réserves sur l'insuffisance du Musée Guimet au point de vue de l'Histoire des Religions : nous nous empresserons d'ajouter que cette insuffisance est sans doute provisoire, que les religions de l'Égypte, de la Perse, de la Grèce et des autres pays vont bientôt avoir leur tour, et que pour celles dont il nous a donné l'histoire, M. Guimet a vraiment fait tout ce que l'on pouvait faire. Bouddhas de toute taille, de toute provenance et de toute secte, divinités brahmaniques, taoïstes, shintoïstes, statuettes, dessins et gravures reproduisant des scènes légendaires, reliquaires, brûle-parfums, balances symboliques et cassettes sacrées, tout est rangé dans le plus bel ordre, avec cette clarté méthodique dont on ne saurait trop louer M. Guimet et ses collaborateurs, MM. de Milloué et Deshayes. On a même poussé le scrupule jusqu'à reproduire, dans son vaste ensemble polychrome, le célèbre Mandara de Koo-boo-Daïshi, représentant l'univers avec la variété de ses aspects, personnifiés par les principaux Bouddhas.

Les peintures de M. Régamey, en même temps qu'elles contribuent à la décoration des salles, achèvent de fournir aux yeux, sur les religions de ces pays d'Orient et leurs cérémonies, un précieux supplément d'informations. Mais comme, malgré tout, c'est dans les livres que l'on doit chercher la véritable histoire des religions, M. Guimet a placé au plus bel endroit de son Musée, une bibliothèque, qui, tous les jours, s'enrichit de nouveaux ouvrages, et dont la confortable installation doit y rendre le travail particulièrement facile.

T. W.

Ecole du Louvre

(Cour Lefuel, ancienne cour Caulaincourt)

HUITIÈME ANNÉE 1889-1890. — 1^er^ SEMESTRE

Archéologie nationale. — M. Alexandre BERTRAND, professeur, reprendra, en les développant, ses premières études sur la Gaule avant les Gau

lois. — La première leçon aura lieu le vendredi 13 décembre.

Archéologie orientale et céramique antique. — M. Heuzey, professeur. — M. E. Pottier, professeur suppléant, continuera à étudier l'histoire des vases peints grecs depuis l'époque de Périclès jusqu'à celle d'Alexandre-le-Grand, tous les mercredis à 5 h. — La première leçon aura lieu le 11 décembre.

Archéologie égyptienne. — M. Pierret, professeur, continuera à étudier les monuments de la XIX^e^ dynastie, tous les mardis à 10 h. 1/2 du matin. La première leçon aura lieu le 10 décembre.

Démotique, Copte, Droit égyptien.—M. E. Revillout, professeur. *Langue démotique* : Le professeur continuera à expliquer le papyrus bilingue de Pamout, puis il interprétera plusieurs textes démotiques du Musée du Louvre, tous les lundis, à 5 h. du soir. La première leçon aura lieu le 9 décembre. — *Langue copte.* Le professeur continuera à traduire les textes coptes juridiques du Musée du Louvre, etc., tous les mardis, à 5 h. du soir. La première leçon aura lieu le 10 décembre. — *Droit égyptien :* Le professeur continuera l'examen comparatif du droit égyptien, le premier et le troisième samedi de chaque mois, à 5 h. du soir (sauf le premier samedi de janvier). La première leçon aura lieu le 21 décembre.

Epigraphie orientale. — M. Ledrain, professeur. *Epigraphie assyrienne* : Le professeur étudiera les inscriptions de Goudéa, tous les jeudis, à 5 h. La première leçon aura lieu le 12 décembre. — *Epigraphe phénicienne et épigraphie araméenne :* Le professeur expliquera les légendes des pierres gravées sémitiques, tous les vendredis, à 5 h. La première leçon aura lieu le 20 décembre.

Histoire de la Peinture.— M. Georges Lafenestre, professeur, continuera à étudier les premières écoles de la Renaissance aux XIV^e^, et XV^e^ siècles en Italie, en France, dans les Flandres et en Allemagne, tous les samedis, à 10 h. 1/2 du matin. La première leçon aura lieu le 14 décembre.

Histoire de la sculpture du moyen âge et de la Renaissance. — M. Louis Courajod, professeur, étudiera les origines de la Renaissance en France, aux XIV^e^, XV^e^ et XVI^e^ siècles, le mercredi, à 10 h. 1/2 du matin. La première leçon aura lieu le 11 décembre.

Histoire des arts appliqués à l'industrie en France. — M. Emile Molinier, chargé de cours, étudiera les ivoires et leur application au point de vue décoratif au moyen âge et à la Renaissance. Le cours se fera au Louvre, tous les vendredis, à 8 h. 1/2 du soir. La première leçon aura lieu le 13 décembre.

Les personnes qui désirent suivre un ou plusieurs de ces cours, comme élèves ou comme auditeurs, sont priées de vouloir bien s'inscrire, de 2 h. à 4 h., au secrétariat des Musées nationaux, pavillon de l'Horloge, où les cartes seront délivrées.

LA LOI MILITAIRE DU 15 JUILLET 1889 DANS SES RAPPORTS AVEC LES ARTISTES ET LES INDUSTRIES D'ART

Le *Journal officiel* de 24 novembre a publié le règlement d'administration publique sur les dispenses mentionnées à l'article 23 ainsi conçu :

« En temps de paix, après un an de présence sous les drapeaux sont envoyés en congé dans leurs foyers, sur leur demande, jusqu'à la date de leur passage dans la réserve »... Suit la nomenclature des dispenses. Nous y relevons celles qui concernent les jeunes gens s'occupant d'études artistiques et des industries d'art.

Les Prix de Rome pour la peinture, la sculpture, l'architecture, la gravure la composition musicale, la gravure en médailles et en pierres fines, à raison de trois par spécialité et même de quatre, lorsque le premier Grand-Prix n'a pas été décerné au concours précédent.

Les élèves de l'École nationale des Beaux-Arts, du Conservatoire national de musique et de déclamation, de l'École nationale des arts décoratifs, qui auront obtenu certaines récompenses

Les ciseleurs, graveurs sur métaux, cristaux, verre, pierre et bois ; les sculpteurs et modeleurs ; les mouleurs de pièces et objets d'arts (1), mosaïstes ; les ouvriers en faïence, porcelaine et verrerie d'art ; les peintres décorateurs ou doreurs ; les ornemanistes ; les repousseurs sur métaux ; les émailleurs ; les horlogers ; les bijoutiers, joailliers et orfèvres ; les fabricants d'instruments de musique et luthiers ; les fabricants d'instruments de chirurgie et de précision ; les dinandiers ; les ouvriers en serrurerie, menuiserie, ébénisterie, tapisserie, tissage, broderie et reliure d'art ; les dessinateurs industriels, notamment pour papiers peints, tissus, dentelles et passementerie ; les lithographes et imprimeurs en taille douce.

Les jeunes gens appartenant à toutes ces industries d'art seront examinés par un jury de patrons et d'ouvriers en nombre égal, mais la dispense ne pourra porter que sur un nombre égal à un demi pour cent de la première partie du contingent départemental.

Après l'expiration de leur année de service, les dispenses sont tenus de produire chaque année, et jusqu'à l'âge de 24 ans, un certificat constatant qu'ils n'ont pas abandonné l'exercice de leur profession.

NÉCROLOGIE

M. Emile **Muller**, céramiste distingué, directeur de l'usine d'Ivry-Port, professeur à l'École centrale des arts et manufactures, est décédé à Nice, le 11 novembre. M. Muller disparaît à l'heure même où le succès de ses œuvres de céramique décorative à l'Exposition, succès constaté dans la *Gazette*, par notre collaborateur M. Garnier, consacrait définitivement aux yeux du grand public, une réputation depuis longtemps acquise dans le monde des artistes.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort de notre collaborateur M. **Champfleury**, bibliothécaire et conservateur du Musée à la manufacture de Sèvres.

(1) Le texte officiel porte bien le mot *mouleurs* ; c'est peut-être une faute d'impression, il est possible que le mot soit *monteurs*.

BIBLIOGRAPHIE

—

Henri Regnault, par Gustave Larroumet, directeur des Beaux-Arts. Paris, Quantin, 1 vol. pet. in-8°, 1889.

M. Larroumet vient de faire paraître à la librairie Quantin le discours ému, éloquent, prononcé à une distribution de prix du Lycée Henri IV, et dans lequel il a retracé en traits aussi vifs que justes la vie, la carrière, la figure du regretté Henri Regnault. Il y a joint des communications du plus haut intérêt de MM. Gréard et Jodin, les anciens professeurs de Regnault, qui nous fournissent sur la jeunesse de l'artiste des renseignements précieux, des notes curieuses sur ses années scolaires, des lettres inédites de MM. Baillon, Lenient, Victor Duruy, Georges Clairin.

Ce charmant volume, qui s'adresse, par le fond comme par la forme, aux délicats, est accompagné d'un dessin de Joseph Blanc d'après le masque moulé après la mort, et un crayon de Bida daté du 29 octobre 1870 représentant Regnault en costume de mobilisé.

En même temps, M. Larroumet a publié le discours prononcé le 29 septembre 1889 à l'inauguration du monument de Bastien-Lepage à Damvillers, et celui qu'il a prononcé à la séance d'ouverture des réunions des Sociétés des Beaux-Arts des départements. Nous avons publié ici même ce dernier discours.

Nous sommes heureux de féliciter M. Larroumet de n'avoir pas oublié, dans ses hautes fonctions, qu'il était et est encore professeur en Sorbonne, et de n'avoir pas renié les études qui ont fait de lui un de nos artistes ès-lettres les plus distingués.

***

Les Archives des Arts, par M. Eugène Müntz ; recueil de documents inédits ou peu connus. Première série. Paris, librairie de l'Art, 1 vol. in-8°, 1890.

Voici le premier volume d'une série à laquelle nous souhaitons longue vie. Les documents qui y sont présentés valent par eux-mêmes, la plupart même sont du plus piquant intérêt, mais ils valent aussi par la façon claire, agréable, instructive avec laquelle ils sont présentés et par les commentaires dont ils sont accompagnés. Nous avons pris un bien vif plaisir à le lire. Les sujets les plus divers y sont touchés. Ici, ce sont des notes sur la Tapisserie au moyen âge ; sur Matteo de Pasti, miniaturiste ; sur le médailleur Guillaume Dupré ; sur les collections de Fabri de Peiresc ; sur une statuette de Louis XIII, en bronze, au Musée National de Florence ; sur les Drevet ; là, ce sont les comptes des portes de Ghiberti, une lettre du Titien à la duchesse de Parme ; des lettres de Mariette, de Denon, de Millin, etc.

L. G.

***

Publications nouvelles de la Maison Quantin

Les Femmes de Brantôme, par Henri Bouchot. — Un volume in-4° d'environ 300 pages, orné de 30 planches hors texte en phototypie et de nombreuses vignettes dans le texte. — **Prix : 20 francs.**

Voici un livre qui nous montre les belles et honnêtes dames de Brantôme, à la fois dans leurs portraiture et dans leurs mœurs vraies. Écrit tout entier sur documents intimes, il analyse à la fois le célèbre conteur et ses charmantes modèles.

Ce très original ouvrage, qui s'adresse à la fois aux esprits délicats et aux curieux d'études littéraires raffinées, a été fort artistiquement édité par la Maison Quantin.

L'ouvrage est enrichi de 80 portraits originaux en phototypie hors texte et d'environ 80 vignettes dans le texte reproduites d'après les originaux, le tout habilement réparti dans les divers chapitres du volume.

Sommaire de la Gazette des Beaux-Arts de décembre : La Céramique et la Verrerie à l'Exposition universelle, M. Ed. Garnier; François Rude, M. L. de Fourcaud ; La Renaissance au Musée de Berlin, M. W. Bode; La Part de la France du Nord dans l'œuvre de la Renaissance, M. Louis Courajod ; Correspondance de Belgique, par M. H. Hymans : Bibliographie, MM. A. de Lostalot, L. Gonse et P. Teste. — Cinq gravures hors texte ; *Vase d'Orphée*, par M. Emile Gallé, eau-forte de Borrel, d'après F. K. de Uhde; *L'Anniversaire de Berlioz*, d'après un pastel de Fantin-Latour; *Biche forcée sur la neige*, eau-forte de H. Guérard, d'après Courbet; *Le Soir dans un hameau du Finistère*, eau-forte de M. Vallotton, d'après J. Breton.

***

Journal de la Jeunesse (888e livraison). — Texte par S. Blandy, Charles Joliet, Louis Rousselet, Mme Cheron de la Bruyère et Frédéric Dillaye.

Illustrations de : Myrbach, Weber, Sahib, etc.

Le Tour du Monde (1509e livraison). — Deux campagnes au Soudan français, par le lieutenant-colonel Gallieni, de l'infanterie de marine. — 1886-1887, 1887-1888. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 8 DÉCEMBRE.

—

Conservatoire. — Symphonie héroïque (Beethoven) ; Marche et Chœur des Fiancailles de Lohengrin (R. Wagner) ; Symphonie en ré (Mozart) ; Judas Machabée (Hændel) ; Ouverture du Carnaval romain (Berlioz).

Cirque des Champs-Élysées. — Ouverture de *Rosamonde* (Schubert) ; Symphonie en *la* mineur (Saint-Saëns) ; Fragments de *Manfred* (Schumann) ; 1re et 3e scènes du premier acte de la *Walkyrie* (Wagner), par Mmes Brunet-Lafleur (Sieglinde) et M. Engel (Siegmund) ; *Marche tzigane* (Reyer).

Châtelet. — *Dans la forêt*, symphonie n° 3 (J. Raff) ; Air de Chérubin des *Noces de Figaro* (Mozart), et Fragments d'*Armide* (Gluck) ; *Scènes pittoresques* (Massenet) ; Concerto pour piano (Ed. Lalo), par M. Diemer ; *Absence* (Berlioz) et *Villanelle* (Berlioz) ; Fragments du *Septuor* (Beethoven).

COLLECTION
COUTAN-HAUGUET

VENTE APRÈS DÉCÈS

TABLEAUX
AQUARELLES ET DESSINS

Bonington — Charlet — David — Decamps
Eug. Delacroix — Paul Delaroche — Fielding — Géricault
Girodet — Granet — Gros — Guérin — Ingres
Prud'hon — Horace Vernet — J. Vernet, etc., etc.

DONT LA VENTE AURA LIEU

Hôtel Drouot, Salle n° 8

Les lundi 16 *et mardi* 17 *décembre* 1889, *à* 2 *heures*

Me **ESCRIBE**
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue de Hanovre, 6

MM. **HARO** frères
PEINTRES-EXPERTS
14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte

Avec le concours de M. **HARO** père ✻, peintre-expert

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 14 décembre 1889 — Publique, le dimanche 15 décembre 1889
De 1 heure et demie à 5 heures

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD
En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N° d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	d°	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	d°	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	d°	5
168	**J. Bellin**	Vierge	d°	5
211	**Ingres**	OEdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'OEillet	Epuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
	.....	— (Epreuves d'Etat)	25	—
	.....	— (Japon)	30	—
	.....	— (Parchemin monté)	40	—
563	.....	Tête de cire	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	.....	Monseigneur Pie	30	6
667	.....	Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846	.....	Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant: J. CUSSET.

N° 38. — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 14 Décembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Dans les premières livraisons de l'année 1890, la *Gazette des Beaux-Arts* publiera diverses gravures hors texte de MM. Gaujean, Lalauze, Sulpis, Jasinski, etc., accompagnant diverses études interrompues par la publication de ses travaux sur l'Exposition universelle, notamment le *Watteau* de M. Paul Mantz, la Gravure en couleurs de M. le baron Roger Portalis, etc., etc.

Nous donnerons également la planche en couleurs précédemment annoncée : *Mistress Mountain*.

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier, nous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'administration de la *Gazette* un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués. L'abonnement annuel donne seul droit à la réception de la *Chronique des Arts*.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de Edouard Frère

Edouard Frère, dont la vente après décès a eu lieu à la salle n° 8 de l'Hôtel Drouot, est mort, il y a trois ans environ, à Ecouen. Une première vente de ses œuvres eut lieu, il y a deux ans, à Londres, chez MM. Christie, Mauson et Woods, et produisit 80.000 francs environ. Elle comprenait des œuvres importantes de cet artiste. Celle de l'Hôtel Drouot se composait des études ayant servi à faire ces tableaux et de la collection particulière des tableaux ayant appartenu à Edouard Frère. Ces tableaux, études pour la plupart offertes à l'artiste, ont obtenu des enchères fort élevées, étant donnée leur importance.

Le tableau le plus important de cette collection, la Fiancée d'Abydos, par *Eugène Delacroix*, a déjà passé quatre fois en vente publique. La première fois, le 23 mars 1854, où il fut payé 470 fr. ; la seconde, le 4 février 1858, où il fut adjugé 1.270 francs ; le 24 décembre 1858, vendu 1.350 francs ; et enfin, dans la vente Th. Leroy, le 13 mai 1882, où il fut poussé à 15.000 francs par Edouard Frère. Sur une demande de 15.000 francs, il a été adjugé 15.050 francs, à M. Tempelaere.

On connaît le sujet de ce tableau, emprunté à Byron. Au bord d'une caverne ouvrant sur la mer, Selim va se séparer de Zuleika, qui se traîne à ses genoux et cherche à l'empêcher de donner le signal d'appel à ses camarades. Selim la maintient d'un bras et, tourné vers les profondeurs de la grotte, mêle de la voix en agitant son cimeterre.

Delacroix a peint trois fois le même drame en variant le groupe principal. Le tableau qu'on vient de vendre mesurant 51 centimètres en hauteur sur 44 en longueur.

Signalons parmi les autres enchères une petite étude de *Corot*, Effet de soleil couchant, payé 400 francs par Frère et vendu 3.050 francs sur une demande de 2.000 francs. Une pochade, par *Diaz*, Sous bois, adjugé 2.010 francs sur une demande de 800 francs.

La première vacation a produit 50.000 francs environ.

NOUVELLES

*** De nombreux dons ont été faits dans ces derniers temps à nos Musées nationaux. Parmi les pièces offertes, on en remarque une certaine quantité de valeur importante et d'un haut intérêt d'art; notamment, de précieux vases grecs donnés par Mme la baronne de Witte, dont le mari savant archéologue d'origine anversoise était membre associé de notre Académie des inscriptions et belles-lettres; un portrait de J. Couturier de Flotté, par Perroneau, donné par M. Henri de Fonbrune; un tableau de nature morte : *Fleurs et Fruits*, de Hirn, don de son fils, membre correspondant de l'Académie des sciences; *Christophe Colomb reçu par Ferdinand et Isabelle la Catholique à son retour d'Amérique et Galilée devant le Saint-Office*, deux toiles de M. Robert Fleury père, données par M. le comte Pillet-Will; un portrait du chansonnier Désaugiers, par Riesener, don de Mme Pauline Duboys-Désaugiers; enfin, un fragment de plaque de bronze ayant figuré à l'Exposition universelle et contenant des parties de la loi de l'assemblée provinciale de la Narbonnaise, don de M. Adolphe Demy.

*** On annonce que M. Champfleury a légué au Louvre un portrait de lui par Gustave Courbet.

*** L'association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs est autorisée à accepter la donation de la nue-propriété de trois titres de rentes 3 0/0 sur l'État, d'ensemble 1.200 francs, faite par la dame veuve Hannah-Charlotte de Rothschild.

*** La Société des Aquafortistes français vient de procéder à l'élection annuelle de son comité. Hier, ce comité a ainsi constitué son bureau : M. Henri Lefort, président; M. Ch. Courtry, vice-président; M. Focillon, secrétaire; M. Mongin, trésorier; M. Penet, archiviste.

M. Henri Lefort est réélu président pour la quatrième fois.

*** Dans la dernière livraison de la *Gazette des Beaux-Arts*, M. Ed. Garnier a parlé en termes élogieux de la cheminée monumentale en terre-cuite exposée par M. Lœbnitz, dans la section de la céramique, au Champ-de-Mars. Nous devons ajouter que la composition de cette cheminée, y compris les figures si remarquablement exécutées par M. Allar, est de notre collaborateur, M. Paul Sédille.

Nouvelles de l'Etranger

Le British-Museum vient d'acquérir et d'installer dans la Bronze-Room une pièce des plus curieuses : les fragments d'une grande hydrie de bronze provenant de l'île de Chalce. On a acquis notamment une anse à forme de flûte, et un grand anneau de bronze sculpté avec une extrême délicatesse, et qui formait le rebord du vase. Une petite plaque de bronze, adaptée à l'extrémité inférieure de l'anse, représente en plein relief les noces de Bacchus et d'Ariane. Les amants sont vus de face, séparés l'un de l'autre par un autel sur lequel s'appuie la jeune femme. Le dieu tient dans sa main droite une corne d'abondance d'où sortent des grappes. Ariane, posant sa main droite sur l'épaule de Bacchus, écarte le voile nuptial et tourne vers lui des regards amoureux. Sa tête est dessinée avec un art admirable. Le corps est couvert d'un tissu léger, qui laisse entrevoir de nobles formes : elle a les jambes enveloppées d'un *chiton* qui ne permet de voir que ses pieds. Les tresses de ses cheveux retombent sur ses épaules et semblent flotter sous une brise qui presse son vêtement contre son corps. Le manteau de Bacchus a glissé en partie, mettant à nu son torse mâle et robuste. Le modelé, les draperies, dénotent la main d'un artiste de premier ordre ; et la volupté des expressions est incomparable. Ce petit groupe est digne de figurer à côté du célèbre combat des Amazones, fragment de la garde d'une cuirasse de bronze, découvert en Lucanie, et qui passe pour le chef-d'œuvre d'un art voluptueux et charmant. De même que ce combat des Amazones, à côté duquel il est désormais dans le British-Museum, le vase de Chalcé remonte vraisemblablement à l'an 500 av. J. C.

***

Sir Charles Dilke vient de perdre un des objets les plus précieux de sa collection ; une bague ayant appartenu à Charles Ier et ornée de son portrait.

***

Le Collegium Germanicum de la Via San Nicola di Tolentino, à Rome, vient de confier au peintre Franz Guillery, de Cologne, la décoration picturale de l'église de St-Canisius qu'il vient de faire construire.

***

On annonce la mort du professeur Piper, auteur de divers ouvrages sur l'Art Chrétien, et directeur du Musée d'Archéologie chrétienne de Berlin.

***

Le grand carton-esquisse de la Bataille de Salamine, de Kaulbach, mis en vente dernièrement à Munich, a été acheté par l'empereur Guillaume.

***

Il vient de paraître, à Vienne, un nouveau livre sur Beethoven.

Parmi les renseignements inédits qu'il contient, on trouve deux lettres écrites en 1811 par le grand compositeur à Gœthe, dont il a mis, comme on sait, plusieurs poésies en musique.

Dans l'une de ces lettres, empreinte d'une certaine mélancolie, Beethoven fait allusion à ses embarras d'argent et se plaint du bas prix — cinquante ducats — qui lui a été offert pour la composition d'une messe.

REMARQUES
SUR
Un Tableau de l'École de Cologne
de la Vente Tollin

—

Parmi les tableaux anciens que la vente Tollin a fait passer récemment sous nos yeux, et auxquels le catalogue donnait, comme trop souvent des attributions fantaisistes, il en est au moins un qui mérite d'être considéré à part, à cause de l'importance de l'œuvre et des conséquences qu'on en peut tirer. Nous laisserons donc de côté la Vierge hollandaise ou flamande inspirée du type brugeois qu'on nous offre comme un Schönguauer (n° 19), le Van der Goes qui est d'un médiocre imitateur de Memling (n° 14), le Christ pleuré par les siens (n° 7) qui est une copie avec variantes du fameux retable de Metsys au Musée d'Anvers. Nous ne nous arrêterons même pas devant deux charmantes petites œuvres : le triptyque de saint Jérôme (n° 1), qui paraît être de l'école de Gérard David beaucoup plutôt que d'Henri Bles, et un Christ en croix entre des saints ou saintes rangés à la file (n° 6), tableau colonais tout voisin de maître Stephan, que le catalogue met au nombre des anonymes flamands. De tous ces panneaux des écoles du Nord, pour la plupart d'intérêt secondaire ou même altérés sur plus d'un point, sauf les deux derniers, un fait se dégage pourtant, qu'il est bon de recueillir, car l'œuvre que nous voulons examiner, le grand tableau en trois parties, de l'école de Cologne, classé sous le nom de maître Wilhelm (n° 22), en est l'éclatante confirmation.

Les répliques, imitations ou copies libres jouent dans la peinture du XV^e^ siècle, au moins en Allemagne et en Flandre, un rôle presque aussi considérable que dans la statuaire antique. Dès qu'une œuvre est célèbre, dès qu'un peintre a fixé un type, on peut en suivre la trace, souvent dans d'innombrables répétitions, faites par les mains les plus diverses. La propriété littéraire ou artistique existait à peine alors. Les candides ouvriers de cet âge de foi signaient rarement leurs tableaux, s'inquiétant par dessus tout d'émouvoir ou de charmer, dédaigneux d'une vaine gloire, laissant à l'œuvre le soin de parler par elle-même ; et si une disposition était heureuse, si un motif avait plu, leurs successeurs ne se faisaient pas autrement scrupule de les reprendre, en vue de satisfaire la piété populaire et sans se croire pour cela coupables de plagiat. Tout au plus croit-on sentir, çà et là, en particulier, quand on approche du XVI^e^ siècle, un sentiment déjà moins pur, le désir d'un profit de vanité ou d'argent obtenu par des contrefaçons. Mais il n'y a rien de tel chez le maître qui nous occupe, et s'il s'est inspiré d'une œuvre antérieure, c'est plutôt par affectueuse tendresse et docile admiration. Il faut tenir grand compte de la façon dont les écoles étaient organisées et des traditions qu'on s'y passait de main en main.

L'attribution à maître Wilhelm est insoutenable. Ce beau tableau sur fond d'or, qui a passé par les collections Spitzer et Beurnonville, qui a, par conséquent, ses titres de noblesse, et provient originairement de la collection Becker à Cologne, figurait déjà sous cette appellation erronée lors de la vente Beurnonville en mai 1881 (1). Mais il suffit d'avoir vu, ne fût-ce que quelques œuvres du vieux maître, au moins de celles qu'on rattache d'ordinaire à son nom, pour reconnaître ici un art infiniment plus avancé dans les voies de l'observation naturaliste. Au lieu de ces corps presque sans muscles, sans os et presque diaphanes à force de spiritualité, de ces draperies fluides, souples et légères, de ces couleurs si tendres qui vous font croire à une vision de paradis et ne peuvent se comparer qu'aux tons des Siennois et d'un Angelico, ici les figures sont réelles, quoique avec un mélange d'idéalisme qui est persistant dans l'école, les costumes tirés du milieu contemporain, de somptueux brocarts, des velours, de la fourrure, le tout rendu par des teintes plus sourdes et moins vives. Évidemment l'influence flamande a passé par là. On serait même tenté à première vue de dater l'œuvre d'une époque plus récente que celle de maître Stephan, qui, bien qu'adorateur des Flamands, touche encore à son prédécesseur par le coloris, un frais coloris de mystique.

Or, les présomptions peuvent devenir une certitude. Le tableau est divisé en trois parties d'inégale importance par de minces colonnettes d'or peintes, qui s'épanouissent en légers branchages formant commencement d'arcature, au-dessus de chaque scène : au centre, la Présentation au temple ; à gauche, l'Adoration des Mages ; à droite, le Christ ressuscité apparaissant à sa mère ou plutôt venant la chercher pour la conduire au ciel. Le motif principal, la Présentation au temple, se retrouve trait pour trait, — sauf de très légères différences de costume ou de pose, sauf la couleur qui a été changée, — dans un merveilleux tableau de maître Stephan daté de 1447 et conservé au Musée de Darmstadt. La disposition est absolument la même : l'autel au milieu, est tout doré, avec ses sculptures et ses pierres enchâssées ; le prêtre debout sur la marche, une figure saisissante en sa rudesse, tenant à deux mains l'enfant nu assis sur un pan de son manteau ; la Vierge agenouillée, qui présente délicatement les colombes ; Saint-Joseph fouillant dans sa poche et comptant les pièces de monnaie ; les assistants groupés de chaque côté, cierges en main, les hommes à droite, les femmes à gauche, ayant à leur tête la prophétesse Anne ; et, en l'air, sur le fond d'or, Dieu le père à mi-corps, bénissant, parmi d'innombrables petits anges à ailes et robe bleu sombre dont la mince queue flotte au vent, qui sont de tradition dans l'école de Cologne. Il n'est pas jusqu'à ce détail charmant, la procession des enfants de chœur qui arrivent de droite, porteurs de cierges et prenant des airs graves, sur le dallage où l'on a jeté des rameaux de houx à baies rouges, qui ne se trouve identique qu'à Darmstadt.

On croyait avoir affaire à une composition ori-

(1) Voir la photographie dans le catalogue.

ginale, et ce n'est qu'un reflet. La gloire en est tout entière au premier inventeur qui, par ce trait naivement idyllique, a su donner à la scène le caractère qui lui convient le mieux, celui d'un triomphe de l'enfance. Le copiste n'a fait que moderniser les personnages, les figures secondaires surtout, les groupes d'assistants. Ils ne sont plus si complétement absorbés dans leurs réflexions pieuses. On les sent envahis par des préoccupations mondaines; les regards sont plus distraits, les attitudes plus coquettes, les ajustements plus élégants et moins simples. Les femmes ont sur la tête de gros bourrelets de velours rougeâtre à pointes proéminentes, qui se recourbent en avant, ou se terminent en forme de courts hennins à deux cornes. Plusieurs des hommes ont les cheveux tombant en masses sur les oreilles et taillés à la façon du xvᵉ siècle finissant. C'est le tableau de maître Stephan remis à la mode de 1480. Il s'est passé là quelque chose d'analogue à ce qui arrive en Italie pour les giottesques, qui reprennent fréquemment des compositions fixées par le maître, les scènes de la vie du Christ ou de la Vierge, par exemple, gardant les mêmes personnages et souvent aux mêmes places, sans y rien changer que le costume. Toutefois, on rencontrerait difficilement de l'autre côté des Alpes, même chez les plus dociles, et dans une école aussi ferme de principes que celle de Giotto, un respect de la tradition qui aboutisse à une copie si littérale et si exacte.

Il n'est pas besoin non plus de contempler longtemps la scène de gauche, l'Adoration des mages, pour s'apercevoir qu'elle est en grande partie inspirée, pour ne pas dire copiée, du plus célèbre tableau de maître Stephan, celui qu'on appelle habituellement le *Dombild*, parce qu'il est aujourd'hui conservé dans la cathédrale de Cologne. Ce n'est plus cette fois une reproduction intégrale : tout est plus resserré, plus massé; mais l'ordonnance et la plupart des types diffèrent peu. La Vierge assise au centre, les cheveux tombants, mais sans haute couronne, moins hiératique et plus humaine, avec l'Enfant sur ses genoux, devant une tenture brochée d'or que tiennent en l'air deux anges; le vieux mage agenouillé en avant à sa droite et le jeune à sa gauche; le nègre debout, de ce même côté, offrant son présent; les gens de la suite de part et d'autre, en deux groupes compacts, sous les trois oriflammes dont les bouts minces, en lanières, flottent au vent; tout cela est un souvenir à peine modifié de la partie centrale du rétable de Cologne. Faut-il voir également l'imitation d'une œuvre antérieure dans la dernière scène, celle où le Christ et la Vierge sont entourés de si nombreux petits anges voltigeant en l'air sur le fond, faisant cercle autour d'eux, ou chantant à trois un motet, en avant, sur les dalles que jonchent des violettes? Il serait difficile de se prononcer sans preuves; et d'ailleurs, quand on imite avec tant de talent, on est très capable d'inventer, surtout dans les données traditionnelles.

En somme, l'œuvre appartient à une époque et à un maître de transition, encore très soumis aux formules anciennes, quoique avec de timides désirs d'innover. Il vénère profondément maître Stephan. Il a connu le maître de la Passion de Lyversberg, est un peu plus jeune que lui, et, bien qu'il ne le vaille pas, inaugure déjà un âge plus moderne, celui où on aimera les tons rompus, les chairs fondantes, où l'élégance deviendra de la manière, où l'influence de Malsys produira des maîtres comme celui de la Sainte-Parenté (Meister der Heiligen Sippe), et plus tard celui de Saint-Thomas. C'est un anneau de la chaîne, et à ce titre il est intéressant. Son exécution surtout, son coloris sont à retenir. Or, il est difficile de s'en être bien imprégné, sans être frappé des ressemblances qu'offre le panneau de la vente Tollin avec trois tableaux détachés d'un même ensemble, en l'honneur de la Vierge également, qui sont au Musée de Nuremberg (nᵒˢ 31-33), provenant de la collection Boisserée et attribués à l'école du maître de la Passion de Lyversberg (1). Un hasard nous les ayant fait étudier récemment, nous pouvons faire le rapprochement presque avec certitude. C'est la même harmonie générale des teintes, le même rouge qui commence à tourner en brique, le même faire un peu mou, pâle et comme évaporé des chairs, le même type de Vierge, les mêmes anges en très grand nombre, le même arrangement des apparitions célestes, un art traditionnel en un mot qui se maintient à une date tardive. Ajoutons (car ce ne peut être un hasard) que la Vierge porte partout le même costume, dans le panneau de la collection Tollin comme dans ceux du Musée de Nuremberg : robe de brocart à fleurs vert et or, manteau d'un bleu gris éteint. Faut-il en conclure que ces tableaux se complètent et faisaient à l'origine partie du même retable? Ce serait peut-être aller bien loin, quoique la dimension en hauteur n'y contredise pas. En tout cas, s'ils ne dépendent de la même œuvre, ils doivent provenir de la même main.

PAUL LEPRIEUR

DÉCOUVERTE D'UN GRAND SANCTUAIRE VOTIF A ROME

Sur le côté sud de la Via del Quirinale, près de l'Eglise Saint-André, et sur l'emplacement de l'ancien noviciat des jésuites, on a découvert un carré pavé de dalles en travertin. Ce carré, mesurant 36 mètres en moyenne, est bordé d'une rangée de cippes hauts de 1 mètre 35 et éloignés l'un de l'autre de 2 mètres 55. Et, au centre, du carré se dresse un autel rectangulaire, construit d'énormes blocs de travertin, où étaient autrefois adaptées des plaques de marbre. L'autel est long de 6 mètres 20, large de 3 mètres, haut de 1 mètre 45, et repose sur un piédestal formé de deux larges marches. Le plan général et tous les détails de ce groupe monumental correspondent exactement à la description que donnent les documents anciens d'un sanctuaire de l'Alta Semita, élevé à l'occasion de l'incendie de Rome sous Néron, en juillet 65. Déjà, en 1640, on avait trouvé au même endroit un cippe de pierre exactement pareil à ceux que l'on vient de découvrir et portant l'inscription suivante : « Ce carré, entouré de cippes d'un côté et de l'autre d'une haie d'épines, et l'autel qui s'élève au milieu, ont été construits et consacrés

(1) Les scènes représentées sont l'Annonciation, l'Ascension et l'Assomption de la Vierge.

par notre empereur Flavius Domitien à la suite d'un vœu ancien déjà, que l'on avait fait lorsque la cité brûlait neuf jours de suite sous Nèron. Les lois et constitutions du sanctuaire sont : que personne n'édifie sur le lieu du sanctuaire des constructions temporaires ou permanentes, ne s'y livre à aucun commerce, ou n'y plante des arbres : que le magistrat auquel aura échu par le sort l'administration de la sixième région, Alta Semita, célèbre tous les ans un sacrifice le 23 août, offrant sur l'autel un veau et un porc, et répétant la formule suivante.... (la formule manque et l'inscription s'arrête là . » M. Lanciani, qui rapporte cette curieuse découverte du carré votif de l'Alta Semita, conjecture que si Domitien a eu l'idée de remplir un vœu depuis longtemps oublié, c'était parce que l'emplacement du sanctuaire était voisin de sa maison familiale, et parce que de cette façon, il embellissait à la fois et mettait en sûreté le quartier avoisinant cette demeure célèbre de la famille Flavia. Quant au jour choisi pour le sacrifice annuel, 23 avril, c'était le jour des Vulcanalia, ou fête du dieu maître des incendies (*incendiorum potens*). L'Alta Semita était d'ailleurs une des rues les plus aristocratiques de Rome. En outre du héroon de Domitien, on y a découvert la maison de Pomponius Atticus et des Pomponii Bassi, la maison de la branche espagnole des Valerii, la maison des Nummii Albini, la maison de Vulcacius Rufinus, la maison de Betitus Perpetuus Arzygius, la maison d'Œmilia-Paulina Asiatica, enfin celle d'Alfenius Ceionius Camenius.

T. W.

DANTE, ARTISTE

(*Fin.* — Voir le numéro 36)

—

Admirablement pourvu du sens de la forme, le maître fécond établit dans ses créations des degrés et une hiérarchie plastique. Autant l'*Enfer* est rempli de personnages d'une réalité et d'une violence saisissantes, autant le *Purgatoire*, si voisin de notre monde et du monde supérieur, nous offre déjà des formes adouciss; autant dans le *Paradis*, les élus se mouvant dans la lumière en sont pénétrés et revêtent l'éclat de corps glorieux. Ainsi le portrait s'idéalise, se transforme et peut s'élever au symbole. Mais je le répète, infatigable créateur d'images, jamais Dante ne se réfugie dans l'indéterminé pour rendre les choses les plus subtiles, les plus rebelles à la forme, les plus difficiles à saisir par notre entendement. S'il le fait, c'est volontairement. Autrement, tout a son contour et son coloris. Au plus haut des cieux, la Trinité brille comme un triple cercle, dans lequel l'œil distingue encore une forme ayant la couleur humaine. Il dessine avec l'infatigable précision d'un Florentin du XV^e^ siècle.

Parmi toutes les conceptions symboliques, celle des anges a sa prédilection. Dans les trois cantiques, il semble entendre partout le bruit de leurs ailes. Leur vue rassure, charme et console, et, comme associés à l'existence de chacun de nous, ils deviennent l'idéal de la vie humaine.

Toute l'œuvre de Dante se rattache à Béatrix, tout vit et se meurt autour d'elle. Sans le secours de la dialectique, en elle le Beau et le Bien se confondent. Dans la *Vie nouvelle*, elle est enfant et jeune fille : elle meurt bientôt et elle est déjà transfigurée. Dans le *Banquet*, elle s'efface sans disparaître. Dans la *Divine Comédie*, elle est la Théologie, elle siège parmi les Trônes et devient un symbole. Mais elle ne perd point sa forme; mais à mesure qu'elle monte dans les sphères du Paradis elle devient plus belle. C'est l'œuvre du poète : Béatrix est une œuvre d'art... Il me semble qu'elle est l'Esthétique.

La brève description qui nous est restée de l'enfant dont la vue émut pour toujours Dante âgé de neuf ans, est ravissante. Avec sa robe rouge, elle est belle, pleine de décence et d'une naïve gravité. Jeune fille, elle brille au milieu de ses compagnes d'un éclat extraordinaire dans ses vêtements d'une éclatante blancheur. Elle est parée d'une beauté angélique, d'un charme céleste. Le sentiment qu'elle inspire est l'admiration et le respect. Devant elle on baisse les yeux, on n'ose les relever. Dante, qui cherche un regard d'elle, ne peut le soutenir; un jour, à sa vue, il est prêt à s'évanouir. Au ciel, ces yeux couleur d'émeraude jettent un éclat extraordinaire; ils l'appellent et l'attirent et lui donnent la force de s'élever à Dieu. Mais quel n'est pas le bonheur du poète quand au regard s'ajoute le sourire! Alors sa joie s'épanche en expressions pénétrées de gratitude et de passion mystique. A ce moment, Béatrix, devenue la Théologie lui apparut vêtue de rouge, de vert et de blanc, couleurs symboliques et désormais consacrées au personnage qu'elle représente. Mais, qu'on veuille bien le remarquer, là s'arrêtent les descriptions du poète : de sa noble dame il ne nous montre que ce qui exprime le mieux les sentiments de l'âme : le regard et le sourire. Il n'en dit pas davantage. Ah! Pétrarque nous entretiendra plus longuement de la beauté de Laure. Nous apprendrons de lui comment étaient son visage, ses cheveux, sa main, quelles étaient les perfections de sa personne. Après lui d'autres, dans leurs vers, analyseront avec plus de détails encore les charmes de celles qu'ils aiment; et, en cela, l'amour platonique ne sera pas le moins abondamment inspiré. Déjà Dante, en parlant de Beatrix vivante, éprouve le trouble d'une passion profonde et un respect qui l'empêche de parler. Par révérence, sans doute, il évite de décrire la beauté qu'il contemple; ou plutôt, à travers cette beauté, c'est l'âme qu'il admire et qu'il aime. Dans l'objet de son amour, il voit une image des perfections divines, perfections immatérielles et qui ne sont pas de ce monde. Ainsi la femme se transfigure. Et lorsque celle qu'il voyait déjà sur la terre comme un esprit céleste, revient à sa mémoire, lorsqu'il songe à Béatrix le jour anniversaire de sa mort et qu'il veut, sous l'empire du sentiment le plus profond, donner à sa pensée une forme figurée, il trace, non pas le portrait de celle qu'il a perdue, non pas sa ressemblance corporelle, ni même le personnage symbolique avec lequel il doit l'identifier plus tard; non, il songe à Béatrix, et il dessine un ange.

Ainsi se montre à nous à côté de l'historien, du philosophe et du théologien, et à côté du grand poète, l'artiste à la fois réaliste et mystique, qui, unissant la nature au symbole et la science à

l'amour, a magistralement employé les différents modes de l'art. Son travail, en ce genre, paraît aussi riche d'éléments, aussi complexe que son travail de poète; car tous les dons qu'il a reçus du ciel ne font qu'un dans son esprit. Il nous donne la représentation intellectuelle d'un art aussi bien contemporain du siècle où il n'a vécu que de l'avenir.

En consacrant ces lignes à Dante, je n'ai fait qu'une ébauche; mais peut-être ai-je ajouté quelque chose à l'idée que l'on se fait de son universalité. A Florence, Dante était lu et expliqué en chaire sous la coupole Sainte-Marie des Fleurs. Le lieu où nous sommes réunis et l'occasion m'ont paru convenables pour appeler l'attention sur un côté de son génie jusqu'ici négligé, je crois, par ses commentateurs.

Eug. Guillaume.

NÉCROLOGIE

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro la mort de notre collaborateur **Champfleury**. On sait qu'il s'appelait de son vrai nom Jules-Husson Fleury; né en 1821, à Laon, il a joué un rôle assez considérable dans la littérature et particulièrement dans le roman; on s'accorde à le considérer comme l'un des premiers champions, et des mieux armés, de l'école réaliste d'où est sortie l'école naturaliste, au triomphe de laquelle nous assistons en ce moment.

C'est surtout par ses livres consacrés à des études sur l'histoire de l'art que Champfleury nous appartient. Il a publié *Les Lenain, les peintres de la réalité sous Louis XIII*, *L'Histoire de la caricature antique*, *du moyen âge et moderne*, *le Musée de la caricature* qui date de l'an dernier; *L'Histoire de l'imagerie populaire*, *Le Violon de faïence*, *L'Histoire des faïences patriotiques sous la Révolution*; *L'Hôtel des commissaires-priseurs*, *etc.*, *etc.*

Plusieurs de ces études ont paru en partie dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Champfleury était depuis plusieurs années sous-administrateur de la Manufacture de Sèvres, bibliothécaire et conservateur du Musée de céramique qui en fait partie.

TRIBUNAUX

Une Exposition de peinture

En mars 1888, le peintre belge Van Beers avait loué, moyennant 4.000 francs, la galerie que M. Sedelmeyer possède dans la rue Rochefoucauld pour y faire une exposition de ses œuvres. Tous les préparatifs étaient faits, les invitations lancées, quand M. Sedelmeyer déclara à l'artiste qu'il ne pouvait décidément donner l'hospitalité à ses toiles. Et, en effet, M. Van Beers dut faire son exposition dans les salons de M. Durand-Ruel.

Le refus de M. Sedelmeyer était fondé, paraît-il, sur les bruits fâcheux que faisaient courir à cette époque sur la bonne renommée artistique du peintre, des procès soumis aux tribunaux belges.

Le procédé ne fut pas du goût de M. Van Beers, qui vit dans l'attitude de M. Sedelmeyer une atteinte grave portée à sa considération encore plus qu'à ses intérêts pécuniaires. Aussi, fort d'un jugement rendu en sa faveur par le tribunal d'Anvers, assigna-t-il le propriétaire de la galerie, dont l'accès lui était interdit, en payement de 50.000 fr. de dommages-intérêts.

La demande de M. Van Beers a été soutenue hier devant la première chambre civile par M. Desjardins; Me Léon Cléry s'est présenté pour M. Sedelmeyer.

Après avoir entendu M. le substitut Jambois, qui a conclu à l'admission de la demande en principe, le tribunal a remis son jugement à huitaine.

CHRONIQUE MUSICALE

Tandis que MM. Ritt et Gailhard, ces audacieux, remettent à la scène *Lucie de Lammermoor*, l'Opéra de Carlsruhe monte *Les Troyens* de Berlioz; l'œuvre sera représentée intégralement, sans aucune coupure, en deux soirées. Ce n'est pas que nous voulions médire de *Lucie*; quand il s'agit d'apprécier le talent, nous ne regardons pas à la marque de fabrique. Donizetti avait beaucoup de talent, il avait mieux que cela encore: une intarissable verve mélodique, de la sensibilité vraie et un sentiment merveilleux de la musique scénique, telle qu'on la concevait de son temps. *Lucie* a beau remonter à 1835, elle est toujours charmante; la partition n'a rien perdu de sa grâce émue et comme il y a toujours des gens jeunes, on s'y laissera prendre ainsi qu'autrefois. Peu nous n'importe que l'accoutrement en ait vieilli; c'est le sort de chefs-d'œuvre plus haut placés dans le hiérarchie de l'art; le fond sauve la forme. Laissons donc geindre les Brid'oison et prenons notre plaisir où nous le trouvons.

Il n'en est pas moins vrai que notre Académie nationale de musique avait peut-être mieux à faire que de remettre à la scène cette œuvre facile et connue comme le loup blanc; puisqu'elle avait jugé à propos de la retirer du répertoire depuis 1873, le besoin de la reprendre ne se faisait pas impérieusement sentir. Nous rêvons pour le majestueux édifice que nous avons si coûteusement élevé à la musique, des destinées plus hautes. Gluck, Mozart, Beethoven, Spontini et... Berlioz, puisqu'il faut l'appeler par son nom, nous semblent intéresser l'art et l'éducation artistique à un degré supérieur; or, on ne fait rien pour ces maîtres. L'Art est le cadet des soucis des directeurs de l'Opéra; ils se contentent d'encaisser la subvention qui leur est allouée en son nom.

Nous savons l'inanité de nos protestations; cela ne nous empêchera pas de les renouveler toutes les fois que l'occasion s'en présentera. Qui sait? Peut-être aurons-nous un jour à la Chambre un rapporteur du budget assez éveillé en matière d'art pour comprendre le danger de la situation créée par le mercantilisme des directeurs actuels de l'Opéra; nous voulons croire, tout au moins, que la piteuse et fructueuse

campagne menée par MM. Ritt et Gailhard pendant l'Exposition universelle, campagne qui nous a couverts de ridicule aux yeux de l'étranger, ne laissera pas d'inspirer quelques réflexions amères à certains de nos législateurs.

Ceci dit, je n'éprouve aucun embarras à déclarer que l'interprétation de *Lucie* est très bonne dans l'ensemble. Le principal rôle est même tenu avec un éclat exceptionnel à l'Opéra, par Mlle Melba, cantatrice habile et très bien douée. Quant au ténor, M. Cossira, arrêté dès les premières mesures par un enrouement subit, nous ne doutons pas qu'il tienne bientôt sa partie avec succès. Toujours est-il que le rideau à peine levé a dû être baissé faute de ténor pouvant doubler M. Cossira dans ce rôle si connu. S'il ne s'était pas trouvé dans la salle un monsieur complaisant pour tenir l'emploi d'Edgard, cette administration, que l'Europe ne songe pas à nous envier, se trouvait acculée à la triste nécessité de rendre l'argent.

On peut croire que MM. Ritt et Gailhard, eussent été très affectés de cette brèche faite à la caisse, mais il ne serait certainement venu à personne l'idée de les plaindre. Fort heureusement, pour le public, le « monsieur dans la salle » a sauvé la situation : la chance a voulu qu'on mît la main sur un habile chanteur, autrefois pensionnaire de l'Opéra-Comique et depuis ayant remporté de véritables succès d'artiste dans le répertoire d'opéra, au théâtre de Bruxelles. M. Engel a été chaleureusement applaudi par les assistants. L'expérience faite, il continue à tenir le rôle en attendant le retour de M. Cossira.

L'Opéra-Comique a remis à la scène, après d'importantes coupures, la *Mireille* de M. Ch. Gounod. Ce poétique et doucereux ouvrage n'est jamais parvenu à s'imposer au public ; peut-être en sera-t-il autrement cette fois-ci, quoique l'interprétation soit la plus faible qu'on ait vue. Mlle Simonnet, si charmante dans le *Roi d'Ys*, n'est pas à la hauteur du rôle ; en voulant donner de la vigueur à sa voix, elle lui fait perdre les qualités de grâce et de pureté qui la rendaient si séduisante. Le ténor, M. Clément, est bien jeune ; ce n'est pas toujours une qualité au théâtre ; mais on peut lui faire crédit, il y a en lui l'étoffe d'un chanteur. MM. Taskin et Fournets, Mlles Chevalier et Auguez s'acquittent fort bien de leur rôle. A bientôt la reprise de *Dimitri*, l'opéra de M. Joncières.

A. DE LOSTALOT

CONCERTS DU DIMANCHE 15 DÉCEMBRE.

Conservatoire. — Symphonie héroïque (Beethoven) : Marche et Chœur des Fiançailles de Lohengrin (R. Wagner) ; Symphonie en ré (Mozart) ; Judas Machabée (Haendel) ; Ouverture du Carnaval romain (Berlioz).

Cirque des Champs-Elysées. — *Reformation Symphony* (Mendelssohn) ; duo de *Béatrice et Bénédict* (Berlioz) ; Concerto pour piano (Tschaïkowsky) ; *Scherzettino* et *Pas des Cymbales de Callirhoé* (Cécile Chaminade) ; *Rêves* (Wagner) ; les Adieux de Wotan de la *Walkyrie* (Wagner) ; Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Châtelet. — *Dans la forêt* (J. Raff) ; Cavatine du *Prince Igor* (Borodine) ; le *Dernier Sommeil de la Vierge* (J. Massenet) ; Danse des *Prêtresses de Dragon* (Saint-Saëns) ; Ouverture de *Tannhauser* (Wagner) ; Troisième scène du deuxième acte de *Siegfried* (Wagner) ; Air d'*Armide* (Gluck) et *Villanelle* (Berlioz) ; Fragment du *Septuor* (Beethoven).

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX des épreuves : Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	d°	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	d°	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	d°	5
168	**J. Bellin**	Vierge	d°	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
251	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'Etat)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	30	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
876		Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE
PAR
MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^os 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n^os 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »
8, RUE PAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant. J. CUSSET.

N° 39. — 1859 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 21 Décembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier, nous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'administration de la *Gazette* un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués. L'abonnement annuel donne seul droit à la réception de la *Chronique des Arts*.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Coutan-Hauguet.

On a procédé lundi à l'hôtel Drouot à la première vacation de la vente de la collection Coutan-Hauguet, collection dont la partie la plus précieuse a été léguée au Louvre. Le surplus qui contenait surtout des études et esquisses de certains maîtres de la fin de l'empire, de la Restauration et du règne de Louis-Philippe, vient de passer aux enchères.

Parmi les prix obtenus, nous citerons : Deux figures peintes à part, Bélisaire et son Guide, de *David*, 1.250 fr. — Cavaliers turcs passant un gué, par *Decamps*, 3.060 fr. — Du même, la Halte de chasse, 2.600 fr. — Jeanne Shore dans les rues de Londres, par *Delacroix*, 1.300 fr. — Saint Vincent-de-Paul prêchant les enfants trouvés, première pensée du tableau de 1824, par *Paul Delaroche*, 1.200 fr. — Officiers de chasseurs de la garde, par *Géricault*, 8.000 fr. — La première pensée du tableau de *Gros*, François 1er et Charles-Quint au tombeau de Saint-Denis, 935 fr. — Par *Ingres*, Baigneuses, intérieur de harem, 4.900 francs. — Une esquisse du « Duc d'Albe à Sainte-Gudule », 3.700 fr. — Première pensée du tableau, Andromède attachée au rocher, 1.700 fr. — Par *Mlle Mayer*, la Mère heureuse, 3.060 fr. — Quatre compositions de *Géricault*, première pensée avec variante du Naufrage de la Méduse, ont été acquises par M. Alfred Darcel pour le Musée de Rouen, 1.010 fr.

Aquarelles : *Bonington*, le Billet doux, 1.325 fr. — Odalisque, 935 fr. — La Visite à la malade, 605 francs. — *Charlet*, Grenadier de la vieille garde, 950 fr. — *Fielding*, le golfe de Sorrente, 900 fr.

Cette vente a produit 74.476 fr.

—

Collection Reimonne

Voici les prix des adjudications, faites en marks :

1. *A. Achenbach*. Près de l'Estacade, Ostende : 4.000. — 2. *W. Amberg*. Jeune femme dans son boudoir : 1.350. — 3. *C.-L.-F. Becker*. Jeune dame vénitienne : 2.500. — 4. *E. Bernînger*. Caravane traversant le désert : 1.555. — 6. *G. Bleibtreu*. Napoléon à Waterloo : 4.900. — *J. F. Bohmpal*. Famille de bergers hongrois gardant leurs troupeaux : 2,100. — 8. *Brendel*. Intérieur d'étable : 1.020. — 9. *W. Camphausen*. Après la bataille de Breitenfeld : 3.350. — 15. *A.-H. Dieffenbach*. Le Jeune arquebusier : 2.910. — 16. Le Petit frère : 1.900. — 16. Scène d'automne dans les Vosges : 1.210, — 18. Les petites jardinières : 1.200. — 19. *K. Ekwall*. Enfants endormis : 950. — 20. *R. Epp*. L'Etang aux canards : 1.750. — 21. *V. B.-H. Eschke*. Bords de mer près Spithead : 3.700. — 25. *G. Gussow*. Portrait de jeune fille : 1.650. — 26. *J.-H.-L. de Haas*. Deux ânes en prairie : 1.500. — 29. *Ed. Hildebrandt*. Une famille se reposant sur la plage : 4.900. — 32.

Ch. Huguet. Clairière en forêt : 6.100. — 34. Nature morte : 1.300. — 35. Vache blanche buvant à une rivière : 4.100. — 36. *R. Jordan*. L'anniversaire du pêcheur : 2.500. — *Kaulbach*. Jeune dame en costume national : 3.500. — 40. *J.-P. Kleyer*. Partie de forêt en hiver : 1.810. — 41. *L. Knaus*. Fête villageoise : 5.055. — 42. *B.-C. Koekkoek*. Paysage boisé en hiver : 2.010. — 43. *E.-C. Korner*. Statues de Memnon au soleil levant : 7.010. — 44. *J.-H. Kretzschmer* Intérieur d'église villageoise pendant l'office : 5.200. — 45. *G. Kühl*. Scène d'intérieur : 1.910. — 46. *A.-W. Leu*. Le lac de Garde : 2.100. — 47. Lac entouré de rochers : 3.000. — 48. *Ad. Lier*. Grande route en automne par un temps pluvieux : 7.200. — 49. *C. Malchin*. Paysage d'hiver : 1.700.

55. *G. Piltz*. La Politique : 1.810. — 57. *C. Saltzmann*. Au cap Nord : 1.750. — 58. *E. de Schampheler*. Paysage hollandais : 1.500. — 59. *G.-A. Spangenberg*. Famille de bohémiens dans un bois : 2.010. — 66. *P. Vautier*. Visite chez la fermière : 9.000. — 67. *F. Vinea*. La résolution : 1.800. — *F. Werner*. Le Chanteur rustique ; 1.450, — 71. *W. Wider*. Echope d'écrivain public à Rome : 3.100. 74. *Zem*. Vue de Paris : 1.800.

—

Collection Ad. Kohn

La collection de miniatures de M. Adolphe Kohn, qui a été vendue à Vienne, pendant la première quinzaine de décembre, contient plusieurs spécimens de nos miniaturistes français. Voici, en monnaie autrichienne, quelques-uns des prix obtenus pour les portraits de personnages historiques ou célèbres :

8. Louis XVI, peint par *L. Sicardi*, 156 florins. — 14. Marie-Letitia Bonaparte, par *Sieurac*, 110 fl. — 15. Napoléon Ier, par *J.-B. Isabey*, 201 fl. — 16. L'Impératrice Joséphine de France, par *Isabey*, 355 fl. — 17. L'Impératrice Joséphine, par *De Saint*, 406 fl. — 37. Catherine II de Russie, 200 fl. — 64. Le Général Lafayette, par *Isabey*, 108 fl. — 85. La Comtesse Dubarry, par *Sicardi*, 290 fl. — 91. La Princesse de Lamballe, par *Vestier*, 281 fl. — 101. Le Chevalier de Gluck, 170 fl. — 104. Spontini, 141 fl. — 111. Mme F. d'Arcouville, par *Hall*, 112 fl. — 114. Moses Mendelssohn, 171 fl. — 161. Théroigne de Méricourt, par *Isabey*, 105 fl. — 162. Théroigne de Méricourt, par *Ch. Dubois*, 410 fl. — 181. Jeune Dame, Empire, 310 fl. — 190. Mme Tallien, 127 fl.

Le total obtenu pour la collection est de 20.000 florins.

Dans la collection de tableaux de feu M. Henri de Lustig, vendue à Vienne ces jours derniers, une toile de Brascassat a été adjugée 2.250 florins ; une toile de Ziem, 3.900 florins.

CONCOURS & EXPOSITIONS

—

Le conseil d'administration de l'**Union centrale des Arts décoratifs**, convoqué par M. Antonin Proust, s'est réuni la semaine dernière, au palais de l'Industrie. Le président a fait à l'assemblée l'exposé de la situation actuelle de l'Union centrale et du programme qu'elle a, selon lui, à accomplir. L'Union centrale des Arts décoratifs possède un capital de près de six millions de francs ; elle a son Musée actuellement installé dans le palais de l'Industrie ; elle a sa bibliothèque à la place des Vosges ; elle a un atelier de moulage, un laboratoire de photographie, une publication périodique : la *Revue des Arts décoratifs*, etc., etc. Il s'agit maintenant, pour elle, d'exécuter l'engagement pris à l'époque où elle fut autorisée à organiser une loterie : c'est-à-dire de construire son Musée ou de l'installer dans un local plus spacieux que celui dont elle dispose, soit au palais de l'Industrie, si la Société des artistes se décide à l'abandonner, soit au palais des Beaux-Arts du Champ-de-Mars, si la Société des Artistes français ne consent pas à s'y installer. Conformément à la doctrine de l'unité de l'art qu'il préconise, M. Proust émet, en terminant, le vœu que l'Union centrale des Arts décoratifs prenne le titre d' « Union des Arts », et le Musée celui de « Musée des Arts. »

—

La Ie Exposition de **Blanc et Noir** aura lieu du 1er mars au 30 avril prochain, au Pavillon de la ville de Paris, sous la présidence de M. Eug. Guillaume, membre de l'Institut.

—

La Société des Amis des Arts du département de la Somme organise à **Amiens** une Exposition de peinture, de sculpture et de dessin, qui coïncidera en 1890 avec l'ouverture du concours régional fixée au mois de mai prochain.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Louis Dewailly, président de la Société, rue au Lin, 17, à Amiens.

—

La Société des Amis des Arts de **Bordeaux** ouvrira sa trente-huitième Exposition annuelle le 1er mars 1890.

N.-B. — M. Olivier Merson, boulevard Saint-Michel, 117, est le représentant de la Société, à Paris.

NOUVELLES

—

⁂ Le Conseil municipal de Paris a voté l'acquisition des œuvres suivantes qui ont figuré au palais des Beaux-Arts à l'Exposition universelle :

Diogène, bronze de Claudius Marioton 7.000 francs ; *Le Vainqueur de la Bastille*, bronze de M. Chapuis, 7.000 fr. ; *Le Prévôt des marchands*, buste en marbre de M. Moreau-Vauthier, 4.000 fr.

⁂ Dimanche dernier, a eu lieu, aux abattoirs de la Villette, l'inauguration des statues *Au Pâturage*, de M. Albert Lefeuvre, et *à*

l'Abattoir, de M. Lefèvre-Deslonchamps ; ces deux groupes de bronze figuraient au Champ-de-Mars, à l'Exposition spéciale des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Placés maintenant sur deux des piliers de la porte d'entrée principale de l'abattoir ils produisent un très bel effet décoratif : l'*Elevage* est figuré par une robuste paysanne normande, menant paître une vache accompagnée de son veau ; l'*Abattage* représente un bœuf au-dessus de la tête duquel un boucher lève le merlin.

*** Un comité à la tête duquel se trouve comme président d'honneur M. Pasteur, vient de prendre l'initiative d'une souscription dans le but d'élever une statue à Boussingault, le propagateur de la chimie agricole, qui a transformé les anciens modes d'exploitation du sol.

*** M. Mannheim fils et M. Alfred André, le restaurateur bien connu d'œuvres d'art, viennent d'être nommés officiers d'Académie.

Nouvelles de l'Etranger

Le docteur Emmanuel Lœwy, de Vienne, vient d'être nommé professeur d'archéologie classique à l'Université de Rome.

***

Le sculpteur Seffner vient de terminer un grand buste du vieux critique Antoine Springer.

***

La restauration de la cathédrale d'Utrecht, entreprise depuis 1877 sous la direction de l'architecte J. Nieuwenhuys, vient enfin d'être terminée. Les frais ont été, en moyenne, de 200.000 fr., par an.

***

Voici, d'après un journal allemand, le nombre de représentations qu'ont obtenu à Vienne les divers drames de Wagner : *Lohengrin*, 190 ; *Tannhäuser*, 175 ; le *Hollandais Volant*, 167 ; les *Maîtres Chanteurs*, 74 ; la *Walkirie*, 65 ; *Rienzi*, 69 ; *Siegfried*, 30 ; *Götterdämmerung*, 28 ; *Tristan et Isolde*, 23 ; le *Rheingold*, 18.

***

La prochaine représentation des *Maîtres Chanteurs* à la Scala de Milan soulève dans la presse et le public milanais les discussions les plus vives. Tout un parti se constitue, décidé à empêcher par tous les moyens la représentation sur ce théâtre, jadis consacré aux maîtres italiens, de l'œuvre de celui qui a porté à la musique italienne le coup le plus cruel.

***

Le 1er janvier 1890 s'ouvrira, à Londres, une Exposition Tudor, pour faire suite à l'Exposition Stuart, qui a eu, l'hiver dernier, un énorme succès. En outre des reliques de toute sorte, il y aura dans cette Exposition un grand nombre de peintures, dont les plus importantes par Mabuse, Holbein, Cornélisz, Zucchero et Pourbus.

En 1891, le même comité projette d'organiser une Exposition des souvenirs des familles d'Orange et de Hanovre.

***

Un des meilleurs ouvrages de Fuseli, son tableau *Lapland Orgies* peint en 1799 et qui fut longtemps célèbre, s'est vendu l'autre jour la modeste somme de quarante-cinq shillings. De même la grande copie à l'huile de la sibylle de Cumes de Michel Ange, peinte en 1820 par William Benick pour sir Thomas Lawrence, vient de se vendre soixante-dix shellings.

***

Le docteur Schliemann a repris le 25 novembre ses fouilles à Hissarlik.

DONATIONS AU MUSÉE DE CLUNY

Le Musée de Cluny vient de s'enrichir, à la suite de l'Exposition rétrospective du Trocadéro, de plusieurs dons d'une réelle importance.

M. Boulanger qui, sous la direction de Viollet-le Duc, avait restauré d'une façon si remarquable les pentures des portes de Notre-Dame de Paris, avant que d'en garnir une de toutes pièces, a remis au Musée une soixantaine de fragments qu'il avait conservés, n'ayant pu les employer. Ces fragments consistent en branches garnies de feuillages et de stipules dont les soudures sont d'une technique parfaite, en fleurons et en rosaces d'amortissement.

Ce sont des éléments de décoration qui seront également utiles à étudier par les architectes et par les ouvriers en fer.

M. E. Vial a donné sa précieuse collection de près de trois cents cachets français, du XVIIe et du XVIIIe siècle, montés en or, et argent et en fer. En outre des spécimens différents que présentent ces montures qui varient à l'infini le même thème, les cachets seront intéressants à attribuer aux anciennes familles françaises qui les ont possédés.

Enfin, M. le baron Adolphe de Rothschild vient d'envoyer au Musée une broderie très importante du XIVe siècle, exécutée très probablement en France, qui ne mesure pas moins de 0m80 de hauteur sur 1m80 de longueur : devant d'autel ou dosseret de stalle.

Elle est divisée en quatre parties, par cinq colonnes portant quatre arcs à fronton orné de crochets et d'une fleur de lys terminale. Une scène de la légende des apôtres est représentée dans chaque arcade. L'une d'elle présente un problème iconographique assez difficile à résoudre.

La broderie en soie et en or sur membrane a dû être exécutée par des religieuses que l'on

voit dans l'une des scènes, agenouillées aux pieds d'un saint évêque.

Elle est un magnifique spécimen d'un art que le moyen âge a pratiqué avec tant d'éclat, et vient s'ajouter, grâce à la générosité toute spontanée de M. Adolphe de Rothschild, à la série importante que possède déjà le Musée de Cluny.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

Opéra. — *Lucie de Lamermoor.*
Eden. — *Ali-Baba.*
Ambigu. — *La Policière.*
Odéon. — *Shylock.*

Nous ne dirons rien de la reprise de *Lucie de Lamermoor* à l'Opéra, reprise économique où l'on retrouve d'anciens costumes dans d'anciens décors empruntés les uns et les autres aux choses disponibles en magasin.

La forêt du premier acte n'était pas difficile à trouver. La salle du second après avoir servi d'oratoire à *Françoise de Rimini* a été modifiée pour être la salle de fête des Capulet, dans *Roméo et Juliette*. Le cimetière du dernier n'est que la toile de fond de celui de *Don Juan*.

Quant aux costumes, sauf ceux des chasseurs écossais au 1er acte, ils ont été empruntés à la garde robe des *Huguenots* et de la *Dame de Montsoreau*, assez étonnés de se rencontrer en Ecosse.

Nous n'avons point vu les scènes rustiques de la *Fermière* à l'Ambigu. Les journaux à réclames en ont fait un grand éloge. Mais dans la *Policière* il y en a deux qui sont à citer. Le premier représente la cour d'un loueur de voitures de place dans la banlieue. La porte charretière s'ouvre au fond, surmontée de son enseigne vue par derrière. A droite, adossée au mur de clôture, la remise rustique, avec son toit portant une cage à pigeons ; abrite un vrai coupé, qui a un rôle à jouer. Le public n'aime rien autant qu'un accessoire réel sur la scène. De mauvaises constructions en moellon crépi de plâtre effrité, forment le décor de chaque côté.

Tout cela doit être pris sur nature par MM. Rubé, Chaperon et Jambon.

Le second décor est surtout intéressant par sa complication. Il est à deux étages et à compartiments et représente la coupe verticale d'une maison parisienne.

Au rez-de-chaussée, l'entrée fermée au fond par une grande porte, à gauche la loge du concierge, à droite l'escalier qui monte jusqu'aux frises.

Au premier étage au-dessus de l'entrée et de la loge du concierge une chambre à coucher dans laquelle une femme est couchée, sous la vive lumière d'une lampe.

Au lever du rideau le concierge descend l'escalier éteignant le gaz, et rentre dans sa loge. Puis la dame éteint sa lampe, et... le drame se poursuit.

La dame assassinée, la maison s'enfonce, tandis que l'assassin poursuivi par la police grimpe, sur les combles qu'on aperçoit enfin, car on ne les voit guère. Comme le personnage de la fable le machiniste, le premier soir, on avait oublié d'allumer la lanterne. Les toits se réduisaient à des silhouettes noires, sur un ciel noir où deux ombres rampaient l'une poursuivant l'autre, visibles seulement lorsqu'elles traversaient le rayon lumineux d'une lampe électrique dont la clarté crue frappait une lucarne au 1er plan.

Cette lumière électrique que l'on prodigue sur la scène l'éclaire souvent d'une façon bien malencontreuse.

Dans *Ali-Baba*, à l'Éden, le bazar du premier acte, dont la toile de fond est très rapprochée de la rampe, sert d'écran où se profilent en ombres chinoises tous les acteurs trop éclairés, que l'on voit ainsi deux fois plus grands et plus visibles dans leur doublure que dans leur personne.

De même dans une fête de nuit où des navires ornés de lanternes allumées sont amarrés sur une rivière au fond, la lumière trop vive allumée derrière les transparents fait venir au premier plan ce qui devrait rester dans le lointain.

C'est en voyant ces grossières enluminures des théâtres exotiques pour ainsi dire, que l'on peut apprécier ce qu'il y a de goût et de recherches sur les scènes que dirigent des gens soucieux de bien faire.

M. Porel vient d'en donner une preuve dans la mise en scène de *Shylock* qui est une des plus remarquables que nous ayons vues.

Venise est d'ailleurs un cadre merveilleux dont M. Rubé Chaperon et Jambon ont su tirer un parti des plus pittoresques.

Le premier tableau représente le carrefour de ruelles dont le réseau inextricable couvre de ses mailles les îlots qui réunissent tant de ponts.

La margelle d'un puits s'élève au centre. A gauche, en arrière du portail roman d'une église, une de ces ruelles s'enfonce obliquement passant devant un arc ouvert sur la mer bleue et ensoleillée. En face, la maison du juif soutenue à l'angle, par une colonne trapue qui rompt sous la lourde bâtisse de brique et de pierre, aux fenêtres grillées, mais que suppléent quelques étais de bois. Un escalier à rampe monte obliquement à la porte d'entrée rébarbative, qui s'ouvre dans le mur qui clot le décor à droite.

Lorsque Jessica, la fille du juif, apparaît sur les marches dans ses vêtements blancs demi-orientaux, on songe à un tableau de Rembrandt.

Le second tableau nous montre une autre façade de la maison de Shylock, celle que longe un canal, sur lequel s'ouvre la voûte de son portail d'eau, celui sous lequel on remise les gondoles et qui est fermé, au fond, par la porte d'entrée. A gauche, le canal se prolonge obliquement passant sous l'arche de plusieurs ponts dont le premier est praticable, et devant les façades pittoresques des maisons qui y baignent leurs pieds.

Des pieux d'amarrage coiffés de leur chapeau en bois tourné, sont plantés en avant, et des maisons d'où descendent des escaliers ferment le décor de chaque côté.

Un rayon de lune frappe sur la face latérale de la maison de Shylock, et éclaire les personnages qu'une gondole y amène.

L'enlèvement de Jessica aux lueurs différentes de la lune et d'une torche, avec la gondole — très exactement construite et manœuvrée, — arrêtée devant le portail, et les costumes éclatants des personnages, est mis en scène d'une façon

si remarquable qu'elle donne la sensation d'une réalité qui serait poétique.

Nous ne croyons pas qu'on puisse aller au delà.

Obligés de créer de toutes pièces l'intérieur de la chambre de Portia, à Belmont qui est quelque part en Espagne, les décorateurs ont été moins heureux qu'à Venise.

L'architecture est toute de marbre blanc sculpté, sur la porte qui s'ouvre au fond, à côté d'une grande fenêtre cintrée sur l'appui de laquelle un laurier rose pousse dans un vase de marbre. Une seconde porte aux chambranles sculptés, s'ouvre dans le mur à gauche. Les soubassements des murs sont couverts d'un haut lambris dont les panneaux sont peints d'ornements, sortes de marqueteries variées d'un ton très doux, de façon à laisser dominer la couleur blanche de la pièce toute baignée de lumière.

Le souci de ne point rompre ce ton local a fait donner aux meubles qui en garnissent les murs une couleur claire qui n'est certainement point celle du bois. Il n'y a qu'à la comparer à la couleur du fauteuil, très heureusement copié sur celui du Musée du Louvre, pour apprécier la différence. De plus le meuble adossé au mur de droite, qui porte un miroir ovale soutenu par deux colonnes torses, n'est d'aucun style.

Le 4e tableau nous ramène à Venise.

Il se passe sur la place San-Giovanni et Paolo, sur laquelle s'élève à droite la célèbre statue du de *Colleone* sur son haut piédestal, et à gauche le transept et la nef de l'église en briques. Seulement, comme on a pensé qu'il serait irrévérencieux de montrer au public la croupe du cheval de bronze, on a retourné la statue sur son socle.

La salle d'honneur du palais de Portia, à Belmont est encore une création qui fait honneur à l'imagination des décorateurs et qui renferme des parties fort originales. Ses murs sont divisés par des colonnes en lapis-lazzuli en panneaux que garnissent des tapisseries à grotesques symétriques accompagnant des écus d'armoiries. Au fond la porte d'entrée, percée sur le côté est surmontée par l'arc d'une tribune pour les musiciens. A côté une large baie est garnie d'un réseau de marbre, dessinant un immense fleuron ajouré, qui serti par places des vitraux, comme dans certaines constructions orientales.

Contre le mur de gauche s'élève une estrade d'honneur abritée par une draperie de velours accrochée au soffite des colonnes qui l'encadrent.

Nous revenons encore une fois à Venise, dans la salle du Conseil des Dix, qui nous semble très exactement reproduite. Elle nous montre quelle était l'architecture intérieure des palais au XVIe siècle, avec ses lambris bas, ses peintures au-dessus, encadrées par des stues dorés qui s'accordent, en les soutenant, avec les lourds compartiments du plafond. C'est une étude excellente dont les décorateurs devront faire leur profit car elle est d'accord avec ce que nous n'avons cesse d'écrire dans ces études.

Le dernier tableau nous ramène à Belmont, dans le parc, par un soir aux clartés de matin où la lune efile son croissant à travers les branches, croissant qui n'est pas à son plan, étant trop éclairé.

Ce coin de parc, fermé de grilles ventrues, qu'entoure la forêt au feuillage léger d'un vert tendre, semble un Corot matinal.

Dans cette action toute de fantaisie, l'exactitude des costumes n'était point de rigueur. Ils sont du XVIe siècle, mais avec une certaine liberté chronologique. — Certains personnages portent encore la casaque à long jupon taillade qu'on voit en France du temps de François Ier; mais la majeure partie appartient à l'époque de la Venise de Véronese.

Portia, dont les cheveux forment deux petites cornes sur le front, avec son corset rigide que dépasse une guimpe brodée au collet tuyauté, son ample robe verte de velours-broché, relevée sur les côtés, et sa jupe claire brodée d'or et de soie, semble un personnage des plafonds consacrés à la gloire de Venise.

Pour son second costume blanc que recouvre une robe ouverte, on eût pu trouver au Musée de Cluny un double spécimen curieux ; une robe vénitienne d'une coupe très particulière, tombant droit des épaules, et une figurine de pâte peinte revêtue d'une robe semblable.

Notons les héraults d'armes qui, au 3e tableau, accompagnent le prince d'Aragon. Avec leurs tabars aux larges armoiries, ils sont un heureux emprunt aux sculptures qui décorent les murs du chœur de la Chapelle de Los Reyes à Tolède.

Le doge, en robe de brocart, coiffé de son bonnet ducal en or, suivi de son porte-glaive, accompagné de ses assesseurs en robe rouge garnie d'hermine, assis sur le trône et sur les gradins de la salle du Conseil, sous le *Christ au Tombeau* du Tintoret, sont une résurrection de Venise qui fait grand honneur au metteur en scène de l'Odéon.

A. D.

Agrandissement des desseins

L'agrandissement des desseins est une opération très fréquente en art comme dans l'industrie : il a pour but la reproduction à ses dimensions définitives d'une esquisse en petit. Les agrandissements se font pour les travaux de petite dimension à l'aide du caoutchouc, de la photographie, du pantographe, etc. Pour les grandes surfaces, les artistes n'emploient que la mise au carreau, travail long et qui ne donne jamais le fac-simile agrandi de l'esquisse. M. Manuel Perier emploie un nouveau procédé à l'aide de projections optiques. Comme les images sont déformées par la distorsion gravement sur les bords, d'une manière imperceptible au centre, cet habile praticien n'utilise que la partie centrale.

Voici comment il opère. Suivant les dimensions des plaques, il en fait des photographies partielles ou totales sur des verres de 13 18 ou 21 27. Il dessine successivement la projection de chacune des parties de ces verres en portant l'appareil vis-à-vis de la place indiquée sur la toile par des points de repère. Tous les appareils projecteurs peuvent être employés. Ceux que M. Perier a construits pour son usage sont à la fois très simples et très commodes. Il les a exposés à la Société d'encouragement pour l'industrie nationale avec des verres photographiques et quelques spécimens de ses applications artistiques et industrielles.

Ce procédé simple et rapide, décrit dans le *Moniteur industriel*, a permis à son inventeur d'exécuter seul et en quelques jours, divers travaux importants, parmi lesquels nous citerons : l'agrandissement des dessins de M. Ch. Lameire pour le tympan de la salle des fêtes du Trocadéro (35 mètres sur 8 mètres) ; le *Serment du Jeu de Paume*, peint par M. L.-O. Merson, d'après l'esquisse au lavis de David (10 mètres sur 7 mètres); une grande carte des explorations africaines pour M. de Lesseps, etc.

TRIBUNAUX

La Photographie au Musée du Louvre

Le 3 décembre 1883, un traité était passé entre l'administration des beaux-arts et MM. Braun et Cᵉ, les photographes de l'avenue de l'Opéra.

L'article 1ᵉʳ de ce traité, fait pour trente années, donnait le droit exclusif à MM. Braun d'établir dans les dépendances du Louvre : 1° un atelier de photographie ; 2° une salle de vente, avec faculté de vendre les épreuves dans toutes les galeries du Musée ; 3° le droit de prendre le titre officiel de photographes du Louvre et des Musées nationaux.

Le traité ajoutait que les autorisations dont il venait d'être parlé ne pourraient être accordées à aucune autre personne pendant toute sa durée. Toutefois, l'administration du Musée du Louvre conservait le droit de délivrer certains permis, mais à la condition de ne laisser établir ni atelier, ni laboratoire, ni salle de vente, et de ne déplacer aucun tableau ni objet d'art.

C'était l'ostracisme décrété contre tous les autres photographes qui, jusque-là, avaient joui des facilités mises à leur disposition par la direction des beaux-arts.

Aussi des plaintes furent-elles adressées à l'administration, notamment par MM. Boussod et Valadon, qui, sous l'empire de la tolérance accordée jusque-là aux artistes indifféremment, avaient commencé la publication d'un ouvrage sur les Musées du Louvre, avec reproductions photographiques des œuvres d'art et notices par M. Paul Mantz, critique d'art.

Menacés par la nouvelle mesure de ne pouvoir terminer cette publication pour laquelle ils avaient pris des engagements, ils allèrent trouver le ministre des beaux-arts qui n'accueillit pas leur réclamation.

Dans ces conditions, ils ont assigné M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts en la nullité du traité du 3 décembre 1883, et en 200.000 fr. de dommages-intérêts.

Mᵉ Plum s'est présenté pour le ministre, et a soutenu l'incompétence de la juridiction civile, attendu qu'il s'agissait d'un acte administratif.

Mᵉ Cresson, bâtonnier, a plaidé pour MM. Boussod et Valadon.

Il a exposé les conditions dans lesquelles était intervenu le traité de 1883, qui avait conféré un véritable monopole à une maison déterminée au détriment de tous les autres artistes, et il a soutenu que ce traité ne constituait nullement un acte de la fonction, mais un simple fait dommageable, exclusivement de la compétence de la juridiction civile.

La 1ʳᵉ chambre du tribunal de la Seine, devant laquelle a été plaidée l'affaire, a renvoyé son jugement à une prochaine audience.

A cette seconde audience M. le substitut Boulloche a donné ses conclusions.

Il a, comme Mᵉ Plum, avocat de M. le ministre des beaux-arts, soutenu l'incompétence de la juridiction civile.

Le Louvre, a-t-il dit, fait partie du domaine public, et non du domaine privé de l'Etat. L'Etat, en conférant un droit sur le Louvre, n'a donc pas agi comme propriétaire. Il n'a agi que comme préposé, à la garde du domaine public.

Le tribunal devra se déclarer incompétent.

Le tribunal a renvoyé son jugement à une audience ultérieure.

—

Nous avons déjà dit, au moment où il a été consenti, ce que nous pensions du privilège accordé à la maison Braun ; nous avons protesté avec vigueur contre un monopole, qui pouvait peut-être satisfaire certaines convenances de l'administration, mais qui, à coup sûr, lésait les intérêts du public et surtout ceux des hommes d'étude et des artistes. Notre opinion n'a pas varié et nous souhaitons vivement que le jugement que va rendre la 1ʳᵉ Chambre du tribunal de la Seine confirme dans la pratique les tempéraments que l'administration avait jusqu'ici apportés à l'exercice du privilège trop draconien concédé à la maison Braun.

L. G.

NOUVEAU PROCÉDÉ DE REPRODUCTION LITHOGRAPHIQUE

M. Ch. Vernenil décrit dans l'*Imprimerie* un nouveau procédé qui permet de reproduire facilement sur pierre ou sur zinc les impressions anciennes ou récentes. Cette méthode se recommande par sa simplicité et peut être mise en pratique dans toute imprimerie lithographique. Voici en quoi elle consiste :

On prépare une solution très claire de gélatine, on en verse une couche mince sur une pierre lithographique ou sur un zinc, et on laisse sécher. On fait dissoudre d'autre part de l'alun dans l'eau jusqu'à saturation. On mouille dans cette solution le verso de la feuille imprimée que l'on veut reproduire, de sorte que l'alun pénètre toute l'épaisseur du papier sans traverser l'encre d'imprimerie qui forme le dessin ou les lettres du recto. On applique le recto sur la pierre ou sur le zinc, que l'on passe aussitôt à la presse. Par l'effet de cette pression, l'alun dont le papier est imprégné rend la gélatine insoluble à l'eau chaude partout où elle touche les parties non imprimées du papier, tandis que tous les endroits de la gélatine qui n'ont été touchés que par l'encre du dessin ou des lettres ont été préservés de l'alun : ils restent donc solubles dans l'eau chaude.

On enlève la feuille de papier, qui doit rester intacte, et l'on verse de l'eau chaude sur la couche de gélatine. Cette eau dissout la gélatine aux

seuls endroits qui étaient recouverts par l'encre du papier, c'est-à-dire qui n'ont pas été insolubilisés par l'alun ; aux autres endroits, correspondant aux blancs du papier, la gélatine insolubilisée reste intacte.

On laisse sécher la surface ainsi préparée, puis on l'encre, et le noir ne reste adhérent qu'aux endroits qui ne sont plus recouverts de gélatine et qui reproduisent les lettres ou le dessin en négatif. Il ne reste plus qu'à préparer la pierre ou le zinc pour le tirage par les procédés ordinaires de la lithographie. Le même travail peut se faire pour le recto et pour le verso du papier.

Cette méthode a l'avantage de ne pas détériorer l'original s'il ne fait pas partie d'un livre relié ; elle permet de reproduire toutes les finesses du dessin ; elle est très peu coûteuse puisque, en dehors du matériel ordinaire de la lithographie, on n'a besoin que d'un peu d'alun et de gélatine.

BIBLIOGRAPHIE

PUBLICATIONS
de la Librairie des Bibliophiles
(Editions Jouaust)

Ainsi que nous avons eu plusieurs fois l'occasion de le faire remarquer, la Librairie des Bibliophiles ne fait pas paraître, à proprement parler, de livres d'étrennes, mais elle n'en réserve pas moins pour la fin de l'année ses plus belles publications à gravures.

Fidèle à cette tradition, elle se présente encore cette fois au public amateur avec plusieurs ouvrages dignes de fixer son attention.

Nous signalerons d'abord dans la *Bibliothèque Artistique*, qui doit comprendre les principaux chefs-d'œuvre littéraires du XIXe siècle, le Tome 1er du *Théâtre d'Alfred de Musset*, qui formera quatre volumes. On ne peut que féliciter l'éditeur d'avoir voulu représenter Alfred de Musset dans sa collection par cette partie si vivante, si variée et si originale de son œuvre, et les bibliophiles accueilleront avec reconnaissance cette édition qui leur était promise depuis longtemps.

Le volume qui vient de paraître débute par une étude magistrale de Jules Lemaître sur l'auteur des *Comédies et Proverbes*. Les dessins placés en tête de chaque pièce, sont de Ch. Delort, qui a su rendre avec finesse et exactitude les scènes caractéristiques ; ces dessins ont été interprétés par la pointe intiniment habile de Boilvin (1).

Dans la *Petite Bibliothèque Artistique*, déjà si riche en ouvrages de toute sorte, on trouve cette année la *Nouvelle Héloïse* qui fait pendant aux *Confessions*, publiées il y a quelques années. Cette fois encore c'est Hedouin qui a été appelé à interpréter l'œuvre de Rousseau, mais il n'a pu faire que six compositions, une pour chaque partie, la mort étant venue se surprendre au moment où il s'apprêtait à en doubler le nombre. Aussi l'éditeur a-t-il cru devoir joindre aux planches d'Hedouin, tirées hors texte, douze en têtes et culs-de-lampe de Lalauze, qui représentent aussi des scènes du roman. Ces deux suites d'eaux-fortes, conçues dans un esprit différent, viennent se compléter sans se nuire, et concourent à faire de cette publication un des ouvrages les plus agréables qui aient été offerts depuis longtemps aux amateurs de livres à gravures.

La *Nouvelle Héloïse* (1) est réimprimée en six volumes, conformément à l'édition originale, dont on a suivi fidèlement le texte, le seul que l'auteur ait reconnu comme exact. Le tome premier contient une très intéressante préface de M. Grand-Carteret, si justement estimé pour ses travaux sur la vie et les œuvres de Rousseau.

A la suite de cette importante réunion des œuvres les plus remarquables dans le domaine du conte et du roman, la même Librairie fait paraître l'intéressante série de ses *Pièces de Molière* imprimées séparément. Les pièces actuellement en vente sont :

L'Etourdi, le *Dépit amoureux*, les *Précieuses Ridicules*, *Sganarelle*, *Dom Garcie*, *l'Ecole des Maris*. Chaque pièce contient un dessin de Louis Leloir, gravé à l'eau-forte par Champollion.

Dans le format de la *Petite Bibliothèque artistique*, il ne faut pas oublier la collection plus modeste des *Chefs-d'œuvre inconnus*, dont les eaux fortes de Lalauze ne sont pas le moindre attrait. Cette charmante collection vient de donner l'*Almanach des bizarreries humaines*, du conventionnel Bailleul, piquante fantaisie remise au jour par M. Aulard.

Les bibliophiles ont toujours eu une prédilection marquée pour les jolis volumes de la *Collection-Bijou*. Cette collection vient de s'enrichir d'une charmante édition de l'*Orestie* d'Eschyle (Traduction Pierron), avec une préface de Jules Lemaître et des dessins de Rochegrosse gravés par Champollion (2).

Les amateurs de livres d'art trouveront enfin avec plaisir le *Livre d'Or du Salon de peinture et de sculpture* 3), rédigé par M. Georges Lafenestre et contenant la reproduction à l'eau-forte des principales œuvres du Salon annuel. Cet remarquable publication vient d'atteindre sa onzième année.

I. G

(1) Prix du volume broché, 25 francs. L'ouvrage se composera de quatre volumes.

(1) Prix du volume broché 7 fr. 50.
(2) Prix du volume broché 5 francs.
(3) Prix du volume broché 25 francs.

CONCERTS DU DIMANCHE 22 DECEMBRE.

Conservatoire. — Symphonie en *la* (Beethoven) ; *Idylle de Mendelssohn*) ; par M. Leroux-Ribeyre, E. Blanc, et L. Leroux, déclamation par M. Mounet-Sully. Symphonie en *mi bémol* (Haydn).

Cirque des Champs-Elysées. — Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn) ; *Walkenstein* (V. d'Indy). Scène du 5e acte des *Troyens* (Berlioz) ; *Enchantement du Vendredi Saint de Parsifal* (Wagner) ; Prélude de *Tristan et Iseult* (Wagner), Chevauchée de la *Walkyrie* (Wagner).

Châtelet. — *Symphonie pastorale* (Beethoven) ; Cavatine du *Prince Igor* (Borodine) ; Ouverture du *Tannhäuser* (R. Wagner) ; *Siegfried* (R. Wagner) ; Deux *Mélodies élégiaques* (Ed. Grieg) ; Concerto pour piano (E. Grieg), *Peer Gynt* (E. Grieg).

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

[AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin] des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de **75** fr.

Prix de l'exemplaire broché, **40** fr. — Pour les abonnés, **20** fr. pour Paris; **25** fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant; J. CUSSET.

N° 40. — 1889 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 28 Décembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Société des Artistes français

Le Comité de la Société des Artistes français s'est réuni, une première fois, au Palais de l'Industrie pour arrêter l'ordre du jour de l'assemblée générale qui a eu lieu le 26 décembre.

Des différends s'y sont élevés presque au début de la réunion sur une question des plus importantes : il s'agissait de savoir si l'on demanderait à l'assemblée générale que les artistes récompensés à l'Exposition universelle jouissent des mêmes privilèges que les artistes récompensés au Salon, c'est-à-dire que les médailles de 1re et de 2e classe missent les artistes hors concours et que la médaille de 3e classe les exemptât de l'examen du jury, ou si, au contraire, on ne tiendrait pas compte des récompenses décernées par le jury de l'Exposition. Or, si les 1,111 artistes récompensés de l'Exposition universelle, dont 73 Français seulement, venaient s'ajouter aux 950 artistes qui sont aujourd'hui hors concours ou exempts, on arriverait à un total de 1,111 artistes qui, de droit, chaque année, feraient partie du Salon annuel, et qui pourraient s'y faire représenter par 3,000 œuvres environ ; ils disposeraient ainsi d'une fraction importante, presque la moitié de l'espace disponible et nos jeunes artistes, faute de place, ne pourraient exposer leurs œuvres au Palais de l'Industrie.

Des discussions très vives se sont produites sur le fond même de la question : MM. Bouguereau et T. Robert-Fleury s'opposaient à l'inscription de ces 1,111 récompensés parmi les artistes exempts du jury ; MM. Roll, Meissonier, Gervex, membres du jury de l'Exposition, étaient partisans de l'inscription.

Le résultat de la délibération qui a eu lieu a été la démission d'une grande partie des membres du comité qui ont fait partie du jury de l'Exposition, soit de MM. Meissonier, Carolus Duran, Roll, Gervex, Duez, Waltner, Cazin, etc. Le comité s'est séparé sans avoir pris de décision et sans avoir établi l'ordre du jour de l'assemblée générale.

Une nouvelle réunion de la Société des Artistes a eu lieu hier, au Palais de l'Industrie.

Un millier de peintres, sculpteurs, dessinateurs et architectes ont répondu à l'appel du comité, et, dès le début de la séance, la discussion s'est engagée avec beaucoup de violence. Le bureau, composé du comité sous la présidence de M. Bouguereau, était entouré par un groupe bruyant, et les artistes qui ont voulu prendre la parole n'ont pu se faire entendre. M. Meissonier a lu, au milieu d'un tumulte indescriptible, la lettre suivante :

Mes chers confrères,

MM. Puvis de Chavannes, Carolus Duran, Cazin, Dagnan-Bouveret, Duez, Gervex, Roll, Waltner et moi, nous nous sommes séparés du comité, et, comme nous tenions de vous l'honneur d'en faire partie, nous devons vous donner les motifs de notre détermination.

Quand les artistes ont été conviés à la grande Exposition universelle de 1889, ils y ont envoyé leurs œuvres avec la conviction absolue que les récompenses décernées à la suite de ce glorieux concours international seraient assimilées aux récompenses obtenues dans la précédente exposition universelle. Or, quand rien n'avait démenti cette conviction, quand les médailles ont été publiquement décernées, le comité a voulu remettre en question leur valeur. C'était tromper la confiance dans laquelle nous étions, dans laquelle il nous avait lui-même laissés. Nous n'avons pas voulu y consentir, et c'est pourquoi nous avons donné notre démission.

Aujourd'hui que le comité, auquel vous avez donné mission de résoudre la question, se récuse et, ne voulant pas assumer la responsabilité de sa solution, vous offre de la résoudre vous-mêmes, nous, convaincus qu'elle ne doit pas être posée

nous nous retirons et déclarons que nous ne prendrons pas part au vote.

Mais, avant de vous quitter, laissez-moi vous dire qu'il serait déplorable que des artistes réunis en masse comme vous l'êtes ici, que des hommes de cœur, d'honneur, Français avant tout, ne pussent s'élever dans une région assez haute pour comprendre qu'au-dessus d'intérêts particuliers de groupes de Sociétés il y a un sentiment patriotique qui doit dominer tout, après le triomphe de l'Exposition, et que la France, par aucune fraction de ses enfants, ne doit chercher à diminuer la valeur de récompenses que les étrangers ont reçues publiquement de nos mains.

MEISSONIER.

La lecture de cette lettre a soulevé une tempête de bravos, de cris et de protestations qui n'a plus cessé jusqu'à la fin de la séance. MM. Bonnat et Frappa, essayent, mais inutilement de reprendre la discussion. M. Garnier demande le renvoi de la question au comité, mais l'assemblée ne veut plus rien entendre, elle veut voter immédiatement. Une voix réussit à dominer le tumulte : « Pas de discussion, supprimons toutes les récompenses ! » Cette opinion est acclamée, les chapeaux, les bras, les cannes se lèvent dans toute la salle.

Devant cette volonté si vivement manifestée, M. Meissonier s'est levé, et, tandis qu'au Palais de l'Industrie on procédait au vote, il s'est retiré au restaurant Ledoyen, accompagné de ses amis. Sur une table devant lui avait été déposée la lettre de démission lue en séance ; à côté de la lettre, MM. Dagnan-Bouveret, Roll, Cazin, Duez, Gervex, Puvis de Chavannes avaient placé une feuille contenant ces mots :

« A la suite de cette protestation, M. Meissonier est sorti de la salle, déclarant de nouveau qu'il n'admettait à aucun point de vue qu'un vote pût avoir lieu sur une question qui engage notre honneur national et qui ne devait pas être posée. »

Les signatures apposées au bas de ce papier sont celles de MM. Gustave Courtois, Fantin Latour, Dalou, Emile Adan, Tristan Lacroix, Rousseau, Loustaunau, Galland, etc.

A cinq heures, on comptait, outre celles des membres démissionnaires à la suite de M. Meissonier, une centaine de signatures.

Quand à l'assemblée, elle a décidé, par 405 voix contre 82, de ne pas considérer comme exempts au prochain Salon les artistes qui ont obtenu des médailles à l'Exposition universelle.

Les démissionnaires ont résolu de se rendre aujourd'hui chez le président du conseil, pour lui expliquer les faits, tels qu'ils se sont passés, et pour en faire remonter la responsabilité à qui de droit.

Samedi, ils se réuniront de nouveau pour prendre une prompte résolution sur la conduite qu'ils tiendront, et savoir s'ils organiseront un autre Salon.

—

M. Delhomme, membre de la commission des Beaux-Arts du Conseil municipal, vient d'annoncer à la Société des **Artistes indépendants**, que le Pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Elysées, lui serait accordé cette année pour son exposition, qui aura lieu en mars prochain.

—

L'Exposition des pastels, lithographies, croquis, dessins et affiches illustrés de **Jules Chéret**, est ouverte de 10 heures à 4 heures, aux galeries du Théâtre d'Application, 18, rue Saint-Lazare.

—

La troisième exposition de la Société des Beaux-Arts de **Lyon** s'ouvrira le vendredi 28 février 1890, au Pavillon de la place Bellecour.

Cette exposition promet d'être cette année particulièrement intéressante. On annonce de Paris divers envois importants.

—

L'Académie des beaux-arts vient d'arrêter comme il suit les dates des concours pour les grands prix de Rome en 1890 :

Peinture. — Essai le 27 mars. Jugement définitif le 21 juillet.

Sculpture. — Essai le 2 avril. Jugement définitif le 26 juillet.

Architecture. — Essai le 11 mars. Jugement définitif le 4 août.

Gravure en taille-douce. — Essai le 10 mars. Jugement définitif le 30 juillet.

Gravure en médaille. — Essai le 12 mars. Jugement le 25 juillet.

NOUVELLES

—

*** Le Musée égyptien, au Louvre, va s'enrichir de plusieurs monuments offerts par l'*Egypt Exploration Fund*, Société que fondèrent, en 1881, des Anglais ayant pour la plupart voyagé en Egypte, et à la tête desquels se trouvaient Réginal Stuart Pool, sir Erasmas Wilson et Mlle Amélia B. Edwards, le romancier bien connu, même en France.

Voici quels sont ces monuments :

1° Horthor (XIIe dynastie) ;

2° Une petite colonne de portique d'entrée d'un temple ;

3° Un bas-relief d'Osorkon Ier ;

4° Un bas-relief d'Osorkon II faisant partie de la représentation de la grande fête.

Ils proviennent des fouilles entreprises à Bubaste par M. Edouard Naville, le premier explorateur envoyé par la Société. Ces fouilles ont produit des résultats très importants pour la connaissance de l'antiquité grecque.

*** Le baron Double, si connu par ses collections et ses travaux historiques, va partir pour Ravenne, afin d'y faire des fouilles sur l'emplacement du palais des anciens empereurs romains.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

—

Lady Monnt-Temple vient de faire don à la National Gallery d'un tableau de Dante Ro-

ssetti, *Beata Beatrix*, qui a figuré à la Royal Academy en 1883. Ce tableau représente la Beatrix du Daute perdue dans une extase supaterrestre. A l'époque où le tableau fut peint, l'artiste avait perdu sa femme ; mais on s'accorde à retrouver dans le tableau de la National Gallery les traits et même l'expression de Miss Rossetti. Il existe de ce tableau deux répliques, toutes deux de la main de Rossetti.

***

L'Exposition de la Société des Peintres-Graveurs anglais s'ouvrira à Londres le 1er mars prochain.

***

La Société anglaise pour la conservation des Monuments de l'Ancienne Egypte a déjà recueilli plus de 400 livres sterling.

***

Les habitants du village de Chapel-en-le-Frith, dans le Derbyshire, viennent de voter la démolition de la vieille sacristie de leur église paroissiale, un des vestiges les plus remarquables de l'ancien art du pays.

***

Les fouilles entreprises par le docteur Schliemann à Hissarlik ont pour unique but de fournir une réponse aux objections de divers archéologues, notamment de Bœtticher. Lorsqu'il les aura terminées, M. Schliemann se rendra avec M. Dorpfeld en Crète, pour explorer la région de Crosse.

***

D'importantes découvertes viennent d'être faites à Gerace, l'ancienne Locres, en Calabre. En déterrant un morceau de terre-cuite brisée, le docteur Orsi a trouvé les ruines d'un temple très ancien, à en juger par les lettres grecques archaïques d'une inscription lue sur l'un des énormes blocs de pierre ainsi découverts.

***

A Athènes, en creusant les fondements du Nouveau Palais de Justice, on a trouvé quatre tombeaux Romains et les fragments d'un ancien aqueduc.

***

Un inventeur berlinois nommé Eisenmann vient d'imaginer un système qui rend inutile dans les pianos l'emploi des marteaux. Les cordes sont mises en vibration par des chocs électriques.

***

La restauration intérieure de la cathédrale de Saint-Etienne à Vienne, vient d'être terminée.

Académie des Inscriptions et belles-lettres

20 décembre

M. le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre de M. Geffroy, directeur de l'École archéologique française de Rome, sur les découvertes faites pendant ces derniers mois. La saison d'automne, écrit M. Geffroy, n'a pas donné de grands résultats, et la saison d'hiver ne sera guère plus heureuse, à cause des dépenses considérables qu'il y aurait à faire pour entreprendre des fouilles profondes. Outre les sarcophages trouvés au mois de mai dernier en creusant les fondations du nouveau palais de justice, on a mis au jour, il y a quelque temps, deux sarcophages intéressants par leurs grandes dimensions et les inscriptions qui les recouvrent. La principale fouille en activité est celle de Civita-Castellano, l'ancienne Falérie, près de Rome. On y a découvert assez d'objets pour commencer un nouveau musée qui s'enrichira encore, puisque cette nécropole est loin d'être épuisée.

On attend à Rome un envoi de M. Gsell, de trente caisses renfermant des objets provenant des fouilles de Vulci, fouilles faites aux frais du prince Torlonia.

M. Audollent, membre de l'École française de Rome, explore en ce moment une partie de l'Algérie ; il a déjà envoyé à M. Geffroy plusieurs inscriptions qui seront ultérieurement publiées.

DES RÉPLIQUES
DE L'ADORATION DES MAGES D'UTRECHT

Un intéressant article paru dans la *Chronique des Arts* du 9 novembre dernier (*A propos de trois triptyques*) signalait des points de contact et des ressemblances entre trois œuvres d'origine hollandaise ou flamande, conservées actuellement aux Musées d'Utrecht et de Grenoble ou dans l'église Saint-Loup à Châlons-sur-Marne. Leur caractère commun est de nous présenter un type particulier de l'Adoration des Mages, où la Vierge est seule au centre avec deux des rois, où le nègre et saint Joseph sont rejetés sur les volets. Il y a là, en même temps qu'une convention bizarre, reste du moyen âge, comme l'annonce d'un esprit nouveau et une tendance à l'unité du sujet qui est caractéristique des premiers temps de la Renaissance. Evidemment les trois œuvres avec leur disposition toute spéciale dérivent soit d'une même main, comme le supposerait volontiers l'auteur de l'article, M. Léonce Mesnard, soit tout au moins d'un même original.

Le fait d'ailleurs n'est pas aussi rare et isolé qu'il paraît le croire, et des observations faites au cours d'un récent voyage en Allemagne nous ont permis de noter trois compositions absolument similaires de celles qu'il indique. L'une, la meilleure et la seule complète, est à la Pinacothèque de Munich (nos 162-164 de la 3e édition allemande du catalogue). Elle a été déjà reconnue du reste à Munich comme un double de l'exemplaire d'Utrecht. La Vierge est assise au centre dans un riche bâtiment d'architecture Renaissance, sous un baldaquin rouge à glands d'or, et présente l'enfant nu, agité et remuant, au vieux mage agenouillé devant lui, et qui lève le couvercle du vase, pour lui faire son offrande. Le jeune roi, debout, est à côté. Sur le volet gauche est le nègre qui arrive avec sa suite, portant de la main droite un sceptre et de l'autre un vase d'or. A droite est saint Joseph, tenant d'une main son chapeau contre sa poitrine,

et s'appuyant de la gauche sur un bâton à crosse rustique.

Les deux autres exemplaires qui nous sont tombés sous les yeux ont eu des aventures : car il n'en reste que les volets, avec saint Joseph et le roi nègre, comme au Musée de Grenoble. De plus ils sont débaptisés ; on les a gratifiés d'un nom qui n'est pas fait pour eux. Dans la galerie Czernin à Vienne, où sont d'ailleurs quelques raretés, un beau Van der Weyden sous le nom de Van Eyck, un Potter et un Van der Meer de Delft admirables, ils passent pour des Cranach. Voici comment. On a voulu leur faire un sort, les compléter, et on les a placés de chaque côté d'un panneau authentique de l'école de Cranach, signé du dragon ailé et représentant la Naissance du Christ. Puis on a conclu qu'ils en dépendaient; et comme saint Joseph figure déjà au centre gauche, et lourdaud, le saint Joseph du volet droit est devenu un des bergers, le nègre et ses deux hommes d'armes, dont un porte-étendard, sont devenus les trois mages. La chose a beau paraître invraisemblable, le catalogue (nos 24-26) l'affirme impudemment et rapproche ainsi deux œuvres de style tout contraire ; car il y a identité presque absolue entre les panneaux de Munich et ceux-ci, non seulement pour la disposition, mais même pour le costume et le détail des accessoires.

Au Musée de Nuremberg enfin (n° 67) reparaissent de nouveau les deux figures isolées sur leurs volets et toujours conformes au même type. Là on nous les donne pour des échantillons de la manière du problématique Henri Bles, auquel on attribue en tout lieu tant d'œuvres qui ne sont pas de lui. Car, s'il eut une certaine valeur comme paysagiste, il faut en rabattre beaucoup de son importance comme peintre de figures, et il dut utiliser plus d'une fois, de même que Patenier, son rival, des compositions célèbres pour meubler ses fonds, si même il ne confiait à d'autres le soin de le faire à sa place, ce genre de collaboration ayant été de bonne heure en usage dans l'Ecole flamande. De là ces analogies entre certaines œuvres importantes et les siennes, qui ont souvent égaré la critique.

Un fait digne de remarque dans les trois œuvres que nous venons de signaler, c'est que les personnages y sont représentés jusqu'à mi-jambes seulement, et non en pied. Cela paraît avoir été une habitude du maître qui les fit, ou un des caractères de l'original reproduit. En est-il de même à Utrecht, Châlons et Grenoble ? C'est ce qu'il sera facile de vérifier. Le type du saint Joseph surtout est inoubliable (on peut le revoir dans d'autres scènes), la tête généralement couverte d'un chaperon d'étoffe à bout pendant, le visage anguleux et maigre tourné de côté, avec courte barbe à deux pointes qui allonge encore la figure et nez crochu de juif très accusé. Le nègre aussi est aisément reconnaissable dans son riche costume du XVIe siècle, avec son chapeau taillade sur l'oreille au-dessus d'une sorte de résille, sa petite chemisette blanche plissée, ses manches à crevés qui dépassent la houppelande et ses chaînes d'or tombant du cou. Les autres figures sont également conçues dans l'esprit de la Renaissance, et même avec certaines dureté d'accent, dans les guerriers cuirassés de la suite du nègre par exemple, qui laissent déjà prévoir les pleins *romanisants* comme Heemskerck ou Lambert Lombard.

De qui sont ces peintures, à supposer toutefois qu'elles soient toutes sorties de la même main On a prononcé le nom de Gossaert, autrement dit Jean de Mabuse, et il faut avouer que l'hypothèse est séduisante, surtout quand on sait que ce grand artiste, malheureusement trop peu connu, a résidé longtemps en Hollande, et à Utrecht en particulier. N'a-t-il pas dû y laisser de ses œuvres, et contribuer plus que tout autre, revenant à peine d'Italie, à y introduire les principes de la Renaissance ? Toutefois, il n'y a pas entre ces diverses répliques et les œuvres absolument sûres du maître, comme la superbe *Adoration des Mages* de Castle-Howard ou le *Saint Luc* de Prague, une ressemblance assez évidente pour qu'on puisse les lui attribuer en toute sécurité de conscience, quoique son idéal paraisse avoir beaucoup varié. Elles n'ont certainement qu'une valeur moyenne parmi les créations de la peinture contemporaine. Tout au plus pourrait-on lui donner l'exemplaire du Musée d'Utrecht, qui paraît de beaucoup le meilleur, et voir dans les autres des répliques ou copies libres faites soit dans l'atelier par des élèves, soit même par des copistes, pour satisfaire le goût des amateurs du temps.

Mais il serait peut-être plus sage jusqu'à nouvel ordre de constater simplement le fait acquis, de procéder comme en Allemagne, où les anonymes abondent, et où on les classe sous une rubrique provisoire, d'après le sujet de leur œuvre principale, d'après le lieu où elle se trouve ou d'après toute autre particularité de ce genre. C'est déjà un premier débrouillement et une façon de limiter son ignorance, et il arrive souvent que l'œuvre d'un maître est reconstitué par avance, quand on découvre son nom. C'est ainsi que Bernard Strigel, un peintre extrêmement intéressant de la suite de Zeitblom, qu'on connaît depuis quelques années à peine, s'est appelé longtemps le « maître de la collection Hirscher » On sait, d'autre part, la singulière fortune du « Maître de la Mort de la Vierge » qui voit s'augmenter tous les jours la liste de ses peintures reconnues et certaines. La méthode est bonne puisqu'elle a donné des fruits. On pourrait donc en attendant désigner l'auteur de cette série de compositions similaires sous le nom de Maître d'Utrecht ou de maître de l'Adoration des mages.

Son origine hollandaise est très probable, surtout si l'on considère certains détails du costume, l'abus des déchiquetures et dorures, des nœuds, des bouts d'étoffe tombante. C'est avec les plaques d'orfèvrerie à la coiffure des femmes, qu'on n'a pas lieu de rencontrer ici, mais qui figurent fréquemment dans d'autres scènes, un des caractères saillants de la manière hollandaise : mode du pays sans doute, dont les Frisonnes ont gardé le souvenir. Or les maîtres hollandais du XVe siècle et des débuts du XVIe nous sont à peu près inconnus. Van Mander déjà les connaissait mal, et ce n'est que par une série de comparaisons attentives, de groupements méthodiques qu'on arrivera à porter la lumière dans ce chaos. Il est certain que ce maître, qui paraît appartenir à l'école d'Utrecht, dut être fortement influencé par Gossaert ; mais il ne le vaut pas. Plus on étu-

die les primitifs hollandais ou flamands, plus on s'aperçoit que nous connaissons à peine une minime partie de ceux qui ont vécu. Que de noms pour nous sans valeur appréciable et tangible, et en revanche que d'œuvres sans nom ! Il faut beaucoup tâtonner, marcher en aveugle, ne croire qu'à ce qui est prouvé : car l'histoire de l'art est une botanique en son genre, où il importe avant tout de bien classer les œuvres par familles. Ce qui embrouille souvent les choses, ce sont les fausses étiquettes attachées aux cadres. Ne nommons donc qu'à bon escient.

PAUL LEPRIEUR.

Les Collections de Champfleury

L'inventaire des collections, des cartons et des portefeuilles de Champfleury va se faire prochainement. Champfleury laisse beaucoup de choses et de documents réunis avec autant de patience que d'économie. On trouvera chez lui des masses de notes bibliographiques, une série de vignettes romantiques, des estampes satiriques, notamment les suites d'après le vieux Breughel, maître qu'il affectionnait entre tous, la monographie par la gravure et le dessin de la région de Sèvres et de Saint-Cloud, etc., etc. On sait qu'il a légué au Musée du Louvre son portrait par Courbet, l'artiste dont il avait été l'apôtre et l'ami. Si le Louvre n'acceptait pas ce portrait, il serait attribué à la Société des gens de lettres. Champfleury avait refusé, il y a une dizaine d'années, 10.000 francs de ses faïences patriotiques, parmi lesquelles figure l'encrier d'Euloge Schneider, ce fameux délégué de la Convention, qui parcourait l'Alsace avec une guillotine dans ses bagages. Champfleury possédait aussi des verreries curieuses et une bibliothèque d'études assez nombreuse.

L. G.

TRIBUNAUX

UNE EXPOSITION DE PEINTURE

(Voir la *Chronique* du 14 décembre)

Dans son audience du 16 décembre, la première chambre du Tribunal civil de la Seine a rendu ce jugement.

Le Tribunal,

Attendu qu'il est constant en fait et non dénié par Sedelmeyer, qu'à la date du 23 mars 1888 il avait consenti à donner en location à Van Beers, pour une durée d'un mois à partir du 12 avril suivant, moyennant une somme de 4.000 francs, une galerie située rue de Larochefoucauld, n° 6, et que, dès avant le jour de la prise en possession, il a déclaré qu'il refusait de livrer le local promis ;

Attendu que le contrat intervenu entre les parties n'était autre que le bail à loyer d'une galerie aménagée pour les expositions artistiques opération à laquelle se livre habituellement Sedelmeyer; que le prix élevé de la location indique suffisamment qu'il a agi comme bailleur, en vue de tirer de sa chose un bénéfice pécuniaire, bien plutôt que comme exerçant un patronage sur l'exposition projetée, et en considération de la personnalité de l'artiste ou de la valeur de ses œuvres ;

Que dans cette situation le retentissement des débats judiciaires auxquels Van Beers avait été mêlé, et les contestations soulevées au sujet de ses procédés artistiques, ainsi que de l'authenticité de certaines œuvres signées de son nom, ne pouvaient compromettre les intérêts de Sedelmeyer ni engager sa responsabilité vis-à-vis du public;

Que ces faits, survenus depuis le contrat, n'étaient pas de nature à l'atteindre dans son essence, et à vicier le consentement librement donné de part et d'autre ; qu'ils ne permettaient donc point à Sedelmeyer de rompre de son autorité privée le bail passé avec Van Beers;

Attendu que cette rupture, survenue à la veille du jour annoncé pour l'ouverture de l'exposition, a causé à Van Beers un dommage dont il lui est dû réparation ;

Mais que le préjudice moral dont il se plaint a eu sa véritable cause dans la publication faite par certains journaux des débats judiciaires précités, et n'a pas été aggravé d'une manière appréciable par le fait personnel de Sedelmeyer ;

Attendu que Van Beers a trouvé immédiatement un autre local pour le même prix ; qu'il y a donc lieu de tenir compte seulement des nouveaux frais de publicité et de transport, et de l'augmentation des dépenses d'installation, qui ont été la conséquence directe de ce changement inopiné ; que le Tribunal a les éléments nécessaires pour fixer les dommages-intérêts dus de ces divers chefs à la somme totale de 1.200 francs ;

Par ces motifs,

Condamne Sedelmeyer à payer à Van Beers la somme de 1.200 francs à titre de dommages-intérêts pour les causes sus-énoncées ; déclare Van Beers mal fondé dans le surplus de sa demande, l'en déboute ; condamne Sedelmeyer en outre à tous les dépens.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort du peintre Jules Garnier, élève de Gérôme. A l'Exposition universelle de 1878, il avait exposé un tableau représentant le *Libérateur du territoire*, qui obtint un grand succès populaire. On se rappelle aussi les polémiques soulevées par ses deux tableaux : *Borgia s'amuse* et *Flagrant délit*.

—

On annonce également la mort du peintre William Wild, qui, né à Londres, a passé la plus grande partie de son existence en France.

Il avait d'abord été attaché comme chancelier au consulat d'Angleterre à Calais où il commença à s'occuper de peinture de marines. Plus tard, il devint le compagnon d'Horace Vernet avec qui il fit le voyage de Rome à Alger. Il était l'ami intime de Roqueplan aussi que du célèbre dandy Brummel, dont il possédait une correspondance intéressante.

C'est Wild qui, pour une grande part, intro-

dnisit le goût de l'aquarelle en France. Le Musée du Luxembourg possède deux de ses tableaux, dont le plus beau est la *Vue du Mont Saint-Michel*.

Wild a eu des médailles aux Salons de 1839 et 1841, et il a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur à l'Exposition universelle de 1855.

LES LIVRES D'ÉTRENNES

MAISON HACHETTE

LES LIVRES DE VOYAGE

Le *Toit du Monde*, par Guillaume Capus. On sait que M. Capus, avec MM. Bonvalot et Pépin, a fait à travers l'Asie centrale ce long voyage de plus d'une année, au cours duquel le bruit de leur mort a couru par deux fois en Europe. M. Bonvalot en a donné l'année dernière une pittoresque narration. Aujourd'hui, son compagnon revient sur la partie la plus curieuse du voyage et la plus précieuse aussi pour la science ; il nous fait un historique et une description de ce Pamir, le « Toit du monde ».

Le *Désert*, par Adrien Mellion. Les pays que M. Mellion nous décrit dans ce livre sont encore parmi les déshérités de notre globe. Rien de plus attachant, cependant que la description de la vie des caravaniers et des Touaregs dans notre Extrême-Sud algérien ; on comprend peu à peu le charme pénétrant de ces immenses solitudes, et on s'explique que ses familiers soient pris pour le désert de la passion que le marin ressent pour la mer.

A travers l'Empire britannique, par le baron de Hübner, 2 vol. L'auteur est un de ces voyageurs amoureux du mouvement, nombreux dans ce siècle de rapides communications, pour lesquels on a dû trouver le nouveau nom bien expressif de *glob-trotters*. Le dessin de son livre est à coup sûr original : parcourir toutes les parties de cet empire colonial, créé depuis deux siècles, à force d'opiniâtreté, d'audace et de bonheurs inespérés, c'était certes une tâche difficile, bien digne de tenter un explorateur doublé d'un homme d'Etat.

LES LIVRES SCIENTIFIQUES

Le *Bronze*, par Maxime Hélène, appartient, comme le volume précédent, à la collection de la Bibliothèque des Merveilles. C'est l'histoire du bronze, retracé dans les manifestations les plus directes de son développement, depuis les statuettes des Etrusques, les sphinx de bronze de l'antique Egypte jusqu'aux œuvres impérissables de la Renaissance. Du reste, cette histoire du bronze en traite aussi bien dans ses manifestations les plus minuscules, la médaille romaine ou le brûle-parfums chinois que dans ses manifestations grandioses, comme la statue équestre d'Etienne Marcel ou la gigantesque *Liberté* de Bartholdi.

LES LIVRES POUR ENFANTS

Voici maintenant une série de récits charmants, qui sont plus spécialement destinés aux adolescents, écrits pour la plupart par des femmes qui manient la langue avec un charme tout féminin. C'est, au premier rang, l'*Epave mystérieuse*, par Mme de Nanteuil, une intéressante histoire maritime, qui nous fait vivre la vie quotidienne à bord d'un navire ; les deux volumes du *Journal de la Jeunesse* ; le *Commis de M. Bourat*, par Girardin ; *Tout droit* et *Cœur muet*, par Mme Z. Fleuriot. Toute cette collection de volumes grand in-8° est fort bien illustrée par Tofani, par Myrbach, Zier, etc.

Dans un format très peu différent, il faut citer le *Château du Roc-Salé*, avec des illustrations de Tofani, la *Famille de Daniel Pipo*, par Mme Ferdinand Leroy, et les *Enfants de la tour du Roc*, par une femme qui porte un grand nom, Mme de Witt, née Guizot, qui s'est fait depuis longtemps une spécialité de ces récits attachants.

Les petits non plus ne sont pas oubliés et ils pourront rire et pleurer tour à tour en lisant les volumes nouveaux de cette bonne vieille Bibliothèque rose, dont les naïves histoires nous ont charmés dans notre enfance et qui font encore palpiter les cœurs des petits, car l'âme des enfants est bien, Dieu merci ! ce qui change le moins au monde. Cette année, il y a à signaler dans cette bibliothèque : la *Dame bleue*, les *Protégés d'Isabelle*, par Mlle Fresneau ; *Souffre-Douleur*, par Mme Colomb ; l'*Oncle Philibert*, par Mlle Jeanne Marcel. Ils pourront aussi ouvrir de grands yeux en feuilletant une réédition d'un Album-Trim (Ratisbonne) épuisé depuis longtemps et qui était illustré avec beaucoup de verve par le regretté Jundt. Avec les fantaisistes dessins de Le Monnier, la *Journée du bon Toto et du méchant Tom* retrouvera son ancien succès. Les petits et même les grands voudront encore voir les *Jeux et Passe temps*, illustrés par ce grand artiste qui s'appelle Kate Greenaway.

A. DE L.

Publications de la Librairie Launette

On sait que la Librairie Launette se distingue entre toutes par le soin extrême qu'elle apporte à toutes ses productions. Elle a des raffinements et des exigences qui deviennent, malheureusement, de plus en plus rares. Elle a la prétention, qui jusqu'à présent s'est trouvée justifiée, que rien d'imparfait ne porte sa marque. Tout à ses yeux marche à l'unisson : l'exécution des gravures, le choix du papier, la beauté du tirage.

M. Launette nous annonce l'apparition prochaine d'un grand ouvrage qui promet d'être magnifique, sur l'*Exposition de l'Histoire militaire de la France, à l'Esplanade des Invalides*, et le deuxième volume de l'*Histoire des Ballons*, de M. Gaston Tissandier. Pour le moment, il nous donne seulement la *Seine à travers Paris*, un très joli volume de Saint-Juirs, avec illustrations en couleurs de G. Fraipont, et le *Secret de Gertrude*, le beau roman d'André Theuriet, illustré par Emile Adan.

Le talent féminin et un peu compassé d'Emile Adan convenait à merveille à la prose de Theuriet ; on y respire ce parfum de grâce campagnarde et d'honnêteté qui est la marque particulière du romancier franc-comtois.

Quant à Fraipont, il n'a jamais eu la main plus

légère, le crayon plus vif et plus coloré. La *Seine à travers Paris* sera un régal pour les délicats. Les gens du métier admireront la façon si habile dont l'artiste a su tirer parti des nouveaux procédés de gravure, mi-parti crayon et aquarelle.

Voici deux volumes qui seront certainement appréciés des amateurs de beaux livres d'étrennes.

L. G.

—

Auguste **Schmarsow**, *S. Martin von Lucca*. Breslau, 1890, 1 vol., grand in-8°, de 253 pages avec gravures.

M. le docteur Schmarsow, à qui nous devons déjà tant d'importantes contributions à l'histoire de l'art italien — *Raphael et Pinturicchio à Sienne*, *Pinturicchio, à Rome*, et surtout *Melozzo da Forli*, — vient de se créer un nouveau titre à la reconnaissance des érudits, par la publication d'un travail très considérable sur l'église Saint-Martin (le dôme) de Lucques, et sur les débuts de la sculpture toscane au moyen âge. Bornons-nous, aujourd'hui, à faire connaître le sommaire de ce volume qui, à l'intérêt des recherches, joint une série de photogravures d'une exécution parfaite. L'auteur y étudie successivement l'histoire de la cathédrale Saint-Martin, la décoration de la façade, l'Ecole de sculpture de Lucques au XII[e] siècle, les ouvrages de Guido da Como, de Bonato et d'Allbrando, la *Déposition de Croix*, de Nicolas Pisano, le groupe de Saint Martin à cheval, enfin, le rôle joué par les sculpteurs de Saint-Martin, dans la genèse de l'Ecole toscane.

Le loisir me manque, quant à présent, pour entrer dans la discussion des problèmes soulevés par M. Schmarsow. Mais je m'empresse, en signalant son travail aux lecteurs de la *Chronique*, de prendre acte de sa déclaration : à savoir que ce volume forme le premier chapitre d'une histoire de la sculpture italienne. Si nous en exceptons nos doctes collaborateurs, M. Courajod et M. Bode, aucun savant de ce temps ne sera aussi capable que M. Schmarsow de mener à bonne fin une telle entreprise.

Eugène Muntz.

—

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1[er] janvier. — Watteau, par Paul Mantz ; Le Musée Poldi-Pezzoli, E. Molinier ; Les Monuments élevés à la mémoire de Paul Baudry, Ch. Ephrussi ; L'Art industriel dans l'Inde, E. Sénart ; Anthropométrie artistique et scientifique, E. Duhousset ; La Part de la France du Nord dans l'œuvre de la Renaissance, L. Courajod ; Mouvement des Arts à l'étranger, T. de Wyzewa ; Bibliographie, L. Gonse et A. de Lostalot. — Quatre gravures hors texte : *La Leçon de musique*, eau-forte de Lalauze d'après Watteau ; *Jeune femme*, par Watteau, gravure en couleurs d'après Demarteau ; *Portrait de femme du XV[e] siècle*, eau-forte de Gaujean, d'après Piero della Francesca ; *Monument funéraire de Paul Baudry*, au Père-Lachaise. — Nombreuses gravures dans le texte.

CONCERT DU DIMANCHE 29 DÉCEMBRE.

—

Conservatoire. — Symphonie en *la* (Beethoven) ; *Athalie* (Mendelssohn), soli par Mmes Leroux-Rubeyre, E. Blanc, et E. Leroux, déclamation par M. Mounet-Sully ; Symphonie en *mi bémol* (Haydn).

—

Concerts Lamoureux

Relâche les Dimanches 29 décembre et 5 janvier.

CHEMINS DE FER
DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

MÉDITERRANEE-EXPRESS

Train de luxe tri-hebomadaire

entre

PARIS (Gare du Nord) NICE & VINTIMILLE

et vice versâ

Trois fois par semaine, les **Mercredi** (nuit du mardi au mercredi) **Vendredi** (nuit du jeudi au vendredi) et **Dimanche** (nuit du samedi au dimanche), à minuit 15, part de la gare de Paris-Nord pour Nice et Vintimille, un train dénommé « **Méditerranée-Express** » composé de Wagons-Lits (Sleeping-cars) et d'un Wagon-restaurant.

La traversée de Paris, du réseau du Nord au réseau P.-L.-M., ou vice versâ, a lieu par le Chemin de fer de Petite Ceinture.

Le Méditerranée-Express arrive le même jour à Cannes, à 7 h. 11 soir ; à Nice, à 7 h. 46 ; à Monaco, à 8 h. 29 ; à Menton, à 8 h. 27 et à Vintimille, à 9 h. 7.

Au retour, ce train part de Vintimille les **Lundi, Jeudi et Samedi**, à 4 h. 53 soir ; de Menton, à 5 h. 16 ; de Monaco, à 5 h. 40 ; de Nice, à 6 h. 18 ; de Cannes, à 6 h. 59, pour arriver à Paris (Nord) le lendemain à 3 h. 30 soir.

Il prend à et pour tous ses points d'arrêt des voyageurs en destination ou en provenance de Paris (gare du Nord). Il prend également des voyageurs à chacun de ses points d'arrêt pour les autres, à la seule condition qu'il y ait des places disponibles au passage.

On peut se procurer des billets : à Paris, à la gare du Nord et à l'agence des Wagons-Lits, 3, place de l'Opéra ; à Nice, à l'agence des Wagons-Lits, 1, quai Massena, enfin, à toutes les gares où ce train prend des voyageurs.

Le nombre des places est limité.

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume, Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon, Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de **75** fr.

Prix de l'exemplaire broché, **40** fr. — Pour les abonnés, **20** fr. pour Paris; **25** fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12** fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant J. CUSSET.

TABLE DES MATIÈRES

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Tableaux modernes, 9, 90, 113, 139, 170, 193, 225. — Antiquités, 89. — Tableaux saisis au Salon, 9. — Meubles anciens, boiseries, 9. — Tableaux anciens, 10, 41, 42, 122, 225. — Objets d'art, 10, 42, 89, 114, 121, 129, 145, 209, 290. — Estampes, 81, 153, 161, 290. — Tapisseries, 10, 58, 121, 290. — Livres et manuscrits, 58, 65, 161, 225. — Vente Baudelaer, 10. — Sculptures de M. Braeony, 41. — Comte de Mazin, 41. — Nathan, 42. — Comtesse d'Argy, 42. — E. André, 42. — Dobbé, 57, 73. — M. B., 57. — Mme d'Yvon, 58. — James H. Stebbins, 65. — Collection Decloux, 81, 89. — Ayert, 81. — Boruau, 90. — Capen et Warren, 90. — G. Boulanger, 105. — « Graphic », 105. — Ervin Davis, 113. — Feyen-Perrin, 114. — Mme de Lancey, 114. — D'Iquelon, 114, 121. — Duncan, 121. — Valentine Birou, 122. — Van Gogh, 122. — Dromard, 123. — Odiot, 137. — E. Laviedle, 139. — Sara Austen, 146. — Hédouin, 153. — Berthelier, 153. — P. Baudry, 153. — Cabanel, 169. — W. Smith, 169. — Aug. Dreyfus, 177. — Amiral Jaurès, 185. — Secrétan, 193, 201. — Soltykoff, 209. — Moreau-Chaslon, 209. — Chenonceaux, 210. — D'Oultremont, 210. — Sellar, 210. — Monnaies anglaises, 226. — Mac-Murdo, 241. — Michel Lévy, 265. — Talabot, 273. — A. Tollin, 289. — Ed. Frère, 297. — Coutan-Hanguel, 305. — Reimonne, 305. — Ad. Kohn, 306.

CONCOURS

Prix de Rome, 91, 105, 114, 130, 154, 197, 210, 217.

Prix du Salon et Bourses de voyage, 170, 178, 186, 197.

Prix de l'Académie des Beaux-Arts, 1, 26, 49, 91, 98, 147, 161, 170, 180, 186, 203, 241, 251. — Séance annuelle, 257-281, 291.

Achille Leclère, 1, 82, 98.

Rossini, 11.

Diplôme de l'Exposition, 45.

Mairies, 49, 74, 82, 154, 258, 266.

Musée Santones, 91.

Amis des Arts de Rouen, 91.

Objets d'arts pour concours agricoles, 91.

Hôtel-de-Ville, 97, 203, 226, 266.

Claude Gellée, 115.

Poème lyrique « Quatre-vingt-Neuf », 124.

Danton, 154, 161.

Etienne Dolet, 163.

Condorcet, 212 266.

Monument du Triomphe de la République, 242.

Troyon, 241.

Chaudesaigues, 291.

Crozatier, 291.

EXPOSITIONS A PARIS ET EN PROVINCE

Exposition Universelle, 10, 25, 42, 45, 59, 66, 73, 82, 90, 98, 106, 108, 115, 123, 125, 126, 130, 139, 146, 154, 163, 170, (Jury) 178, 180, 186, 217, 233, 241, 265, (Récompenses) 196, 202, 211, 230, (Salon) 91, 114, 124, (Jury) 97, 130, 150, 154, 163, (Récompenses) 170, 178 et 186, (Exempts et Hors concours), 313.

Envois et concours de Rome, 115, 258, 276.

Musée du Louvre, 2, 34, 50, 69, 93, 141, 142, 165, 187, 212, 218, 219, 242, 275.

Musée de Cluny (Donations), 367.

Musée des Arts Décoratifs, 226, 306.

Musée Guimet, 273, 293.

Musée Carnavalet, 1, 53, 97, 132.

Cercle de l'Union Artistique, 26, 115, 123.

Cercle Volney, 33, 74.

Exposition des « 33 », 1.

Artistes Indépendants, 1, 123, 145, 203, 233.

Musée d'Auteuil, 148.

Musée Decacn, 61.

Peintres Graveurs, 25.

Aquarellistes, 43.

Feyen-Perrin, 43, 66.

Femmes-Peintres, 49, 50.

William Stott, 59, 66.
Gaston Roullet, 74.
Barye, 74, 140, 162, 186.
Eug. Lavieille, 82.
Louise Abbéma, 97.
Histoire de la Revolution française, 97, 115, 125.
Bridgmann, 97.
Pastellistes, 106, 115, 140.
Rodin et Claude Monet, 186, 197.
Portraits d'architectes, 188.
Eug. Boudin, 212.
Desboutin, 212.
A. Aublet, 258.
Bida et J.-P. Laurens, 258.
Blanc et Noir, 306.
Lyon, 11.
Toulouse, 26, 281.
Lille, 74, (Watteau) 117, 273.
Tours, 91, 172.
Versailles, 147.
Charleville, 197.
Angers, 273.
Bordeaux, 306.
Amiens, 306.

EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

La Galerie Bréra à Milan, 27. — Rome, 33. — Gand, 59. — Manchester, 82 — Melbourne, 84. — Munich, 197, 203. — Bruxelles, 291. — Londres, 291.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Légion d'honneur, 2, 148, 185, 265.
Commission des Monuments historiques, 12.
Comité des travaux d'art, 44, 60.
Ecole de dessin topographique, 130.
Inauguration de l'Exposition Universelle, 146.
Inauguration de la nouvelle Sorbonne, 218.
Distribution des récompenses à l'Exposition Universelle, 250.
Cours du collège de France, 282.
Cours de l'Ecole du Louvre, 293.
La loi militaire et les artistes, 294.

TRIBUNAUX

Reproductions photographiques, 86. — Un Salon Louis XIV, 118. — La Tour Eiffel, 134. — Le « Marat » de David, 158, 175. — Contrefaçon, 223. — L'Exposition van Beers, 302 et 317 et la Photographie au Musée du Louvre, 310.

NÉCROLOGIE

Hédouin, graveur, 23. — Lavieille, peintre, 23. — Gastaldi, peintre, 23. — Alex. Cabanel, peintre, 29. — Prince Soltykoff, 69-86. — Ad. Jourdan, peintre, 70, 86. — H. Castelli, dessinateur, 86. Lévêque, peintre, 87. — Barian, conservateur de Musée, 87. — P. Muller, directeur de l'Académie de Cassel, 87. — Anastasi, peintre, 94. — Ch. Donzel, peintre, 94. — Feugère des Forts, sculpteur, 94. — Massard, graveur, 94. — Loriquet, conservateur de Musée, 94. — Petlenkofen, peintre, 103. — Asselineau, dessinateur, 109. — Noel Masson, graveur, 109. — Chevreul, 118. — Arban, musicien, 118. — J. Dieterle, peintre, 134. — Eude, sculpteur, 134. — Benouville, architecte, 134. — Navlet, peintre, 151. — Mazerolle, peintre, 175, 183. — Etex, sculpteur, 207. — Aymard, archiviste, 207. — Sortambose, sculpteur, 207. — Otto de Thoren, peintre, 207. — Homo, peintre, 215. — G. Trace peintre, 231. — Tuttine, peintre, 231. — Maurice Sand, 238. — Camille Saglio, peintre, 245 et 254. — Jules Dupré, peintre, 253. — Berthe Daudet, peintre, 254. — Lucien Melingue, peintre, 254. — Marius Chaumelin, écrivain, 263. — Ludovic Letrône, dessinateur, 263. — Comte Lepic, peintre, 270. — Robecchi, décorateur, 270. — Herlbuth, peintre, 278. — Etcheto, sculpteur, 279. — Rapin, peintre, 286. — Oudinot, verrier, 286, — Emile Müller, céramiste, 294. — Champfleury, écrivain, 294 et 302. — Ju-Garnier, 317. — William Wild, 317.

CORRESPONDANCE

Correspondance d'Angleterre, 19, 46, 173.
Nouvelles de Sienne, 19.
Correspondance d'Italie, par G. Frizzoni, 27, 156.
Nouvelles de Vienne, par Th. Frimmel, 34, 126.
Une Visite à Aigueperse, 182.
Correspondance de Hollande, 204, 214, 236.

ARTICLES DIVERS

Les Dangers d'incendie au Louvre, 2.
Les Faiences de Saint-Porchaire, par Ed. Bonnaffé, 4.
Le Marsyas des bas-reliefs de Mantinée, par A. Darcel, 5.
Les Musées d'Athènes, 5.
Les Collections Spitzer, 14.
Sur quelques illusions que produisent le dessin et la peinture (suite), 20.
A propos d'une plaquette, par L. Mesnard, 27.
La Bibliothèque de l'Union Centrale des Arts Décoratifs, 28.
La Vierge au Baiser, par L. Mesnard, 34.

De l'influence de la lumière sur la conservation des couleurs, 36, 76.
Au Musée du Louvre, par L. Gonse, 44.
Philippe Pot et les salles du Moyen-Age au Louvre, par L. Gonse, 50.
La Décoration sculpturale du Panthéon, 51, 84.
Le Musée Carnavalet, 53.
Le Lieu de naissance de Memling, par H. Hymans, 61,
L'Art parisien jugé par un Allemand, 68.
Note sur une petite peinture du Louvre, par L. Mesnard, 69.
Un Buste du Musée de Berlin, 77.
Les Médaillons du Christ dans la chapelle de Thonars, par L. Mesnard, 77.
Les Travaux dans les Musées, 84.
Une nouvelle acquisition du Musée du Louvre, par L. Courajod, 93.
Découverte d'une tapisserie à Caen, 100.
L'Exposition de la soierie à Saint-Etienne, 101.
L'Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 118.
Un prix de cent mille francs (M. Osiris), 125.
La Décoration du théâtre de l'Odéon, 133.
Société des graveurs au burin, 134.
Les Primitifs français au Louvre, par L. Gonse, 141.
Note sur une peinture et sur un dessin du Louvre, par L. Mesnard, 142.
Les Nouvelles Galeries des fêtes du Palais de l'Elysée, 149,
Un Portrait de Sanchez Coello, par L. Mesnard, 150.
Le Panorama de Jeanne d'Arc, 156.
Les Collections de dessins dans les Musées de Milan, par G. Frizzoni, 156.
Nouvelles salles de sculpture du moyen âge, au Louvre, par T. de Wyzewa, 165.
L'Exposition des œuvres de Barye, par Gonse, 162.
Le Mouvement des arts en Italie, par T. de Wyzewa, 181.
L'« Angelus » de Millet, 204.
Monument de Coligny, 205.
Remaniements au Musée du Louvre, par L. Gonse, 212.
Le Congrès de la propriété artistique, 213.
La « Remise de chevreuils » au Louvre, 218.
Inauguration de la Nouvelle Sorbonne, 218.
La « Jeanne d'Arc » de M. Frémiet, 219.
La Nouvelle mosaïque du Louvre, 219.
Le Congrès des artistes, 227.
Un « Meissonier » pour 100 francs, 228, 235.
La Décoration sculpturale du Panthéon, 243.
Un Moment de la Mise en croix par un peintre siennois, 244.
La Bourse du Commerce, 252.
Les Plateaux d'accouchées, par Eug. Müntz, 260; par W. de Seidlitz, 286.
A propos de trois triptyques, par L. Mesnard, 269.
La Sculpture Alexandrine, par Richard Graul, 270,
Les Envois de Rome en architecture, par A. Darcel, 276.
Un Tableau de Drouais, 277.
Dante, artiste, par Eug. Guillaume, 277, 283, 301.
Le Musée Guimet, par T. de Wyzewa, 293.
Remarques sur un tableau de l'Ecole de Cologne, par Paul Leprieur, 299.
Agrandissement des dessins, 309.
Nouveaux procédés de reproduction lithographique, 310.
Des Répliques de l'Adoration des Mages, par Paul Leprieur, 315.
Les Collections de Champfleury, 317.

ARCHÉOLOGIE

L'Art et l'Archéologie au théâtre, par A. Darcel, 2, 13, 198, 308.
Académie des inscriptions, 7, 19, 28, 47, 52, 62, 67, 85, 102, 109, 150, 174, 205, 214, 244, 262.
Réunion des Sociétés savantes et des Beaux-arts, 185, 190, 220, 228, 236.
Société nationale des Antiquaires, 15, 20, 29, 47, 68, 76, 85, 102, 109, 127, 150, 174, 206, 222.
Les Fouilles en Egypte, 35.
La Nécropole punique de Sousse, 54.
Tombeaux gallo-romains à Nîmes, 235.
Temple gallo-romain à Vézelay, 253.
Les Fouilles de Véies, 261.
Découverte d'une caserne romaine à Ostie, 285.
Un Grand sanctuaire votif à Rome, 300.

CHRONIQUE MUSICALE

Chronique, par A. de Lostalot, 23, 30. Réglement des auditions musicales au Trocadéro, 45, 73, 110, 166, 199, 222, 239, 302.

BIBLIOGRAPHIE

Les Arts mineurs à la Cour de Mantoue, par A. Berfolotti, 29.
Souvenirs de Barbizon : J.-F. Millet, par A. Piédagnel, 30,
Les Graveurs du XIXe siècle, par H. Béraldi, 37.
Mélanges d'art et d'archéologie, par L. Palustre, 32.
Portefeuille des Arts décoratifs, par A. de Champeaux, 38.
Documents sur l'histoire des arts en Guienne, par Ch. Braquehaye, 47.
Iconographie Bretonne, par le marquis de Surgères, 47.
La Sculpture antique, par Pierre Paris, 54.
Les Types de Paris, par Raffaelli, 62.
Reproduction de dessins de Rembrandt, par F. Lippmann, 63.
Annonces de livres divers, 70, 95, 110, 135, 215 254, 255, 279.
La Renaissance en France, par L. Palustre, 78.
Librairie des Bibliophiles, 95, 311.
Contes choisis de Champfleury, 103.
Histoire des princes de Condé, par le duc d'Aumale, 110.
L'Italie à la fin du XVIe siècle, par Al. d'Ancona 110.
Dictionnaire de l'Ameublement, par H. Havard, 134.
Paul Veronèse, par Ch. Yriarte, 143.
L'Esthétique du mouvement, par P. Souriau, 143, 263.

Van der Meer de Delft, par H. Havard, 183.
Les Artistes français et la propagande du style gothique en Italie, par E. Müntz, 183.
La Ville de Paris à l'époque de François Ier, par L. Beltrami, 184.
Le Musée d'art et d'industrie de Hambourg, par J. Brinckmann, 184.
Le Centenaire de 1789, par G. Guéroult, 200.
Catalogue de la Collection de Clercq, par de Clercq et J. Ménant, 207.
L'Art au point de vue sociologique, par Guyau, 208.
Le Champ-de-Mars, par E. Maindron, 239.
Guide de l'Ecole des Beaux-Arts, par E. Muntz, 239.
Versailles et les Trianons, par Eug. Sadoux, 245.
Le Violon-harmonique, par Eug. Sauzay, 246.
Librairie Quantin, 246, 295.
La Céramique de la Perse, par H. Wallis, 254.
Le Château de Versailles au temps de Marie-Antoinette, par P. de Nolhac, 263.
Les Amours de Gilles, par Louis Morin, 271.
Henry Regnault, par G. Larroumet, 295.
Les Archives des arts, par Eug. Müntz, 295.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant. — J. CUSSET

N
2
C55
1889

Chronique des arts et de la curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

31e ANNÉE. — 1889

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

COURRIER EUROPÉEN DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ

Paraît une fois par mois. Chaque numéro est composé d'au moins 88 pages in-8°, sur papier grand aigle; il est en outre enrichi d'eaux-fortes, d'héliogravures et de gravures en couleurs tirées à part et de gravures imprimées dans le texte, reproduisant les objets d'art qui y sont décrits, tels que tableaux, sculptures, eaux-fortes, dessins de maîtres, monuments d'architecture, niellos, médailles, meubles, ivoires, émaux, armes anciennes, pièces d'orfévrerie et de céramique, riches reliures, objets de haute curiosité.

Les 12 livraisons de l'année forment 2 beaux et forts volumes ayant chacun plus de 500 pages; l'abonnement part des livraisons initiales de chaque volume, 1er janvier ou 1er juillet.

FRANCE

Paris . . . . . Un an, 60 fr., six mois, 30 fr.
Départements . . . . . — 64 fr.; — 32 fr.

ÉTRANGER

États faisant partie de l'Union postale. . — 68 fr. — 34 fr.

PRIX DU DERNIER VOLUME : 35 FRANCS.

Quelques exemplaires sont imprimés sur *papier de Hollande* avec des épreuves d'eaux-fortes avant la lettre. L'abonnement à ces exemplaires est de 100 fr.

Première période de la Collection avec tables (1859-68). . . . . Épuisé.
Deuxième période (1869-89), dix-neuf années . . . . . 1,000 fr.

Les abonnés à une année entière reçoivent gratuitement :

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Prime offerte aux Abonnés en 1890

NOUVEL ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

5e série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 50 fr.

50 gravures (aucune n'a paru dans les précédents albums), tirées sur chine, format 1/4 colombier, et contenues dans un portefeuille.

Planches de **Gaillard, Jacquemart, Gaujean, L. Flameng, Boilvin, Le Rat, Didier, Morse, Guérard, Lalauze, Buhot**, etc. Eaux-fortes originales de **Lhermitte, Renouard, de Nittis**, etc.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la **Gazette des Beaux-Arts**, l'Album sera envoyé dans une caisse sans augmentation de prix.

Autres ouvrages à prix réduits pour les abonnés : **L'Œuvre et la Vie de Michel-Ange;** *Album d'eaux-fortes de* **Jules Jacquemart; les Dessins de maîtres anciens** *et* **Album** *de la Gazette des Beaux-Arts (4e série dont il reste quelques exemplaires).*

ON S'ABONNE

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

et dans tous les bureaux de poste

à l'Administrateur-gérant de la **Gazette des Beaux-Arts**

RUE FAVART, 8, PARIS

GRANDE IMPRIMERIE, 19, r. du Croissant, Paris.— J. Cusset.